



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NEDL TRANSFER



HN 668W 6

James Seng K21

F63 General Journal

KG 5612



Given by *Amos B. Merrill Esq*
March 31st 1871.
Alcove *B.*
Shelf *L.*
No. _____

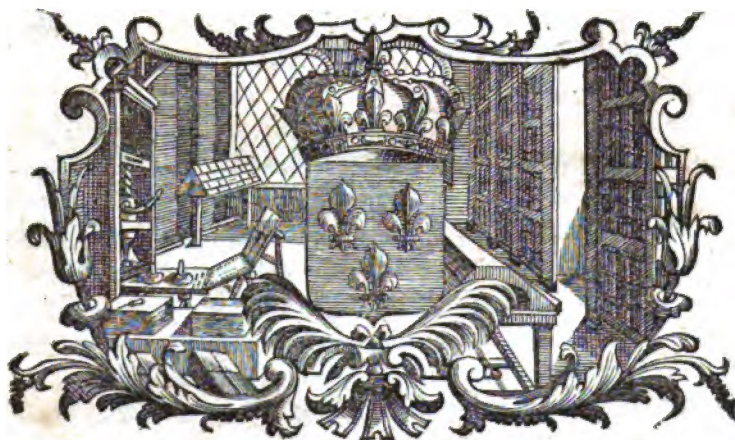
HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

*Par Mr FLEURY prêtre , abbé du Loç-Dieu, ci-devant
sous-precepteur du Roy d'Espagne, de Monseigneur le
Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry.*

TOME ONZIÈME.

Depuis l'an 858. jusques à l'an 925.



A PARIS,

Chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins, au coin
de la rue Gist-le-Cœur, près l'hôtel de Luynes,
à l'Ecu de France.

M. DCC. V.

Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

KG5612



SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CINQUANTIÈME.

- I. **B**ardas rétablit les études à C. P. II. S. Ignace chassé. III. An. 858.
 Photius patriarche. IV. Il envoie à Rome. V. Assem- 859.
 blée de Coblents. VI. Lothaire quitte Thietberge. VII. S. Adon 860.
 de Vienne. VIII. Concile de Toucy. IX. Affaire d'Estienne & de
 Raimond. X. Affaire d'Ingeltrude. XI. Le pape envoie à C. P. 861.
 XII. Concile contre Ignace. XIII. Canons. XIV. Ignace persécuté.
 XV. Lettre de Photius au pape. XVI. Le pape désavoue ses légats.
 XVII. Soumission de Jean archevêque de Ravenne. XVIII. Lettres
 au pape à Michel & à Photius. XIX. Artifices de Photius. XX. 862.
 Concile de Pistes. XXI. Affaire de Rothade. XXII. Traité d'Hinc-
 mar sur le divorce de Lothaire. XXIII. Lothaire épouse Valdrade.
 XXIV. Assemblée de Sablonieres. XXV. Le pape envoie des légats 863.
 en France. XXVI. Il condamne Photius. XXVII. Suite de l'affaire
 de Rothade. XXVIII. Concile de Metz pour Lothaire. XXIX. Hil-
 duin intrus à Cambrai. XXX. Concile de Verberie. XXXI. Peni- 864.
 sence du jeune Pepin. XXXII. Concile de Metz condamné. XXXIII.
 Rébellion de Gonthier contre le pape. XXXIV. Soumission d'Adven-
 tius. XXXV. Rodoalde condamné. XXXVI. Rothade absous à Rome.
 XXXVII. Lettres du pape pour la France. XXXVIII. Fin de S. Ans-
 caire. XXXIX. S. Rembert archevêque de Brems. XL. Arsène légat 865.
 en France. XLI. Lettre du pape à l'empereur Michel. XLII. Mort
 de Bardas. XLIII. Le pape excommunie Valdrade. XLIV. Lettre 866.
 du pape pour Vulfade. XLV. Egilon archevêque de Sens. XLVI.
 Troisième concile de Soissons. XLVII. Egilon envoyé à Rome.
 XLVIII. Fin de Gothescalc. XLIX. Conversion des Bulgares. L. Ré-

SOMMAIRE

ponse à leurs consultations. LI. Suite de la réponse. LII. Lettres du pape pour C. P. LIII. Legats en Bulgarie. LIV. Constantin & Methodius apôtres des Sclaves. LV. Photius dépose le pape. LVI. Il écrit contre les Latins. LVII. Lettres du pape pour Vulfade. LVIII. Lettre au R. Salomon. LIX. Lettres pour la R. Thietberge. LX. Vulfade & les autres rétablis.

LIVRE CINQUANTE-UNIÈME.

I. *M*ort de Michel. Basile empereur. II. Ignace rétabli à C. P. III. Etat de l'Orient. IV. S. Nicolas Studite. V. Concile de Troyes. VI. Lettres du pape sur les reproches des Grecs. VII. Lettres sur l'affaire de Lothaire. VIII. Mort du pape Nicolas. 368. IX. Adrien II. pape. X. Il se justifie au sujet de Nicolas. XI. Il permet à Lothaire de venir à Rome. XII. Il écrit en faveur d'Ac-tard. XIII. Translation de S. Maur. XIV. Traité d'Enée de Paris contre les Grecs. XV. Traité de Ratram. Procession du S. Esprit. XVI. Articles de discipline. XVII. Concile de Vormes. XVIII. Lettres de Basile & d'Ignace au pape. XIX. Concile de Rome. XX. Anastase bibliothécaire excommunié. XXI. S. Cyrille & S. Methodius à Rome. 369. XXII. Commencement de l'affaire d'Hincmar de Laon. XXIII. Lo-thaire en Italie. XXIV. Sa mort. XXV. Charles couronné R. de Lor-raine. XXVI. Legats du pape à C. P. XXVII. Huitième concile ge-neral. I. session. XXVIII. Suite de la première session. XXIX. Secon-de session, penitens reçus. XXX. Troisième session, impenitens cités. XXXI. Quatrième session, legats de Photius à Rome. XXXII. Pho-tius rejeté par les patriarches. XXXIII. Cinquième session. Pho-tius au concile. XXXIV. Sixième session, l'empereur au concile. XXXV. Objections pour Photius. XXXVI. Réponses. XXXVII. Septième session. Photius & Gregoire présens. XXXVIII. Autres schisma-tiques ouïs. XXXIX. Huitième session, promesses brûlées, &c. XL. 370. Iconoclastes. XLI. Neuvième session. Legat d'Alexandrie. XLII. Faux témoins contre Ignace. XLIII. Dérisions des saintes cérémo-nies. XLIV. Faux legats d'Orient. XLV. Dixième session, canons. XLVI. Fin du concile. XLVII. Abjurations soustraites & rendues. XLVIII. Conférence touchant les Bulgares. XLIX. Retour des legats du pape. L. Version du concile par Anastase. LI. Lettres de Photius

DES LIVRES.

contre le concile. LII. Theodore Aboucara. LIII. Normans en Angleterre. LIV. Désolation du monastere de Croyland. LV. Saint Neot abbé.

LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME.

- I. **L**ettres d'Adrien contre le R. Charles. II. Archevêques de Treves & de Cologne. III. Carloman condamné à Attigni. IV. Soumission d'Hincmar de Laon. V. Droits des archevêques. VI. Septième concile peu connu en France. VII. Legats d'Adrien en France. VIII. Lettre vigoureuse d'Hincmar. IX. Excommunication contre Carloman. X. Concile de Douzy. XI. Plaintes d'Hincmar de Reims. XII. Suite du concile de Douzy. XIII. Réponses d'Hincmar de Laon. XIV. Sa condamnation. XV. Translation d'Actard de Nantes. XVI. Lettres de C. P. au pape. XVII. Bulgares soumis à l'église de C. P. XVIII. Histoire des Manichéens, par P. de Sicile. XIX. Conversion des Russes. XX. Lettres plaintives de Photius. XXI. Lettres du pape pour la France. XXII. Lettre forte du R. Charles au pape. XXIII. Réponse douce du pape. XXIV. S. Athanasé évêque de Naples. XXV. Mort d'Adrien II. Jean VIII. pape. XXVI. Carloman aveuglé. XXVII. Second concile de Douzy. Dede religieuse. XXVIII. Statuts synodaux d'Hincmar. XXIX. Concile de Ravenne. XXX. Mort de Louïs II. Charles le chauve empereur. XXXI. Condamnation de Formosé. XXXII. Concile de Pontion. XXXIII. Primatie de Sens. XXXIV. Suite du concile de Pontion. XXXV. Articles rejettes. XXXVI. Appellation à Rome. XXXVII. Absolution par lettre. XXXVIII. Mort de Louïs le Germanic. XXXIX. Translation de Frotair à Bourges. XL. Le pape demande secours à l'empereur. XLI. Concile de Rome. XLII. Sarrazins près de Rome. XLIII. Concile de Ravenne. XLIV. Mort de Charles le chauve. XLV. Vision de Bernold. XLVI. Capisulaire d'Hincmar. XLVII. Affaires d'Italie. XLVIII. Paul & Eugene envoyez à C. P. XLIX. Violences de Lambert à Rome. L. Le pape Jean en France. LI. Concile de Troyes. LII. Plainte d'Hincmar de Laon. LIII. Suite du concile. LIV. Couronnement de Louïs. LV. Fin du concile de Troyes.

872.

872.

873.

874.

875.

876.

877.

878.

SOMMAIRE

LIVRE CINQUANTE-TROISIE'ME.

879. I. **R** Appel de Photius. II. Mort de saint Ignace. III. Photius rétabli. IV. Il envoie à Rome. V. Concile de Rome. VI. Lettres du pape aux Sclaves. VII. Lettres pour C. P. VIII. Instruction aux legats. IX. Autre concile de Rome. X. Boson roy. XI. Affaires d'Italie. XII. Concile de C. P. faux huitième. XIII. Seconde session. Lettres du pape alterées. XIV. Apologie de Photius. Nov. 17. 19. XV. Lettres des Orientaux. XVI. Troisième session. XVIII. Quatrième session. Dec. 24. 880. XX. Canons. XXI. Soustractions. XXII. Sixième session. L'empereur present. XXIII. Septième & dernière session. XXIV. Lettre du pape sur le filioque. XXV. Etat de l'Orient. XXVI. Fin de saint Methodius des Sclaves. XXVII. Lettres du pape pour C. P. XXVIII. 881. Charles le gros empereur. XXIX. Athanasé de Naples excommunié. XXX. Concile de Bismes. XXXI. Lettres d'Hincmar pour les élections. XXXII. Odaire excommunié. XXXIII. Forme des élections d'évêques. XXXIV. Examen de l'élu XXXV. Consécration. 882. XXXVI. Affaires d'Italie. XXXVII. Mort de Jean VIII. Marin II. pape. XXXVIII. Instructions d'Hincmar au roy Carloman. XXXIX. Mort d'Hincmar. XL. Ravages des Normans. XLI. Foulques archevêque de Reims. XLII. Capitulaire de Carloman. XLIII. Alfrede le grand R. d'Angleterre. XLIV. Ses loix. XLV. Mort de 884. Marin II. Adrien III. pape. XLVI. Lettre de Photius contre les Latins. XLVII. Sarrasins en Italie. XLVIII. Mort d'Adrien 885. III. Estienne V. pape. XLIX. Lettre à l'empereur Basile. L. Mort de Basile. LI. Leon le philosophe chasse Photius. LII. Lettre de Stylien au pape. LIII. Lettres de Foulques au pape. LIV. 886. Normans devant Paris. LV. Conciles de Châlon & de Cologne. LVI. Seconde translation de saint Martin.

LIVRE CINQUANTE-QUATRIE'ME.

- An. 887. I. **M**ort de Charles le gros, plusieurs rois. II. Concile de Mayence. III. Concile de Metz. IV. Statuts de Riculfe 889.

DES LIVRES.

<i>de Soissons. v. Louis R. de Provence. vi. Commissions du pape</i>	890.
<i>à l'archevêque de Reims. vii. Mort d'Estienne V. viii. Savans</i>	891.
<i>en Angleterre. ix. Ecrits du roy Alfredo. x. Sa piété. xi. Lettres</i>	
<i>de Foulques en Angleterre. xii. Formose pape. xiii. Sa réponse</i>	
<i>à Stylien. xiv. Fin de Photius, sa bibliothèque. xv. Son No-</i>	892.
<i>mocanon. xvi. Eglise de C. P. xvii. Affaires de France. xviii.</i>	893.
<i>Gui & Lambert empereurs. Charles le simple roy. xix. Baudouin</i>	
<i>comte de Flandres excommunié. xx. Lettres de Formose en Fran-</i>	
<i>ce. xxi. Regle des reclus. xxii. Saint Gerault d'Aurillac. xxiii.</i>	
<i>Concile de Châlon. xxiv. Concile de Tibur. xxv. Arnoul empe-</i>	894.
<i>reur. Mort de Formose. Estienne VI. xxvi. Lettres de Foulques au</i>	895.
<i>pape & au roy. xxvii. Mort d'Estienne VI. Romain. Theodore II.</i>	896.
<i>Jean IX. papes. xxviii. Concile de Rome. xxix. Concile de Ra-</i>	897.
<i>venne. xxx. Argrim rétabli. xxxi. Mort d'Arnoul. Louis R. de</i>	
<i>Germanie. xxxii. Lettre des évêques de Baviere au pape. xxxiii.</i>	
<i>Hongrois en Italie. xxxiv. Eglise de C. P. xxxv. Mort de Foul-</i>	900.
<i>ques. Hervé archevêque de Reims. xxxvi. Oviedo métropole.</i>	
<i>xxxvii. Mort de Jean IX. Benoît IV. pape. xxxviii. Fin du</i>	
<i>roy Alfredo. xxxix. Mort de Benoît IV. Leon V. Christofle papes.</i>	
<i>xl. Quatrièmes noces de l'empereur Leon. xli. Etat de l'Orient.</i>	903.
<i>xl.ii. Sergius III. pape. xliii. Ecrits d'Auxilius pour Formose.</i>	905.
<i>xliv. Concile de Trosté. xlv. Fondation de Clugny. xlvi. Eglise</i>	909.
<i>d'Allemagne. xlvii. Mort de Leon. Alexandre & Constantin</i>	910.
<i>empereurs. xlviii. Lettre de Nicolas le mystique. xlix. Suite des</i>	915.
<i>papes. Jean X. l. Jean abbé du mont-Cassin. li. Conversion des</i>	915.
<i>Normans. lii. Question sur les Hongrois. liii. Eglise d'Alle-</i>	920.
<i>magne. liv. Eglise d'Espagne. lv. Réunion à C. P. lvi. Richer</i>	921.
<i>évêque de Liege. lvii. Conciles de Coblents & de Reims. lviii.</i>	925.
<i>Ravages des Hongrois. lix. Sainte Viborade.</i>	

APPROBATION DE MONSIEUR
Courcier, Docteur de la Faculté de Sorbone
& Theologal de Paris.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui est le *onzième volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'abbé Fleury*. Fait à Paris le 29. Decembre 1704.

COURCIER, Theologal de Paris,

APPROBATION DE MONSIEUR
Pastel, Docteur & Professeur de Sorbone.

J'Ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui a pour titre *l'onzième volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'abbé Fleury*. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foy catholique & aux bonnes mœurs; & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exactitude de l'auteur, & le fond d'érudition qu'on admire dans les volumes precedens, Fait à Paris le 29. Decembre 1704.

PASTEL, Professeur de Sorbone,



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CINQUANTIEME.



BARDAS cefar oncle de l'empereur Michel gouvernoit cependant à C. P. sous ce jeune prince abandonné à ses plaisirs. Bardas releva les études tombées depuis long-temps & presque aneanties par la rusticité & l'ignorance des empereurs précédents; & établit dans le palais de Magnaure des écoles de mathématique & de philosophie, dont le chef fut Leon surnommé le philosophe. Il étoit cousin germain du patriarche

I.
Bardas rétablit les études à C. P.
Post. Theophan. lib. IV. n. 26.
Cedren. tom. 2. p. 547.

2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Jannés, c'est-à-dire, Jean Lecanomante, & avoit été lui-même archevêque de Theſſalonique : mais il faut parcourir la ſuite de ſa fortune.

N. 29.

Leon étudia la grammaire & la poétique à C. P. la retorique, la philoſophie & l'arithmetique dans l'Iſle Antros, où il en aprit les principes. Mais voulant en ſçavoir davantage, il revint en terre ferme & parcourut les monaſteres, d'où ayant tiré des livres, il ſe retira ſur le haut des montagnes & ſe donna entierement à l'étude. S'étant ainſi rendu le plus ſavant homme de ſon temps dans la philoſophie & les mathematiques, c'est-à-dire, l'arithmetique, la geometrie & la muſique : il revint à C. P. où il menoit une vie tranquille & retirée dans un petit logement, recevant ceux qui venoient le trouver, & leur enſeignant telle ſcience qu'ils vouloient.

N. 17.

ſup. l. XLVII.
N. 1.

Entre pluſieurs qui profiterent de ſes leçons, un jeune homme tres-ſçavant en geometrie ſe fit ſecrétaire d'un capitaine, le ſuivit à la guerre, fut pris par les Muſulmans, & devint eſclave d'un des plus illuſtres d'entre eux. Le calife Almamon, qui régnoit alors, étoit comme j'ai dit tres-curieux des ſciences des anciens Grecs, particulièrement des mathematiques. Le jeune captif ayant ouï parler chez ſon maître de la curioſité du calife pour la geometrie : dit qu'il voudroit bien l'en entendre parler lui & ſes maîtres ; parce que lui-même en avoit quelque connoiſſance. Le calife le fit venir en ſa preſence avec ſes mathematiciens, à qui le jeune captif montra qu'ils ne ſçavoient que les dé-

finitions & les axiomes, & non pas les démonstrations. Ils l'admirerent, & lui demanderent combien il y avoit à C. P. d'hommes aussi savans que lui. Il répondit qu'il n'étoit qu'au rang des disciples; leur parla de son maître & leur décrivit sa vie pauvre & retirée.

Almamon renvoya aussi-tôt le captif avec une lettre pour le philosophe Leon, où il l'invitoit à le venir trouver, promettant de le combler d'honneurs & de richesses: mais Leon craignant de se rendre suspect, si l'on savoit qu'il eût reçu une lettre de l'ennemi de l'empire; la donna au logothete Theoctiste, qui en parla à l'empereur. C'étoit Theophile qui regnoit alors, & qui ayant ainsi connu le mérite de Leon, le fit venir, l'enrichit, & le logea près de l'église des quarante martyrs, pour enseigner publiquement. Le calife Almamon voyant qu'il ne pouvoit le tirer de son pays, lui proposa par lettres plusieurs questions de geometrie & d'astronomie; & fut si satisfait de ses réponses, qu'il écrivit à l'empereur Theophile, le priant de le lui envoyer pour un peu de temps; & offrant pour cet effet cent centenaires, c'est-à-dire dix mille Cant. gloss. Gr. Centen. livres d'or; & une paix perpetuelle. Theophile ne jugea pas à propos d'envoyer Leon: au contraire il le fit ordonner archevêque de Thessalonique, par le patriarche Jean Lecanomante.

Leon se fit aimer de son peuple, particulièrement à l'occasion d'une grande famine, dont ils crurent qu'il les avoit delivrez, en leur marquant le temps auquel ils devoient semer, qu'il preten-

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

N. 29. doit connoître par les autres. Ayant occupé trois
Cedr. p. 548. ans le siege de Thessalonique, il fut déposé avec
 les autres Iconoclastes & revint à C. P. où Bardas
 lui donna l'école de philosophie au palais de Ma-
 gnaure. Theodore son disciple enseigna la geome-
 trie, Theodege l'astronomie & Cometas la gram-
 maire. Bardas s'appliquoit lui-même en la jurispru-
 dence, & assistoit continuellement aux jugemens
 qui se rendoient à l'hippodrome.

An. 858.

II.
 Saint Ignace
 chassé.

*Nicet. vita. Ign.
 tom. 8. conc. p.
 1191. C.*

Mais ses mœurs ne répondoient pas à son amour
 pour les sciences. Outre son ambition sans bornes,
 il étoit débauché, jusques à entretenir publique-
 ment sa bru, après avoir chassé sa femme legitime.
 Le patriarche Ignace ne pût souffrir ce scandale.
 Il avertit Bardas & l'exhorta d'avoir pitié de son
 ame : mais le césar sans l'écouter se presenta dans
 l'église pour participer aux saints mysteres le jour de
 l'Épiphanie fixiéme de Janvier l'an 858. Alors le
 patriarche le retrancha de la communion ; & Bar-
 das en furie le menaça de lui passer son épée au
 travers du corps. Mais Ignace de son côté le me-
 naça de la colere de Dieu. Depuis ce temps-là
 Bardas ne chercha qu'à rendre Ignace suspect &
 odieux à l'empereur Michel ; & enfin le vingt-troi-
 siéme de Novembre il le fit chasser du palais patriar-
 cal & releguer dans l'isle Terebinthe.

P. 1193. D.

A peine y avoit-il été trois jours, qu'on lui envoya
 les évêques estimez les plus considerables, pour lui
 persuader de ceder au temps & de donner un acte de
 renonciation à son siege. Et toutefois ces mêmes
 évêques avoient promis par écrit & avec serment

sur la sainte Trinité de ne jamais déposer le patriarche Ignace, sans condamnation canonique. Aussi leur voyage fut inutile. Mais ils revinrent quelques jours après, avec des patrices & les plus considérables d'entre les Juges; & firent tous leurs efforts, par promesses & par menaces, pour obliger Ignace à donner sa renonciation par écrit. Il demeura inébranlable. Cependant plusieurs évêques se plaignoient de l'injustice qu'on lui faisoit; & menaçoient de ne point reconnoître pour patriarche le successeur qu'on prétendoit lui donner: ce qui causeroit un schisme. Pour l'éviter, Bardas les prit en particulier; & promit à chacun d'eux le siege de C. P. s'ils vouloient abandonner Ignace. Ils y consentirent à ce prix: & Bardas leur dit que l'empereur leur tiendrait parole, mais que quand il les enverroit querir, pour leur offrir le siege de C. P. ils devoient par modestie faire semblant de le refuser. Ils en convinrent: l'empereur les manda chacun à part: leur fit offre, ils refuserent: mais ils furent pris au mot, & firent inutilement cette bassesse.

Celui que la cour choisit pour patriarche de C. P. fut l'eunuque Photius. Il étoit de grande naissance, petit neveu du patriarche Taraise; & fils d'Irene sœur d'Arfaber patrice & maître des offices, qui avoit épousé Calomarie sœur de l'impératrice Theodora, & du césar Bardas. Le genie de Photius étoit encore au dessus de sa naissance: il avoit l'esprit grand & cultivé avec un grand soin. Ses richesses lui faisoient trouver facilement toutes sortes de livres; & sa passion pour la gloire alloit jusques à passer les nuits à la

An, 858.

III.
Photius patriarche.
Nicet. p. 1198.
Post. Th. n. 22.

An. 858.

lecture. Aussi devint-il le plus sçavant homme, non seulement de son siècle, mais des précédents. Il sçavoit la grammaire, la poétique, la retorique, la philosophie, la médecine & toutes les sciences profanes : mais il n'avoit pas négligé la science ecclésiastique ; & quand il se vit en place il s'y rendit très-savant. Il étoit pur laïque, & avoit deux grandes charges à la cour, étant protospataire & protasecretis, c'est-à-dire premier écuyer & premier secrétaire.

Nict. p. 1199.

D'ailleurs il étoit schismatique, attaché au parti de Gregoire Asbestas évêque de Syracuse en Sicile, déposé pour ses crimes.

Sup. liv. XLVII.
n. 38.

Dès le temps que S. Ignace fut élevé au siège de C. P. Il connoissoit si bien Gregoire qu'il ne voulut point qu'il assistât à son ordination : refusant de communiquer avec lui, jusques à ce qu'il eût examiné sa cause à loisir. Cette conduite ne fut pas approuvée de tout le monde ; & Gregoire en fut tellement irrité, qu'il jeta les cierges qu'il tenoit à ses mains pour la cérémonie de l'ordination d'Ignace, & commença à le charger publiquement d'injures, & à dire que c'étoit un loup & non un pasteur, qui entroit dans l'église. Pierre évêque de Sardis, Eulampius d'Apamée & quelques-uns du clergé de C. P. prirent le parti de Gregoire & firent schisme contre Ignace : qui essaya pendant les onze ans de son pontificat de mener Gregoire, n'épargnant ni les paroles ni les bien-faits : mais ce fut inutilement.

Gregoire alloit dans toutes les maisons des grands, médire d'Ignace, jusques à l'accuser de n'être pas Chrétien. Il étoit principalement estimé de Photius

& de ses parens , qui le regardoient comme un grand homme de Dieu. Enfin Ignace le jugea dans un concile tenu au plus tard l'an 854. & le déposa de l'épiscopat. Gregoire & ceux de son parti envoyèrent à Rome porter leur plainte au pape Leon IV. qui écrivit à Ignace le priant d'envoyer quelqu'un pour l'instruire de cette affaire. Ignace y envoya le moine Lazare confesseur sous les Iconoclastes , qui connoissoit parfaitement ce qui concernoit Gregoire. Toutefois Leon différa de le condamner ; & Benoist III. son successeur en usa de même : quoique Gregoire eût encore envoyé à Rome de son temps. Ce n'est pas que le pape Benoist ne trouvât Gregoire suffisamment convaincu ; mais il se contenta de le déclarer suspens , & il n'y eut point à Rome de jugement définitif contre lui. Tel étoit Gregoire Asbestas.

Comme Photius n'avoit point été élu pour remplir le siege de C.P. par les évêques selon les canons, mais par la seule autorité de Bardas ; tous les évêques le rejetterent d'abord, & en élurent trois autres d'un commun consentement. Ils persisterent plusieurs jours dans cette résolution : enfin on les gagna tous petit à petit , excepté cinq , entre lesquels étoit Metrophane métropolitain de Smyrne. Encore ces cinq voyant que la multitude des évêques avoit cédé , se rendirent aussi , à condition que Photius donneroît un écrit de sa main , par lequel renonçant au schisme , il embrasseroit la communion d'Ignace : le reconnoissant pour patriarche legitime , & promettant de ne jamais lui rien reprocher , ni recevoir ceux qui voudroient l'accuser : au contraire de l'ho-

An. 858.

*Nicol. ep. 9. p.
338. D.
Sylliani epist.
tom. 8. Conc. p.
1400.*

*Nic. ep. 12. p.
375.
Nic. ep. 10. p.
359.
ep. 11. p. 391.*

*Metrop. epist.
tom. 8. Conc. p.
1385. D.*

An. 858.

norer comme son pere, & ne rien faire que de son consentement. Photius donna cette promesse ; & à ces conditions il reçut l'ordination par les mains de Gregoire de Syracuse ; & de laïque fut fait évêque en six jours. Le premier jour on le fit moine, le second lecteur, le troisième soudiacre, le quatrième diacre, le cinquième prêtre, le sixième qui fut le jour de Noël 858. on l'ordonna patriarche de C. P.

Nict. p. 1199. E.

P. 1102.

Deux mois n'étoient pas encore passez depuis son ordination, quand méprisant ses sermens il commença à persecuter tous les ecclesiastiques qu'il trouva attachez à Ignace, les faisant fouetter & déchirer de coups. Ensuite il les flatoit, leur offroit des présents ou des places plus élevées : leur demandant des signatures, dont il pût se prévaloir contre Ignace, & les pressant en toutes manieres. Ne trouvant rien qui fatisfist son desir de perdre Ignace : il persuada à Bardas & par lui à l'empereur Michel, d'envoyer informer contre lui, comme ayant secretement conspiré contre l'état. Aussi-tôt des magistrats accompagnez de soldats vinrent à l'isle Terebinthe, firent toutes les perquisitions possibles, mirent à la question les esclaves d'Ignace, employant toutes sortes de tourmens ; & ne trouvant aucune preuve, ils ne laissèrent pas d'enlever Ignace, & ses gens à l'isle Hierie ; où ils l'enfermerent dans une étable de chevres. De-là ils le transfererent au faux-bourg de Promete près C. P. où Leon Lalacon domestique des nombres, c'est-à-dire capitaine des troupes, lui donna de tels soufflets qu'il lui fit tomber deux grosses dents : puis on lui mit aux pieds des entraves de deux barres.

barres de fer & on l'enferma dans une étroite prison avec deux seuls domestiques pour le servir. Tous ces mauvais traitemens ne tendoient qu'à tirer de lui un acte de renonciation : par lequel il parût avoir quitté son siege volontairement. Les évêques de la province de C. P. qui se trouverent présens, voyant cette violence, s'assemblerent dans l'église de la paix pendant quarante jours ; & déclarerent Photius déposé avec anatheme, tant contre lui, que contre quiconque le reconnoîtroit pour patriarche.

An. 859.

Metroph. p. 2387.

Photius de son côté appuyé de Bardas assembla un concile dans l'église des apôtres, où il prononça une sentence de déposition & d'anatheme contre Ignace, tout absent qu'il étoit ; & comme les évêques fidèles à Ignace lui reprochoient en face son injustice, il les déposa aussi & les fit mettre dans la prison du palais nommée Noumera, qui étoit tres-infecte, & on les y garda plusieurs jours. Ignace y étoit avec eux chargé de chaînes, & d'autres dans la prison du prétoire. Enfin au mois d'Août 859. on l'embarqua, & on l'envoya en exil à Mitylene dans l'Isle de Lesbos. On bannit de C. P. tous ceux que l'on soupçonnoit d'être dans ses intérêts ; dont plusieurs furent déchirés de coups, & Blaise garde-chartes eut la langue coupée, parce qu'il parloit trop librement.

Can. C. P. l. 2. p. 123.

Mais Photius voyant que plusieurs murmuroient d'une procédure si irreguliere, s'avisa d'envoyer des legats à Rome ; & de demander au pape Nicolas qu'il en envoyât de son côté, sous pretexte d'éteindre les restes de l'heresie des Iconoclastes : mais en

IV.
Photius en-
voyé à Rome.
Nicot. p. 2202.

An. 859.

effet pour autoriser la déposition d'Ignace, par la présence des Romains. Il écrivit au pape, qu'Ignace ayant représenté qu'il ne pouvoit plus exercer ses fonctions, à cause de sa vieillesse & de sa mauvaise santé, avoit quitté l'église de C. P. & s'étoit retiré chez lui dans un monastère qu'il avoit fondé : où l'empereur, toute la ville & Photius lui-même lui rendoient tous les honneurs & les devoirs convenables.

Ap. Bar. an. 859

Nous n'avons pas cette lettre de Photius, mais nous en avons une autre au pape Nicolas qui commence ainsi : Quand je pense à la grandeur de l'épiscopat, à la foiblesse humaine & à la mienne en particulier, & combien je me suis toujours étonné que l'on pût se charger de ce joug terrible : je ne puis exprimer quelle est ma douleur, de m'y voir engagé moi-même. Et ensuite : Mon prédécesseur ayant quitté sa dignité, le clergé, les métropolitains assembles, & sur tout l'empereur, humain envers tous les autres, & cruel envers moi seul, poussés de je ne sçai quel mouvement, sont venus à moy ; & sans écouter mes excuses, ni me donner de relâche m'ont dit qu'il falloit absolument me charger de l'épiscopat. Ainsi nonobstant mes larmes & mon desespoir, ils m'ont fait violence & ont exécuté leur volonté. Photius met ensuite sa confession de foy entièrement catholique : où il spécifie les sept conciles généraux.

Græg. in Nicol.

L'empereur Michel écrivit aussi au pape, & envoya une ambassade dont le chef étoit Arsaber protospataire, apparament l'oncle de Photius, beau-frère de Bardas. Il étoit accompagné de quatre évê-

ques, Methodius metropolitain de Gangres : Samuel évêque de Chones ou Colosses en Phrygie, à An. 859.
qui Photius donna le titre honoraire d'archevêque : Theophile metropolitain d'Amorium, & Zacarie de Taormine en Sicile érigée aussi alors en archevêché honoraire. Ces ambassadeurs porterent de riches presens à l'église de saint Pierre, entre autre une patene & un calice d'or ornez de pierreries.

Vers le même temps & l'an 859. Loüis roy de Germanie envoya en Italie Tiothon abbé de Fulde, pour se justifier sur le voyage qu'il avoit fait en France l'année precedente ; & faire approuver sa conduite par l'empereur Loüis son neveu & par le pape Nicolas. L'abbé Tiothon fut tres-bien reçu, & rapporta au roy son maître des lettres favorables du pape.

L'année suivante 860. le même roy Loüis, Charles le chauve son frere & Lothaire leur neveu s'assemblerent à Coblents avec les évêques & les seigneurs, le cinquième de Juin, dans la sale secreete de l'église de S. Castor fameux monastere. On commit treize prelates avec trente-trois seigneurs, pour dresser le serment que les princes devoient se faire mutuellement & les articles que leurs sujets devoient observer. Ces treize prelates étoient onze évêques & deux abbez : sçavoir Hincmar archevêque de Reims, Gonthier archevêque de Cologne, Altfriid évêque de Hildesheim Saxon de naissance, & un des principaux conseillers du roy Loüis. Salomon évêque de Constance, Adventius de Mets, Hatton de Verdun, Francon de Tongres, Christien d'Auxerre : les autres sont moins connus. Le serment contenoit pro-

V
Assemblée de
Coblentz.

Sup. liv. XLIX.
n 59.

Tom. 8. Conc.
p. 698.
Tom. 2. Capit.
p. 137.

Not. Sirm.

An. 859.

Art. 5.

messe de secours mutuel entre les cinq rois Loüis & Charles, & leurs trois neveux Loüis, Lothaire & Charles : entre les articles celui-cy est remarquable : Qui-conque étant excommunié, ou ayant commis un crime qui le merite, change de royaume pour ne point se soumettre à la penitence : emmenant peut-être avec lui la religieuse ou autre femme qu'il a enlevée, ou dont il abuse : quand l'évêque nous en aura donné connoissance, nous le ferons soigneusement chercher ; & ne permettons point qu'il demeure dans nôtre royaume, pour corrompre nos sujets : mais nous le contraindrons de retourner à son évêque, pour recevoir ou accomplir sa penitence. On ajoute un autre article déjà établi à Epernay en 846. Aucun évêque ne retranchera de l'église un pecheur, qu'après l'avoir admonesté suivant l'évangile, de faire penitence. S'il n'obeît pas, l'évêque s'adressera au roy & à ses officiers, pour contraindre le pecheur à s'y soumettre ; & s'il refuse encore, il le séparera de la communion de l'église.

Art. 6.

Sup. XLVIII.

n. 35.

Matth. XVIII.

25.

VI.

Lothaire quitte Thietberge.

Ann. Met. 856.

Ann. Beruin.

857.

Epist. 2. Bened.

tom. 8. conc. p.

234.

Le roy Lothaire étoit dès-lors engagé dans une affaire qui troubla tout le repos de sa vie, & fut enfin cause de sa perte. Dès l'année 856. il avoit épousé Thietberge fille de Boson comte en quelque partie de la Bourgogne : mais l'année suivante il la chassa, pour entretenir plusieurs concubines. La reine Thietberge avoit un frere nommé Hubert, qui dès sa jeunesse avoit été ordonné clerc & avoit lû publiquement dans l'église comme soudiacre : mais s'étant livré à de mauvaises compagnies, il tomba dans la débauche & commit plusieurs violences. Il s'empara

du monastere de S. Maurice en Valais, y abolit la regularité, & employa les biens à entretenir des femmes, des chiens & des oiseaux. Il entra à main armée dans le monastere de Luxeu & y demeura quelques jours avec des femmes perduës : quoi qu'aucune femme n'y fût entrée jusques-la. Enfin il troubloît la paix entre l'empereur Louïs & les rois Lothaire & Charles ses freres. Le pape Benoist III. en ayant reçu des plaintes, le cita pour se presenter à Rome ; & en écrivit à tous les évêques du royaume de Charles le chauve : chez lequel par consequent Hubert s'étoit dès-lors retiré.

An. 860.

D'ailleurs on fit courir le bruit que Hubert & Thietberge sa sœur avoient autrefois commis ensemble un inceste accompagné de circonstances abominables. Thietberge le nia ; & comme il n'y en avoit point de preuves par témoins, ni autrement, les nobles laïques, de l'avis des évêques & du consentement du roy Lothaire, ordonnerent l'épreuve de l'eau boüillante. Un homme la fit pour la reine, & en sortit sans brûlure : ainsi il fut jugé que le roy la reprendroit & la rappelleroit à sa couche. Il la reprit en effet l'an 858. pour contenter les seigneurs : mais il la mit en prison bien-tôt après.

*Hinc. de divorc.
tom. 1. p. 562.*

Ann. Bertin.

Enfin sa haine contre elle étant devenuë implacable, il resolut de lui faire confesser publiquement cet inceste prétendu. Pour cet effet le neuvième de Janvier 860. la cinquième année de son regne, indication huitième, il fit assembler à Aix la chapelle lieu de sa résidence Gonthier archevêque de Cologne son archichapelain, Teutgaud archevêque de Tre-

*Ap. Hincm. tom.
1. p. 574. tom. 2.
conc. p. 896.*

An. 860.

ves, Adventius évêque de Mets & Francon évêque de Tongres : Egil abbé de Prom, un autre abbé nommé Odeling & plusieurs seigneurs de ses vassaux. Le roy Lothaire leur dit, que depuis qu'il avoit épousé Thierberge & que la division s'étoit mise entre eux, il avoit appris qu'elle avoit commis un crime horrible, après lequel il ne lui étoit plus permis de la garder comme sa femme : qu'ensuite ayant été en Italie voir l'empereur Louïs son frere, il avoit été instruit de ce crime plus distinctement. C'est pourquoi ne voulant pas demeurer plus long-temps dans l'incertitude : il ordonna aux quatre évêques & aux deux abbez d'aller trouver Thierberge, & de lui demander la verité de ces bruits répandus contre elle.

Quand ils furent revenus Gonthier prit la parole & dit au roy : Elle a confessé à Dieu & à nous, qu'elle a commis quoiqu'en souffrant violence, un crime honteux à dire & pour lequel elle se juge absolument indigne d'avoir commerce conjugal avec vous, ni avec aucun autre homme : c'est pourquoi elle a demandé permission de quitter l'habit seculier & de se retirer pour faire penitence. A quoi elle n'est portée par aucun mouvement de colere ni de mauvaise volonté contre vous. Adventius ajoûta : J'aveis ignoré ce crime jusques à present : mais il ne vous est plus permis d'habiter ensemble ; & quand vous l'aimez comme auparavant, je vous conseillerois de lui laisser prendre le voile, selon son desir. Teutgaud fut du même avis, & l'abbé Egil dit au nom de la reine, qu'elle ne demandoit à se retirer par aucun motif de

crainte, mais pour l'amour de Dieu & le salut de son ame. C'est ce que contient l'acte qui en fut alors dressé en sept articles. Ap. 860.

Les évêques en firent un autre de huit articles adressé aux évêques leurs confreres, pour leur demander conseil sur cette affaire. Ils y marquent plus en particulier ce qui s'étoit passé entre la reine & eux. Que les ayant envoyez querir elle s'étoit jettée à leurs pieds & leur avoit demandé conseil : qu'ils lui avoient défendu de la part de Dieu de s'accuser fausement, par quelque motif que ce fût, d'esperance ou de crainte, même de la mort ; & qu'après qu'elle leur eut fait sa confession, ils lui avoient demandé si en cas qu'on lui accordât la penitence qu'elle desiroit, elle promettoit de ne jamais reclamer contre. Ce qu'elle leur avoit promis avec serment. La suite fera voir l'importance de ces précautions. Ap. Hincm. p. 568.

Elles furent renouvelées dans une assemblée generale de tous les seigneurs du royaume de Lothaire tenue à Aix la chapelle à la my-Fevrier la même année 860. où étoient les mêmes évêques Gonthier de Cologne, Teutgaud de Treves, Francon de Tongres ; & de plus Venilon de Rouen, Hatton de Verdun, Hildeguaire de Meaux, Hilduin d'Avignon. Là Tietberge déclara son crime, premierement au roy, puis à quelques-uns des évêques & des laïques ensemble. Ensuite en presence de tous les évêques & de plusieurs laïques, elle donna au roi un papier, où elle avoit fait écrire sa confession, contenant que dans sa premiere jeunesse son frere le clerc Hubert l'avoit corrompue ; & qu'elle ne faisoit cette confes- Ap. Hincm. p. 575.

An. 860.

fion par aucune nécessité, ni à la suggestion de personne : mais de sa franche volonté & pour son salut. Ensuite les évêques s'adressant au roi le conjurerent par de grands sermens, de déclarer s'il n'avoit usé ni de persuasion ni de menaces, pour obliger la reine à s'accuser faussement. Il en fit le serment, & protesta qu'il auroit toujours caché ce mal, sans la diffamation publique qui l'avoit répandu principalement en Bourgogne & en Italie ; & que ce motif lui avoit fait approuver le jugement qui avoit été fait, quoiqu'il en seût l'injustice. C'est l'épreuve de l'eau chaude où Thietberge avoit été justifiée.

Les évêques s'adresserent ensuite à elle, & la conjurerent au nom de Dieu & sous peine de damnation éternelle, de ne se pas charger d'un crime faux : lui promettant leur protection contre quiconque lui voudroit faire violence ; & l'avertissant, qu'après qu'ils auroient rendu leur jugement, elle ne feroit plus reçûe à reclamer contre. Elle demeura ferme dans sa confession, & les évêques prononcèrent qu'elle devoit faire penitence publique. C'est ce que portent les actes de cette assemblée : mais la suite de l'histoire fera voir quelle créance ils meritent.

Ann. Bertin.
860.

En execution de ce jugement la reine Thietberge fut renfermée dans un monastere : mais craignant de plus mauvais effets de la haine du roy son mary, elle en sortit la même année ; & s'enfuit auprès de son frere Hubert, dans le royaume de Charles. De-là elle envoya des deputez au pape Nicolas, pour se plaindre du jugement rendu contre elle, par les évêques ; & Lothaire y envoya de son côté Teutgaud archevêque

Nicol. epist. 22.
tom. 8. Conc. p.
894.

Ibid. pag. 697.

que de Treves & Hatton évêque de Verdun, avec une lettre de créance au nom de tous les évêques de son royaume : portant qu'ils n'avoient rien prononcé définitivement, mais seulement imposé pénitence à Thietberge sur sa confession publique. Ainsi ils prioient le pape, de ne se point laisser prévenir contre Lothaire. On peut aussi rapporter au même temps une lettre, que ce prince écrivit au pape, conjointement avec le roi Louis son oncle. Elle est extrêmement soumise. Les deux rois s'y plaignent de Charles le chauve : qui nonobstant tous les traités faits avec eux, ne pensoit qu'à envahir leurs états ; & exhortent le pape à venir en France à l'exemple de ses prédécesseurs, pour le retenir par la crainte des censures.

An. 860.

Ap. Baron. an. 860.

Avant que de partir pour Rome, Theutgaud & Hatton assistèrent à un concile nombreux, qui se tint à Toul dans le diocèse de Toul. Il y eut des évêques de quatorze provinces : savoir Lion, Roüen, Tours, Sens, Vienne, Arles, Besançon, Mayence, Cologne, Treves, Reims, Bourges, Bourdeaux & Narbone. Douze archevêques y assistèrent, il n'y manquoit que ceux d'Arles & de Mayence ; & il paroît en tout dans les souscriptions cinquante-sept évêques.

VII.

S. Adon de Vienne
Tom. 8. conc.
p. 702.

L'archevêque de Bourges étoit Rodulfe ou Raoul fils d'un comte de Cahors du même nom : qui l'engageant dans la cléricature l'an 823. lui donna une terre en Limousin ; & c'est le premier exemple que je sache de titre patrimonial pour un clerc.

Hist. SS. Bon.
tom. 6. p. 156.

Adon archevêque de Vienne est encore plus fa-

Eod. tom. 6. p. 252.

Tome XI.

C

An. 860.

meux. Il étoit né vers l'an 800. de parens nobles, qui l'offrèrent dès sa premiere jeunesse à l'abbaye de Ferrieres, & il y reçut l'habit monastique. Marcuard abbé de Prom connoissant son merite, pria Loup alors abbé de Ferrieres de lui envoyer Adon : ce qu'il fit; mais l'envie, que quelques moines de Prom concurent contre lui, l'obligea d'en sortir. Il alla à Rome & y demeura cinq ans, à s'instruire dans la science ecclesiastique. A son retour passant par Ravenne, il trouva entre les mains d'un moine un martyrologe, qu'un pape avoit autrefois envoyé à un évêque d'Aquilée; & il en fit une copie. On croit que c'étoit l'ancien martyrologe Romain. Adon revenu en France s'arrêta à Lion, où il trouvoit occasion de s'instruire; par le commerce de plusieurs favans ecclesiastiques. Il y composa son martyrologe : dont le principal fonds fut celui qu'il avoit apporté de Ravenne. Remi archevêque de Lion & Ebbon évêque de Grenoble goûterent tellement le merite d'Adon, qu'ils prièrent l'abbé Loup de trouver bon qu'il ne retournât plus à Ferrieres. Loup lui accorda pour cet effet son obedience, ou lettres regulieres, & il obtint une permission semblable de Venilon archevêque de Sens. Etant ainsi libre par l'autorité de ses superieurs, il s'établit à Lion, où Remi lui donna pour retraite l'église de S. Romain. Mais Agilmar archevêque de Vienne étant mort, Adon fut choisi pour lui succeder cette même année 860. Il y eut de l'opposition, & quelques personnes vouloient le faire passer pour moine vagabond. Le comte Gerard & Berte sa femme en écri-

*Tem cod. 6. pref.
6. 6. n. 174.*

virent à Loup de Ferrières, qui justifia son disciple, & témoigna qu'il étoit digne de l'Episcopat. Il fut donc ordonné archevêque de Vienne âgé d'environ soixante ans; & assista la même année au concile de Toufi.

An. 860.
Lup. epist. 122.

L'ouverture s'en fit le vingt-deuxième d'Octobre, & on y dressa cinq canons, contre les pillages, les parjures & les autres crimes, qui regnoient alors. Les religieuses qui se sont abandonnées en secret, ou mariées publiquement; & les veuves qui vivent chez elles dans la débauche, ou qui prostituent leurs filles : toutes ces personnes seront enfermées dans des prisons, pour y faire penitence toute leur vie; & les hommes qui en auront abusé seront contraints à faire penitence, par les censures ecclésiastiques, soutenues par l'autorité des princes & des Juges, quand ils en seront requis par l'évêque. Les évêques s'écriront mutuellement touchant les excommuniez, afin que personne ne communique avec eux. Comme les ravages des Normans, qui brûloient les églises, & les monasteres, servoient de pretexte à plusieurs clercs & à plusieurs moines de quitter leur habit, & de vivre vagabonds dans la débauche : le concile leur ordonne, de se remettre sous la conduite & la discipline de leurs évêques & de leurs abbés.

VIII.
Concile de
Toufi.

Can. 1.

C. 4.

C. 5.

Outre les canons on publia une lettre synodale composée par Hincmar & adressée à tous les fideles, pour les instruire de la nature des biens consacrez à Dieu; les détourner des usurpations qui s'en faisoient si frequemment, & en general de tous les pillages.

P. 707.

Ce même concile reçut des lettres d'un comte

C ij

IX.
Affaire d'Es-
tienne & de Rai-
mond. p. 716.

An. 860.

Minet. epusc. 37.

nommé Raimond contre Estienne son gendre, qui ne vouloit point habiter avec sa femme; parce qu'il disoit avoir eu un commerce criminel avec une parente de la même femme. Comme cette affaire faisoit du bruit depuis environ trois ans, & que le beau-pere & le gendre étoient des seigneurs puissans, dont la querelle pouvoit troubler l'église & l'état: le concile jugea à propos d'en prendre connoissance, & fit venir Estienne qui étoit présent à la cour, étant au service du roy. Il demanda à parler aux évêques en particulier, & leur dit: J'ai autrefois eu commerce avec une femme, par fragilité de jeunesse. Depuis étant fiancé avec la fille du comte Raimond, j'ai fait réflexion qu'elle étoit parente de cette femme: j'ai consulté mon confesseur, qui m'a montré un livre qu'il nommoit, je pense, les canons; il y a lû en ma presence, que tant que l'on peut compter la parenté, il n'est permis à aucun Chrétien d'épouser sa parente, ou avoir commerce avec deux parentes; & que l'on ne pouvoit remédier à cette conjonction incestueuse, que par la separation mutuelle. Cependant il arriva de la division entre le roy mon maître & moy: en sorte que je ne pouvois plus demeurer en seureté dans son royaume. D'ailleurs Raimond & sa famille me pressoit d'accomplir le mariage. Ainsi ne pouvant plus reculer & voyant ma vie en peril, je le contractay, mais sans le consommer: pour ne pas perdre avec moy cette fille innocente. Je vous déclare devant Dieu ce qui s'est passé: sans y être poussé par aucune haine, ni par amour d'aucune autre femme. Je suis

prêt d'en faire serment, ou d'en donner telle autre preuve qu'il vous plaira, & de suivre en tout votre conseil. An. 860.

Après qu'Estienne eut ainsi parlé, les évêques le firent retirer: on opina & on résolut, que les archevêques de Bourges & de Bourdeaux, dans les provinces desquels étoient les parties, assembleroient leurs suffragans en un concile, où le prince assisteroit avec les seigneurs du pays: pour faire ensorte d'accommoder cette affaire; & que les évêques la décideroient selon les canons. Estienne accepta volontiers cette proposition; & le concile de Toussi chargea l'archevêque Hincmar de dresser une instruction, où après avoir rapporté le fait il expliquât son avis sur le droit, pour décider cette question.

Hincmar le fit par un écrit adressé à Rodulfe de Bourges & à Frotaire de Bourdeaux: où il dit, qu'Estienne doit amener au concile qui se tiendra en Aquitaine la fille qu'il a épousée: afin qu'elle soit interrogée, s'il est vrai qu'il ne lui ait point encore touché. Si elle en convient, il faut examiner, autant qu'il sera possible, si Estienne n'a point eu quelque mauvaise raison d'en user ainsi; mais il n'est point obligé de nommer la parente avec laquelle il dit avoir eu commerce auparavant: pour ne pas rendre publique sa confession. Le fait supposé tel qu'il l'a déclaré, son mariage avec la fille de Raïmond est nul: il ne l'a contracté que par crainte, & ne pouvoit le consommer que par un inceste: par conséquent ils doivent être séparés, & sont libres de se marier à d'autres. Mais Estienne perdra ce qu'il

*Opusc. 37. tom. 2.
p. 647.*

N. 2.

N. 3.

N. 4.

p. 655.

N. 5.

An. 860.

a donné à la fille de Raimond ; & fera penitence du crime commis avec la parente, & de l'abus qu'il a fait du sacrement de mariage, en le contractant contre sa conscience. Telle est la décision d'Hincmar.

X.
Affaire d'Ingeltrude.

Nicol. epist. 18.
p. 447. D.

On parla encore au concile de Toufi de l'affaire d'Ingeltrude. Elle étoit fille du comte Matfrid & avoit épousé le comte Boson, de Lombardie de la province de Milan. S'étant débauchée elle quitta son mari, & passa dans les Gaules avec son adultère. Boson ayant envain tenté toutes les autres voyes de la ramener, s'adressa au pape Benoît, qui tenoit alors le S. siège, & qui ne cessa point tant qu'il vécut d'exhorter par ses lettres l'empereur, les princes, les évêques & tous les fidèles de ramener cette femme à son devoir. Le pape Nicolas lui ayant succédé continua ces poursuites, mais toujours sans effet. Enfin il ordonna de tenir un concile à Milan, où Ingeltrude seroit citée ; & si elle ne s'y presentoit dans un certain terme, elle seroit excommuniée : comme elle le fut en effet, & le pape confirma la sentence de ce concile.

Cependant le pape ayant appris que cette femme demouroit dans le royaume de Lothaire, il écrivit aux évêques de ce royaume, & principalement aux deux archevêques Theutgaud & Gonthier, les reprenant de leur negligence à tolérer ce scandale : leur déclarant, qu'Ingeltrude étoit excommuniée, & leur ordonnant de l'excommunier eux-mêmes, si elle ne retournoit avec son mari. Il en écrivit aussi au roi Charles : le priant d'obliger son neveu Lothaire à ne la plus souffrir dans ses états ; & à la chasser lui-même des siens, si elle y venoit.

Epist. 1. app. 1.
p. 480.

Gonthier archevêque de Cologne, dans le diocèse duquel elle étoit, la voyant protégée par son roy, avoit peine à la renvoyer. C'est pourquoi il consulta sur ce sujet Hincmar de Reims au nom de toute l'assemblée, & sa consultation étoit conçûe en ces termes : Si la femme de Boson vient à moy & se confesse publiquement, disant : J'ai commis un adultere contre mon mary : c'est pourquoi la crainte de la mort m'a fait recourir à vous, qui êtes le vicaire de Dieu, pour sauver mon ame & me conserver la vie. Dois-je, disoit Gonthier, lui imposer penitence publique, qu'elle accomplisse dans mon diocèse, où elle s'est retirée : ou bien la renvoyer à son mari, à condition qu'il ne la fera point mourir, sous peine d'être excommunié ; & qu'après qu'elle aura fait sa penitence, il la reprendra comme sa femme.

An. 860.

Hincm. epist.
38. tom. 2. p.
669 tom. 8. cons.
p. 1920.

Hincmar n'ayant pû répondre sur le champ, le fit par un écrit où il dit : Cette femme ayant épousé Boson, qui est d'un autre diocèse & d'une autre province, n'en doit point être séparée, sous pretexte de penitence. Il ne l'accuse point d'adultere il se plaint seulement qu'elle l'a quitté & qu'elle demeure dans d'autres royaumes depuis environ trois ans : quoiqu'il l'ait plusieurs fois invitée à revenir, & qu'il soit prêt à lui pardonner, suivant l'ordre du pape. Il faut donc, que le roi dans les états duquel elle demeure, la fasse remener à son mary, suivant le traité fait entre nos rois, de se rendre l'un à l'autre les fugitifs ; & que vous, dans le diocèse duquel elle est, preniez de son mary les seuretez nécessaires de la traiter raisonnablement. Car vous avez ce droit,

An. 860.

p. 674.

X I.

Le pape envoyé
à C. P.*Anast. in Nic.**epist. Metroph. p.*

2387.

puisqu'elle s'est mise sous la protection de l'église. Que si Boson fausse son serment, son évêque diocésain le jugera suivant les canons ; & si la femme est convaincue d'adultère, par sa confession ou autrement, c'est au même évêque à la mettre en pénitence. Agir autrement, c'est troubler l'ordre de la religion & attirer des reproches au sacerdoce. Car les méchants diront : Faisons ce que nous voudrons, nous aurons recours à l'église, ou à l'évêque, & nous demeurerons impunis.

Cependant Arsaber ambassadeur de l'empereur Michel, & les quatre métropolitains envoyez par Photius arriverent à Rome : mais il n'y vint personne de la part d'Ignace, parce que ses ennemis ne le permirent pas. Ainsi le pape Nicolas ignoroit encore ce qui s'étoit passé à l'égard d'Ignace & de Photius, & les mauvaises intentions de la cour de C. P. Toutefois il usa de circonspection, & ayant assemblé un concile, il députa deux legats, Radoalde évêque de Porto & Zacarie évêque d'Anagnia, avec ordre de décider en concile tout ce que l'on pourroit proposer sur les saintes images, parce qu'il ne s'agissoit que de l'exécution du septième concile. Mais pour l'affaire d'Ignace & de Photius, les legats avoient ordre d'en faire seulement les informations juridiques & les rapporter au pape. Il les chargea de deux lettres. La première à l'empereur Michel, la seconde à Photius, toutes deux datées du vingt-cinquième de Septembre indiction neuvième, qui est l'an 860.

Dans la lettre à l'empereur, il se plaint que le dernier concile de C. P. a déposé Ignace sans avoir consulté

sulté le saint siège ; & que par la propre lettre de l'empereur , il paroît qu'Ignace n'étoit convaincu ni par sa confession , ni par des preuves juridiques. Il se plaint ensuite de ce que l'on a pris un laïque pour remplir le siege de C. P. & prouve par les conciles & les decretales des papes l'irregularité d'une telle ordination : puis il conclud ainsi : Nous ne pouvons y donner nôtre consentement , jusques à ce que nous ayons appris par nos legats tout ce qui s'est passé en cette affaire ; & pour observer l'ordre , nous voulons qu'Ignace vienne en la presence de nos legats & de tout le concile , qu'on lui demande pourquoi il a abandonné son peuple ; & qu'on examine si sa déposition a été canonique. Quand le tout nous aura été rapporté , nous deciderons ce qu'il faudra faire pour la paix de vôtre Eglise. Il vient ensuite aux images , supposant , conformément à la lettre de l'empereur ; qu'il y avoit encore des Iconoclastes à C. P. & il traite sommairement la question : puis il demande le rétablissement de la jurisdiction du saint siège , par l'évêque de Thessalonique , comme son vicaire , sur l'Epire , l'Illyrie , la Macedoine , la Thessalie , l'Achaïe , la Dacie , la Mesie , la Dardanie & la Prevale : enfin la restitution des patrimoines de l'église Romaine en Calabre & en Sicile : & que l'ordination de l'évêque de Syracuse soit conservée au saint siège. Le pape fit faire trois copies de cette lettre , se défiant qu'elle pourroit être altérée. Il en garda une à Rome par devers lui : il donna les deux autres aux legats , l'une pour presenter à l'empereur , l'autre pour leur servir d'instruction & pour la lire

An. 860.

*Nic. epist. 2. tom.**8. conc. p. 270.**p. 1021.**p. 273. C.**p. 271. D.**Sup. liv. XXIV.**n. 31. XXVI. n. 39.*

— dans le concile qui se devoit tenir à C. P. en cas que
 An. 861. l'empereur ne voulût pas y faire lire la sienne.

Nic. epist. 10. p.

353.

Nic. epist. 3.

Dans la lettre à Photius, le pape reconnoît que sa profession de foy est catholique : mais il blâme l'irregularité de son ordination. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous ne pouvons y consentir en aucune sorte, jusques au retour de ceux que nous avons envoyés à C. P. afin que nous puissions connoître par eux votre conduite & votre affection pour la défense de la foy.

Nic. ep. 6. p.

280. D.

Quand les legats furent arrivez à C. P. on les tint pendant trois mois sans les laisser parler à personne qu'à leurs gens : de peur qu'ils ne s'informassent de ce qui s'étoit passé à la déposition d'Ignace. Ensuite on leur fit de terribles menaces, s'ils ne se soumettoient à la volonté de l'empereur ; & on leur dit entre autres choses, qu'on les envoyeroit en exil, où ils demeureroient si long-tems & en telle misere, que la faim les reduiroit à manger leur vermine. Après huit mois de resistance, ils se rendirent.

Epist. 9. p. 329. D.

Ep. 6. in fine.

Epist. Metroph.

p. 1388. C.

Cependant le patriarche Ignace fut rappelé de Mitylene, après y avoir demeuré six mois : par consequent au mois de Fevrier 861. & on le remit dans l'Isle de Therebinthe. Il y souffrit plusieurs mauvais traitemens de Nicetas, surnommé Oryphas drongaire de la flotte imperiale : qui donna même de sa main des coups de fouet aux domestiques d'Ignace. Dans le même temps une nouvelle nation de Scythes tres-cruelle nommé Ros, c'est-à-dire, les Russes firent des incursions à l'entrée du pont Euxin : pillant tout & tuant tous les hommes qu'ils prenoient, jusqu'aux isles les plus voisines de C. P. Ils pillerent aussi les mo-

Nicet. p. 1203.

nafteres d'Ignace, & mirèrent en pieces à coups de haches vingt-deux de ses plus fidelles domestiques. Le An. 861.
 saint homme l'ayant appris dit: Le seigneur me l'a donné, il me l'a ôté, & le reste des paroles de Job, & rendit graces à Dieu de tout.

Peu de tems après Photius fit assembler un concile à C. P. dans l'église des apôtres, où se trouverent XII.
Concile contre
Igaace,
 trois cens dix-huit évêques, entre lesquels étoient les legats du pape. L'empereur y assistoit avec tous les magistrats & un grand peuple. Le concile étant assemblé, on envoya à Ignace le prevôt Baanes & quelques autres personnes méprisables, qui lui dirent: Le grand & saint concile vous appelle, venez promptement vous défendre sur ce que l'on dit de vous. Ignace répondit: Dites-moi je vous prie comment irai-je? comme évêque, comme prêtre, ou comme moine? Nous n'en sçavons rien, dirent-ils: mais nous l'allons demander, & nous vous rendrons réponse. Ils revinrent le lendemain & dirent: Les legats de l'ancienne Rome Rodoalde & Zacarie vous mandent de venir au concile œcumenique sans delay, selon que vôtre conscience vous le dicte. Aussitôt Ignace se revêtit de l'habit patriarcal & marcha à pied, accompagné d'évêques, de prêtres & de quantité de moines & de laïques. Mais quand il fut près de l'église de saint Gregoire de Nazianze, où il y avoit une croix au milieu de la rue sur une colonne de marbre: il rencontra le patrice Jean, surnommé Coxés, qui lui dit, que l'empereur l'avoit envoyé, lui défendre sous peine de la vie de venir autrement qu'en habit de simple moine. Ignace obeït, & Jean l'amena au concile.

An. 861.

Libell. Theogn.

tom. 2. Conc. p.

1266.

Quand il fut dans l'église des apôtres, on lui envoya le prêtre Laurent & deux Estienes, l'un sous-diacre, l'autre laïque, qui lui dirent : Comment avez-vous osé vous revêtir des habits sacrez étant condamné & déposé pour tant de crimes ? Ils l'arrachèrent par force de ceux qui l'accompagnoient, & le présenterent seul à l'empereur Michel, qui aussitôt le chargea d'injures. Ignace dit, que les injures étoient plus douces que les tourmens ; & l'empereur un peu apaisé, le fit asseoir sur un banc de bois.

Après un peu de conversation, Ignace obtint permission de parler aux legats Rodoalde & Zacarie, & il leur demanda le sujet de leur voyage. Ils répondirent : Nous sommes legats du pape Nicolas, qui nous a envoyez pour juger votre cause. Il leur demanda encore, s'ils avoient apporté des lettres du pape pour lui. Ils répondirent que non : parce qu'on ne le regardoit pas comme patriarche, mais comme déposé par le concile de sa province : & qu'ils étoient prêts de proceder selon les canons. Ignace dit : Chassez donc auparavant l'adultere ; c'est-à-dire, Photius : ou si vous ne le pouvez, ne soyez pas juges. Les legats montrant de la main l'empereur répondirent : Il veut que nous le soyons. Alors ceux qui étoient autour de l'empereur, commencerent à presser Ignace de donner sa démission, tantôt par prières, tantôt par menaces. Ne pouvant le persuader, ils se tournerent vers les métropolitains & leur firent divers reproches, en disant : Vous auriez peut-être souffert sa renonciation, & vous le demandez

maintenant pour patriarche. Les métropolitains répondirent : De deux maux qui nous menaçoient , la colere de l'empereur & le soulèvement du peuple , nous avons choisi le moindre. Mais vous , rendez le siège au patriarche , & ne vous mettez pas en peine de nous. Les officiers de l'empereur recommencerent à exhorter Ignace , & à lui demander sa démission expresse : afin que Photius demeurât paisible possesseur de l'église de C. P. Il refusa toujours ; & ainsi finit cette journée & l'assemblée se separa.

Ann. 861.

On continua pendant plusieurs jours à presser Ignace : mais il refusa toujours sa démission. On le cita donc encore par les mêmes officiers , sçavoir Laurent & les deux Estienes comme ministres des juges , pour comparoître au concile. Ignace dit , qu'il n'iroit point : parce qu'il ne voyoit point que les juges fissent rien selon les regles de l'église. Car , ajouta-t-il , comme parlant aux legats du pape , vous n'avez point chassé l'usurpateur : au contraire vous mangez avec lui , & vous avez reçu de loin ses présents : il vous a envoyé jusques à Redeste des habits & des reliquaires. Je ne vous reconnois point pour juges : menez-moi au pape , je subirai volontiers son jugement. Tous ceux qui étoient avec Ignace en dirent de même ; & il pria ceux qui venoient le citer d'entendre la lecture des lettres , qu'il envoyoit aux évêques pour être rendues au pape. Il y alleguoit la lettre du pape Innocent en faveur de saint Chrysostome , portant qu'il ne devoit comparoître en jugement , qu'après être rétabli dans son siège ; & le canon quatrième de Sardique : que quand un évêque

Sup. liv. XXI.
n. 50.

An. 861.

deposé prétend avoir de quoi se justifier : on ne doit point en mettre un autre à sa place, avant que l'évêque de Rome ait prononcé. Ignace conjura les députés du concile de faire remettre ces lettres entre les mains du pape.

Comme ils le pressoient toujours d'aller au concile, il dit : Il semble que vous n'avez pas lû les canons. La règle est, que quand un évêque est cité par un concile, il soit appelé par deux évêques & jusques à trois fois : & vous me citez par deux personnes dont l'un est soudiacre & l'autre laïque. On produisit des témoins qui disoient être prêts de jurer qu'Ignace avoit été ordonné sans decret d'élection. A quoi il répondit : Qui sont-ils ? qui les croira ? quel canon ordonne, que l'empereur produise des témoins ? Si je ne suis pas évêque, vous n'êtes pas empereur, & ceux-cy ne sont pas évêques, ni Photius lui-même. Car vous avez tous été consacrés par mes mains indignes. Si l'usurpateur étoit de l'église, je lui cederois volontiers : mais comment donnerai-je un étranger pour pasteur aux ouailles de J. C. Il est du nombre des excommuniés & des anathématisés. Il a été pris entre les officiers laïques : & ordonné par un homme anathématisé & déposé. Quand il persuada aux métropolitains de le reconnoître, ils lui firent promettre par écrit & avec serment de ne rien faire que de mon consentement, comme si j'étois son pere. Mais il n'y avoit pas quarante jours depuis son ordination, quand il me déposa publiquement & m'anathématisa en mon absence. On rompit les doigts par son ordre à l'archevêque de

Cyzique , pour lui arracher la copie de sa promesse , & il le depofa. Il obligea les uns par mauvais traitemens , les autres par prefens , à ne plus parler de cette promesse. Les évêques & les magiftrats , puis les évêques feuls prefferent encore Ignace de donner fa démiſſion , & enfin ils ſe ſeparerent chacun chés eux.

Dix jours après on mena Ignace au concile , & on produiſit contre lui ſoixante & douze témoins , que l'on avoit préparez depuis long-temps. C'étoit des gens de toutes conditions , d'un côté des hommes de la lie du peuple , & d'ailleurs des ſénateurs , dont les chefs étoient deux patrices , Leon Cretique & Theodotace depuis maître des offices. On les fit venir l'un après l'autre , & ils jurèrent qu'Ignace avoit été ordonné ſans aucun decret d'élection. On fit lire le trentième canon des apôtres , qui porte : Si un évêque ſ'eſt ſervi de la puiſſance ſeculiere pour ſe mettre en poſſeſſion d'une égliſe , qu'il ſoit dépoſé & excommunié. Mais on ne lût pas les dernieres paroles qui ajoûtent : Et tous ceux qui communiquent avec lui : parce qu'ils avoient tous communiqué avec Ignace , le reconnoiſſant pour patriarche pendant onze ans. Après pluſieurs diſputes , le concile prononça contre lui la ſentence de dépoſition. Procope ſoudiacre , qu'il avoit dépoſé pour ſes extravagances & ſa vie prophane , commença à lui ôter par derrière le pallium & le reſte des habits ſacrez , en criant : *Anáxios* , c'eſt-à-dire : Indigne ſuivant la formule de la dépoſition. Les legats Zacarie & Rodoalde & quelques autres crierent de-même , confirmant la

An. 861.

Nicer. p. 1206 C.

An. 861. condamnation ; & Ignace demeura couvert de haillons , dont on l'avoit exprés revêtu par dessous.

XIII.
Canons de ce
conc le.
*Nic. epist. 10. p.
855. A.*

On tint ensuite une autre séance , où l'on traita du culte des images, pour sauver les apparences. Car c'étoit le principal sujet , que l'empereur avoit proposé au pape, pour lui demander des legats : quoiqu'il n'y eût presque plus d'Iconoclastes. En cette séance on lût pour la forme la lettre du pape à l'empereur , dont on n'avoit point parlé dans les séances précédentes : mais on la lût tronquée & falsifiée : en sorte qu'il n'y paroïssoit rien de favorable à Ignace , ni de contraire à Photius.. On redigea séparément les actes de ces deux parties du concile , touchant Ignace & les images ; & c'est peut-être pourquoy il se trouve nommé premier & second concile tenu dans l'église des apôtres.

*Tom. 8. conc. p.
1512.
Ap. Th Bals. p.
549. Zonar. p.
238.*

- On y fit dix-sept canons, dont la plupart regardent les moines & les monastères. On n'en bâtit point sans le consentement de l'évêque , & on gardera dans les archives de l'évêché un état de tous les biens du monastère. Défense aux évêques d'en fonder de nouveaux aux dépens de leurs églises. Personne ne prendra l'habit monastique , qu'en présence du supérieur auquel il doit être soumis , & après trois ans de probation. Les moines n'auront rien en propre. Ils ne sortiront point de leurs monastères , soit pour passer en d'autres, soit pour se retirer en des maisons séculières : & les supérieurs feront la recherche des fugitifs pour les renfermer. La persécution que les moines avoient soufferte sous les princes Iconoclastes fut une occasion à plusieurs de se retirer où ils

ils pouvoient : ce qui tourna en abus.

An. 861.

Pour prévenir les schismes , on renouvelle la défense de celebrer la liturgie, ou baptiser dans les oratoires domestiques. Défense de se separer de la communion de son évêque, sous quelque pretexte que ce soit , jusques à ce qu'il soit jugé & condamné dans un concile : de même pour les évêques à l'égard de leurs métropolitains , & les métropolitains à l'égard du patriarche, si ce n'est que le prélat prêche publiquement une heresie condamnée. On voit bien que ces trois canons sont faits en faveur de Photius & des prelats de son parti , contre ceux qui ne vouloient point communiquer avec eux, reconnoissant toujours Ignace pour patriarche. Les deux derniers semblent faits contre Photius : car ils défendent d'ordonner un évêque dans une église dont l'évêque est vivant , à moins qu'il n'ait renoncé ou abandonné pendant six mois ; & enfin ils défendent d'ordonner évêque à l'avenir un laïque , avant qu'il ait été éprouvé dans tous les degrez ecclesiastiques : ni de tirer à consequence ce qui est arrivé rarement, pour le bien de l'église, & en des personnes d'un merite distingué. Photius prétendoit se sauver par cette exception , & vouloit bien que la regle s'observât à l'avenir. Quand au canon precedent , il comptoit d'avoir la renonciation d'Ignace.

C. 12.

C. 13.

C. 14.

C. 15.

C. 16.

C. 17.

Pour cet effet il le fit enfermer dans le sepulcre de Constantin Copronyme en la même église des apôtres : où il le livra à trois hommes cruels, qui lui donnerent plusieurs coups sur le visage , le mirent en chemise par un grand froid, l'étendirent en croix sur

XIV.
Ignace persé-
cuté.
Nicet. p. 1207. E.
Theogn. p. 1270.
C. Post. Theoph.
IV. n. 31.

An. 861.

le marbre le visage en dessous ; & de deux semaines qu'il fut dans cette prison , lui en firent passer une sans manger , sans dormir & toujours debout. Enfin ils le monterent sur le coffre de marbre , où étoit le corps de Copronyme , dont le haut étoit en arreste ; & après l'y avoir assis , ils lui attachèrent aux pieds de grosses pierres , accompagnant ces tourmens d'injures & de railleries. Après qu'il eut passé toute la nuit en cette cruelle posture , ils le détachèrent & le jetterent si rudement sur le pavé , qu'il fut teint de son sang. Il respiroit à peine , étant de plus travaillé d'un cours de ventre. En cet état Theodore , l'un des trois , lui prit la main de force & lui fit marquer une croix sur un papier qu'il tenoit , & qu'il porta en suite à Photius. Celui-ci y ajouta : Ignace indigne patriarche de C. P. je confesse que je suis entré sans decret d'élection & que j'ai gouverné tyranniquement. Après qu'on eut envoyé à l'empereur cette prétendue souscription , Ignace fut delivré de sa prison , & se retira au palais de Pose , qui étoit la maison de sa mere & où il eut un peu de relâche.

*Tom 3 conc. p.
1263. epist. Stylia.
p. 1402.
Nicet. p. 1210.*

Ce fut là comme l'on croit qu'il fit sa requête au pape. Elle fut composée par Theognoste moine & archimandrite de Rome & exarque de C. P. au nom d'Ignace , de dix métropolitains , quinze évêques & un nombre infini de prêtres & de moines. Ignace y raconte la persécution qu'il a soufferte , & prie le pape de prendre sa cause en main , à l'exemple de ses prédécesseurs. Cette requête fut portée au pape par Theognoste même , qui fit le voyage de Rome secrètement & en habit seculier ; & instruisit le pa-

pe de tout ce qui s'étoit passé. Cependant Photius n'étant pas encore content, conseilla à l'empereur de faire ramener Ignace à l'église des apôtres ; où il monteroit sur l'ambon pour y lire sa déposition & s'anathématiser lui-même : puis on lui arracheroit les yeux & on lui couperoit la main. Le jour de la pentecôte , qui cette année 861. fut le vingt-cinquième de May , Ignace vit tout d'un coup environner sa maison d'une multitude de soldats armés. Alors il se revêtit d'un pauvre habit seculier d'un de ses esclaves , chargea sur ses épaules un bâton où pendoit deux corbeilles ; & sortit ainsi comme un portefaix à la faveur de la nuit , sans être apperçu de ses gardes. Il marchoit fondant en larmes accompagné de son disciple Cyprien ; & sans être découvert il s'embarqua & passa aux isles du Prince, de Proconèse, & en d'autres de la Propontide : changeant souvent de demeure & se cachant dans les cavernes, les montagnes & les lieux deserts : où il souffroit de grandes incommoditez & vivoit des charitez des fideles, réduit à la mendicité, tout patriarche qu'il étoit & fils d'empereur. Photius ayant manqué son coup , le faisoit chercher dans tous les monasteres & toutes les villes. Il envoya même Oryphas drongaire de la flotte avec six bâtimens de course , pour chercher Ignace dans toutes les isles & toutes les côtes ; & si on le trouvoit , le faire mourir comme un rebelle qui renversoit l'état. Il fut plusieurs fois rencontré , mais son habit d'esclave l'empêcha toujours d'être reconnu.

Au mois d'Août la ville de C. P. fut agitée d'un

An. 861.

grand tremblement de terre , qui dura quarante jours. Tout le peuple croit, que c'étoit la vengeance de l'injuste persécution que souffroit le patriarche Ignace. L'empereur même & Bardas effrayez jurèrent publiquement de ne lui faire aucun mal , ni à celui qui l'auroit caché , & qu'il pouvoit retourner en seureté dans son monastere. Alors Ignace se découvrit au patrice Petronas oncle maternel de l'empereur , qui donna pour gage à Ignace le reliquaire que portoit ce prince. Ignace le mit à son cou & vint trouver Bardas , qui lui dit : Pourquoi êtes vous errant comme un fugitif ? J. C. répondit-il , nous a ordonné quand on nous persécutoit dans une ville , de fuir dans l'autre. Bardas le fit remettre en liberté dans son monastere : & le tremblement de terre cessa aussi-tôt.

X V.
Lettre de Photius au pape.
Nicot. p. 1214.
Nicol. ep. 10 p. 314. E.

Cependant les legats Rodoalde & Zacarie retournerent à Rome , chargés de presens par Photius , & dirent seulement de bouche au pape , qu'Ignace avoit été déposé , & l'ordination de Photius confirmée. Mais deux jours après arriva le secretaire Leon ambassadeur de l'empereur : qui presenta au pape une lettre de son maître avec deux volumes , dont l'un contenoit les actes de la deposition d'Ignace , & l'autre les actes touchant les saintes images. La lettre de l'empereur Michel tendoit à persuader au pape de confirmer la deposition d'Ignace & l'ordination de Photius ; & elle étoit accompagnée d'une lettre de Photius , où il plaidoit lui-même sa cause avec tout l'artifice de la retorique. En voici la substance.

Ap. Baron an. 861.

Rien n'est plus précieux que la charité , qui recon-

cilie les peres aux enfans , les amis aux amis , & reünit les personnes les plus éloignées. C'est elle qui m'a persuadé de souffrir les reproches piquans de vôtre sainteté , & de ne les attribuer à aucun mouvement de passion , mais à vôtre zele pour la discipline de l'église. Mais usant de la liberté qui doit être entre des freres & entre les peres & les enfans , je vous écris pour me défendre & non pour vous contredire. Au lieu de me reprendre , vous deviez avoir pitié de moi , puisque j'ai été forcé. Dieu à qui rien n'est caché , fait la violence que j'ai soufferte. On m'a mis en prison comme un criminel , on m'a donné des gardes , on m'a élu malgré moi. Je pleurois , je me battois , je m'affligeois : tout le monde le fait. Ne devois-je donc pas plutôt recevoir des consolations que des reproches ?

J'ai perdu la paix & la douceur de la vie , que je goûtois chez moy au milieu d'une troupe de savans amis , dans l'étude de la sagesse & des sciences , & la recherche de la verité. Je n'avois rien à démêler avec personne : au contraire , la réputation de mes amis m'en attiroit d'autres. J'allois souvent au palais , ils m'y accompagnoient. J'y demeurois tant qu'il me plaisoit , & toujours plus qu'ils ne vouloient. J'ai perdu tous ces avantages ; & c'est la source de mes larmes. Car je savois avant même que de l'avoir éprouvé , les soins & l'embaras de la place où je suis maintenant : l'indocilité du peuple , son humeur séditieuse , son insolence envers les superieurs. Il murmure si on lui refuse ce qu'il demande : si vous lui accordez , il vous méprise , croyant l'avoir emporté

An. 861.

de hauteur. Il faut continuellement se contraindre : paroître gay quand on est triste, en colere sans l'être, déguiser son visage : au lieu qu'avec ses amis on paroît tel que l'on est. Il faut en la place où je suis souvent reprendre les amis, mépriser les parens, être fâcheux à tous les pecheurs, s'attirer la haine de tous côtez. Que n'ai-je point à souffrir en combattant la simonie, la licence de parler dans les Eglises, le mépris du salut pour s'appliquer aux choses vaines ? Je prévoyois tout cela, & c'est ce qui me faisoit fuir.

Mais à quoi bon l'écrire ? On me fait tort, si on le croit, de n'avoir pas pitié de moi : & si on ne le croit pas, on me fait tort, de ne me pas croire quand je dis la verité. Mais, dit-on, vous ne deviez pas souffrir cette violence. A qui s'en faut-il prendre, sinon à ceux qui me l'ont faite ? Mais on a violé les canons, qui défendent d'élever un laïque à l'épiscopat. Qui les a violez ? Celui qui a fait violence, ou celui à qui on l'a faite ? Il falloit résister. J'ai résisté, & plus qu'il ne falloit : & si je n'avois craint une plus cruelle tempête, j'aurois résisté jusques à la mort. Au reste l'église de C. P. n'a point reçu jusques ici ces canons, qu'on dit avoir été violez. C'étoit le concile de Sardique & les decretales des papes Celestin, Leon & Gelase, que Nicolas avoit alleguées dans sa premiere lettre à Phorius.

Epist. 3.

Il continuë, je pourrois en demeurer là, car je ne prétens pas me justifier. Je n'ay jamais désiré cette place, & j'y demeure malgré moi : Mais il faut justifier nos peres Nicephore & Taraise, que l'on blâ-

me à cause de moi. On dit qu'ils ont été ordonnez évêques contre les regles, parce qu'ils ont été tirez de l'état laïque : mais ils ne connoissoient point ces regles, & ils ont observé fidelement celles qui leur étoient connues. Chacun doit garder les siennes, & il y a plusieurs canons que les uns ont reçus, dont les autres n'ont pas même ouï parler. Ainsi les uns coupent leur barbe, il est défendu aux autres de la couper : nous ne jeûnons qu'un samedi, d'autres en jeûnent davantage. A Rome on ne trouve point de prêtre marié : nous avons appris d'ordonner prêtres ceux qui se contentent d'un seul mariage : nous condamnons celui qui ordonne évêque un diacre sans l'ordonner prêtre, d'autres le tiennent indifférent. On n'exige de personne d'observer la loy qu'il n'a pas reçue, pourvu qu'il ne viole ni la foy, ni les ordonnances generales.

Loin de blâmer ceux que l'on tire de l'état laïque, pour les élever à l'épiscopat : ils sont dignes de grandes louanges, d'avoir si bien vécu, qu'on les ait préférés à ceux qui étoient déjà dans le sacerdoce. Ce n'est ni l'habit, ni la figure des cheveux, ni la longueur du temps : ce sont les mœurs, qui rendent digne de l'épiscopat. Je ne le dis pas pour, moi qui n'avois ni les mœurs, ni l'habit : je le dis pour Taraise ^{Sup liv XLIV. n. 24-25. XLV. n. 33.} mon grand oncle, & pour Nicephore. Je le dis pour Ambroise, que les latins, je le fai, auroient honte de condamner : lui qui est la gloire de leur país, & qui a composé en leur langue tant d'écrits si utiles. Ils ne condamneront pas non plus Nectaire : s'ils ne veulent condamner avec lui le concile general, qui ^{Sup. LXVIII. n. 3.}

An. 861.

confirma son ordination. Et toutefois l'un & l'autre, nonseulement n'étoit que laïque ; mais n'étoit pas même baptisé, quand il fut élevé à l'épiscopat. Je ne parle point maintenant de Gregoire le pere du theologien, de Thalassius de Cesarée, & des autres évêques à qui on n'a jamais reproché d'avoir été promus de la sorte.

Can. 17^o sup.

Je ne le dis pas pour disputer, puisque j'ai consenti, que l'on défendît en plein concile, qu'à l'avenir aucun laïque ou moine ne fût ordonné évêque, sans avoir passé par tous les degrez. Car nous sommes toujours prêts à lever les sujets de scandale, quand nous le pouvons innocemment. C'eût été faire injure à nos peres d'établir pour le passé la regle que vous observez : mais il n'y a aucun inconvenient d'en faire une loy pour l'avenir. Et plût à Dieu que l'église de C. P. l'eût observée de tout temps ; j'aurois évité les embarras dont je suis accablé. Je suis environné d'impies, dont les uns offensent J. C. en ses images, les autres confondent en lui les natures, ou les nient, ou en introduisent une nouvelle, & chargent d'injures le quatrième concile. Nous leur faisons la guerre, & nous en avons reduits plusieurs. Mais il y a des renards qui sortent de leurs tanières & surprennent les pouffins. Ce sont les schismatiques,

Can. 23. 24. 25.

plus dangereux que les ennemis déclarez. Nous les avons reprimez par le decret du concile, auquel vous avez concouru par vos legats ; & nous en avons aussi publié plusieurs autres de leur consentement. Nous aurions reçu de même toutes les regles que vous avez établies, si l'empereur ne s'y étoit opposé : mais nous

nous avons mieux aimé de l'avis de vos legats, nous relâcher d'une partie des canons, que de les perdre tous.

Ann. 861.

Photius vient ensuite aux églises d'Illyrie & aux autres sur lesquelles le pape demandoit que sa juridiction fût rétablie, & dit : Nous l'aurions fait, s'il avoit dépendu de nous ; mais comme il s'agit de pais & de limites, c'est une affaire d'état. Pour moy je voudrois nonseulement rendre aux autres ce qui leur appartient, mais ceder encore une partie des anciennes dépendances de ce siége ; & j'aurois obligation à celui qui me déchargeroit d'une partie de mon fardeau. Loin de refuser ce qui appartient légitimement à un autre, principalement à un pere comme vous, & qui le demande par des personnes aussi estimables que vos legats. Ils ont la vertu, la prudence & l'expérience : & semblables aux disciples de J. C. ils honorent par leur conduite celui qui les a envoyez. Je leur ai expliqué la pluspart des choses qu'il auroit fallû écrire : étant persuadé que personne ne pourroit mieux vous dire la verité & ne meriteroit plus de créance.

J'ai pensé oublier de vous représenter, que comme personne n'est plus obligé que vous à observer les canons, vous ne devez pas recevoir indifferemment ceux qui vont d'ici à Rome sans lettres de recommandation. Nous sommes ravis que l'on aille vous baiser les pieds, pourvû que ce ne soit pas à nôtre insçu. Car plusieurs pecheurs prennent ce beau pretexte de pelerinage, afin d'éviter la penitence qu'ils meritent, pour des adulteres, des vols, des homi-

An. 861.

cides & d'autres crimes; & vous rendrez inutiles leurs mauvais desseins, en renvoyant ici ceux qui n'auront point nos lettres. Telle est la lettre de Photius: dont le dernier article est une précaution contre ceux, qui ne voulant point le reconnoître pour patriarche, ni abandonner Ignace, alloient à Rome implorer la protection du pape.

XVI.

Le pape de-
voit ses legats.

Nic. ep. 10. p.
354. E.

Par les lettres de l'empereur Michel & de Photius, & encore plus par les actes du concile de C. P. le pape Nicolas vit clairement, que ses legats avoient fait tout le contraire de ce qu'il leur avoit ordonné. Que sa lettre à l'empereur n'avoit point été lûe dans la premiere partie du concile, qui regardoit Ignace; & que les legats n'y avoient point montré, suivant leurs ordres, la copie qu'ils en avoient. Que dans la seconde partie du concile touchant les images, on avoit lû quelque partie de sa lettre, mais tellement altérée, qu'il ne paroissoit presque pas qu'il y fût parlé d'Ignace. Le pape jugea par là de ce qu'on avoit fait avant l'arrivée de ses legats, puis-que l'on avoit agi de la sorte en leur presence; & sensiblement affligé de leur prévarication, il assembla toute l'église Romaine, & en la presence de Leon ambassadeur de l'empereur, il déclara qu'il n'avoit jamais envoyé de legats pour la déposition d'Ignace, ni pour la promotion de Photius; & que jamais il n'avoit consenti, ni ne consentiroit à l'une ni à l'autre.

Epist. 13. p. 382.
A.

XVII.

Soumission de
Jean archevê-
que de Ravenne.
Anast. in Ni-
col. p. 255.

La même année 861. Le pape Nicolas tint un concile à Rome au sujet de Jean archevêque de Ravenne: contre lequel plusieurs habitants de cette ville étoient

venus porter leurs plaintes au pape. Il l'exhorta souvent à se corriger , mais il faisoit encore pis. Il détournait les uns d'aller à Rome , il excommunioit les autres sans sujet , ils'emparoit des biens de quelques-uns, sans qu'ils lui fussent adjugez par justice ; il usurpoit des terres de l'église Romaine, pour les attribuer à celle de Ravenne , & en supprimoit les titres : il méprisoit les envoyez du pape. Il déposoit sans jugement canonique des prêtres & des diacres , non-seulement de son clergé , mais dépendans du saint siège , & résidans dans la province d'Emilie : il en mettoit en prison & dans les cachots. Il en contraignoit d'autres à confesser par écrit des crimes qu'ils n'avoient pas commis. Il prétendoit n'être point obligé d'aller à Rome au concile , quand le pape l'y appelloit ; & il avoit falsifié les soumissions que ses predecesseurs faisoient à leur entrée au pontificat , & qui demeuroient dans les archives.

Le pape l'appella trois fois par lettres à son concile ; & comme il n'y vint point , il fut excommunié. Alors il alla à Pavie trouver l'empereur Loüis , & obtint de lui des deputez , avec lesquels il arriva à Rome fier de cette protection. Le pape reprit doucement les deputez , de ce qu'ils avoient communiqué avec un excommunié : ils en témoignèrent du regret , & le pape manda à l'archevêque Jean , de se trouver le premier de Novembre au concile qui l'avoit excommunié , pour y rendre compte de sa conduite : mais l'archevêque se retira. Alors des habitans d'Emilie & des sénateurs de Ravenne vinrent avec un grand peuple se jeter aux pieds du pape , &

An. 861.

le prier de venir à Ravenne, pour s'instruire par lui-même & les delivrer d'opression. Il y alla: mais Jean ne l'attendit pas & retourna à Pavie trouver l'empereur. Le pape fit un decret, par lequel il rendoit aux habitants de Ravenne, de l'Emilie & de la Pentapole les biens usurpez par l'archevêque Jean & par Gregoire son frere.

Mais à Pavie les citoyens & l'évêque Luithard consacré par le pape, sachant que l'archevêque de Ravenne étoit excommunié, ne voulurent point le recevoir dans leurs maisons, ni souffrir que l'on vendît rien à ses gens, ni même leur parler: au contraire, quand ils en voyoient passer quelques-uns dans les ruës, ils crioient: Voilà de ces excommuniez, il ne nous est pas permis d'en approcher. Cependant l'archevêque sollicitoit la protection de l'empereur, qui lui fit dire: Qu'il aille s'humilier devant le pape, à qui nous nous soumettons avec toute l'église: il n'obtiendra point autrement ce qu'il desire. L'empereur lui donna toutefois encore des envoyez, avec lesquels il vint à Rome: & le pape leur dit: Si l'empereur connoissoit bien la conduite de cet archevêque: nonseulement il n'intercederoit pas pour lui, mais il nous l'envoyeroit pour le corriger. Alors le pape ayant assemblé les évêques de plusieurs provinces, manda à l'archevêque de comparoître à ce concile. Après trois citations, l'archevêque se voyant sans secours, tomba dans une grande tristesse, & fit prier le pape d'avoir pitié de lui, puisqu'il étoit prêt à faire tout ce qu'il ordonneroit. Le pape résolut de le recevoir; & l'archevêque renouvela l'acte de

soûmission au pape qu'il avoit mal fait au temps de son ordination, & le confirma publiquement par serment sur la croix & les évangiles.

An. 861.

Le lendemain le pape vint à l'église de Latran avec tous les évêques & tout le clergé. L'archevêque Jean s'y purgea d'herésie, dont il étoit accusé; & le pape le reçut à la communion & lui permit de célébrer la messe. Le jour suivant il lui fit prendre place dans le concile. Les évêques de l'Emilie appuyez de quelques habitans de cette province & de Ravenne, donnerent une requête contre lui: se plaignant de plusieurs abus, dont le pape, de l'avis de tout le concile, ordonna la correction; & le decret en fut formé en ces termes au nom du pape parlant à l'archevêque Jean: Nous vous ordonnons de venir tous les ans à Rome. Vous ne consacrez les évêques de l'Emilie, qu'après l'élection du duc, du clergé & du peuple & la permission par écrit de celui qui remplira le saint siège. Vous ne les empêcherez point de venir à Rome, quand ils voudront; & n'exigerez rien d'eux contre les canons, ou contre leurs privilèges. Vous ne vous mettez en possession des biens de personne, qu'ils ne vous soient adjugez juridiquement à Ravenne, en présence du pape ou de son envoyé & des vôtres.

Après que le pape Nicolas eut déclaré à Leon ambassadeur de C. P. qu'il ne pouvoit approuver ce que l'on y avoit fait contre Ignace & pour Photius, il le renvoya chargé de deux lettres, l'une à Photius, l'autre à l'empereur Michel. Dans la lettre à Photius il le qualifie seulement homme tres-prudent,

XVIII.
Lettres du pape
à Michel & à
Photius.
*Nic. epist. 9. p.
355. D.*

Nic. epist. 6.

An. 862.

*Sup. liv. XLIV.
n. 25.*

pour montrer qu'il ne le reconnoît que pour laïque ; & il répond aux exemples qu'il avoit allegués par sa grande lettre , pour autoriser son ordination. Nectaire fut choisi par nécessité , parce qu'il ne se trouvoit personne dans le clergé de C. P. qui ne fût infecté d'herésie. L'ordination de Taraise fut blâmée par le pape Adrien ; & il n'y consentit, qu'à cause de son zele pour le rétablissement des saintes images. Saint Ambroise fut choisi par miracle , & fit ce qu'il pût pour se cacher. Mais vous , continuë le pape , qu'avez-vous de semblable ; vous qui non seulement avez été pris entre les laïques , mais qui avez usurpé le siège d'un homme vivant ? Vous dites que vous ne recevez ni le concile de Sardique , ni les decretales des papes : nous ne le pouvons croire. Le concile de Sardique a été tenu en vos quartiers & est reçu de toute l'église : les decretales sont émancées du saint siège , qui par son autorité confirme tous les conciles.

p. 285. E.

Vous dites que vous avez été élevé par force au siège patriacal : cependant quand vous y avez été une fois établi , vous n'avez pas agi en pere : vous vous êtes montré severe jusques à la cruauté , en déposant des archevêques & des évêques ; & en condamnant Ignace , que vous prétendez avoir déposé , tout innocent qu'il est. Mais jusques à ce que nous voyions clairement son crime , nous ne le tiendrons jamais pour déposé : ni vous par consequent pour patriarche de C. P. Quand aux diverses coutumes que vous alleguez selon la diversité des églises : nous ne nous y opposons point , pourvu qu'elles ne soient

point contraires aux canons : mais nous ne voulons pas laisser établir chez vous celle de prendre de simples laïques pour les faire évêques. Cette lettre est dattée du dix-huitième de Mars indiction dixième, c'est-à-dire l'an 862. An. 862.

La lettre à l'empereur contient les mêmes protestations pour Ignace & contre Photius. Nous avons en main, dit le pape, vos lettres, tant à Leon nôtre predecesseur qu'à nous ; par lesquelles vous rendiez témoignage à la vertu d'Ignace & à la régularité de son ordination ; & maintenant vous dites qu'il a été chassé comme chargé de grandes accusations ; & vous alleguez pour cause de sa deposition, d'avoir usurpé le siège par la puissance seculiere. Enfin vous dites, que le concile qui l'a déposé étoit aussi nombreux que le concile de Nicée : mais ce n'est pas le nombre des évêques que nous considérons dans les conciles, c'est leurs avis que nous pesons. Epist. 5.

En même temps, mais apparamment par une autre voye, le pape envoya une troisième lettre adressée à tous les fideles d'Orient : où après leur avoir expliqué sommairement l'affaire & la prévarication de ses legats, il dit : Sachez que nous n'avons aucunement consenti ni participé à l'ordination de Photius & à la deposition d'Ignace. Et adressant la parole en particulier aux trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, aux métropolitains & aux évêques : Nous vous enjoignons, dit-il, & vous ordonnons, par l'autorité apostolique, d'être dans les mêmes sentimens à l'égard d'Ignace & de Photius ; & de publier cette lettre dans vos diocèses, afin Epist. 4.

An. 862

XIX.
Artifices de
Photius.
Nic. vita. Ign. p.
1215. B.

qu'elle vienne à la connoissance de tout le monde.

Photius loin d'avoir égard à la lettre du pape , en supposa une contraire, par cet artifice. Un étranger nommé Eustrate, portant l'habit de moine & jusques alors inconnu à C. P. entra un jour dans le palais patriarcal , & en présence de tout le monde dit à Photius , qu'il avoit été envoyé à Rome par Ignace , dont il lui rendit une prétendue lettre adressée au pape Nicolas , où il expliquoit clairement la persécution qu'il avoit soufferte. Mais le pape, disoit Eustrate, n'a pas daigné seulement la regarder, ce qui m'a obligé de la rapporter. En même temps il rendit à Photius une autre lettre écrite au nom du pape Nicolas , qui lui faisoit des excuses de la mesintelligence qui avoit été entr'eux ; & établissoit avec lui pour l'avenir une communion & une amitié inviolable. Photius porta aussitôt ces lettres à l'empereur & au césar Bardas : pour les animer contre Ignace , comme les décriant chez les étrangers. Alors on donna des gardes à Ignace , & on commença à s'informer comment la chose s'étoit passée. On interrogea Eustrate , & on lui demanda, qui lui avoit donné la lettre d'Ignace au pape. Il dit que c'étoit Cyprien disciple d'Ignace. On le pressa pendant près d'un mois de l'indiquer ; & enfin il se trouva , qu'il ne connoissoit ni Cyprien , ni aucun des gens d'Ignace. L'imposture étant ainsi découverte , Bardas fit fouetter rudement Eustrate , nonobstant les pressantes sollicitations de Photius : qui pour le consoler , lui procura une charge qui le mettoit à la tête des ministres de justice. Il fut avéré depuis que Pho-

tius

tius avoit lui-même fabriqué les lettres, & conduit toute la fourberie. An. 862.

Quelque temps après Photius fut averti, qu'Ignace avoit rétabli un autel, que les Russes avoient renversé dans l'isle où étoit son monastere. Il en fit ses plaintes à l'empereur, comme d'un grand crime; prétendant qu'étant déposé il ne pouvoit plus faire aucune fonction épiscopale. On envoya sur les lieux deux métropolitans avec un sénateur, qui firent arracher l'autel, le porterent sur le bord de la mer, l'y lavèrent quarante fois & le remirent. Cependant Photius dissimuloit les impietez de l'empereur, qui continuoit de se joüer des ceremonies de la religion & de les contrefaire avec les compagnons de ses débauches. Basile archevêque de Thessalonique vieillard venerable, eut le courage de l'en reprendre, à l'occasion d'un tremblement de terre, qui arriva à C.P. le jour de l'Ascension 860. disant que ces impietez attiroient la colere de Dieu. Mais l'empereur irrité, lui fit donner des soufflets dont les dents lui tomberent, & déchirer le dos à coups de fouët, en sorte qu'il en pensa mourir. Photius au contraire faisoit assiduëment sa cour à l'empereur, & mangeoit à sa table avec ses bouffons sacrileges. L'empereur en railloit lui-même, & disoit: Theophile est mon patriarche, c'étoit le chef de ces plaisans, Photius est celui du cesar, & Ignace celui des Chrétiens. p. 1218. D.

En France le roy Charles le chauve tint un concile la même année 862. indiction dixième; où commençoit la vingt-troisième année de son regne. Il faisoit fortifier un lieu nommé Pistes sur la Seine, à Sup. liv. XLIX. n. 17.

Tome XI..

G.

XX.
Concile de
Pistes, tom. 8. p.
755. 776.
An. Bertr. 862.

An. 862.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

l'embouchure de l'Andelle : où les Normans s'étoient retranchez pendant quelque temps. A l'occasion de ces travaux il tint un parlement, que l'on compte entre les conciles, & où il se trouva des évêques de quatre provinces. On y publia un capitulaire de quatre grands articles, pour reprimer les pillages. D'abord le roy & les autres qui affistotent à ce parlement, reconnoissent que les calamités presentes, particulièrement les ravages des Normans, sont la juste punition de leurs pechez. Ensuite il est ordonné, que chaque évêque dans son diocèse, les commissaires du roy dans leurs départemens, & les comtes dans leurs comtez, auront grand soin d'obliger les pillards à satisfaire selon les loix ; & que les évêques imposeront les penitences convenables à ceux qui seront convaincus de ce crime.

On donne terme jusques à la saint Remy premier jour d'Octobre, à ceux qui ont commis ces crimes publiquement, pour satisfaire à Dieu & aux parties interessées : sous peine de saisie de tous les biens & d'excommunication. On renouvelle les peines portées par les capitulaires précédens ; on rend les seigneurs responsables des desordres commis par leurs vassaux & leurs domestiques ; & on ordonne aux évêques de les excommunier, jusques à ce qu'ils reparent le dommage, & obligent leurs sujets à subir la penitence. L'évêque qui ne fera pas son devoir à l'égard des seigneurs & des autres coupables, sera retranché de la communion de ses confreres. Tous ces reglemens s'exécutoient si peu, qu'ils servoient plus à montrer la grandeur du mal, qu'à y remédier.

Rothade évêque de Soissons se plaignit à ce concile de la sentence rendue contre lui l'année précédente par Hincmar son métropolitain. Il y avoit plus de trente ans que Rothade étoit évêque de Soissons, ayant succédé à un autre Rothade dès l'an 831. Vers l'an 858. un curé du diocèse ayant été surpris en crime avec une femme & mutilé honteusement en cette occasion: Rothade le jugea dans un concile de trente-trois évêques, le déposa & en mit un autre en sa place. Mais l'archevêque Hincmar, depuis long-temps mal content de Rothade, voulut trois ans après rétablir ce prêtre. Il fit enlever le successeur dans l'église, un dimanche, comme il étoit prêt à célébrer la messe pour le peuple: se le fit amener, l'excommunia, le mit en prison, & remit en possession l'ancien curé: prétendant que Rothade l'avoit déposé injustement. Rothade s'en plaignit, & Hincmar dans un concile provincial tenu à S. Crespin de Soissons l'an 861. le priva comme désobéissant de la communion épiscopale, jusques à ce qu'il obeît.

C'est de ce jugement que Rothade se plaignoit à Pistes; & comme Hincmar au contraire en demandoit la confirmation, Rothade appella au saint siège. Tout le concile defera à l'appel, & Hincmar obligé d'y consentir, fit marquer un jour précis à Rothade pour son départ. Il se pressa de retourner à Soissons, & ayant tout disposé pour son voyage de Rome, il écrivit au roy Charles son maître & à Hincmar son métropolitain, leur recommandant son église pendant son absence. Il écrivit aussi au prêtre, dont la déposition lui avoit attiré cette affaire, afin qu'il vint à

XXI.

Affaire de Rothade de Soissons.

An. Bertin. 862.

Coint. an. 831.

n. 29.

Libell. Rothade. tom. 8. conc. p. 787. E.

An. Bertin. 861. tom. 8. conc. p. 736.

Libell. Rothade. tom. 8. conc. p. 785.

An. 862.

Rome pour y être jugé avec lui. Il envoya par le même porteur à un évêque de ses amis un mémoire, contenant ce qu'il devoit représenter aux évêques, qui ne vouloient point participer à sa condamnation, afin qu'ils fussent prêts à la défendre.

L'évêque ami de Rothade ne se trouva point auprès du roy : mais Hincmar, qui y étoit, eut avis que le prêtre porteur des lettres avoit un mémoire pour les évêques ; & persuada au roy d'assembler ce qui restoit d'évêques auprès de lui, & en leur présence pressa ce prêtre de montrer les lettres, qu'il avoit pour le concile. Il eut beau dire, qu'il n'étoit point envoyé au concile, le roy l'obligea à montrer le mémoire. Hincmar prétendit que par là Rothade renonçoit à son appel, & se soumettoit de nouveau au jugement des évêques. C'est pourquoi il persuada au roy d'envoyer à Soissons Trasulfe abbé de Corbie, qui fit telle diligence qu'il arriva avant que Rothade fût parti pour Rome. Il vint dans le parvis de l'église, & défendit publiquement de la part du roy & de l'archevêque, que personne suivit Rothade en ce voyage. Rothade ne voyant point la cause de ce changement, protestoit qu'il vouloit partir & poursuivre son appel. Mais on l'arrêta & on lui donna des gardes. Aussi-tôt on assembla un concile à S. Medard de Soissons, & le roy y vint lui-même. Hincmar envoya trois évêques ordonner à Rothade de se présenter au concile. Il répondit, qu'il n'osoit le faire au préjudice du saint siège, auquel il avoit appelé & appelloit encore. Les évêques ayant rapporté sa réponse au concile, furent renvoyez le citer tout de

suite une seconde & une troisième fois. Comme il demeuroid ferme, ils lui proposerent de venir au moins parler au roy, en un lieu proche du concile : lui donnant leur parole, qu'on ne lui feroit point de mal. Ceux du clergé de Soissons qui l'accompagnoient, lui conseillerent d'accepter ce parti. Il y consentit, & passa au lieu où on le conduisoit revêtu de ses habits sacerdotaux & portant sur sa poitrine l'Evangile & le bois de la croix, ce qu'il faisoit peut-être autant par respect pour le roy, que par précaution pour sa seureté.

On le fit entrer seul dans une chambre à la porte du concile, & il envoya un diacre nommé Luidon prier le roy qu'il pût lui parler. Le roy vint. Rothade le supplia instamment, de ne lui pas ôter la liberté d'aller à Rome, qu'il lui avoit accordée. Le roy répondit : Cela regarde particulièrement vôtre metropolitain & le concile, je ne fais qu'obeir aux évêques, & aussi-tôt il rentra dans le concile. On envoya encore trois évêques de suite, qui presserent fortement Rothade de venir au concile, tantôt par prieres, tantôt par menaces ; & comme il persista dans son refus, on l'enferma dans la chambre où il étoit, & le concile où présidoit Hincmar le jugea & le deposa de l'épiscopat. On lui envoya trois évêques, qui lui déclarerent ce jugement en pleurant. Il se jetta par terre, les conjurant au nom de Dieu de ne pas prétendre le juger, & de lui laisser la liberté d'aller à Rome. Aussi-tôt on l'enleva & on le mit en prison dans un monastere, ensuite on élût un autre évêque à sa place.

X XII.
 Traité d'Hinc-
 mar sur le di-
 vorce de Lo-
 thaire.
 De divor. Loth.
 & Th. 10m. l. p.
 167.

Vers le même temps Hincmar reçut un memoire avec vingt-trois questions touchant le divorce du roy Lothaire & Thierberge, de la part de plusieurs personnes considerables, tant ecclesiastiques, que laïques : qui le prioient de leur en écrire au plutôt son sentiment sans les nommer. C'est ce qu'il fit par un écrit adressé aux rois, aux évêques & à tous les fideles, comme ayant tous interêt en cette affaire. La premiere question étoit, quel égard on devoit avoir à la confession secreete, que Thierberge avoit faite aux deux conciles d'Aix la chapelle de l'an 860. Hincmar répond qu'une confession donnée au roy par écrit, devoit être suivie d'un jugement prononcé par les laïques selon les loix, & non pas d'un jugement ecclesiastique ; & que les évêques n'ont pas dû sur cette confession, prononcer la dissolution du mariage, ni imposer à la femme une penitence publique ; parce que les coupables doivent être jugez, ou sur des preuves convaincantes, ou sur la confession faite de leur bouche devant les juges. Il demande en passant, pourquoi les évêques exhortoient la reine à ne s'accuser de rien de faux, s'ils ne faisoient au moins qu'elle dût s'accuser : & quelle foy on doit ajoûter aux protestations du roy Lothaire, quand il disoit, que loin de forcer Thierberge à cette déclaration, il étoit fort affligé de son crime : lui qui déclaroit en même temps, qu'il avoit acquiescé au jugement de l'eau chaude, le reconnoissant faux.

Sup. n. 6.

Interr. II.

Int. I.

On demandoit en general, pour quelles raisons les personnes mariées peuvent se separer ; & si après la

separation on peut se remarier. Hincmar répond : L'adultere est selon l'évangile le seul motif de separation ; encore faut-il qu'elle soit ordonnée par l'évêque. Mais après cette separation , les parties ne peuvent se remarier. Dans le fait , il n'y avoit contre Thietberge qu'un soupçon , & avant que de la croire coupable , il falloit la faire condamner par les seigneurs laïques. Comme l'épreuve de l'eau chaude lui avoit été favorable , on demandoit ce qu'il falloit croire de ces sortes de jugemens. Hincmar prétend les soutenir , non seulement par la coutume ; mais encore par l'autorité de l'écriture , qu'il applique comme il lui plaît. Il s'objecte les capitulaires & les canons , auxquels il ne répond rien de solide : & c'est peut-être l'endroit de tous les écrits d'Hincmar où son raisonnement est le plus foible. Il soutient , que Thietberge ayant été justifiée par ce jugement de l'eau chaude , & reconciliée à son mary par l'autorité des seigneurs & la benediction des évêques : elle ne peut plus être accusée du même crime. Mais , disoit-on , son homme a point été brûlé , parce qu'elle a en même temps confessé son crime : ou selon d'autres , parce qu'elle a dirigé son intention à un autre frere de même nom , avec qui elle n'avoit rien fait de mal. Hincmar se moque avec raison de ces subtilitez grossieres : par lesquelles on prétendoit , ou que Dieu trompât les hommes , en faisant paroître innocente la coupable , ou qu'il pût être trompé. Qu'es'il y avoit eu de la fraude dans cette épreuve , il convient que l'affaire peut être examinée de nouveau.

An. 862.

Math. xix. 9.

Interr. 7.

Interr. 8.

Interr. 9.

Int. 15. Est-il vrai, disoit-on, qu'il y ait des femmes, qui par des malefices mettent une haine irreconciliable entre le mary & la femme, & ensuite un amour tres-ardent, & qui puissent ôter & rendre l'usage du mariage ? Hincmar le croyoit ; & en general, que Dieu pour punir les pechez des hommes, permettoit aux démons de faire beaucoup de mal par les forciers.

Int. 17. Que les évêques devoient y veiller, & prêcher fortement contre les sacrileges. Mais, ajoute-t-il, s'ils ne se corrigent, il faut les arrêter ; & si ce sont des serfs, employer pour leur correction le fouet & les tourmens : s'ils sont libres, les enfermer pour faire penitence. Si ces corrections ecclesiastiques ne suffisent, le roy doit les ôter de dessus la terre.

*p. 664. ex Greg.
lib. 7. ind. 8. ep. 66*

Int. 19. Si l'on revient à un nouveau jugement, & que Thierberge soit trouvée coupable, Lothaire pourra-t-il se remarier à un autre ? Hincmar répond : Si le premier mariage est déclaré nul, selon les loix ecclesiastiques & civiles, Lothaire peut en contracter un autre : mais tant que le mariage subsiste, quelque cause de separation qu'il y ait, on ne peut de part ni

Int. 20. d'autre se remarier. Si le roy a commis des crimes qui meritent penitence publique, pourra-t-il se remarier en cas qu'il soit libre d'ailleurs ? On peut le

Int. 21. lui permettre, pour éviter l'incontinence. Pourra-t-il en ce cas épouser celle avec laquelle il auroit commis adultere pendant le mariage precedent ? Il le pourra : en cas qu'il soit libre, & après avoir fait penitence.

Int. 22. Est-il vrai que les évêques doivent prendre la défense de ceux qui se sont confessez à eux, & empêcher qu'ils ne soient poursuivis devant les tribunaux :

naux seculiers, pour ces mêmes crimes, quoique connus d'ailleurs. Cette prétention est absurde; & la protection que les évêques donnent aux pecheurs ne doit jamais arrêter le cours de la justice.

An. 862.

Ceux qui avoient envoyé ces questions à Hincmar, lui en envoyèrent six mois après sept autres en forme d'objections, sçavoir : Le roy Lothaire ayant dans son royaume des évêques & des seigneurs, qui ont jugé la cause entre lui & sa femme, les évêques d'un autre royaume ne peuvent en prendre connoissance. Il n'est pas raisonnable de renouveler une cause une fois jugée par des évêques; & c'est aneantir leur autorité. Les autres archevêques, excepté le pape, ne sont pas de plus grande autorité, que ceux qui ont jugé cette cause; & si leur jugement est cassé, les évêques qui y ont eu part doivent être deposez. A ces trois objections Hincmar répond, qu'elles sont schismatiques, que l'Eglise est une dans tous les royaumes, & que suivant les canons on peut appeler d'un concile particulier à un plus nombreux & enfin au pape. On disoit encore pour Lothaire : S'il ne lui est pas permis de prendre une autre femme, on l'obligera bon-gré mal-gré à reprendre Thietberge; & il trouvera quelque expedient pour s'en delivrer. C'est un roy, qui n'est soumis au jugement que de Dieu seul, & qui ne peut être excommunié, ni par les évêques de son royaume, ni par d'autres. Enfin on demandoit s'il étoit défendu de communiquer avec lui. Hincmar répond, que l'on ne forcera point Lothaire à reprendre Thietberge, parce que la reconciliation entre mari & femme doit être volontaire : mais qu'el-

p. 683.

q. 4.

q. 2.

q. 3.

p. 686.

q. 4.

q. 6.

q. 7.

An. 862. le ne retournera pas avec lui, sans prendre les seuretez necessaires. Que Lothaire pour être roy n'est pas moins soumis aux loix de l'église : mais que ses pechez sont plus dangereux par le scandale. Il semble même dire, qu'un roy n'est roy que tant qu'il fait son devoir ; & qu'on ne doit point obeir à un prince criminel.

p. 695.

Interr. 3. p. 583.

On prétendoit qu'Hincmar avoit consenti au jugement des évêques en faveur du roy Lothaire. Il convient d'avoir été invité à un concile dans le royaume de ce prince : mais il montre, qu'il s'en est excusé, tant par maladie, que parce qu'il n'avoit pas eu le loisir de consulter les évêques de sa province : sans l'avis desquels il ne pouvoit, selon les canons, rien faire hors de son diocèse.

XXIII.
Lothaire épou-
se Valdrade.
Ann. 8. p. 739.

Cependant Lothaire fit tenir un concile à Aix la chapelle le vingt-huitième d'Avril l'an 862. indiction dixième. Huit évêques s'y assemblèrent ; savoir Gontier de Cologne archichapellain, à qui le roy faisoit esperer, qu'il épouserait sa nièce : Theutgaud de Treves, Adventius de Mets, Atton de Verdun, Arnoul de Toul, Francon de Tongres, Hangaire d'Utrecht, & Ratold de Strasbourg. Le pretexte étoit les besoins de l'église, le vrai motif l'affaire du mariage du roy. Il presenta aux évêques une requête, où après les avoir nommez mediateurs entre Dieu & les hommes, & reconnu leur dignité superieure à la dignité royale : il dit que suivant leur conseil, il s'est séparé de Thietberge ; & qu'il est prest d'expier, comme ils lui prescriront, les pechez qu'il a commis depuis par fragilité. Il ajoute :

p. 741.

Considerez ma jeunesse, & voyez ce que je dois faire. Je vous avoie simplement que je ne puis me passer de femme : je veux toutefois éviter le crime : je vous conjure de me secourir promptement en ce peril.

An. 862.

L'archevêque Theutgaud rendit témoignage, que le roy Lothaire avoit fait penitence pendant tout le carême, par les jeunes, les aumônes & les autres bonnes œuvres, jusques à marcher nus pieds : pour expier le commerce qu'il avoit eu avec sa concubine. Le concile chargea deux évêques d'examiner la question ; & après avoir travaillé la nuit, ils rapportèrent dès le matin un écrit, où ils expliquoient leur avis, & le prouvoient par l'écriture, les conciles & les peres. La question, disoient-ils, est si un homme ayant quitté sa femme peut en épouser une autre elle vivante. Selon l'Evangile, un mari ne peut quitter sa femme, que pour cause d'adultere ; & qui-
conque ayant quitté sa femme en épouse une autre, commet adultere. Dans le fait il n'y a point de cause de separation, parce que le crime que l'on impute à Thietberge, auroit été commis avant son mariage : donc elle n'est point adultere. Et si on recherchoit les fautes commises avant le mariage, on donneroit grande licence aux maris & encore plus aux femmes, de rompre les mariages. Celui-ci ne peut être non plus cassé à cause d'inceste : puisque Lothaire & Thietberge ne sont point parens : & l'inceste commis auparavant avec un autre ne regarde point le mari. Donc Lothaire peut & doit garder Thietberge. Nonobstant cet avis si sage, le concile

Cap. 4. & 2.
743. B.

p 745.

Matth. v. 32.
XIX. 9.Marc. x. 12.
Luc. XVI. 18.

An. 862.

*Conc. c. 7.**Sup. liv. XXXII.
n. 2.**In. 1. Cor. VII.
11.**V. not. edit.
Bened. & 4 sent.
dist. 35.**Conc. Trid. sess.
24. c. 7.**Ann. Mett. 864.**Ann. Bertin. 862.**XXIV.
Assemblée de
Sablottieres.*

décida que Lothaire ne pouvoit demeurer avec elle. Se fondant sur le quatrième canon du concile de Lerida, qui porte : Que ceux qui commettent incestue seront excommuniez, tant qu'ils demeureront dans ce mariage illicite. Or il étoit clair que Thietberge n'avoit jamais épousé son frere. Les évêques supposant avoir montré la nullité de ce mariage, permettent à Lothaire d'en contracter un legitime : se fondant sur le commentaire de saint Paul attribué à saint Ambroise, où il est dit, que la necessité de garder la continence après la separation pour cause d'adultere n'est pas reciproque, & ne regarde point le mari, mais la femme seule. On convient que ce commentaire n'est pas de saint Ambroise; & quelques-uns croient que les paroles dont il s'agit y ont été ajoûtées. Quoiqu'il en soit, la doctrine contraire est constante dans l'église Latine.

En consequence de ce jugement, le roy prétendant être libre, on fit venir à la cour la niece de l'archevêque Gonthier : mais elle fut renvoyée honteusement, après que le roy en eut abusé une fois, à ce que l'on disoit. Il fit paroître en public Valdrade, qu'il entretenoit depuis long-temps, & qui étoit la veritable cause de son divorce avec Thietberge. Il l'épousa solennellement & la fit couronner reine, au grand déplaisir de ses plus fideles serviteurs. On disoit qu'elle l'avoit enforcélé.

Le roy Charles son oncle fut tres mal content de ce procedé. Il avoit donné retraite à Thietberge, dont il prenoit ouvertement la protection; & cette même année 862. il donna l'abbaye de saint Martin

de Tours à Hubert frere de cette princesse. Charles avoit encore deux autres sujets de plainte contre Lothaire. La protection qu'il donnoit à Ingeltrude femme de Boson, fugitive depuis cinq ans; & ce qui le touchoit de plus près, à Judith sa fille enlevée par le comte Baudouin. Car Judith étant veuve d'Edilulfe roy des Anglois étoit revenue en France; & ayant écouté les propositions de mariage que Baudouin lui faisoit à l'insçu du roy Charles son pere, le suivit en habit déguisé, & se retira avec lui dans le royaume de Lothaire: mais Charles fit condamner Baudouin & Judith par les seigneurs de son royaume, & par les évêques, qui les excommunièrent. C'est de ce Baudouin que descendirent les anciens comtes de Flandres. Charles le chauve ne vouloit donc point voir son neveu Lothaire, & le regardoit comme un excommunié.

An. 862.

Sup. x. 10.

Ann. Bertin. 862.

Mais son frere Lotiis roy de Germanie lui envoya des ambassadeurs, qui l'adoucirent, & lui persuaderent de se trouver avec lui à Sablonieres près de Toul, où Lothaire devoit aussi se rendre. Charles avant que de voir Lothaire donna à Lotiis un écrit, contenant les causes de son mécontentement; & marquant qu'il craignoit de communiquer avec lui: à moins qu'il ne promît de se soumettre au jugement du pape & des évêques. Charles envoya cet écrit à Lothaire par Lotiis & par quatre évêques; Alfrid d'Hildesheim, Salomon de Constance, Adventius de Mets & Hatton de Verdun. Ils rapportèrent, que Lothaire promettoit de faire ce que desiroit Charles, qui le reçut & l'embrassa: étant accompagné aussi

Ibid.

Capitul. tit. 35.
tom. 2. p. 163.

An. 862. de quatre évêques, Hincmar de Reims, Hincmar de Laon, Odon de Beauvais & Christian d'Auxerre. Cette assemblée de Sablonieres fut terminée le troisième de Novembre 862.

XXV.
Le pape envoie
des legats en
France.
*Nic. epist. 17. ep.
50. p. 448. X.*

Lothaire & Thierberge, chacun de leur côté, avoient envoyé au pape Nicolas ; Lothaire lui avoit envoyé deux comtes avec des lettres, portant que les évêques de son royaume & quelques autres, lui avoient déclaré qu'il pouvoit quitter Thierberge & épouser Valdrade : mais que pour garder l'ordre, il vouloit avoir l'autorité du pape même, & attendoit son conseil, demandant pour cet effet des legats qui vinssent tenir un concile dans son royaume. Le pape lui manda, qu'il lui enverroient certainement des legats : mais qu'il ne pouvoit si-tôt, défendant de faire cependant aucune délibération sur cette affaire. Le pape ignorant ce que Lothaire avoit fait depuis au prejudice de sa défense, lui envoya sur la fin de la même année 862. Rodoalde évêque de Porto, le même qui avoit été à C. P. & Jean évêque de Ficocle, aujourd'hui Cervia dans la Romagne. Il manda au roy Loüis de Germanie & aux deux rois Charles, l'oncle & le neveu, d'y envoyer chacun deux évêques de leurs royaumes : enfin il pria l'empereur Loüis de faire conduire ses legats en sûreté au royaume de Lothaire son frere. Le pape écrivit aussi aux évêques de Gaule & de Germanie de se trouver à Mets, où se devoit tenir le concile, & d'y faire venir le roy Lothaire, pour s'y défendre en personne. Le pape marque dans cette lettre, qu'il vient d'apprendre, comme il étoit prêt à envoyer ses legats.

Epist. 18.

Epist. 19.

Epist. 22.

que Lothaire s'étoit déjà remarié, sans attendre le jugement du saint siège. Dans une autre lettre qui devoit être renduë aux évêques, quand ils seroient assembles à Mets, le pape les exhorte à faire justice, & à lui envoyer les actes du concile, afin qu'il en puisse juger.

An. 862.

Ep. 22.

Avec ces lettres, il y en avoit deux en faveur du comte Baudouin; l'une au roi Charles le chauve, l'autre à la reine Ermentrude son épouse. Car Baudouin étoit allé à Rome se mettre sous la protection de saint Pierre & du pape, témoignant un grand repentir de sa faute. Le pape représente au roy, que ce seigneur a gagné l'affection de Judith, & que si on le met au desespoir, il est à craindre qu'il ne se joigne aux Normans. Les legats furent donc chargez de ces sept lettres toutes dattées du même jour vingt-troisième de Novembre 862.

Ep. 20.

Ep. 21.

Le pape leur donna aussi des instructions, portant que si le concile de Mets ne s'assembloit pas, ou si Lothaire différoit d'y venir, ils iroient le trouver & lui dénonceroient ses ordres. Ensuite, ajoûtoit-il, vous irez trouver le roy Charles, pour l'affaire de Baudouin; & vous lui ferez voir en presence de tout le monde les lettres synodiques & le memoire que nous vous envoyons. Ce memoire étoit tel: Lothaire soutient qu'il a reçu Valdrade de son pere, & qu'ensuite il a épousé la sœur de Hubert. Informez-vous soigneusement s'il a épousé Valdrade dans les formes & en presence de témoins; & pourquoi il l'a repudiée, pour épouser la fille de Boson, c'est-à-dire Thietberge. Comme il dit que c'est par crainte,

Tom. 2. cont.

p. 481.

An. 863.

vous lui representerez, qu'un roy comme lui n'a pas dû craindre un particulier, au peril de son ame. Que s'il n'est point prouvé qu'il eût épousé legitiment Valdrade : exhortez-le à se reconcilier avec Thierberge, si elle est trouvée innocente. Car vous devez savoir, qu'elle a reclamé jusques à trois fois le saint siège, & que quand elle y envoya son acte d'appel, elle déclara, qu'on la vouloit contraindre à s'accuser d'un faux crime : protestant que si on la pressoit davantage, elle seroit obligée pour sauver sa vie à dire ce que l'on voudroit. Quand donc elle sera venue au concile, examinez soigneusement ce qui en est.

XXVI.
Le pape con-
damne Photius.
Epist. 7.

Après que les legats pour la France furent partis, plusieurs personnes venant à Rome de C. P. dont quelques-uns fuïoient la persecution de Photius, publierent la prévarication des legats, qui y avoient été envoyez. Le pape en fut sensiblement affligé, & commença à penser comment il effaceroit cette tache de l'église Romaine. Il assembla un concile de plusieurs provinces, d'abord dans l'église de S. Pierre; puis à cause du froid, on passa dans l'église de Latran : ce qui montre que c'étoit l'hiver, & apparemment au commencement de l'an 863. En ce concile on lût les actes de celui de C. P. & les lettres de l'empereur Michel, apportées par le secretaire Leon, le tout traduit de Grec en Latin : on amena l'évêque Zacarie, le seul des legats qui étoit présent, car Rodoalde étoit en France. Zacarie fut examiné & convaincu, même par sa confession, d'avoir consenti à la déposition d'Ignace, & communiqué avec Photius, contre les ordres du pape. Le concile prononça

prononça donc contre lui sentence de déposition & d'excommunication ; & le jugement de Rodoalde fut remis à un autre concile, à cause de son absence. An. 863.

Ce même concile prononça ainsi sur le fonds de l'affaire de C. P. Photius qui a tenu le parti des schismatiques, & a quitté la milice seculiere, pour être ordonné évêque par Gregoire de Syracuse condamné depuis long-temps : qui du vivant de nôtre confrere Ignace patriarche de C. P. a usurpé son siège, & est entré dans la bergerie comme un voleur : qui depuis a communiqué avec ceux qu'avoit condamné le pape Benoist nôtre predecesseur : qui contre sa promesse a assemblé un concile, où il a osé déposer & anathematiser Ignace : qui a corrompu les legats du saint siège, contre le droit des gens ; & les a obligez, non seulement à mépriser, mais à combattre nos ordres : qui a relegué les évêques, qui n'ont pas voulu communiquer avec lui, & en a mis d'autres à leur place : qui persecute l'église encore aujourd'hui, & ne cesse de faire souffrir des tourmens horribles à nôtre frere Ignace. Photius coupable de tant de crimes, soit privé de tout honneur sacerdotal & de toute fonction clericale : par l'autorité de Dieu tout-puissant, des apôtres S. Pierre & S. Paul, de tous les saints, des six conciles generaux, & du jugement que le saint Esprit prononce par nous. Ensorte que si après avoir eu connoissance de ce decret, il s'efforce de retenir le siège de C. P. ou empêche Ignace de gouverner paisiblement son église : ou s'il ose s'ingerer à quelque fonction sa-

An. 863.

cerdotale, il soit exclus de toute esperance de rentrer dans la communion, & demeure anathematisé, sans recevoir le corps & le sang de J. C. si-non à l'article de la mort.

c. 2.

Gregoire de Syracuse schismatique, qui après avoir été déposé par un concile & suspendu par le pape Benoist, a osé consacrer Photius & faire plusieurs autres fonctions: est privé de toute fonction sacerdotale, sans esperance de restitution; & s'il en exerce quelqu'une à l'avenir, ou excite quelque trouble contre Ignace, qu'il soit anatheme, lui & tous ceux qui communiqueront avec lui. Nous interdisons de toute fonction clericale tous ceux que Photius a ordonnés.

c. 3.

c. 4.

Quant à nôtre frere Ignace, qui a été chassé de son siège par la violence de l'empereur, & dépouillé des ornemens sacerdotaux par la prevarication de nos legats: nous declaron par l'autorité de J. C. qu'il n'a jamais été déposé, ni anathematisé, ne l'ayant été que par ceux qui n'en avoient aucun pouvoir. C'est pourquoi nous le rétablissons dans sa dignité & ses fonctions; & quiconque à l'avenir lui apportera quelque empêchement ou quelque trouble, sans le consentement du saint siège, sera déposé s'il est clerc, & anathematisé s'il est laïque, de quelque rang qu'il soit. Ces dernieres paroles semblent regarder l'empereur. Nous ordonnons que les évêques & les clercs exilés ou déposés depuis l'injuste expulsion d'Ignace, soient rétablis dans leurs sièges & leurs fonctions: sous peine d'anatheme à ceux qui s'y opposeront. Si on les accuse de quelque crime,

c. 5.

ils doivent être rétablis, & ensuite jugez, mais par le saint siège seulement. Enfin le concile de Rome confirme la tradition touchant la veneration des images, & prononce anathème contre Jean, ci-devant patriarche de C. P. & ses sectateurs.

An. 863.
c. 6.

Le concile qui se devoit tenir à Mets pour l'affaire du roy Lothaire, étoit d'abord indiqué au jour de la Purification, second de Fevrier 863. On le voit par une lettre d'Adventius de Mets à Teutgaud de Treves, où il l'exhorte à soutenir le roy dans sa bonne resolution, de se soumettre à tout ce qui sera jugé meilleur selon Dieu. Le concile fut ensuite remis au quinziesme de Mars; & enfin il se tint à la my-Juin. C'est que Lothaire eut au commencement de cette année des affaires plus pressantes. Les Normans entrèrent en Frise, remontant le Rein vers Cologne, & vinrent jusques à une isle près de Nuis. Le jeune roy Charles frere de Lothaire mourut, & il fut obligé d'aller en Provence partager ce royaume avec l'empereur Louïs. Ces delais donnerent le temps à Lothaire de corrompre les legats du pape: car il ne tint pas ferme dans sa bonne resolution.

XXVII.
Suite de l'affaire de Rothade.
Ap. Bayen. ann. 862. in fine.

Epist. ad Hincmar.
tom. 8. conc. 2.
762. D.

Cependant les legats allerent à Soissons, trouver le roy Charles le chauve, qui les reçut honorablement dans l'abbaye de saint Medard, & les retint quelque temps auprès de lui. Ils lui demanderent le pardon du comte Baudouin de la part du pape, & quoiqu'il ne l'accordât pas encore, il les renvoya avec des lettres & des presens. Deformais je nommerai ce roy simplement Charles, depuis la mort de son neveu le roy de Provence.

Ann. Bertin. 863.

AN. 863.

Tom. 8. conc. p.
761. Nic. epist. 32.

Tandis que les legats Rodoalde & Jean étoient à Soissons, le peuple vint leur demander à grands cris la liberté de l'évêque Rothade toujours prisonnier, & son rétablissement : quoiqu'Erchanrad évêque de Châlons, joignant les coups aux menaces, leur défendît de la part du roy & de l'archevêque de crier ainsi. Ce fut apparemment ce qui obligea les évêques de plusieurs provinces du royaume de Charles, à tenir près de Senlis un concile, d'où ils écrivirent au pape, le priant de confirmer la déposition de Rothade, dont ils lui envoyèrent les actes. Ils demandoient aussi la confirmation des privilèges de leurs églises; & soutenoient que Rhothade n'avoit pas dû appeller à Rome, au prejudice des loix imperiales, qui le défendoient : & parce que sa cause étoit mauvaise dans le fonds. Enfin ils prioient le pape de prendre de meilleurs sentimens au sujet des femmes de Lothaire : supposant que ses legats, qu'ils favoient être favorables à Valdrade, n'agissoient que suivant ses ordres; & ils lui demandoient la convocation d'un nouveau concile de toutes les provinces, pour cette affaire. Odon évêque de Beauvais fut chargé de cette lettre & d'autres d'Hincmar en particulier & du roy Charles pour le pape.

Tom. 8. conc. p.
762.

Cependant les évêques du royaume de Lothaire où Hincmar n'étoit pas aimé, écrivirent aux évêques du royaume de Loüis en faveur de Rothade. La lettre porte en tête les noms des cinq archevêques, Teutgaud de Treves, Gonthier de Cologne, Arduic de Besançon, Roland d'Arles & Taddon de Milan. Ils exhortent les évêques de Germanie à se joindre

à eux , pour ôter le scandale , que cause la division entre ces deux prelatz : l'un venerable par sa dignité & sa science , l'autre par son grand âge ; & de s'informer exactement de l'affaire , pour ne condamner temerairement ni l'un , ni l'autre. Toutefois ils ne disent rien pour Hincmar , & rapportent au long les plaintes de Rothade & les canons qui semblent le favoriser.

An. 863

Avant qu'Odon de Beauvais fut arrivé à Rome , le pape Nicolas étoit déjà instruit de l'affaire de Rothade , & en avoit ainsi écrit à Hincmar : Nous avons appris par le rapport de plusieurs personnes fideles , qu'à vôtre poursuite nôtre frere Rothade , nonobstant son appel au saint siège , a été déposé absent & enfermé dans un monastere. C'est pourquoi nous voulons , qu'il vienne à Rome incessamment , avec ses accusateurs & le prêtre qui a été le sujet de sa deposition ; & si dans un mois après la reception de cette lettre , vous ne rétablissés Rothade , si vous ne venez à Rome avec lui , ou un député de vôtre part : nous vous défendons de celebrer la messe , à vous & à tous les évêques qui ont eu part à sa deposition : jusques à ce que le present ordre soit executé. Le pape écrivit en même tems au roy Charles , le priant de donner à Rothade la liberté de venir à Rome.

Epist. 29.

Ep. 31.

Mais après que l'évêque Odon fut arrivé , le pape mieux instruit de l'affaire , écrivit plus fortement. Premièrement il répondit à la lettre synodique du concile de Senlis , refusant absolument d'approuver la condamnation de Rothade. Nous ne pouvons , dit-il , juger sans connoissance de cause. Odon n'a point

Ep. 32.

An. 863.

voulu se rendre accusateur contre lui ; & quand il l'auroit fait , il n'y auroit personne pour le défendre. Nous trouvons fort mauvais que vous l'ayez déposé & enfermé au prejudice de son appel au S. siège , comme il paroît par vos propres actes. Vous dites , que suivant les loix des empereurs , Rothade n'étoit point recevable en son appel : mais quand les loix sont contraires aux canons , ils doivent l'emporter. Or les appellations au saint siège sont établies par le concile de Sardique ; & il suffit que l'appellant pretende avoir bonne cause , quand il ne l'auroit pas en effet. Le pape se plaint ensuite de ce qu'on a ordonné un évêque en la place de Rothade , & ajoute les mêmes menaces , qu'il avoit faites à Hincmar ; puis il dit : Si vous continuez dans la desobeïssance , nous releverons Rothade de votre condamnation , & vous condamnerons vous-mêmes en plein concile. Nous défendrons jusques à la mort , les privileges de nôtre siège ; & vous y avez vous-même intérêt. Car que savez-vous s'il n'arrivera pas demain à quelqu'un de vous , ce qui arrive aujourd'hui à Rothade ? & en ce cas à qui aurez-vous recours ?

p. 417.

Il s'excuse ensuite sur l'affaire de Baudouin : puis venant à celle de Lothaire , il dit : Vous pourrez voir ce que nous en avons jugé , par les lettres & les instructions dont nous avons chargé Rodoalde & Jean nos legats. Vous y verrez que nous n'avons rien plus à cœur , que de faire absolument cesser ce scandale. Enforte que si Lothaire n'obeît pas à cette fois , nous le retrancherons del'église. Et pour de-

fabuſer les ſimples, il eſt bon que vous faſſiez part à tous vos confreres de ce que nous penſons ſur ce ſujet, & que vous en inſtruifiez le peuple publiquement dans vos églifes. Quant au concile que vous propoſez, nous ne pouvons en deliberer, qu'après que nos legats ſeront revenus, & nous auront rapporté ce qu'ils ont fait.

An. 863.

Le pape écrivit auffi par Odon à Hincmar, mêlant ſes reproches de marques d'eſtime, & le renvoyant à la lettre precedente. Vous deviez, dit-il, ayant examiné tant de fois Rothade, honorer la memoire de ſaint Pierre, en nous écrivant; & attendre nôtre jugement, quand même Rothade n'eût pas appellé. Et enfuite : Vous nous demandez la confirmation des privileges de vôtre église, & vous voulez affoiblir les nôtres, autant qu'il eſt en vous. En effet, cette même année 863. Hincmar obtint du pape, la confirmation des prerogatives de ſa metropole, & du concile de Soiffons, tenu le vingt-quatrième d'Avril 853. où ſon ordination fut jugée canonique.

Epiſt. 28.

Tom. 8. conc. p.
488. Sup. liv.
XLIX. n. 8.

Le roy Charles & les évêques de ſon confeil, avoient été choquez de la lettre du pape en faveur de Baudouïn, renduë par les legats à Soiffons. Ils croyoient que le pape n'avoit pas dû l'abſoudre de leur excommunication, & trouvoient qu'il parloit au roy en termes trop imperieux. Le pape ſ'en excuſa par la lettre dont il chargea Odon pour le roy. Nous n'avons point, dit-il, délié Baudouïn de l'anatheme, & ne l'avons point reçu à nôtre communion. Nous avons deteſté ſon crime, & pris part à

Epiſt. 30.

An. 863.

vôtre juste douleur : mais comme il s'étoit mis sous la protection de saint Pierre , nous n'avons pû lui refuser nôtre intercession : usant toutefois de prieres & non de commandemens. Il lui marque ce qu'il écrit aux évêques touchant Rothade , le priant & même lui enjoignant de l'envoyer à Rome, & ajoutant encore des excuses des termes un peu durs , dont il avoit usé dans les lettres précédentes.

Ep. 11.

Odon fut aussi chargé par le pape d'une lettre pour Rothade, où il le console & l'exhorte à venir à Rome, si-tôt qu'il en aura la liberté. Si on ne vous le permet pas, ajoute-t-il, ayez soin de nous le mander, & ne cessés de recourir au saint siège. Cette lettre est datée du vingt-huitième d'Avril indiction onzième, qui est l'an 863. par où l'on peut juger, que les autres dont Odon fut chargé, sont de même datte. Il demeura deux mois à Rome & étoit de

Nic. ep. 42. tom.
2. conc. p. 796. C.

retour en France le vingt-troisième de Juillet, puisque Hincmar reçut ce jour là les lettres du pape.

XXVIII.
Concile de Mets
favorable à Lo-
thaire.

Cependant les legats Rodoalde & Jean se rendirent à Mets, & y tinrent le concile de la my-Juin, la même année 863. il ne s'y trouva aucun évêque de Germanie ni de Neustrie ; c'est-à-dire, des royaumes de Louïs & de Charles ; mais seulement du royaume de Lothaire ; & ils s'y trouverent tous, excepté Hungaire d'Utrecht retenu par maladie. Tout y passa suivant la volonté du roy. Les legats gagnés par ses liberalitez, ne montrerent point les lettres du pape, & ne suivirent point ses instructions. Lothaire leur dit, qu'il n'avoit fait qu'exécuter le jugement des évêques de son royaume, assemblez en un concile

Ann. Fuld. 863.
Metens. 863.
Bertin. 863.
Nicol. epist. 18.

concile general; c'est-à-dire, au troisième d'Aix la chapelle tenu l'année precedente. Les évêques n'en disconvinrent pas; ils apportèrent quelques raisons apparentes, pour justifier leur conduite, & les redigerent par écrit dans un libelle, qui fut souscrit de tout le concile. Un des Evêques ajouta à sa souscription: que cet acte n'auroit lieu, que jusques à l'examen du pape: mais Gonthier prit un canif & gratta le parchemin, pour effacer ces mots, ne laissant que le nom de l'évêque. Les legats, pour paroître avoir fait quelque chose, conseillerent au roy d'envoyer à Rome avec ce libelle Gonthier de Cologne & Theutgaud de Treves, qui avoient presidé au concile, pour demander la confirmation du pape.

Sup. n. 23.

A cette occasion & après la tenuë du concile de Mets, l'évêque Adventius fit un memoire, pour justifier la condite du roy Lothaire & la sienne, où il disoit: L'empereur Lothaire avoit resolu de marier son fils Lothaire encore enfant, à une fille noble nommée Valdrade, & lui avoit donné cent familles de serfs en faveur de ce mariage. Tant que le pere vécut, le jeune Lothaire demeura avec Valdrade, comme avec son épouse legitime: au vû & au sù de ses gouverneurs, des prelates & des seigneurs. Mais incontinent après la mort de l'empereur Lothaire, dans le tems même du duël, Hubert amena sa sœur Thietberge au jeune roy, & la lui fit épouser par ses artifices: le menaçant, s'il ne le faisoit, de mettre sa couronne en danger. Lothaire l'épousa donc, mais malgré lui, comme il le témoigna. Ensuite le bruit se répandit de l'inceste commis par Thietberge.

Ap. Bar. au. 562.

An. 863.

avec son frere : elle le confessa , fut condamnée & s'enfuit. Le roy Lothaire en informa le pape Nicolas , qui envoya ses legats ; & le concile fut tenu à Mets en presence du roy , qui y expliqua ce qui vient d'être dit de son mariage avec Valdrade , contracté par l'autorité de l'empereur son pere. Puis donc que l'on en parle diversement , je veux déclarer ce que j'en pense & à quelle intention je m'en suis mêlé. Quand l'empereur donna Valdrade à son fils , je n'étois pas encore évêque , & je n'y fus pas present. Je n'ai appris non plus que par ouï dire le second mariage avec Thietberge. Mais étant évêque , j'ai ainsi jugé de ces mariages : Un empereur tres-chrétien a donné à son fils une jeune fille , suivant les regles de la religion , ce n'est donc pas une conjonction illicite ; & ç'a été un adultere de la quitter , pour en épouser un autre. Quant à Thietberge , elle a volontairement confessé le crime commis avec son frere , comme l'ont témoigné des personnes dignes de foy. Voilà ce qui m'a déterminé.

XXIX.
Hilduin intrus
à Cambrai.

sup. liv. XLVIII.
n. 28.

Entre les lettres du pape Nicolas , qu'Odon évêque de Beauvais apporta en France , il y en avoit trois touchant l'affaire d'Hilduin : à qui le roy Lothaire avoit donné l'évêché de Cambrai , vaquant par le decés de Thierry. Hilduin étoit frere de Gonthier archevêque de Cologne & allié du fameux Hilduin abbé de saint Denis. Hincmar métropolitain de Cambrai , quoique disciple de l'abbé Hilduin , refusa d'ordonner celui-ci , prétendant qu'il étoit indigne de l'épiscopat selon les canons : mais Lothaire ne voulut point permettre qu'il en ordonnât d au-

tre, & mit Hilduin en possession du temporel de l'église de Cambray. Hincmar dressa un libelle d'accusation contre Hilduin, contenant les causes de son refus; & le presenta à Lothaire dans une assemblée des rois: sur quoi les trois métropolitains du royaume de Lothaire, Theutgaud de Treves, Gonthier de Cologne & Arduic de Besançon, sommerent Hincmar, apparemment en Février 863. de comparoître au concile qui se devoit tenir à Mets, pour y soutenir son accusation, sous peine d'être déclaré calomniateur. Mais Hincmar n'alla point à ce concile, non plus que les autres évêques du royaume de Charles, & porta ses plaintes au pape.

An. 863.

Epist. tom. 6.
conc. p. 762.

Le pape écrivit donc sur ce sujet aux évêques du royaume de Lothaire, à Lothaire lui-même & à Hilduin. Il se plaint que l'église de Cambray demeure vacante depuis dix mois, contre les canons: que le roy autorise Hilduin à en piller les biens, & empêche la liberté de l'élection & le droit du métropolitain. Il enjoint à Hilduin de se retirer de Cambray, sous peine d'excommunication. Hincmar ne manqua pas de faire tenir ces trois lettres, & d'en solliciter la réponse: mais il ne fut pas si diligent à rendre celles qui concernoient l'affaire de Rothade: il les garda environ quatre mois, sans les laisser voir à personne.

Hincm. epist. 17.
init.Nic. ep. 45. p.
796. c.

Il ne les montra apparemment qu'au temps du concile de Verberie, que le roy Charles fit tenir le vint cinquième d'Octobre, la même année 863. Car ce fut en ce concile, que le roy résolut d'envoyer Rothade à Rome, suivant l'ordre du pape. Là même

xxx.
Concile de
Verberie.
An. Beron. 863.

An. 863. me le roy Charles ayant égard aux prieres du pape, reçut en ses bonnes graces sa fille Judith & le comte Baudouin ; & peu de temps après étant à Auxerre, *Ann. Bertin. Hincm. opusc. 27. p. 246.* il permit d'y celebrer solennellement leur mariage : mais il n'y assista pas. Le trentième de Novembre 863. la cour étant encore à Auxerre, le diacre Liudon, que le roy avoit envoyé à Rome, en étant de retour, lui rendit une lettre du pape : par laquelle il l'exhortoit encore à recevoir Rothade en ses bonnes graces, & lui donner tous les secours nécessaires pour son voyage de Rome. Le pape écrivit aussi par Liudon à la reine Hermentrude, qui le sollicitoit contre Rothade : montrant qu'il ne peut abandonner ceux qui ont recours au saint siège. *Ep. 36.* Enfin il écrivit à Rothade, & lui dit entre autres choses : C'est à vous à penser serieusement si vôtre conscience vous reproche quelque chose, ou si vous voulez acquiescer au jugement des évêques ; pour ne vous pas fatiguer inutilement vous & les autres. Si non venez hardiment, & sachez que nous ne vous abandonnerons point.

XXXI.
Penitence du
jeune Pepin.
Ann. Bertin.

Ibid. ann. 864.

D'Auxerre le roy Charles vint à Nevers, & y passa la feste de Noël en 863. il y apprit la triste nouvelle, que les Normans étoient venus à Poitiers : que la ville s'étoit rachetée, mais qu'ils avoient brûlé l'Eglise de saint Hilaire. Ils s'avancerent ensuite jusques à Clermont en Auvergne ; & Pepin fils de Pepin roy d'Aquitaine & neveu de Charles, quoiqu'il eût été moine, se joignit à ces infidelles & embrassa leur religion. Mais quelque temps après les Aquitains le prirent par adresse ; & au parlement

tenu à Pisté au mois de Juin 864. les seigneurs le jugerent digne de mort, comme traître à sa religion & à sa patrie, & il fut confirmé à Senlis dans une étroite prison. Comme il témoigna se repentir, & vouloir rentrer dans la profession monastique : le roy consulta Hincmar sur son sujet, qui donna son avis par écrit, & dit : Il doit faire une confession generale de toute sa vie, mais en secret ; parce qu'il peut avoir commis des pechez honteux à dire en public : ensuite il s'accusera dans l'église entre les penitens publics, d'avoir quitté l'habit monastique, de s'être parjuré & joint aux payens, & en demandera penitence, & de tout ce qu'il aura confessé en secret. Il sera reconcilié publiquement par l'évêque, puis il recevra la tonsure & l'habit monastique, & ensuite la communion du saint autel. Alors on le traitera doucement, il sera gardé avec liberté par des moines & des chanoines, qui lui montreront comment il doit vivre & pleurer ses pechez passez. Mais il sera si-bien gardé, qu'il ne puisse, quand il voudroit, recommencer ses desordres.

Les legats Rodoalde & Jean, qui avoient presidé au concile de Mets, étant revenus à Rome, rapporterent au pape, que le roy Lothaire avoit suivi le conseil des évêques de son royaume ; & que les deux principaux d'entr'eux Theutgaud & Gonthier venoient eux-mêmes lui en rendre compte : mais le pape Nicolas, qui pendant l'absence de Rodoalde avoit appris comment il avoit prevariqué à C. P. convoqua un concile pour le condamner. Rodoalde troublé par le reproche de sa conscience & par l'e-

An. 864.

*Capit. Car. lit. 36**Opusc. 59. p. 819. tom. 2. Du Chesne p. 414.*

XXXII.

Le pape condamne le concile de Mets.

*Anast. in Nic. p. 260 D.**Nic. epist. 7. p.*

289 E.

*Ann. Bertin.*863 *Fuldenf. cod.**Conc. Rom. tom.*

8. p. 767.

An. 864. xemple de Zacarie son collegue déjà condamné, s'enfuit de nuit avant le temps du concile, abandonnant son église, & passa à d'autres provinces. Le pape différa encore de le juger à cause de son absence.

Cependant Theutgaud & Gonthier arriverent à Rome, & presenterent au pape les actes des conciles de Mets & d'Aix la chapelle. Le pape les fit lire publiquement, & demanda aux archevêques s'ils les vouloient soutenir. Ils répondirent, que puisqu'ils les avoient souscrits de leur main, ils ne les contrediroient pas de parole. Le pape sans s'expliquer, les renvoya à leur logis, & peu de jours après les fit appeller au concile déjà assemblé dans le palais de Latran. Ils y presenterent le même écrit, prétendant le faire souscrire au pape : & disant qu'ils n'avoient fait ni plus ni moins, que ce qui y étoit contenu. Mais le concile y trouva tant de propositions honteuses & inouïes, qu'il condamna les prelatz sur leur propre confession.

Ann. Met. 865.

Nic. epist. 58.

Le pape envoya à tous les évêques de Gaule, d'Italie & de Germanie, le decret de ce concile divisé en cinq articles. Le premier casse le concile tenu à Mets au mois de Juin indiction onzième, qui est l'an 863. le comparant au brigandage d'Ephese. Le second déclare que Theutgaud archevêque de Treves, primat de la Belgique & Gonthier archevêque de Cologne, sont dépouillez de toute-puissance épiscopale, pour avoir mal jugé la cause du roy Lothaire & de ses deux femmes : & méprisé le jugement du saint siège, prononcé contre Ingeltrude femme

Sup. num. 10.

de Boson à la requête de Taddon archevêque de Milan. Il leur est défendu de faire aucune fonction épiscopale, sous peine de n'être jamais rétablis; & on déclare excommuniez tous ceux qui communiqueront avec eux. Les évêques leurs complices, sont aussi déposés : mais à condition d'être rétablis, en reconnoissant leur faute. Ingeltrude fille du comte Mattefrid & femme de Boson, qu'elle avoit quitté depuis environ sept ans, menant une vie vagabonde, est de nouveau anathématisée avec tous ses complices & ses auteurs; & défense de communiquer avec elle : mais on lui promet pardon, si elle retourne avec son mary, ou vient à Rome demander l'absolution. Enfin on prononce anathème contre qui-conque méprise les decrets du saint siège, touchant la foy ou la discipline.

An. 864.

C. 1.

C. 4.

C. 6.

On deposa aussi Haganon évêque de Bergame, que l'on disoit être l'auteur de l'écrit présenté au concile de Rome par les archevêques de Treves & de Cologne : & Jean archevêque de Ravenne, qui au préjudice de ses sermens conspiroit avec son frere Gre-
goire contre l'autorité du saint siège & particulièrement contre le pape. Mais ils ne déferèrent point à la condamnation du concile, & continuerent de faire leurs fonctions.

Anast. ibid.

Sup. num. 27.

Theutgaud & Gonthier ne furent pas plus soumis. Ils allerent trouver l'empereur Louïs, qui étoit alors à Benevent, & se plaignirent hautement d'avoir été injustement déposés. Que c'étoit lui faire injure de traiter ainsi des ambassadeurs du roy son frere, qu'il avoit lui-même envoyés à Rome, & qui

XXXIII.
Rebellion de
Gonthier contre le pape.
Ann. Met. 865.
Berlin. 864.

An. 864.

y étoient allez sur sa parole. Que cette injure retomboit sur toute l'église; & qu'on n'avoit jamais ouï dire, qu'un métropolitain fût dégradé, que du consentement du prince & en presence des autres métropolitains. Ils ajoutèrent beaucoup d'injures contre le pape, & échauffèrent si bien l'empereur: que transporté de colere il alla à Rome, accompagné de l'impératrice sa femme & des deux archevêques, résolu de maltraiter le pape, s'il ne les rétablissoit.

*Ann. Bertin. &
Fuld.*

Alors Gonthier, car c'étoit lui qui remuoit toute cette affaire, envoya à ses confreres les évêques du royaume de Lothaire un écrit, où il faisoit parler Theutgaud avec lui, & disoit en substance: Nous vous supplions, mes freres, de prier pour nous, sans vous troubler des bruits fâcheux que l'on pourra repandre. Car encore que le seigneur Nicolas, que l'on nomme pape, qui se compte apôtre entre les apôtres & se fait empereur de tout le monde, à l'instigation de ceux qu'il favorise, nous ait voulu condamner: toutefois, graces à Dieu, nous avons entièrement résisté à sa folie, & il s'est bien repenti de ce qu'il a fait. Nous vous envoyons les articles suivans, pour vous faire connoître les sujets de plainte que nous avons contre lui. Visitez souvent nôtre roy, encouragez-le par vos discours & par vos lettres, & lui conciliez tous les amis que vous pourrez; principalement le roy Louïs: gardons-lui nous-mêmes inviolablement la foy que nous lui devons. Après cette lettre étoient les reproches contre le pape, divisez en sept parties & conçus en ces termes: Ecoutez, seigneur pape Nicolas, nous avons été
envoyez

envoyez par nos confreres , & sommes venus vous
consulter sur ce que nous avons jugé ensemble : Ann. 864.
vous montrant par-écrit les autoritez & les raisons
que nous avons suivies, afin d'en savoir votre sen-
timent : vous demandant humblement de nous in-
struire , & prêts à suivre ce que vous nous montre-
riez de meilleur. Mais après que nous avons attendu c. 2.
trois semaines votre réponse , vous ne nous-en avez
point fait de précise : seulement vous nous avez dit
un jour en public, que suivant l'exposé de nôtre li-
belle , nous paroissions excusables. Enfin vous nous c. 3.
avez fait amener en vôtre presence & lors que nous
ne nous défiions de rien ; on a fermé les portes , &
nous nous sommes trouvez accablez d'une troupe
confuse de clerks & de laïques. Là sans concile , sans
examen canonique , sans accusateur , sans témoins ,
sans nous convaincre par raison ou par autorité , sans
avoir nôtre confession : en l'absence des autres mé-
tropolitains & des évêques nos suffragans : vous
avez prétendu nous condamner à vôtre fantaisie & c. 4.
par vôtre fureur tyrannique. Mais nous ne recevons
point vôtre maudite sentence , éloignée de la cha-
rité d'un pere & d'un frere : nous la méprisons , com-
me un discours injurieux ; nous vous rejettons
vous-même de nôtre communion , comme commu-
niquant à des excommuniez ; nous nous contien-
tons de la communion de toute l'église & de la so-
cieté de nos freres , que vous méprisez & dont vous
vous rendez indigne , par vôtre hauteur & vôtre ar-
rogance. Vous vous condamnez vous-mêmes , en c. 5.
disant anathe me à qui n'observera pas les preceptes

AN. 864.

apostoliques, que vous violez le premier : aneantissant autant qu'il est en vous les loix divines & les sacrez canons, & ne suivant pas les traces des papes vos predecesseurs. Maintenant donc, ayant devant les yeux, non pas nos personnes, mais tout nôtre ordre que vous voulez opprimer : nous proposons le sommaire de nôtre jugement. La loy divine & canonique prouve tres-bien, & les loix du siecle s'y accordent, qu'il n'est point permis de donner pour concubine une fille née libre, principalement contre sa volonté. Et qu'étant conjointe à un homme du consentement de ses parens par la foy & l'affection conjugale, elle doit être réputée épouse & non pas concubine. Ils vouloient parler de Valdrade, qu'ils prétendoient avoir épousé Lothaire avant Thietberge.

Le pape ayant appris, que l'empereur Louïs venoit à Rome, ordonna un jeûne avec des processions, pour prier Dieu d'inspirer à ce prince de meilleurs sentimens & plus de respect pour le saint siège. Louïs en arrivant se logea près de saint Pierre, & comme le peuple qui y venoit en procession montoit les degrez de l'église, les gens de l'empereur se jetterent sur eux, les renverserent par terre, les battirent, les mirent en fuite, après avoir rompu les croix & les bannieres. En ce tumulte une croix offerte à saint Pierre par sainte Helene, & renfermant du bois de la vraie croix, fut brisée & jettée dans la boüe : mais des Anglois la ramasserent & la rendirent aux tresoriers. Le pape, qui étoit au palais de Latran, ayant appris cette violence, & qu'on alloit venir le

prendre lui-même, se mit dans un bateau & vint par le Tibre à saint Pierre, où il demeura deux jours sans boire ni manger. Cependant celui qui avoit brisé la croix de sainte Helene mourut, & la fièvre prit à l'empereur. C'est pourquoi il envoya au pape l'imperatrice, sur la parole de laquelle, le pape le vint trouver; & après qu'ils eurent conféré ensemble & furent convenus de tout: le pape revint au palais de Latran, & l'empereur ordonna aux deux archevêques de retourner en France dégradés comme ils étoient.

An. 864.

Gonthier au desespoir de se voir ainsi abandonné, envoya son frere Hilduin, le même que Lothaire avoit voulu faire évêque de Cambrai, porter au pape la protestation, qu'il avoit envoyée aux évêques du royaume de Lothaire: avec ordre, si le pape ne vouloit pas la recevoir, de la jeter sur le tombeau de saint Pierre. Le pape la refusa en effet; & Hilduin armé, tout clerc qu'il étoit, entra sans respect dans l'église de saint Pierre, suivi des gens de l'archevêque son frere, & comme les custodes s'opposoient à son dessein, il les repoussa à coups de bâton, dont un d'eux tomba mort sur la place. Il jeta donc l'écrit sur le corps de saint Pierre, & sortit de l'église avec les siens l'épée à la main. L'empereur Louïs sortit de Rome peu de jours après, & pendant son séjour, les gens de sa suite pillèrent & brûlèrent plusieurs maisons, forcèrent des églises, tuèrent des hommes & violèrent des femmes, même des religieuses. Il alla à Ravenne, où il celebra la Pâque, qui cette année 864. étoit le second jour d'Avril.

Ann. Bertin. 864.

An. 864.

Gonthier étoit déjà de retour à Cologne, où ne comptant pour rien la sentence donnée par le pape, il celebra la messe le jeudy-saint & consacra le saint Chrême. Mais Theutgaud de Treves, plus respectueux envers le saint siège, s'abstint de faire aucune fonction. Le roy Lothaire ne voulut point ouïr la messe de Gonthier, ni communiquer avec lui : même il le dépouilla de l'archevêché de Cologne, à la sollicitation des autres évêques : mais il ne les consulta pas pour le donner à Hugues cousin germain du roy Charles, qui n'avoit que l'ordre de foudiacre, & dont les mœurs n'étoient pas dignes d'un bon laïque. Gonthier outré de dépit, emporta avec lui ce qui restoit du trésor de l'église de Cologne, & retourna à Rome, pour découvrir au pape tous les artifices dont Lothaire & lui avoient usé dans l'affaire de Thietberge & de Valdrade.

XXXIV.
Soumission
d'Adventius.

Mais les autres évêques du royaume de Lothaire envoyèrent au pape leurs deputez, avec leurs libelles de penitence & leurs déclarations, que dans la même affaire ils s'étoient écartez de l'écriture & des canons. Lothaire envoya aussi à Rome Ratolde évêque de Strasbourg, avec des lettres contenant à son ordinaire de mauvaises excuses & des promesses de se corriger, qu'il ne vouloit pas accomplir. Nous avons deux lettres de Lothaire, qui semblent écrites en ce temps-là : & où il offre au pape d'aller en personne se justifier devant lui. Il s'y plaint de la deposition des deux archevêques, mais il marque la différence de leur conduite.

Ap. Baron. 44.
864

Tom. 8. conc. p.
482.

De ces déclarations des évêques qui se soumirent,

nous n'avons que celle d'Adventius de Mets. Il s'ex-
 cuse de ne pas aller lui-même à Rome sur sa vieil-
 lesse, la goutte & les autres infirmités qui le redui-
 sent à l'extrémité, & déclare: qu'il ne tient plus pour
 évêques Theutgaud ni Gonthier: qu'il a cru de bon-
 ne foy ce qui a été dit au concile de Mets, touchant
 l'affaire du roy Lothaire: se soumettant à l'autorité
 des métropolitains, suivant les canons, & se rap-
 portant des faits à ceux qui les connoissoient par
 eux-mêmes. Maintenant, ajoute-t-il, parlant tou-
 jours au pape, decidez sur cette affaire, & je me
 soumets en tout à votre jugement. Quant à Ingeltru-
 de, je n'ai eu aucune part à son absolution, & dès
 que j'ai sù qu'elle étoit coupable d'adultère, je l'ai
 toujours eue en horreur. Je nie absolument, que je
 sois seditieux, ou coupable d'aucune conjuration; &
 je declare, que je suis entierement attaché au siège
 de saint Pierre. Au reste je n'ai tant tardé à vous en-
 voyer ce député, que parce que j'ai voulu auparavant
 exhorter nos confreres à entrer dans vos sentimens
 & agir tous de concert. Il conclut en demandant
 humblement au pape de le recevoir en sa commu-
 nion. Le roy Charles écrivit aussi au pape en faveur
 d'Adventius, comme d'un prelat qu'il avoit tou-
 jours aimé, & qui étoit élève de son oncle Drogon,
 à qui il avoit succédé dans le siège de Mets.

Le pape accepta la satisfaction d'Adventius, d'au-
 tant plus que sur son exposé, il le croyoit à l'article
 de la mort: mais dans cette lettre du pape Nicolas,
 ces paroles sont remarquables; Vous dites que vous
 êtes soumis au prince, parce que l'apôtre dit:

An. 864.

1. *Ps.* 11. 13.*Ecc.* XIV. 5.1. *Ps.* 11. 13.*Ibid.* 18.*Nic. epist.* 45.
tom. 8. conc. 7.
424.XXXV.
Rodoalde con-
damné à Rome.

Soit au roy, comme étant au dessus de tous. Vous avez raison. Mais prenez garde, que ces rois & ces princes le soient véritablement. Voyez s'ils se conduisent bien eux-mêmes, puis s'ils gouvernent bien leurs sujets. Car celui qui est mauvais en lui-même, à qui s'etait-il bon ? Voyez s'ils sont princes justement : autrement il faut plutôt les tenir pour des tyrans, que pour des rois, & leur résister, au lieu de s'y soumettre, s'engageant dans la nécessité de favoriser leurs vices. Soyez donc soumis au roi comme étant au dessus de tous par ses vertus & non par ses vices, & lui obéissez à cause de Dieu, comme dit l'apôtre, & non pas contre Dieu. Le pape Nicolas ne considérerait pas, que ce roy, ou plutôt cet empereur, à qui saint Pierre commandait d'obéir étoit Neron ; & qu'il dit incontinent après, que les esclaves doivent obéir à leurs maîtres, non-seulement s'ils sont bons, mais s'ils sont fâcheux. De plus ce pape fait les évêques juges, si les princes sont légitimes ou tyrans ; & non-seulement les évêques, mais tous les sujets, car la raison qu'il apporte est générale.

Francon évêque de Tongres écrivit aussi au pape, pour lui demander pardon d'avoir assisté & consenti au concile de Mets ; & le pape lui donna l'absolution par une lettre datée du dix-sept de Septembre indiction treizième, qui est cette année 864. Aussi avoit-il promis au concile de Rome, de pardonner aux évêques, qui n'avoient été que complices de cette injustice.

Rodoalde évêque de Porto revint à Rome avec

l'empereur Louïs, lorsque le pape étoit retiré à saint Pierre & comme assiégé. Ce tumulte obligea le pape à différer le concile où il le vouloit juger : mais ayant appris qu'il vouloit encore s'enfuir, il lui dénonça en présence de plusieurs évêques & d'autres personnes, qu'il pouvoit demeurer à Rome en toute sûreté avec ses amis & ses serviteurs, en attendant le temps du concile, où il se pourroit justifier : mais que s'il sortoit de Rome sans le congé du pape, il seroit dès lors déposé & excommunié. Rodoalde ne laissa pas de partir sans congé, & ayant depouillé son église, il se retira en d'autres provinces. Après cette seconde fuite, le pape le tint pour convaincu : ainsi ayant assemblé un concile nombreux dans l'église de Latran, il le déposa & l'excommunia, avec menace d'anathème, si jamais il communiquoit avec Photius, ou s'opposoit à Ignace.

Ce fut apparemment ce même concile, où Rothade évêque de Soissons fut rétabli. Car le roy Charles obéissant enfin aux ordres du pape, avoit envoyé à Rome Rothade, accompagné de Robert évêque du Mans, qui étoit chargé des lettres du Roy ; & les évêques de son royaume envoioient aussi des députés avec des lettres au pape. Celle d'Hincmar est restée, où il traite à fonds la matière. Nous n'avons point méprisé, dit-il, l'appel de Rothade au saint siège : mais comme il avoit appelé à des juges qu'il avoit choisis, nous l'avons jugé, à la charge de vous en rendre compte. Car Dieu nous garde d'avoir si peu de respect pour le saint siège, que de vous fatiguer de toutes les causes des cercs inférieurs & su-

An. 864.

Nic. epist. 7. p. 290. B.

XXXVI.
Rothade absous
à Rome.

An. Bertin. 864.

Hincm. opusc. 17.
ap. Flod. III. hist.
6. 12.

rom. 2. p. 247.

An. 864.

perieurs , que les canons & les decrets des papes ordonnent de terminer dans les conciles provinciaux. Que si en la cause d'un évêque, nous ne trouvons point de décision certaine dans les canons : alors nous devons avoir recours à l'oracle , c'est-à-dire , au saint siège. Même si un évêque a été déposé par le concile de la province , & n'a point choisi des juges d'appel : il peut appeler au pape , suivant le concile de Sardique. Il n'y a que les métropolitains , qui doivent être jugés en première instance par le pape , dont ils reçoivent le pallium.

Quand à Rothade , Hincmar prétend l'avoir longtemps souffert , & souvent averti , & n'en être venu à le juger , qu'après l'avoir trouvé incorrigible. Depuis sa déposition ajoûte-t-il , j'ai obtenu que le roy , du consentement des évêques , lui donnât une très-bonne abbaye , afin qu'il vécût en repos. Mais on assure , que des évêques du royaume de Lothaire aigris contre nous , de ce que nous ne sommes pas de leur avis touchant Valdrade ; & des évêques de Germanie poussés par leur roy , dont je n'ai pas pris le parti comme Rothade , pour dépouiller son frère de son royaume : on prétend que ces évêques ont excité Rothade à remuer , se faisant fort d'obtenir de vous son rétablissement. Maintenant suivant vos ordres , nous avons obtenu du roy de vous l'envoyer : mais nous ne l'avons pas rétabli. Premièrement , parce qu'il étoit déjà parti , & qu'il étoit impossible d'assembler un concile , comme il eût été nécessaire. Ensuite , parce que les évêques , qui connoissent son indignité & sa négligence pour ses devoirs ,

devoirs, se moqueroient de moy & croiroient que j'aurois perdu l'esprit, si je parlois de son rétablissement. Et ensuite: Si vous les rétablissiez, le connoissant tel qu'il est, nous n'aurions point la conscience chargée des ames que vous lui auriez confiées, & je le souffrirais patiemment: nous savons tous la soumission que nous devons au saint siège. Vous voyez bien toutefois, que ce seroit fomentier en ces pais-cy, le mépris des superieurs & la liberté de violer les canons. Les ecclesiastiques, & encore plus les seculiers, ne méprisent déjà que trop nos jugemens: disant ce que je ne dois pas vous rapporter, pour ne vous pas déplaire. Si desormais dans nôtre province, quelqu'un commet des actions dont la plainte puisse vous être portée comme cause majeure: je l'avertirai, pour ne me pas rendre coupable devant Dieu. S'il se corrige, à la bonne heure: si non je le renverray à votre jugement, & s'il n'y veut pas aller, il fera ce qui lui plaira: pour moi j'en serai déchargé. Je serai obligé d'en user ainsi, pour ne pas recevoir si souvent de vôtre part des lettres contenant des menaces d'excommunication: quoique les peres marquent, qu'il n'en faut user que rarement & pour grande nécessité. Que si les discours des méchans prevalent contre nous, nous ne devons pas beaucoup nous mettre en peine de tenir des conciles provinciaux.

Rothade & ceux qui l'accompagnoient s'étant avancés vers l'Italie, l'empereur Louïs, qui faisoit son frere Lothaire contre le roy Charles, leur refusa le passage. Ainsi les deputés de Charles & des

An. 864.

p. 251.

p. 256.

An. Berin. 864.

An. 864. évêques se contenterent de faire savoir au pape secrètement le sujet de leur voyage, & s'en revinrent en France. Mais Rothade feignant une maladie, demeura à Besançon; & après qu'ils furent partis, il alla à Coire, & par la recommandation des rois Lothaire & Loüis de Germanie, il obtint de l'empereur la permission d'aller à Rome; où il arriva vers la fin d'Avril 864. Après y avoir attendu six mois, sans que personne se présentât pour l'accuser: il donna au pape une requête, où il représente toute la vexation qu'il a soufferte & demande, que le pape prononce sur son appel.

*Libell. Roth.
tom. 8. conc. p.
789.*

Le pape avoit convoqué un concile pour le commencement de Novembre, & y avoit appelé tous les évêques des Gaules, de Germanie & de la province de Belgique: c'est-à-dire, comme je croi, du royaume de Lothaire, pour y confirmer la deposition de Theutgaud & de Gonthier. Il devoit aussi traiter en ce concile de l'affaire du roy Lothaire & de celle du patriarche Ignace. Theutgaud & Gonthier y vinrent, esperant obtenir leur rétablissement, par la recommandation de l'empereur Louis: mais le pape le refusa, quoique Gonthier même témoignât se repentir. Les autres évêques de Gaule & de Germanie, s'excusèrent d'aller à ce concile de Rome.

Anast. p. 263 C.

*Tom. 8. conc. p.
789.*

La veille de Noël 864. le pape officiant à sainte Marie majeure, suivant la coutume, monta sur l'ambon, & expliqua publiquement l'affaire de Rothade: rapportant sommairement les faits contenus dans sa requête, & soutenant, que quand même il n'auroit pas appelé, il ne devoit pas être depô-

sans la participation du saint siège. Ensuite de l'avis des évêques, des prêtres, des diacres & de toute l'assemblée, il déclara que Rothade déposé au préjudice de son appel, & contre lequel depuis si longtemps qu'il étoit à Rome, aucun accusateur n'avoit paru : devoit être revêtu d'ornemens épiscopaux. Rothade les prit & protesta, qu'il seroit toujours prêt à répondre à ses parties. Le pape attendit encore quelques au jour de saint Agnès vingt-unième Janvier 865. & comme il ne se presenta personne contre Rothade, cet évêque donna publiquement au pape dans l'église de saint Agnès hors la ville, un libelle contenant sa justification : avec promesse de répondre à ses accusateurs toutefois & quantes. Il fut lû devant toute l'assemblée, puis on lût la formule de sa restitution : après quoi, du consentement de tous, Rothade celebra la messe solennellement dans l'église de Constantia, près celle de saint Agnès. Le lendemain le concile s'assembla, & Rothade s'étant justifié, fut encore rétabli dans son premier état & renvoyé à son siège avec les lettres du pape : à la charge de répondre devant le saint siège à ses accusateurs, s'il étoit poursuivi de nouveau.

An. 865.

Tom. 8. conc. p.
791.

Le pape envoya avec lui Arsene évêque d'Orta en Toscane : tant pour faire executer son rétablissement, que pour obliger le roy Lothaire à quitter Valdrade, & pour maintenir la paix entre les rois des François. Ce legat fut chargé de plusieurs lettres en faveur de Rothade ; dont l'une dattée du mois de Janvier indiction treizième, qui est l'an 865. fixe la datte de toutes les autres. La plus considerable est

XXXVII.
Lettres du pape
pour la France,

Ep. 40. 41. 42. 43.

p. 792. D.

An. 865.

celle qui est adressée à tous les évêques de Gaule, & où le pape parle ainsi : Ce que vous dites est absurde, que Rothade après avoir appelé au saint siège ait changé de langage, pour se soumettre de nouveau à votre jugement. Quand il l'auroit fait, vous deviez le redresser, & lui apprendre, qu'on n'appelle point d'un juge supérieur à un inférieur. Mais encore qu'il n'eût pas appelé au saint siège, vous n'avez dû en aucune manière déposer un évêque, sans notre participation, au préjudice de tant de décrétales de nos prédécesseurs. Car si c'est par leur jugement que les écrits des autres docteurs sont approuvés, ou rejettes : combien plus doit-on respecter ce qu'ils ont écrit eux-mêmes, pour décider sur la doctrine ou la discipline ? Quelques-uns de vous disent, que ces décrétales ne sont point dans le code des canons. Cependant quand ils les trouvent favorables à leurs intentions, ils s'en servent sans distinction ; & ne les rejettent, que pour diminuer la puissance du saint siège. Que s'il faut rejeter les décrétales des anciens papes, parce qu'elles ne sont pas dans le code des canons ; il faut donc rejeter les écrits de saint Gregoire & des autres peres, & même les saintes écritures. Ensuite il prouve par l'autorité de saint Leon & de saint Gelase, que l'on doit recevoir généralement toutes les décrétales des papes.

p. 867. A. Il ajoute : Vous dites, que les jugemens des évêques ne sont pas des causes majeures : nous soutenons qu'elles sont d'autant plus grandes, que les évêques tiennent un plus grand rang dans l'église. Ils y sont les premiers, ils en sont les colonnes, ils sont les chefs.

& les pasteurs du troupeau. Cet éloge de la dignité épiscopale, est remarquable en la bouche d'un pape si jaloux de la sienne. Il continuë : Direz-vous qu'il n'y a que les affaires des metropolitains, qui soient des causes majeures ? Mais ils ne sont pas d'un autre ordre que les évêques, & nous n'exigeons pas des témoins ou des juges d'autre qualité pour les uns que pour les autres. C'est pourquoi nous voulons, que les causes des uns & des autres nous soient réservées. Et ensuite: Se trouvera-t-il quelqu'un assez deraisonnable, pour dire que l'on doive conserver à toutes les églises leurs privilèges, & que la seule église Romaine doive perdre les siens ? Il conclut en leur ordonnant de recevoir Rothade & le rétablir.

Ces decretales, que le pape Nicolas soutient avec tant de chaleur, sont celles de la collection d'Isidore Mercator, dont j'ai parlé en son lieu: qui sont aujourd'hui reconnues pour fausses. Il est vrai qu'elles étoient établies nettement, que les évêques ne peuvent être jugés définitivement, que par le saint siège. Il est vrai encore, que de n'être pas dans le corps des canons, n'étoit pas une raison suffisante pour les rejeter. Mais il falloit examiner si elles étoient véritablement des papes dont elles portoient les noms; & c'est ce que l'ignorance de la critique ne permettoit pas alors. Dans le fonds, les évêques de France avoient raison; & le lecteur peut voir, par tout ce qu'il a lû jusques ici dans cette histoire, s'il y avoit un autre tribunal ordinaire pour juger les évêques, que le concile de la province.

Arsene fut encore chargé de quelques autres lettres.

Mij

An. 865.

Sup. liv. XLIV.

n. 22.

Evar. ep. 2. tom. 1.

Conc. p. 338. A.

Anic. ep. c. 3.

Eleuth. ep. c. 2.

Nic. epist. 25. &

ibi Sirm.

An. 865.

Ep. 26.

p. 402. C.

Pontific. R. de
Cor. reg.Ep. 10. app. 1.
tom. 8. conc. p.
494.

tres. Une au roy Charles, pour l'exhorter à la paix avec l'empereur son neveu : sans lui disputer le royaume de son frere le jeune roy Charles, mort deux ans auparavant. Il y avoit une lettre à même fin, pour les évêques du royaume de Charles le chauve. Le pape les prie d'exhorter le roy à garder ses sermens ; & ajoute ces paroles remarquables : Que l'empereur ne soit pas obligé de tourner contre les fideles le glaive qu'il a reçu du vicaire de saint Pierre, pour s'en servir contre les infideles. Qu'il lui soit, permis de gouverner les royaumes qui lui sont échus par succession, confirmée par l'autorité du saint siège, & par la couronne, que le souverain pontife a mise sur sa tête. On voit que le pape vouloit tirer à consequence la ceremonie du couronnement & la tradition de l'épée qui en fait partie. Il ajoute une menace de la colere de Dieu, à quiconque osera attaquer l'empereur ; & declare que lui-même le défendra de tout son pouvoir.

Quant à l'affaire du roy Lothaire, le pape écrit aux évêques de son royaume, de lui parler avec la liberté épiscopale, pour l'obliger à chasser Valdrade ; & le menacer s'il ne le fait, de n'avoir plus de communion avec lui. Il les exhorte à agir de concert avec Arsene. Il y exhorte aussi Adon archevêque de Vienne, par une lettre, où il dit d'abord : que le concile qui avoit été proposé, n'a point été célébré à Rome ; parce que les évêques François qui l'avoient eux-mêmes demandé, n'y sont pas venus. C'est-à-dire, que ce concile n'avoit pas été aussi nombreux que le pape esperoit : car il est certain qu'il en tint un à Ro-

me à la fin de l'année précédente où Rothade fut rétabli. Il se justifie ensuite du bruit que l'on repandoit, qu'il eût rétabli Theutgaud & Gonthier, & ajoute à la fin: J'ai trouvé ridicule une expression de votre lettre, dont vous dites que le porteur est un prêtre du comte Gerard. Ce comte l'a-t-il ordonné prêtre: est-il de son diocèse? On ordonne des prêtres pour une église de la ville ou de la campagne, ou pour un monastere: mais non pas pour les maisons des laïques. C'est peut-être un des abus que nous devons reformer, quand nous nous assemblerons. Ces paroles font voir que les ordinations vagues, n'étoient pas encore en usage.

An. 865.

Après qu'Arsene fut parti & vers la fête de Pâque, qui cette année 865. fut le vingt-deuxième d'Avril, le pape Nicolas reçut des lettres des deux rois Loüis & Charles, où ils s'excusoient de n'avoir pas envoyé leurs évêques au concile de Rome. Le pape témoigne être peu content de leurs excuses: sur tout de ce que le roy Charles disoit, que la plupart des évêques de son royaume étoient obligés à veiller jour & nuit avec les autres sujets contre les pirates maritimes, c'est-à-dire les Normans. C'est, dit-il, aux guerriers du siècle de porter les armes, & aux évêques de vaquer à la priere. Et ensuite: vous dites que vous avez averti Lothaire, & qu'il vous a souvent mandé, qu'il vouloit venir à Rome, & se rapporter à nous de l'affaire de son mariage. Il nous l'a mandé lui-même, par les ambassadeurs de l'empereur; mais nous lui avons défendu, & lui défendons absolument, de se mettre en chemin dans les dispositions où il est. Nous avons

Ep. 27.

An. 865.

Rodoalde.

attendu jusques-ici la conversion, & avons differé de publier la censure contre lui, pour éviter les guerres & l'effusion du sang : mais s'il leve les cornes & méprise nos avertissemens & les vôtres, il sera désormais tenu pour tel, que nous avons marqué dans la lettre dont ~~Rodoalde~~ & Jean étoient chargez. C'est-à-dire, qu'il sera excommunié. Le pape ordonne ensuite de consacrer un évêque à Cologne à la place de Gonthier, & à Cambray à la place d'Hilduin. On y en ordonna en effet un nommé Jean. Le pape ajoute : Nous n'avons pas fait écrire cette lettre à la manière accoutumée, parce que votre envoyé ne pouvoit attendre ; & que nous n'avons pû avoir nos secretares, occupez à d'autres devoirs pendant les fêtes de Pâques. C'est-à-dire, que ces secretares étoient des clercs, qui faisoient leurs fonctions dans l'église.

Tom. 12. *Spicil.*
p. 42.

Ce fut aussi depuis le départ d'Arsene, que le pape Nicolas répondit à Arduic archevêque de Besançon, qui l'avoit consulté sur divers points de discipline. Le pape après avoir loüé son obeissance & son attachement au saint siège, lui donne les décisions suivantes. Ceux qui ont épousé deux freres ou deux sœurs, ne peuvent ensuite se remarier à d'autres, ni être reconciliez qu'à la mort. En general, tous ceux qui ont contracté des mariages illicites, pour cause de parenté, ne peuvent en contracter d'autres : si ce n'est par indulgence, en cas qu'ils soient encore jeunes. Un évêque une fois élu canoniquement par le clergé, du consentement des premiers de la ville, ne peut plus être rejeté. Les co-évêques ne peuvent consacrer

c. 1.

c. 2.

c. 4.

c. 5.

consacrer des églises , ni donner la confirmation réservée à l'évêque seul. Un prêtre une fois tombé, ne peut plus être rétabli dans les fonctions de son ordre. Qui a tué son parent , doit être excommunié jusqu'à la mort. Le pape renvoye l'archevêque à son legat Arsène , pour les autres difficultez qu'il pourroit avoir.

An. 865.

c. 6.

c. 7.

Au sortir de l'Italie, Arsène prit son chemin par l'Allemagne ; mais avant qu'il y arrivât, elle perdit sa plus grande lumière saint Anscaire archevêque de Hambourg & de Breme. Il vécut encore six ans depuis l'union de ces deux églises , s'appliquant sans relâche au gouvernement de son troupeau. Il mêloit dans ses predications la sévérité & la douceur : en sorte que par son visage & par ses paroles il étoit terrible aux pecheurs , principalement aux puissans & aux rebelles : mais il étoit doux aux bons , affable aux gens médiocres comme un frère , & aux pauvres comme un pere. Ses aumônes étoient immenses : il fonda à Breme un hôpital , où l'on traitoit les malades & on recevoit les passans. Il avoit un soin particulier des anacorettes hommes & femmes , & les visitoit souvent. Le carême il nourrissoit quatre pauvres tous les jours ; & dans ses visites , il ne se mettoit point à table qu'il ne les eût servis.

XXXVIII. Fin de saint Anscaire.

Sup. liv. XLIX. n. 38.

Vita. S. Ansch. n. 64. tom. 6. A. B. p. 110

n. 62.

Il avoit un zèle particulier pour racheter les captifs. Les Nordalbingues , quoique Chrétiens , prenoient ceux , qui se sauvant de chez les payens , se retiroient chez eux. Ils s'en servoient comme d'esclaves , ou les revendoient même à des payens Saint Anscaire l'ayant appris , étoit en peine comme il pour-

n. 66.

An. 865. roit empêcher ces crimes, dont plusieurs des plus puissans & des plus nobles étoient coupables. Toutefois encouragé par une vision qu'il crut venir de Dieu, il y alla, & trouva dans les plus fiers une telle soumission, que l'on chercha de tous côtez ces pauvres captifs, & on les mit en liberté. Ce saint prelat avoit le don des miracles, & guerissoit un grand
 n. 67 nombre de malades par la priere & l'onction de l'huile : & comme on en parloit un jour devant lui, il dit à un de ses amis : Si j'avois du credit auprès de Dieu, je le prierois de m'accorder un seul miracle, de faire de moy par sa grace un homme de bien.

n. 57 Il se proposoit d'imiter tous les saints, mais particulièrement saint Martin. Il portoit jour & nuit un cilice sur la chair : tant qu'il fut vigoureux, il
 n. 58 vivoit souvent de pain & d'eau, encore les prenoit-il au poids & à la mesure : principalement quand il se retiroit en solitude, dans un logement qu'il avoit bâti exprès, pour y être en repos, & y pleurer en liberté pendant les intervalles de ses fonctions pastorales. Quand la vieillesse l'obligea d'augmenter la nourriture, il continua de ne boire que de l'eau &
 n. 59 recompensoit l'abstinence par des aumônes. Pour exciter la devotion, il recueillit quantité de sentences de l'écriture, dont il remplit de gros livres écrits en notes de sa main. Il-en tiroit des oraisons qu'il disoit à la fin de chaque pseaume, comme on en trouve encore en quelques anciens psautiers. Tous
 n. 68 les matins il faisoit dire devant lui trois ou quatre messes, tandis qu'il disoit son office, & ne laissoit

pas de chanter la grande messe à l'heure convenable, s'il n'étoit empêché par quelque incommodité. Souvent en disant les psaumes, il travailloit de ses mains & faisoit des filets.

An. 865.

Il avoit toujours espéré de finir par le martyre : ainsi quand il se vit attaqué de la maladie dont il mourut, il étoit inconsolable, & imputoit à ses pechez de se voir trompé dans cette esperance. Sa maladie fut une dysenterie continuelle pendant quatre mois, qui l'épuisa tellement, qu'il n'avoit plus que la peau & les os ; & il la souffroit avec une extreme patience. Il regla les affaires de son diocèse : & fit recueillir tous les privileges du saint siége, concernant la legation, en envoya des copies à tous les évêques du royaume de Loüis & au roy lui-même, le priant d'en favoriser l'exécution. Se voyant près de sa fin, la veille de la Purification premier de Février 865. il fit faire trois grands cierges, dont l'un fut allumé devant l'hôtel de la vierge, un autre devant l'autel de saint Pierre, & le troisième devant l'autel de saint Jean-baptiste, pour se recommander à leurs prieres en ce terrible passage. Le jour de la fête, tous les prêtres qui se trouverent presens, celebrent pour lui des messes, comme ils faisoient tous les jours. Il donna ordre que l'on fit un sermon, & ne voulut rien prendre, que la messe solemnelle ne fût finie. Après avoir pris un peu de nourriture, il employa tout le reste du jour & la nuit suivante, à exhorter ses disciples, tantôt en commun, tantôt en particulier, pour les animer au service de Dieu ; mais principalement à soutenir sa mission chez les

n. 68.

n. 69.

n. 70.

An. 865. ^{n. 71.} payens. Comme on disoit pour lui les litanies & les psaumes des agonisans, il y fit ajoûter le *Tedeum* & le symbole attribué à saint Athanase. Le jour venu, tous les prêtres celebrerent encore la messe pour lui, il reçut le corps & le sang de N. S. éleva les mains & pria pour tous ceux qui l'avoient offensé, repeta plusieurs versets des psaumes & mourut ainsi le troisième jour de Fevrier 865. âgé de soixante & quatre ans, dont il avoit été trentequatre évêque. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

Adam. lib. 1. c.

27.

Martyr. R. 3.

Febr.

XXXIX.
Saint Rembert
archevêque de
Breme.

Vita S. Remb.
n. 3. tom. 6. Act.
B. p. 473.

Sa vie a été écrite par saint Rembert, son disciple & son successeur. Saint Anscaire étant à son monastere de Turholt en Flandre près de Bruges, vit un jour des enfans, qui venoient à l'église en courant & en folatrant : mais un d'entr'eux & quasi le plus petit, marchoit gravement, & étant entré dans l'église y pria avec respect, fit le signe de la croix en se levant & se conduisit en tout comme un homme d'un âge meur. Le saint évêque fit venir ses parens & leur demanda son nom : ils dirent qu'il s'appelloit Rembert, & de leur consentement, il lui donna la tonsure & l'habit ecclésiastique, & le fit instruire dans ce monastere, où il le recommanda particulièrement. ^{n. 9.} Il le prit ensuite auprès de lui, & ce fut le plus confident de ses disciples. Il assistoit à sa mort, & par son ordre, disoit les prieres qu'il n'avoit plus la force de prononcer.

Pendant cette derniere maladie, comme on demandoit à saint Anscaire son avis sur le choix de son successeur & sur Rembert en particulier : il répondit : ^{n. 10.} que ce n'étoit pas à lui d'en décider, mais que Rem-

bert étoit plus digne d'être archevêque, que lui d'être soudiacre. Trois jours avant sa mort, il déclara à Rembert, qu'il seroit son successeur; & le même jour de son enterrement, on l'élut tout d'une voix. Il fut mené avec le decret d'élection au roy Loüis, par Thiadric évêque de Minden & Adalgair abbé de la nouvelle Corbie. Le roy le reçut avec honneur & lui donna, suivant la coutume, le bâton pastoral, pour marque qu'il le mettoit en possession de l'évêché. Le pape Gregoire IV. en érigeant ce siège avoit ordonné, que jusques à ce qu'il y eût un nombre suffisant de suffragans, le prince prendroit soin de l'ordination de l'archevêque de Hambourg: c'est pourquoi le roy envoya Rembert à Liutbert archevêque de Mayence, qui le sacra avec Liudard de Paderborn son suffragant & Thiadric de Minden suffragant de Cologne; & on les mêla exprés, afin qu'aucun de ces archevêques ne s'attribuât l'ordination de celui de Hambourg. Charles archevêque de Mayence, étoit mort le 4. de Juin 863. Liutbert lui avoit succédé le 29. Novembre la même année, & tint ce siège vingt-cinq ans.

An. 865.

n. 22

Adam. lib. 24. c.

28. c. 32

An. Fuld. 863.

C 12

Rembert avoit fait veu depuis long-temps, d'embrasser la vie monastique, aussi-tôt après la mort de saint Anscaire. C'est pourquoi, de l'avis de ses consecrateurs, dès qu'il fut ordonné, il alla à la nouvelle Corbie, y prit l'habit & promit d'observer la regle de saint Benoist, autant que ses fonctions pastorales le permettroient. Et comme il ne pouvoit demeurer dans le monastere, il demanda un compagnon, pour lui apprendre la pratique de la regle,

An. 865. On lui donna un diacre frere de l'abbé & nommé Adalgaire comme lui. Rembert tint le siège de Hambourg vingt-trois ans ; pratiquant les vertus qui font l'essentiel de la vie monastique , aussi parfaitement que s'il eût vécu dans le cloître.

XL.
Arsene legat en
France.
Ann. Fuld 865.
866.

Le legat Arsene arriva à Francfort au mois de juin 865. & fut reçu avec grand honneur par le roy Louïs , à qui il rendit les lettres du pape ; & on convint , que les trois rois Louïs , Charles & Lothaire , s'assembleroient à Cologne pour affermir la paix.

An. Bertin. 865. Delà Arsene vint à Gondreville trouver le roy Lothaire ; & rendit , tant à lui qu'aux évêques & aux seigneurs , les lettres qui le menaçoient d'excommunication , s'il ne reprenoit Thietberge & ne chassoit

Ann. Met. 866. Valdrade. Arsene agissant avec la même autorité que le pape eût pû faire en personne , assembla les évêques , & en leur presence , déclara au roy qu'il eût à choisir , ou de reprendre sa femme , ou d'être excommunié sur le champ. Le roy ainsi pressé , promit contre son gré de la reprendre ; & Arsene passa en Neustrie & arriva vers la my-Juillet à Attigni. Il rendit au roy Charles les lettres du pape , & lui presenta l'évêque Rothade , qu'il avoit ramené de Rome , & qui fut rétabli , suivant l'ordre du pape , dans son siège de Soissons ; d'autant plus facilement , que celui qu'on y avoit mis à sa place étoit mort.

Hincm. in Land.
c. 5 p 401. & 405.

An. Bertin. 864.

Le même jour à la poursuite d'Arsene , la reine Thietberge fut remise aux archevêques du royaume de Lothaire & conduite à ce prince. Son frere Hugues avoit été tué l'année precedente 864. par les gens de l'empereur Louïs , contre la volonté duquel,

An. Bertin. Me-
senf.

il retenoit l'abbaye de saint Maurice & d'autres grandes terres. Après sa mort, Thietberge revint chercher la protection du roy Charles, qui lui donna l'abbaye d'Avenay au diocèse de Reims. Après donc qu'elle eut été ramenée à Lothaire, Arsene retourna à la cour, & douze comtes jurèrent au nom du roy, qu'il la garderoit désormais & la traiteroit comme sa femme legitime: sous peine d'excommunication en cette vie & de damnation en l'autre. Le roy ordonna aussi à Valdrade d'aller à Rome rendre compte de sa conduite.

An. 865.

Nic. epist. 10. p. 453. E.

Lothaire vint ensuite à Attigni renouveler l'alliance avec son oncle Charles. Arsene y revint aussi & publia une lettre du pape pleine de maledictions terribles, contre ceux qui quelques années auparavant avoient pris au même Arsene une somme considerable, à moins qu'ils n'en fissent restitution. Il y publia de nouveau l'excommunication d'Ingeltrude femme de Boson. Il rentra au nom du pape en possession de la terre de Vandœuvre, que l'empereur Louïs debonnaire avoit donnée à saint Pierre, & qu'un comte nommé Guy avoit occupé pendant plusieurs années. Arsene ayant ainsi obtenu du roy Charles tout ce qu'il avoit charge de lui demander: retourna à Gondreville & attendit quelques jours Valdrade, qu'il devoit mener en Italie: puis le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, il celebra la messe où Lothaire & Thietberge assistèrent en habit royal & la couronne sur la tête.

Il partit avec Valdrade, & alla en Allemagne & en Baviere, pour le recouvrement des patrimoines

An. 865.

*Ann. Mett. 866.**Tom. 8. conc. p.
493.*

de saint Pierre, situez en ces pais-là. En passant à Vormes, où il étoit venu trouver le roy Louïs, Ingeltrude se presenta à lui, & s'engagea par un serment terrible de le suivre à Rome & d'accomplir tout ce que le pape ordonneroit. Mais l'ayant suivi jusques au Danube, elle dit, qu'elle alloit trouver un parent pour avoir des chevaux, & qu'elle rejoindroit le legat à Ausbourg : au lieu de quoi, elle retourna en France. Arsene l'ayant appris, envoya une lettre à tous les évêques de Gaule & de Germanie, portant défenses au nom du pape, de recevoir cette femme dans leurs diocèses; & ordre de la dénoncer excommuniée, sans s'arrêter à l'absolution qu'elle pourroit montrer de sa part. Valdrade ne tint pas mieux sa parole qu'Ingeltrude, & n'alla point non plus à Rome; & tel fut le succès de la legation d'Arsene.

XLI.

Lettre du pape
à l'empereur
Michel.
Nic. epist. 8.

*Epist. 9. p. 346.**Ep. 70. p. 470. A.*

Cependant le pape Nicolas se préparoit à envoyer des legats à C. P. avec une lettre à l'empereur Michel, pleine de douceur paternelle & de charité; qui étoit déjà prête, quand Michel, protospathaire de l'empereur arriva à Rome, pendant la treizième indiction, c'est-à-dire l'an 865. apportant une lettre de son maître, remplie d'injures & de menaces contre le pape, s'il ne revoquoit le jugement prononcé contre Photius. Cette lettre obligea le pape à changer de style; & il en envoya une autre par le même officier, pendant l'indiction quatorzième; c'est-à-dire, à la fin de la même année 865. où il reprend & refute tout le contenu de la lettre de l'empereur.

Epist. 8.

Au lieu qu'elle commençoit par des injures, celle du

du pape commence par des prieres ; afin que Dieu An. 865.
lui inspire ce qu'il doit dire en cette occasion , &
donne à l'empereur la docilité, pour en profiter. Il
represente le respect dû au sacerdoce, & dit : Dans
les vicaires de saint Pierre , vous ne devez pas regar- p. 295. C.
der quels y sont , mais ce qu'ils font pour la correc-
tion des églises & pour vôtre salut : car vous ne direz
pas qu'ils soient au dessous des scribes & des phari-
siens, à qui le seigneur vouloit qu'on obeît , parce Matth. XXIII. 21
qu'ils étoient assis sur la chaire de Moïse. Vous dites p. 269.
que depuis le sixième concile, aucun de nos prede-
cesseurs n'a reçu un honneur pareil à celui que vous
nous avez fait de nous écrire. C'est à la honte de vos
predecesseurs , d'avoir été tant d'années sans cher-
cher le remede aux diverses heresies, dont ils ont été
affligés, ou de l'avoir rejeté, quand nous le leur avons
offert. Il est vrai que depuis ce temps-là il y a eu tres-
peu d'empereurs catholiques , & les heretiques sa-
voient que nous ne pouvions avoir de commerce
avec eux ; quand ils l'ont tenté, nous les avons hon-
teusement repoussés, ce que n'a pas fait l'église de
C. P. Quand les empereurs ont été catholiques, ils ont
cherché nôtre secours, pour soutenir la foy : com-
me fait voir le concile tenu sous Constantin & Irene,
& diverses lettres à Leon & à Benoist nos prede-
cesseurs.

Il se plaint ensuite, que l'empereur prétend lui
avoir commandé, au lieu que les empereurs prece-
dens, n'usoient envers le pape que de prieres & d'ex-
hortations. Puis il ajoute : Vous traitez de barbare
la langue latine : si c'est que vous ne l'entendez pas, p. 292.

An. 865. voyez combien il est ridicule de vous nommer empereur des Romains, dont vous ne savez pas la langue : bannissez-là donc & de vôtre palais & de vos églises. Car on dit qu'à C. P. dans les stations, on lit l'épître & l'évangile en Latin, avant que de les lire en Grec.

Vous dites que quand vous avez envoyé vers nous, ce n'étoit pas pour faire juger Ignace une seconde fois ; l'événement prouve le contraire, puisque vous l'avez fait juger. Nous n'avions envoyé nos legats, que pour informer de son affaire. S'il étoit déjà jugé, comme vous dites, pourquoi l'avez-vous fait juger une seconde fois, contre la défense de l'écriture ? Mais on voit bien, que connoissant les défauts de ce premier jugement, vous avez voulu le reparer par la présence & l'autorité de nos legats. Il s'étend ensuite sur les nullitez du dernier jugement porté contre Ignace : en ce que les juges étoient les uns suspects, ou même ennemis déclarez, les autres excommuniez ou déposez, les autres ses inférieurs. Il prouve que ces sortes de personnes ne peuvent pas même accuser un évêque, par le sixième canon du second concile œcumenique, tenu à C. P. en 381. mais il ne manque pas d'observer, que l'église Romaine n'a pas reçu les canons de ce concile. Il soutient qu'à peine se trouvera-t-il quelque évêque de C. P. qui a été déposé sans le consentement du pape ; & en rapporte plusieurs exemples.

*Tom. 2. conc. p.
947.
Sup. liv. XVII.
n. 8.*

p. 309. D.

p. 310. B.

Où avez-vous lû, ajoute-t'il, que les empereurs vos prédecesseurs aient assisté aux conciles, si ce n'est quand on traite de la foy, qui est commune à tous

les chrétiens, clercs ou laïques ? Vous ne vous êtes pas contenté d'assister à ce concile assemblé pour juger un évêque, vous y avez ramassé des milliers de personnes seculieres, pour être spectateurs de son opprobre. On a tiré l'accusateur de votre palais, on a donné des juges suspects & mercenaires. On a soumis le supérieur au jugement de ses inférieurs : quoique le jugement de l'évêque seul ne suffise pas dans la cause des moindres clercs contre les évêques. Car il faut un concile, suivant le canon de Calcedoine. Et ensuite : Nous avons eu envie de rire, de voir que pour autoriser ce concile contre Ignace, vous dites qu'il étoit égal en nombre au concile de Nicée. Nommez-le donc aussi le septième ou le huitième concile general : mais la multitude ne fait rien sans la pieté & la justice. Et ensuite :

An. 865.

Can. 9. sup. liv. XXVII. n. 29.

Voilà ce que nous avons répondu au commencement de votre lettre : mais nous n'avons pû répondre au reste, parce que Dieu nous a affligés d'une maladie, qui ne nous a pas permis de le faire ; & votre envoyé a été si impatient, qu'il est sorti de Rome sans prendre congé, craignant les approches de l'hiver, & à peine avons-nous pû obtenir, qu'il attendît à Ostie que cette lettre fût écrite. Comme l'empereur témoignoit un grand mépris du siège de Rome, le pape en relève les privileges, & dit : Si vous vous élevez contre, prenez garde qu'ils ne se tournent contre vous mêmes. Car si vous ne nous écoutez pas, nous vous regarderons comme N. Seigneur a ordonné de regarder ceux qui n'écoutent pas l'église ; c'est-à-dire, qu'il l'excommuniera. Ces privi-

p. 213. C.

p. 214. E.

Matth. xviii. 17.

An. 865.

leges, continuent-ils, sont établis de la propre bouche de J. C. Ce ne sont pas les conciles qui les ont accordez, ils les ont seulement honorez & conservez. Ces privileges sont perpetuels : on peut les attaquer, mais non pas les abolir. Ils ont été avant vôtre regne & subsisteront après vous, tant que le nom Chrétien durera. Saint Pierre & saint Paul n'ont pas été apportez chez nous après leur mort, par l'autorité des princes : comme l'on a fait chez vous, où l'on a enlevé aux autres églises leurs protecteurs, pour enrichir C. P. de leurs dépouilles. Saint Pierre & saint Paul ont prêché l'évangile à Rome, & l'ont consacrée par leur sang. Ils ont acquis l'église d'Alexandrie par saint Marc un de leurs enfans : comme saint Pierre par sa presence avoit déjà acquis l'église d'Antioche. C'est par ces trois principales églises, que saint Pierre & saint Paul gouvernerent toutes les autres. Et ensuite :

P. 116. E.

Vous nous avez écrit de vous envoyer Theognoste, que nôtre frere Ignace a fait exarque des monasteres de quelques provinces : vous demandez aussi d'autres moines, comme vous ayant offensé. Nous savons bien que vous ne les demandez, que pour les maltraiter : quoique vous ne les ayiez peut-être jamais vûs & ne connoissiez pas leur conduite. Quelques-uns d'eux ont servi Dieu à Rome dès leur jeunesse, & Theognoste ne nous a jamais dit que du bien de vous. Il a trouvé ici quelque repos, comme une infinité d'autres. Car il vient tous les jours tant de milliers d'hommes se mettre sous la protection de saint Pierre, & finir ici leurs jours : que l'on voit

à Rome toutes les nations rassemblées à proportion, comme dans l'église universelle. Croyez-vous donc juste, que nous en livrions quelqu'un aux princes, dont ils ont méprisé les graces, ou éprouvé l'indignation ? Les payens mêmes ne le feroient pas. Outre que nous avons droit d'appeller à nous, non seulement des moines, mais des clercs de tous les diocèses, pour l'utilité de l'église. Que si vous croyez que Theognoste nous dise du mal de Photius & nous recommande Ignace : sachez qu'il ne nous a dit de l'un ni de l'autre, que ce que tout le monde en dit : & ce que nous en avons appris d'une infinité de personnes, qui venoient à Rome d'Alexandrie de Jerusalem, de C. P. du mont Olympe : enfin par vos envoyez & vos propres lettres.

An. 865.

Vous semblez vouloir nous épouvanter, en nous menaçant de ruiner nôtre ville & nôtre païs. Mais nous nous confions en la protection de Dieu ; & tant que nous subsisterons, nous ferons nôtre devoir. Quel mal vous avons-nous fait ? Nous n'avons pas ravagé la Sicile, ni conquis une infinité de provinces soumises aux Grecs : nous n'avons point brûlé les fauxbourgs de C. P. On ne se vange point des infidèles, qui ont commis tous ces excez, & on nous menace, nous qui graces à Dieu sommes Chrétiens. C'est imiter les Juifs, qui delivroient Barrabas, & mettoient à mort J. C.

p. 319.

Il poursuit en demandant, qu'Ignace & Photius viennent à Rome : s'ils ne peuvent y venir en personne, qu'ils en disent la raison par lettres ; & qu'ils envoient des députez : de la part d'Ignace, les ar-

p. 320. B.

Ann. 865.

chevêques Antoine de Cyzique, Basile de Thessalonique, Constantin de Larisse, Theodore de Syracuse, Metrophane de Smyrne & Paul évêque d'Heraclee de Pont. Les abbez Nicetas de Chrysopolis, Nicolas de Stude, Dosithée d'Osidium & Lazare prêtre & moine surnommé Cazare. Si vous ne les envoyez, ajoutez le pape, vous vous rendrez suspect : parce que ce sont ceux qui peuvent nous faire connaître la vérité. Photius & Gregoire de Syracuse, peuvent envoyer qui il leur plaira, & votre majesté deux personnes de sa cour. Nous vous prions aussi, de nous renvoyer les lettres originales que nous envoyâmes par Rodoalde & Zacarie : afin que nous voyions si on les a altérées. Envoyez-nous aussi les originaux des actes de la première déposition prétendue d'Ignace & de ceux qui nous ont été apportez par le secrétaire Leon.

p. 321. D.

p. 324. B. Il conclut, en exhortant l'empereur à ne point entreprendre sur les droits de l'église, comme l'église n'entreprend point sur ceux de l'empire. Avant J. C. dit-il, il y avoit des rois qui étoient aussi prêtres, comme Melchisedec. Le diable l'a imité en la personne des empereurs payens, qui étoient souverains pontifes : mais après la venue de celui qui est véritablement roy & pontife : l'empereur ne s'est plus attribué les droits du pontife, ni le pontife les droits de l'empereur. J. C. a séparé les deux puissances : en sorte que les empereurs chrétiens eussent besoin des pontifes, pour la vie éternelle : & que les pontifes se servissent des loix des empereurs, pour les affaires temporelles.

Après la lettre finie, le pape ajoute : Quiconque *falsifira* cette lettre à C. P. & en dissimulera quelque chose à l'empereur Michel, ayant accès auprès de lui : qu'il soit anathème. Quiconque la traduira & y changera, ôtera ou ajoutera quelque chose, si ce n'est par ignorance, ou par la nécessité de la frase Grecque, qu'il soit anathème. C'étoit une précaution contre les falsifications, par lesquelles on avoit altéré ses lettres précédentes.

An. 865.

p. 325. D.

Peu de temps après, les choses changerent de face à C. P. Le césar Bardaseut un songe, qui l'épouvanta & qu'il raconta ainsi à Philothée son amy : Je croyois cette nuit aller en procession avec l'empereur à la grande église, & je voyois à toutes les fenêtres des arcanges qui regardoient en dedans. Quand nous fûmes auprès de l'ambon, parurent deux eunuques de la chambre cruels & farouches, dont l'un ayant lié l'empereur, le tira hors du cœur du côté droit, l'autre me tira de même du côté gauche. Alors je vis tout d'un coup dans le thrône du sanctuaire, un vieillard assis tout semblable à l'image de saint Pierre, ayant debout auprès de lui deux hommes terribles, qui paroissoient des prévôts. Je vis devant les genoux de saint Pierre, Ignace fondant en larmes : en sorte que l'apôtre en paroissoit attendri. Il crioit : Vous qui avez les clefs du royaume des cieus, si vous savez l'injustice qu'on m'a faite, consolez ma vieillesse affligée. Saint Pierre répondit : Montrez celui qui vous a maltraité, & Dieu tournera la tentation à votre avantage. Ignace se retournant, me montra de la main, & dit : Voilà celui qui m'a le plus

X L I I.

Mort de Bardas.
Nicet. vita. Ign.

p. 1222.

1. Cor. x. 13.

An. 866.

fait de mal. Saint Pierre fit signe à l'officier qui étoit à sa droite, & lui donnant un petit glaive, il dit tout haut : Prends Bardas l'ennemi de Dieu, & le mets en pieces devant le vestibule. Comme on me menoit à la mort, j'ai vû qu'il disoit à l'empereur, le menaçant de la main : Attends fils dénaturé. Ensuite j'ai vû qu'on me couppoit effectivement par pieces.

Bardas racontoit ainsi son songe transi & pleurant. Philothée lui dit : Epargnés, seigneur ce pauvre vieillard : pensez au jugement de Dieu & ne lui faites plus de mal, quand il l'auroit mérité. Mais Bardas au lieu de suivre un conseil si sage, envoya aussi-tôt un parent de Photius nommé Leon, accompagné de soldats, à l'isle où étoit Ignace : avec ordre de le garder si étroitement, qu'il ne pût absolument célébrer la liturgie ; & que personne n'entrât chez lui, ni n'en sortît. C'étoit au commencement du carême l'an 866. c'est-à-dire, à la fin de Fevrier, & Ignace demeura trois mois ainsi renfermé. Au mois d'Avril, l'empereur Michels'étant mis en campagne, pour aller attaquer l'isle de Crete : on lui rendit tellement suspect le césar Bardas, qui l'accompagnoit en ce voyage, qu'il resolut sa mort. Bardas voyant entrer les meurtriers l'épée à la main dans la tente de l'empereur, se jeta à ses pieds pour lui demander grace : mais on le tira dehors, on le mit en pieces, & on porta par derision au bout d'une pique quelques-uns de ses membres. Ainsi finit Bardas le vingt-neuvième d'Avril 866. indiction quatorzième. Aussi-tôt l'empereur Michel rompit son voyage & retourna à C. P. où il adopta & déclara maître des offices Basile Macedonien,

Post Theoph. lib
iv. n. 40 p. 128.
Ibid. Basil n. 17.
p. 148.

Macedonien , qui avoit eu grande part à la mort de Bardas. Et comme Michel inappliqué & incapable , ne pouvoit se passer de quelqu'un qui gouvernât pour lui : il associa Basile à l'empire peu de temps après, & le couronna solennellement dans sainte Sophie , le jour de la Pentecôte , vingt-sixième de May de la même année.

An. 866.

Photius pour avoir perdu son patron , ne perdit pas courage : mais s'accommodant au temps , il commença à maudire & à detester Bardas après sa mort , autant qu'il l'avoit loué & flatté pendant sa vie. Il travailla à gagner les bonnes grâces de Basile & ménageoit aussi Michel : ne sachant auquel des deux demeureroit la souveraine autorité. Cependant voyant que plusieurs se separoient de sa communion , depuis la sentence prononcée contre lui par le pape Nicolas : il les persécutoit à outrance. Il dépouilloit les uns de leurs dignitez , les autres de leurs biens : en bannissoit d'autres , ou les mettoit en prison & leur faisoit souffrir divers tourmens. Toute profession , tout âge , tout sexe y étoit compris. Il chassa des ermites du mont Olympe & fit brûler leurs cellules : il fit enterrer jusques au milieu du corps un de ceux qui refusoient de communiquer avec lui.

Nicet. p. 1223.

Anast. pref. 8.
conc. p. 964. E.

Pour attirer plus de gens à sa communion , Photius employa deux artifices : le premier , de faire ordonner par l'empereur , que tous les legs pieux laissent par testament seroient distribués par ses mains. Ainsi il paroissoit fort liberal , car tous n'examinotent pas si c'étoit son argent qu'il donnoit , ou celui d'autrui ; & ceux qui faisoient des testaments,

Anast.

An. 866. étoient obligez à entrer dans la communion, pour l'en faire executeur. L'autre finesse étoit, d'obliger tous ceux qui venoient à lui pour apprendre les sciences profanes, de promettre par écrit, que désormais ils n'auroient point d'autre créance que celle de Photius. Ainsi tous ses disciples, qui étoient en grand nombre, se trouvoient engagés à le soutenir, & il y avoit entre eux des gens de grande naissance.

XLIII. Le pape cependant, qui ne savoit point ce qui se passoit à C. P. travailloit à ramener le roy Lothaire à son devoir. Ayant appris par le retour du legat Arsene, comme Valdrade l'avoit trompé : il prononça contre elle une sentence d'excommunication, dès le second jour de Fevrier 866. & l'envoya à tous les évêques de France. Mais doutant ensuite que sa lettre leur eût été renduë, il leur en écrivit une autre en datte du treizième de Juin de la même année 866. in-diction quatorzième. Elle est adressée à tous les évêques d'Italie, de Germanie, de Neustrie & de Gaule ; c'est-à-dire, de tout l'empire François. Il leur déclare les causes de l'excommunication de Valdrade, savoir son adultere avec le roy Lothaire, dont elle ne témoigne aucun repentir : sa coutumace, en ce qu'au lieu de venir à Rome rendre compte de sa conduite, elle est allée en Provence, terre du roy Lothaire ; & ne cherche qu'à retourner auprès de lui, pour s'entretenir dans la débauche & la domination, gouvernant même des monasteres. Enfin, dit-il, on assure, qu'elle ne cesse point de machiner la mort de la reine Thietberge. C'est pourquoi il ordonne aux évêques, de denoncer dans leurs dioceses, l'ex-

XLIII.

Le pape excom-
munic Valdrade

Sup. n. 41.

Tom. 8. conseil. p.
495.

communication de Valdrade & de ses fauteurs, An. 866.
 jusques à ce qu'elle se soumette à la penitence & au
 jugement du saint siège. Que si quelqu'un dit que
 le roy Lothaire étant coupable du même crime, de-
 vroit souffrir la même peine: qu'il nous consulte,
 dit le pape, & nous lui répondrons. Cependant qui-
 conquede vous recevra cette lettre, aura soin de l'en-
 voyer aux métropolitains & d'en répandre des co-
 pies dans les pais circonvoisins.

Adventius évêque de Mets entreprit de justifier Ap. Baron. ann. 866.
 auprès du pape le Roy Lothaire son maître, par une
 lettre, où il témoigne approuver l'excommunication
 de Valdrade; & ajoute: Depuis le depart de votre
 legat Arsene, le roy Lothaire n'a point approché
 Valdrade, ne lui a point parlé, ne l'a point vûë: mais
 lui a fait dire de se rendre auprès de vous, suivant
 vos ordres. Il traite comme il doit la reine Thietber-
 ge: elle assiste à l'office divin avec lui, il la reçoit à
 sa table & à son lit; & dans les conversations par-
 ticulieres que j'ay avec lui, je ne découvre qu'une
 parfaite soumission à vos conseils & à votre autorité.
 Lothaire écrivit lui-même au pape une lettre fort Ap. Baron. ibid.
 soumise, où il donne le démenti à quiconque dira
 qu'il ait approché de Valdrade, depuis le depart d'Ar-
 sene, ou depuis qu'elle est revenue d'Italie. En mê-
 me temps, il prie le pape de n'élever au dessus de lui
 aucun de ses égaux, pour l'établir sur ses états. C'est
 qu'il craignoit, que si le pape l'excommunioit, ses
 oncles n'en prissent pretexte de le dépouiller. Cette Ap. Baron. ibid. n.
 crainte obligea les évêques du royaume de Lothaire,
 d'écrire à ceux du royaume de Charles, contre les

An. 866. bruits que l'on faisoit courir, que Lothaire étoit méprisé & prêt à être abandonné de ses sujets. Ils déclarent, qu'ils lui seront toujours fideles : parce qu'ils esperent qu'il se corrigera des desordres de sa jeunesse, & se gouvernera par leurs conseils : & menacent d'excommunication, quiconque troublera la paix.

XLIV.
Lettre du pape
pour Vulfade.
An. Berrin. 866.

*sup. liv. XLIX.
n. 8.*

*Nic. epist. tom. 8.
conc. p. 808.*

Les deux rois Charles & Lothaire, demeurèrent en bonne intelligence, & au mois de Juillet cette année 866. ils se virent auprès de saint Quentin. Ils y renouvelèrent les assurances de leur union, & Lothaire donna à Charles son oncle, l'abbaye de saint Vaast d'Arras. Ensuite le roy Charles alla à Soissons, assister à un concile que le pape avoit ordonné d'y tenir, pour le rétablissement de Vulfade & des autres clercs ordonnez par Ebbon archevêque de Reims, & déposés au concile de Soissons de l'an 853. Plusieurs personnes venuës des Gaules à Rome, en ayant porté des plaintes au pape Nicolas : il fit chercher dans les archives de l'église Romaine les pieces qui concernoient cette affaire, entre les autres actes du concile de Soissons ; & les ayant lûs, il ne lui parut pas évident, que ces clercs eussent été regulierement déposés. C'est pourquoi il écrivit à Hincmar, d'appeler Vulfade & les autres, & d'examiner avec eux à l'amiable, s'il étoit juste de les rétablir. Si vous ne croyez pas, ajoute-t-il, le pouvoir faire en conscience : nous ordonnons, que nos freres Remy de Lion, Adon de Vienne, Venilon de Roïen, & les autres évêques des Gaules & de Neustrie, qui le pourront, s'assemblent à Soissons avec vous & vos suffragans, le

quinzième des calendes de Septembre de cette quatorzième indiction ; & que vous y fassiez venir Vulfade & les autres. Quand vous y aurez tout examiné selon les canons : si vous jugez à propos de les rétablir , exécutez-le aussi-tôt : s'il s'y trouve de la difficulté , & que ces clercs appellent au saint siège : venez , ou envoyez de part & d'autre vos députés. Vous nous enverrez les actes de votre concile : & vous ne ferez aucun mauvaistratement à ces clercs , pour s'être pourvus devant nous. Cette lettre est du troisième d'Avril 866. La même lettre fut adressée à plusieurs archevêques de France , y changeant seulement ce qui étoit particulier pour Hincmar ; & elles furent toutes envoyées à Remy archevêque de Lion , pour les faire tenir.

An. 866.

p. 214.

Il survint au roy Charles une raison de presser la tenuë du concile , & l'exécution des ordres du pape. Rodolphe archevêque de Bourges , mourut le vingtième de Juin de la même année , & il est honoré comme saint dans son église. Charles avoit besoin dans cette place d'un homme habile & fidèle , pour suppléer à l'incapacité de son fils Charles roy d'Aquitaine encore jeune , & dont l'esprit étoit affoibli par une blessure à la tête , dont il mourut le vingtième Septembre de la même année. Le roy Charles ne trouvant personne plus propre à remplir le siège de Bourges , que Vulfade qui étoit à son service , le fit élire du consentement des évêques & de toute la province. Il avoit donc grand intérêt de le faire relever de la deposition prononcée en 853. au concile de Soissons ; & sa restitution attiroit celle

Affa. SS. B. tom.

6. p. 164.

Ann. Bertin.

An. 866. des autres compris dans le même jugement

*Tom. 8. cons. p.
811.*

p. 813.

p. 836.

*An. Bertin. 861.
v. Boll. 6. Ap.
tom. p. 531. Bas-
ler. 6. Avr.*

*XLV.
Egilon archevê-
que de Sens.
Alia. SS. B. tom.
6. p. 237.*

*Lup. Ferr. epist.
55. 68. 70.
Regino. an. 853.*

Le roy essaya d'abord de persuader à Hincmar de rétablir ces clercs, suivant la lettre du pape. Hincmar répondit honnêtement, mais il remit la chose au concile ; & le roy craignant qu'elle ne tirât en longueur, écrivit au pape, le priant de ne se point relâcher de son entreprise ; & de permettre ; avant même la conclusion du concile, que Vulfade fût ordonné prêtre, ou du moins qu'il reçût en attendant, l'administration de l'église de Bourges. Mais le pape ne voulut rien accorder, qu'il n'eût reçu la relation du concile.

Le concile se tint au jour nommé, qui étoit le dix-huitième d'Août 866. Trente-cinq évêques y assistèrent, y comprenant sept archevêques ; sçavoir Hincmar de Reims, Remy de Lion, Frotaire de Bourdeaux, Herard de Tours, Egilon de Sens, & Luitbert de Mayence. Entre les évêques, on peut remarquer Rothade de Soissons, rétabli l'année précédente, & Folcric de Troyes, successeur de Prudence, mort en 861. & reconnu pour saint dans son église, qui l'honore le sixième d'Avril.

Il n'y avoit pas long-tems qu'Egil ou Egilon étoit archevêque de Sens. Il étoit né en France, & fut dès sa jeunesse moine à Prom, sous l'abbé Marcuard, avec qui on croit qu'il avoit passé de Ferrieres. Car l'abbé Loup le nommoit leur commun enfant : & il le reçut avec joye, quand il revint à ce monastere rétablir sa santé. Marcuard étant mort en 853. Egil fut établi abbé de Prom ; & deux ans après, il donna l'habit monastique à l'empereur Lothaire.

Mais en 860. il quitta volontairement le gouvernement de l'abbaye, sous prétexte de son peu de santé : An. 866. Sup. liv. XLIX. n. 27. peut-être par le regret d'avoir consenti au divorce du jeune Lothaire. Quelques temps après, par la permission de ce roy & de l'archevêque de Treves, Egil passa dans le royaume de Charles le chauve, qui l'y appella & lui donna le monastere de Flavigni, au diocèse d'Autun, pour y rétablir l'observance. Il y transféra d'Alize, les reliques de sainte Reine en 864. le 21. de Mars. Sup. n. 6.

Venilon archevêque de Sens, étant mort au commencement de 865. l'abbé Egil fut élu malgré lui, pour lui succéder. Mais le pape Nicolas fit difficulté de lui envoyer le pallium : parce qu'il avoit été tiré d'un monastere & d'un autre diocèse, au mépris des canons, qui vouloient : que l'évêque fût pris dans le clergé de l'église vacante : permettant seulement d'en élire d'une autre église, quand il n'en trouveroit point de digne dans celle-ci. Toutefois en considération du mérite personnel d'Egil, le pape lui accorda le pallium, sans tirer à conséquence, & à la charge que les canons seroient observez à l'avenir. Le pape en écrivit aussi au roy Charles, le priant Chr. S. Pat. Sen. Nic. epist. tom. 2. conc. p. 506. p. 507. ep. 21. de tenir la main au retranchement de cet abus, qui devenoit commun en France. Dans la lettre à Egil, le pape lui recommande de conserver dans l'épiscopat, les pratiques de la vie monastique qu'il avoit embrassée. En effet, il étoit ordinaire en ce temps-là, que les évêques tirez des monasteres, en gardoient l'observance pour l'habit & la nourriture : comme il paroît par plusieurs exemples, entr'autres de l'ar- Mabill. pref. 10. 6. c. 7. n. 178.

An. 866.

XLVI.

Troisième concile de Soissons.

*Hincm. opusc. 18.
tom. 8. conc. p. 816*

chevêque de Hincmar. Le concile de Soissons étant assemblé, Hincmar y presenta quatre memoires ou libelles, dont le premier portoit en substance : Vulfade & ces autres clercs de l'église de Reims, n'ont pas été deposez par les seuls évêques de la province de Reims : mais par un concile de cinq provinces, auquel ils avoient appellé. Pour moy je n'ay pas même été de leurs juges, on le peut voir par les actes, où je n'ai point souscrit. Je les ai seulement envoyez par les ordres des évêques au saint siège, où ils ont été confirmez par le pape Benoît, & par le pape Nicolas, sous peine d'anatheme : comme vous le pouvez voir par leurs lettres, dont les souscriptions & les sceaux sont en leur entier. Maintenant puisque le pape Nicolas vous ordonne de juger cette affaire de nouveau : j'obeis comme je dois, & je consens à tout ce que vous en ordonnerez, pour conserver l'unité. Je n'envie point le bonheur de ces clercs, je souhaite leur rétablissement, puisque personne n'a plus perdu que moy à leur déposition. Mais ma conscience ne me permet pas de casser seul le jugement des évêques de cinq provinces. Et comme le pape vous a écrit de ne toucher à ce jugement, qu'en cas qu'il se trouve contraire aux canons : je demande qu'on me montre en quoi il leur est contraire ; & comment nous pouvons déroger aux lettres des papes, non-obstant les decrets de leurs predecesseurs, qui portent, que ce qui a été une fois réglé, doit demeurer inviolable.

*Conc. p. 820.**opusc. 19. tom.**opusc. 23.*

Le second memoire est touchant la personne d'Ebbon, pour répondre à Vulfade qui disoit secrettement

ment, tantôt qu'Ebbon n'avoit pas été déposé, tantôt qu'il avoit été rétabli. Il a été déposé, dit Hincmar, sur sa propre confession, par le jugement de quarante-trois évêques ; comme font voir le libelle qu'il presenta & le decret du concile. Ensuite il reprit les fonctions épiscopales, sans aucune restitution canonique : & enfin venant à Rome sous le pape Sergius, il fut condamné à se contenter de la communion laïque, comme on voit par l'histoire de ce pape. Depuis sa déposition, pendant que l'église de Reims est demeurée vacante, & pendant près de dix-sept ans qu'il a vécu, il n'a ni demandé, ni obtenu sa restitution : autrement que l'on en montre les actes. Car ayant été canoniquement déposé par les évêques, il n'a pu être rétabli par aucune puissance seculiere. Il y a plus de trente ans depuis le jour de sa condamnation, qui fut le quatrième de Mars 835. & ce temps, suivant les loix seculieres approuvées par l'église, suffit pour exclure toute poursuite. Mais, dit-on, jusques à la fin de sa vie, il a exercé les fonctions épiscopales. C'est une usurpation, qui ne doit point être tirée à conséquence : non plus que plusieurs autres semblables. Hincmar montre ensuite la regularité de son ordination au concile de Beauvaisen 845.

An. 866.

*Sup. liv. XLVI. n. 47.**Liv. XLVIII n. 2.**n. 2. 3.**n. 4.*

Après la lecture de ce second memoire, il rapporta les pieces justificatives de tout ce qu'il avoit avancé. Hincmar de Laon son neveu, representa les actes du concile de Soissons de 853. Raginelm de Tournay, ceux d'un concile de Bourges, où l'archevêque Rodolfe avoit presidé,

*Sup. XLVIII. n. 20.**n. 6.**Sup. XLIX. n. 25.*

An. 866.

Opusc. 23.

& où l'on prouva par ceux qui avoient assisté au concile de Soissons, qu'Ebbon avoit été déposé canoniquement: Ercanra de Châlons, montra les lettres du pape Benoît, & Odon de Beauvais, celles du pape Nicolas.

p. 824. Opusc. 20.

On lût ensuite le troisième mémoire de l'archevêque Hincmar, où il montrait, que par indulgence & par l'autorité du pape, on pouvoit recevoir les clercs qu'Ebbon avoit ordonné; & même les promouvoir aux ordres supérieurs, sans conséquence pour l'avenir: déclarant qu'il y consentoit de sa part.

p. 828. Opusc. 21.

Il avoit dressé un quatrième mémoire contre Vulfade en particulier, où il disoit: Après avoir été déposé avec les autres, sans avoir la permission de l'église de Reims, dans laquelle il a été baptisé, tonsuré & fait plusieurs années la fonction de lecteur, il a voulu se faire ordonner évêque de l'église de Langres, qui étoit vacante, sous prétexte qu'il y étoit appelé; & en a tourné les revenus à son usage: par où il a mérité, selon les canons, d'être exclus de toute espérance de restitution. De plus il a promis avec serment par la sainte Trinité, de ne plus aspirer à aucune fonction ecclésiastique, ni rien faire qui pût troubler la paix de l'église. Nous en avons l'acte fait en présence du roy, de Pardule évêque de Laon, Gombert d'Evreux & Enée de Paris; Hincmar protestoit, qu'il ne disoit point ces faits pour nuire à Vulfade: mais seulement pour informer le concile de la vérité. Toutefois on en fut tellement scandalisé, que la lecture n'en fût pas achevée dans le concile.

Les évêques suivirent l'expédient proposé par Hincmar dans son troisième mémoire, pour recevoir Vulfade & les autres clercs déposés. Car ils ne vouloient pas choquer le pape, & ne pouvoient refuser au roy la rehabilitation de Vulfade, pour le mettre dans le siege de Bourges. C'est pourquoi Herard archevêque de Tours declara au nom du concile : que personne ne devoit accuser les évêques de legereté ni de foiblesse, comme s'ils infirmoient la sentence donnée au même lieu, pour la même cause & confirmée par les papes : mais que la laissant en son entier, ils ussoient d'indulgence envers les personnes, preferant en cette occasion, la misericorde à la justice.

Ann. 866.

N. 6. p. 230.

Il ajouta : Le roy Charles, nôtre maître, nous prie de benir son épouse en qualité de reine, comme d'autres l'ont été par le pape & par nos predecesseurs. C'étoit Hermentrude que le roy Charles avoit épousée vingt-quatre ans auparavant, dès l'an 842. & en avoit eu plusieurs enfans. C'est pourquoi l'archevêque ajoute : Et afin que vous ne vous en étonniez pas, nous vous en dirons la raison. Dieu a donné au roy plusieurs enfans, dont il a offert quelques-uns à Dieu, il en a perdu quelques-uns en bas âge, d'autres sont tombez dans les accidens que nous voyons avec douleur. C'est pourquoi il desire que son épouse reçoive la benediction épiscopale, afin d'en avoir des enfans utiles à l'église & à l'état. La ceremonie s'en fit dans l'église de saint Medard, la reine Hermentrude y fut couronnée, & on prononça sur elle l'oraison que l'on dit encore sur la

Ann. Bertin. 842

Ap. Hincm. tom.
1. p. 752. & cap.
tom. 2. p. 212.

An. 866.

N. 7. p. 832.

Sup. liv XI. n. 15.
S. cr. I. c. 9
Theodor. l. I. c. 9.

N. 8. p. 837.

Sup. XLVIII. n.
43.

S^t Malo

ferme à la fin de la messe des épousailles.

Le concile écrivit au pape une lettre synodale, dattée du vingt-cinquième d'Août 866. où les évêques lui rendent compte de ce qui s'y étoit passé : déclarant qu'ils sont d'avis, que les clercs dont est question, soient rétablis par indulgence : à l'exemple de celle dont usa le concile de Nicée envers ceux que Melece avoit ordonnez ; & soumettant le tout au jugement du pape. A cette lettre, le concile en joignit une pour se plaindre des Bretons, qui depuis plus de vingt ans, ne vouloient point reconnoître la métropole de Tours, ni venir aux conciles nationaux de Gaule ; ce qui, joint à leur ferocité naturelle, produisoit chez eux un entier relachement de la discipline. Ils usurpoient les biens des églises voisines, particulièrement de celles de Nantes : dont l'évêque Actard se trouvoit par leur violence & par celle des Normans, dépouillé de tout son diocèse. De plus, les Bretons refusoient toujours de rétablir Salacon de ~~Sal~~ & Subfanne de Vennes, qui vivoient encore. Les évêques du concile prient donc le pape d'écrire au duc de Bretagne, pour le faire rentrer dans son devoir, & dans l'obéissance qu'il doit au roy Charles, sous peine de censures ecclésiastiques ; & lui recommandent l'évêque Actard, qu'ils envoient à Rome instruire le pape plus amplement de vive voix.

XLVII.
Egilon envoyé à
Rome.
An. Bertin. 866.

De Soissons le roy Charles se rendit à Attigni, où se trouva son neveu le roy Lothaire. Ils y firent revenir Thietberge, quoiqu'elle eût eu permission d'aller à Rome. Car elle étoit si maltraitée & si peu

en feureté auprès de Lothaire, qu'elle avoit resolu de demander elle-même la dissolution de son mariage : & ce fut apparemment alors qu'elle en écrivit au pape. De cette entrevûë d'Attigni, les deux rois envoyerent au pape une ambassade commune, dont Egilon archevêque de Sens fut chargé de la part de Charles ; & de la part de Lothaire, Adon archevêque de Vienne & Gautier secretaire du même roy : chargez des ordres secrets de leurs maîtres.

Egilon étoit aussi porteur de la lettre synodale du concile de Soissons ; & de celle d'Hincmar au pape, contenant ses raisons, pour ne pas rétablir Vulfade de son autorité particuliere. Il y joignit une instruction pour Egilon, où il dit : Je vous parle en confiance comme à un autre moi-même. Je vous envoie par articles le sommaire de tout ce que le pape nous a écrit sur cette matiere ; & il sera necessaire que vous reteniez bien ces articles : afin que si ceux que vous savez, veulent embrouïller la chose à leur ordinaire, vous puissiez leur répondre la verité. Je n'ai pas cru que vous eussiez besoin des écrits que j'ai présentés au concile ; & j'ai craint qu'ils ne fissent paroître à Rome quelque dispute entre nous au sujet de Vulfade : ce qui pourroit retarder les desseins du roy. Ce que vous devez bien retenir, c'est qu'Ebbon a été regulierement depose & irregulierement rétabli : que ces clerics ont été deposez, non par moi, mais par un concile de cinq provinces : que le pape nous écrit de ne point casser ce qui a été réglé, si il ne se trouve contraire aux canons ; enfin que le concile voyant dans ces mêmes lettres la bonne volonté du pape

An. 866.

Nic. *epist.* 48.

Opusc. 22. tom. 8
conc. p. 1901.

Opusc. 23. *conc.*
p. 1903.

An. 866. pour ces clercs, a trouvé l'exemple du concile de Nicée pour autoriser cette indulgence : d'autant plus que tous les évêques qui ont assisté à la déposition d'Ebbon sont morts, excepté Rothade seul : en sorte qu'il n'y a plus de contradiction à craindre. Je voudrois fort, si cela ne vous faisoit point de peine, que vous fissiez au pape une relation exacte de tout ce qui regarde la déposition d'Ebbon & le jugement des clercs : mais je ne suis point d'avis, que vous vous chargiez d'aucun écrit, que de ceux dont nous sommes convenus avec le roy & les évêques. Vous devez dire au pape, si vous y trouvez lieu, que plusieurs disent déjà : Si ce qu'on fit alors ne fut pas solide, ce qu'on fait à présent ne le sera pas davantage. Il n'y a plus rien de ferme dans ce qu'ordonnent les évêques ou le saint siège. On ne se mettra plus en peine de nos excommunications, les prêtres déposés ne quitteront point leurs fonctions : parce que nos jugemens & ceux du saint siège suivent la volonté du roy & les mouvemens de nos passions. Et vous devez faire souvenir le pape comment Gonthier a traité son excommunication. Sans Vulfade on auroit bien pû refuser la restitution de ces clercs, qui ne sont que neuf, lui compris. Et ensuite : Ayez soin de lire les lettres que le pape fera expédier sur cette affaire, avant qu'on les envoie ici : de peur que les scribeurs n'y commettent quelque fraude, comme on les accuse de faire. N'oubliez pas d'apporter les gestes des papes depuis le commencement de Sergius, jusques à cette année : car nous avons ceux des autres papes. Ces gestes devoient être des jour-

Sup. n. 33.

naux ou annales de ce qui s'étoit passé sous chaque pontificat. An. 866.

Le courrier d'Hincmar pour Egilon étoit sur le point de partir, quand il apprit que Gombert moine de Hautvilliers en étoit sorti secrètement avec des livres, des habits, des chevaux & tout ce qu'il avoit pû emporter. On disoit qu'il alloit en Italie, porter au pape un appel de Gothescalc enfermé dans le même monastere : avec lequel il avoit conféré secrètement, lui avoit rendu des lettres & en avoit reçu de lui. Hincmar ayant appris cette nouvelle, écrivit aussitôt à Egilon une lettre, qu'il le prie de tenir secrète, & où il dit, parlant de Gombert : Il voit que le pape écoute les mauvais rapports qu'on lui a fait de moi ; & qu'il a écrit au roy Charles, qu'il ne peut pas toujours me protéger. Je ne fais pas en quoi le pape pretend m'avoir soutenu : s'il s'agit de Gothescalc, j'en ai rendu compte au legat Arsene ; & j'en ai écrit au pape, pour savoir s'il vouloit que je le lui envoyasse, ou que je le donnasse en garde à quelque autre. Que s'il veut l'entretenir lui-même, il faut que le roy l'envoie, car je n'ai pas assez de gens pour lui donner une escorte. Et ensuite : On dit que Gothescalc a beaucoup de partisans, tels qu'a été l'évêque Prudence, comme témoignent ses écrits, particulièrement les annales de nos rois, où il dit l'an 859. Le pape Nicolas confirme par sa décision la doctrine catholique, touchant la grace de Dieu, le libre arbitre, la verité des deux predestinations, & le sang de J. C. repandu pour tous les fideles. Hincmar ajoute : Ces annales sont entre les

XLVIII.
Fin de Gothescalc.

Sup liv. XLVIII.
n. 49.

Opusc. 24. tom. 5.
p. 290.

An. 866.

*Duch. rom. 3. p.
250. p. 212.*

An. 861.

*Opus. 25.**De non trina.
Deit. p. 552.*

maines de plusieurs personnes : le roy en a un exemplaire qu'il m'avoit prêté, & que je lui ai rendu en vôtre présence. Hincmar nous apprend ici l'auteur de ces annales, connus à présent sous le nom de saint Bertin, à cause du monastere où elles ont été trouvées, & nous y lisons à la fin de l'an 859. les mêmes paroles. La suite est d'Hincmar, ou de quelqu'un de ses amis, qui rapportant la mort de Prudence dit : Quelques années auparavant, il avoit résisté à Gothescalc : ensuite sa bile s'étant échauffée contre quelques évêques, qui résistoient avec lui à cet heretique ; il devint le défenseur très-ardent de la même heresie ; & fit plusieurs écrits opposez entr'eux, & contraires à la foy. Hincmar ajoute dans sa lettre à Egilon : Si on vous demande comment Gothescalc est gardé, vous pouvez dire, qu'il est nourri comme les freres de la communauté : qu'on lui donne suffisamment des habits & du bois pour se chauffer, & qu'il y a dans son logement une cheminée & tout ce qui est nécessaire. On ne lui refuse point le bain, mais depuis qu'il est entré dans ce logis, il n'a pas même voulu laver ses mains ni son visage : en sorte que s'il sortoit de prison, il feroit horreur. A cette lettre secrette, Hincmar en ajouta une qu'Egilon pouvoit montrer, où il explique au long les erreurs qu'il attribue à Gothescalc.

On ne fait si le moine Gombert alla jusqu'à Rome, & il n'en est plus parlé depuis : mais il est certain que Gothescalc mourut dans cette prison peu de tems après ; c'est-à-dire vers l'an 868. Hincmar étant à Hautvillers, fut averti par les moines, que Gothescalc étoit

étoit à l'extrémité. Il lui envoya une formule de foy, *Ann. 866.* qu'il devoit souscrire pour recevoir l'absolution & le viatique : mais Gothescalc la rejetta avec indignation. Hincmar s'étant retiré écrivit aux moines, que si Gothescalc se convertissoit, ils le traitassent comme il leur avoit dit de bouche : si-non, qu'ils ne lui donnassent ni sacremens ni sepulture ecclésiastique : appuyant cet ordre de plusieurs autoritez des peres. Gothescalc refusa jusques à la fin de se retracter, & l'ordre d'Hincmar fut executé.

*Opusc. 28.
Flood. lib. XL. c.
28. p. 565.*

Le roy Charles n'attendit pas la réponse du pape *Ann. Bertin. 866.* pour faire ordonner Vulfade archevêque de Bourges : mais il envoya son fils Carloman abbé de saint Medard, pour le mettre en possession de cette église. Quand ils furent arrivez à Bourges, incontinent après la fin du concile de Soissons & au mois de Septembre 866. Carloman fit consacrer Vulfade par Aldon de Limoges suffragant de Bourges, & quelques autres évêques. Aldon fut saisi de fièvre pendant la cérémonie & mourut peu de temps après : ce que les ennemis de Vulfade ne manquerent pas de remarquer.

Après que le pape eut écrit à l'empereur de C. P. par Michel protospataire : il assembla quelques évêques du voisinage de Rome, & résolut avec eux ce qu'il crut conforme aux canons touchant l'église de C. P. voulant y envoyer des legats avec des lettres plus amples. Mais il doutoit quelle route ils pourroient tenir : car celle de la mer, qui étoit la plus courte, n'étoit pas seure, par l'expérience que l'on avoit de la mauvaise foy des Grecs. Le pape étoit

*XLIX.
Conversion des
Bulgares.
Sup. n. 41.
Nic. epist. 70.*

An. 866.
Anast. in Nicol.
 p. 265.

Post. Theoph. lib.
 IV. n. 14. 15.
Sup. liv. XLVIII.
 n. 24.

en cette peine, quand les ambassadeurs du roy des Bulgares arriverent à Rome. Ce roy nommé Bogoris avoit embrassé depuis peu la religion chrétienne ; & voici comme on raconte sa conversion.

Une famine qui affligea son pais le porta à invoquer le Dieu des Chrétiens, dont le moine Theodore Couphara lui avoit autrefois parlé ; & dont sa sœur, Chrétienne depuis long-temps, lui disoit de grandes choses. La famine ayant cessé, il resolut de se faire Chrétien, & on dit qu'il y fut encore excité par une image terrible du jugement dernier, que lui fit un moine nommé Methodius, qu'il avoit fait venir pour lui peindre des chasses : car il aimoit passionnément cet exercice. Il se fit donc instruire & envoya demander à l'empereur de C. P. un évêque, qui le baptisa & le nomma Michel, comme l'empereur.

An. Bertin. 866.

Mais bien qu'il eût été baptisé de nuit, les grands de sa cour en ayant connoissance, exciterent contre lui tout le peuple & vinrent l'assiéger dans son château. Il ne laissa pas de sortir contre eux, portant la croix dans son sein, & accompagné seulement de quarante-huit hommes, qui lui étoient demeurez fideles. Ceux-ci, quoiqu'en si petit nombre, étonnerent tellement les rebelles, qu'ils ne pûrent les soutenir, & leur défaite parut un miracle. Le roy fit mourir cinquante-deux des grands les plus seditieux, & pardonna à la multitude. Alors il les exhorta tous à se faire Chrétiens & en persuada un grand nombre : puis il demanda à l'empereur des terres incultes de sa frontiere, pour étendre son peuple trop

ferré dans son pais; & l'empereur leur accorda un canton, qu'ils nommerent Zagora, & dont quelques-uns leur ont depuis donné le nom.

Ann. 866.
Cang. famé. p.
310.

Cette conversion des Bulgares arriva l'an 865. & l'année suivante leur roy Michel envoya au roy Louis de Germanie, avec lequel il avoit paix & alliance, lui demandant un évêque & des prêtres. Ceux qui vièrent de sa part disoient, que quand il sortit de son château contre les rebelles, on vit marcher devant lui sept clercs, dont chacun portoit un dierge allumé: que les rebelles crurent voir tomber sur eux une grande maison ardente, & que les chevaux de ceux qui accompagnoient le roy, marchoient sur les pieds de derriere & frapportoient les rebelles des pieds de devant. Qu'ils en furent si épouvantez, que sans songer à fuir ni à se défendre, ils demeurèrent étendus par terre. C'est ce que racontotent les Bulgares.

Ann. Berlin. 866.
Metenj. 868.

Le roy Louis envoya demander pour eux au roy Charles son frere des vases sacrez, des habits sacerdotaux & des livres, pour les clercs qu'il y devoit envoyer; & le roy Charles tira pour cet effet une grande somme des évêques de son royaume. Louis envoya l'année suivante en Bulgarie Ermenric évêque avec des prêtres & des diacres: mais quand ils arriverent, ils trouverent que les évêques envoyez par le pape, avoient déjà prêché & baptisé par tout le pais. C'est pourquoi ils prirent congé du roy des Bulgares & revinrent chez eux. En effet ce roy envoya à Rome son fils avec plusieurs seigneurs portant des offrandes à saint Pierre; entre autres les ar-

Ann. Fuld. 867.

Ann. Berlin.

An. 866. mes qu'avoit le roy Michel, quand il vainquit les rebelles. Ils étoient chargez de consulter le pape sur plusieurs questions de religion, & de lui demander des évêques & des prêtres. Ils arriverent à Rome au mois d'Août de l'indiction quatorzième, qui étoit l'an 866. & l'empereur Louïs l'ayant appris, demanda au pape les armes & les autres presens, que le roy des Bulgares avoit fait à saint Pierre. Le pape lui en envoya une partie par Arsene, & s'excusa du reste.

Ep. 70. p. 470. D. Le pape Nicolas eut une tres-grande joye de l'arrivée des Bulgares: non seulement pour leur conversion en elle-même, mais encore parce qu'ils étoient venus de si loin rechercher les instructions du saint siège; & parce qu'ils lui ouvroient un chemin sûr, pour envoyer ses legats par terre à C. P. en passant par la Bulgarie. Il nomma pour les aller instruire Paul évêque de Populonie en Toscane & Formose évêque de Porto, prelatz de grande vertu; & les chargea de sa réponse à leurs consultations, de l'écriture sainte & des autres livres qu'il jugea nécessaires. Cette réponse contient cent six articles, comme la consultation, & j'en marquerai seulement les plus importants. Le pape y cite souvent les loix Romaines, particulièrement les Institutes de Justinien.

L.
Réponses aux
consultations
des Bulgares.
C. 17.

Vous nous avez rapporté, dit-il, que vous avez fait baptiser tout votre peuple: mais qu'ensuite ils se sont élevez contre vous avec fureur, disant, que vous ne leur aviez pas donné une bonne loy, voulant même vous tuer & se donner à un autre maître. Que les ayant tous vaincus, avec l'ayde de Dieu, vous avez fait mourir tous les grands avec leurs enfans; &

Vous demandez si en cela vous avez peché. Oüi An. 866.
sans doute à l'égard des enfans innocens , qui n'a-
voient point pris les armes contre vous , ni participé
à la revolte de leurs peres. Vous deviez même sauver
la vie aux peres que vous aviez pris , & à tous ceux
que vous pouviez épargner dans le combat. Mais
parce que vous l'avez fait par le zele de religion , &
plus par ignorance que par malice , vous en obtien-
drez le pardon en faisant penitence. Et si ce peuple
qui s'est revolté contre vous la veut faire , il faut l'y
recevoir au jugement de l'évêque ou du prêtre : au-
rement ce seroit agir comme les heretiques Nova-
tiens. Ceux qui renoncent à la religion chrétienne ,
après l'avoir embrassée : doivent premierement être
exhortez par leurs parrains , qui ont répondu pour
eux au baptême. S'ils ne les peuvent ramener , il
faut les dénoncer à l'église ; & s'ils ne se rendent pas
à ses exhortations , ils seront regardez comme des
payens , & reprimez par la puissance seculiere. Car
le roy ne doit pas moins chatier ceux qui sont infi-
deles à Dieu , que ceux qui lui manquent de fidelité
à lui-même. Quant à ceux qui demeurent dans l'i-
dolatrie , n'usez d'aucune violence pour les conver-
tir : contentez-vous de les exhorter & de leur mon-
trer par raison la vanité des idoles. S'ils ne vous écou-
tent pas , ne mangez point avec eux & n'ayez au-
cune communication : mais éloignez-les de vous ,
comme des étrangers & des gens immondes. Peut-
être cette confusion les excitera à se convertir.

Un Grec qui se disoit prêtre avoit baptisé plusieurs
personnes chez vous. Ayant découvert qu'il ne l'é-

An. 866.

toit pas, vous l'avez condamné à avoir le nez & les oreilles coupées, être fustigé rudement & chassé de votre pays. Votre zèle n'a pas été selon la science. Cet homme n'a fait que du bien en prêchant J. C. & donnant le baptême; & s'il l'a donné au nom de la sainte Trinité, ceux qu'il a baptisés sont bien baptisés. Car le baptême ne dépend point de la vertu du ministre. Vous avez donc péché en le traitant si cruellement: quoiqu'il fût blâmable de se dire ce qu'il n'étoit pas, il suffisoit de le chasser, sans le mutiler. Les jours solennels du baptême sont seulement Pâques & la Pentecôte: mais pour vous il n'y a point de temps à observer, non plus que ceux qui sont en peril de mort. Au reste le jour du baptême ni les suivans, il n'y a aucune abstinence particulière à garder. Il est remarquable, que la conversion d'une nation nouvelle parût une cause de dispenser des jours solennels du baptême.

Vous dites, que les Grecs ne vous permettent pas de recevoir la communion, sans avoir des ceintures; & qu'ils vous font un crime, de prier dans l'église sans avoir les bras croisés contre la poitrine. Ces pratiques sont indifférentes, pourvu qu'on ne refuse pas avec opiniâtreté de se conformer aux autres. On voit par plusieurs articles semblables, que les Grecs qui les avoient instruits les premiers, avoient voulu les assujettir à toutes leurs observances: sans distinguer celles qui étoient importantes à la religion. Le pape continuë: Il est bon de prier, pour demander de la pluie: mais il est plus convenable, que les évêques reglent ces sortes de prières. Les laïques mêmes

doivent prier tous les jours à certaines heures, puis-
 qu'il est ordonné à tous de prier sans relache : &
 on peut prier en tout lieu. Il faut fêter le dimanche,
 mais non pas le samedi. Outre le dimanche, vous
 devez vous abstenir du travail les fêtes de la sainte
 Vierge, des douze apôtres, des évangelistes, de
 saint Jean-baptiste, de saint Etienne premier mar-
 tyr ; & des saints dont la memoire est celebre chez
 vous. Ni ces jours-là, ni pendant le carême, on ne
 doit point rendre justice publiquement. On doit
 s'abstenir de chair tous les jours de jeûne : qui sont
 le carême avant Pâques, le jeûne d'après la Pentecôte,
 celui d'avant l'Assomption de la sainte Vierge,
 & celui d'avant Noël. Tous ces jeûnes étoient de
 quarante jours, au moins les trois d'avant Noël, d'a-
 vant Pâques & d'après la Pentecôte, comme por-
 tent expressement les capitulaires de nos rois : mais
 les autres n'étoient pas de la même obligation que
 nôtre carême. Le pape ajoute : Il faut aussi jeûner
 tous les vendredis, & toutes les veilles des grandes
 fêtes : mais nous ne vous y obligeons pas à toute ri-
 gueur dans ces commencemens. Pour le mercredi,
 vous pouvez manger de la chair, & il n'est pas neces-
 saire de s'abstenir du bain ce jour-là, ni même le
 vendredy, comme disent les Grecs.

Vous pouvez communier tous les jours en carême,
 comme en un autre temps. Mais pendant ce saint
 temps, on ne doit point aller à la chasse, ni jouer,
 ni s'entretenir de bouffonneries, ou de vains dis-
 cours. Il ne faut faire en ce temps ni festins, ni nô-
 ces, & les mariez doivent vivre en continence. Mais

An. 866.

Luc. XVIII. 1

1. Thes. V. 16

74.

10

11

12

45

4

Capit. lib. VI n.

187. v. Thomass.

jeûnes. 2 par. ch.

19.

5

6

9

44

47

48

50

An. 866. nous laissons à la discretion du prêtre & de l'évêque, la penitence de celui qui en carême aura habité avec sa femme. On peut faire la guerre en carême, s'il est absolument nécessaire pour se défendre. Il est permis de manger de toutes sortes d'animaux: sans s'arrêter aux distinctions de l'ancienne loy, que nous prenons dans un sens spirituel. Il est permis aux laïques, au défaut de clercs, de benir la table avec le signe de la croix. La coutume de l'église est de ne point manger avant l'heure de tierce: c'est-à-dire, neuf heures du matin. Un Chrétien ne doit point manger de la chasse d'un payen, pour ne pas communiquer avec lui.

L'usage de l'église Romaine touchant les mariages, est qu'après les fiançailles & le contrat qui règle les conventions, les parties font leurs offrandes à l'église par les mains du prêtre, & reçoivent la benediction nuptiale & le voile, qui ne se donne point aux secondes noces. Au sortir de l'église, ils portent sur la tête des couronnes, que l'on garde dans l'église. Mais ces ceremonies ne sont point nécessaires & il n'y a d'essentiel, que le consentement donné selon les loix. Celui qui a deux femmes doit garder la premiere & faire penitence pour le passé. Les mariez doivent observer la continence tous les dimanches, comme en carême; & tant que la femme nourrit l'enfant de son lait. Mais elle peut entrer à l'église quand il lui plaît après ses couches.

L. I.
Suite de la réponse aux Bulgares.
26 27 66.

Quant à la punition des crimes, le pape renvoye les Bulgares aux loix Romaines, que l'évêque leur portoit: toutefois il ne veut pas qu'il laisse ces livres chez

cux

eux, de peur qu'ils n'en abusent. Car comme ils lui
 avoient demandé des loix pour les choses temporel-
 les. Il répond : Nous vous aurions volontiers en-
 voyé les livres que nous aurions crû nécessaires , si
 nous savions que vous eussiez quelqu'un capable de
 vous les expliquer. Aussi ne l'avoient ils pas seule-
 ment consulté sur la religion, mais sur plusieurs prati-
 ques indifferentes de leurs mœurs : comme, si leur roy
 pouvoit manger seul, quelle dot ils pouvoient don-
 ner à leurs femmes & si elles pouvoient porter des
 calleçons. Telle étoit leur simplicité. Ils l'avoient
 aussi consulté sur plusieurs superstitions, que le pape
 condamne : comme d'observer des jours heureux ou
 malheureux, des augures, des enchantemens : de
 guerir des maladies par certaine pierre, ou cer-
 taine ligature. Il y en avoit que les Grecs leur avoient
 inspirées, comme de deviner par l'ouverture d'un
 livre : ce qui semble revenir aux sorts des saints. A
 la place de leurs anciennes superstitions pour la
 guerre, le pape leur conseille de s'y preparer en fre-
 quentant les églises, assistant à la messe, faisant des
 offrandes, des aumônes & des œuvres de charité de
 toutes sortes : se confessant & communiant ; & de
 ne pas omettre leurs prieres pendant la guerre, où
 ils ont le plus besoin du secours de Dieu. Il leur
 donne la croix pour enseigne militaire, au lieu d'une
 queue de cheval qu'ils portoient, comme font en-
 core les Turcs. Il recommande la fidelité dans les
 traitez de paix : mais il défend d'en faire avec les in-
 fideles, si ce n'est à l'intention de les attirer au culte
 du vrai Dieu. Il veut qu'ils jurent sur l'Evangile, au

An. 866.

13

43

49

59

"

8

35

62

79

31

14

39

21

22

47

An. 866.

lieu de l'épée sur laquelle ils avoient accoutumé de faire leurs sermens.

72

Vous demandez, ajoûte-t-il, si l'on peut ordonner chez vous un patriarche? sur quoi nous ne pouvons rien décider jusques au retour de nos légats, qui nous rapporteront quelle est parmi vous la quantité & l'union des Chrétiens. Nous vous donnerons

73

maintenant un évêque : à qui, lorsque le peuple chrétien sera augmenté, nous donnerons les privilèges d'archevêque. Alors il établira des évêques qui au-

ront recours à lui pour les plus grandes affaires; & après sa mort, lui donneront un successeur, qu'ils consacreront, sans qu'ils soient obligez de venir ici, à cause de la longueur du chemin. Mais il ne pourra consacrer que le corps de J. C. jusques-à-ce qu'il re-

92

çoive du saint siège le pallium, comme font tous les archevêques des Gaules de Germanie & des autres

païs. Les vrais patriarches sont ceux qui gouvernent les églises établies par les apôtres; c'est-à-dire, celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche. L'évêque de C. P. & celui de Jerusalem en ont le nom, mais non pas la même autorité. Car l'église de C. P. n'a été fondée par aucun apôtre, & le concile de Nicée n'en

*Conc. Nic. can. 6
Sup. liv. XI. n. 20*

fait point mention: mais parce que C. P. a été nommée la nouvelle Rome, son évêque a été nommé patriarche, par la faveur des princes, plutôt que par raison. L'évêque de Jerusalem porte aussi le nom de patriarche & doit être honoré, suivant une ancienne coutume autorisée par le concile de Nicée: qui tou-

Nic. can. 7.

93

tefois réserve la dignité de son métropolitain, & ne le nomme qu'évêque. Au reste le second patriarche

après celui de Rome, est celui d'Alexandrie. On voit An. 866.
bien que le pape ne fait ces distinctions, que pour diminuer dans l'esprit des Bulgares, l'autorité du patriarche de C. P. Il continuë :

Les évêques que nous vous enverrons, vous 75
porteront les regles de penitence, que vous deman-
dez : car les seculiers ne doivent pas les avoir, & 76
nous en disons autant du livre de la messe, c'est-à-
dire du sacramentaire ou messel. Les canons peni-
tentiaux & la formule des sacremens, étoient donc
encore un secret entre les prêtres. Le pape continuë : 77
Vous ne devez point juger des prêtres ou des clercs 78
vous autres laïques, ni examiner leur vie : vous de-
vez tout laisser au jugement des évêques. Les crimi-
nels qui se réfugient dans les églises, n'en doivent
point être tirez contre leur gré : mais il faut leur sau- 26 28
ver la vie, & les soumettre à la penitence au jugement 26
de l'évêque ou du prêtre.

Vous dites qu'il est venu chez vous des chrétiens 196
de divers païs, Grecs, Armeniens & autres, qui
parlent différemment selon leurs divers sentimens ;
& vous desirez savoir quel est le pur christianisme.
La foy de l'église Romaine a toujours été sans ta-
che : nous vous envoyons nos legats & nos écrits,
pour vous en instruire, & nous ne cesserons point
de vous cultiver comme de nouvelles plantes : mais
au reste, pourvû qu'on vous enseigne la verité, il
ne nous importe de qui elle vienne. Telle est la ré-
ponse du pape Nicolas aux consultations des Bul-
gares : qui tend en general à adoucir leurs mœurs
farouches, & leurs inspirer l'humanité & la charité

An. 866.

86

97 84 85

40

chrétienne. Sans ce motif, on auroit peine à approuver certaines décisions, qui semblent affoiblir l'exercice de la justice & de la puissance publique. Comme quand il leur défend de mettre personne à la question, & veut que l'on pardonne aux calomnieux & aux empoisonneurs : à ceux qui ne sont pas armés, ou montés comme ils doivent pour le service de guerre, & à plusieurs autres coupables. Mais on trouve dans ces réponses des preuves précieuses des anciens usages de l'église Romaine, & de la discipline qui y étoit encore en vigueur.

L. II.

Lettre du pape pour C. P.

Anast. in Nicol.

p. 265. C.

Nic. epist. 9.

p. 330. D.

Sup. num. 12

Avec les legats pour la Bulgarie, le pape en destina trois pour C. P. savoir, Donat évêque d'Ostie, Leon prêtre du titre de saint Laurent & Marin diacre de l'église Romaine ; & il les chargea de huit lettres toutes de même date, c'est-à-dire, du treizième de Novembre 866. Dans la première, qui est adressée à l'empereur Michel, le pape se plaint qu'on a falsifié la lettre qu'il avoit envoyé par ses premiers legats Rodoalde & Zacarie ; qu'on ne l'a point lue dans la première action du concile de C. P. quoique l'usage fût de lire publiquement dans les conciles les lettres des papes, comme on fit à Ephèse & à Calcedoine. Il entre ensuite dans le détail des passages altérés ; & c'étoit ceux qui regardoient l'autorité du saint siège, l'expulsion d'Ignace & l'intrusion de Photius.

p. 335.

Il proteste qu'il reconnoitra toujours Ignace pour patriarche légitime, jusques à ce qu'il ait été jugé coupable par le saint siège ; & qu'il ne communiquera jamais avec Photius, qu'il ne se desiste de son

usurpation. Il appuye sur la nullité de son ordination, faite par Gregoire de Syracuse déposé : puis il ajoute parlant à l'empereur : Vous dites que sans nôtre consentement Photius ne laissera pas de garder son siège & la communion de l'église : & que nous ne rendrons pas meilleure la condition d'Ignace. Nous croyons au contraire, que l'église n'oubliera pas les canons de Nicée, qui défendent aux uns de recevoir ceux qui ont été excommuniez par les autres. Nous croyons qu'un membre séparé ne subsistera pas long-tems, & que les autres suivront enfin leur chef. Le saint siège a fait ce qu'il a dû : l'effet dépend de Dieu. Ceux qui ont été une fois frappez par le saint siège, sont demeurez nottez à jamais, quoiqu'ils ayent eu pour un temps la protection des princes. Ainsi Simon le magicien fut abatu par saint Pierre. Ainsi l'opinion du pape Victor touchant la Pâque, a prevalu sur celle des évêques d'Asie : Acace de C. P. a été condamné par le pape Felix : Anthime par le pape Agapit, malgré la résistance des princes. Et ensuite :

An. 866.
p. 340. G.

*Sup. liv. IV. n. 44.
Eus. v. Hist. c. 24.
Sup. l. XXX n. 16.
liv. XXXI. n. 54.*

Nous reçûmes l'année dernière une lettre portant votre nom, remplie de tant d'injures & de blasphêmes, que celui qui l'a écrite, semble avoir trempé sa plume dans la gorge du serpent. Nous ne pouvons dissimuler un tel mépris de nôtre dignité : c'est pourquoi nous vous exhortons à faire brûler publiquement cette infame lettre, pour vous purger de la honte de l'avoir commandée. Autrement sachez qu'en plein concile de tout l'Occident : nous anathématiserons les auteurs de cette lettre. Ensuite nous

p. 346.

An. 866. la ferons attacher à un poteau, sous lequel on allumera un grand feu, pour la brûler à vôtre honte, aux yeux de toutes les nations, qui viennent au tombeau de saint Pierre. Il faut croire que le pape savoit que l'empereur Michel, tout impie & emporté qu'il étoit, seroit touché de cette menace.

Epist. 10. Il écrivit en même temps aux évêques soumis au siège de C. P. & au clergé de cette église une grande lettre, qui contient le recit de toute l'affaire, & les

^{Sup. n. 26. p. 169. C.} six articles du decret du concile de Rome contre Photius. Il parle ainsi contre la promotion des laïques à l'épiscopat : L'impiété a tellement levé la tête, qu'au mépris des canons, les laïques gouvernent maintenant l'église, & à leur fantaisie ôtent les prélats, en mettent d'autres à leur place, & les chassent peu de temps après. Car voulant commettre impunément toutes sortes de crimes, ils ne permettent pas de prendre les évêques entre les clercs, qui les reprendroient hardiment, étant nourris dans la discipline de l'église. Mais ils les choisissent d'entr'eux : afin qu'ils les épargnent, leur étant redevables de leur élévation. D'où il arrive, qu'un étranger recueille le fruit, qui étoit dû aux travaux des ecclésiastiques ; & qu'il ne leur sert de rien d'avoir passé par tous les degrez du ministere & employé leur vie au service de Dieu : puisqu'un autre vient de dehors ^{Sup. lrv. XII. n. 37.} se mettre d'abord à leur tête. Il cite contre cet abus le treizième canon de Sardique.

Epist. 11. Le pape Nicolas écrivit aussi à Photius, comme s'il eût été homme à être touché par des paroles ; & au *Ep. 12.* césar Bardas, quoique mort plus de six mois aupa-

ravant. Ce qui montre combien peu de commerce il y avoit de Rome à C. P. Il écrivit aussi à Ignace, pour le consoler & l'instruire de ce qu'il avoit fait pour lui : aux deux imperatrices Theodora mere de l'empereur Michel, & Eudoxia son épouse. Il n'écrivit à la mere, que pour la louer & la consoler ; sachant bien qu'elle n'avoit plus de credit : mais il exhorte Eudoxia à prendre courageusement le parti d'Ignace. Enfin il écrivit une lettre commune, pour ceux du senat de C. P. que l'on trouveroit les mieux disposez à soutenir Ignace & à s'éloigner de la communion de Photius. L'imperatrice Theodora mourut, comme l'on croit, l'année suivante 867. l'onzième de Fevrier, jour auquel elle est honorée comme sainte par l'église Grecque.

An. 866.

Ep. 13.

Ep. 14. 15.

Ep. 16.

Bell. 11 Feb.
10. 4. p. 568.

Outre ces huit lettres pour C. P. le pape en écrivit une generale à tous les patriarches, métropolitains, évêques, & generalement à tous les fideles unis au saint siège. C'est la même presque mot pour mot, que celle qui est adressée à l'église de C. P. mais elle est partagée en trois. Après la premiere partie sont premierement, les deux lettres du 25. Septembre 860. l'une à l'empereur, l'autre à Photius envoyées par Rodoalde & Zacarie : en second lieu, la lettre à tous les fideles du 18. Mars 862. Troisièmement, les deux lettres envoyées par le secretaire Leon, l'une à l'empereur, l'autre à Photius. Après ces copies, la lettre aux Orientaux continuë, & contient le decret du concile de Rome tenu en 863. suit la lettre envoyée à l'empereur par Michel protospataire, à la fin de laquelle est la lettre aux Orientaux, &

Epist. 1.

Epist. 2. 3.

Sup. n. 9.

Ep. 4.

Ep. 5. 6.

Ep. 7.

Ep. 8.

P. 235. R.

An. 866.

enfin la copie des huit lettres qui viennent d'être marquées, dont étoient chargez les trois legats Donat, Leon & Marin ; & il est à croire qu'ils étoient aussi porteurs de cette lettre aux Orientaux.

LIII.
Legats du pape
en Bulgarie.
Anast. in Nic.
p. 265 D.

Ces trois legats étant arrivez en Bulgarie, avec les deux destinez pour ce païs : furent tres-bien recus par le Roy, & les deux derniers commencerent à y prêcher l'évangile. Mais les trois destinez pour C. P. s'étant mis en chemin, furent arrêtez par un officier nommé Theodore, qui gardoit cette frontiere de l'empire. Il les traita indignement ; & frappant la tête des chevaux sur laquelle ils étoient montez, il leur dit : L'empereur n'a que faire de vous. L'empereur, lui-même, dit aux ambassadeurs du roy des Bulgares, qui étoient près de lui : Si les legats du pape n'étoient venus par la Bulgarie, ils n'auroient vû de leur vie ni moi, ni Rome. Après avoir attendu quarante jours, comme ils virent qu'ils étoient ainsi traitez par ordre de l'empereur : ils furent contrainsts de retourner sur leurs pas, & d'aller à Rome porter ces nouvelles.

En Bulgarie les deux évêques Paul & Formose convertirent & baptiserent quantité de peuple, & le roy Michel fut si content d'eux, qu'il chassa de son royaume tous les missionnaires des autres nations : voulant que les Romains y prêchassent seuls. Il envoya à Rome une seconde ambassade, demander au pape pour l'évêque Formose la qualité d'archevêque de Bulgarie ; & des prêtres, pour continuer d'instruire la nation. Le pape ravi de ce bon succès examina plusieurs prêtres, & envoya à cette mission

mission ceux qu'il en trouva dignes, avec deux évêques, Dominique de Trivente près de Benevent, & Grimoald de Polymarte en Toscane. Ils avoient ordre de choisir entre ces prêtres, celui qui seroit digne d'être archevêque, & l'envoyer à Rome pour être consacré par le pape : afin de ne pas ôter Formose à son peuple. Les deux évêques Paul & Grimoald devoient demeurer en Bulgarie, pour l'établissement de cette nouvelle église : mais Formose & Dominique devoient encore tenter de passer à C. P. pour y terminer le schisme.

An. 866.

Ce fut vers le même temps & peut-être par les mêmes legats, que le pape Nicolas manda les deux frères Constantin & Methodius apôtres des Bulgares & des Slaves. Ils étoient de Thessalonique : Constantin surnommé le philosophe, à cause de son savoir, fut amené par ses parens à C. P. & ordonné prêtre. Les Chazares envoyèrent demander à l'empereur Michel fils de Theodora, quelqu'un pour les instruire dans la foy catholique : parce que les Juifs & les Sarrazins s'efforçoient de les attirer chacun de leur côté. L'empereur ayant consulté le patriarche, qui devoit être saint Ignace, appella Constantin, & l'envoya honorablement avec les ambassadeurs des Chazares & les siens. Constantin étant arrivé à Cherson, qui étoit proche de leur pays, y demeura quelque temps, pour apprendre leur langue. On croit que c'étoit la Slavone, dans laquelle il est certain, que Constantin traduisit les livres sacrez ; & comme ils n'avoient point encore l'usage des lettres, il leur en fit de nouvelles, dont les peuples qui parlent cette

LIV.
Constantin &
Methodius ap-
ôtres des Scla-
ves.
Vita ap. Boll. 9.
Mari. tom. 7. p. 19

An. 866.

langue se servent encore aujourd'hui. Quand il fut venu chez les Chazares, il y convertit tous ceux que les Sarazins ou les Juifs avoient seduits; & qui pleins de reconnoissance le renvoyant à l'empereur, lui offrirent de grands presens. Mais il les refusa & demanda seulement la liberté des captifs.

Après le retour de Constantin à C. P. Bartilas prince de Moravie, ayant appris ce qu'il avoit fait chez les Chazares, envoya aussi des ambassadeurs à l'empereur Michel; disant que son peuple avoit renoncé à l'idolatrie, & vouloit embrasser la religion chrétienne, mais qu'ils n'avoient personne capable de les instruire. L'empereur y envoya Constantin avec son frere Methodius, & fournit abondamment aux frais de leur voyage. Les Moraves eurent une grande joye de leur arrivée, parce qu'ils apportoit l'évangile traduit en Sclavon, & des reliques de saint Clement pape, que Constantin avoit trouvées pendant qu'il étoit à Chersone. Ils envoyerent donc au devant d'eux & les reçurent avec grand honneur. Les deux freres commencerent à travailler à leur mission, à enseigner aux enfans les lettres qu'ils avoient inventées & les offices ecclesiastiques; & à desabuser ce peuple de plusieurs erreurs. Ils demurerent en Moravie quatre ans & demi, & y laisserent tous les livres nécessaires pour le service de l'église. Le pape Nicolas ayant donc appris de si agréables nouvelles, écrivit à Constantin & à Methodius de le venir trouver. Ils rendirent graces à Dieu de l'honneur que le pape leur faisoit; & se mirent aussitôt en chemin pour Rome, avec quelques-uns de

leurs disciples, qu'ils jugeoient dignes d'être ordonnez évêques. An. 866.

Mais Photius ayant appris, que les legats envoyez par le pape en Bulgarie, avoient rejeté le chrême qu'il avoit donné, & fait une nouvelle onction pour confirmer, tant les grands que le peuple de cette nation: il en fut tellement irrité, qu'il résolut de se vanger du pape Nicolas, & de le déposer lui-même. Pour cet effet, il supposa un concile œcuménique, où il faisoit presider les empereurs Michel & Basile, avec des legats des trois grands sièges d'Orient. Tout le senat y assistoit avec tous les évêques de la dépendance de C. P. Il y paroissoit des accusateurs, qui publioient avec des lamentations pitoyables, les pretendus crimes du pape Nicolas, & en demandoient justice au concile. On voyoit des témoins dont les dépositions appuyoient ces plaintes: mais Photius prenoit le parti du pape Nicolas, & disoit, qu'il ne le falloit pas condamner absent. Les évêques du concile refutoient ses raisons; & cedant bien-tôt aux leurs, il recevoit les accusations contre le pape Nicolas & examinoit sa cause. Enfin il le condamnoit pour mille crimes supposez; prononçant contre lui une sentence de déposition, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Après avoir dressé ces actes tels qu'il lui plut, il les fit souscrire par vingt & un évêques: mais il y ajouta tant de fausses souscriptions, qu'il y en avoit environ mille. On y voyoit celles des deux empereurs des trois legats d'Orient, de tous les sénateurs, de plusieurs abbés & de plusieurs clercs.

LV.
Photius depose
le pape.
Metrop. epist. p.
1388. E.

An. 866.

En ce concile il faisoit reconnoître pour empereur Loüis, qui regnoit en Italie, & sa femme Ingelberge pour impératrice. Ce qui étoit contre les prétentions des Grecs : car ils ne donnoient à l'empereur François que le titre de *Rex*, conservant le mot latin, qui signifie roy, & réservant à leur empereur le titre de *Basileus*. Mais Photius voulant s'attirer la protection de l'empereur Loüis & de sa femme, qui avoit grand pouvoir sur lui : fit mettre dans son concile des acclamations ; où il le traitoit de Basileus, & Ingelberge d'Augusta & de nouvelle Pulquerie. Aussi leur envoya-t-il ces actes, avec des lettres remplies de flatteries, où il prioit Ingelberge, de persuader à l'empereur son époux de chasser de Rome Nicolas, comme condamné par un concile œcumenique. Ces lettres étoient accompagnées de presens, & portées par Zacarie le sourd, que Photius avoit ordonné métropolitain de Calcedoine, & par Theodore, qu'il avoit transféré de Carie à Laodicée.

LVI.

Lettre de Photius contre les Latins.

Epist. 2. edit. Lond. & ap. Bar. an. 863.

Alors Photius ne gardant plus de mesures avec le pape, s'adressa aux Orientaux, & composa une lettre circulaire, qu'il envoya au patriarche d'Alexandrie & aux autres, & où il parle ainsi : Les heresies sembloient éteintes, & la foy se repandoit de cette ville imperiale, sur les nations infideles : les Arméniens avoient quitté l'heresie des Jacobites, pour se réunir à l'église : les Bulgares, nation barbare & ennemie de J. C. avoient renoncé aux superstitions payennes, pour embrasser la foy. Mais il n'y avoit pas encore deux ans qu'ils étoient convertis, quand

des hommes sortis des tenebres de l'Occident , sont venus ravager ces nouvelles plantes, & corrompre en eux la pureté de la foy par leurs erreurs. An. 866.

Premierement, ils leur ordonnent de jeûner les samedis: quoique le moindre mépris des traditions tende à renverser toute la religion. De plus, ils retranchent du carême la premiere semaine, permettant d'y manger des laitages & du fromage. De là s'écartant du grand chemin & suivant les erreurs de Manés, ils detestent les prêtres engagez dans un mariage legitime : eux chez qui l'on voit plusieurs filles devenuës femmes sans maris, & plusieurs enfans dont on ne fait point les peres. Ils ne craignent pas de reïterer l'onction du saint chrême à ceux qui l'ont reçue des prêtres : disant qu'ils sont évêques, & que l'onction des prêtres est inutile. Mais le comble de l'impieté, c'est qu'ils ont osé ajoûter des paroles nouvelles au sacré symbole, autorisé par tous les conciles : en disant, que le saint Esprit ne procede pas du Pere seul, mais encore du fils. n. 9. Photius s'emporte furieusement contre cette doctrine, jusques à dire, que ceux qui la soutiennent, prennent en vain le nom de Chrétiens: il s'efforce de la refuter par des raisonnemens subtils, pretendant que c'est admettre deux principes dans la Trinité, & confondre les proprieté des personnes divines. Il soutient que ce dogme est contraire à l'évangile & à tous les peres: puis il ajoûte: n. 15.

C'est cette impieté, entr'autres, que ces évêques de tenebres ont semée dans la nation des Bulgares. Quand la nouvelle en est venue à nos oreilles, nos n. 24.

An. 866 entrailles ont été émuës, comme celles d'un pere qui voit ses enfans dechirez par des bêtes cruelles ; & nous ne nous donnerons point de repos , que nous ne les ayons defabusés. Cependant nous avons condamné en un concile ces ministres de l'Antechrist, ces corrupteurs publics: en renouvelant les condamnations des apôtres & des conciles, qu'ils ont encouruës. Car le soixante-quatrième canon des apôtres porte deposition contre les clerics qui jeunent le dimanche ou le samedi, & excommunication contre les laïques ; & le cinquante-cinquième canon du sixième concile le renouvelle contre les Romains. Le quatrième canon du concile de Gangres prononce anatheme contre ceux qui rejettent les prêtres qui ont été mariez; & le concile sixième le renouvelle contre les Romains. Ce que Photius appelle ici le sixième concile est le concile de Trulle, toujours rejeté par l'église Romaine : qui ne connoissoit aussi que cinquante canons des apôtres. Il continuë : Nous avons cru, mes freres , vous devoir donner connoissance de tout ceci , suivant l'ancien usage de l'église: nous vous prions de concourir à la condamnation de ces articles impies; & d'envoyer pour cet effet des legats, qui representent vôtre personne. Nous espérons ainsi de ramener les Bulgares à la foy qu'ils ont d'abord reçue. Et ils ne sont pas les seuls qui ont embrassé le christianisme : les Russes, si fameux par leur barbarie & leur cruauté, qui après avoir soumis leurs voisins, ont attaqué l'empire Romain : se sont eux-mêmes convertis , & ont reçu un évêque. Nous avons aussi reçu d'Italie une lettre sy-

n. 27.

Sup. xvii. n. 35.

Sup. liv. xl. n. 54.

Phot. n. 37.

nodique, pleine d'étranges plaintes des habitans contre leur évêque : où ils nous conjurent de ne les pas laisser sous la tyranie qui les accable, au mépris de toutes les loix ecclesiastiques. Nous en avons déjà reçu autrefois des avis par Bazile, Zosime, Metrophane prêtres & moines & quelques autres : qui nous prioient avec larmes de venir au secours des églises. Nous venons encore de recevoir des lettres de différentes personnes, remplies de lamentations pitoyables ; qu'ils nous ont conjuré de faire passer à tous les sièges métropolitains & apostoliques. Nous vous en envoyons des copies, afin que l'on puisse prononcer sur ce sujet en commun, quand le concile œcumenique sera assemblé : quelques prélats sont déjà arrivés, & nous attendons dans peu les autres.

An. 866.

Nous croyons devoir ajouter, que vous ne manquez pas de recevoir dans toutes vos églises le septième concile œcumenique. Car nous avons ouï dire, que quelques-unes ne le reconnoissent pas encore, quoiqu'elles observent fidelement ce qu'il a ordonné. Toutefois il y a assisté des legats des quatre grands sièges : d'Alexandrie, de Jerusalem & d'Antioche de l'ancienne Rome ; & nôtre oncle le tres-saint homme Taraise archevêque de C. P. Ce concile a condamné l'impiété des Iconoclastes : mais peut-être n'a-t-il pas été facile de vous en porter les actes, à cause de la domination des Arabes. Vous devez donc le mettre au rang des six conciles œcumeniques : autrement ce seroit introduire un schisme injurieux à l'église, & favoriser les Iconoclastes : dont je fai

n. 40.

An. 866. que vous n'avez pas moins d'horreur, que des autres heretiques. Telle est la lettre circulaire de Photius, la premiere piece, que je sache, où les Grecs ayent accusé ouvertement d'erreur les Latins : mais il est remarquable, que Photius ne les en a accusez, que depuis sa condamnation : quoique l'addition au symbole & les autres points qu'il nous reproche, ne fussent pas nouveaux. Car il est bien certain, que lorsqu'il écrivit au pape sa lettre synodique, & lui envoya sa confession de foy, pour faire approuver son ordination : l'église Romaine n'avoit pas une autre créance, ni d'autres pratiques, que sept ou huit ans après. Photius lui-même dans la lettre qu'il envoya au pape par le secretaire Leon, disoit que chaque église devoit garder ses usages ; & en donnoit pour exemples entr'autres, le jeûne des samedis & le celibat des prêtres.

Les empereurs Michel & Basile ; ou plutôt Photius sous leur nom, envoyèrent une lettre semblable au roy des Bulgares : tandis que les legats Formose & Dominique, destinez pour C. P. étoient encore chez lui. Voulant que les legats donnassent une confession de foy, où ces pretenduës erreurs fussent anathématisées ; & qu'ils reconnussent Photius pour patriarche œcumenique. Ce n'étoit qu'à ces conditions que l'on offroit de les recevoir à C. P. Le roy des Bulgares envoya ces nouvelles au pape par les legats.

L VII.
Lettres du pape
pour Vulfade.
Sup. n. 47.

Tom. 8. conc. p.
343.

Cependant Egilon archevêque de Sens & Actard évêque de Nantes arriverent à Rome ; & le pape Nicolas ayant reçu la lettre synodale du concile de Soissons, & les autres touchant l'affaire de Vulfade, y
fut

fit réponse par quatre lettres du fixième de Décembre indiction quinzisième, qui est l'an 866. La première est adressée aux évêques du concile de Soissons : où il dit , qu'ayant trouvé les actes du concile où Vulfade & les autres avoient été deposez ; c'est-à-dire du concile de Soissons en 853. il y a remarqué plusieurs faussetez & plusieurs nullitez, dont il accuse Hincmar. Il se plaint ensuite , qu'on ne lui a pas envoyé une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire d'Ebbon & des autres clercs , dont il s'agit ; & ajoute : Jusques à ce que nous ayons reçu ces instructions , nous differerons leur entière restitution. Cependant vous devez les rétablir par provision , afin qu'ils soient mieux en état de se défendre. Car nous donnons un an de terme à Hincmar , pour montrer la regularité de leur deposition : à faute de quoi , nous les déclarons justement rétablis. Au reste en recevant l'appellation de ces clercs , nous n'avons point permis de les promouvoir à un ordre plus élevé ; & vous , tandis que vous pretendez nous réserver la decision de l'affaire , en voilà un que vous avez fait évêque , quoique nous l'eussions refusé au roy Charles, attendant la resolution de vôtre concile.

La seconde lettre est à Hincmar , & contient les mêmes plaintes & en mêmes paroles. Ensuite le pape répond à la lettre qu'Hincmar lui avoit envoyée par Egilon , & dit : Vous souhaitez , dites-vous , le rétablissement de ces clercs ; & qu'avez-vous poursuivi par vos lettres & vos deputez auprès de mes predecesseurs , si-non que leur deposition fût confirmée sans esperance de rétablissement ? Au contraire ,

An. 866.

*Sup. liv. XLIX.**n. 8.**p. 847. E.**p. 849.**p. 851.**p. 856. E.*

An. 866. qu'avez-vous fait pour eux? Vous devriez avoir honte d'user de ces finesſſes, en écrivant au ſaint ſiège. J'ai ſujet de douter que cette lettre ſoit de vous, puis-que vous n'avez point envoyé de député pour l'apporter, & qu'elle n'eſt pas même ſcellée de vôtre ſceau. La troiſième lettre eſt au roy Charles, & la quatrième à Vulfade & à ſes compagnons, où le pape les exhorte à n'avoir point de reſſentiment de l'injure qu'on leur a faite.

p. 859.

Tom. 8, conc. p.
501.

Dans le même mois de Decembre 866. le pape apparemment ſur la plainte des évêques François, écrivit aux nobles d'Aquitaine, pour les exhorter ſous peine d'excommunication, à rendre les biens eccléſiaſtiques qu'ils avoient uſurpez.

LVIII.
Lettre au R.
Salomon.
Tom. 8. conc. p.
509. epiſt. 22.

Sup liv XLVIII.
n. 44.

La lettre à Salomon roy ou duc de la petite Bretagne doit être du même tems. Ce prince avoit envoyé des deputés à Rome, avec une lettre à laquelle le pape répond ainſi : Nous avons cherché dans nos archives, ce qui regarde la dépoſition de vos évêques, & la ſubrogation des autres à leur place, & nous l'avons trouvé bien différent de ce que vous prétendez. Car aucun évêque ne peut être condamné, que par douze évêques au moins avec le métropolitain. Quant à Giſlard & Actard, quoique celui-ci ne faſſe pas bien de conſacrer de nouveau ceux que Giſlard a ordonnez, il a toutefois été évêque avant lui : il eſt approuvé & loué par le pape Leon écrivant à Nomenoy, & Giſlard eſt traité d'uſurpateur. C'étoit Leon IV. & Giſlard étoit celui que Nomenoy avoit intrus dans le ſiège de Nantes au prejudice d'Actard.

Grat. 7. q. 1. c. 10.

Le pape Nicolas continuë : Voici donc ce que vous devez faire. Envoyez tous les évêques de vôtre royaume à l'archevêque de Tours leur métropolitain, qu'en sa presence & avec le nombre convenable d'évêques, on examine la cause de ceux qui ont été chassés : si leur deposition est canonique ; qu'elle ait son effet, & que ceux qui ont été ordonnez à leur place y soient maintenus : mais si les premiers se trouvent innocens, il faut leur rendre leurs sièges. Que si vous ne voulez pas envoyer à l'archevêque de Tours, envoyez ici deux des évêques dépossédez, & deux de ceux qu'on leur a substituez avec un ambassadeur de vôtre part : afin que nous puissions juger qui sont les évêques legitimes. Et parce qu'il y a une grande dispute, pour savoir qui est le métropolitain de Bretagne ; quoiqu'il n'y ait aucune mémoire, que vôtre païs ait jamais eu d'église métropolitaine : toutefois on y pourra penser, quand vous ferez en paix avec le roy Charles ; & si vous n'en pouvez convenir, vous enverrez ici, afin que nous decidions ce point. Car l'église qui prêche la paix, ne doit pas souffrir prejudice de la division des rois.

Salacon évêque de saint Malo, un de ceux que Nomenoy avoit chassés, se retira près de Jonas évêque d'Austun, qu'il soulageoit dans les fonctions épiscopales. Il assista en 864. à la translation de sainte Reine, faite par Egil abbé de Flavigni : & mourut en 866. S. Convoyon abbé de Redon, dont il a été parlé dans l'histoire de ces évêques, mourut deux ans après ; savoir le cinquième de Janvier 868. & fut en-

An. 866.

*Ass. SS. Ben.
tom. 6. p. 187. &
243.*

*Sup liv. XLVIII.
n. 43
Ibid. p. 192.*

An. 866.

LIX.

Lettres pour la
R. Thierberge.

Sup. n. 48.

terré à Plelan, monastere fondé par le duc Salomon.

Le pape Nicolas répondit quelque tems après aux lettres qu'Egilon de Sens, & Adon de Vienne avoient apportées, touchant l'affaire de la reine Thierberge. Cette princesse lui avoit écrit, que d'elle-même & de son bon gré, elle desiroit renoncer à la dignité royale & quitter Lothaire, pour passer le reste de sa vie en continence: reconnoissant que son mariage étoit nul, qu'elle étoit sterile, & que Valdrade avoit d'abord été l'épouse legitime de ce prince. Elle ajoûtoit qu'elle vouloit aller à Rome, pour découvrir au pape ses peines secretes. Le pape bien informé, par tout ce qu'il y avoit de personnes considerables en Gaule & en Germanie, que Thierberge ne parloit ainsi, que pour se delivrer des mauvais traitemens de Lothaire & mettre sa vie en seureté: écrivit une lettre à cette princesse, où il dit:

Epist 48. tom. 8.
conc. p. 425.

Le témoignage que vous rendez à Valdrade, ne lui peut servir de rien: puisque quand même vous seriez morte, elle ne peut jamais devenir la femme legitime de Lothaire. Il n'est point à propos que vous veniez à Rome, tant à cause du peu de seureté des chemins, que parce que nous ne vous permettrons point de quitter Lothaire, tant que Valdrade sera près de lui: car ce n'est que pour la reprendre qu'il cherche à vous éloigner. Votre sterilité ne vient pas de vous, mais de l'injustice de votre mari, & votre mariage ne peut être rompu. Ne travaillez donc pas à vous perdre: il vaut mieux qu'en disant la verité vous receviez la mort des mains d'un autre, que de ruer votre ame par le mensonge. C'est une

espèce de martyre de souffrir la mort pour la vérité. An. 67.
Nous ne recevons point votre confession extorquée par violence. Autrement tous les maris qui auroient pris en haine leurs femmes, n'auroient qu'à les maltraiter ; pour leur faire déclarer que leur mariage ne seroit pas legitime, ou qu'elles auroient commis un crime capital. Nous ne croyons pas toutefois que Lothaire en vienne à cet excès d'attenter à votre vie : ce seroit se mettre lui-même & son royaume en peril : puisque vous êtes, non seulement innocente, mais sous la protection de l'église & particulièrement du saint siège. Que si vous voulez venir à Rome, il faut qu'il réponde de votre seureté, & qu'il commence par y envoyer Valdrade. Quant à ce que vous dites, que c'est l'amour de la pureté, qui vous fait desirer la dissolution de votre mariage : sachez qu'on ne peut vous l'accorder, si votre époux de son côté n'embrasse sincerement la continence. Cette lettre est du neuvième des calendes de Fevrier indication quinziesme, c'est-à-dire du vingt-quatrième de Janvier 867.

Le pape écrivit en même temps à Lothaire, repétant les mêmes choses, & témoignant sa douleur de se voir trompé par les promesses de ce prince. A la fin il le menace d'excommunication, s'il ne rompt tout commerce avec Valdrade déjà excommuniée. Epist. 51.
Il adressa cette lettre au roy Charles, avec une pour lui, où il le loue de la protection qu'il a donnée à Thierberge, puis il ajoute : Maintenant on dit que Lothaire a fait un traité avec vous, & vous a fait consentir à la perte de cette princesse, en vous donnant Epist. 50.

An. 867. un monastere de son royaume. C'étoit saint Vaast
An. Bertin. 866. d'Arras, donné au traité de Juillet 866. Le pape dit
 ensuite, que Thietberge ayant eu recours à l'église,
 ne doit plus être soumise à un jugement seculier; &
 que les parties s'étant rapportées au saint siège, ne
 peuvent être jugées ailleurs. Il prie le roy Charles
 de faire rendre seurement la lettre au roy Lothaire,
 & une qu'il écrit aux évêques de son royaume.

Epist. 49. Dans celle-ci il déclare qu'il n'a point permis à
 Valdrade de retourner en France, comme on avoit
 publié; & dénonce pour la troisième fois son ex-
 communication. Il se plaint de ce que même après
 tant d'exhortations, ces évêques ne font rien pour
 retirer leur roy de son égarement. Il s'efforce d'ex-
 citer leur zele, & les conjure par la sainte Trinité,
 de lui envoyer incessamment des deputez avec des
 lettres, pour lui faire savoir, si Lothaire traite com-
 me il doit Thietberge, suivant qu'il avoit promis
 au legat Arsene. Quiconque n'obéira pas, ajoute-
 t-il, se déclarera par là fauteur de l'adultere, & sera re-
 tranché de nôtre communion. Celui qui n'aura per-
 sonne à envoyer, doit du moins écrire; excepté l'é-
 vêque de Verdun. Car nous voulons absolument,
 qu'il envoie quelqu'un de son clergé. Cette lettre &
 la precedente sont du 25. Janvier 867.

Ap. Baron. an.
 867. L'évêque de Verdun étoit Hatton, à qui Adven-
 tius de Mets écrivit vers le même temps, en ces ter-
 mes : Nous avons appris de deux côtez, c'est-à-dire,
 du royaume de Charles & du royaume de Loüis,
 que le pape Nicolas a déclaré sa resolution fixe tou-
 chant le roy Lothaire nôtre maître : à savoir, que si

dans la veille de la Purification, il ne quitte Valdrade, il sera exclus de l'entrée de l'église. Cette nou- An. 867.
 velle nous met dans une peine mortelle. C'est pour-

quoi nous vous prions de l'aller trouver incessamment & lui représenter le peril qui le menace. Nous croyons que le meilleur parti est que deux jours avant la fête, il se rende à Floriquing, ou en tel autre lieu qu'il lui plaira, avec trois évêques au moins qu'il aura choisis; & qu'en leur présence il confesse secrètement ses pechez, avec douleur & promesse de se corriger, & reçoive l'absolution. Alors il promettra d'examiner de nouveau l'affaire de son mariage, par le conseil de ses fideles serviteurs: ainsi il pourra entrer dans l'église de saint Arnoul, pour celebrer la fête, sans mettre son ame ni son royaume en peril.

Autrement il se jettera & nous avec lui dans une perte irreparable. Adventius recommande le secret de cette lettre sous le seau de la confession. Elle fait voir les alarmes des partisans de Lothaire, qui craignoient, que si le pape prononçoit une fois l'excommunication contre lui, ses oncles ne s'en prevalussent, pour envahir son royaume. C'est pourquoi Lo- Ap. Baron. *ibid.*

thaire continua d'écrire au pape des lettres tres-soumises: témoignant un grand desir d'aller à Rome se presenter à lui, & offrant de joindre ses forces à celles de l'empereur Loüis son frere, pour secourir l'Italie contre les Sarrafins. Peu de temps après, Epist. 13.
 c'est-à-dire le septième de Mars, le pape écrivit à Loüis roy de Germanie: afin qu'il travaillât de son côté à ramener Lothaire, & lui ôter l'esperance de conserver Valdrade, par les déclarations forcées qu'il

An. 867. tiroit de Thierberge. Il l'exhorte aussi à faire obeïr Ingeltrude excommuniée, qui apparemment étoit dans son royaume ; & l'obliger de retourner avec Boson son mary , qui vouloit absolument se remari-
er à une autre.

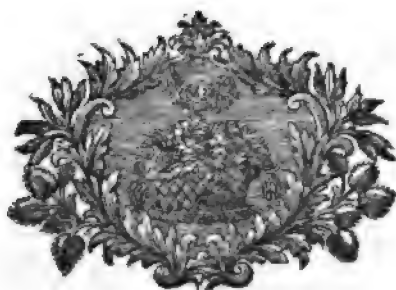
Egilon archevêque de Sens, revint en France chargé de toutes ces lettres du pape, qu'il rendit au roy Charles le vingtième jour de May 867. à Samouci ,
An. Bertin. 867. maison royale près de Laon. L'archevêque Hincmar y avoit amené par ordre du roy Charles, les clercs de Reims compagnons de Vulfade , qui s'y étoit aussi rendu & deux autres évêques , Rothade de Soissons & Hincmar de Laon. On lût en leur présence les lettres du pape pour la restitution de ces clercs, les évêques s'y soumirent volontiers ; & le roy indiqua pour cet effet un concile à Troyes , pour le vingt-quatrième d'Octobre. Cependant au mois de Juillet, l'Archevêque Hincmar étant de retour de ce voyage , & se preparant à un plus grand , qu'il devoit faire , pour suivre le roy à la guerre contre les Bretons : écrivit une grande lettre au pape, qu'il envoya secretement par quelques uns de ses clercs déguisez en pellerins: craignant les traverses des princes à qui il étoit odieux, c'est-à-dire du roy Lothaire & de l'empereur Loüis.

Opusc. 26. tom. 2. p. En cette lettre, qui est tres-soumise & toutefois vigoureuse, Hincmar déclare au pape , que conformément à ses ordres, il a rétabli dans leurs fonctions les clercs ordonnez par Ebbon, sans attendre le terme d'un an qui lui étoit accordé. Il se justifie fort au long sur tous les reproches que le pape lui avoit faits ;
&

& ajoûte à la fin : comme vous avez défendu à ces clercs , de monter à des degrez plus élevez ; je vous prie de me mander si je dois refuser de les promouvoir , en cas que nos confreres les élisent évêques. parce que je ne veux ni les choquer , ni vous desobeïr en rien. Il est vrai-semblable qu'Hincmar se pressa d'envoyer cette lettre au pape , afin de l'appaïser , avant la tenuë du concile de Troyes : où il craignoit que l'on n'examinât de nouveau la déposition d'Ebbon & son ordination , qui en dependoit.

An. 867.

Les clercs porteurs de cette lettre arriverent à Rome au mois d'Aoust , & trouverent le pape Nicolas déjà fort malade ; & fort occupé des differends qu'il avoit avec les empereurs Michel & Basile , & les évêques d'Orient , tant sur le schisme de Photius , que sur les erreurs qu'ils imputoient à l'église Latine. C'est pourquoi ils furent obligez de demeurer à Rome jusques au mois d'Octobre.



An. 867.

LIVRE CINQUANTE-UNIÈME.

I.
Mort de Mi-
chel. Basile em-
pereur.
Post. Theoph. IV.
n. 43. 44. Con-
stant. in Basile.
n. 25. 26. &c.

Sup. liv. XLVIII.
n. 4.

LEMPEREUR Michel se dégoûta bien-tôt de Basile, qu'il avoit associé à l'empire ; & qui loin de prendre part à ses débauches & à ses jeux impies, s'efforçoit de l'en retirer par ses sages conseils. Michel donc ne pouvant plus le souffrir , prit un jour un rameur de sa galere imperiale nommé Basilicin ; & le tenant par la main le presenta au senat , après l'avoir revêtu de la pourpre du diadème & de tous les ornemens imperiaux : leur faisant remarquer sa bonne mine , & disant : Je devois bien plutôt avoir fait empereur celui-ci , que Basile ; & je me repens de l'avoir associé à cette dignité. Cette extravagance étonna tout le monde ; & l'on fut indigné de voir que Michel prétendît leur faire ainsi changer de maître tous les jours. D'ailleurs quand il étoit yvre , il commandoit de couper les oreilles à l'un , le nez à l'autre , la tête à un troisième. Ce que l'on n'exécutoit pas ; esperant comme il arrivoit qu'il s'en repentiroit après. Enfin , il voulut faire tuer Basile dans une chasse : mais le coup ayant manqué , Basile averti , le fit tuer par ses propres gardes , comme il étoit yvre dans le palais de saint Mamas , le vingt-quatrième de Septembre indiction premiere , l'an 867. Il avoit regné près de vingt-six ans depuis la mort de son pere Théophile : savoir quatorze ans avec sa mere , onze seul , & quinze mois avec Basile.

Basile, qui commença alors à regner seul, étoit Macedonien, de basse naissance ; quoique depuis on

An. 867.

ait prétendu le faire descendre des Arsacides rois de Parthes. Il est certain qu'il vint à C. P. seul à pied,

Zonar. lib.

xvi. n. 6.

en fort pauvre équipage & à dessein d'y faire fortune.

Constant. Basil. n. 9.

Il entra d'abord au service de Theophylice, parent du césar Bardas, & fut son écuyer. Sa force de corps & son adresse à dompter les chevaux le distingua tellement, que l'empereur Michel le prit à son service, & le fit protostrator ou premier écuyer : puis il le mit à sa chambre, ensuite le fit patrice & maître des offices, & enfin l'associa à l'empire. Basile fut surnommé Cephalas, à cause de sa grosse tête ; & il est connu sous le nom de Macedonien.

Dés le lendemain qu'il fut déclaré seul empereur, il chassa Photius du siège patriarcal de C. P. & le relegua dans le monastere de Scepé. Le jour suivant il envoya Elie Drungaire ou chef de la flotte, avec la galere imperiale, au patriarche Ignace, pour le tirer de l'isle où il étoit relegué, & le ramener à C. P. où attendant son rétablissement, il lui rendit le palais des Manganes, qui étoit sa maison paternelle. Cependant l'empereur Basile manda à Photius de lui envoyer incessamment toutes les souscriptions qu'il avoit exigées, & qu'il avoit emportées en sortant du palais patriarcal. Photius jura qu'on l'avoit tellement pressé de sortir, qu'il n'avoit pû rien emporter de semblable ; mais tandis qu'il rendoit cette reponse au prefet Baanes, ses domestiques embarrassés, cachèrent dans des roseaux sept sacs pleins & scellez de plomb. Les gens de Baanes le virent : en-

II.
Ignace rétabli à
C. P.
Nicot. in Ign.
p. 1226.

An. 867. leverent les sacs & les porterent à l'empereur. Les ayant ouverts, on y trouva deux livres, ornez en dehors d'or & d'argent, avec des couvertures violettes, en dedans curieusement écrits & de belle lettre; dont l'un contenoit les actes supposez d'un concile contre Ignace, l'autre une lettre synodique contre le pape Nicolas.

Ce prétendu concile étoit divisé en sept actions; & à la tête de chacune, il y avoit des mignatures de la main de Gregoire Asbestas évêque de Syracuse: car il étoit peintre. En la première, on voyoit Ignace trainé & battu de verges; & sur sa tête cette inscription: *Ho diábolos*, c'est-à-dire, le detracteur. En la seconde, on le tiroit encore avec violence & on crachoit sur lui, & l'inscription étoit: Commencement du peché. En la troisième on le deposoit; & l'inscription étoit: Le fils de perdition. En la quatrième, on l'envoyoit lié en exil; & l'inscription étoit: L'avarice de Simon le magicien. En la cinquième, il avoit le cou chargé de fers; & l'inscription étoit: Qui s'élève au dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore. En la sixième, on le condamnoit; & l'inscription étoit: Abomination de desolation. En la septième, on le traînoit encore & on lui coupoit la tête; & l'inscription étoit: L'Antechrist. Dans ces actes il y avoit cinquante-deux chefs d'accusation contre Ignace, tous manifestement faux; & à la fin de chacun, on avoit laissé une ligne en blanc, pour y ajouter ce que l'on voudroit.

La lettre synodale contenuë dans l'autre volume;

étoit remplie de calomnies & d'injures contre le pape Nicolas , inventées pour servir de fondement à la déposition & à l'anathème , que Photius avoit prononcé contre lui. Il avoit fait écrire deux exemplaires de chacun de ces deux livres : dont il avoit gardé l'un pardevers lui , & envoyé l'autre à l'empereur Loüis en Italie par Zacarie & Theodore : mais ils furent arrêtez en chemin , par ordre de l'empereur Basile : qui s'étant saisi de ces quatre volumes , & les ayant montré au senat , puis à l'église , découvrit les fourberies de Photius , au grand étonnement de tout le monde ; & garda ces livres dans le palais.

An. 867.

Sup. 2. n. 43.

Metroph. p. 1389.

D.
p. 1230.

Le Dimanche vingt-troisième de Novembre , la même année 867. l'empereur Basile tint une assemblée dans le palais de Magnaure , où il fit venir le patriarche Ignace , & lui donna de grandes loüanges. C'étoit à pareil jour , que neuf ans auparavant il avoit été chassé. Ce jour là donc il rentra solennellement dans son église , avec un grand applaudissement de toute la ville. On celebrait la messe , le prêtre disoit ces paroles de la preface : Rendons graces au seigneur ; & le peuple répondoit : Il est digne , il est juste , ce qui parut un heureux presage. Car les Grecs y faisoient grande attention , & les histoires du temps en sont pleines. Ignace étant ainsi rétabli dans son siège , interdit les fonctions sacrées , non seulement à Photius & à ceux qu'il avoit ordonnez , mais encore à tous ceux qui avoient communiqué avec lui ; & pria l'empereur d'indiquer un concile œcumenique , pour remedier à tant de scandales. On envoya donc aussi-tôt à Rome Euthymius

Sup. liv. 1. n. 2.

Ep. Hadr. tom. 8.
conc. p. 1086. E.

An. 867. spataire ou écuyer de l'empereur Basile, chargé d'une lettre que nous n'avons plus.

L'empereur Basile envoya aussi en Orient, pour faire venir des legats, qui assistassent au concile au nom des trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem. Pour cet effet, il envoya des lettres & des presens à celui qui commandoit en Syrie, par *Vita. Ign. p. 1230. D.* Isaïe & Spiridion natifs de Chypre. Theodose patriarche de Jerusalem envoya Elie son syncelle; & comme le siège d'Antioche étoit vacant, Thomas archevêque de Tyr, qui étoit le premier siège de ce patriarcat, alla lui-même au concile. Ces deux legats Thomas & Elie, demeurèrent plus d'un an à C. P. attendant ceux du pape. Le patriarche d'Alexandrie envoya le dernier, & son legat n'arriva qu'à la fin du concile.

III.
Etat de l'O-
rient.
*Eutych. tom. 2.
p. 455.
Sup. liv. XLVIII.
n. 3.
Elmac. lib. II.
c. 9.
Chr. Orient.
p. 120.*

Ce patriarche Melquite d'Alexandrie, étoit Michel successeur de Sophrone mort l'an 233. de l'hegire de J. C. 847. Michel tint le siège vingt-quatre ans, jusques à l'an 872. Joseph patriarche Jacobite d'Alexandrie, étoit mort l'an 242. de l'hegire 856. de J. C. & avoit eu pour successeur Chaïl ou Michel, qui ne tint le siège que dix-sept mois, & fut enterré le premier dans le monastere de saint Macaire l'an 244. ou 858. il eut pour successeur Cosme prêtre du même monastere: du temps duquel on rétablit les murs d'Alexandrie, de Damiete & de plusieurs autres villes. Il tint le siège sept ans, envoya sa lettre synodique à Jean patriarche Jacobite d'Antioche, & en reçut réponse. De son temps le calife Moutevaquel défendit aux Chrétiens & aux Juifs de porter des habits

blancs. Cosme mourut l'an 252. 866. & eut pour successeur Oſanius, autrement nommé Sanut, tiré du même monaſtere de ſaint Macaire, qui tint le ſiège onze ans. Il convertit des heretiques, qui nioient la paſſion de N. S. les reçut, les baptiſa, prêcha dans leurs églifeſ; & fit par de cette nouvelle au patriarche d'Antioche, qui en eut bien de la joye. Sanut fit amener de l'eau douce à Alexandrie par des canaux ſouterrains. A Antioche après la mort de Job patriarche Melquite Nicolas fut ordonné l'an 844. Il tint le ſiège vingt-trois ans & mourut en 867. mais le ſiège demeura trois ans vacant, & ne fut rempli que la premiere année du calife Motamid qui eſt l'an 870. A Jeruſalem après le patriarche Jean, Sergius tint le ſiège ſeize ans, puis Salomon cinq ans; & enfin Theodoſe fut ordonné la premiere année du calife Motaz, qui eſt l'an 866. & tint le ſiège quatorze ans.

An. 867.

Elmac. p. 161.

Eutych. p. 444

Ibid. p. 470.

p. 444.

p. 455.

Quant aux califeſ des Muſulmans, Aaron ſurnommé Aloüiatec ou Vatecbilla ſucceda à ſon pere Moutaſem l'an de l'hegire 227. 842. de J. C. il regna cinq ans, & mourut d'excez avec les femmes l'an 231. 846. Son ſuccelleur fut Jaſar ſon frere, ſurnommé Moutevaquel, qui regna près de quinze ans, & fut tué dans ſon palais étant yvre, par les ordres de ſon fils Mahomet, qui lui ſucceda l'an 247. 861. Mahomet ſurnommé Moſtanſer ne jouït que ſix mois du fruit de ſon parricide, & mourut l'année ſuivante 248. 862. Son ſuccelleur fut Ahmed, ſurnommé Moſtain petit fils du calife Moutaſem. Il regna deux ans & fut tué l'an 251. 865. Après lui regna Mahomet

Sup. liv XLVIII.
n. 2.Elmac. lib. II. c.
10.

C. II.

C. 12

C. 13

An. 867.

C. 14.

*Elm. p. 160. 173.**Abulfar. p. 175.*

fils du calife Moutevaquel , & fut surnommé Moutaz , ou plutôt Almoutaz-billa : car en les faisant califes , on leur donnoit des titres magnifiques , finissant par le nom de Dieu ; & c'est sous ces noms qu'ils sont connus. Moutas fut reconnu au commencement de l'an 252. 866. & regna trois ans. D'abord il mit en prison son frere , qui lui étoit substitué , puis il le fit étrangler. Tels étoient ces princes chefs de la religion des Musulmans ; foibles , cruels , abandonnez à leurs plaisirs & gouvernez par leurs officiers. Sous le calife Moutaz les Turcs avoient toute l'autorité , & ils firent donner le gouvernement d'Egypte à Ahmed , dont le pere Touloun esclave Turc avoit été au service du calife Almamon. Ahmed naquit à Bagdad en 220. 835. Il avoit le cœur grand , méprisa les mœurs grossieres des Turcs & fut liberal & magnifique. Il gouverna en souverain l'Egypte & la Syrie , pendant quinze ans ; & ce fut à lui , sans doute , que s'adressa l'empereur Basile , pour obtenir la liberté de faire venir des legats d'Orient.

I V.
Saint Nicolas
Studite.

*Sup. liu XLVI. n.**19. 39.**Vita, tom 2. au ct.**Combef. p. 894.**ap. Bell. 4. Febr.**tom. 5. p. 438.*

Avec le patriarche Ignace , on rappella tous ceux que Photius avoit fait exiler ou emprisonner à cause de lui : entre autres Nicolas Studite , ce fidele disciple de saint Theodore , dont nous avons déjà parlé. Il nâquit vers l'an 793 dans l'isle de Crete à Cydonia aujourd'hui la Canée ; & fut envoyé dès l'âge de dix ans à C. P. pour être élevé dans le monastere de Stude , par les soins de son oncle Theophane , qui y étoit moine. L'abbé Theodore le fit mettre avec les autres enfans dans la maison où on

les

les élevoit , voisine , mais séparée du monastere : An. 867.
 & lui voyant faire grand progrès dans la vertu , il
 lui donna de bonne heure l'habit monastique. Nous
 avons vû comme le jeune Nicolas fut le compagnon *Sup. liv. XLVI. n. 19. 39.*
 de son exil , de ses prisons & de ses souffrances ,
 pendant la persecution de Leon l'Armenien Icono- *n. 43.*
 claste. Ayant été rappelés par Michel le begue ,
 Nicolas suivit son saint abbé dans les divers lieux où
 il se retira ; & ce fut dans ce temps qu'il fut ordonné
 prêtre malgré lui , par le commandement de l'abbé
 & à la priere de la communauté. Depuis son ordi-
 nation , il ne fut pas moins appliqué au travail des
 mains , particulièrement à transcrire des livres , ayant
 la main bonne & legere.

Cydonia ayant été prise par les Sarasins , quand
 ils conquirent l'isle de Crete sous Michel le begue :
 Tite frere de Nicolas vint à C. P. & lui apporta cette *Sup. liv. XLVII. n. 16.*
 mechante nouvelle. Mais il fut si surpris du deta-
 chement de Nicolas , & de l'indifference avec la-
 quelle il apprit la desolation de sa patrie & la cap-
 tivité de ses parens ; qu'il resolut de quitter aussi le
 monde & s'enferma dans le même monastere.

Après la mort de S. Theodore, Nicolas demeura près
 de son tombeau dans l'isle du prince : mais la persecu-
 tion renouvelée par l'empereur Theophile , l'obli-
 gea à changer souvent de retraite ; & même après
 la mort de ce prince , il continua quelques années à
 vivre en solitude. Toutefois Naucrache , qui avoit
 succédé à saint Theodore dans le gouvernement du
 monastere de Stude , étant mort en 848. la commu-
 nauté choisit pour abbé Nicolas , & il ne pût s'en

An. 867.

défendre. Il quitta la charge au bout de trois ans, mit à sa place Sophrone, du consentement du patriarche Ignace, & retourna à sa solitude. Mais Sophrone mourut quatre ans après, & Nicolas fut obligé à reprendre la conduite du monastere de Stude en 855.

Quand Photius usurpa le siège de C. P. Nicolas, pour éviter sa communion, se retira avec son frere Tite dans un hospice de son monastere, qui étoit à Prenete près de Nicomedie. Sa retraite fit grand bruit à C. P. où son rang d'abbé de Stude & son merite personel, lui donnoient beaucoup d'autorité. Le césar Bardas alla le trouver à Prenete, & y mena même l'empereur Michel ; ils s'efforcèrent par des discours flatteurs de le ramener : puis irrités de sa fermeté, ils lui firent signifier en partant, de ne demeurer en aucun hospice du monastere de Stude. Ainsi Nicolas fut obligé de se cacher & changer souvent de retraite. Enfin Bardas le fit ramener à son monastere de Stude, où il fut gardé prisonnier pendant deux ans, sous la conduite de Sabas de Callistrate, qui en étoit alors abbé, après Theodore Santabaren.

- L'empereur Basile ayant rétabli le patriarche Ignace, delivra aussi Nicolas : & ils le prièrent l'un & l'autre, de reprendre le gouvernement de son monastere. Il voulut s'en excuser sur son grand âge & sa foiblesse causée par tant de souffrances ; mais il fallut ceder : & l'empereur le faisoit souvent venir au palais, pour s'entretenir avec lui, charmé de sa simplicité. Il ne vécut que quelques mois depuis ce

dernier rétablissement, & mourut le quatrième de Fevrier 868. âgé de soixante & quinze ans, après avoir fait plusieurs miracles. Il fut enterré auprès de Theodore & de Naucrache ses predecesseurs ; & l'église Greque honore sa memoire le jour de sa mort.

An. 867.

En France le concile de Troyes se tint au jour marqué, vingt-cinquième d'Octobre 867. Les évêques du royaume de Louïs, c'est-à-dire de Germanie, y avoient été invités par ceux des royaumes de Charles & de Lothaire ; & dans la lettre qu'ils écrivirent pour cet effet, ils représenterent ainsi les raisons de s'assembler : Les églises sont pillées, les évêques deshonorés, les peuples opprimés. Il avoit été saintement ordonné de tenir les conciles deux fois l'an ; & nous voyons tant de maux, parce qu'on les tient rarement, & que les ennemis de l'église s'appliquent à separer ses ministres. Il nous est donc important de tenir un concile general. Nous vous y invitons du consentement de nos rois, & ils envoient nôtre frere l'évêque Adventius, pour y faire consentir le vôtre. Toutefois cette invitation fut sans effet, & nous ne voyons à ce concile de Troyes, que vingt évêques, tous des deux royaumes de Charles & de Lothaire. Il y avoit six archevêques : Hincmar de Reims, Herard de Tours, Venilon de Roüen, Frotaire de Bourdeaux, Egilon de Sens, & Vulfade de Bourges. Les évêques les plus fameux sont Rothade de Soissons, Actard de Nantes, Enée de Paris, & Odon de Beauvais.

V.
Concile de
Troyes.

p. 275.

En ce concile, quelques évêques voulant favoriser

An. Berth. 867.
Eled. III. c. 17.

An. 867,

*Conc. p. 370.
Sup. liv. XLVII.
n. 38.**Sup. liv. XLVIII.
n. 33.*

Vulfade , pour faire leur cour au roy Charles , commencerent à émouvoir des questions au prejudice d'Hincmar ; c'est-à-dire , qu'ils vouloient examiner de nouveau son ordination & la deposition d'Ebbon. Mais Hincmar feut si bien se défendre , & par la raison , & par l'autorité des canons : qu'on resolut à la pluralité des voix , de ne point approfondir ces questions , & d'envoyer seulement au pape la relation de ce qui s'étoit passé ; comme il l'avoit demandé. C'est ce qui paroît par la lettre synodale du concile de Troyes : qui comprend une ample relation de toute l'affaire d'Ebbon , commençant à la destitution de Loüis debonaire , & finissant au concile indiqué à Treves , à la poursuite de l'empereur Lothaire en 846. Elle conclut en priant le pape de ne point toucher à ce que ses predecesseurs avoient réglé ; & de ne point souffrir , qu'à l'avenir aucun évêque fût depôsé , sans la participation du saint siége , suivant les decretales des papes. Ainsi les évêques de France & Hincmar lui-même , se soumettoient au droit nouveau des fausses decretales , contre lesquelles il avoit tant disputé. Ils demandoient à la fin le pallium pour Vulfade.

Aetard évêque de Nantes fut chargé de porter cette lettre à Rome : mais auparavant il alla trouver le roy Charles , qui l'avoit mandé , & qui l'obligea de lui donner la lettre synodale : puis ayant rompu les sceaux des archevêques , dont elle étoit sellée , il la lut , & la trouvant trop favorable à Hincmar , il en fit écrire une autre au pape en son nom , où il reprend l'affaire d'Ebbon dès son origine , & relève

Conc. p. 376.

tout ce qui lui étoit avantageux, & par conséquent à Vulfade, dont il soutient que la déposition étoit nulle. Il s'excuse sur la nécessité des affaires, de l'avoir fait sacrer archevêque de Bourges avant le retour d'Egilon, & demande pour lui le pallium. Enfin il recommande au pape l'évêque Actard. Il a souffert, dit le roy, l'exil, les fers, la mer, des perils terribles, par le voisinage des Bretons & des Normans; & comme il n'a plus d'esperance de recouvrer son siège, nous désirons qu'il en remplisse quelque autre, qui se trouvera vacant. Il a résolu de faire à Rome quelque séjour, afin que quand les Bretons y viendront, il puisse les convaincre du dommage qu'ils ont fait à son église & à celles du voisinage; & qu'ils soient repris par l'autorité du saint siège.

Hincmar recommanda aussi l'évêque Actard par une lettre particulière, dont il le chargea pour Anastase abbé & bibliothécaire de l'église Romaine. En cette lettre il se plaint, que le pape, dans sa dernière réponse, avoit autrement rapporté ses paroles, qu'il ne les avoit écrites. C'est pourquoi, craignant que quelqu'un ne falsifie encore les lettres du concile de Troyes, il avertit Anastase, qu'Actard en a les vrais originaux; & le prie de vérifier à Rome quelques pièces touchant l'affaire d'Ebbon. Il s'excuse de ce qu'il n'envoie pas des présens convenables au pape, à Arsène, qui avoit été légat en France, & à Anastase même. Ce qui marque l'usage de ne point envoyer à Rome sans quelques présens.

En même temps que l'on tenoit le concile de Troyes, le pape Nicolas renvoya de Rome les clercs

An. 867.

*Hincm. episc. 57.
tom. 2. p. 824.*

VI.
Lettre du Pape
sur les repro-
ches des Grecs.

An. 867.

*An. Beron. 867.**Flod. III. c. 17.**Epist. 70. tom. 8.**Conc p. 468.*

p. 471.

qu'Hincmar lui avoit envoyés au mois de Juillet avec une lettre, par laquelle il témoigne être entièrement satisfait de lui. Il y en joignit une autre plus importante, adressée non seulement à Hincmar, mais à tous les évêques du royaume de Charles, où il dit : Entre toutes nos peines, rien ne nous est plus sensible, que les injustes reproches des empereurs Grecs Michel & Basile : qui poussez de haine & d'envie, nous accusent d'herésie. Leur haine vient de ce que nous avons condamné l'ordination de Photius, leur envie de ce que le roy des Bulgares nous a demandé des missionnaires & des instructions. Car voulant s'assujettir ce peuple, sous prétexte de la religion : ils chargent l'église Romaine de calomnies, capables d'en éloigner des gens encore ignorans dans la foy. Et ensuite : Ils nous accusent de ce que nous jeûnons les samedis : de ce que nous disons que le Saint Esprit procede du pere & du fils. Ils disent, que nous condamnons le mariage, parce que nous défendons aux prêtres de se marier. Ils trouvent mauvais que nous défendions aux prêtres de faire aux baptisez l'onction du chrême sur le front ; & disent faussement, que nous faisons le chrême d'eau de riviere. Ils nous accusent encore, de ce que nous n'observons pas, comme eux, huit semaines avant Pâque sans manger de chair, & sept sans manger ni œufs, ni fromage. On voit par d'autres écrits, qu'ils nous imposent faussement d'imiter les Juifs, en benissant & offrant à Pâque un agneau sur l'autel, avec le corps du seigneur. Ils trouvent mauvais, que chez nous les clercs rasent leurs barbes ; & que nous ordonnons

évêque un diacre, sans l'avoir ordonné prêtre. Ils An. 867.
 ont voulu exiger de nos légats une confession de foy,
 où tous ces articles fussent anathematisez ; & les obli-
 ger à prendre des lettres canoniques de leur prétendu
 patriarche œcumenique.

Donc puisqu'il est certain, que tout l'Occident a
 toujours été d'accord avec le siège de saint Pierre
 sur tous ces points : il faut nous unir tous, pour re-
 pousser ces calomnies. Ceux d'entre vous qui sont
 métropolitains, assembleront leurs suffragans, pour
 examiner ensemble ce qu'il faut répondre, & ils nous
 l'enverront : afin que nous puissions le joindre à ce
 que nous enverrons de nôtre part. Il est évident
 qu'une partie de ces reproches sont faux, & que le
 reste a été observé de tout temps à Rome & dans
 tout l'Occident sans aucune contradiction. Mais il
 ne faut pas s'étonner si les Grecs s'opposent à ces
 traditions : puisqu'ils osent dire, que quand les em-
 pereurs ont passé de Rome à C.P. la primauté de l'église p. 472. D.
 Romaine & ses privileges, ont aussi passé à l'église
 de C.P. d'où vient que Photius dans ses écrits, se qua-
 lifie archevêque & patriarche universel. C'est la pre-
 miere fois que je trouve nettement exprimée cette
 prétention des Grecs, qui est le fondement de leur
 schisme. Le pape continué : p. 473. D.

Nous voudrions vous pouvoir assembler à Rome
 avec les autres évêques, pour examiner cette affaire,
 si les calamitez publiques le permettoient : mais rien
 ne peut vous empêcher d'étudier la matiere & nous
 donner vos avis. Au reste, les Grecs ne nous char-
 gent de ces reproches, qu'en récriminant, & parce

An. 867. qu'ils ne veulent pas se corriger. Avant que nous leur eussions envoyé nos legats, ils nous combloient de louanges & relevoient l'autorité du saint siège : mais depuis que nous avons condamné leurs excès, ils ont parlé un langage tout contraire, & nous ont chargés d'injures. Et n'ayant trouvé, grâces à Dieu, rien de personnel à nous reprocher : ils se sont avisés d'attaquer les traditions de nos peres, que jamais leurs ancestres n'ont osé reprendre. Or il est à craindre, qu'ils ne répandent leurs calomnies dans les autres parties du monde. Car ils se vantent déjà d'avoir envoyé aux patriarches d'Alexandrie & de Jerusalem, pour les engager à approuver la deposition d'Ignace & la promotion de Photius. Nous ne craignons pas leur union, mais nous ferions affliger de leur perte. Car étant sous l'oppression des Arabes, ils pourroient se laisser séduire, dans l'esperance d'être protégés par les Grecs.

À la fin le pape ajoute, parlant à Hincmar en particulier : Quand vous aurez lû cette lettre, envoyez-la promptement aux autres archevêques du royaume de Charles : afin que chacun dans sa province, examine ces questions avec ses suffragans, & nous écrive leur avis, que vous aurez soin de nous envoyer. La date est du dixième des calendes de Novembre indiction première, c'est-à-dire du vingt-troisième d'Octobre 867. On voit clairement, que le pape n'avoit point encore de connoissance du changement arrivé à C. P. depuis un mois. Il écrivit au roy Charles, afin qu'il permit aux évêques de son royaume, de s'assembler pour ce sujet ; & écrivit aussi aux évêques

An. Eul. 868.

Epist. 57.

évêques de Germanie sur les entreprises des Grecs.

Il écrivit dans le même temps plusieurs lettres en France , touchant l'affaire du roy Lothaire. Premièrement à Loüis roy de Germanie , qui le pressoit de rétablir Theutgaud & Gontier deposez en 864. Le pape le refuse absolument , & reproche à ce roy de n'avoir jamais pris interêt aux maux de l'église. Il déclare , que quand même ces deux évêques feroient penitence , & repareroient les maux qu'ils ont faits : il ne peuvent jamais esperer de rentrer dans leur dignité. Peu de jours après , le pape écrivit au même roy Loüis en ces termes : Vous nous avez mandé , que vous avez eu une conference avec le roy Charles votre frere. C'étoit à Mets au mois de Juillet de la même année 867. & que le roi Lothaire votre neveu , ne s'y étant pas trouvé , vous lui avez envoyé le roy Charles , avec un évêque de votre royaume , pour l'exhorter à obeïr à nos ordres. Nous loüions votre charité pour lui , & votre obeïssance envers nous : mais nous n'en voyons encore aucun effet , quelque promesse qu'il vous ait faite. Non seulement il ne nous a point envoyé Valdrade , mais comme elle étoit à Pavie pour venir ici , il l'a fait retourner en Gaule. Non seulement il ne traite point la reine Thietberge comme il doit , & comme il a promis par serment : mais encore il la laisse dans l'opprobre & la pauvreté. Il laisse vaquer depuis tant de temps les églises de Treves & de Cologne , au mépris & de nos ordres , & des sacrez canons. Voilà comme le roy Lothaire nous obeït.

Et il dit encore , qu'il veut venir à Rome , quoi-

An. 867.

VII.

Lettres sur l'affaire de Lothaire.

Ann. Fuld. 868.

Nic. epist. 50.

Sup. liv. I. n. 32.

Epist. 55.

An. Bertin.

An. 867.

que nous lui ayons souvent défendu de le faire , sans nôtre permission. Empêchez-le d'y venir maintenant ; autrement il n'y sera pas reçu avec l'honneur qu'il desire. Qu'il accomplisse auparavant ses promesses , non de paroles , mais en effet. Car que sert à la reine Thietberge qu'il ne l'éloigne pas de sa présence , quand son cœur en est entièrement éloigné ? que lui sert le vain titre de reine , sans aucune autorité ? N'est-ce pas Valdrade sa rivale , toute excommuniée qu'elle est , qui regne en effet avec Lothaire & qui dispose de tout ? Quoique pour la forme il s'abstienne de lui parler , elle fait plus par divers entremetteurs , que ne feroit une épouse légitime. Ce n'est que par elle que l'on trouve accès auprès du roy : c'est elle qui procure tous les biens-faits , & qui attire toutes les disgraces. Enfin le pape prie le roy de Germanie de lui faire tenir sûrement les revenus des patrimoines de saint Pierre situez dans son royaume : se plaignant de n'en avoir rien reçu depuis deux ans.

*Epist. 59. Ann.
Fuld. 868.*

Comme les évêques de Germanie avoient écrit au pape avec leur roy en faveur de leurs confreres Theutgaud & Gontier : le pape leur répondit aussi par une grande lettre , où il reprend dès l'origine tous les sujets de plainte qu'il avoit contre ces deux évêques. Savoir la protection qu'ils avoient donnée à Ingeltrude & ensuite à Valdrade ; & rapporte le tout à sept chefs d'accusation , pour lesquels ils furent déposés à Rome. Il exhorte donc les évêques à ne plus interceder pour eux , ni pour le roy Lothaire , à moins qu'il ne se convertisse : mais à se joindre au

pape , pour travailler efficacement à le ramener. An. 867.
 Cette lettre est du dernier jour d'Octobre 867. Le
 pape n'écrivoit plus à Lothaire , parce qu'il l'avoit
 excommunié : comme il le dit expressement dans
 une lettre au roy Charles son oncle , en faveur d'Hel- *Tom. 8. conc. p.*
 trude , veuve du comte Berenger & sœur de Lo- 502.
 thaire : à qui ce prince avoit ôté des terres, que l'em-
 pereur Lothaire leur pere lui avoit laissées, & les avoit
 données aux Normans.

Le pape Nicolas ne survécut gueres à ces lettres, &
 mourut le treizième de Novembre la même an- VIII.
 née 867. après avoir tenu le saint siège neuf ans sept Mort du Pape
 mois & vingt jours. L'église Romaine l'a mis dans Nicolas.
 les derniers temps au nombre des saints , loüant sa Anast.
 vigueur apostolique : dont nous avons vû les preu- *Martyr. R. 13.*
 ves. On loüe aussi sa charité pour les pauvres , & on Nov.
 remarque qu'il avoit pardevers lui un catalogue de Anast. p. 261. D.
 tous les boiteux , les aveugles & les pauvres absolu-
 ment invalides de Rome , & leur faisoit distribuer
 leur nourriture tous les jours. Quant à ceux qui pou-
 voient marcher , il leur fit donner des mereaux , pour
 venir querir leur subsistance , les uns le dimanche ,
 les autres le lundy , & ainsi chaque jour de la se-
 maine. Il fit reparer l'aqueduc qui portoit de l'eau p. 264. D.
 à saint Pierre , en faveur des pauvres qui demandoient
 l'aumône à l'entrée de l'église ; & des pellerins de
 toutes nations , qui venoient y chercher le pardon
 de leurs crimes.

On venoit aussi de toutes les provinces consulter
 le pape Nicolas sur diverses questions , plus qu'aucun p. 262. D.
 de ses predecesseurs dont il y eût memoire ; & chacun

An. 867.

s'en retournoit content, après avoir reçu sa benediction & ses instructions. Cette multitude de consultations l'empêchoit de répondre aussi promptement qu'il eût désiré : comme il témoigne en plusieurs lettres, particulièrement à Roland archevêque d'Arles, & à Adon de Vienne.

Tom. 8 Cons. p.
493

Outre les lettres dont j'ai parlé, il en reste plusieurs du pape Nicolas sur de pareilles consultations.

p. 504 Une à Rodolfe archevêque de Bourges, où il decide
n. 1 entre autres cas : que les corevêques ont les fonctions épiscopales, & par conséquent, que les ordinations de prêtres & d'évêques faites par eux sont valables.

n. 2 Que l'archevêque de Bourges, en vertu de son patriarchat, n'avoit droit sur l'église de Narbone, que pour juger en cas d'appel, & gouverner pendant la vacance du siège. Je ne sache point qu'il ait été parlé auparavant de ce patriarchat ; & on croit qu'il étoit fondé sur ce que Bourges étoit la capitale du royaume d'Aquitaine, érigé par Charlemagne en faveur de Louïs le debonaire. Le pape continuë : Dans l'église Romaine, on ne fait l'onction des mains ni aux diacres, ni aux prêtres. Toutefois l'onction des prêtres étoit déjà reçue dans les Gaules, comme témoignent Amalaire & Theodulfe d'Orleans. Le pape Nicolas continuë : Les penitens qui reprennent le service des armes, font contre les regles ; mais puisque vous témoignés que cette défense en pousse quelques-uns au desespoir, & d'autres à s'enfuir chez les payens ; nous vous en laissons la décision, suivant les circonstances particulieres.

Thomass. discipl.
part. 3 liv. I. c. 4
n. 6

Sup. liv. XLIV.
n. 17

V. Martens liv.
I c. 8 art 9

Amal. lib. II. c.
13 Theod. cap. n. 1

n. 4

P. 513 ep. 24 Flo. d.
III, c. 28

Dans quelques-unes de ses lettres, il prescrit des

penitences. Un moine nommé Eriarth , ayant tué un moine de saint Riquier , qui étoit prêtre , étoit allé à Rome , pour être absous de ce crime. Le pape lui impose douze années de penitence. Pendant les trois premières il demeurera pleurant à la porte de l'église. La quatrième & la cinquième , il fera entre les auditeurs , sans communier. Les sept dernières , il communiera aux grandes fêtes , mais sans donner d'offrande. Pendant tout ce temps , il jeûnera jusques au soir , comme en carême , excepté les fêtes & les dimanches , & ne voyagera qu'à pied. Il devoit ; ajoûte le pape , faire penitence toute sa vie , mais nous avons eu égard à sa foy & à la protection des saints apôtres , qu'il est venu chercher. Il le recommande à Hincmar son metropolitain , pour lui faire accomplir sa penitence ; & Hincmar en écrivit à Hilmerade évêque d'Amiens.

Nous voyons dans les lettres du pape Nicolas trois autres exemples de ces penitences canoniques , semblables à celles des premiers siècles : mais ce qui paroît étrange , c'est qu'il imposoit des penitences par menace , à des pecheurs qui n'en demandoient point. Car Estienne comte d'Auvergne , ayant chassé de son siège Sigon évêque de Clermont , & mit un usurpateur à sa place : le pape lui ordonne de le rétablir incessamment , & de se trouver devant les legats , qu'il envoyoit pour presider à un concile ; afin de se justifier de ce crime & de plusieurs autres , dont il étoit accusé. Autrement , dit le pape , nous vous défendons l'usage du vin & de la chair , jusques à ce que vous veniez à Rome vous présenter devant nous.

An. 867. Les legats dont parle cette lettre, doivent être Rodalde & Jean, qui présiderent au concile de Mets en 863.

Sup. l. n. 21 26

Nous avons environ cent lettres du pape Nicolas I. mais il y en avoit un registre entier, au rapport d'Anastase. Pendant tout son pontificat, il ne fit qu'une ordination, qui fut au mois de Mars, où il ordonna sept prêtres & quatre diacres : mais il sacra soixante-cinq évêques pour divers lieux. Il fut enterré à la porte de l'église de saint Pierre.

Vita. p. 263 B.

p. 267

IX.
Adrien II. pape.
*Vita. tom. 8 conc.
p. 882.*

Son successeur fut Adrien II. né à Rome, & fils de Talare, qui fut depuis évêque. Il étoit de la famille des papes Etienne IV. & Sergius II. Gregoire IV. le fit souddiacre, ensuite il fut admis dans le palais patriarcal de Latran, & ordonné prêtre du titre de saint Marc pape. Il étoit fort aumônier ; & on dit qu'un jour, distribuant aux pauvres quarante deniers, qu'il avoit reçus du pape Sergius, avec les autres prêtres, ils se multiplièrent entre ses mains : en sorte qu'après en avoir donné chacun trois à un grand nombre de pauvres, & autant à chacun de ses domestiques, il en resta encore six. Il n'étoit pas moins charitable à exercer l'hospitalité. On l'élut pape tout d'une voix, après la mort de Leon IV. & encore après Benoist III. mais il seut si bien s'excuser, qu'il l'évita. Enfin après la mort de Nicolas premier, le concours de tout le peuple & de tout le clergé fut si unanime, les cris & les instances si pressantes, qu'il fut obligé d'accepter, quoiqu'âgé de soixante & seize ans. Il étoit marié, sa femme Stephanie vivoit encore, & il avoit une fille. Plu-

seurs personnes pieuses, moines, prêtres & laïques An. 867.
disoient avoir eu depuis long-temps des revelations,
qui promettoient à Adrien cette dignité. Les uns
l'avoient vû dans le siège pontifical orné du pallium;
d'autres celebrant la messe revêtu de la chasuble, d'au-
tres distribuant des pieces d'or dans la basilique, d'au-
tres enfin marchant en ceremonie à saint Pierre sur
le cheval du pape Nicolas.

On le tira donc de l'église de sainte Marie ma-
jeure, où il étoit souvent en priere, & on le porta
avec empressement au palais patriarcal de Latran. Les
envoyez de l'empereur Louïs l'ayant appris, trouve-
rent mauvais, non pas qu'on l'eût élu pape, car ils
le souhaitoient comme les autres; mais qu'étant pre-
sens, les Romains ne les eussent pas invitez à l'élec-
tion. Les Romains répondirent, qu'ils ne l'avoient
pas fait par mépris de l'empereur, mais par pre-
voyance pour l'avenir : de peur qu'il ne passât en cou-
tume d'attendre les envoyez du prince, pour l'é-
lection du pape. Ils furent satisfaits de cette réponse,
& vinrent eux-mêmes saluer Adrien. Le peuple vou-
loit qu'il fût consacré sur le champ, & le deman-
doit à grands cris : mais il fut retenu par le senat.
On attendit donc la réponse de l'empereur Louïs :
qui ayant vû le decret de cette election avec les souf-
scriptions, écrivit aux Romains : les louant de l'a-
voir faite, & declarant qu'il ne pretendoit point que
l'on donnât rien pour la consecration d'Adrien; & que
loin d'ôter quelque chose à l'église Romaine, il en-
tendoit, que ce qu'on lui avoit ôté, lui fût rendu.

Après donc que l'on eut fait, selon la coutume,

An. 867.

les prières , les veilles & les aumônes le samedi treizième de Décembre 867. le lendemain dimanche , Adrien fut conduit à saint Pierre & consacré solennellement, par Pierre évêque de Gabii , ville à present ruinée , près de Palestrine , Leon de la forêt blanche & Donat d'Ostie. On prit ces trois évêques , parce que celui d'Albane étoit mort , & celui de Porto absent ; savoir Formose envoyé par le pape Nicolas prêcher les Bulgares. A la messe que celebra le nouveau pape , tout le monde s'empressoit à recevoir de sa main la communion ; & il la donna à quelques-uns , que ses predecesseurs en avoient exclus. Car il admit à la communion ecclesiastique Theutgaud archevêque de Treves & Zacarie évêque d'Anagnia , excommuniés par le pape Nicolas ; & le prêtre Anastase , que Leon & Benoist avoient réduits à la communion laïque. Toutefois il ne les reçut qu'après la satisfaction convenable. Etant de retour au palais de Latran , il refusa les presens que les papes avoient accoutumé de recevoir , excepté ce qui pouvoit servir aux tables ; disant : Il faut mépriser ce honteux commerce d'argent , donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement , selon le precepte de N. S. & partager les oblations des fideles avec les pauvres , pour qui elles nous sont données.

Matth. x. 8

p. 287

Mais tandis qu'on sacroit le pape , Lambert duc de Spolète entra dans Rome à main armée , & l'abandonna au pillage aux gens de sa suite. Les grands racheterent leurs maisons par de grosses sommes : on n'épargna ni les églises , ni les monasteres , & plusieurs filles nobles furent enlevées. Les plaintes

en étant portées devant l'empereur : Lambert perdit son duché , & encourut la haine de tous les François , comme ennemi du saint siège. Le pape de son côté excommunia ceux qui avoient commis ce pillage , & nommément cinq des principaux : jusques à ce qu'ils fissent restitution & satisfaction ; & il y en eut deux qui satisfirent.

Incontinent après l'ordination d'Adrien, Anastase bibliothecaire en donna avis à Adon archevêque de Vienne, en ces termes: Je vous annonce une triste nouvelle, hélas ! nôtre pere Nicolas a passé à une meilleure vie le treizième de Novembre, & nous a laissés fort desolez. Maintenant tous ceux qu'il a repris pour des adulteres ou d'autres crimes, travaillent avec chaleur à detruire tout ce qu'il a fait & abolir tous ses écrits ; & on dit que l'empereur les appuye. Avertissez-en donc tous les freres , & faites pour l'église de Dieu , ce que vous croirez qui puisse reussir. Car si on casse les actes de ce grand pape, que deviendront les vôtres ? mais quoique nous ayons peu de gens qui n'ayent fléchi le genou devant Baal, je sai qu'il y en a beaucoup chez vous. Nous avons un pape nommé Adrien, homme zelé pour les bonnes mœurs : mais nous ne savons encore s'il voudra se charger de toutes les affaires ecclesiastiques, ou seulement d'une partie. Il a une confiance entiere à mon oncle Arsene vôtre ami : dont toutefois le zele pour la reformation de l'église est un peu refroidi , à cause des mauvais traitemens qu'il a reçus du défunt pape, & qui l'ont attaché à l'empereur. Je vous prie de le ramener par vos sages avis, afin que l'église pro-

An. 867.

Tom. 2. conc. p. 568.

An. 867. fite du credit qu'il a auprès de l'empereur & du pape. Anastase ajoute par apostille: Je vous conjure d'avertir tous les metropolitains des Gaules, que si on tient ici un concile, ils ne doivent pas travailler à deprimer le défunt pape, sous pretexte de recouvrer leur autorité. Veu principalement que personne ne l'a accusé, & qu'il n'y a plus personne qui le puisse défendre: qu'il n'a jamais consenti à aucune hereſie, comme on le suppose faussement, & n'a agi que par un bon zele. C'est pourquoi je vous conjure au nom de Dieu, de resister à ce qu'on veut faire contre lui: ce seroit aneantir l'autorité de cette église.

X.
Adrien se justi-
fie au sujet de
Nicolas.

Ce n'étoit pas sans sujet qu'Anastase craignoit, pour la memoire & les actes du pape Nicolas: plusieurs crurent qu'Adrien les vouloit casser, & en furent scandalisez. D'autres, au contraire, étoient choquez de ce qu'il marchoit sur ses pas. Car incontinent après son sacre, il envoya en Bulgarie les évêques Dominique & Grimoald, que Nicolas y avoit destinez & congédieez immédiatement avant sa mort, & fit mettre son nom aux lettres dont Nicolas les avoit chargez. Quand ils furent partis, il obtint de l'empereur Louis le rappel de Gauderic évêque de Velettri, d'Etienne évêque de Nepi, & de Jean Simonide, exilez sur de fausses accusations. L'empereur même renvoya tous ceux qu'il tenoit en prison comme criminels de lèse majesté. Ensuite le pape fit peindre, suivant l'intention de son predecesseur, l'église que celui-ci avoit fait bâtir de neuf, avec trois aqueducs, & qui étoit la plus belle de toutes celles de Latran.

Tout cela donna sujet aux ennemis du pape Nicolas, de dire publiquement & d'écrire, que le pape Adrien étoit Nicolaïte : & parce qu'il toleroit chez lui avec patience quelques-uns d'entr'eux, d'autres crurent au contraire, qu'il vouloit casser les actes de son predecesseur. D'où il arriva que tous les évêques d'Occident lui écrivirent des lettres solennelles, pour l'exhorter à honorer la memoire du pape Nicolas. C'étoit peut-être l'effet des sollicitations d'Anastase le bibliothecaire, & d'Adon de Vienne. Cependant à Rome quelques moines, tant Grecs que d'autres nations s'abstinrent secretement de sa communion pendant quelques jours. Ce qui fut cause, que le vendredy de la septuagesime vingtième de Fevrier, si c'étoit l'année 868. leur donnant à dîner, suivant la coûtume, il en invita un plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Il leur donna lui-même à laver, leur servit à boire & à manger; & ce qu'aucun pape de sa connoissance n'avoit fait avant lui; il se mit à table avec eux, & pendant tout le dîner, on chanta des cantiques spirituels.

Au sortir de table, il se prosterna sur le visage devant tous, & dit : Je vous supplie, mes freres, priez pour l'église catholique, pour nôtre fils tres-chrétien l'empereur Louïs, que Dieu lui soumette les Sarasins pour nôtre repos; & priez aussi pour moi, qu'il me donne la force de gouverner son église si nombreuse. Ils s'écrierent, que c'étoit plutôt à lui à prier pour eux : & il ajouta avec larmes : Comme les prieres pour ceux qui ont tres-bien vécu, sont des actions de graces : je vous prie de remercier Dieu

Aug. Enchirid.
c. 110

An. 868. d'avoir donné à son église mon seigneur & mon pere le tres-saint & orthodoxe pape Nicolas, pour la défendre comme un autre Josué. Alors tous les moines de Jerusalem, d'Antioche, d'Alexandrie & de C. P. dont quelques uns étoient deputez de la part des princes, demeurèrent long temps en silence d'étonnement, puis ils s'écrièrent : Dieu soit loüé, Dieu soit loüé d'avoir donné à son église un tel pasteur, & si respectueux envers son predecesseur. Que l'en-vie cesse, que les faux bruits se dissipent. Puis ils dirent trois fois : Vive nôtre seigneur Adrien, établi de Dieu souverain pontife & pape universel. Il fit signe de la main, pour faire silence, & dit : Au tres-saint & orthodoxe seigneur Nicolas établi de Dieu souverain pontife & pape universel, éternelle me-moire. Au nouvel Elie, vie & gloire éternelle. Au nouveau Phinées digne de l'éternel sacerdoce, salut éternel. Paix & grace à ses sectateurs. Chacune de ces acclamations fut repetée trois fois.

*Hadr. ep. 6, 21. 8.
Conc. p. 389*

Ibid. p. 380. C.

Le pape Adrien n'eut pas moins de soin de se justifier sur ce sujet auprès des évêques François : comme on voit par la premiere des lettres qui leur sont adressées. Elle est du second jour de Fevrier in-diction premiere, qui est l'an 868. & c'est la reponse à la lettre synodale du concile de Troyes. Actard évêque de Nantes, qui en étoit chargé, n'arriva à Rome qu'après la mort du pape Nicolas & l'ordina-tion d'Adrien ; & cette premiere reponse fut appor-tée en France par Sulpice envoyé de Vulfade, ar-chevêque de Bourges, aussi lui est-elle tres-favora-ble. Car le pape Adrien y parle ainsi : L'innocence

de nôtre frere l'évêque Vulfade & de ses collegues, An. 868.
 qui avoit été obscurcie pour un peu de temps, est
 devenue par vos soins, aussi claire que la lumiere du
 soleil. C'est pourquoi nous confirmons & approu-
 vons vôtre jugement ; & ayant égard à vôtre priere,
 nous accordons à Vulfade archevêque de Bourges
 l'usage du pallium. Nôtre predecesseur l'auroit vo-
 lontiers accordé, s'il avoit reçu ce que vous venez
 de nous envoyer, & nous ne faisons qu'exécuter ses
 intentions. Aussi comme nous vous accordons ce
 que vous demandez, nous vous prions de faire écrire
 le nom du pape Nicolas dans les livres & les dipty-
 ques de vos églises : de le faire nommer à la messe,
 & d'ordonner la même chose aux évêques vos con-
 freres. Nous vous exhortons aussi de résister vigou-
 reusement de vive voix & par écrit, aux princes Grecs
 & aux autres, principalement aux clercs, qui vou-
 droient entreprendre quelque chose contre sa per-
 sonne où ses decrets. Sachant que nous ne consen-
 tirons jamais à ce que l'on pourroit ici tenter contre
 lui. Il est vrai que nous ne voulons pas être infle-
 xibles envers ceux qui imploreront la misericorde du
 saint siège, après une satisfaction raisonnable: pourvû
 qu'ils ne prétendent pas se justifier en accusant ce
 grand pape, qui est maintenant devant Dieu, &
 que personne n'a osé reprendre de son vivant. Soyez
 donc vigilants & courageux sur ce point, & instrui-
 sez tous les évêques d'audelà des Alpes. Car si on
 rejette un pape ou ses decrets ; aucun de vous ne
 peut compter que ses ordonnances subsistent. Peu
 de temps après, c'est-à-dire le sixième de May la

*Ep. 55. tom. 2
 Conc. p. 939.*

An. 868.

même année 868. Le pape Adrien écrivit de même à Adon archevêque de Vienne : qui l'avoit exhorté à soutenir les decrets de son predecesseur. Je pretens les défendre , dit Adrien , comme les miens propres. Mais si les circonstances destemps l'ont obligé d'user de severité ; rien ne nous empêche d'en user autrement , selon la difference des occasions.

XI.

Le pape permet
à Lothaire de
venir à Rome.
Tom. 8. p. 909.

Si-tôt que le roy Lothaire apprit la mort du pape Nicolas , il envoya à Rome Adventius évêque de Mets & Grimland son chancelier , avec une lettre , par laquelle il témoignoit regretter le pape Nicolas , se plaignant néanmoins qu'il s'étoit laissé prévenir contre lui. Je me suis soumis à lui, ajoûtoit-il, ou plutôt au prince des apôtres , au delà de tout ce qu'ont fait mes predecesseurs. J'ai suivi ses avis paternels , & les exhortations de ses legats , au prejudice même de ma dignité. Je n'ai point cessé de le prier , que suivant les loix divines & humaines, il me fut permis de me presenter à lui avec mes accusateurs : mais il me l'a toujours refusé , & empêché de visiter le saint siège , dont mes ancêtres ont été les protecteurs. Nous sommes bien aîsés que les Bulgares & les autres barbares , soient invitez à visiter les tombeaux des apôtres : mais nous sommes sensiblement affligez d'en être exclus. Ensuite il felicite le pape Adrien sur son élection , lui offre sa protection & son obeïssance , témoigne un grand desir d'aller à Rome , & prie le pape de ne lui preferer aucun des rois ses égaux. Il ajoûte : Ne nous envoyez vos lettres , que par nôtre ambassadeur , par le vôtre , ou par celui de l'empereur Loüis nôtre frere : parce que faute de cette pre-

caution, il est arrivé de grandes divisions en ces quartiers. An. 868.

Le pape fit réponse par une lettre que nous n'avons plus ; mais dont la substance étoit : que le S. siège est toujours prêt à recevoir une digne satisfaction, & n'a jamais refusé ce qui est déclaré juste par les loix divines & humaines. Qu'ainsi Lothaire pouvoit hardiment se présenter, s'il se sentoit innocent des crimes dont on le chargeoit ; & que quand même il se reconnoîtroit coupable, il ne devoit pas laisser de venir, pour recevoir la penitence convenable. *Regino, ann. 868*

L'empereur Louïs, apparemment sollicité par les ambassadeurs de Lothaire, travailla puissamment à adoucir le pape Adrien à son égard. Depuis dix-huit mois, Louïs aidé par les troupes de Lothaire, faisoit avec avantage la guerre aux Sarrafins d'Afrique, qui ravageoient la partie meridionale d'Italie, & y tenoient plusieurs places. Dés l'année 866. il avoit pris Capouë après un siège de trois mois. Il avoit battu les ennemis auprès de Lucera dans la Pouille, & pris leur camp. Il prit Matera sur eux & la brûla ; & il les tenoit assiegez dans Bari, où ils se défendirent quatre ans. Le pape ne pouvant donc rien refuser à ce prince, lui accorda même l'absolution de Valdrade : comme il paroît par plusieurs lettres, dont furent chargez l'évêque Adventius & le chancelier Grimland ambassadeurs de Lothaire. *Chr. Cass c. 36.
An. Meisn. 867*

La premiere est à Valdrade même, & le pape y *Adr. ep. 14.*
parle ainsi : Nous avons appris par le rapport de plusieurs personnes, & principalement de l'empereur

An. 868.

*Epist. 11.**Epist. 12.*

Loüis , que vous vous êtes repentie de vôtre peché & de vôtre opiniâtreté : c'est pourquoy nous vous delivrons de l'anatheme & de l'excommunication , & vous remettons dans la société des fideles : vous donnant permission d'entrer dans l'église , de prier , de manger & de parler avec les autres Chrétiens. Soyez si bien sur vos gardes à l'avenir , que Dieu vous accorde dans le ciel , l'absolution que vous recevez sur la terre ; car si vous usez de dissimulation , loin d'être déliée , vous vous engagez davantage devant celui qui voit le cœur. Ne vous laissez pas tromper à ceux qui vous flattent , & sachez que la verité ne peut demeurer cachée. A cette lettre , le pape en joignit une pour les évêques de Germanie , où il leur donne part de l'absolution de Valdrade. Elle est du douzième de Fevrier 868. aussi-bien que celle qui est adressée au roy Loüis de Germanie , & où il parle ainsi :

Nôtre cher fils l'empereur Loüis combat, non contre les Chrétiens comme quelques-uns , mais contre les ennemis du nom Chrétien : pour la feureté de l'église , principalement pour la nôtre , & pour la delivrance de plusieurs fideles qui étoient en un extrême peril dans le Samnium : ensorte que les Sarrasins étoient prêts à entrer sur nos terres. Il a quitté son repos & le lieu de sa residence , s'exposant au chaud , au froid , à toutes sortes d'incommoditez & de perils. Il a déjà fait de grands progrès , plusieurs infideles sont tombez sous ses armes victorieuses , & il en a converti plusieurs à la foy. C'est de quoi nous avons cru vous devoir avertir , afin qu'il ne vous
arrive

arrive pas d'attaquer rien de ce qui lui appartient ; *An. 868.*
 & non seulement à lui , mais à Lothaire , car qui
 touche son frere le touche. Autrement, sachez que
 le saint siége est fortement uni à ce prince ; & que
 nous sommes prêts à employer pour lui les puissantes
 armes que Dieu nous met en main , par l'intercession
 de saint Pierre. Il y avoit des lettres pareilles pour le
 roy Charles & pour les évêques de son royaume, qui furent
 rendues à ce prince par l'évêque de Mets & le chancelier de
 Lothaire , le mardy *Ann. Bertin. 868*
 des Rogations vingt-quatrième de May la même année
 868.

• Dés la fin de l'année precedente , le roy Lothaire *ibid. 867*
 avoit envoyé à Rome Thietberge son épouse , pour
 demander elle même la dissolution de son mariage.
 Mais le pape Adrien , ne donna pas dans cet artifice ,
 non plus que son predecesseur : comme il paroît par une
 lettre vigoureuse qu'il écrivit à Lothaire, *Ep. 13.*
 & dont, apparemment , l'évêque & le chancelier furent
 aussi chargez. Le pape y parle ainsi : La reine Thietberge,
 vôtre épouse , nous a expliqué ses peines de sa propre
 bouche , & nous a dit : qu'à cause de quelque infirmité
 corporelle & de ce que son mariage n'a pas été
 légitimement contracté , elle desire se separer de vous ,
 renoncer au monde & se consacrer à Dieu. Cette
 proposition nous a surpris ; & quoiqu'elle eût vôtre
 consentement , nous n'avons pû lui donner le nôtre :
 au contraire , nous lui avons enjoint de retourner
 avec vous , & de soutenir le droit de son mariage.
 Quant aux raisons qu'elle pretend avoir de se
 separer , nous avons remis à les exa-

An. 868. miner meurement avec nos freres dans un concile. C'est pourquoi nous exhortons v^{otre} excellence à ne point écouter les mauvais conseils : mais recevoir cette reine avec l'affection qui lui est dûe, comme une partie de vous-même. Que si la difficulté du chemin, ou quelque infirmité corporelle, l'oblige à demeurer dans quelqu'une de ses terres, en attendant le concile : elle doit y demeurer en seureté, sous v^{otre} protection royale ; & disposer des abbayes que vous lui avez promises de v^{otre} bouche, pour avoir dequoi subsister avec dignité. Si quelqu'un s'y oppose, il sera frappé d'anatheme, & vous-même excommunié, si vous y prenez part. Le pape approuve ici tacitement l'abus de donner des abbayes à des personnes seculieres.

XII.
Lettres du pape
en faveur d'Ac-
tard.
Hadr. epist. 7.

Après les ambassadeurs du roy Lothaire, Actard évêque de Nantes fut aussi renvoyé de Rome, avec plusieurs lettres en sa faveur. La premiere est adressée aux évêques, qui avoient assisté au concile de Soissons & de Troyes ; & le pape y parle ainsi d'Actard : Mais parce que suivant v^{otre} rapport, ce venerable prelat est depuis long-temps chassé de son église, par la persecution des payens, & réduit à mener une vie errante, quoique sa science & sa vertu le pussent rendre tres-utile à l'église : nous ordonnons, suivant les maximes de nos predecesseurs, & principalement de saint Gregoire, qu'il soit pourvû de quelque église, qui se trouvera vacante, & qui ne soit pas moindre qu'étoit la sienne. Si toutefois son église est tellement ruinée, qu'il n'y ait plus d'esperance de la rétablir. Nous lui avons même accordé le pal-

lium en considération de ce qu'il a souffert pour la religion : mais cet honneur sera attaché à sa personne, & non à l'église, dont il doit être pourvu. An. 868.

La seconde lettre est au roy Charles, pour réponse de la lettre qu'il avoit écrite au pape Nicolas, après le concile de Troyes, touchant l'affaire d'Ebbon. Ep. 8
 Le pape Adrien declare, que cette affaire doit être désormais ensevelie dans le silence, puis qu'Ebbon n'a jamais été accusé d'aucune heresie: & puisqu'il est mort aussi bien que les évêques qui avoient connoissance de son affaire, il est impossible d'en savoir exactement la verité. En suite il recommande Actard au roy, comme il avoit fait aux évêques. La lettre est du vingt-troisième de Fevrier 868. Il y en a une à Herard archevêque de Tours, qu'il prie de rendre à Actard le monastere qu'il a eu autrefois dans le diocèse de Tours, afin qu'il ait de quoi subsister; & marque qu'il a écrit à Salomon & aux Bretons ses sujets, pour conserver les droits de l'église de Tours. Sup. n. 4.

Le pape écrivit aussi à l'archevêque Hincmar en ces termes : Quoique je vous connoisse depuis longtemps par votre reputation, toutefois je suis bien mieux instruit de votre merite par le rapport de nos venerables freres Arsene apocrisiaire du saint siége, l'évêque Actard, & mon cher fils Anastase bibliothecaire. Ce qui m'a donné autant d'affection pour vous, que si je vous avois entretenu mille fois. Vous savez combien les papes Benoist & Nicolas ont travaillé dans l'affaire du roy Lothaire: nous avons le même esprit, & nous suivons ce qu'ils ont décidé. C'est pourquoi, nous vous exhortons à ne point vous Ep. 9

An. 868.

*Flod. III. hist. c.
23**XIII.
Translation de
saint Maur.
Ann. Bertin. an.
867. & 868.**Id. ann. 867.*

ralentir : mais parler hardiment de nôtre part aux rois & aux seigneurs , pour empêcher que l'on ne relève par de mauvais artifices , ce qui a été détruit par l'autorité divine. Et comme nôtre cher fils Charles entre les rois & vous entre les évêques , avez principalement concouru avec le saint siège en cette bonne œuvre : nous vous prions de soutenir ce prince & l'exhorter continuellement à achever le bien qu'il a commencé. Il lui recommande ensuite les intérêts d'Actard , pour lui faire obtenir une église même métropolitaine. Avec cette lettre Actard en rendit une à Hincmar, d'Anastase bibliothécaire accompagnée de presens ; & Hincmar lui en renvoya d'autres avec quelques uns de ses ouvrages. Ce qui fait voir l'amitié qui étoit entr'eux.

Le roy Charles avoit passé le commencement de cette année 868. à Auxerre , où de concert avec le roy Louïs son frere , il avoit assemblé des évêques au mois de Fevrier , pour examiner quelques questions touchant l'affaire du roy Lothaire. Le jour des cendres troisième de Mars , il étoit à saint Denis en France , où il demouroit souvent depuis qu'il s'étoit approprié cette abbaye. Car l'abbé Louïs fils de Rotrude fille de Charlemagne , étant mort au mois de Janvier 867. le roy Charles son cousin , retint cette abbaye pour lui : faisant gouverner l'interieur par le prevôt , le doyen & le tresorier ; & faire le service de guerre , par le maire ou majordome. Pendant ce même carême de l'année 868. il fit apporter au monastere des fossez les reliques de saint Maur , tirées de Glanfeuil par la crainte des Normans.

Le monastere de Glanfeuil fondé par saint Maur An. 868.
 vers le milieu du sixième siècle, subsista dans sa Sup. liv. XXXIII.
 splendeur environ deux cens ans. Mais le roy Pepin n. 13
 l'ayant donné à un nommé Gaidulfe de Ravenne ; Acta. SS. Ben.
 celui-ci traita si mal les moines, que de plus de cent tom. 6. p. 168.
 il les reduisit à quatorze : qu'il chassa encore, & mit à Boll. 15. Janu.
 leur place cinq pauvres clercs, pour faire l'office. Tom. 1. p. 1033.
 Il detruisit les lieux reguliers & les églises mêmes,
 brûla & dissipa tous les titres ; & après sa mort, le
 comte d'Angers & d'autres s'emparerent des terres de
 ce monastere. Du temps de Louïs le debonaire, un
 comte nommé Roricon & sa femme Bilechilde, ayant
 resolu de quitter le monde, entreprirent de rétablir
 cette maison : aydez par Lambert moine de Marmou-
 tier, par Jacob abbé de Cormeri, & par Ingelbert
 abbé de saint Pierre des fosses près de Paris.

Ce dernier monastere fut fondé en 638. par Bli-
 degisile archidiacre de Paris, au lieu nommé le camp Acta. SS. B.
 des Bagaudes, certaine faction qui s'éleva dans les tom. 2. p. 592.
 Gaules sous Maximien & Diocletien. Comme en bas Sup. liv. VIII.
 Latin on nommoit un camp *Fossatum*, ce lieu fut n. 18
 nommé le fossé ou les fossés. Il est à deux lieues de
 Paris, dans une peninsule agréable, formée par la
 riviere de Marne. L'archidiacre l'ayant obtenu du
 roy Clovis second, y fonda un monastere dedié à
 la sainte Vierge & à saint Pierre : dont le premier
 abbé fut saint Babolen, que l'église de Paris honore
 le vingt-sixième de Juin. En 845. Gauclin fils ou ne-
 veu de Roricon, & premier abbé de Glanfeuil, de-
 puis le rétablissement, tranfera les reliques de saint
 Maur d'un lieu de l'église à l'autre ; & trouva une

An. 868. vieille inscription en parchemin , qui portoit : Ici repose le corps du bien-heureux Maur moine & diacre, qui vint en Gaule du temps du roy Theodebert , & deceda le dix-huitième des calendes de Fevrier.

*Præf. vit. S.
Mauri. Acta. SS.
B. tom. 1. p. 275
Boll. tom. 1. p.
1052*

Les courses des Normans obligerent les moines de Glanfeuil , à transférer ces reliques en divers lieux ; & ils les porterent jusques sur la Saone, où un comte nommé Audon , leur donna retraite dans une de ses terres en 863. Une partie des moines y demeurèrent , pour garder le corps saint , & y faire l'office ; les autres retournant en Anjou , rencontrèrent une troupe de pelerins , qui revenoient de Rome ; entre lesquels étoit un clerc du mont saint Michel , près d'Avranches , qui avoit d'anciens cahiers , contenant la vie de saint Benoist & de cinq de ses disciples , entre lesquels étoit saint Maur. Un des moines de Glanfeuil nommé Odon , acheta ces cahiers ; & corrigea le mieux qu'il put la vie de saint Maur , dont le langage lui parut grossier , sans compter les fautes des copistes. Il employa à ce travail environ trois semaines. Cette vie porte le nom de Fauste disciple de saint Benoist & compagnon de saint Maur : mais Odon y a laissé ou ajouté , sans y penser , plusieurs fautes considerables.

Après que les reliques de saint Maur eurent demeuré trois ans & demi dans la terre du comte Audon : le roy Charles les fit apporter au monastere de saint Pierre des Fossés en 868. & cette dernière translation fut tres-solemnelle. Il y eut un grand concours de peuple , Enée évêque de Paris reçut le corps saint

à l'entrée du monastere, & le porta sur ses épaules jusques dans l'église de saint Pierre, où il le mit dans un cofre de fer préparé exprès. C'étoit le mercredi après le dimanche de la Passion septième jour d'Avril. Enée ordonna que tous les ans à pareil jour de Carême, ses successeurs iroient en procession à ce monastere, en memoire de cette solemnité : ce qui a duré pendant plusieurs siècles : de plus il donna au monastere une prebende entiere dans l'église de N. Dame de Paris, comme il paroît par ses lettres. La prebende signifioit alors, la portion que l'on fournissoit par jour à un chanoine pour sa nourriture. C'est le moine Odon, devenu abbé du monastere des Fossés, qui a écrit cette histoire : où il rapporte un grand nombre de miracles arrivez en ces différentes translations de saint Maur.

Ce fut environ le même temps qu'Enée évêque de Paris écrivit son traité contre les erreurs des Grecs. La lettre du pape Nicolas sur cette matiere, ayant été apportée en France dès la fin de l'année 867. Hincmar la lut au roy Charles en presence de plusieurs évêques, à Corbeni maison royale du diocèse de Laon ; & il fut resolu que l'on feroit écrire les évêques & les docteurs les plus renommez. Hincmar envoya la lettre aux autres archevêques, suivant l'ordre du pape ; & le 29. Decembre 867. il écrivit à Odon évêque de Beauvais son suffragant, pour l'exciter à écrire sur cette matiere. Odon le fit & envoya son ouvrage à Hincmar, qui y trouva quelque chose à corriger. Ratram moine de Corbie, dans la même province de Reims, écrivit aussi sur ce sujet, par or-

An. 868.

Canç glos.

XIV.
Traité d'Enée
de Paris, contre
les Grecs.
Sup. n. 5.

Flod. III. hist.
c. 17.

Hincm. opusc. 51.
Flod. III. c. 23.
p. 479. & 483.
V. Mabil. pref.
tom. 6. art. 6. 4. n.
160

An. 868. dre des évêques ; & dans la province de Sens cette commission fut donnée à l'évêque de Paris.

De tous les écrits qui furent faits sur ce sujet , il ne nous reste que ceux d'Enée & de Ratram ; composez vraisemblablement en 868. Car il ne paroît pas , qu'ils feussent encore la mort de l'empereur Michel , ni les démarches de Basile , pour la reunion avec l'église Romaine. Le traité d'Enée de Paris est divisé en sept questions ou objections. La premiere est celle de la procession du Saint Esprit. Sur laquelle il cite plusieurs passages du prétendu livre de saint Athanase de l'unité de la Trinité. Il cite ensuite saint Ambroise , saint Cyrille , saint Hilaire , Didyme d'Alexandrie , & enfin saint Augustin & d'autres peres Latins. Car tout son ouvrage n'est qu'un tissu de citations , sans dire presque rien de lui-même. La seconde question , est celle du celibat des ministres de l'église : sur laquelle il rapporte , premierement des passages de saint Paul , en faveur de la continence : les decretales des papes saint Sirice , saint Innocent , saint Leon , & plusieurs autoritez des conciles & des peres , la plupart peu concluantes. La troisième question est le jeûne du samedi , & l'abstinence du carême. Surquoi Enée dit ces paroles remarquables : L'usage de l'abstinence est different selon les païs. L'Egypte & la Palestine jeûnent neuf semaines avant Pâque : une partie de l'Italie s'abstient de toute nourriture cuite trois jours de la semaine , pendant tout le carême ; & se contente des fruits & des herbes , dont le païs abonde. Mais ceux qui n'ont pas cette diversité d'herbes & de fruits,

ne

*Tom. 7. Spicil.
init.*

C. 20

C. 35

1. Cor. vii. c. 25

C. 184

ne peuvent se passer de quelque nourriture cuite au feu. La Germanie en general, ne s'abstient pendant tout le carême, ni du lait, du beurre & du fromage, ni des œufs, si-non par dévotion particuliere.

La quatrième question est de l'onction sur le front par les prêtres; la cinquième, de l'usage de raser la barbe; la sixième, de la primauté du pape, surquoi il cite principalement les lettres des papes; & ajoute à la fin: Après que l'empereur Constantin se fut fait Chrétien, il quitta Rome disant: qu'il n'étoit pas convenable que deux empereurs, l'un prince de la terre, l'autre de l'église, gouvernassent dans une même ville. C'est pourquoi il établit sa résidence à C. P. & soumit Rome & une grande partie de diverses provinces au siège apostolique. Il laissa au pontife Romain l'autorité royale, & en fit écrire l'acte autentique, qui fut dès-lors répandu par tout le monde. On voit bien qu'il entend la prétendue donation de Constantin, si-bien convaincuë de faux dans les derniers siècles; & c'est le premier auteur, que je sache, qui l'ait alleguée. Il finit par la question des diacres élevez immédiatement à l'épiscopat. Sur quoi il convient du fait, & dit: que l'épiscopat contient éminemment tout le sacerdoce. Il connoissoit si peu Photius, qu'il suppose que c'est un homme marié, que l'on a tiré d'entre les bras de sa femme, pour le mettre sur le siège épiscopal.

L'écrit de Rattram contre les Grecs est plus considerable que celui d'Enée. Il remarque dans sa preface, que les Grecs écrivant aux François du temps de Louïs le debonaire, ne leur avoient rien reproché

C. 218. p. 117

XV.
Traité de Rattram. Process.
du S. Esprit.
Tom. 8. conc. p.
477

*Sup. liv. XLVII.
n. 2*

de semblable. C'est quand Michel le begue écrivit contre les images. Ratram reproche aux Grecs, que plusieurs hereſiarques ſont ſortis de chez eux, particulièrement de C. P. au lieu qu'il n'y en a jamais eu dans le ſaint ſiège de Rome. Il avoüe toutefois la chute du pape Libere.

Tom. 2. Spicil.

Lib. 1. c. 2.

L'écrit de Ratram eſt diviſé en quatre livres : dont trois ſont employez à traiter la queſtion de la proceſſion du Saint Eſprit, & le dernier, à tous les autres reproches. D'abord il ſe plaint, que des empereurs ſe mêlent de diſputer des dogmes & des ceremonies de la religion. Leur devoir, dit-il, eſt d'apprendre dans l'églife, & non pas d'y enſeigner. Ils ſont chargez des affaires de l'état & des loix du ſiècle : qu'ils ſe tiennent dans leurs bornes, ſans entreprendre ſur le miniſtere des évêques. Pourquoi ces nouveaux docteurs reprennent-ils maintenant ce que leurs predeceſſeurs ont toujours reſpecté ? l'églife Romaine n'enſeigne, ni ne pratique rien de nouveau.

*c. 3.
Joan. xv. 16.*

Entrant en matière, il prouve par l'écriture, que le Saint Eſprit procede du Fils comme du Pere. J. C. dit à ſes diſciples : Quand le conſolateur que je vous enverrai de la part du Pere ſera venu : l'Eſprit de verité, qui procede du Pere. Vous inſiſtez, dit-il, ſur ces mots : Qui procede du Pere, & vous ne voulez pas écouter ceux-ci : Que je vous enverrai de la part du Pere. Dites comment le Saint Eſprit eſt envoyé par le Fils : ſi vous ne dites pas que cette miſſion eſt une proceſſion, dites donc que c'eſt un ſervice ; & faites, comme Arius, le S. Eſprit moins

dre que le Fils. Assurément en disant qu'il l'envoie, il dit, qu'il procede de lui. Peut-être direz-vous, qu'il ne dit pas simplement: Je l'enverray: il ajoute: De la part du Pere. Les Ariens ont fait les premiers cette objection, voulant établir des degrez dans la Trinité: mais le Fils dit, qu'il envoie le Saint Esprit de la part du Pere, parce qu'il tient du Pere que le Saint Esprit procede de lui. Au reste en disant qu'il procede du Pere, il ne nie pas qu'il procede aussi de lui. Au contraire, il ajoute: Il me glorifiera, parce qu'il prendra du mien & vous l'annoncera. Qu'est-ce que le Saint Esprit prendra du Fils, si ce n'est la même substance, en procedant de lui? Aussi ajoutet-il: Tout ce qu'a le Pere est à moi; c'est pourquoi j'ai dit, qu'il prendra du mien & vous l'annoncera. Si tout ce qui est au Pere est au Fils, l'Esprit du Pere est aussi l'Esprit du Fils: or il n'est à l'un ni à l'autre, comme moindre, ni comme sujet; c'est donc comme procedant de l'un & de l'autre. Aussi est-il appelé l'Esprit de verité: & le Fils est la verité, comme il dit lui-même. Et saint Paul dit: Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. Il ne dit pas, son Esprit, mais l'Esprit de son Fils: l'Esprit du Fils est-il autre que l'Esprit du Pere? Or si c'est l'Esprit de l'un & de l'autre, il procede de l'un & de l'autre. L'auteur rapporte plusieurs autres passages, où le S. Esprit est nommé l'Esprit de J. C. l'Esprit de Jesus: & où il est dit, qu'il a repandu le Saint Esprit sur les fideles.

Joan. xvi. 14

xvi. 15.

Jo. xiv. 6.

Ratr. c. 4.

Gal. iv. 6.

*Rom. viii. 9.
1. Pet. i. 10.
Philipp. i. 19.
Act. xvi. 7
Tit. ii. 5. Act.
ii. 33*

Dans le second livre, il apporte les autoritez des peres, & premierement du concile de Nicée. Il dit

c. 3

simplement dans son symbole : Nous croyons aussi au Saint Esprit. Que devient donc la règle que vous nous opposez de ne rien ajouter au symbole, puisque vous y avez ajouté : Qui procède du Père ? Nous l'avons fait, dites-vous, par l'autorité du concile de C. P. à cause des questions survenues touchant le Saint Esprit. Mais pourquoi l'église Romaine n'a-t-elle pas eu aussi l'autorité d'ajouter : Et du Fils, suivant l'écriture sainte, pour prévenir d'autres questions ? Si vous dites que l'écriture ne dit pas en termes formels, que le Saint Esprit procède du Fils, quoiqu'elle le dise en substance : montrez-nous où elle dit en termes formels, que le Saint Esprit doit être adoré & glorifié avec le Père & le Fils, & qu'il a parlé par les prophètes : comme porte le concile de C. P. ? Or il a été nécessaire de dire expressement, que le Saint Esprit procède du Fils ; pour condamner ceux qui disoient, que ne procédant que du Père, il étoit un autre Fils, & n'étoit point l'Esprit du Fils.

II. C. 3. III. C. 6

Tom. 2. Oper.
Ath. p. 601. edit.
1698
Sup. liv. XXX.
n. 8.
Rat. II. C. 3. §
411. C. 1.

Entre les peres Grecs, Rattram cite premierement saint Athanase : mais il n'en allegue que des ouvrages supposés, le symbole, que l'on croit aujourd'hui être de Vigile de Thapse, le livre des propres personnes, autrement les huit livres de la Trinité, & la dispute contre Arius, qui est du même Vigile. Il cite saint Gregoire de Nazianze & Didyme d'Alexandrie. Mais ses principales preuves sont tirées des peres Latins ; & il montre que les Grecs ne peuvent les recuser, sans se declarer schismatiques, en prétendant que l'église n'est que chez eux, Saint

Ambroise dit nettement, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils. Saint Augustin, expliquant l'évangile de saint Jean, traite expressément la question; & decide, que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, puisqu'il est l'Esprit de l'un & de l'autre: au lieu que le Fils n'est Fils que du Pere, & le Pere, n'est Pere que du Fils. Pourquoi donc le Fils dit-il simplement, que le Saint Esprit procede du Pere? c'est parce qu'il rapporte tout à celui dont il vient lui-même: comme quand il dit: Ma doctrine n'est pas à moi, mais à celui qui m'a envoyé. Saint Augustin repete la même chose dans l'ouvrage de la Trinité, où il l'explique plus à fonds.

II. c. 4.
Ambr. 1. de Sp.
S. c. 11. n. 119.
120.
Aug. traç. 99.
in Joan. n. 6.

n. 2.

Joan. VII. 16.
XV. Trin. c. 19.
26. 27.

Dans le quatrième livre, Rattram traite des neuf autres reproches que les Grecs faisoient aux Latins. On auroit pû les passer sous silence, dit-il, puisqu'ils ne regardent point la foy: n'étoit le peril de scandaliser les foibles. Il ne s'agit ici que des coutumes des églises, qui ont toujours été différentes, & ne peuvent être uniformes. Dès le commencement, dans l'église de Jerusalem les biens étoient en commun: mais on n'obligeoit pas les autres églises à l'imiter. Il rapporte ensuite le passage de Socrate, touchant les differens usages des églises.

XVI.
Articles de discipline.
C. 1.

C. 2.
Socr. v. hist. c. 22.
Sup. liv. XXVI.
n. 50.

C. 3.

Venant au detail, il commence par le jeûne du samedi; & soutient, que la plupart des églises d'Occident ne l'observent pas; & que celle d'Alexandrie l'observe comme la Romaine. Au fonds, cette pratique est de soi indifferente: sur quoi il cite la lettre de saint Augustin à Casulan, & ajoute, que dans la grande Bretagne, on jeûnoit tous les vendred.

Aug. ep. 86.

dis, & dans les monasteres d'Hibernie, toute l'année hors les dimanches & les fêtes. Il est étonnant dit-il, que les Grecs nous reprochent le jeûne du samedi, eux qui ne trouvent point mauvais, que par tout l'Orient on jeûne le mercredi & le vendredi, quoique ces jeûnes ne soient point d'obligation à C. P.

c. 4. Ils nous reprennent de ce que nous n'observons pas avant Pâques, l'abstinence de chair pendant huit semaines, & pendant sept semaines l'abstinence des œufs & du fromage : comme si leur coutume étoit générale, au lieu que plusieurs ne jeûnent que six semaines avant Pâques, d'autres sept, d'autres huit, & quelques-uns jusques à neuf. Et ceux qui en jeûnent sept ou huit, ne se contentent pas, comme les Grecs d'une simple abstinence dans le temps qui précède la sixième. Les Grecs sont bien au dessous de ceux qui pendant tout le carême ne mangent rien de cuit, ou ne vivent que de pain, ou d'herbes sans pain, ou ne mangent qu'une fois ou deux la semaine. Tous conviennent que le jeûne pascal doit être de quarante jours : mais les-uns jeunent six semaines entières, hors les dimanches, & quatre jours de la septième, comme l'église Romaine & tout l'Occident : les autres ne jeûnent point les samedis, non plus que les dimanches ; d'autres retranchent aussi les jeudis, & remontent jusques à huit ou neuf semaines, pour trouver les quarante jours.

c. 5. Tondre ou raser la barbe ou les cheveux, sont pratiques indifférentes, qui ne méritent pas d'être relevées. Seulement Rattram observe la couronne de

ricale, qui n'étoit qu'un tour de cheveux, comme nous voyons dans les figures de ce temps-là. Le célibat des prêtres est plus important. Il y a, dit-il, c. 6. de quoi s'étonner, si les Grecs ne comprennent pas que les Romains sont louables sur cet article ; & s'ils le comprennent, il faut s'affliger, de ce qu'ils parlent contre leur conscience. Si c'est condamner le mariage, que de s'en abstenir : il a donc été condamné par tous les saints qui ont gardé le célibat, & par J. C. même, qui toutefois l'a autorisé, assistant à des noces. Les Romains en usent de même ; puisque chez eux on célèbre des mariages. Mais les prêtres suivent le conseil de saint Paul, d'y renoncer, pour être dégagés des soins de la vie ; & plus 1. Cor. VII. 6. &c. libres, pour prier & exercer leur saint ministère.

Il n'y a que les évêques, qui doivent faire aux baptisés l'onction du saint chrême sur le front, pour leur donner le Saint Esprit. Outre la tradition de l'église, nous avons l'autorité de l'écriture dans les actes des apôtres ; où il est dit, que saint Pierre & Act. VIII. 14. saint Jean furent envoyés à Samarie, pour communiquer le Saint Esprit par l'imposition des mains. Rattram cite ici la decretale du pape Innocent I. à Sup. liv. XX. II. n. 32. Decentius. Quant à ce que disoient les Grecs, que les Latins faisoient le chrême avec de l'eau. C'est, dit-il, une imposture ; nous le faisons comme tous les autres, avec du baume & de l'huile. Il est faux c. 2. aussi, que chez nous on consacre un agneau, & que l'on ordonne évêques des diacres, sans avoir reçu l'ordre de prêtrise. Mais les Grecs, qui nous font ce reproche, ordonnent évêques de purs laïques.

Quoique Ratram nie absolument ces deux faits, nous trouvons sur le premier, que Valafrid Strabon auteur du même siècle, & mort avant cette dispute, avoüe qu'en quelques lieux on offroit près de l'autel un agneau le jour de Pâques : ce qu'il condamne comme un reste de superstition judaïque. Toutefois on trouve encore dans le messiel Romain la benediction d'un agneau à Pâque : qui n'est qu'une simple priere, comme pour benir le pain & les autres viandes : que les Grecs auroient eu tort de blâmer. S'ils entendoient autre chose, c'étoit un abus que les Latins rejettoient comme eux. Quant aux diacres ordonnez évêques, Enée avoüe qu'on l'avoit fait quelques-fois, & nous l'avons observé.

V. Mabill. pref. tom. 6. n. 162.

Valafr. de reb. eccles. 6. 18.

Sup. liv. XLVIII. n. 42.

Objett. 7. Sup. liv. IX. n. 34.

Socr. 11. hist. 6. 8.

Sup. liv. XII. n. 10.

Can. 7.

Ratram finit par la primauté de l'église, que les Grecs pretendoient avoir passé de Rome à C. P. avec l'empire. Mais, dit-il, Socrate historien Grec, parlant du concile d'Antioche, assemblé par les Ariens, dit que Jules évêque de Rome n'y étoit point, ni personne pour lui : quoique la loy ecclesiastique défende de tenir des conciles, sans le consentement de l'évêque de Rome. Dans le concile de Sardique, on permet à tout évêque déposé d'appeller à l'évêque de Rome. Les papes ont presidé par leurs legats à tous les conciles generaux celebres en Orient : comme à celui de Nicée, par l'évêque Osius & les prêtres Victor & Vincent. Les conciles qu'ils ont approuvez ont été reçus, ceux qu'ils ont rejettez, sont demeurez sans autorité. Il rapporte ensuite ce qui se passa sous saint Leon, pour casser le faux concile d'Ephese, & tenir celui de Calcedoine, & le

lé prouve par les lettres des empereurs & de ce saint pape. Puis il vient aux preuves du vicariat de Thessalonique. Enfin il montre que l'évêque de C. P. a toujours été soumis au pape ; & pretend, que quand on lui a donné le titre de patriarche , avec le second rang , ce n'étoit qu'un titre d'honneur sans juridiction.

On travailla aussi en Germanie à répondre aux reproches des Grecs ; & ces réponses furent approuvées dans un concile tenu à Vormes le seizième de May 868. en présence du roy Louïs. Le même concile fit plusieurs canons de discipline : on en compte jusques à quatre-vingt, mais on ne trouve que les quarante-quatre premiers dans les meilleurs exemplaires. On voit dans ces canons l'usage des penitences canoniques, avec les differens degrez, comme dans les lettres du pape Nicolas I. Il est défendu aux maîtres de tuer leurs serfs de leur autorité privée : mais la penitence n'est que de deux ans. Les enfans offerts aux monasteres par leurs parens étoient encore censez engagez, suivant la regle de saint Benoît, & le quatrième concile de Tolède.

Les réponses aux reproches des Grecs n'eurent point alors d'effet : parce que Photius , qui en étoit l'auteur , étant chassé , il ne fut plus mention de cette dispute. La premiere nouvelle de son expulsion & du rétablissement d'Ignace, fut apportée à Rome par Euthymius spathaire , ou écuyer & envoyé de l'empereur. L'abbé Theognoste , qu'Ignace avoit fait exarque des monasteres de quelques provinces, étoit venu porter au pape les plaintes de ce patriarche,

An. 868.

XVII.
Concile de
Vormes.
Ann. Fuld. 808.
tom. 8. conc. p.
941.

Nota. Surii. p.
954.

Can. 25. 26. 27.
C.

C. 38.

C. 22:

Reg. c. 19.

Conc. Tol. c. 49.

XVIII.
Lettres de Ba-
sile & d'Ignace
pape.

Epist. Hadr. tom.
8.
Conc. p. 1086. E.

Sup. liv. 2. n. 14.

An. 868.

Tom. 8 conc. p.
1084.

& demouroit à Rome depuis environ sept ans. A cette heureuse nouvelle, il s'en retourna à C. P. avec Euthymius; & le pape le chargea de deux lettres, l'une pour l'empereur Basile, l'autre pour le patriarche Ignace, datées du premier jour d'Août indiction première, qui est l'an 868. Il declare dans l'une & dans l'autre, qu'il suivra inviolablement tout ce qu'a fait le pape Nicolas, touchant Ignace & Photius.

Quelque temps après l'arrivée d'Euthymius, Jean métropolitain de Sylée, autrement Pergé en Pamphlie, appocrisiaire d'Ignace, & Basile surnommé Pinaças, spathaire & envoyé de l'empereur Basile, arriverent aussi à Rome. Quant à Pierre métropolitain de Sardis, appocrisiaire de Photius, il perit en chemin par un naufrage, dont il ne se sauva qu'un moine nommé Methodius: qui étant arrivé à Rome & cité trois fois, sans se représenter, fut anathématisé & se retira. Le pape Adrien reçut les envoyez du patriarche & de l'empereur dans la sale secrette de sainte Marie Majeure, selon la coûtume, accompagné des évêques & des grands. Les envoyez Grecs se presenterent avec grand respect, & rendirent au pape les presens & les lettres adressées à Nicolas son predecesseur. Celle de l'empereur Basile faisoit mention de la premiere envoyée par Euthymius; & comme on ne savoit à C. P. si elle avoit été reçüe, on en repete le contenu. Ayant trouvé, dit Basile, à nôtre avenement à l'empire, nôtre église privée de son pasteur legitime & soumise à la tyranie d'un étranger: nous avons chassé Photius, avec ordre de demeurer en repos; & nous avons rappelé

p. 1007.

Ignace nôtre pere, manifestement opprimé & justifié par plusieurs de vos lettres, que l'on avoit cachées jusques ici avec grand soin. Nous vous laissons maintenant à approuver ce que nous avons fait, & regler ce qui reste à faire : c'est-à-dire, comment doivent être traitez ceux qui ont communiqué avec Photius. Il y a des évêques & des prêtres, qui ayant été ordonnez par Ignace, & s'étant engagez par écrit à ne le point abandonner, ont manqué à leurs promesses. D'autres ont été ordonnez par Photius : & plusieurs se sont engagez à lui, soit par violence, soit par seduction. Comme presque tous nos évêques & nos prêtres sont tombez dans cette faute : nous vous prions d'avoir pitié d'eux, afin d'éviter un naufrage entier de nôtre église. Principalement de ceux qui demandent à faire penitence, & ont recours à vous comme au souverain pontife ; quant à ceux qui ne veulent point rentrer dans le bon chemin, ils ne peuvent éviter la condamnation. Cette lettre étoit de l'onzième de Décembre 867.

Celle du patriarche Ignace contient en substance les mêmes choses ; & commence par une reconnaissance autentique de la primauté du pape, & de son autorité, pour remedier à tous les maux de l'église. Ignace relève les souffrances de Jean de Sylée son legat & de Pierre évêque de Troade, qu'il envoyoit avec lui. Il marque que plusieurs de ceux qu'il avoit ordonnez sont demeurez fermes, & ajoute : Paul archevêque de Cesarée en Cappadoce, ordonné par Photius, après avoir été contre nous dans le premier concile, a résisté fortement dans le second à nous condamner.

An. 868.

Vita. Hadr. p.
888.

Après que le pape Adrien eut reçu ces lettres, les envoyez Grecs rendirent grâces à l'église Romaine, d'avoir tiré du schisme l'église de C. P. puis ils ajoutèrent : L'empereur Basile & le patriarche Ignace, après que Photius a été chassé, ont trouvé un livre plein de faussetez contre l'église Romaine & le pape Nicolas : qu'ils vous ont envoyé scellé, pour l'examiner, & déclarer comme chef de l'église, ce qu'elle doit croire de ce prétendu concile. Le pape répondit : Nous voulons bien examiner ce livre, pour en condamner l'auteur une troisième fois. Le métropolitain étant sorti & rentré, presenta le livre & le jeta à terre, en disant : Tu as été maudit à C. P. sois encore maudit à Rome. Et le spataire Basile le frappant du pied & de l'épée, ajouta : Je crois que le diable habite dans cet ouvrage, pour dire, par la bouche de Photius, ce qu'il ne peut dire lui-même. Car il contient une fausse souscription de l'empereur Basile notre maître, après celle de Michel, que Photius fit souscrire de nuit étant yvre. Pour celle de Basile, le rétablissement d'Ignace fait bien voir, qu'elle n'est pas de lui, & nous sommes prêts d'en faire serment. Mais Photius a pu aussi bien contrefaire la signature de Basile, que celles de plusieurs évêques absens. Personne à C. P. n'a eu connoissance de ce concile, parce qu'en effet il n'a pas été tenu : mais Photius a pris prétexte de ce qu'à C. P. il y a toujours plusieurs évêques de la province, comme ici à Rome ; & on dit qu'à la place des évêques, il a fait souscrire des citoyens fugitifs de leurs villes, gagnés par argent. De là vient que ces souscriptions sont de différens ca-

raâteres & différentes plumes, l'une plus menuë, An. 868.
l'autre plus grosse, pour représenter l'écriture des
vieillards. Vous verrez bien ici la diversité des écri-
tures, mais vous ne connoîtrez pas la fraude, si vous
n'envoyez à C. P.

Alors le pape donna le livre à examiner pendant
quelques jours, à des hommes instruits des deux
langues Greque & Latine : puis du consentement du
senat & du peuple, il assembla un concile à saint
Pierre, où l'on entendit les envoyez de C. P. & on
lut les lettres du pape Nicolas. En suite Jean archi-
diacre de l'église Romaine, depuis pape, lut un
discours au nom d'Adrien ; où après avoir repre-
senté les crimes de Photius, & la fermeté du pape
Nicolas à le condamner, il dit : Voyez donc, mes
freres ce que nous avons à faire, tant sur ce conciliabule & ses actes profanes, qu'à l'égard de ceux
qui y ont souscrit. Dites librement ce que vous pen-
sez. Quant à moi, je suis prêt à tout souffrir & même la mort, pour la loy de Dieu, les canons, les
privileges du saint siège, la memoire & les actes du
pape Nicolas mon predecesseur. Ensuite Gauderic
évêque de Velitre lut au nom du concile une re-
ponse à ce discours du pape, par laquelle il est ex-
horté à condamner ce conciliabule tenu à C. P. par
la faction de Photius, sous le regne de Michel. Le
diacre Marin lut un second discours du pape, où il
dit : Puisque le livre contenant les actes de ce con-
ciliabule nous a été apporté par les envoyez du pa-
triarche & de l'empereur : il faut voir ce que nous
en devons faire. Pour moi je suis d'avis de le jeter au

XIX.
Concile de
Rome

Tom. 8 p. 1087.

An. 868. feu, & le reduire en cendres en presence de tout le monde, & principalement des envoyez Grecs. Le concile repondit par la bouche de Formose évêque de Porto: Cette sentence est juste, nous l'approuvons tous, nous vous prions tous de l'exécuter. Pierre diacre & scriniaire lut un troisième, discours du pape, où il relève la temerité de Photius, d'avoir prétendu condamner Nicolas son predecesseur. Le pape, dit-il, juge tous les évêques: mais nous ne li-sons point que personne l'ait jugé. Car encore que les Orientaux ayent dit anatheme à Honorius après sa mort: il faut sçavoir qu'il avoit été accusé d'heresie, qui est la seule cause pour laquelle il est permis aux inferieurs de resister à leurs superieurs; & toutefois aucun, ni patriarche; ni évêque n'auroit eu droit de prononcer contre lui, si l'autorité du S. siège n'avoit precedé. Le pape Adrien reconnoîtici bien nettement la condamnation d'Honorius. Benoit notaire & scriniaire lut une autre reponse du concile, qui confirme par les exemples de Jean d'Antioche & de Dioscore, que l'inferieur ne peut juger son superieur. Toutefois les évêques prient le pape de se contenter de condamner Photius, & de pardonner à ses complices: pourvû qu'ils condamnent de vive voix, & par écrit, ce qu'ils ont fait avec lui.

p. 1098

C. 1

Alors le pape promonça de sa bouche la sentence en cinq articles & en ce sens: Nous ordonnons, que le conciliabule tenu depuis peu par Photius à C. P. & par l'empereur Michel son protecteur, contre le respect du saint siège, sera supprimé, brûlé & chargé d'anatheme perpetuel: comme rempli de toute faul-

seté. Nous ordonnons de même de tous les écrits que l'un & l'autre ont publiez en divers temps contre le saint siège ; & des deux conventicules factieux assemblez par Michel & par Photius , contre nôtre confrere Ignace ; & nous les rejettons avec execration. Nous condamnons de rechef Photius déjà condamné justement par nôtre predecesseur , & par nous : à cause des nouveaux excès qu'il a commis , en s'élevant contre le pape Nicolas & contre nous ; & nous le chargeons d'anatheme. Toutefois s'il se soumet de vive voix & par écrit aux ordonnances de nôtre predecesseur & aux nôtres , & condamne les actes de son conciliabule : nous ne lui refusons pas la communion laïque. Quant à ceux qui ont consenti, ou souscrit au conciliabule : s'ils suivent les decrets de nôtre predecesseur , & reviennent à la communion du patriarche Ignace : s'ils anathematisent le conciliabule & en brûlent les exemplaires , ils auront la communion de l'église. Mais pour nôtre fils l'empereur Basile , quoique son nom soit inseré faussement dans ces actes , aussi-bien que celui d'Ignace : nous le déchargeons de toute condamnation , & le recevons au nombre des empereurs catholiques. Quiconque après avoir eu connoissance de ce decret apostolique , retiendra les exemplaires de ce conciliabule , sans les déclarer ou les brûler : sera excommunié , ou déposé , s'il est cleric. Ce que nous ordonnons , non seulement pour C. P. mais pour Alexandrie , Antioche & Jerusalem , & generalement pour tous les fideles.

Cette sentence fut souscrite par trente évêques ,

An. 868.

C. 2.

C. 3.

C. 4.

An. 868.

dont les deux premiers sont le pape Adrien & l'archevêque Jean legat du patriarche Ignace. Après les souscriptions des évêques, sont celles des cardinaux, c'est-à-dire de neuf prêtres & de cinq diacres de l'église Romaine. Au reste, ces actes n'étoient plus comme ceux des anciens conciles, des procès verbaux fideles de tout ce qui se passoit dans l'assemblée: mais des discours preparez & composez à loisir, comme j'ai observé sur le concile tenu en 649.

*Sup. l. xxxviii.**n. 53.**Vita. Hadr. p.**889. C.*

par le pape saint Martin. Le concile étant fini on mit à la porte, sur les degrez, le livre apporté de C. P. qui contenoit les actes du conciliabule de Photius. On le foula aux pieds, puis on le jetta dans un grand feu, où il fut consumé.

X X.

Anastase biblio-
thec. excom-
munié.

An. Bertin. 868.

Ce fut apparemment en ce concile qu'Anastase le bibliothecaire fut excommunié. Dès le dixième de Mars de la même année 868. qui étoit le mercredi de la première semaine de carême, Eleuthere fils de l'évêque Arsene, qui avoit été legat en France, seduisit la fille du pape Adrien, qui avoit été fiancée à un autre, l'enleva & l'épousa. Arsene se retira à Benevent près de l'empereur Louis; & étant tombé malade, il laissa son trésor entre les mains de l'impératrice Ingelberge: puis mourut sans communion; & à ce que l'on disoit, s'entretenant avec les démons. Après sa mort, le pape Adrien obtint de l'empereur des commissaires, pour juger Eleuthere, suivant les loix Romaines: mais celui-ci tua Stephanie épouse du pape & sa fille qu'il avoit enlevée; & l'on disoit, qu'il avoit commis ces meurtres, par le conseil de son frère Anastase, qu'Adrien avoit fait bibliothecaire

bibliothécaire de l'église Romaine, au commencement de son pontificat. Les commissaires de l'empereur firent mourir Eleuthère; & le pape condamna Anastase dans un concile.

An. 868.

La sentence portoit : Toute l'église de Dieu fait ce qu'a fait Anastase du temps des papes nos prédécesseurs, & ce qu'ont ordonné de lui Leon & Benoît : dont l'un l'a déposé, excommunié & anathématisé : l'autre l'ayant dépouillé des habits sacerdotaux, l'a reçu à la communion laïque. En suite le pape Nicolas l'a rétabli, pourvu qu'il fût fidèle à l'église Romaine. Mais après avoir pillé notre palais patriarcal, & enlevé les actes des conciles, où il étoit condamné : il a fait sortir des hommes par dessus les murailles de cette ville, pour semer la discorde entre les princes & l'église; & a été cause qu'un nommé Adalgrim réfugié à l'église a perdu les yeux & la langue. Enfin, comme plusieurs d'entre vous l'ont avec moi ouï dire à un prêtre nommé Adon son parent; oubliant nos biens-faits, il a envoyé un homme à Eleuthère, pour l'exhorter aux meurtres qui ont été commis, comme vous savez. C'est pourquoi nous ordonnons, conformément aux jugemens des papes Leon & Benoît, qu'il soit privé de toute communion ecclésiastique, jusques à ce qu'il se défende dans un concile, de tous les cas dont il est chargé; & quiconque communiquera avec lui, même en lui parlant, encourra la même excommunication. Que s'il s'éloigne tant-soit-peu de Rome, ou fait quelque fonction clericale : il sera chargé d'anathème perpétuel, lui & ses complices. Cette sentence lui

*Sup. liv. XLIX.
n. 25. n. 26.*

An. 868

fut prononcée publiquement à sainte Praxède le douzième d'Octobre indiction seconde l'an 868.

XXI.
Saint Cyrille &
Saint Methodius
à Rome.
Sup. liv. I. n. 55.
Boll. 9. Mart.
tom. 7. p. 21.

Les deux apôtres des Slaves Constantin le philosophe & Methodius son frere, avoient été mandez par le pape Nicolas: mais ils n'arrivèrent à Rome, que quelques jours après sa mort. Le pape Adrien les reçut avec d'autant plus de joye, qu'ils apportoit le corps de saint Clement; & il alla hors de la ville au devant d'eux, avec le clergé & le peuple. Il les sacra tous deux évêques, & ordonna prêtres & diacres leurs disciples, qu'ils avoient amenés. Quel-

Ibid. p. 2. n. 2.

que temps après, Constantin renonça à l'épiscopat, & embrassa la vie monastique, sous le nom de Cyrille, sous lequel il est plus connu. Il mourut à Rome, & son frere Methodius retourna en Moravie, continuer les travaux de sa mission: n'ayant pû obtenir d'emporter le corps de Cyrille, qui demeura dans l'église de saint Clement.

Chr. Casaur.
tom. 5. Spicil. p.
381.

Le corps de saint Clement fut depuis transféré au monastere de Casaur, en Latin, *casá-aurra*, fondé par l'empereur Loüis, dans une isle de la riviere de Pescaire en Pouille. Il établit cette communauté vers l'an 866. tandis qu'il faisoit la guerre aux Sarrafins, & l'enrichit de plusieurs terres pendant le reste de son regne.

XXII.
Commence-
ment del'affaire
d'Hincmar de
Laon.

Le pape Adrien reçut des plaintes d'Hincmar évêque de Laon, contre le roy Charles son maître, & contre Hincmar archevêque de Reims son oncle & son métropolitain. Hincmar de Laon s'étoit rendu odieux au clergé & au peuple de son diocese, par ses injustices & ses violences; & on en porta des plaintes au

Epist. Hincm.
Rem. tom. 8.
sonc. p. 1660.

roy, lorsqu'il vint dans le païs pendant l'été de cette année 868. On l'accusoit en particulier d'avoir ôté des benefices, c'est-à-dire des fiefs, à quelques-uns de ses vassaux. Le roy lui ordonna d'envoyer son avoué, pour le défendre devant les seigneurs.

An. 868.

An. Bertin. 868.

Opusc. Hincm.

tom. 8. conc. p.

1735. &c.

Conc. Dux. par.

2. c. 4.

L'évêque de Laon ne se trouva point au lieu marqué, ni son avoué pour lui, & ne s'envoya point excuser par serment dans les formes : seulement il manda au roy, qu'il ne pouvoit se presenter à un jugement seculier, au prejudice de la jurisdiction ecclesiastique. Le roy fit saisir tous les biens, que l'évêque de Laon possédoit dans son royaume. Mais au mois d'Août suivant, comme il tenoit son parlement à Pistes, l'archevêque de Reims y amena l'évêque de Laon son neveu ; & avec les autres évêques, il representa au roy le prejudice que cette saisie portoit à l'autorité épiscopale. Ainsi il obtint que l'évêque de Laon fût remis en possession, & que l'affaire fût terminée dans sa province par des juges choisis, & ensuite par un concile, s'il étoit besoin.

Les juges choisis jugerent, que l'évêque de Laon devoit demeurer en Possession de ses biens, excepté de la terre de Pouilly donnée en fief par le roy à un seigneur nommé Normand du consentement de l'évêque. Il ne fut pas content de ce jugement, ni de l'archevêque son oncle, qui y avoit présidé. C'est pour quoy il envoya au pape un clerc nommé Celsan, à l'insceu du roy & de l'archevêque : avec une lettre où il se plaignoit de l'un & de l'autre & de Normand ; & disoit avoir fait vœu d'aller à Rome visiter les tombeaux des apôtres. Surquoi le pape Adrien écri-

Epist. Hincm.

p. 1766. cum not.

Celsan,

*An. 869.**Hadr. ep. 16.17.*

vit deux lettres conformes, l'une à l'archevêque de Reims, l'autre au roy Charles; par lesquelles il leur ordonne de favoriser le voyage de l'évêque de Laon, & prendre soin de son évêché en son absence: avec menace d'excommunication contre Normand, s'il ne restituë incessamment les lettres usurpées sur l'église de Laon; & contre tous ceux qui toucheront aux biens de cette église pendant le voyage de l'évêque. Cette lettre fut renduë au roy Charles à Quiercy sur Oise au mois de Decembre 868. & il en fut fort irrité contre l'évêque de Laon: qui avoit envoyé à Rome à son insceu, & l'avoit calomnié auprès du pape, comme usurpateur du bien d'église.

An. Bertin. 868.

Il fut encore plus aigri, de ce que l'évêque ayant eu plusieurs ordres de le venir trouver, s'étoit retiré à Laon sans son congé. C'est pourquoi au commencement de l'année suivante, ayant appris qu'il étoit convenu avec le roy Lothaire de s'aller établir dans son royaume: il manda aux vassaux de l'évêché de Laon, de le venir trouver à Compiègne, où il étoit. Quelques uns y vinrent, l'évêque en empêcha les autres. C'est pourquoi le roy envoya deux évêques de la même province, Odon de Beauvais & Guilbert de Châlons, pour lui ordonner de venir enfin le trouver. Il envoya en même temps des comtes avec des troupes, pour amener de gré ou de force, les vassaux qui n'étoient pas venus à son ordre.

*Hincm. Sched.**p. 4. tom 8. conc.
p. 1557.*

Quand l'évêque de Laon apprit qu'ils venoient: avant même qu'ils fussent arrivez, il assembla son clergé dans l'église de N. Dame sa cathedrale; & les prêtres tenant à leurs mains le bois de la croix

& les évangiles ; il prononça excommunication & anathème contre tous ceux qui entreroient de force dans ce saint lieu & dans son diocèse ; & contre tous leurs complices, ce qui comprenoit le roy même. Les deux évêques ne purent rien obtenir de lui ; & les officiers du roy étant arrivez, il se tint près de l'autel avec son clergé ; & les évêques qui se trouverent presens, empêcherent que les comtes ne le tirassent de l'église. Ils se contenterent donc de faire renouveler aux vassaux de l'évêché le serment de fidélité qu'ils devoient au roy , & retournerent le trouver. Mais si-tôt qu'ils furent partis , l'évêque se fit prêter un nouveau serment par ses vassaux. Le roy fort irrité, fit indiquer un concile de tous les évêques de son royaume à Verberie , pour le vingt-quatrième d'Avril de la même année 869. indiction seconde ; & y fit appeller l'évêque de Laon. Vingt-neuf évêques y assisterent, entre lesquels étoient huit métropolitains, & le roy s'y trouva en personne. L'archevêque de Reims y présidoit, comme étant dans sa province, & l'évêque de Laon y comparut. Il y fut accusé ; & se voyant pressé, il appella au pape , & demanda permission d'aller à Rome, qui lui fut refusée : seulement on suspendit la procédure, & on ne passa pas outre. Mais quelque temps après l'évêque de Laon voyant qu'il n'étoit pas obéi par son clergé, l'excommunia tout entier : défendant de dire la messe par tout son diocèse, de baptiser les enfans, même en peril de mort, de donner à personne la penitence, ou le viatique, ni la sepulture aux morts. Le roy pour arrêter les emportemens, le

An. 869.

Ann. Bertin.

Tom. 8. conc. p. 1527.

Hincm. tom. 2. p. 604.

Conc. Durias. p. 1558. 1645.

An. 869.

*Hincm. tom. 2**P. 34^r.*

XXIII.

Lothaire en
Italie.*An. Berzin 869.*

fit mettre en prison, en un lieu de son diocèse nommé alors Silvac : mais il le mit peu après en liberté.

Cependant le roy Lothaire entra en Italie, voulant premierement conferer avec l'empereur son frere, & ensuite aller à Rome : car il esperoit que l'empereur lui feroit obtenir du pape la permission de quitter Thierberge & de reprendre Valdrade. C'est pourquoi il ordonna à Thierberge de venir à Rome après lui. C'étoit au mois de Juin, & Lothaire étant déjà à Ravenne, y rencontra des envoyez de l'empereur son frere, occupé au siège de Bari contre les Sarrafins. Il mandoit à Lothaire de retourner dans son royaume, sans s'arrêter plus long-temps en Italie ; & remettre leur entrevûe à un temps plus commode. Lothaire ne laissa pas de passer outre : il alla trouver son frere à Benevent ; & ayant gagné l'imperatrice Ingelberge par prieres & par presens : il obtint de l'empereur Loüis, qu'elle viendroit avec lui au monastere du Montcassin ; & que le pape Adrien s'y trouveroit, par ordre de l'empereur. Quand il y fut, Lothaire le fit tant prier par Ingelberge, & lui fit tant de presens : que le pape promit de lui dire la messe & lui donner la communion, pourvû qu'il n'eût eu aucun commerce avec Valdrade, même de paroles, depuis que le pape Nicolas l'eut excommuniée. La communion fut aussi promise à Gonthier archevêque de Cologne, qui étoit regardé comme le principal auteur du divorce de Lothaire : mais ce ne fut qu'en donnant cet écrit : Je declare devant Dieu & ses saints, à vous monseigneur Adrien souverain pontife, aux évêques qui vous sont soumis,

& à toute l'assemblée : que je supporte humblement la sentence de deposition, donnée canoniquement contre moy par le pape Nicolas : que je ne ferai jamais aucune fonction sacrée , si vous ne me retablisiez par grace ; & que je n'exciterai jamais aucun scandale contre l'église Romaine ou son évêque , à qui je proteste d'être toujours obeissant. La date étoit du premier de Juillet 869. en l'église de saint Sauveur , au Montcassin. Le pape ayant reçu cette déclaration, accorda la communion laïque à Gonthier.

An. 869.

Engelberge retourna près de l'empereur son époux & le pape à Rome. Lothaire l'y suivit aussi-tôt , mais il demeura à saint Pierre , hors de la ville : personne du clergé ne vint au devant de lui : il entra seulement avec les siens jusques au sepulcre de saint Pierre faire sa priere : puis il alla au logement qui lui étoit destiné près de l'église , & qu'il ne trouva pas même balayé. C'étoit un samedi ; & le lendemain , il crut qu'on lui diroit la messe , mais il ne put en obtenir du pape la permission : tant il étoit encore regardé comme excommunié. Ensuite il entra dans Rome : le pape le reçut avec honneur , & lui demanda s'il avoit observé exactement les avis du pape Nicolas. Le roy Lothaire répondit , qu'il les avoit observés , comme des ordres du ciel : les seigneurs qui l'accompagnoient attestèrent qu'il disoit vrai ; & le pape reprit : Si votre témoignage est véritable , nous en rendons à Dieu de grandes actions de graces. Il reste, mon cher fils , que vous veniez à la confession de saint Pierre ; où , Dieu aidant , nous immolerons l'hostie salutaire , pour la santé de votre corps

An. Meuse 869

An. 869.

& de votre ame ; & il faut que vous y participiez avec nous , pour être incorporé aux membres de J. C. dont vous étiez séparé.

A la fin de la messe , le pape invita le roy Lothaire à s'approcher de la sainte table ; & prenant à ses mains le corps & le sang de J. C. il lui dit : Si vous vous sentez innocent de l'adultere , qui vous a été interdit par le pape Nicolas : & si vous avez fait une ferme resolution , de n'avoir jamais en votre vie aucun commerce criminel avec Valdrade votre concubine : approchez hardiment , & recevez le sacrement du salut éternel , qui vous servira pour la remission de vos pechez. Mais si vous êtes resolu de retourner à votre adultere , ne soyez point assez téméraire pour le recevoir : de peur que ce que Dieu a préparé à ses fideles comme un remede , ne tourne à votre condamnation. Le roy , sans hesiter , reçut la communion de la main du pape : qui se tourna ensuite à ceux qui accompagnoient le roy , & en leur presentant la communion , dit à chacun d'eux : Si vous n'avez point consenti à ce qu'a fait Lothaire votre roy , & n'avez point communiqué avec Valdrade & avec les autres excommuniés par le S. siège ; que le corps & le sang de N. S. J. C. vous serve pour la vie éternelle. Quelques peu se retirerent , mais ils communierent pour la plupart.

XXIV.
Mort de Lo-
thaire.
Ann. Bertin.

Le roy Lothaire étant ainsi rentré dans la communion de l'église , vint au palais de Latran , & dîna avec le pape : à qui il fit de grands presens de vases d'or & d'argent. Il demanda que le pape lui donnât une lionne , une palme & une ferule , & il l'obtint.

Lui

Lui & les siens interpretoient ainsi ces presens. Il pretendoit que la lionne signifioit Valdrade, qui lui seroit renduë : la palme, le succès de ses entreprises : la ferule, l'autorité avec laquelle il soumettroit les évêques qui lui resisteroient. La ferule est une plante d'Afrique, dont la tige ferme & legere servoit de bâton aux vieillards pour se soutenir, & aux maîtres pour châtier leurs écoliers. C'étoit alors *Can. gloss.* la marque d'autorité pour les évêques, comme la crosse depuis. Mais le pape Adrien avoit des pensées bien différentes du roy Lothaire. Il reservoit à juger l'affaire de son mariage dans un concile, qu'il avoit indiqué à Rome, pour le premier jour de Mars de l'année suivante ; & dès-lors il envoya Formose avec un autre évêque en Gaule, dans le royaume de Charles, pour examiner avec les évêques du pais, les pretensions de Lothaire, & en faire leur rapport au concile. Il y manda aussi quatre évêques du royaume de Loüis le Germanie, & quelques uns du royaume de Lothaire. Il pretendoit que l'affaire seroit encore examinée dans ce concile, par d'autres évêques d'Occident, & par quelques Orientaux, qui viendroient avec les Legats qu'il avoit envoyez à C. P. Lothaire sortit de Rome rempli de joye, se croyant au dessus de ses affaires, & marcha ainsi jusques à Luques ; où la fièvre le prit. La maladie se mit dans ceux de sa suite, & il les voyoit mourir à ras devant ses yeux : mais il ne voulut point reconnoître que la main de Dieu étoit sur lui. Il arriva à Plaisance le samedi sixième d'Août, & y séjourna le lendemain. Ce jour, vers l'heure de none, il s'affoiblit tout d'un

An. 869.

coup & perdit la parole. Il mourut le lendemain lundy huitième d'Août, à la deuxième heure du jour, & quelque peu de ses gens qui étoient restez de cette mortalité l'enterrent, dans un petit monastere près de la ville. Il avoit regné près de quatorze ans depuis la mort de son pere.

Hadr. epist. 19.

L'empereur Loüis prevoyant bien que le roy Charles son oncle feroit ses efforts, pour s'emparer du royaume de Lothaire : fit écrire par le pape plusieurs lettres, pour détourner ce coup. La premiere aux seigneurs du royaume de Lothaire, où il les exhorte à être fideles à l'empereur Loüis, comme legitime heritier de son frere; & à ne ceder aux promesses, ni aux menaces de qui que ce soit, pour se retirer de son obeïssance : sous peine d'excommunication & d'anatheme. La seconde lettre est aux seigneurs du royaume de Charles, contenant les mêmes menaces; & relevant les services que l'empereur Loüis rend à l'église, en combattant les Sarrafins; & la sainteté des sermens que les rois freres avoient faits, de conserver leurs partages entr'eux & leurs neveux. Le pape ajoute : Si quelqu'un s'oppose aux justes pretensions de l'empereur, qu'il sache que le saint siége est pour ce prince; & que les armes que Dieu nous met en main, sont preparées pour sa défense. Ainsi le pape se rendoit arbitre des couronnes.

*Epist. 20.**Ep. 21. 22.*

Cette lettre étoit dattée du cinquième de Septembre 869. & portée par deux évêques Paul & Leon legats envoyez exprés. Ils étoient chargez de deux autres lettres de même datte; l'une à tous les évêques du royaume de Charles, l'autre à Hincmar de Reims

en particulier. Le pape les exhorte à détourner le roy Charles de cette injuste entreprise; & donne pouvoir à Hincmar d'agir en cette occasion, comme delegué du saint siège; repétant la même menace d'anathème. Mais l'affaire étoit consommée avant que les legats du pape pussent arriver en France. An. 869.

Car si-tôt que le roy Charles eut appris la mort de Lothaire, il marcha en diligence vers son royaume, plusieurs seigneurs & plusieurs évêques se donnerent à lui: il arriva à Mets le cinquième de Septembre 869. & le vendredy neuvième il fut couronné solennellement en cette maniere.

XXV.
Charles couronné roy de Lorraine.
An. Bertin. 869.

Les évêques presens, au nombre de sept, s'assemblerent dans l'église cathedrale de saint Estienne; savoir Hincmar archevêque de Reims, Adventius évêque de Mets, Hatton de Verdun, Arnoul de Toul, Francon de Tongres, Hincmar de Laon, déjà delivré de prison, & Odon de Beauvais. Le roy & les seigneurs y étant, & quantité de peuple, l'évêque Adventius prit la parole, & dit: Vous savez ce que nous avons souffert sous le défunt roy nôtre maître, pour des causes qui sont assez connues; & la douleur que nous avons sentie de sa malheureuse mort. Tout nôtre recours a été aux jeûnes & aux prieres: nous adressant à celui qui secourt les affligés, qui donne les bons conseils & distribue les royaumes: pour le prier de nous donner un roy selon son cœur, & de nous reunir tous, pour recevoir unanimement celui qu'il auroit choisi. Nous voyons sa volonté dans le consentement avec lequel nous nous sommes volontairement donnez au roy Charles

Tom. 2. Capis. p. 215.
Tom. 3. conc. p. 1532.
Ap. Hincmar. tom. 1. p. 742.

An. 869.

ici présent, legitime heritier de ce royaume. C'est pourquoi nous devons reconnoître qu'il nous est donné de Dieu; & le prier qu'il nous le conserve long-tems, pour la défense de l'église & nôtre repos. Mais il faut auparavant qu'il nous fasse, s'il lui plaît, entendre de sa bouche, ce qui convient à un roy tres-chrétien & à un peuple fidele.

Alors le roy Charles dit : Ce discours fait au nom de tous les évêques & vos acclamations, montrent bien que je suis venu ici par le choix de Dieu & pour vôtre salut. Sachez donc que je veux conserver son honneur & son service, & celui des églises; honorer & protéger chacun de vous selon son rang, & lui rendre justice selon les loix ecclesiastiques & civiles: à condition que chacun me rendra l'honneur, l'obéissance & le secours, comme vos predecesseurs ont fait aux miens.

Ensuite, à la priere des quatre évêques de la province de Treves, l'archevêque Hincmar prit la parole, & dit: Afin que personne ne trouve étrange, que les évêques de nôtre province & moi, nous mêlions des affaires d'une autre province: il doit savoir que dans la Gaule Belgique, les églises de Reims & de Treves, passent pour sœurs & de même province, & tiennent ensemble leurs conciles: où preside celui des deux archevêques qui est le plus ancien d'ordination. De plus, nos confreres de cette province n'ayant point de métropolitain, m'ont invité, par la charité fraternelle, à faire pour eux comme pour nous. Est-il ainsi, mes freres? Les évêques de la province de Treves répondirent, qu'oui. C'est que le

siège de Treves étoit vacant , par la déposition & An. 869.
la mort de l'archevêque Teutgaud.

L'archevêque Hincmar continua : Outre les témoignages de la volonté de Dieu , que l'évêque Adventius vous a representez: considerez que le pere de nôtre roy l'empereur Louïs de sainte memoire , descendoit par saint Arnoul de la race de Clovis , qui fut converti par saint Remi avec toute la nation des Franks , baptisé dans la métropole de Reims & sacré roy d'une huile envoyée du ciel , que nous avons encore. Le même Louïs fut couronné empereur à Reims par le pape Estiene ; & après que quelques factieux lui eurent ôté l'empire , il lui fut rendu dans cette église de Mets & devant cet autel de S. Etienne , où il fut couronné par les évêques. Nous y étions presens. Et parce que nous lisons dans les histoires saintes , que les rois se faisoient sacrer pour chaque royaume qu'ils acqueroient : ces évêques jugent à propos , si vous en êtes d'accord , que ce prince soit couronné devant cet autel , pour ce royaume dont vous lui prêtés volontairement l'obeissance. Declarez si vous en êtes d'accord. Tous le témoignèrent par leurs acclamations ; & l'archevêque dit : Rendons en donc graces à Dieu , en chantant : *Te Deum*. C'est la premiere fois que l'on ait avancé ces deux faits , que saint Arnoul descendît de Clovis , & que ce roy eût été sacré d'une huile venue du ciel.

Ensuite les six évêques prononcèrent chacun une oraison sur le roy devant l'autel de saint Estienne ; & l'archevêque Hincmar ajoûta une benediction so-

An. 869. lemnelle: pendant laquelle, il fit au roy l'onction du saint chrême sur le front, depuis l'oreille droite, jusques à l'oreille gauche, & sur la tête. Et pendant qu'il prononçoit une autre benediction, les évêques mirent au roy la couronne, & lui donnerent la palme & le sceptre. Tout cela se fit avant la messe, à laquelle on fit memoire de saint Gorgon martyr, que l'église Romaine honore ce même jour neuvième de Septembre; & on dit les oraisons pour le roy, telles que nous les disons encore.

Miss. Rom.

XXVI.
Legats du pape
à C. P.
*Tom. 8. conc.
Vita Hadr. p.
889. vita Ign.
p. 1230. D.*

p. 980.

p. 983.

Tandis que ceci se passoit en France, les legats du pape Adrien arriverent en Grece. Ils étoient trois, Donat évêque d'Ostie, Estiene évêque de Nepi, & Marin un des sept diacres de l'église Romaine, qui fut depuis pape. Ils étoient chargez de deux lettres, l'une à l'empereur Basile, l'autre au patriarche Ignace, pour repondre à celles qui avoient été adressées au pape Nicolas. Dans la lettre à l'empereur le pape Adrien declare, que lui & toute l'église d'Occident ont eu tres-agréable ce qu'il a fait à l'égard d'Ignace & de Photius. Quant aux schismatiques, dit-il, comme ils ont peché diversement, ils doivent être diversement jugez; & nous en remettons la connoissance à nos legats avec nôtre frere Ignace. Vous pouvez compter que nous userons de clemence envers eux, excepté Photius, dont l'ordination doit absolument être condamnée. Nous voulons que vous fassiez celebrer un concile nombreux, où president nos legats, & où l'on examine les differences des fautes & des personnes. Que dans ce concile on brûle publiquement tous les exemplaires

du faux concile tenu contre le saint siège ; & qu'il soit défendu d'en rien garder , sous peine de déposition & d'anathème. Nous vous demandons aussi , que les decrets du concile de Rome , contre ceux de Photius soient souscrits de tous , dans le concile qui sera tenu chez vous , & gardés dans les archives de toutes les églises. Nous vous prions de nous renvoyer Basile , Pierre , Zosime & un autre Basile : qui se sentant coupables & animez de passion , ont abandonné leurs monasteres , & sans lettres de recommandation , sont allez à C. P. Nous voulons les faire rentrer dans les maisons où ils ont été élevez & ordonnez prêtres ; & ceux qui les retiendront ne demeureront pas impunis. Ces moines étoient ceux qui avoient porté des plaintes à Photius contre le pape Nicolas : comme il paroît par sa lettre aux Orientaux , où il nomme Basile & Zosime

An. 869.

Sup. liv. L. n. 57.
p. 1012.

Dans la lettre au patriarche Ignace le pape Adrien declare , qu'il suit en tout la conduite & les decrets de Nicolas son predecesseur : principalement contre Gregoire de Syracuse & contre Photius. Quant aux évêques , ajoute-t-il , & aux clercs , qui ont été ordonnez par Methodius & par vous : s'ils ont résisté à Photius & souffert persecution avec vous , je les compte entre les confesseurs de J. C. & suis d'avis , qu'ils ayent une place distinguée dans votre église , & reçoivent la consolation qu'ils méritent. Mais ceux d'entr'eux qui ont pris le parti de Photius , s'ils reviennent à vous , en faisant la satisfaction dont nous avons donné le modele à nos legats : nous avons jugé qu'on leur doit pardonner & leur conser-

p. 1013.

An. 869.

ver leur rang. La lettre est dattée du dixième de Juin, indiction seconde, qui est l'an 869.

Vita. Hadr.

Les legats étant arrivez à Thessalonique, y furent complimentez par Eustache spathaire ou écuyer, que l'empereur Basile avoit envoyé au devant d'eux. Il les accompagna jusques à Selimbrie ou Selivree, à cinquante mille, c'est-à-dire seize lieues de C. P. où ils furent reçus par Sisinnius protospathaire, & par l'abbé Theognoste, qui avoit été à Rome de la part d'Ignace. On donna aux legats quarante chevaux de l'écurie imperiale, un service entier de vaisselle d'argent pour leur table, & des officiers pour les servir. Ils arriverent ainsi au château rond, ou Strongyle aux portes de C. P. & y furent logez à une église magnifique, dédiée à saint Jean l'évangéliste. C'étoit le samedi vingt-quatrième de Septembre. Le lendemain dimanche, ils firent ainsi leur entrée à C. P. On leur donna de la part de l'empereur à chacun un cheval, avec la selle dorée, & toutes les écoles ou compagnies des officiers du palais vinrent au devant, jusques à la porte de la ville, avec tout le clergé en chasubles. Delà ils commencerent à marcher, precedez par Paul garde livres, Joseph garde des vases sacrez, Basile sacellaire ou tresorier, revêtus de leurs habits ecclesiastiques, avec tous les syncelles du patriarche. Les legats étoient suivis de tout le peuple avec des cierges & des flambeaux. Ils allerent descendre au palais d'Irene, & y furent reçus par le secretaire Jean & l'écuyer Strategius : qui les prierent de la part de l'empereur, de ne pas trouver mauvais, s'il ne leur donnoit pas audience

diance le lendemain , qui étoit le jour de sa naissance. An. 869.

Cette fête étant passée , l'empereur envoya au devant d'eux toutes les compagnies du palais , & leur donna audience dans la salle dorée. Si-tôt qu'ils parurent il se leva , prit de sa main les lettres du pape, qu'ils lui présenterent & qu'il baïsa. Il leur demanda des nouvelles de l'église Romaine , de la santé du pape Adrien , du clergé & du senat : puis il baïsa les legats, & les envoya porter au patriarche la lettre du pape. Le lendemain ils revinrent trouver l'empereur , qui leur dit : L'église de C. P. divisée par l'ambition de Photius , a déjà reçu du secours de la vôtre , par les soins du pape Nicolas. Nous attendons depuis deux ans , avec tous les patriarches d'Orient , les metropolitains & les évêques , le jugement de l'église Romaine nôtre mere : c'est pourquoi nous vous prions de vous appliquer fortement à rétablir ici l'union & la tranquillité. Les legats du pape répondirent : C'est le sujet de nôtre voyage : mais nous ne pouvons recevoir à nôtre concile aucun de vos Orientaux , qu'il ne nous ait satisfait , en nous donnant un libelle , suivant la forme , que nous avons tirée des archives du saint siège. L'empereur & le patriarche dirent : Ce que vous dites de ce libelle qu'il faut donner nous est nouveau : c'est pourquoi nous voulons en voir la formule. On la montra aussi-tôt , & l'ayant traduite de Latin en Grec , on la fit voir à tout le monde.

Ensuite , le jour étant pris pour la tenuë du concile , la premiere action ou session fut tenuë le mé-

Tome XI.

G g

XXVII.
Huitième cong.
general 1. Séf.
sion.

An. 869.

5. Oct.

Tom. 8. conc.

p. 978. 1278.

V. Cong. C. P.

lib. 111. n. 38.

credy cinquième jour d'Octobre la même année 869. troisième du regne de Basile & seconde de son fils Constantin, l'indiction troisième étant commencée. Le lieu de la séance fut le côté droit des galeries hautes de l'église de sainte Sophie; & on y avoit exposé la vraie croix & le livre des évangiles. Les trois legats du pape Donat & Estienne évêques & le diacre Marin tenoient la première place. Ensuite étoit Ignace patriarche de C. P. puis les legats des patriarches d'Orient : savoir Thomas métropolitain de Tyr, représentant le patriarche d'Antioche. Elie prêtre & syncelle legat de Theodose patriarche de Jerusalem. Il n'y avoit personne pour le siège d'Alexandrie. Onze des principaux officiers de la cour étoient presens par ordre de l'empereur.

Quand ils furent tous assemblez, les legats & les patriarches ordonnerent, que l'on fit entrer tous les évêques, qui avoient souffert persécution pour Ignace. Ils entrèrent au nombre de douze. Savaient cinq métropolitains : Nicephore d'Amasée, Jean de Sylée, Nicetas d'Athènes, Metrophane de Smyrne, Michel de Rhodes : sept évêques, savoir George d'Iliopolis, Pierre de Troade, Nicetas de Cephaludie en Sicile, Anastase de Magnesie, Nicephore de Croton, Antoine d'Alife & Michel de Corcyre. Quand ils furent entrez, les legats dirent : Qu'ils prennent séance selon leur rang : car ils en sont dignes & nous les estimons tres-heureux. Ainsi le concile à cette première session, ne fut composé que de dix-huit personnes.

Après que tous les évêques furent assis, le patrice

Bahanes se leva au milieu de l'assemblée, & fit lire par un secrétaire un discours de l'empereur, adressé au concile; qui n'étoit qu'une exhortation à procurer l'union, & traiter les choses avec douceur & charité. Ensuite Bahanes se leva, & dit aux legats du pape : Les évêques & le senat demandent à voir présentement vos pouvoirs. Les legats du pape répondirent : Nous n'avons point vû jusques-ici, que dans aucun concile universel, on ait ainsi examiné les legats de Rome. Bahanes reprit : Nous ne le disons pas pour diminuer l'honneur du saint siège : mais parce que vos predecesseurs les legats Rodoalde & Zacarie, nous ont trompez en faisant autre chose, que ce que portoit leur commission. Les legats du pape dirent : Et bien, pour vous ôter toute défiance & vous assurer de nôtre sincerité, voilà les lettres que nous avons pour l'empereur & pour le patriarche : qu'on les lise. On commença par la lettre du pape Adrien à l'empereur Basile, qui fut lûe en Latin à haute voix, par le diacre Marin l'un des legats, & traduite en Grec par Damien clerc & interprete de l'empereur.

Après cette lecture, les évêques & les senateurs s'écrierent : Dieu soit beni, nous sommes satisfaits de vôtre sainteté. Puis les legats du pape & tout le concile demanderent, que l'on lût les pouvoirs des legats d'Orient. Le prêtre Elie legat de Jerusalem dit : Quoique vous n'ignoriez pas qui nous sommes, nous ne laisserons pas de vous le dire. Le tres-saint Thomas métropolitain de Tyr occupe, comme vous savez, le premier siège dépendant d'Antioche ; &

An. 869.
s. 02.

parce que le siège patriarcal est vacant, il représente le patriarche. C'est pourquoi il n'a pas dû apporter des lettres d'un autre, ayant autorité par lui-même : & parce qu'il a peine à parler Grec, c'est à sa prière que je dis ceci. Pour moi qui suis syncelle du siège de Jérusalem, je suis venu ici par ordre de notre patriarche Theodose, ayant ses lettres en main. Vous les avez déjà entendues : mais à cause de ceux qui pourroient ne les avoir pas ouïes, principalement des legats de l'ancienne Rome : les voilà, qu'on les lise. J'ajouterai toutefois, qu'après avoir demeuré long-tems ici, nous avons présenté requête à l'empereur, pour le prier de nous renvoyer chez nous. Il nous l'a accordé, mais il nous a ordonné, de mettre auparavant par écrit, notre sentiment sur les questions presentes ; & ce que nous en aurions dit, quand les legats de Rome seroient arrivez. Nous l'avons fait avec toute la sincerité possible, Dieu en est témoin, & nous allons vous en faire la lecture. Mais il faut lire auparavant la lettre de notre patriarche. Ce qui fut fait par Estienne diacre & notaire de l'église de C. P.

p. 986, 1284.

Elle étoit adressée à Ignace avec le titre de patriarche universel, & après l'avoir félicité sur son rétablissement, le patriarche Theodose ajoutoit : Vous savez ce qui nous a empêché de vous écrire, ou de vous envoyer quelqu'un : savoir la crainte de nous rendre suspects à ceux qui nous tiennent sous leur puissance. Car ils nous témoignent beaucoup de bienveillance : nous permettant de bâtir nos églises & d'observer librement nos usages, sans nous faire d'injustice ni de violence. Nous avons même

apresent reçu ordre de nôtre emir d'écrire ; ce qui nous a obligé d'envoyer le syncelle Elie , avec lequel l'emir a envoyé Thomas archevêque de Tyr , comme vous l'avez demandé par vos lettres. Vous savez que le pretexte de les envoyer est la delivrance de quelques Sarasins captifs chez vous. C'est pourquoi nous vous prions, de parler à l'empereur nôtre maître, afin qu'il nous donne autant qu'il lui plaira de Sarasins : autrement nous avons sujet de craindre nôtre perte entiere. Nous vous envoyons la tunique, le pallium & la mitre, qui sont les habits sacerdotaux de saint Jacques : avec un vase tiré de l'église du saint sepulcre. Et une coupe d'argent ciselé, pour la vôtre. J'ai marqué, que l'empereur Basile avoit obtenu du gouverneur de Syrie, la permission de faire venir les legats d'Orient. Les legats du pape témoignèrent être contens de cette lettre, puis le patrice Bahanes au nom de tout le concile dit : Que les legats, tant de Rome que d'Orient, avoient suffisamment justifié leurs pouvoirs.

An. 869.
s. oa.

Sup. n. 2.
Nict. i. v. 118.
Ign. p. 1230. D.

Alors les legats du pape demanderent la lecture de la formule de reunion, qu'ils avoient apportée de Rome. Elle fut lûe en Latin par l'interprete Damien, & en Grec par le diacre Estiene. C'étoit la même en substance que le pape Hormisdas envoya en 519. pour la reünion de l'église de C. P. & qui fut souscrite par le patriarche Jean. La même encore, que l'empereur Justinien envoya au pape Agapit en 535. En celle-cy de 869. on avoit seulement changé les noms des heresies & des personnes. La voici : Le commencement du salut, est de garder la regle de

XXVIII.
Suite de la premiere session.

Sup. liv. XXXI.
n. 41. tom. 4.
conc. p. 1486.

Sup. liv. XXXII.
n. 5. tom. 4. conc.
p. 1801.

Tom. 2. conc. p.

An. 869.
s. oa.

la foy : ensuite il faut observer inviolablement les ordonnances des peres. L'un regarde la créance, l'autre les œuvres. Or on ne peut passer sous silence cette parole de N. S. Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon église ; & l'effet en a montré la vérité, parce que le saint siège a toujours conservé sans tache la religion catholique. Donc pour n'en être point séparés, & suivre les ordonnances des peres, principalement de ceux qui ont rempli le saint siège : nous anathématisons toutes les heresies, entre autres celle des Iconoclastes : nous anathématisons aussi Photius usurpateur du saint siège de C. P. jusques à ce qu'il se soumette au jugement du saint siège, & qu'il anathématisé son conciliabule : nous recevons le concile célébré par le pape Nicolas & souscrit par vous Adrien souverain pontife : celui que vous venez de tenir vous-même, & tout ce qui a été ordonné sur ce sujet. Recevant ceux que ces conciles reçoivent, & condamnant ceux qu'ils condamnent : principalement Photius & Gregoire de Syracuse, & ceux qui suivent leur schisme, ou demeurent dans leur communion. Quant aux deux faux conciles, tenus sous l'empereur Michel contre le patriarche Ignace, & le troisième contre le saint siège : nous les anathématisons à jamais, avec ceux qui les soutiennent, ou en conservent les actes. Nous embrassons de tout nôtre cœur ce que le saint siège a ordonné touchant nôtre patriarche Ignace, voulant conserver en tout la communion du saint siège, où est l'entiere solidité de la religion chrétienne. Promettant de ne point reciter aux saints

myſteres les noms de ceux qui en ſont ſeparez. Moi tel évêque, j'ai écrit de ma propre main cette déclaration, & vous l'ai préſentée à vous Adrien ſouverain pontife & pape univerſel par vos legats Donat, Eſtiene & Marin, le tel jour, d'un tel mois, telle indiſtion. Enſuite devoit être la ſouſcription de l'évêque & des témoins.

An. 869.
s. oa.

Ce formulaire avoit été déjà envoyé à C. P. par le pape Nicolas : mais le pouvoir de Photius avoit empêché qu'il ne fût alors reçu. Après qu'il eût été lû, il fut approuvé de tout le concile : puis on fit lire la déclaration que les legats d'Orient avoient faite à C. P. avant l'arrivée de ceux de Rome. Elle contenoit en ſubſtance : L'empereur Baſile nous a fait venir d'Orient, pour appaiſer le trouble de vôtre égliſe, avec les legats qui devoient venir de Rome. Mais ils tardent long-tems, & nous craignons, que nôtre ſejour en ce païs-ci ne nous attire quelque perſecution de la part des Arabes, à nous & à tous les Chrétiens de leur domination. Nous ne croyons donc pas devoir attendre davantage les legats de Rome : vû principalement, que nous avons entre les mains la preuve de ce qui y a été fait, dans les lettres du pape Nicolas & du pape Adrien. C'eſt pourquoi nous vous déclarons nôtre avis ſur les conteſtations préſentes, qui eſt : que tout le monde doit obeïr aux decrets du pape Nicolas, comme nous faiſons : parce que nous avons jugé de même long-tems avant que d'en avoir connoiſſance.

Nota Anaſt.

p. 99r.

Donc le patriarche Ignace demeurera en poſſeſſion paiſible de ſon ſiège. Les évêques, les pré-

An. 869.
s. 08.

tres & les clercs qui ont été deposez, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Photius, seront rétablis. Ceux, qui ayant été ordonnez par Methodius ou par Ignace, ont servi avec Photius, & sont revenus à l'église catholique si-tôt que Photius a été chassé, ou y reviendront avant la fin du concile; l'église les recevra comme une bonne mere, avec les penitences qui leur seront imposées par Ignace. Car le pape Nicolas lui a laissé la faculté de les recevoir: ne condamnant définitivement que Photius & Gregoire de Syracuse. Nous les condamnons de même l'un & l'autre; & nous jugeons indignes de toute fonction ecclesiastique, ceux qui ont été ordonnez par Photius. Enfin, nous disons anatheme à quiconque ne se soumet pas au jugement du pape Nicolas, qui est le nôtre. Après cette lecture, les legats du pape demanderent aux legats d'Orient, s'ils avoient donné cet écrit, & s'il contenoit leur sentiment. Ils l'assurerent, & tout le concile approuva leur déclaration.

p. 99.

Ensuite le patrice Bahanes, parlant au nom du senat, dit aux legats du pape: Nous vous prions de nous guerir d'un scrupule. Comment avez-vous pû condamner Photius; sans l'avoir jamais vû? Les legats repondirent: Le pape Nicolas a condamné Photius, comme present par ses lettres & par ses legats. Et qui avoit-il envoyé? dit le senat. Les legats du pape repondirent: Si vous l'ordonnés; nous vous dirons toute la suite de l'affaire. Et ils ajoûterent: Premièrement, Arsaber fut envoyé par l'empereur Michel, & avec lui quatre évêques, dont nous

Sup. liv. 2. n. 4.

nous ne favons pas les noms. Il étoit chargé d'une lettre de l'empereur, qui parloit des Iconoclastes, & faisoit mention à la fin de l'expulsion d'Ignace, demandant que le pape envoyât des legats à C. P. Il envoya Rodoalde & Zacarie, qui vinrent ici & tinrent un concile de brigandage contre Ignace, qu'ils pretendirent déposer. Ils retournerent à Rome avec le secretaire Leon, chargé des lettres de l'empereur & de Photius, & des actes du concile. Alors le pape Nicolas étant éclairci, assembla un concile de tous les évêques d'Occident, avec le clergé & le senat de Rome : condamna ce faux concile, & deposa ses legats. C'est ainsi qu'il a condamné Photius.

An. 869.
5. oa.

Bahane fit la même question aux legats d'Orient. Et vous, dit-il, qui avez demeuré si long-tems ici attendant les legats de Rome, & qui aviez Photius si proche ; comment ne l'avez-vous point cherché, pour le voir avant de le condamner : Elie legat de Jerusalem se leva & dit : Le Saint Esprit a établi les patriarches, pour retrancher les scandales qui s'élevent dans l'église. Donc Photius n'ayant été reçu ni par le premier siège, qui est celui de l'ancienne Rome, ni par les trois sièges d'Orient, savoir d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem : il n'étoit pas nécessaire de l'appeller pour l'examiner & le juger de nouveau : sa condamnation étoit manifeste. Nous n'avons jamais connu d'autre patriarche de C. P. qu'Ignace ; & quand à nôtre arrivée même il eût été encore dans son exil, nous n'en eussions point reconnu d'autre. Mais grâces à Dieu nous l'avons trouvé dans son siège, & nous avons communiqué, servi à l'é-

An. 869.
s. oa.

glise & mangé avec lui, comme ayant toujours été dans sa communion, & l'ayant toujours déclaré dès nôtre arrivée.

Or quoique nous n'ayons point parlé à Photius, nous n'avons pas laissé d'apprendre ses défenses, frivoles, par les entretiens frequens que nous avons eus avec ceux de son parti. Ils disent qu'Ignace deposé & exilé, a donné sa démission: mais ni Rome, ni nous ne la recevons, parce qu'elle est contre les canons. Et si l'on dit que ceux qui ont eu part à l'ordination de Photius, ou communiqué avec lui, méritent la même peine que lui; on ne dit pas vrai. La foiblesse de la nature nous fait quelquefois faire par la crainte de la mort, ce que nous ne voudrions pas. Ainsi ceux qui ayant été ordonnez par Methodius & par Ignace, ont cédé à la violence & se sont promptement relevez, sont dignes d'indulgence. Voilà donc pourquoi nous n'avons pas appelé Photius, pour le juger de nouveau. Il a lui-même envoyé un officier de l'empereur au métropolitain de Tyr, pour savoir si le siège d'Antioche l'avoit reconnu; & le métropolitain a déclaré nettement, que jamais on ne l'avoit reconnu à Antioche. Le senat témoigna être satisfait de cet éclaircissement. Ensuite comme il étoit tard, on termina la session par plusieurs acclamations, qui furent prononcées par le diacre Estiene, à la loüange de l'empereur, de l'imperatrice Eudoxia, du pape Nicolas, du pape Adrien, du patriarche Ignace, des patriarches d'Orient, du Senat & du concile.

XXIX.
2. sess. Penitens
reçus.

La seconde session fut tenue deux jours après.

savoir le septième d'Octobre 869. & les mêmes personnes y assisterent. L'action fut ouverte par Paul garde-chartres de l'église de C. P. que Photius avoit ordonné archevêque. Il avoit été déposé comme les autres : mais Ignace le jugeant utile au service de l'église, lui donna cette dignité : suivant l'intention du pape, qui avoit écrit de lui donner telle place que l'on voudroit, hors le sacerdoce. Le garde-chartres, ou cartophylax étoit à C. P. ce que le bibliothécaire étoit à Rome. Il portoit les mêmes ornemens, que les ministres ecclésiastiques & en faisoit les fonctions : c'étoit lui qui présentait au patriarche tous les évêques ou les clercs étrangers, toutes les lettres, tous ceux qui devoient être pourvus d'évêchez, d'abbayes, ou promus aux ordres : tous devoient avoir son approbation. Paul s'étant donc présenté au milieu du concile dit ; que ceux qui étoient tombez sous Photius demandoient à entrer. On fit premièrement entrer les évêques ; & ils se prosternerent devant le concile, tenant un libelle à leurs mains. Les legats du pape leurs dirent : *Qui êtes-vous, & qui vous a consacré ?* Theodore métropolitain de Carie dit : Le tres-saint patriarche Ignace, & le bien-heureux Methodius. Les legats demanderent combien ils étoient : Theodore répondit : Nous ne savons. *Que voulez-vous ?* dirent les legats. Les évêques répondirent : Nous nous prosternons devant le saint concile universel, en demandant pénitence. Les legats ajoûterent : *Que tenez-vous là ? C'est le libelle de confession de la faute que nous avons commise contre notre tres-saint patriarche*



An. 869.

7. 00.


p. 998.

Nota Anast.

An. 869.
7. 08.

Ignace. Confessez-vous que vous avez peché en cette rencontre ? Nous le confessons : Votre libelle est-il conforme à ce que vous dites de bouche ? Qu'on le lise, & vous serez éclaircis de  qui nous regarde. Les legats du pape ayant demandé l'avis aux legats d'Orient & au concile, il fut lû du consentement de  par le diacre Estiene.

p. 999. 1290.

 ne s'adressoit qu'aux legats du pape, & portoit en substance : Si les maux que Photius a faits à l'église étoient inconnus à Rome, nous aurions besoin d'un grand discours : mais vous êtes témoins de ce qu'il a fait contre le pape Nicolas, cet homme incomparable, contre lequel il a tant inventé de calomnies, sans l'avoir jamais vû ni connu. Il a fait venir d'Orient de faux legats de tous les patriarches, pour condamner ce grand homme avec de faux témoins. Car il n'a jamais eu son semblable dans l'art de mentir & de tromper. Il a traité de-même nôtre patriarche Ignace ; il l'avoit attaqué étant laïque ; puis il nous fit tous promettre par écrit, de le reconnoître toujours pour patriarche : mais le lendemain il commença à le charger de calomnies, & le fit ensuite tourmenter cruellement, pour avoir sa renonciation : lui faisant souffrir l'exil, les prisons, les chaînes, les coups, la faim & la soif. S'il traitoit ainsi ce prelat si venerable fils & petit fils d'empereur, qui avoit passé sa vie dans les saints exercices de la vie monastique : vous jugez bien comment il nous a traitez. Plusieurs ont été enfermez avec des payens dans la prison du pretoire, où ils ont souffert la faim & la soif : d'autres condamnez à s'ier des marbres, &

frappez, non pas à coups de bâton, mais à coups d'épée; car les coups de pieds dans le ventre, n'étoient comptez pour rien. On nous chargeoit de chaînes & de carcans de fer; & après plusieurs jours, on nous donnoit du foin pour nourriture. Combien en ont-ils enfermé dans des prisons obscures & infectes? combien en ont-ils banni dans les extrémités du monde & chez les infideles? Nous avons cédé à tant de cruauté, que nous souffrions & que nous voyions souffrir aux autres: nous nous sommes laissez seduire, bien qu'à regret & en gemissant. C'est pourquoi nous avons recours à votre miséricorde, nous venons à vous avec un cœur contrit & humilié: nous protestons de rejeter Photius & ses adherants, jusques à ce qu'ils se convertissent; & nous nous soumettons volontiers, à la penitence qu'il plaira à notre patriarche de nous imposer.

An. 869.
7.0a.

Après cette lecture, les legats du pape dirent: *P. 1602. D.*
Nous vous recevons suivant l'ordre du pape Adrien, à cause de votre confession. Puis ils ajoûterent: Nous avons ordre de vous faire souscrire le libelle que vous nous apporté de Rome. Le voulez-vous faire? Nous le voulons, dirent les évêques, & nous sommes prêts à le souscrire. Les legats le firent encore lire, comme il l'avoit été à la premiere session; & les évêques penitens l'écrivirent. Savoir, Theodore de Carie, Euthymius de Catane, Photius de Nacolie, Estienne de Chypre, Estienne de Cylire, Theodore de Sinope, Eustache d'Acmonie, Xenophon de Milasse, Leon de Daphnusié, Paul de Melé; dix en tout. Alors le patriarche Ignace, du

An. 869.
7. Oct.

Jean. 7. 14.

7. 1004.

consentement des legats, leur ordonna de mettre leurs libelles de penitence sur la croix & sur l'évangile, & ensuite les lui apporter. Ils le firent : & Ignace ayant reçu les libelles leur donna à chacun un pallium, en lui disant ces paroles de l'évangile : Vous voilà guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive pis : Ils répondirent avec de grandes actions de grâces : puis ils prirent séance au concile chacun selon son rang.

Ensuite on fit entrer les prêtres ordonnez par Methodius & par Ignace, qui demandoient de même d'être reçus à penitence. Ils étoient onze, & firent comme les évêques. Ils donnerent leur libelle de penitence, qui étoit le même : ils écrivirent celui de Rome ; & le patriarche leur rendit l'étole. Après eux, on fit entrer les diacres, au nombre de neuf, qui en firent autant, & le patriarche les reçut, & leur rendit leurs étoles. Il reçut ensuite sept soudiacres, & leur rendit les marques de leur ordre, qui ne sont point exprimées. Puis le patriarche fit lire les penitences qu'il leur imposoit à tous, & qui étoient telles : Ceux qui mangent de la chair, s'abstiendront de chair, de fromage & d'œufs : ceux qui ne mangent point de chair, s'abstiendront de fromage, d'œufs & de poisson le mercredi & le vendredi ; & mangeront des legumes & des herbes, avec de l'huile & un peu de vin. Ils feront cinquante genuflexions par jour, & diront cent fois, *Kyrie eleison* : cent fois : Seigneur j'ai péché : cent fois : Seigneur pardonnez-moi. Ils reciteront le sixième psaume, le trente-sept, & le cinquantième. Ce

qu'ils observeront jusques à Noël ; & seront cependant interdits de leurs fonctions. Après cette lecture, on conclut la session par plusieurs acclamations.

La troisième fut tenue le onzième d'Octobre. Le concile étoit augmenté des dix évêques, reçus à la session précédente & de deux autres, qui faisoient en tout vingt-quatre. D'abord Métrophane métropolitain de Smyrne, proposa de lire les lettres de l'empereur au pape & aux Orientaux : puis celle du patriarche Ignace & du pape Adrien. Mais les legats du pape dirent : Nous avons appris, qu'il y a des évêques ordonnez par Methodius & par Ignace, qui refusent de souscrire le libelle envoyé de Rome. Nous vous ordonnons donc, avant toutes choses, que vous alliez de la part du concile, les inviter à se soumettre. Les legats d'Orient en dirent autant. Trois métropolitains y allerent, Métrophane de Smyrne, Nicephore d'Amasie, & Nicetas d'Athene ; & dirent leur charge à deux métropolitains, Theodule d'Ancyre & Nicephore de Nicée. Ils répondirent : Touchant la souscription que vous nous proposez, nous vous dirons, qu'étant fatiguez de tant de souscriptions, bonnes & mauvaises, que l'on a ci-devant faites : nous avons résolu & nous sommes engagez à n'en faire plus aucune, après la souscription que nous avons faite à nôtre ordination, en donnant nôtre profession de foy ; & qui est au greffe du patriarche. C'est pourquoi nous prions le concile, de nous permettre, s'il est possible, d'observer cette résolution toute nôtre vie. Les deputez ayant rapporté cette réponse par écrit, les legats

An. 869.
7.08.

XXX.
Troisième session. Impenitens
citez.
p. 1006. C.

An. 869.

Sup. n. 17.

du pape la firent lire en plein concile.

Ensuite ils firent lire la lettre de l'empereur Basile, & celle du patriarche Ignace au pape Nicolas. Après quoi le diacre Marin, l'un des legats, lût en Latin la réponse du pape Adrien à Ignace; & l'interprete Damien l'expliqua en Grec. Les legats du pape demanderent, si cette lettre étoit canonique, & le concile lui donna son approbation: puis on conclut la session par des acclamations à l'ordinaire.

p. 1014. E.

XXXI.

4. session. Les
legats de Photius
à Rome.

La quatrième fut tenue le treizième d'Octobre. Le patrice Bahane dit: Il y a deux évêques ordonnez par Methodius, nommez Theophile & Zacarie, qui reconnoissent Photius, & publient que l'église Romaine l'a reçu. Si vous le trouvez bon, ils entreront dans le concile. Les legats du pape dirent aux legats d'Orient: Si vous le jugez à propos, on leur enverra des deputez, pour savoir par qui ils ont été ordonnez, & avec qui ils communiquent. On leur envoya de la part des legats du pape le clerc Pancrace, de la part des legats d'Orient, le clerc Ananias, de la part du senat, Gregoire écuyer de la chambre. On ne leur envoya pas des évêques, parce qu'on les tenoit pour deposez. Ils répondirent: Nous avons été ordonnez par Methodius, & nous communiquons avec le patriarche Photius. Cette réponse ayant été rapportée & lûe publiquement. Le concile s'écria: Le partage de Theophile & de Zacarie sont avec Photius. C'est-à-dire qu'on ne devoit point les écouter.

Alors Bahane dit au nom du senat: Les empereurs nous ont envoyez ici, pour être fideles témoins de

de ce qui s'y passe. Si donc vous voulez que nous mettions nos souscriptions, suivant l'usage, à la fin des actes de ce concile: nous déclarons, que si Photius ne nous est représenté, pour l'entendre par sa bouche, aussi-bien que les évêques qui ont quitté Ignace pour lui, afin qu'on les confonde en nôtre présence: nous ne souscrirons point à ce concile. Autrement ils diront toujours, qu'on les a condamnez sans les entendre, & le scandale ne finira point. Metrophane de Smyrne, parlant pour tout le concile, approuva la proposition du senat, & demanda qu'on fit entrer les schismatiques. Les legats du pape dirent: Ceux que vous voulez faire entrer, ignorent-ils ce qu'a jugé l'église Romaine? Oüi, dit Bahane, ils l'ignorent: ils n'y étoient point, & ne savent leur condamnation, que par oüi-dire. Les legats du pape repliquerent: Il ne nous est pas permis de donner atteinte au jugement des papes. Ils avoient à Rome leurs deputez, par qui ils ont appris la condamnation de Photius. Toutefois, afin qu'ils en soient mieux informez, qu'ils entrent, & qu'ils entendent lire la définition synodique & le jugement du pape Nicolas. Ils cherchent des excuses, & ne veulent que fuir le jugement. Au contraire, dit le senat, s'ils fuïoient, ils ne crieroient pas: Qu'on nous juge: ils se retireroient. Les legats du pape dirent: Qu'ils entrent, & qu'ils demeurent là-bas à la dernière place. Le senat ajouta: Nous vous prions que l'on en fasse venir encore trois ou quatre du parti de Photius, qui écoutent du moins comme ces seculiers qui sont derriere nous: cela fera beaucoup

An. 869.
13. oa.

An. 869.
13. oct.

de bien. Les legats dirent : S'ils déclarent qu'ils viennent au nom de tout le parti, nous souffrirons qu'ils entrent : non pour disputer, mais pour entendre la lettre du pape Nicolas.

On envoya quelques-uns des assistans, pour les appeller, mais ils ne les trouverent pas. Le senat dit aux legats du pape : Comme ils ne favoient pas que le concile les demandoit, ils se sont retirez : mais les deux que vous venez de faire interroger, savoir Theophile & Zacarie, sont encore là ; & si vous voulez on examinera leur affaire. Les legats demanderent : Ces deux ont-ils un libelle à presenter, ou seulement quelque chose à dire au concile ? Non, dirent les senateurs : mais ce sont eux qui font le plus de mal à cette multitude, en assurant, que le pape Nicolas les a fait celebrer avec lui : d'où le peuple conclut, que le pape en communiquant avec eux, a communiqué avec Photius, & l'a reconnu pour patriarche. Il fera d'une grande utilité de les convaincre de mensonge. Les legats, après avoir encore proposé quelques difficultez, consentirent enfin qu'on les fît entrer.

p. 1020.

Theophile & Zacarie étant entrez, les legats du pape prièrent les senateurs de les interroger ; & les senateurs dirent : Nous le ferons pour vous obeïr, & non de nôtre autorité ; car vous l'avez ici toute entiere. Bahane leur demanda donc, s'ils vouloient ouïr le libelle, c'est-à-dire le formulaire d'abjuration envoyé de Rome. Theophile & Zacarie dirent : Nous ne souhaitons point d'entendre ce libelle, & nous ne voulions point venir ici. L'empe-

teur nous a ordonné de nous rendre au palais , c'est An. 869.
pourquoi nous nous sommes trouvez en sa presence ; ij. oa.
& non pour ce libelle. Bahane dit : Avez-vous dit dans le palais: Nous pouvons montrer que nous avons officié comme évêques avec le pape Nicolas? Zacarie & Theophile dirent : Nous l'avons dit & nous le disons encore : le pape Nicolas nous a reçus comme évêques, & nous avons officié avec lui. Les legats du pape dirent : A Dieu ne plaise, ce sont des menteurs : ils ne disent pas la verité. Zacarie & Theophile dirent : Si nous sommes des menteurs, ne nous interrogez pas. Le diacre Marin, l'un des legats dit : Est-ce que l'on n'interroge que ceux qui disent la verité? Theophile dit en montrant le diacre Marin : demandez à celui même qui me parle, s'il n'étoit pas à Rome quand cela s'est passé. Le legat Marin dit : J'étois en ce tems-là souldiacre ordonné par le pape Leon, & je servois l'église Romaine depuis l'âge de douze ans. Quand ils vinrent à Rome avec Arsaber, je servois dans l'église de sainte Marie de la creche. Ce fut là que le pape Nicolas les reçut, en donnant un libelle & prêtant serment ; & il ne leur donna point la communion à la place des évêques. Theophile dit : Etois-je un inconnu? J'étois envoyé par l'empereur & le concile.

Les senateurs dirent : Portiez-vous des lettres, quand vous allâtes avec les legats Rodoalde & Zacarie? Theophile & Zacarie, répondirent : Nous ne savons. Les legats du pape dirent : Tout le concile peut connoître par là, que ce sont des menteurs. Ils disent : qu'ils ont été envoyez comme des legats,

An. 869.
13. 02.

& ne savent s'ils ont porté des lettres. Theophile dit : Je ne m'informois pas s'il y avoit des lettres : j'allois pour accompagner les legats. Les senateurs lui dirent : Que contient la lettre que vous portâtes à Rome ? Je ne sai , dit Theophile. Les legats du pape dirent : Le concile ne croid-il pas que l'église Romaine n'a jamais reçu Photius , ni ceux qu'il a ordonnez ? Les senateurs dirent : Comment donc disent-ils qu'ils ont été reçus ? Parce qu'ils mentent , répondirent les legats. Pour vous en assurer , qu'on lise les lettres du pape Nicolas à l'empereur Michel & à Photius même.

p. 1021.
Sup. liv. L. 7. 11.

Nic. ep. 5.
Sup. liv. L. 7. 18.

p. 1030. E.

On lût la première lettre à l'empereur , du vingt-cinquième de Septembre 860. où le pape Nicolas declare expressement , qu'il ne peut consentir à l'ordination de Photius , avant le retour de ses legats. Ce que les senateurs releverent. On lût ensuite la lettre envoyée au même empereur par le secretaire Leon , du dix-neuvième de Mars 862. où le pape Nicolas , après le retour de ses legats declare , qu'il desapprouve ce qui s'étoit fait à C. P. en leur presence , & qu'il ne peut condamner Ignace ni recevoir Photius. Avant qu'on eût achevé de la lire , Theophile dit : Si on condamne Photius , qu'on condamne aussi ceux qui l'on ordonné. Le concile dit : Vous êtes donc aussi condamné , puisque vous l'avez reconnu & communiqué avec lui. Theophile dit : Je n'y étois pas quand il fut ordonné. Je l'ai trouvé patriarche & l'ai reconnu. Après la lecture de ces lettres : Theodore de Carie se leva & dit : Jusques à present je croyois fermement devoir condamner le pape Nicolas , parce

que sur la foy de ces gens-ci, je pensois que d'abord il avoit reçu Photius, & ensuite l'avoit voulu perdre. Le concile dit à Theophile : Ces lettres sont-elles venues de là ? c'est-à-dire de Rome. Je ne sai, dit Theophile, si ce sont celles-là où d'autres. Theodore dit à Theophile : Comment pouvez-vous montrer, que vous avez officié avec le pape Nicolas ? Theophile repondit : Que l'empereur me donne sa parole par écrit, & je demontre, je le dis devant Dieu, que j'ai communiqué & officié avec lui. Oüi, je le dis encore : nous avons officié & communiqué avec lui.

Le concile fit lire ensuite la lettre du pape Nicolas à Photius, du dix-huitième de Mars 862. où il declare, qu'il ne peut tenir Ignace pour déposé, ni par conséquent Photius pour patriarche. Comme on lisoit l'endroit de cette lettre, où le pape rend raison de l'ordination de saint Ambroise & de celle de Nectaire. Theophile dit : J'ay oüi dire cela aux Romains à Rome : & toutefois ils ont reçu le seigneur Photius. Theodore de Carie lui dit : Comment pouvez-vous dire, que le pape l'a reçu, puis qu'il le traite d'adultere ? Et vous, dit Theophile, comment l'avez-vous reçu ? Theodore repondit : Jusques au jour d'hier, j'étois de vôtre sentiment : mais voyant le pape Nicolas dire hautement, qu'il n'a ni rejeté Ignace, ni reçu Photius, je me suis attaché à Ignace. Theophile dit : Apprenez par là quel homme étoit Nicolas. Theodore reprit : Comment pouvez-vous montrer que le pape Nicolas vous ait reçus ? Theophile dit : Je vous l'ai dit : quel empereur me donne aujourd'hui

An. 869.

13. Oct.

Ep. 6.

p. 1035.

An. 869.

13. Oct.

XXXII.

Photius rejeté
par les patriarches.

fauf conduit, pour les témoins que je produirai ; & je le montre.

Les sénateurs demanderent aux legats d'Orient, si jamais ils avoient reçu Photius, ou lui avoient envoyé des lettres de communion. Thomas métropolitain de Tyr repondit : Nous ne l'avons jamais reçu dans l'église d'Antioche, ni ne lui avons envoyé de lettres de communion, ni n'en avons reçu de lui. Elie syncelle de Jerusalem dit : Si Photius & ses partisans estiment l'empereur digne de foy, il leur certifiera par ses deputez Isaye & Spiridion, tous deux de Chypre, qu'il m'a tiré des mains de nôtre patriarche Theodose. Je dis donc, comme devant Dieu & ses anges, que nous n'avons point reconnu Photius pour évêque & n'avons point reçu de ses lettres, ni ne lui en avons envoyé. Metrophane de Smyrne dit : Nous voyons par ce qui a été fait aujourd'hui, que Photius n'a jamais été reçu comme évêque, ni à Rome, ni dans les autres patriarchats. Puis s'adressant aux autres évêques, il dit : Qu'en dites-vous, mes freres ? Theodore de Carie dit : Je rends grâces à Dieu de ce que ce saint concile m'a delivré des pensées qui m'inquiétoient continuellement. Savoir si Photius avoit été reçu par les patriarches. C'est pourquoi je confesse ma faute, & de m'être égaré en le suivant.

Les sénateurs dirent aux legats du pape : C'est la coutume de l'église Romaine, de demander à tous les étrangers leur confession de foy, pour les laisser entrer à saint Pierre : ceux-ci, montrant Theophile & Zacarie, l'ont-ils observé ou non ? Les legats du

pape dirent : Oüi ils l'ont observée. Zacarie & Theophile dirent : Avons-nous fait un libelle ou deux ? An. 869.
13. 08.
Les legats du pape repondirent : Vous en avez fait deux. En effet, ils avoient donné leur confession de foy avant que d'entrer à Rome ; & leur soumission aux decrets du saint siége, avant que d'être reçus à la communion. Les senateurs demanderent aux legats ce que contenoit le libelle. Ils repondirent : De tenir & défendre la foy de l'église catholique, & suivre en tout le jugement de l'église Romaine. Le patrice Bahane dit : Ils firent encore hier la même declaration dans la secretairie, d'être en tout d'accord avec l'église Romaine. Demandez-leur, dirent les legats, s'ils veulent faire le libelle de Rome. Les senateurs dirent à Theophile & Zacarie : Faites-vous ce libelle ou non ? Ils repondirent : Nous ne voulons pas même l'entendre. Les legats du pape dirent : Mettez-lés dehors. On les chassa en effet ; & comme il étoit tard, on finit la session par les acclamations ordinaires.

La cinquième fut tenue le dix-neuvième d'Octobre. Paul garde-chartes avertit le concile, que l'empereur lui avoit envoyé Photius. Les legats du pape dirent : Photius desire-t-il de venir en nôtre presence ? Paul repondit : Nous ne savons s'il le desire : mais si vous l'ordonnez, nous l'apprendrons. Les legats du pape ordonnerent, que l'on allât savoir l'intention de Photius, & que ce fussent des laïques : car ils le regardoient comme laïque lui-même. Le senat envoya donc à Photius trois officiers de l'empereur nommez Sisinnius, Eutyquien &

XXXIII.
s. session. Photius au concile.

An. 869.
19. Oct.

George : un laïque de la fuite des legats du pape nommé Leon, & deux de la fuite des legats d'Orient, Cyriaque & Joseph. Ces six deputez eurent charge de dire à Photius : Le concile vous demande si vous voulez y venir ; & s'il disoit que non, de lui en demander la raison.

Pf. xxxviii.

Quand ils furent revenus , on fit lire publiquement la réponse de Photius , qui étoit : Vous ne m'avez jamais appelé au concile ; & je m'étonne pourquoi vous m'y appelez maintenant. Mais je n'irai pas volontairement. J'ai dit : Je garderai mes voyes, pour ne pas pecher par ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche. Lisez le reste. Il vouloit dire les paroles suivantes du psaume : Quand le pecheur se presentoit contre moy. Après avoir ouï sa réponse, les legats du pape dirent : Nous ne l'appellons pas pour apprendre de lui quelque chose : mais pour terminer en sa presence cette affaire , qui a tant donné de peine à l'église Romaine & aux églises d'Orient. Tous les évêques demanderent qu'on le fît venir ; & Elie syncelle de Jerusalem dicta cette monition, pour lui envoyer : Puisque vous avez traité de pecheurs ceux qui composent ce saint concile, les legats, les évêques, le senat, détournant mal à propos les paroles du prophete : nous disons qu'étant pleins d'œuvres de tenebres, vous fuiez la lumiere. Mais il est écrit : Serrez leur bouche avec le mors & le caveçon, de peur qu'ils ne vous approchent. L'autorité du concile avec celle de l'empereur executera cette parole du prophete. Cette monition ayant été portée & lûe à Photius, il repondit :
Puisque

Pf. xxxi. 9.

Puisque vous me faites venir par force , il est inutile de m'interroger. Après avoir ouï sa réponse, on lui envoya une seconde monition , qui portoit : Nous vous avons appelé , suivant l'ordre de l'église , espérant que vous viendrez volontairement : mais étant un pecheur manifeste , vous avez refusé d'entrer dans le concile , de peur d'être condamné. C'est pourquoi par cette seconde monition nous ordonnons , que vous y serez amené malgré vous. Ensuite on le fit entrer dans le concile.

An. 869.
19. Oct.

Alors les legats du pape dirent au senat : Qui est cet homme qui se tient debout à la dernière place de ce concile ? Les sénateurs répondirent : C'est Photius. Les legats reprirent : Est-ce là ce Photius, qui a donné tant de peine à l'église Romaine depuis plus de sept ans ? qui a renversé de fond en comble l'église de C. P. & fatigué jusques à présent les églises mêmes d'Orient ? Les sénateurs dirent : C'est lui. Les legats du pape demanderent , s'il recevoit les ordonnances des peres. Les sénateurs dirent qu'il falloit l'interroger ; & le lui firent demander par George concierge du palais , mais Photius ne répondit point. Les legats du pape lui firent la même question , & y ajoutèrent : Recevez-vous l'exposition du pape Nicolas ? Et il ne répondit point. Recevez-vous ce qu'a fait le pape Adrien son successeur ? qu'il parle , qu'il parle. Photius continua de ne point répondre. Les legats ajoutèrent : Nous avons ouï dire qu'il est éloquent , & nous savons que c'est un prevaricateur & un adultère : qu'il parle , qu'il parle. Photius dit : Dieu entend ma voix sans que je parle. Les legats du pape

An. 869.
19. Oct.

lui dirent : Le silence ne vous delivrera pas d'une condamnation plus manifeste. Photius dit : Jesus même par son silence n'évita pas la condamnation.

2. Cor. vii. 15.

Les legats d'Orient dirent : Cette comparaison de vous à N. S. J. C. ne merite point de reponse. Il n'y a rien de commun entre la lumiere & les tenebres , J. C. & Belial. Mais repondez à la question de nos freres , si vous recevez les jugemens des pontifes Romains. Photius ne repondit point. Les legats du pape dirent : Qu'il s'humilie , qu'il confesse son péché de vive voix & par écrit , qu'il anathematise ses écrits injurieux & ses procedures insolentes faites par deux fois contre le patriarche Ignace : qu'il promette de ne plus rien entreprendre contre lui , mais de le reconnoître pour son veritable évêque : & qu'il embrasse avec respect les jugemens du saint siége , touchant Ignace & lui. Comme Photius continuoit de se taire , les legats ajoûterent : Voici un homme qui a bouché ses oreilles comme l'aspic , & ne veut point entendre la voix du concile. Qu'on lise les lettres envoyées à son sujet par l'église Romaine. On lût la lettre du pape Nicolas à l'empereur Michel , & la lettre à Photius portée par Rodoalde & Zaccarie , qui avoient été lûes dans la session precedente. Après la lecture de cette seconde , les métropolitains demanderent à Photius , pourquoi il n'y répondoit point : mais il demeura dans le silence. On lût encore la lettre à l'empereur , envoyée par le secretaire Leon ; & enfin la premiere à Photius du vingr-cinquième de Septembre 860. qui n'avoit point encore été

Ps. lviii. 5 :

Sup. liv. I. n. II.

Mê : où le pape approuve sa confession de foy , & refuse d'approuver son ordination.

An. 869.

19. Oct.

p. 1041.

Alors les vicaires d'Orient ayant demandé à parler, Elie monta sur la tribune & dit : Vous savez que de tout tems ce sont les empereurs qui ont assemblé les conciles & fait venir les deputez de toute la terre. On voit bien qu'il ne parle que des conciles generaux, comme remarque Anastase. Elie continuë : L'empereur peut rendre témoignage d'où & par qui nous avons été envoyez. Depuis que nous sommes ici , où nous avons demeuré près de deux ans avant les legats de Rome : un jour l'empereur nous mit au cou son reliquaire & nous dit : Dieu vous demandera compte au jour du jugement, de celui que vous devez prononcer au nom de l'église. Prenez donc garde, étant si avancés en âge, de ne rien faire par prevention, pour ou contre personne. Nous avons resolu de suivre inviolablement cette regle. Ainsi ce n'est point parce qu'Ignace est assis dans ce trône & qu'il est en autorité, que nous le recevons. Ce n'est point aussi parce que Photius est ici debout & paroît sans crédit, que nous le condamnerons ; mais nous n'aurons pas non-plus pour lui une compassion déraisonnable. Vous voyez son profond silence, fondé sur ce qu'il rejette ce concile, comme il a assez fait entendre par le peu qu'il a dit. Pour moi, qui suis syncelle de l'église de Jerusalem depuis sept ans entiers, je sai fort bien que nous n'avons point reçu de lettres de lui, ni ne lui en avons envoyé. Vous avez souvent ouï ce qu'a dit le tres-saint Thomas métropolitain de Tyr. Il

An. 869.

le dit encore : que le siège d'Antioche n'a point reçu de lettres de Photius, ni ne lui en a envoyé. Vous avez aussi vu ce que l'église Romaine a ordonné de lui. C'est pourquoi je le lui dis encore en face, afin qu'il le voye de ses yeux & l'entende de ses oreilles. Car il est condamné dès là, qu'il n'est reçu par aucune des chaires patriarcales ; & c'est mal à propos qu'il affecte de garder aujourd'hui le silence, pour faire croire qu'il ne manque pas de raisons ; il n'a rien à dire pour sa justification. Nous savons tous avec quelle violence il a envahi le siège de C. P. & quelle violence il a exercée tant qu'il l'a gardé. Nous lui conseillons donc & l'admonestons maintenant de reconnoître son péché ; & s'il se repent sincèrement, nous sommes d'avis qu'il soit reçu dans l'église comme un simple fidelle, avec espérance de la vie éternelle.

Ensuite on lut l'avis des legats du pape en ces termes : Vous avez vu, mes freres, & vous avez ouï ce qui a été dit & fait en cette affaire depuis long-tems : tout le monde a vu que la promotion de Photius n'étoit point recevable ; & la déposition du patriarche Ignace injuste & irreguliere. Nous ne prononcerons donc point un nouveau jugement : mais celui qui a été prononcé par le pape Nicolas & confirmé par le pape Adrien. Qui pourra désormais, s'il veut passer pour Chrétien, recevoir celui qui n'a été reçu ni par notre siège apostolique, ni par les sièges des Orientaux ? Nous rejettons cet attentat & nous défendons, sous peine d'anatheme, que jamais à l'avenir, dans tous les sièges, un évêque le-

gitime soit chassé par la faction seculiere : pour en mettre un autre à sa place contre les regles. Dites si vous approuvez cet avis : mais quand vous ne l'approuveriez pas, nous éleverions nôtre voix dans le concile, comme sur une haute montagne, pour vous declarer la procedure que nos peres ont faite. Après cette lecture, les legats demanderent l'avis au concile qu'il approuva entierement.

An. 869.

Ils admonesterent encore Photius de se soumettre au concile & à Ignace, pour être reçu à la communion laïque; & le patrice Bahane lui dit : Parlez, seigneur Photius, dites tout ce qui peut vous justifier : le monde entier est ici ; autrement craignez qu'enfin le concile ne vous ferme ses entrailles. Où voulez-vous avoir recours ? à Rome ? voici des Romains : à l'Orient ? voilà les Orientaux. On fermera la porte : & si ceux-ci la ferment, personne ne l'ouvrira. Dites, homme de Dieu, quelle est vôtre justification. Photius repondit : Mes justifications ne sont pas en ce monde : si elles étoient en ce monde, vous les verriez. Bahane reprit : Nous croyons que la confusion & la crainte vous ont troublé l'esprit ; vous ne savez ce que vous dites : c'est pourquoi le concile vous donne du tems, pour penser à vôtre salut. Allez, on vous fera revenir. Photius dit : Je ne demande point de tems : quant à me renvoyer, il est en vôtre puissance. Bahane l'avertit encore de penser à lui & de considerer, qu'après le depart des legats, tout ce qu'il pourroit dire ou faire seroit inutile : mais quoi qu'on lui pût dire, il demeura obstiné dans son silence. Le concile dit : Qu'il s'en aille, &

An. 869. qu'il examine ce qui lui convient. Photius sortit & on finit la session.

XXXIV.
Sixième session.
L'empereur au
concile.

p. 1048. 1216.

La sixième fut tenue le vingt-cinquième d'Octobre, & l'empereur Basile y assista en personne, assis à la première place. Metrophane de Smyrne prononça un petit discours à la louange du concile & de l'empereur, comparant les peres aux lumieres du ciel & aux fleuves de la terre. Ensuite l'empereur fit lire un memoire des legats du pape, comprenant un recit abrégé de toute l'affaire, & concluant, que puisque toute l'église étoit d'accord pour rejeter Photius, il n'étoit plus à propos d'écouter ses partisans. Toutefois par ordre de l'empereur, on fit entrer les évêques du parti de Photius; & on lut en leur présence les lettres du pape Nicolas à l'empereur Michel & à Photius, envoyées par le secretaire Leon. Puis Elie sincelle de Jerusalem fit un discours, où après avoir remercié l'empereur de son zele pour le repos de l'église, il raconta ce qui s'étoit passé; & soutint que la démission donnée par Ignace pendant son exil, devoit être reputée nulle, comme faite par violence, si même elle avoit été faite. Puis il ajouta: Si les partisans de Photius pretendent dire, que tous les métropolitains & les évêques assemblez ont ordonné Photius; & par conséquent, que s'il n'est pas recevable, ses ordinateurs le sont encore moins: nous leur opposerons ce qui fut fait au second concile, tenu sous l'empereur Theodose en cette ville de C. P.
*Sup. liv. XVIII.
n. 1.
Cons. C. P. c. 4.* car on y rejetta Maxime le cynique & tous ceux qu'il avoit ordonnés: mais non pas ceux de qui il avoit reçu l'ordination. C'est pourquoi nous ne con-

damnons point les évêques qui se sont trouvez ^{Ann. 869.}
à l'ordination de Photius, parce qu'ils y ont été ^{25. Oct.}
contraints par l'autorité de l'empereur. Nous ne con-
damnons que le seul Gregoire de Syracuse, déposé
dés auparavant, & anathématisé par le patriarche
Ignace & par l'église Romaine.

Après qu'Elic eut ainsi parlé, plusieurs des évêques ^{Gr. p. 1316 B.}
de Photius se soumirent au concile, & obtinrent le
pardon. Les autres prirent prétexte de leurs promesses
& de leurs sermens. Mais les legats dirent tous : Nous
vous en dispensons par la grace de J. C. qui nous a
donné la puissance de lier & de délier ; puisque vous
l'avez fait par force. Nous vous déclarons nôtre ju-
gement devant l'empereur & le concile. Alors l'em- ^{p. 1049. B.}
pereur dit aux évêques de Photius : Vous avez ouï
le sentiment des patriarches de Rome, de Jerusa-
lem & d'Antioche. Que vous en semble ? Ils dirent :
Nous y répondrons. Et l'un d'eux Euthymius évê-
que de Cesarée en Cappadoce, ordonné par Photius
dit : Seigneur, nous connoissons vôtre justice & vô-
tre bonté, donnez-nous sûreté par écrit, pour pro-
poser librement nôtre justification ; & nous espé-
rons montrer, que ce qu'on nous oppose sont de
vains discours.

L'empereur reprit : C'est vous-mêmes qui parlez
en vain, en traitant de vains discours ce qui vient
des chaires patriarcales. Vous avez osé nommer saints
des conciles que vous avez tenus vous seuls, par l'au-
torité du prince, sans les patriarches ; & vous n'avez
pas de honte de mépriser celui-ci. Vous savez, vous
& tout ce qui est sous le soleil, que par l'assistance

An. 869.

25. Oct.

de Dieu, les cinq chaires patriarcales ne peuvent errer dans la foy. Vous devez donc necessairement recevoir tous leurs jugemens. Mais on voit bien que vous ne croyez pas, que ce qui vient d'être dit en soit apporté. Je vous demande donc : croyez-vous qu'il en vienne, ou ne le croyez-vous pas ? Nous n'en doutons pas, dirent les évêques de Photius. Si vous le croyez, dit l'empereur, recevez donc leur jugement : si vous en doutez, je ferai les frais du voyage, allez chez les patriarches, & vous en assurez : qu'on y éclaircisse les affaires. Les évêques de Photius dirent : Qu'on les éclaircisse ici.

XXXV.
Objections
po. Photius.

Zacarie établi par Photius évêque de Calcedoine dit : Les canons sont au dessus du pape Nicolas & de tous les patriarches : quand ils font quelque chose contre les canons, nous ne nous y soumettons pas. Le pape Jules reçut Marcel d'Ancyre ; & le concile de Sardique, composé de trois cens évêques, le justifia : toutefois il est à present anathematisé comme heretique. Le malheureux Apiarius, justifié par les évêques de Rome, fut rejeté par le concile d'Afrique : qui écrivit au pape de se mêler de ses affaires & ne point passer ses bornes. Nous avons dix mille exemples semblables. Quant à ce que l'on dit, que Photius ne devoit pas être tiré d'entre les laïques : c'est un avis, pour rendre les consecrateurs plus circonspects : mais ce n'est pas un sujet de le condamner, & la coutume a prevalu sur cette regle. Taraise a été ainsi ordonné, Nicephore, Nestaire ; à Cesarée, Thalassius & Eusebe : Ambroise à Milan, & une infinité d'autres. Quant aux reproches d'avoir été

été ordonné par des évêques deposez ; premierement nous ne le croyons pas vrai. Ils n'ont pas été deposez pour des crimes, mais pour desobeïssance & se sont soumis depuis. Mais quand Gregoire auroit été depose, Photius consacré de sa main n'en seroit pas coupable, ni les autres qui ont eu part à son ordination. Flavien deposa Eutychés, qui fut reçu par Anatolius : toutefois les évêques du quatrième concile ne furent point condamnez, pour avoir communiqué avec celui-ci. Pietre Monge fut depose par Proterius comme heretique ; & fut patriarche après Timothée, sans que l'on ait condamné personne de ceux qu'il avoit ordonnez. Acace de C. P. fut condamné par le pape de Rome, comme étant en communion avec les heretiques. Il ne tint aucun compte de cette condamnation ; & ses successeurs, qui l'avoient reconnu, Fravitta, Euthymius & Macedonius sont reçus dans l'église. Nous disons donc, que si quelque canon nous depose, nous acquiesçons, & non autrement. Car les Romains n'ont point reçu Flavien d'Antioche, mais aucun canon ne l'a condamné.

L'empereur Basile dit : Tous ceux dont vous parlez, qui sont tombez en divers tems, ont été relevez par d'autres patriarches : mais vous n'avez point eu de pareil secours, tous les patriarches vous condamnent. Nous prenons soin de vous & vous exhortons à recevoir le pardon, que vous offre le concile. Nous savons bien que vous n'êtes que des laïques ; & nous ne vous avons pas amenés ici pour crier en vain. Car tout ce que vous dites n'est que mensonge

An. 869.

15. 08.

p. 1051.

Sup. liv. XXVII.

n. 29.

n. 41. XXVIII.

n. 1.

Sup. liv. XXIX.

n. 49.

Sup. liv. XXX.

n. 16.

p. 1051. B. 1320. A

An. 869.

25. Oct.

& seduction. Les évêques de Photius dirent : Le diable même n'a pas osé parler ainsi. L'empereur continua : Vous pourriez dire, qu'en même tems, que Dieu a permis que vous fîssiez les fonctions de l'épiscopat, il a permis encore de plus grands maux que vous voyez de vos yeux. Nous avons des évêques, dont les uns sont patrices, les autres écuyers ou sous-écuyers ; & je vous puis prouver, que l'écuyer Theophile portant le pallium comme un patriarche, offroit l'encens à Photius. Ne l'avez-vous pas vû ? dit-il à Eulampius. Eulampius dit : Si je l'ai vû, Dieu m'efface du livre de vie : toutefois, seigneur, Ignace a renoncé. L'empereur reprit : Où étoit-il, quand il a fait sa renonciation ? Eulampius répondit : Il étoit dans son isle, & peut-être c'étoit pour sa vieillesse ou sa mauvaise santé. L'empereur dit : Peut-être qu'il a envoyé quelqu'un à l'empereur dire, qu'il vouloit se démettre, & lui a demandé une personne par qui il pût envoyer sa démission ?

Marin l'un des legats du pape dit : Qui est cet homme qui parle à votre majesté ? L'empereur dit : C'est Eulampius. Les trois legats dirent : Il a été déposé & anathématisé par l'église Romaine ; & comment ose-t-il parler ainsi devant vous ? Nous ne parlons point à un homme déposé & anathématisé, & ne pouvons souffrir que vous lui parliez. Nous voulons qu'on leur lise le libelle de l'église Romaine, afin qu'ils soient reçus à la communion, s'ils veulent faire penitence. Mais s'ils demeurent dans leur endurcissement, nous ne pouvons renverser le jugement prononcé par l'église Romaine sous l'onzième

indiction, c'est-à-dire l'an 863. contre Photius & ses adherants. Nous n'avons autre chose à leur dire, si non que nous les anathematisons & les separons de tous les Chrétiens. Puis ils ajoûterent : Qui sont ceux d'entre vous qui ont été ordonnez par le patriarche Ignace ? Il s'en presenta trois, à qui les legats du pape demanderent, s'ils se soumettoient au jugement du concile, & s'ils vouloient écrire le libelle de Rome. A Dieu ne plaise, dirent-ils, mais si l'empereur l'ordonne, nous dirons tout ce qui s'est passé. Les legats du pape leur dirent : Si vous ne voulez pas obeir au concile, allez chercher vos peres. Ils s'en allerent de l'autre côté.

Alors Metrophane de Smyrne dit à Zacarie de Calcedoine : A ce que vous avez dit, nous repondons, que toutes les loix, tant ecclesiastiques que civiles, obligent celui qui a choisi un juge, de s'en tenir absolument à sa décision : donc vôtre parti ayant demandé pour juge le pape Nicolas, vous n'êtes pas recevables à vous plaindre de son jugement, & à dire qu'il est contre les canons. Autrement il n'y auroit jamais de jugement certain ; car personne n'approuve le jugement qui le condamne.

Quant aux exemples de Nectaire, d'Ambroise & de Nicephore, que vous ramenez, comme si vous n'aviez pas ouï les solutions du pape Nicolas : nous voulons bien vous en montrer la difference. Nectaire fut élu & ordonné archevêque de C. P. par un concile universel & par divers patriarches : sans que l'empereur leur fit aucune violence, ni que l'on chassât de ce siège un homme vivant. Ambroise fut

An. 869.

25. Oâ.

Sup. liv. I. n. 204.

XXXVI.

Réponses aux
objections de
Photius.Sup. liv. XVIII
n. 5.

An. 869.

25. Oct.

Sup. liv. xviii.
n. 21.Sup. liv. xlii.
n. 24.Sup. liv. xli.
n. 33.

ordonné évêque de Milan après la mort de l'Arien Auxence, par un concile d'évêques catholiques; sans que le prince les y poussât en aucune manière. Taraise fut choisi sur le témoignage de Paul son predecesseur & de tous les Catholiques, sans aucune violence. Après la mort de Taraise, Nicephore fut élu de-même & consacré volontairement par les évêques assemblez. Il n'y a rien de semblable en Photius, intrus du vivant de l'évêque legitime, ordonné par des évêques forcez & accablez de l'autorité imperiale; & qui n'a été reconnu par aucune des chaires patriarchales. Enfin, quelques exemples particuliers ne renversent pas la regle generale.

Sup. liv. xli. n.
25. 35Sup. liv. xxiv.
n. 6. 11.Tom. 2. conc.
p. 1691.

Vous dites que plusieurs de ceux que l'Eglise Romaine a justifiés, passent pour condamnez; & plusieurs qu'elle a condamnez, passent pour justifiés: cela est faux. Le pape Jules & le concile de Sardique eurent raison de recevoir Marcel, qui anathematisoit toutes les heresies, & principalement celle dont il étoit accusé. Le grand Athanase & le confesseur Paul, ces colonnes de l'église, le reçurent de même & communiquerent avec lui. Enfin étant retourné à son vomissement & reconnu heretique, il fut anathematisé par Silvain & par Liberius successeur de Jules. Le prêtre Apiarius fut excommunié par Urbain son évêque, & ensuite déposé par un concile: mais le pape Zosime, auquel il eut recours, le déclara innocent & le renvoya au concile d'Afrique, pour être rétabli. Le concile rendit compte au pape Boniface successeur de Zosime, de sa conduite à l'égard d'Apiarius; dont il borna l'interdiction

à l'église de Sicque, à cause du scandale qu'il y avoit An. 869.
 causé. Ainsi le concile d'Afrique defera au decret 25. 02.
 du pape Zosime : loin d'y resister, comme vous pre-
 tendez.

Quant à Flavien patriarche d'Antioche, l'église Sup. liv. XVII.
 Romaine refusa pour un tems de le recevoir, à cause n. 3. XIX. n. 27.
 du grand Eustathe : voulant soutenir Paulin, qui
 étoit le chef des Eustathiens. Toutefois les Romains
 ne persisterent pas dans ce sentiment : & ils reconnu-
 rent enfin Flavien pour patriarche d'Antioche, par
 la mediation de l'empereur Theodose. De dire que
 Monge d'Alexandrie & Acace de C. P. furent depo-
 sez, & non pas ceux qu'ils avoient ordonnez ; cela
 ne fait rien pour vôtre justification. Les canons dis-
 tinguent les heretiques convertis, de ceux qui ont
 été ordonnez par des usurpateurs. Ils veulent que l'on
 reçoive ceux qui abjurent leur heresie. Ainsi le con-
 cile d'Orient & le pape Felix successeur de Simplicius,
 condamnerent absolument Pierre Monge & le
 deposèrent ; & Felix deposa Acace : mais ils ne con-
 damnerent point ceux que l'un & l'autre avoient or-
 donnez. Au contraire, les canons ne reçoivent en
 aucune maniere ceux qui ont été ordonnez comme
 Photius & vous ; & c'est ainsi que le second concile
 universel jugea de Maxime le Cynique, & de ceux
 à qui il avoit imposé les mains. Gregoire de Syracuse,
 qui a ordonné Photius, étoit depose, non seulement
 comme schismatique, mais pour plusieurs crimes.
 Vous avez eu raison de dire, que les autres évêques
 qui ont eu part à cette ordination, ne sont pas cou-
 pables comme lui, à cause de la violence qu'ils ont

An. 869.

25. Oct.

soufferte. Mais Photius étoit schismatique dès auparavant, & s'est fait ordonner par Gregoire volontairement, sans que personne l'y obligeât : malgré la protestation de quelques évêques qui sont ici présents.

p. 1059.

p. 1057. D.

Zacarie vouloit repiquer : mais les legats du pape dirent à l'empereur, qu'il étoit inutile de les oïr tant de fois disputer sur une chose jugée. Alors le secretaire Constantin monta sur la tribune & lut un long discours au nom de l'empereur, pour exhorter les schismatiques à se reunir. Sondez, leur dit-il, le fond de vôtre conscience, & vous trouverez que vous avez mal fait de vous separer. Nous sommes à la dernière heure, mes freres, le juge est à la porte, qu'il ne nous surprenne pas hors de son église. N'ayons point de honte de découvrir nôtre mal, pour y chercher le remede. Si vous craignez tant cette confusion, je vous montrerai l'exemple de vous humilier : tout ignorant & tout pecheur que je suis, je vous instruirai vous qui êtes savans & exercez dans la vertu. Je me prosternerai le premier sur le pavé, au mepris de ma pourpre & de mon diadème. Montez sur mes épaules, marchez sur ma tête & sur mes yeux. Je suis prêt à tout souffrir, pourvu que je voye la réunion de l'église, & que je sauve mon ame. Je ne sai ce que j'ai pû faire, que je n'aye pas fait. Pensez à vous désormais : je suis innocent de vôtre perte. Quittez donc, mes freres, l'esprit de contention & d'animosité, & reprenez l'esprit d'union & de charité : passez du bon côté, & vous joignez à vôtre chef. Ne vous mettez

point en peine du temporel ; nous avons bien des An. 869.
moyens de vous consoler & de vous soutenir. Nous 25. oct.
intercederons de tout nôtre pouvoir auprès de vos
peres & vos patriarches, pour user de dispense &
vous traiter doucement. Seulement ne vous obstinez
pas à chercher vôtre perte, & ne négligez pas une
occasion si favorable. N'attendez point d'autres tems,
& des changemens, qui ne vous serviroient de rien,
quand même ils arriveroient.

Les legats du pape & ceux d'Orient approuverent
l'exhortation de l'empereur : loüant sa douceur &
l'opposant aux violences exercées en faveur de Pho-
tius. L'empereur dit encore aux schismatiques, qu'il
leur donnoit sept jours de tems, après lesquels, s'ils
ne se soumettoient, ils seroient jugez par le concile.
Puis on termina la session par les acclamations or-
dinaires.

La septième fut tenuë quatre jours après, savoir
le vingt-neuvième d'Octobre & l'empereur y assista
encore. Par son ordre, le patrice Bahane dit aux le-
gats : Le delai accordé à Photius étant expiré, nous
l'avons encore amené au concile, & si vous l'ordon-
nez il entrera. En effet il y avoit dix jours depuis la
cinquième session, où il avoit été présenté. Les le-
gats dirent : Qu'il entre. Photius entra s'appuyant
sur un bâton, & avec lui Gregoire de Syracuse. Ma-
rin legat du pape dit : Otez de sa main le bâton,
qui est une marque de la dignité pastorale. Il ne
doit pas l'avoir : c'est un loup & non un pasteur. On
lui ôta, & les legats du pape dirent : Demandez-lui
s'il a pensé à lui, & s'il veut faire le libelle d'abjura-

XXXVII.
Septième ses-
sion. Photius &
Gregoire pré-
sents.

p. 206a.

An. 869.
29. Oct.

tion. Bahane le lui demanda & Photius dit : Nous prions Dieu Gregoire & moi, qu'il conserve l'empereur longues années : nous rendrons compte à l'empereur & non aux legats. Bahane lui dit : N'avez-vous autre chose à dire ? Photius dit : S'ils avoient ouï ce que nous dîmes l'autre fois, ils ne nous feroient pas cette question : mais s'ils se repentent de ce qu'ils ont jugé, qu'ils le montrent par les œuvres. Comment ? dit Bahane. Gregoire dit : Qu'ils fassent eux-mêmes penitence du peché qu'ils ont commis.

Bahane ayant rapporté ce discours aux legats, ils dirent par interprete : car ils ne parloient pas Grec : Nous ne sommes pas assemblez pour recevoir d'eux ou reprimande, ou penitence. C'est à eux à la recevoir de nous. Ils parlent ainsi à la honte de l'église. Nous ne leur demandons autre chose, si non s'ils veulent faire le libelle d'abjuration. Nous savons qu'ils sont couverts de pechez depuis les pieds jusques à la tête ; & nous n'avons rien à leur répondre. Les legats d'Orient firent en substance la même réponse ; & Photius étant encore interrogé par Bahane dit : Qu'il n'avoit rien à répondre à des calomnies.

XXXVIII.
Autres schismatiques ouïs.

On fit entrer ensuite les évêques de son parti ; & les legats du pape dirent : Dans la session précédente nous les avons admonestés de faire le libelle d'abjuration, pour les recevoir à la communion comme laïques : demandez-leur à chacun s'ils le veulent faire : Nous ne voulons point qu'ils disent autre chose. Bahane leur demanda : Quelqu'un de vous fait-il le libelle Les évêques de Photius répondirent :

A

À Dieu ne plaise. Deux d'entre eux Amphiloque & Zacarie dirent : Quel libelle veut-on que nous faisons ? Nôtre profession de foy ? Bahane consulta les legats, qui dirent : Celui que nous avons apporté de Rome. Qu'ils rejettent Photius & ses actes, qu'ils anathematisent Gregoire de Syracuse & se soumettent à Ignace : enfin qu'ils executent en tout les decrets de l'église Romaine. Jean évêque d'Heraclee répondit : Qui anathematise cet évêque, montrant Photius, soit anatheme. Zacarie de Calcedoine dit : Nous ne voulons point obeir en ce qui est contre la raison. Nous savons comme les choses se sont passées. Euschemon de Cesarée en Cappadoce dit : En ce qui est contre la raison & contre les canons, soit qu'on vienne de Rome ou de Jerusalem, fût-ce un ange venu du ciel : je n'obeis pas.

Bahane avec la permission des legats parla ainsi à Photius & à ses évêques au nom de l'empereur : Dites, mes amis, d'où êtes vous ? du ciel, de l'abîme, ou de la terre que nous habitons ? Quand il s'est élevé une heresie ou un schisme, montrez-moi que quelqu'un se soit sauvé, n'étant pas de l'avis des quatre patriarches ? Aujourd'hui les quatre & même les cinq vous condamnent : que vous en semble ? quel qu'un est-il pour vous ? dites ? Les évêques de Photius dirent : Nous avons les canons des apôtres & des conciles. Bahane reprit. Où Dieu a-t-il mis les canons ? n'est-ce pas dans ses églises ? & où sont aujourd'hui les églises ? où prêche-t-on l'évangile ? n'est-ce pas dans les lieux d'où viennent ces legats ? y en a-t-il d'autres, dites ? Les évêques de Photius di-

An. 869. rent, s'adressant à l'empereur, qui leur parloit par
 29. Oct. Bahane. Dieu conserve vôtre majesté. Nous avons
 demandé sûreté pour expliquer librement nos affaires,
 & on ne nous l'a pas donnée. Comment donc
 pouvons-nous parler ?

Bahane dit : Rien ne vous empêche de la
 part de l'empereur, il consent que vous parliez :
 mais les juges voyant que vous ne dites que des in-
 jures, ne veulent pas vous entendre. Les évêques
 de Photius dirent : Nous ne les reconnoissons pas
 pour juges. Bahane dit : Et les canons rejettent-ils
 les legats des patriarches ? leurs jugemens sont-ils dé-
 raisonables ? Tres-déraisonables, dit Amphiloque. Et
 jugent-ils, dit Bahane, contre les canons & contre
 les sentimens de leurs patriarches ? Oïi, dirent
 les évêques de Photius. Bahane dit : Allez donc chez
 les patriarches vous en informer. L'empereur ajoûta
 lui même : Vous qui convenez que ces legats sont ve-
 nus de la part des patriarches & chargez de leurs let-
 tres, recevez-les & leurs jugemens : vous qui en dou-
 tez encore, allez vous en informer & nous en ame-
 nez d'autres. Nous vous en donnerons les moyens
 & vous ramenerons en sûreté. Les évêques de Pho-
 tius dirent : Qu'on examine ici les affaires.

Ensuite les legats du pape firent lire la grande let-
 tre du pape Nicolas aux Orientaux, écrite en 866. &
 contenant les decrets du concile tenu à Rome en 863.
 puis la premiere lettre du pape Adrien à l'empereur
 Basile, du premier d'Août 868. & celle qu'il envoya
 au patriarche Ignace en même tems. On relût aussi les
 secondes lettres d'Adrien à Basile & à Ignace, du

sup. liv. 2. n. 52.

sup. 6. 19. 26.

dixième de Juin 869. qui avoient déjà été lûs dans le concile : puis les actes du concile de Rome tenu par le pape Adrien. Après quoi on lût au nom des legats un dernier monitoire à Photius & à ses partisans, pour les exhorter, sous peine d'anathème à se soumettre à ces jugemens. On lût aussi un discours au nom d'Ignace, contenant des actions de grâces sur son rétablissement & la réunion de l'église. Puis on prononça plusieurs anathèmes contre Photius, l'appellant usurpateur, schismatique, faussaire. On dit aussi anathème à Gregoire de Syracuse, à Eulampius & à tous les autres sectateurs de Photius. Et après qu'ils furent sortis, on finit la session par les acclamations ordinaires.

La huitième fut tenue le cinquième de Novembre. Bahane dit au nom de l'empereur, qui étoit encore présent : On a fait souscrire ces années passées les évêques, le sénat & toute la ville, par surprise & par malice, pour des causes injustes & contre leur volonté. Aujourd'hui nous voulons que ces souscriptions soient brûlées par vos mains ; & nous espérons par la miséricorde de Dieu & vos prières, qu'il pardonnera à ceux qui se sont laissez surprendre. Les legats & tout le concile approuverent la proposition de l'empereur, avec de grandes actions de grâces. Alors par ordre de l'empereur, on apporta au milieu de l'assemblée un brasier d'airain plein de feu ; & Theophylacte diacre & referendaire du patriarche de C. P. apporta dans un sac toutes les promesses que Photius avoit exigées de tout le clergé, tant de la grande église, que des autres, & des séculiers de tou-

Mm. ij;

An. 869.

5. Nov.

Sup. n. 19.

p. 1096. E.

XXXIX.

Huitième session. Promesses brûlées, &c.

An. 869.

s. Nov.

tes conditions, depuis les fenateurs jusques aux plus vils artisans, corroyeurs, poissonniers, charpentiers, épingliers. On apporta de plus les livres fabriqués contre le pape Nicolas, & les actes des conciles contre Ignacé. George recteur de l'hôpital des orfelins prit les papiers & les livres, & les donna aux serviteurs des legats, qui les jetterent tous dans le feu où ils furent consumez.

Ensuite l'empereur dit aux legats du pape : Nous avons fait amener les faux legats, que Photius a fait paroître contre le pape Nicolas, qu'en ordonnez-vous ? Les legats dirent : Qu'ils entrent dans le concile. Quand ils furent entrez, le patrice Bahane en interrogea un, qui étoit un moine nommé Pierre, & lui dit : Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? qu'avez-vous fait ? avez-vous assisté au concile que Photius a fait contre le pape Nicolas ? Pierre répondit : Je n'y ai point assisté, & je ne connois point cet écrit. Suis-je le seul Pierre, qui suis venu de Rome en cette ville ? il y en a dix mille autres. Mais qu'on lise ce memoire, on y verra ce qui me regarde. On le lût & il contenoit en substance : Parce que quelques-uns de vous ont cru que j'avois donné un libelle contre l'église Romaine, à cause qu'il étoit parlé de moi dans l'écrit qui a été publié : je déclare, comme j'ai déjà fait, que je n'ai point donné de libelle, ni importuné l'empereur, & que je n'ai point assisté au concile, si toutefois il a été assemblé. Je suis prêt à donner cette déclaration, toutes les fois qu'on me la demandera : mais je vous prie de me permettre enfin de retourner auprès des saints apôtres, pour travailler à mon salut.

Bahane interrogea ensuite un nommé Basile , & lui dit : Votre nom est dans ce faux écrit , dites-donc avez-vous donné un libelle contre l'église Romaine ? Basile dit : A Dieu ne plaise. Bahane dit : Anathematisez donc celui qui a donné le libelle & celui qui l'a écrit. Basile dit : Anathème à celui qui a donné le libelle contre l'église Romaine. Bahane lui demanda ensuite d'où il étoit. Basile répondit : Je suis venu de la sainte cité. C'est-à-dire de Jerusalem. Bahane demanda à Elie legat du patriarche de Jerusalem , s'il le connoissoit. Oüi , dit Elie , je le connois. Bahane revint à Basile & lui demanda , pourquoi il étoit venu à C. P. & qui l'y avoit envoyé. Basile répondit : De Tripoli j'allai à Rome par dévotion , je tombay malade en chemin : je vins à Venise pour passer. J'arrivai ici sous le pape Benoist , j'y demeuray vingt mois , & l'argent me manqua. L'année que le patriarche Ignace sortit de son siège , je retournay à Rome sous le pape Nicolas , j'y ai demeuré huit ans , puis je suis revenu ici. On lui demanda encore , s'il avoit donné un libelle. Il répondit : A Dieu ne plaise. Etois-je familier avec le pape Nicolas ?

Ensuite , par ordre de l'empereur , Bahane interrogea Leonce faux legat d'Alexandrie & lui dit : Comment vous êtes-vous trouvé à la place de legat dans le livre composé par Photius contre le pape Nicolas ? Leonce dit : Mon évêque m'a donné des lettres pour l'empereur , je ne suis point legat & n'ai point de part en ces affaires. Bahane dit au concile : Que vous semble de ces gens-cy ? Cet homme nous

An. 869.

5. Nov.

dit, comme le premier, qu'il n'a eu connoissance de rien. Ce sont des marchands, qui n'ont jamais été legats : mais Photius a supposé comme il a voulu les discours & les personnes. Les legats du pape dirent aux faux legats : Faites des libelles & anathematisez ceux qui ont fait ces livres : afin que vous soyez reçus à la communion. Leonce dit : Je n'ai point écrit dans ce livre, & je ne le connois point. Le concile dit : Anathematisez celui qui l'a fait & qui l'a écrit. Les faux legats dirent : L'anatheme est sur celui qui a eu part à ce livre. Le senat dit : Puisque vous ne voulez pas l'anathematiser ; on voit bien que vous y avez part. Vous serez anathematisez vous-mêmes, ou soumis aux loix. Les legats du pape dirent : Qu'on nous les donne & qu'ils viennent à Rome avec nous. Leonce dit : Anatheme & au livre, & à celui qui l'a écrit. Basile dit : Anatheme à celui qui a donné un libelle contre le pape Nicolas.

Alors Bahane dit de la part de l'empereur : Voyés tous comme la verité paroît, & comme les impostures sont découvertes. Personne n'a plus aucun pretexte de ne se pas reunir à l'église : demain vous n'aurez plus d'excuse. On interrogea les métropolitains, dont les noms paroissoient dans ce livre, savoir si c'étoit leurs souscriptions ; & ils dirent tous que non. Les legats du pape prièrent l'empereur, qu'on lût le decret du pape Martin contre les faussaires. C'est-à-dire le vingtième & dernier canon du concile de Latran, tenu en 649. Après qu'il eut été lû, Métrophane de Smyrne se leva & prononça une petite déclamation à la louange de la verité & de

Sup. l. XXXVIII.

n. 53.

Tom. 6. conc. p.

359.

l'empereur , qui l'avoit mise en son jour.

Ensuite l'empereur dit aux legats , qu'il avoit fait amener au concile Theodore Crithin chef des Iconoclastes. Les legats le prierent d'envoyer des senateurs , pour l'exhorter à donner un libelle d'abjuration : Bahane & un autre patrice nommé Leon porterent cette monition par écrit à Theodore , qui en ayant ouï la lecture ne répondit rien. Alors Bahane lui donna une piece de monoye portant l'image de l'empereur Basile , & lui dit : L'empereur vous demande si vous recevez cette image. Theodore répondit : Tout indigne que je suis , je l'estime plus que tous les tresors. Bahane ajoûta : L'empereur demande si vous l'honorez , ou si vous la meprisez.

● l'honore , dit Theodore. Bahane ajoûta : Si vous honorez l'image d'un prince mortel comme moy ; pourquoi n'honorez-vous pas l'image de N. S. J. C. celles de sa sainte mere & de tous les saints ? Theodore répondit : Tous les Chrétiens doivent être soumis à vôtre empire , mais moi plus que tous les autres , puisque vous m'avez delivré de la captivité & de la mort : quand tous les poils de ma tête & de ma barbe seroient des bouches , elles ne suffiroient pas à prier pour vôtre majesté. J'ai reçu vôtre monoye : vous voulez que je reçoive aussi l'image de J. C. Je vous demande du tems , après lequel , si on me montre que ce soit un precepte de J. C. je ferai ce que vous ordonnerez. Bahane dit : L'empereur ne vous a pas amené à ce concile pour disputer , mais pour être instruit. Dieu a fondé son église dans les cinq chaires patriarcales , qui ne tomberont jamais.

An. 869.

5 Nov.

X L.

Iconoclastes.

p. 1105.

An. 869.

5. Nov.

Si deux tomboient, on auroit recours aux trois autres : s'il en tomboit trois, on iroit aux deux. Si quatre tomboient, celle qui resteroit rappelleroit tout le corps de l'église. Maintenant le monde entier étant d'accord, vous n'avez point d'excuse.

Sup. liv. I. n. 26.

Les deux patrices étant de retour, on lût dans le concile la réponse de Theodore : puis les legats firent lire le decret du pape Nicolas touchant les images. C'est le dernier du concile de 863. Ensuite l'empereur dit aux legats : Il y en a encore quelques autres de la même opinion que Crithin : s'il plaît au concile ils entreront, & on leur demandera s'ils veulent embrasser la foy orthodoxe. Elie legat de Jerusalem dit : Il est difficile de tirer de l'erreur ceux qui y sont engagez depuis long-tems, comme vous avez vû en Theodore Crithin : toutefois qu'ils entrent comme vous l'ordonnez. On fit entrer Nicetas clerc, Theophile & Theophane laïques ; & les legats du pape leur dirent : Anathematisez-vous l'heresie des Iconoclastes, & professez-vous la foy catholique ? Ils répondirent tous trois : Nous avons été trompez par les discours malicieux des impies ; & nous avons été dans l'erreur : mais voyant aujourd'hui l'union de ce saint concile, nous méprisons l'heresie des Iconoclastes & nous anathematisons quiconque n'adore pas les saintes images. Et ensuite chacun d'eux monta sur un tribunal élevé, & anathematisa l'heresie des Iconoclastes & ses chefs, entre autres Theodore Crithin. L'empereur les appella l'un après l'autre, les baïsa & les felicita de leur retour à l'église. Les legats remercièrent l'empereur de

de les avoir ramenez : puis on lût au nom du concile un anatheme solennel contre les Iconoclastes , contre leur faux concile & contre leurs chefs. On repeta les anathemes contre Photius , & on prononça de suite les acclamations de louanges, pour terminer la session.

An. 870.

12. Fev.
p. 1108.

Le concile fut interrompu trois mois entiers ; c'est-à-dire pendant tout le reste de cette année , & le mois de Janvier de la suivante. Enfin le douzième de Fevrier 870. on tint la neuvième session , qui fut bien plus nombreuse que les precedentes. L'empereur n'y étoit pas : mais on y vit pour la premiere fois Joseph archidiacre d'Alexandrie & legat du patriarche Michel. Le patrice Bahane fit l'ouverture de l'action , en disant aux legats : Le legat du patriarche d'Alexandrie est venu , & c'est sans doute par la volonté de Dieu. Qu'en ordonnez-vous ? Les legats du pape dirent : Nous l'avons vû , nous lui avons parlé & nous avons été satisfaits de ses discours : toutefois il faut , suivant les canons , que sa lettre de créance soit lûe dans le concile , afin qu'il soit mis comme nous au nombre des legats des chaires patriarchales. Un secretaire de l'empereur lût donc la lettre de Michel patriarche d'Alexandrie à l'empereur Basile , où il disoit en substance :

XII

9. session.
Legat d'Alexandrie.

p. 1110. D.

Nous desirions depuis long-tems d'écrire à votre majesté , si nous n'avions été retenus par la crainte des infideles : maintenant , graces à Dieu , nous avons même reçu ordre de le faire. Car celui qui commande en Palestine , à Tiberiade & à Tyr , nous a mandé ces jours-ci , qu'il a reçu une lettre de vous , par la-

An. 870.

12. Fev.

Sup. n. 3.

quelle vous le priés de lui envoyer quelqu'un du siège d'Alexandrie avec nos lettres, pour savoir nôtre avis touchant la division arrivée à C. P. au sujet de deux patriarches. Ce gouverneur de Palestine étoit comme j'ai dit le Turc Ahmed fils de Touloun, qui commandoit aussi au reste de la Syrie & à l'Egypte. Le patriarche Michel continuë : Nous avons donc envoyé chercher un homme venerable nommé Joseph, exercé dès l'enfance aux pratiques de la vie monastique; qui, après avoir été à nous, s'étoit retiré depuis plusieurs années; & nous vous l'avons envoyé avec cette lettre indigne de vous être présentée. Quant à la question des deux patriarches, vous voyez bien qu'il nous est impossible d'en dire nôtre avis étant si éloignez, & n'ayant point la connoissance necessaire du fait, ni des raisons des deux parties. Mais nous savons que vous ne manquez pas d'évêques, d'abbés, de clercs & de moines parfaitement instruits : qui étant proches & conduits par vos lumieres, sont plus capables d'en juger. Il rapporte ensuite l'histoire des deux évêques de Jerusalem Narcisse & Alexandre, & ajoute : Nous vous supplions de favoriser ceux des nôtres qui vous sont envoyez, & tous les Chrétiens qui vont avec eux pour racheter des captifs : afin de les delivrer de soupçon & nous aussi qui les avons envoyez. Dieu vous comble de ses graces par les prieres de la sainte vierge Marie, de saint Marc & de tous les saints. On voit encore ici, que le pretexte de toutes ces deputations des Chrétiens sujets des Musulmans, étoit la redemption des captifs.

Sup. liv. v. n. 38.

Après la lecture de cette lettre, les legats de Rome & ensuite ceux d'Orient déclarerent, qu'ils étoient contens & qu'ils reconnoissoient Joseph pour véritable legat du siège d'Alexandrie. Puis les sénateurs lui dirent : Mon pere, avant que vous fussiez arrivé ici, on a tenu huit sessions, où l'on a traité de la confirmation du patriarche Ignace, de la deposition de l'usurpateur Photius & de quelques autres articles. En avez-vous ouï parler, & en êtes vous suffisamment instruit ? Joseph archidiacre & legat d'Alexandrie répondit : Je m'en suis exactement informé, & j'ai appris tout ce qui a été fait. Les sénateurs reprirent : Êtes-vous donc content de ce qu'ont jugé les legats de Rome & d'Orient ? Joseph répondit : J'en suis tres-content & voici mon avis que je tiens en main, & qu'on lira si vous l'ordonnez. Dans le reste, je dirai & je ferai avec la grace de Dieu, ce qui me paroîtra juste. Les legats de Rome demanderent que son avis fût lû : il se leva & le mit sur la croix & sur l'évangile : puis il fut lû au milieu du concile par Thomas diacre & notaire. Il ne contenoit que les loüanges de l'empereur & l'approbation de tout ce qui avoit été fait dans le concile, tant sur le schisme de C. P. que sur les images.

Le concile ayant déclaré qu'il en étoit content, les sénateurs demanderent aux legats, de quoi ils jugeoient à propos de traiter ensuite. Les legats du pape dirent : Nous avons appris que certaines gens ont porté faux témoignage contre le patriarche Ignace. S'il y en a quelques-uns de presens, nous ordonnons qu'ils entrent. Après avoir demandé l'avis

An. 870.

11. Fevr.

p. 113. C.

XLII
Faux témoins
contre Ignace.

An. 870.

11. Fev.

aux autres legats & à tout le concile, on fit entrer les témoins qui avoient déposé contre Ignace devant les legats Rodoalde & Zacarie; & ayant été resolu qu'on les interrogeroit séparément, les legats du pape demanderent au premier : Comment vous appelez-vous ? Il répondit : Theodore. Quelle est votre dignité ? Protospataire. Estes-vous venu au concile volontairement ou par force ? J'y suis venu volontairement. Et pourquoi y êtes-vous venu ? Pour le serment que nous avons fait dans l'église des saints Apôtres. De quoi avez-vous fait ce serment ? Du patriarche Ignace. L'avez-vous fait de vous-même, ou par violence ? J'ai juré malgré moi : car l'empereur me dit : Tu étois de service le jour qu'Ignace fut fait patriarche, & tu n'as pas vu son élection : c'est pourquoi entre & jure. J'entrai & je jurai : car je n'ai point vu son élection. Les legats reprirent : Vous saviez bien pourtant qu'il étoit patriarche depuis douze ans, & vous communiquiez avec lui depuis ce tems-là. Je le savois bien, dit Theodore : mais l'empereur me dit : Tu n'es ni métropolitain, ni évêque. Voulant dire que son serment ne tiroit pas à conséquence. Les legats dirent : Et qu'avez-vous juré ? J'ai juré que je n'avois point vu son élection. Et saviez-vous que vous faisiez un peché en le jurant ? Je le savois bien : mais je ne savois comment faire. Vous êtes-vous confessé de ce peché, & en avez-vous reçu penitence ? Oüi, mais celui qui m'a donné la penitence est mort. Comment s'appelloit-il ? Je ne sai. Je sai seulement qu'il étoit cartulaire, qu'il se fit moine & passa quarante ans sur une co-

lomme. Etoit-il prêtre ? Je ne sai ; il étoit abbé & j'avois confiance en lui. Avez-vous observé la pénitence ? Oüi, graces à Dieu : car je suis Chrétien. Croyez-vous qu'Ignace ait été justement appelé dans son siège ? Je le croi. Autrement Dieu ne lui auroit pas donné une si longue vie. Vous recevez donc ce concile & tout ce qu'il a jugé ? L'empereur le reçoit & tous les Chrétiens, & comment ne le recevrais-je pas ? Assurément je le reçois, car je suis orthodoxe.

An. 870.
12. Fev.

Les legats interrogerent ensuite Leonce greffier, & lui dirent : Comment êtes-vous entré dans ce concile ? Leonce répondit : On nous a dit : Venez recevoir l'indulgence. De quel peché, dirent les legats ? Leonce répondit : De ce que je jurai aux saints apôtres. Qui vous y mena ? L'empereur qui regnoit alors & le césar. Par violence, ou de vôtre bon gré ? Ils me demandèrent si j'avois vû l'élection du patriarche Ignace. Je dis que non ; & ils me firent jurer. Les legats dirent Combien y a-t-il qu'Ignace a été sacré patriarche ? Leonce répondit : Je compte qu'il y a vingt-quatre ans. Avant que d'avoir juré communiquez-vous avec lui ? Oüi. Comment donc vous êtes vous à la fin tourné contre lui ? Savez-vous que c'est un peché ? vous en êtes-vous repenti ? avez-vous reçu pénitence ? Je n'en ai point reçu. Avez-vous communié depuis ? Non. Recevés-vous maintenant le patriarche Ignace ? Je reçois ce que reçoit tout le monde. Voulés-vous recevoir pénitence ? Si vous me la donnés, je la recevrai. Recevés-vous ce concile ? Je le reçois. Anathématisés-vous Photius & tous ceux que le concile a

An. 870.

11. Fcv.

anathematifés ? Qui suis-je, dit Leonce, pour l'anathematifer ? On prononce anatheme en matiere de foy, Photius est orthodoxe : pourquoi l'anathematiferai-je ? Les legats dirent : Ses œuvres sont pires que toute sorte d'heresie. Leonce dit : Puisque vous jugés que l'on peut prononcer anatheme, pour autre cause que d'heresie, je l'anathematise & tous ceux que le concile a anathematifés.

p. 1118.

Après ces deux, on en examina onze autres, la plupart officiers de l'empereur : qui dirent, qu'on les avoit fait déposer contre Ignace par violence, par menace d'exil, de perte de leurs biens ; en un mot, tous malgrés eux. Les uns s'en étoient confessés aussi-tôt & avoient reçu penitence, les autres la reçurent du concile : qu'ils reconnurent tous, & anathematiferent tout ce qu'il avoit condamné. Ensuite le senat, par la bouche de Bahane, dit aux legats du pape : Tous ceux qui ont déposé contre le patriarche, ne sont pas ici : quelques-uns sont morts, d'autres sont absens par maladie ou autrement. Jugez-vous les uns sans les autres ? Les legats dirent : Nous les attendrons. Le senat reprit : On ne fera pas pour eux un autre concile : mais les absens apprendront la penitence que vous leur allez donner. S'ils viennent à vos piés, ils la recevront : s'ils demeurent obstinés, leur penitence croîtra comme vous le jugerés à propos. Le patriarche Ignace dit : Il est nécessaire de les examiner en particulier. Plusieurs sont des épingliers, des hôteliers, des maréchaux. Et bien, reprit le senat, ils viendront se présenter à votre sainteté & à tous les métropolitains.

Le patriarche en convint, & on lût la penitence imposée par le concile à ces faux témoins. Ils seront deux ans hors de l'église, puis deux ans auditeurs, comme les catecumenes, sans communier. Pendant ces quatre ans ils s'abstiendront de chair & de vin, excepté les dimanches & les fêtes de N. S. Les trois années suivantes, ils seront debout avec les fidelles & communieront seulement aux fêtes de N. S. s'abstenant de chair & de vin trois fois la semaine, le lundy, le mécredy, & le vendredy. Tous ceux qui ne sont pas venus aujourd'hui se presenter au concile, demeureront excommuniés, jusques à ce qu'ils se soumettent à la penitence. Le senat representa que la penitence étoit longue, & demanda qu'il fût permis au patriarche Ignace de la diminuer : ce que le concile accorda; & donna plein pouvoir à Ignace de diminuer ou augmenter la penitence en connoissance de cause, selon la disposition des sujets.

Bahâne dit aux legats : Avez-vous encore quelque autre chose à traiter ? car l'heure est passée. Les legats du pape dirent : Etant arrivez en cette ville, nous avons appris une nouvelle impiété. C'est que des laïques portoient le pallium & contrefaisoient les fonctions sacerdotales. Les senateurs dirent : Faites ce qu'il vous plaira : nous voyons bien qu'il est juste. On fit entrer trois de ceux qui avoient commis ces impiétés, Marin, Basile & George, tous trois écuyers de l'empereur. Les legats leurs demanderent ce qu'ils avoient à dire au concile. Marin & les deux autres répondirent : L'empereur Michel faisoit un jeu, où il nous donnoit des habits sacerdotaux & à plusieurs

An. 870.

12. Fev.

XLIII.
Derision des
saintes ceremonies.

p. 1120.

S. 1^{re} liv. XLIX.
n. 17.

An. 870.

12. Fev.

autres écuyers. Les mettiez-vous en effet, dirent les legats ? Oüi nous les mettions. Vous mettoit-on l'évangile sur la tête ? On nous le mettoit. Prononçoit-on quelque oraison sur vous ? Oüi. Qui étoit-ce ? Theophile protospataire. Vit-il encore ? Il est mort. Saviez-vous que vous faisiés mal ? Et que pouvions-nous dire contre l'empereur, étant gens du monde chargés de femmes & d'enfans ? Quoi s'il vous eût présenté une idole, l'auriés-vous adorée ? A Dieu ne plaife. Qui vous a amené à l'église dès l'enfance, & qui vous a baptisés : des prêtres ou des seculiers ? Des prêtres. Pourquoi donc avez-vous profané les choses saintes, & tourné en jeu le sacerdoce & les mysteres terribles ? Nous vous l'avons déjà dit : en ce tems-là, nous faisons tout ce que faisoit l'empereur. Si nous eussions résisté à ses ordres, nous étions morts : quelques-uns des nôtres résisterent & furent maltraités. Vous auriez bien fait d'en souffrir autant, plutôt que de trahir la vérité. Nous sommes des hommes foibles & nous n'aurions pas souffert la mort. Toutefois nous nous sommes confessés au patriarche Ignace, & nous avons reçu penitence. Demandés-lui. Et avez-vous accompli vôtre penitence ? Oüi, Dieu le fait. Quand vous faisiés ces processions & ces derisions du sacerdoce, Photius vous voyoit-il ? Nous ne savons s'il nous voyoit ou non : mais Dieu est témoin que tout le monde le savoit. Combien étiez-vous ? Nous étions grand nombre. Nous le savons bien, reprirent les legats : c'est pourquoi vous recevrés tous, tant presens qu'absens, la penitence que le concile vous impose, pour obtenir le pardon
de

de vôtre impieté. Puis on lût un decret, qui remettoit l'imposition de leur penitence à une autre assemblée, pour la proportionner à la faute de chacun ; attendu qu'ils avoient peché par foiblesse & par crainte.

Cette affaire étant expédiée , les legats dirent : Nous voulons que les faux legats amenés par Photius contre le pape Nicolas, entrent ici : afin que notre frère le legat d'Alexandrie connoisse les impostures. On fit entrer Leonce , qui avoit déjà comparu dans la huitième session ; & deux autres , Gregoire & Sergius. Quand ils furent entrés , Bahane leur dit : Qui de vous a été qualifié par Photius legat d'Alexandrie ? Leonce s'approcha & dit : C'est moi. Le legat Joseph lui dit : D'où es-tu , qui es-tu ? Je suis Grec de naissance , & j'ai été mené captif à Alexandrie. Qui t'a acheté ? Le patriarche Michel. Où est le logement du patriarche ? Prés l'église de la sainte vierge , en dedans , à l'appartement d'Euloge. Comment es-tu venu ici ? J'étois captif , il me mit en liberté , je vins ici chercher des aumônes. Le patriarche Michel t'a-t-il envoyé comme son legat ? Je vous ai déjà dit , qu'il ne m'a point envoyé , mais je suis venu jusques ici chercher des aumônes ; & Photius m'a envoyé à Rome , pour faire tout ce que diroient les métropolitains qu'il y envoyoit. Dieu fait que j'y allois comme une bête , sans rien savoir. Le concile dit : Cet homme confesse son peché & nous n'avons point besoin de témoins. Après avoir encore été interrogé , il ne dit autre chose , que ce qu'il avoit dit dans la huitième session. Aussi les senateurs déclarent

An. 870.

12. F. VI.

XLIV.

Faux legats

d'Orient.

p. 1121. D.

An. 870.

12. Fcv.

rent, qu'ils ne l'avoient fait venir à celle-ci, qu'afin que le vrai legat d'Alexandrie le vît & le reconnût pour un imposteur.

Les legats de Rome dirent: Qui sont ces deux personnes que nous voyons? Les sénateurs dirent: De faux legats. Les legats reprirent: Nous ne les avons point encore vûs: qu'ils viennent, afin que nous les interrogiions. Puis ils leur demanderent, qui ils étoient & pourquoi ils étoient venus. ^{George} ~~Gregoire~~ dit: Je ne suis venu que comme porteur de lettres. De quelle part? De Constantin œconome de l'église d'Antioche. Il m'a envoyé à Photius & à l'empereur Michel, pour avoir des aumônes. Avez-vous souscrit au livre que Photius a fait contre le pape Nicolas? A Dieu ne plaise. Qu'alliez-vous donc faire à Rome? Croyez-moi: je ne sai pourquoi j'y allois. Quelle est votre créance, continuerent les legats? George & les autres repondirent: Nous croyons ce que croit l'église & les Chrétiens. Recevez-vous ce concile? Nous le recevons comme tous les Chrétiens le reçoivent. Parlés seulement pour vous: comment le recevez-vous? Nous avons déjà dit que nous le recevons. Anathématisés-vous ceux que le concile anathématise? Qui sommes-nous pour les anathématiser? Et comment alliez-vous à Rome avec le livre du faux concile? Par force & malgré nous. Photius nous dit: Il a paru à Rome des accusations contre le pape Nicolas, allés vous informer si elles sont veritables. Nous lui dîmes: Nous sommes des gens rustiques, si nous arrivons à Rome, que dirons-nous? Il nous dit: Les évêques vous appren-

dirent ce que vous devés dire. Les legats du pape leur dirent : Vous qui étiez des étrangers & chargés de lettres, comme vous dites, vous deviez prendre les réponses & retourner chez vous. Mais enfin anathematifés-vous le concile que vous portiez à Rome ? George & les autres répondirent : Anathème à qui l'a fait, qui y a consenti & qui le défend. Recevés-vous le pape Nicolas & le patriarche Ignace ? Nous les recevons, comme ce saint concile les reçoit. Qui sommes-nous, pour contredire à un si grand concile, où tous les patriarches assistent par leurs legats ?

Les legats de Rome dirent à celui d'Alexandrie : Vous voyez vous-même, nôtre cher frere, les malices & les impostures de Photius. Quant à ces gens-cy, comme ce sont de pauvres étrangers, nous les croyons dignes de pardon, à cause de la violence qu'ils disent avoir soufferte. Mais rendons grâces à J. C. qui a dit, qu'il n'y a rien de caché qui ne se découvre. Elie legat de Jerusalem dit : Nous devons bien le remercier de ce qu'après tant de tems il a rassemblé les patriarches, pour sa gloire & le salut de son église. Ensuite on conclut la session par les acclamations ordinaires.

La dixième & dernière session fut tenue le mardi vingt-huitième & dernier jour du même mois de Février. L'empereur Basile y assista avec son fils Constantin & vingt patrices, après lesquels sont nommés les trois ambassadeurs de Louis empereur des Italiens & des François, savoir Anastase bibliothecaire de l'église Romaine, autre que celui qui avoit été con-

An. 870.
12. Fev.

Matth. x. 26.

XLV.
Dixième session. Canons.

Sup. n. 20.
Vita Hadr. p.
891. C.
Anast. pref.
conc. p. 963. De

An. 870.

28. Fcv.

damné, Suppon cousin de l'impératrice Ingelberge, & chef de la maison de l'empereur & Evrard son maître d'hôtel. Le sujet de cet ambassade étoit pour demander du secours à l'empereur Basile, contre les Sarrafins d'Italie, & traiter le mariage entre la fille de Louïs & le fils de Basile; ce qui se faisoit de concert avec le pape. Après les ambassadeurs François sont nommés dans les actes du concile, ceux de Michel prince de Bulgarie: puis les évêques, au nombre de plus de cent. Le patrice Bahane demanda aux legats, ce qu'on feroit ce jour-là: ils dirent, qu'il falloit commencer par la lecture des canons, que le concile devoit confirmer. Ils furent donc lûs en même tems par le diacre Estiene au haut du concile, & au bas par le diacre Thomas.

- Il y en a vingt-sept, la plupart touchant l'affaire de Photius. On confirme les decrets du pape Nicolas & du pape Adrien, pour Ignace & contre
- c. 2. Photius: on declare que celui-ci n'a jamais été évêque, que toutes les ordinations qu'il a faites sont nulles; & que les églises ou les autels qu'il a consacrés, doivent l'être de nouveau. On anathematise
 - c. 6. Photius, pour avoir supposé de faux legats d'Orient; & on défend à l'avenir de pareilles supercheries, renouvelant le decret du pape Martin. Toutes les
 - c. 9. promesses que Photius avoit exigées de ceux à qui il enseignoit les sciences, & des autres qu'il se vouloit
 - c. 11. attacher, sont déclarées nulles: & on défend, à l'avenir, à tout patriarche de C. P. d'exiger du clergé des promesses pour sa conservation: ni aucune autre souscription, que la profession de foy des évê-

ques à leur ordination. Les évêques & les clercs ordonnés par Methodius & par Ignace, qui demeurèrent dans le parti de Photius, sans se soumettre au concile : sont déposés sans espérance de restitution. Il est défendu à ceux qui sont anathématisés par ce concile, de peindre des images, ou d'enseigner les sciences. La première partie de ce canon convient à Gregoire de Syracuse, qui étoit peintre : la seconde à Photius. On anathématise quiconque soutient, qu'il y a deux ames dans l'homme. Erreur attribuée à Photius : dont il fut repris par le philosophe Constantin, le même, comme l'on croit, qui prêcha aux Slaves. En general, on renouvelle la défense d'ordonner des neophytes : c'est-à-dire d'élever tout d'un coup un laïque à l'épiscopat, quand même on le feroit passer par tous les degrés du clergé : à moins qu'il ne soit constant, qu'il y est entré par un pur mouvement de piété, sans aucune vûe d'ambition ou d'intérêt. En ce cas il doit être un an lecteur, deux ans sous-diacre, trois ans diacre, quatre ans prêtre : ce sont dix ans, avant qu'il puisse être ordonné évêque. Défendu d'ordonner des évêques par l'autorité & le commandement du prince, sous peine de déposition ; & aux laïques puissans d'intervenir à l'élection des évêques, s'ils n'y sont invités par l'église : ou de s'opposer à l'élection canonique, sous peine d'anathème. Ces canons sont d'autant plus remarquables, qu'on les publioit en présence de l'empereur & du sénat. Les clercs de la grande église monteront d'un degré inférieur au supérieur, pour récompense de leur service ; & on n'admettra

An. 870.

28 Fev.

C. 25.

C. III.

Anast. pref. p
965. II.

C. 5.

C. 12.

C. 22.

C. 13.

An. 870.

28. Fev.

C. 10.

point dans ce clergé, ceux qui auront gouverné les maisons ou les métairies des grands.

C. 22.

Personne ne se separera de son évêque, qu'il n'ait été condamné juridiquement; & il en sera de même de l'évêque à l'égard du métropolitain ou du patriarche: ceux qui sont puissans dans le monde, respectent les cinq patriarches, sans entreprendre de les dépouiller de leurs sièges, ni rien faire contre l'honneur qui leur est dû; & personne n'écrit contre le pape, sous prétexte de quelques prétendues accusations: comme vient de faire Photius, & autrefois Dioscore. Si dans un concile general on propose quelque difficulté contre l'église Romaine, on l'examinera avec respect. Les évêques n'avilissent point leur dignité sortant loin de leurs églises, pour aller au devant des stratèges ou gouverneurs, descendant de cheval & se prosternant devant eux. Ils doivent conserver l'autorité nécessaire, pour les reprendre quand il est besoin. Les patriarches ont droit de convoquer les métropolitains à leur concile, quand ils le jugent à propos, sans qu'ils puissent s'excuser sur ce que les princes les retiennent. Ils ont droit aussi de les corriger. Nous rejettons avec horreur ce que disent quelques ignorans, qu'on ne peut tenir de concile, sans la présence du prince. Les archevêques n'iront point sous prétexte de visite séjourner sans nécessité chez leurs suffragans, & consumer les revenus des églises qui leur sont soumises. Les métropolitains ne feront point venir chez eux leurs suffragans, pour se décharger sur eux des divins offices, des processions & des autres fonctions épisco-

C. 14.

C. 17.

C. 19.

C. 24.

pâles, tandis qu'ils s'occupent d'affaires temporelles : mais ils feront eux-mêmes leurs fonctions, sous peine de déposition. On voit ici d'où vient que l'on nomme suffragans les évêques, qui servent de vicaires à d'autres évêques, pour les fonctions de leur ordre.

An. 870.
28, ECV.

Nous avons appris un abus digne de beaucoup de larmes : que sous le dernier empereur des laïques de l'ordre du sénat relevoient leurs cheveux, pour imiter ceux des clercs, & portoient les habits sacerdotaux ayant un chef qui faisoit le patriarche. Ainsi ils représentoient les saintes ceremonies, les élections & les ordinations d'évêques, les accusations & les dépositions. On n'a jamais ouï parler de rien de semblable, même chez les payens : c'est pourquoi le concile défend à quiconque porte le nom de chrétien, de commettre à l'avenir de telles impiétés, ou les couvrir par son silence. Si un empereur ou un grand le vouloit faire, qu'il soit repris & privé des sacremens par le patriarche & les évêques : puis mis en penitence ou anathématisé, s'il ne s'y soumet promptement. Que si le patriarche de C. P. & ses suffragans, negligent leur devoir en cette occasion, qu'ils soient déposés. Quant à ceux qui ont servi à ces sacrileges, nous leur donnons pour penitence d'être trois ans séparés de la communion : un an pleurans hors de l'église, un an debout avec les catécumenes, la troisième avec les fideles. On voit bien dans ce canon ce qui regarde Photius.

C. 16.

Après les canons, on publia la définition du concile : deux métropolitains, Metrophane de Smyrne & Cyprien de Claudiopolis en firent la lecture, en

XLVI.
Fin du concile.
p. 1145.

An. 860.
28. Fev.

1153. C.

même tems, l'un au haut, l'autre au bas de l'assemblée. C'est un long discours, qui contient premièrement, une ample confession de foy, avec anathème contre les heretiques, particulièrement les Monothelites, entre lesquels le pape Honorius n'est pas oublié; & contre les Iconoclastes. On approuve les sept conciles generaux, auxquels on joint celui-ci comme le huitième; & on confirme la condamnation prononcée contre Photius par le pape Nicolas, & par le pape Adrien. Ensuite l'empereur Basile demanda, si tous les évêques étoient d'accord de cette définition. Le concile témoigna son consentement par plusieurs acclamations. Ajoutant les louanges de l'empereur, des deux papes & des patriarches: avec des anathemes contre Photius, Gregoire & Eulampius. Enfin on lût un discours de l'empereur, où il rend graces aux évêques de la peine qu'ils ont prise, & ajoute: Quiconque a quelque chose à dire contre ce saint concile, ses canons, ou sa définition, qu'il se presente & qu'il le dise: soit évêque, soit clerc ou laïque: quoique ces derniers n'ayent pas droit de parler des affaires ecclesiastiques, nous le permettons pour fermer la bouche à tout le monde. Vous savés que nous n'avons pas eu peu de peine à assembler les legats de Rome & des sièges d'Orient: ce que plusieurs avoient tenté inutilement. Si quelqu'un donc a quelque chose à dire, qu'il le dise pendant que le concile est assemblé: Quand il sera séparé, il ne sera plus tems; & nous ne pardonnerons plus à personne, de quelque rang qu'il soit, s'il refuse de s'y soumettre. Quant à vous évêques,

amis,

amis de Dieu, instruisés chacun vôtre troupeau, leur annonçant tous les dimanches la doctrine celeste & ramenant les égarés. Car sachez, que si l'on apprend que quelque heresie se cache dans quelque diocèse, l'évêque sera condamné par son patriarche. Gardés la paix entre vous, & conservés l'union que vous avez établie dans ce concile. J'en dis autant à tout le clergé. Quant à vous autres laïques, soit constitués en dignité, soit particuliers, il ne vous est point permis de disputer des matieres ecclesiastiques, c'est aux évêques. Quelque science & quelque vertu qu'ait un laïque, il n'est que brebis : quelque peu de merite qu'ait un évêque, il est toujours pasteur, tant qu'il enseigne la verité. Gardez-vous donc de juger vos juges, & vivés dans la soumission.

An. 870.

28. ECV.

Tout étant fini, les legats du pape inviterent les empereurs à souscrire les premiers : mais Basile dit : Je voudrois souscrire après tous les évêques, à l'exemple de mes predecesseurs Constantin le grand, Theodose, Marcien & les autres : mais puisque vous le voulés, je souscrirai après tous les legats. Alors Donat évêque d'Ostie souscrivit en cinq exemplaires, pour les cinq patriarches, puis les deux autres legats du pape ; & tous trois insererent cette clause à leur souscription : Jusques à la volonté du pape. C'est-à-dire sous son bon plaisir, & à la charge de la ratification. Le patriarche Ignace souscrivit ensuite, puis Joseph legat. d'Alexandrie, Thomas representant le siège d'Antioche & Elie legat de Jerusalem. Alors les empereurs souscrivirent en cette maniere. Basile fit seulement une croix sur chacun des cinq

p. 1159.

An. 680.

28. Fcv.

Nota Anast. p.
1257.*p. 1231. D.**Theoph. p. 275.*
D.
Sup. l. xxxviii.
*n. 46.**Vita. Hadr. p.*
891. C.

exemplaires : Constantin fit aussi la croix pour lui & pour son frere Leon, & écrivit les noms des trois empereurs; le reste de la souscription fut écrit par Christofle premier secretaire. Ensuite Basile archevêque d'Ephese, & tous les autres évêques souscrivirent au nombre de cent deux. C'étoit peu, vû la quantité d'évêques qui dependoient encore de l'empire de C. P. mais Photius avoit déposé la plupart de ceux que ses predecesseurs avoient ordonnés, & en avoit mis d'autres à la place : dont aucun ne fut reconnu pour évêque en ce concile. Il ne se trouva que ces cent, qui eussent été sacrés par les patriarches precedents.

Nicetas auteur du tems, dans la vie du patriarche Ignace, parlant de ces souscriptions dit : Ils souscrivirent, non avec de l'encre simple, mais ce qui me fait trembler, comme je l'ai ouï assurer à ceux qui le savoient, trempant le roseau dont ils écrivoient dans le sang du sauveur. Les actes n'en disent rien : mais la chose n'étoit pas sans exemple : l'historien Theophane dit du pape Theodore, qu'il mêla du sang de J. C. à l'encre dont il écrivoit la déposition de Pyrrhus.

Avant que de souscrire, les legats du pape craignant quelque surprise de la part des Grecs, donnerent à examiner les actes du concile à Anastase bibliothecaire, qui savoit tres-bien les deux langues Greque & Latine. Il trouva que dans une des lettres du pape Adrien, on avoit retranché tout ce qui étoit à la louange de l'empereur Loüis : les legats s'en plainquirent hautement, & les Grecs répondirent, que

dans un concile , on ne devoit mettre les loüanges que de Dieu seul : & toutefois en celui-ci , tout retentissoit des loüanges de l'empereur Basile. Enfin l'on convint que les legats souscriroient , avec la clause que j'ai marquée : sous le bon plaisir du pape. An. 870.

On écrivit au nom du concile deux lettres synodiques. La premiere circulaire , où l'on rapporte tout ce qui s'est passé en cette affaire ; & l'on ordonne à tous les enfans de l'église , de quelque dignité ou condition qu'ils soient , de se conformer & se soumettre au jugement du concile. La seconde lettre est adressée au pape Adrien , & contient les loüanges de ses legats & du pape Nicolas , dont ils ont suivi le jugement. Elle exhorte Adrien à recevoir & confirmer le concile , le publier & le faire recevoir dans toutes les églises. On envoya la même lettre à tous les patriarches. Il y a aussi une lettre circulaire au nom de l'empereur Basile & de ses deux fils : pour donner part à tous les évêques de la conclusion du concile. Elle est dattée de la troisième indiction , qui est cette année 870. p. 1162. Gr 138d
p. 1167.

Cependant quelques-uns des Grecs s'adresserent secrètement au patriarche Ignace & à l'empereur Basile , se plaignant , que par le moyen des libelles que les legats avoient fait souscrire , suivant la formule apportée de Rome , on avoit mis l'église de C. P. sous la puissance des Romains ; & soutenant , qu'ils ne pouvoient recouvrer leur liberté , si on ne leur rendoit ces libelles. Ils ajoûtoient , que la clause inserée à la souscription des legats étoit un pretexte , pour revenir contre le jugement du concile ; & re-

XLVII:
Abjurations
soustraites &
rendues.
Vita Hadr.
Nota Anast.-p.
990.

An. 870.

mettre les choses dans la confusion précédente. L'empereur touché de ces remontrances, ordonna aux officiers qu'il avoit chargez de prendre soin des legats, d'observer quand ils iroient avec leurs gens à quelque église, pour entrer dans leur logis & emporter secrètement ces libelles. Les legats étant donc allez conferer avec le patriarche, ces officiers emporterent en cachete une partie de ce grand nombre de libelles : mais ils ne purent tout prendre, parce que les legats se défians de ce qui arriva, avoient bien caché ceux des principaux évêques.

A leur retour, s'étant apperçus de cette supercherie, ils en furent extrêmement affligez, & allerent trouver l'empereur Basile, avec les ambassadeurs de l'empereur Louïs, Suppon & Anastase. Les legats dirent à l'empereur : Nous n'oserions retourner à Rome, après avoir perdu ces abjurations ; & vous ne tirerez aucun fruit de ce que vous avez commencé pour le bien de l'église. Les ambassadeurs de Louïs ajoûterent : Il n'est pas digne d'un empereur de détruire ce qu'il a fait : puisque ces libelles ont été donnez de vôtre consentement, si vous vous en repentez, declarez-le ouvertement ; mais si vous avez bien fait, comment souffrez-vous la soustraction de ces libelles ? Si vous dites qu'on l'a fait à vôtre insçu : on le croira, quand vous les ferez rendre par les gens que vous avez donné aux legats, pour leur seureté, & qui par consequent sont responsables de ce qu'ils ont perdu. Après bien des sollicitations, les legats obtinrent enfin à grande peine, la restitution des libelles ; mais elle fut entiere, &

il n'en manquoit pas un seul. Ils les remirent aux ambassadeurs de l'empereur Louïs, pour les apporter plus seurement en Italie.

An. 870.

Le concile étant fini, on traita l'affaire des Bulgares dans une conference particuliere. Les évêques Formose & Paul que le pape Nicolas avoit envoyez en Bulgarie, étant revenus à Rome, rapporterent que cette nouvelle église étoit entierement soumise à l'église Romaine, & presenterent au pape Pierre envoyé du roy de Bulgares. Il lui rendit des presents & des lettres du roy, par lesquelles il le prioit instamment de sacrer archevêque le diacre Marin, dont il connoissoit le merite, & le lui renvoyer : ou quelqu'un des cardinaux de son église, digne de la même place : afin que quand les Bulgares l'auroient approuvé & élu, il retournât pour être ordonné par le pape.

XLVIII.
Conference
touchant les
Bulgares.
*Vita. Hadr. Sub.
fin.*
Sup. l. n. 14.

Marin ayant été envoyé legat à C. P. le pape envoya aux Bulgares un nommé Silvestre, pour être élu archevêque : mais ils le renvoyerent promptement avec Leopard évêque d'Ancone & Dominique de Trevisé : demandant qu'on leur envoyât un archevêque, ou Formose évêque de Porto. Le pape répondit, qu'il leur donneroit pour archevêque, celui que le roy demanderoit. Mais ce prince ennuyé de ces delais, envoya à C. P. à l'occasion d'une autre affaire, le même Pierre qu'il avoit envoyé à Rome ; & le chargea de demander à quel siège l'église des Bulgares devoit être soumise ; & ce fut le sujet de la conference.

Donc trois jours après que les actes du concile eu-

*Vita Hadr. p.
892.*

An. 870.

rent été mis au net & déposés à sainte Sophie : l'empereur fit assembler les legats du pape avec ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, & le patriarche Ignace, pour entendre les ambassadeurs du roy des Bulgares. Pierre chef de l'ambassade parla ainsi : Michel prince des Bulgares sachant que vous êtes assemblez pour l'utilité de l'église, en a bien de la joye, & vous rend graces à vous legats du saint siège, de ce qu'en passant vous l'avez visité par lettres. Les legats du pape répondirent : Comme nous savons que vous êtes enfans de l'église Romaine, nous n'avons pas dû manquer à vous saluer. Les Bulgares reprirent : Ayant nouvellement reçu la grace du christianisme, nous craignons de nous tromper : c'est pourquoi nous vous demandons, à vous qui representez les patriarches, à quelle église nous devons être soumis. Les legats du pape répondirent : C'est à l'église Romaine, à laquelle votre maître s'est soumis par votre bouche avec tout son peuple. Il a reçu du pape Nicolas, des regles de conduite, des évêques & des prêtres, que vous gardez encore avec le respect convenable. Nous confessons, dirent les Bulgares, que nous avons demandé des prêtres à l'église Romaine & que nous les avons encore, pretendant leur obeir en tout : mais nous vous prions de decider avec ces legats des patriarches, lequel est le plus raisonnable, que nous soyons soumis à l'église Romaine, ou à celle de C. P. Les legats du pape répondirent : Nous avons fini les affaires, que le saint siège nous avoit chargez de regler avec les Orientaux ; & nous n'avons dans nos pouvoirs rien qu'à

vous regarde : nous n'en pouvons rien décider au prejudice de l'église Romaine : au contraire, puisque votre païs est plein de nos prêtres , nous décidons, autant qu'il est en nous , que vous ne devez appartenir qu'à l'église Romaine.

An. 870.

Les legats d'Orient dirent aux Bulgares : Quand vous avez conquis ce païs , à qui étoit-il soumis ; avoit-il des prêtres Latins ou des Grecs ? Les Bulgares répondirent : Nous l'avons conquis sur les Grecs , & nous y avons trouvé des prêtres Grecs , & non pas des Latins. Il est donc manifeste , dirent les legats d'Orient , que ce païs étoit de la juridiction de C. P. Les legats du pape dirent : La diversité des langues ne confond pas l'ordre de l'église : le saint siège , qui est Latin , établit en plusieurs lieux des évêques Grecs , suivant le païs. Du moins , dirent les legats d'Orient , vous ne pouvez nier , que ce païs n'appartint à l'empire des Grecs. Les legats du pape répondirent : Nous ne le nions pas : mais il s'agit ici du droit des sièges , & non de la division des empires.

Les legats d'Orient dirent : Nous voudrions savoir comment vous dites que la Bulgarie vous appartient. Les legats du pape répondirent : Vous pourrez apprendre par les decretales des papes , que le saint siège a gouverné entierement l'Épire vieille & nouvelle , toute la Thessalie & la Dardanie , qui est le païs qu'on nomme aujourd'hui Bulgarie. Ainsi elle n'a pas ôté ce gouvernement à l'église de C. P. comme on le suppose : mais l'ayant perdu par l'irruption des Bulgares payens , elle l'a reçu d'eux maintenant qu'ils sont Chrétiens. Secondement , les Bulgares ,

*Sup. liv. XXIV.
n. 31. liv. XXVI.
n. 39.*

An. 870.

qui ont conquis ce païs & le gardent depuis tant d'années, se sont soumis volontairement à la protection & au gouvernement du saint siège. Enfin le pape Nicolas y a envoyé quelques-uns de nous, qui sommes ici, & les évêques Paul, Dominique, Léopard, Formose & Grimoalde, qui y est encore avec plusieurs de nos prêtres, comme les Bulgares viennent d'avoüer devant nous. Nous y avons consacré des églises, ordonné des prêtres, instruit plusieurs fidèles avec de grands travaux. Ainsi l'église Romaine en étant en possession depuis plus de trois ans, elle n'en doit pas être dépouillée à l'insçu du pape.

Les légats d'Orient dirent : Duquel de ces droits voulez-vous maintenant user ? Les légats du pape répondirent : Le saint siège ne vous a point choisis, pour juges de sa cause, vous qui êtes ses inférieurs. Lui seul a droit de juger toute l'église : c'est pourquoi nous réservons à son jugement cette affaire, dont il ne nous a point chargés. Quant à votre avis, il le méprise aussi facilement, que vous le donnez légèrement. Les légats d'Orient dirent : Il n'est pas convenable que vous, qui avez quitté l'empire des Grecs, pour faire alliance avec les Francs, conserviez quelque juridiction dans l'empire de notre prince. C'est pourquoi nous jugeons que le païs des Bulgares, qui a été autrefois sous la puissance des Grecs, & a eu des prêtres Grecs, doit revenir maintenant par le christianisme à l'église de C. P. dont il s'étoit soustrait par le paganisme.

Les légats du pape se recrièrent & dirent : Nous cassons :

cassons absolument & déclarons nulle, jusques au jugement du saint siège, cette sentence: que vous avez prononcée avec précipitation, sans être choisis ni reconnus pour juges, par presumption, par faveur, ou par quelque autre motif que ce soit. Et nous vous conjurons vous Ignace, conformément à cette lettre du pape Adrien, que nous vous présentons, de ne vous point mêler de la conduite des Bulgares, & de n'y envoyer personne des vôtres: afin que vous ne fassiez pas perdre les droits au saint siège; qui vous a rendu les vôtres: & que si vous croyez avoir quelque juste sujet de plainte, vous le représentiez dans les formes à l'église Romaine votre protectrice. Le patriarche Ignace reçut la lettre du pape, mais il remit à la lire une autre fois, malgré les instances des legats du pape; & répondit: Dieu me garde de m'engager dans ces prétentions, contre l'honneur du saint siège: je ne suis ni assez jeune pour me laisser surprendre, ni assez vieux pour radorer & faire ce que je dois reprendre dans les autres. Ainsi finit cette conférence:

L'empereur Basile y assista & on n'y laissa entrer, que ceux que lui & le patriarche Ignace voulurent. Les legats d'Orient, ni les ambassadeurs Bulgares n'entendoient point ce que disoient les Romains, & les Romains ni les Bulgares n'entendoient point ce que disoient les Orientaux. Il n'y avoit qu'un seul interprete de l'empereur, qui n'osoit rapporter les discours des Orientaux ou des Romains, autrement que son maître lui commandoit, pour persuader ce qu'il vouloit aux Bulgares; & on leur donna un écrit:

An. 870.

en Grec, contenant que les legats d'Orient, comme arbitres entre les legats du pape & le patriarche Ignace, avoient jugé, que la Bulgarie devoit être soumise à la juridiction de C. P.

XLIX.
Retour des le-
gats du pape.
Vita. Hadr. p.
294. E.

La résistance des legats du pape à cette prétention, augmenta la colere de l'empereur Basile, déjà irrité de ce qu'ils l'avoient obligé à rendre les libelles d'abjuration. Il dissimula toutefois, invita les legats à dîner, & leur fit de grands presens : puis il les renvoya avec l'écuyer Theodose, qui les conduisit jusques à Dyrrachium. Mais il donna si-peu d'ordre à leur seureté, que s'étant embarquez quelques jours après, ils tombèrent entre les mains des Slaves, qui leur ôtèrent tout ce qu'ils avoient : entre autres l'original des actes du concile, où étoient les souscriptions. Ils leur eussent même ôté la vie, s'ils n'avoient craint quelques-uns d'entre eux, qui leur avoient échapé. Enfin le pape & l'empereur ayant écrit pour eux, ils obtinrent leur liberté, & arrivèrent à Rome le vingt deuxième de Décembre la même année 870. indiction quatrième. Les libelles d'abjuration, que des C. P. ils avoient remis à Suppon & à Anastase ambassadeurs de l'empereur Loüis, arriverent heureusement à Rome : avec une copie des actes du concile, qu'Anastase avoit eu la précaution d'emporter.

L.
Version du con-
cile par Anastase.

Le pape la reçut avec grand plaisir, & chargea Anastase de la traduire en Latin. Il la traduisit mot à mot, autant que le permettoit la diversité des deux langues & quelquefois au delà, conservant trop les frases grecques. Il ajouta des notes aux marges, pour expli-

quer quelques usages des Grecs & d'autres faits, An. 870.
 qu'il avoit appris à Rome ou à C. P. A la tête de sa Tom. 8. ca. c. p. 902.
 version, il mit une préface en forme de lettre adres-
 sée au pape Adrien : où il raconte l'histoire du schis-
 me de Photius, la tenuë du concile & l'occasion de sa
 version : puis il ajoute : De peur que dans la suite des
 tems, il ne se trouve quelque chose d'ajouté ou de
 changé dans les exemplaires grecs de ce concile : on
 doit savoir, qu'il n'y a rien été défini, que ce qui
 se trouve dans l'exemplaire grec, qui est aux ar-
 chives de l'église Romaine, & qui a été fidelement
 traduit en latin.

Pour rendre raison de cet avis, il rapporte l'his-
 toire de la conversion des Bulgares, & la conference
 tenuë à leur sujet ; & dit, qu'il est à craindre, que
 les Grecs n'ajoutent quelque chose aux actes du
 concile : pour faire croire qu'il a décidé, que les Bul-
 gares devoient être soumis au siège de C. P. car, dit-
 il, ces entreprises leur sont ordinaires. C'est ainsi
 que dans le second concile, ils ont donné des privi- Can. 3. C. P.
 leges au siège de C. P. contre les canons de Nicée. Sup. liv. xix. n. 7.
 Ils attribuent au troisième concile quelques canons, Sup. liv. xxv. n. 59.
 qui ne se trouvent point dans les plus anciens exem-
 plaires latins. Ils en ont ajouté un au quatrième con- Can. 18. Calch.
 cile, touchant les privileges de C. P. que jamais le Sup. liv. xxviii. n. 30. 33.
 pape saint Leon n'a voulu recevoir. Ils montrent
 aussi un grand nombre de canons, la plupart con-
 traires à l'ancienne tradition, qu'ils attribuent fau- Sup. liv. xli. n. 49.
 sivement au sixième concile. Enfin dans le septième
 concile, ils retranchent de la lettre du pape Adrien,
 ce qui regarde l'ordination de Taraise, & en general
 des Neophytes.

Qq ij

Nous n'avons les actes entiers du huitième concile, que dans cette version latine d'Anastase : les actes grecs qui sont imprimez, n'en sont qu'un abrégé ; fait, à la vérité, assez judicieusement, mais où l'on a beaucoup retranché de l'original.

LI.
Lettres de Pho-
tius contre le
concile.
Epist. 117.

Cependant Photius loin de s'humilier, témoignoit son mépris contre le concile, par les lettres qu'il écrivoit à ses amis. Voici comme il parle à un moine nommé Theodose : Pourquoi vous étonnez-vous que les profanes président aux assemblées des plus illustres prelatz ? que les condamnés prétendent juger ; que les innocens leurs soient présentés, environnés d'épées, afin qu'ils n'osent même ouvrir la bouche ? Vous en avez plusieurs exemples anciens & nouveaux. Anne, Caïphe & Pilate jugeoient ; & Jesus mon maître & mon Dieu & nôtre juge à tous, étoit présenté & interrogé. Il ajoute les exemples de saint Estienne, de saint Jacques évêque de Jerusalem & de saint Paul ; & continue : Toute la cruauté des persecuteurs contre les martyrs, nous fournit de tels exemples. Ceux qui avoient plusieurs fois mérité la mort étoient assis gravement, revêtus du nom de juges ; & ceux dont le monde n'étoit pas digne, comparoissent devant eux, pour être jugés à mort. Ne vous étonnez donc point de ce que l'on ose faire, & ne croyez pas que la patience de Dieu soit une preuve, qu'il abandonne les choses humaines : il dispose tout pour nôtre bien, par les secrets impénétrables de sa providence.

Epist. 118.

Photius écrit encore au même : Quoique jusques à présent il soit sans exemple, de transformer en

évêques les députés & les esclaves des impies Ismaélites, de leur donner les privilèges des patriarches, & les mettre à la tête d'un conciliabule: ne le trouves pas étrange, c'est une suite de leurs autres entreprises. Ils savoient que la grace du sacerdoce leur convenoit également aux uns & aux autres: une telle assemblée meritoit d'avoir pour presidens, les envoyés des ennemis de J. C. Et qui auroit pû s'assembler avec eux, pour exercer leur futeur contre tant de prêtres de Dieu, si-non les ministres & les élevez des ennemis de Dieu? Leur concile est un brigandage de barbares. On n'a produit ni témoins, ni accusateurs, ni formé aucune plainte particuliere. Les martyrs, c'est-à-dire lui & ses complices, étoient environnés d'une armée de soldats l'épée à la main: qui les menaçoient de mort: enforte qu'ils n'osoient ouvrir la bouche. On les faisoit tenir debout des six heures & des neuf heures entieres, parce qu'on ne se laissoit point de les insulter. C'étoit comme une representation de theatre, où l'on faisoit paroître divers prodiges, & on lisoit l'une après l'autre des lettres barbares, remplies de blasphêmes. Il veut dire les lettres latines. Enfin le spectacle finissoit sans aucune apparence d'action ni de discours raisonnable: mais par les clameurs insensées, comme en des Bacchanales. On crioit: Nous ne sommes pas venus pour vous juger, nous vous avons déjà condamnez: il faut vous soumettre à la condamnation. Quoiqu'un attentat si impie, si impudent, si inouï, passe tous ceux des Juifs, que le soleil a vûs & que la lune a cachés, l'insolence des payens, la fureur & la stu-

pidité des barbares : vous ne devez point vous en étonner, ni admettre la moindre pensée de murmure contre les jugemens de Dieu.

Epist. 113. Il écrit encore ainsi à un diacre nommé Gregoire : Il y a long-tems que le concile des Iconoclastes nous a anathematisez ; non-seulement nous , mais nôtre pere & nôtre oncle , c'est Taraise , les confesseurs de J. C. & la gloire des évêques. Mais en nous anathematisant , ils nous ont mis , quoique malgré nous , sur la chaire épiscopale. Soyons donc aussi maintenant anathematisez , par ceux qui méprisent , comme eux , les commandemens du seigneur , & qui ouvrent la porte à toute sorte d'iniquité : afin que malgré nôtre négligence , ils nous enlèvent de la terre dans le royaume des cieux.

Ep. 115. Et à Ignace métropolitain de Claudiopolis : L'anatheme étoit autrefois à éviter & à craindre , quand il étoit lancé contre les impies , par ceux qui prêchoient la vraie religion. Mais depuis que l'impudence insensée des scelerats , jette son anatheme contre les défenseurs de la vraie foy , au mépris de toute loy divine & humaine , & de toute raison ; & veut faire passer pour loy ecclésiastique , une fureur barbare : cette peine si terrible & la dernière de toutes , se tourne en fable & en jeu d'enfant. Elle est plutôt desirable aux gens de bien. Car ce n'est pas l'audace des ennemis de la vérité , qui rend terribles les peines , principalement celles de l'église : mais la conscience de ceux qui les souffrent. Ensorte que l'innocence se moque de leurs punitions , & attire des couronnes & une gloire immortelle à ceux qu'ils

veulent punir. C'est pourquoi tous les gens de bien aiment mieux mille fois être outragés & anathématisés par ceux qui sont séparés de J. C. que de participer à leurs actions impies, en recevant les plus grands applaudissemens. Telle étoit la fierté de Photius. Mais quel est le schismatique qui ne puisse en dire autant ?

Entre les évêques qui assistèrent au huitième concile, un des plus remarquables est Theodore métropolitain de Carie, qui ayant suivi le parti de Photius, se reunit de bonne foy à Ignace & à l'église catholique. il nous reste de lui quelques écrits sous le nom de Theodore Aboucara, c'est-à-dire en Arabe, pere de Carie: ce sont la plupart des dialogues de controverse avec des infideles & des heretiques, particulièrement des Nestoriens & des Eutyquiens. Ce qui m'y paroît de plus singulier, sont les disputes avec les Musulmans: dont voici des exemples.

C'est, dit-il, la coutume des Sarrafins, s'ils rencontrent un Chrétien, de ne le point saluer, mais de lui dire aussi-tôt: Chrétien, rends témoignage qu'il n'y a qu'un Dieu sans égal, & que Mahomet est son serviteur & son envoyé. Un d'eux ayant donc fait cette proposition à Aboucara, il répondit: N'êtes-vous pas content de porter faux témoignage, sans y exciter les autres ? Le Musulman répondit: Je ne suis point faux témoin. Ne dites donc point, reprit Aboucara, que Dieu a envoyé Mahomet. Le Musulman reprit: Je rends le même témoignage qu'a rendu mon pere. De cette maniere, dit Aboucara, les Samaritains, les Juifs, les Scythes, les Chrétiens,

L I I.
Theodore
Aboucara.
Bibl. PP. tom.
1. G. L. p. 369.

C. 19.

les payens seront tous dans la bonne créance. Car ils suivent tous la tradition de leurs peres. Ne la suivez-vous pas aussi ? dit le Musulman. Il est vray, dit le Chrétien : mais mon pere m'a enseigné de reconnoître un envoyé de Dieu, qui a été prédit auparavant, & s'est rendu digne de foy par des miracles. Vôte Mahomet n'a ni l'un ni l'autre. Mais dit le Musulman, J. C. a dit dans l'évangile : Je vous envoie un prophete nommé Mahomet. Le Chrétien répond : L'évangile n'en fait point de mention. Il y étoit, dit le Musulman, mais vous l'avez effacé. Le Chrétien répond : Celui qui demande en justice une dette, sans en avoir en main la promesse, qu'obtiendra-t-il du juge ? Rien, dit le Musulman, mais quand je n'aurois point de preuves par l'évangile, je montre que nôtre prophete est digne de foy par ses miracles. Et quel miracle a-t-il fait ? Là dessus le Musulman se jeta sur les fables & fut enfin réduit à se taire.

G. 21.

Un des plus savans Musulmans étant entré en conference avec Theodore, celui-ci lui demanda : De trois sortes d'hommes que l'on peut distinguer, sages, idiots, & mediocrement raisonnables, y en a-t-il quelque espece qui puisse recevoir un Dieu crucifié ? Non. Les Chrétiens ne sont donc pas des hommes selon vous : toutefois ils sont bien au moins la quatrième partie du genre humain. Mais comment dites-vous que ces trois genres d'hommes ont reçu un Dieu crucifié ? Supposés, dit le Chrétien, que vous êtes dix chefs d'autant de nations idolâtres, Grecs, Romains, Francs & ainsi du reste ; & qu'il vient tout d'un coup un étranger pauvre & mal fait, qui :

qui vous dit avec une grande hardiesse : Pourquoi vous égarez-vous , en préférant l'impiété à la vraie religion ? Et quelle est, direz-vous, cette vraie religion ? C'est, dit-il, d'adorer un Dieu crucifié. A ces mots, grinçant les dents, vous vous jetez sur lui pour le tuer ; & vous ne pouvez. Vous recommencez à l'interroger & lui dites : Dis nous clairement cette doctrine si étrange ? Il reprend ainsi : Dieu est descendu du ciel , s'est incarné au sein d'une femme & s'est fait homme , il a été nourri comme un enfant : étant poursuivi par ses ennemis , il a fui en Egypte : à son retour il est pris , on lui donne des soufflets, on crache sur lui , on le couronne d'épines , on le met en croix , il expire , on l'ensevelit : le troisième jour il ressuscite , pour montrer qu'il n'avoit pas trompé ses disciples dans les grandes choses qu'il avoit dites. Après l'avoir ouï parler , vous dirés : Mon ami, il n'y a pas un plus grand fou que toy. Mais encore celui qui a tant souffert , qu'a-t-il ordonné à ceux qui croiroient en lui ? Il répond : De mener une vie dure , de s'abstenir du plaisir , de renoncer à la pluralité des femmes : si on nous frappe sur une joïe , présenter l'autre : si on nous ôte le manteau , donner encore la tunique : aimer nos ennemis , benir ceux qui nous maudissent , & prier pour eux. Vous demandez : Quelle récompense promet-il ? Il répond : Rien en ce monde , mais quand vous serez ressuscités au dernier jour , vous jouirez d'une abondance infinie de biens éternels. Vous répondez : Mon ami, la foiblesse de celui que tu prêches est évidente , aussi-bien que la difficulté d'observer

ses preceptes : mais la recompense est bien éloignée & bien douteuse : qui voudra embrasser cette religion ? Il répond : Dites moi , la créature obeït-elle à un autre qu'au créateur ? Non. Amenez - moi un aveugle. Je te dis , au nom de Jesus-Christ Nazaréen , né de Marie à Bethlehém , pris par les Juifs , crucifié , enseveli , ressuscité , ouvre les yeux. Aussitôt l'aveugle recouvre la vûë ; & par la même invocation , il guerit des lepreux , & fait toutes sortes de miracles. Tous ceux qui le voyent sages , idiots & entre deux , reconnoissent clairement , que le Nazaréen est Dieu & fils de Dieu , & qu'il a souffert tout cela volontairement , pour une cause qui nous est cachée. C'est ainsi que Theodore prouvoit la religion , par les bassesses apparentes de J. C. montrant en cette parabole , la maniere dont elle s'est effectivement établie.

c. 24. Une autre fois un Musulman lui dit : Evêque , pourquoi croyez-vous plus permis d'avoir une femme , que d'en avoir plusieurs ? Ce qui est mauvais en general , est aussi mauvais en ses parties. Theodore répondit : Cette partie n'est pas comprise sous le general , comme un tel homme sous la nature humaine : mais opposée , comme le modéré à l'excessif , le juste à l'injuste. Montrez-le moi : non par Isaye ou Matthieu à qui je ne crois pas , mais par des consequences necessaires de principes accordés . Comme il vous plaira. On se marie ou pour le plaisir , ou pour avoir des enfans. Depuis Adam jusques à present , connoissez-vous quelqu'un à qui Dieu ait donné plus de délices qu'à lui ? Non. Et combien forma-t-il

pour lui de femmes? Une seule. Donc le plaisir que donne une femme est plus parfait, que celui qu'en donnent plusieurs. La conséquence est bonne : mais il semble qu'on doit avoir plus d'enfans de plusieurs femmes. Theodore. Y a-t-il eu un tems où la multitude des enfans fût plus nécessaire qu'en celui-là? Non. C'est donc contre l'ordre de Dieu & par l'amour de la chair, que l'on a permis la polygamie, après la multiplication du genre humain : puisque dans le tems où les hommes étoient si rares, le créateur a ordonné de se contenter d'une femme. Le Musulman demanda une autre preuve, & l'évêque dit : Supposons deux esclaves d'un même maître, qui les envoie voyager ensemble. Il permet à l'un de s'habiller autant qu'il voudra, & défend à l'autre de mettre plus d'une tunique : à la charge que celui des deux qui aura froid, recevra quatre-vingt coups de fouet. Ce maître vous paroît-il juste? principalement si c'est au plus foible qu'il défend de porter plus d'une tunique. Le Musulman répondit : Il est injuste. Et l'évêque reprit : Vous accusez donc Dieu d'injustice en disant, qu'il a ordonné à la femme, qui est plus fragile, de se contenter du quart d'un homme ; & permis à l'homme, qui est plus fort, d'avoir quatre femmes, sans les troupes de concubines : sous peine de quatre-vingt coups de fouet pour chaque faute. L'évêque avoit raison d'employer la comparaison des habits, car c'est celle dont Mahomet se sert lui-même, disant souvent dans l'Alcoran : Vos femmes vous sont nécessaires, comme vos vêtemens.

Autre preuve. Dieu aime-t-il la paix ou la guerre ? La paix. Croyez-vous qu'un homme qui a plusieurs femmes soit plus en paix, que s'il n'en avoit qu'une ? Peuvent-elles jamais s'aimer entre elles ? Non. N'employent-elles pas souvent le poison contre leur mari & contre leurs rivales ? & ne causent-elles pas des inimitiez irreconciliables entre leurs familles ? Au lieu que le mariage de deux personnes réunit les parens de l'un & de l'autre. Donc la monogamie est plus honête & plus legitime que la polygamie.

G. 22.

Une autre fois un Musulman lui dit : Pourquoi vous moquez-vous des Chrétiens vous autres prêtres ? De la même farine vous faites deux pains, vous en laissez un pour la nourriture ordinaire, vous distribuez l'autre au peuple en petits morceaux ; que vous nommez le corps de Jesus-Christ, & vous assurez qu'il peut donner la remission des pechez. Vous trompez-vous vous-mêmes, ou trompez-vous les autres ? Ni l'un ni l'autre. Montrez-le moi, non par vos écritures, mais par des raisons de sens commun. L'évêque reprit : Votre mere vous a-t-elle mis au monde aussi grand que vous êtes ? Non, j'étois petit. Qui vous a fait croître ? La nourriture avec la volonté de Dieu. Le pain est donc devenu votre corps ? Je l'accorde. Comment l'est il devenu ? Je n'en fai pas la maniere. La nourriture étant avalée descend dans l'estomac, & par la chaleur du foye, qui l'environne, s'y change en chyle, qui se mêle avec le sang, & par les veines se distribue à toutes les parties du corps. Imaginez-vous que nôtre mystere s'accomplit de même. Le prêtre met sur la sainte table

le pain & le vin. Il prie, & par cette invocation, le Saint Esprit descend sur l'offrande, & par le feu de sa divinité, change le pain & le vin au corps & au sang de Jesus-Christ. N'accordez-vous pas que le S. Esprit puisse faire ce que fait vôtre foye? Je l'accorde, dit le Musulman en soupirant, & il se tut. Quoiqu'il en soit, de la justesse de ce raisonnement, on voit clairement ce que Theodore croyoit de l'eucharistie.

Entre les œuvres de Theodore Aboucara, on rap-
 porte une grande lettre dogmatique, envoyée par
 Thomas patriarche de Jerusalem aux heretiques
 d'Armenie. Theodore la dicta en Arabe, & Michel
 prêtre & syncelle, qui en fut chargé, la traduisit en
 Grec. Elle contient la doctrine catholique sur l'in-
 carnation & la défense du concile de Calcedoine. Si
 elle est du même Theodore, qui a assisté au huiti-
 ème concile, il doit avoir vécu long-tems : car Tho-
 mas patriarche de Jerusalem, mourut près de cin-
 quante ans avant le huitième concile.

c. 4.

Sup. liv. XLV.
n. 56.

Cependant les Normans ou Danois faisoient de
 terribles ravages en Angleterre. Ils avoient com-
 mencé dès le tems du roy Ethelulfe, mais sous les re-
 gnes foibles de ses trois fils Ethelbalde, Ethelbert,
 & Ethelred, ils trouverent moins de resistance. En
 867. ils aborderent en Estangle : d'où ils entrerent
 en Northumbre, prirent la ville d'Yorc & ravage-
 rent toute la province. Ils détruisirent entre autres,
 le monastere de Bardeneý & tuerent tous les moi-
 nes dans l'église. En 870. ils vinrent encore en plus
 grand nombre, sous la conduite de plusieurs chefs

L III.
Normans en
Angleterre.
Vusll. Malmesb.
p. 42.

Ingulf. p. 865.

Matth. Vusllm.
an. 870.

dont les plus fameux étoient Unguar & Hubba. Le bruit de leur cruauté s'étant répandu par tout, Ebba abbesse de Collingham assembla ses religieuses en chapitre, & leur dit : Si vous voulez me croire, je fai un moyen pour nous mettre à couvert de l'insolence de ces barbares. Elles promirent de lui obeïr ; & l'abbesse prenant un rasoir, se couppa le nez & la lèvre d'enhaut jusques aux dents. Toutes les religieuses en firent autant : & les Normans, qui vinrent le lendemain, voyant ces filles si hideuses, en eurent horreur, & se retirerent promptement : mais ils brûlerent le monastere & les religieuses dedans.

*Sup. l. xxxviii.
n. 19.*

*Abbo. ap. SUR.
20. Nov.*

*Martyr. R. 20.
Nov.*

En cette même irruption, les Normans détruisirent les autres monasteres fameux de cette côte. Celui de Lindisfarne, où étoit un siège épiscopal, comme il a été dit : celui de Tynemouth, ceux de Jarou & de Viremouth, que Bede a rendus si celebres : celui de Streneshal de filles ; & celui d'Eli, dont ils tuerent toutes les religieuses. Enfin Edmond roy d'Estangle ayant été pris par les barbares, fut attaché à un arbre percé de fleches & décapité le vingtième de Novembre, jour auquel l'église l'honore comme martyr.

*LIV.
Desolation du
monastere de
Croyland.
Ingulf. p. 266.*

L'abbé Théodore gouvernoit depuis soixante & deux ans le monastere de Croyland, dans le royaume des Merciens. Ayant appris la défaite des troupes qui s'étoient assemblées, pour défendre le pais contre les Normans : il retint avec lui les moines les plus vieux & les enfans, qu'on élevoit dans le monastere, croyant que les barbares en auroient pitié ; & ordonna aux plus vigoureux, d'emporter avec eux les

reliques, savoir le corps de saint Guthlac : sa discipline & son psautier : avec les principaux joyaux & les titres du monastere ; & se cacher dans les marais voisins, attendant l'évenement de la guerre. Ils furent trente ; dont dix étoient prêtres, qui se retirèrent ainsi, ayant chargé sur un bateau ce qui vient d'être dit : quant aux vases sacrés, ils les jetterent dans la fontaine du monastere, avec la table du grand autel, revêtuë de lames d'or, que le roy Vitlafleur avoit donnée. Les trente étant partis, se retirèrent dans un bois voisin, où ils demeurèrent quatre jours.

An. 870.

Cependant l'abbé Theodore & ceux qui étoient demeurez avec lui se revêtirent des habits sacrez, vinrent au chœur, chanterent les heures, puis tout le psautier. L'abbé celebra la grand-messe ; & lorsque lui & ceux qui le servoient à l'autel eurent communié, les barbares se jetterent dans l'église. Un de leurs rois nommé Ofketul tua de sa main l'abbé sur l'autel, d'autres couperent la tête à ses ministres : les enfans & les vieillards qui fuyoient hors du cœur furent pris & tourmentez cruellement, pour leur faire découvrir les tresors de l'église. Tugar âgé de dix ans voyant tuer le souprieur devant ses yeux dans le refectoir, prioit instamment qu'on le fit mourir avec lui. Mais un comte Normand nommé Sidroc eut pitié de cet enfant, qui étoit tres bien fait, & lui ayant ôté sa cuculle, lui donna un manteau Danois, & lui dit de le suivre sans le quitter : ainsi il fut seul conservé de ce massacre. Les Normans ayant tué tous les moines, sans trouver les tresors qu'ils cherchoient, briserent tous

An. 870.

les tombeaux des saints , qui étoient des deux côtez de celui de saint Guthlac faits de marbre , & n'y trouvant point de richesses , de dépit ils mirent en un monceau tous les corps des saints & les brûlèrent , avec les livres sacrez , l'église , & tous les bâtimens du monastere , le troisieme jour de leur arrivée , qui étoit le vingt-sixième d'Août 870.

Le lendemain ils marcherent vers le monastere de Medeshamsted , dont ils trouverent les portes fermées , & des gens pour le défendre. Ils l'attaquerent , & au second assaut , le frere du comte Hubba ayant été dangereusement blessé , celui-ci en fut si outré , qu'après la prise du monastere , il tua de sa main tous ceux qui portoient l'habit monastique , au nombre de quatre-vingt-quatre. Tous les autels furent renversez , les sepulcres brisez , la bibliotheque qui étoit nombreuse brûlée , les titres déchirez , les reliques foulées aux pieds , l'église brûlée avec tous les lieux reguliers , & le feu y dura quinze jours.

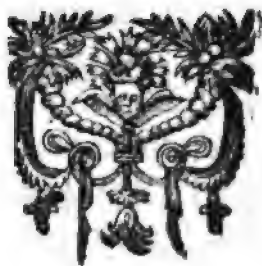
Le jeune Tugar s'étant sauvé revint à Croyland , où il trouva que les trente moines étoient revenus , & occupez à éteindre le feu , qui duroit encore dans les ruines du monastere. Il leur compta comment l'abbé & les autres avoient été tués , & toutes les circonstances de ce desastre. Après avoir répandu beaucoup de larmes , ils continuerent leur travail ; & au bout de huit jours , trouverent près de l'autel le corps de l'abbé Theodore sans tête , dépouillé de tous ses habits , à demi brûlé , écrasé par la chute des poutres & enfoncé en terre. Ils trouverent ainsi les autres en divers tems ; & plusieurs loin des lieux où

où ils avoient été tuez : deux qui avoient vécu plus de cent ans , furent trouvez dans le parloir ; c'étoit un lieu joignant le cloître , où l'on pouvoit parler dans les tems permis par la regle. On peut juger par cet exemple , ce qui se passa dans les autres monasteres ruinez par les Normans.

Dans une autre partie d'Angleterre moins exposée à ces barbares , c'est-à-dire dans le royaume d'Oüeffex , vivoit alors l'abbé Neot , celebre par sa vertu. Il étoit d'une naissance illustre & proche parent des rois. Il fut instruit dans les lettres & la pieté , & y fit un tel progrès , que lorsqu'il fut en âge de porter les armes , il quitta le monde & embrassa la vie monastique à Glaftemburi. Il y passa plusieurs années , sans connoître personne du dehors ; & pour mieux cacher à ses confreres mêmes ses exercices de pieté , souvent il se déguisoit , pour aller la nuit à l'église & l'y passer en oraison , & au retour , reprenoit son habit ordinaire. L'évêque ayant oüi parler de son merite , le fit venir & l'ordonna diacre : il fut ensuite ordonné prêtre à la priere des moines & des clerics , malgré sa resistance ; & comme il étoit de très petite taille , il montoit pour dire la messe sur un escabeau de fer , que l'on garda depuis comme une relique. Il donnoit à plusieurs personnes des avis spirituels , & faisoit des miracles : mais voyant croître sa réputation , il sortit de Glaftemburi avec un seul compagnon Barri son fidelle disciple , qui depuis le suivit par tout.

Saint Neot passa ainsi en Cornoüaille , & après avoir erré quelque tems par les bois & par les mon-

ragues, il s'arrêta au lieu nommé depuis à cause de lui Neotestou. Là il commença à servir Dieu avec une nouvelle ferveur : mais après y avoir demeuré sept ans, il alla à Rome & reçut la benediction du pape, avec ordre de prêcher. A son retour, il résolut, pour être utile à plusieurs, de n'être plus solitaire, & commença de bâtir un monastere, au lieu de sa retraite. Ce fut un renouvellement de la vie monastique, dans un país où elle étoit déchûë. La reputation du saint s'étendit de tous côtez & lui attira grand nombre de disciples : plusieurs nobles vinrent se soumettre à sa conduite, plusieurs lui offrirent leurs enfans. Il ne relâchoit rien cependant de ses austérités, & souvent il se mettoit dans une fontaine pendant le froid, & y recitoit tout le psautier. On raconte de lui plusieurs miracles, & on met sa mort en 877. le trente-unième de Juillet,



LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME.

QUand le pape Adrien eut appris que le roy Charles, sans s'arrêter à ses défenses, s'étoit mis en possession du royaume de Lothaire: il le trouva fort mauvais, & lui renvoya de nouveaux legats, chargez de six lettres de même datte, du cinquième des calendes de Juillet indiction treizième, c'est-à-dire du vingt-septième de Juin 870. La première est à Charles même, à qui il reproche d'avoir méprisé ses legats, sans les recevoir comme les rois avoient accoutumé: c'étoit Paul & Leon envoyez l'année précédente. Il lui reproche encore d'avoir violé les sermens, par lesquels il avoit promis de ne point usurper les royaumes de ses freres; & par conséquent tous les états de l'empereur Lothaire, dont ceux du jeune Lothaire faisoient partie. Enfin de l'avoir fait au prejudice de l'empereur Louis, heritier legitime de son frere: tandis qu'il est occupé à combattre les Sarrafins, ennemis du nom Chrétien. Il conclut en disant: Nous vous enjoignons paternellement, qu'après cette troisième monition, vous cessiez d'envahir le royaume de ce prince: autrement nous irons nous-mêmes sur les lieux, & ferons ce qui est de nôtre ministère. Enfin, il lui recommande ses legats, savoir Jean & Pierre évêques, & Pierre cardinal: chargez de lui dire de bouche ce qu'il ne vouloit pas écrire. Il y avoit deux autres évêques, Vibode & Jean envoyez par l'empereur

An. 870.

I.
Lettres d'Adrien, contre le R. Charles.
Sup. liv. 21. n. 25

*Had. epist. 23.**Epist. 27.*

An. 870.

Epist. 24. 25.

Louïs. Le pape écrivit les mêmes choses aux évêques du royaume de Charles , & en particulier à Hincmar , comme le premier en dignité. Il se plaint que ce prelat n'a point répondu à ses lettres envoyées par les legats précédents : ce qu'il dit être sans exemple. Il dit , qu'Hincmar n'ayant pas détourné le roy de cette usurpation , s'en est non seulement rendu complice , mais auteur ; & il lui ordonne à lui & aux autres évêques , qu'en cas que le roy Charles persiste dans sa désobéissance , ils se separent de sa communion & n'ayent aucun commerce avec lui , s'ils veulent demeurer dans la communion du pape. Il adressa aussi une lettre aux seigneurs du royaume de Charles , qui n'étoit qu'une copie de la lettre aux évêques.

Ep. 26.

Ep. 27. 28.

Enfin , Il écrivit à Louïs roy de Germanie & aux évêques de son royaume. Il loue le roy de ce qu'il a toujours conservé la paix & l'union avec l'empereur Louïs , sans prétendre au royaume de Lothaire : ce qui montre qu'il étoit mal instruit des intentions du roy Louïs , comme nous allons voir. Mais il se plaint , que ce roy eût permis d'ordonner un évêque de Cologne , sans la participation du saint siège. Car , dit-il , Gonthier ayant été déposé par nôtre jugement , on n'a pas dû lui donner un successeur , sans nous consulter. C'est pourquoi nous ne confirmons point cette ordination , jusques à ce que celui qui a été ordonné se présente devant nous , pour être jugé dans un concile.

II.
Abevêques de
Treves & de
Cologne.

Les églises de Treves & de Cologne étoient vacantes depuis six ans : c'est-à-dire depuis que le pape

Nicolas avoit déposé Teutgaud & Gontier en 864. ^{An. 870.}
 Teutgaud archevêque de Treves étoit mort à Rome, ^{Sup. liv. I. n. 30.}
 où l'évêque Arsene homme rusé & intéressé l'avoit
 fait venir avec Gontier dès l'an 867. leur faisant es-
 perer leur rétablissement, pour en tirer des presens.
 Le roy Charles s'étant emparé du royaume de Lo- ^{Ann. Met. 869.}
 thaire, donna de l'avis des seigneurs l'archevêché de
 Treves à Bertulfe neveu d'Adventius évêque de
 Mets; & voulut mettre à Cologne l'abbé Hilduin ^{Sup. l. n. 27.}
 frere de Gontier, que le jeune Lothaire avoit voulu
 faire évêque de Cambray. Pour cet effet, il le fit or-
 donner prêtre à Aix-la-chapelle, par Francon évê-
 que de Tongres, qui lui donna le titre de saint Pierre
 de Cologne.

Loüis roy de Germanie étoit malade en Baviere,
 tandis que son frere Charles prenoit possession de la
 Lorraine : je nomme ainsi le royaume de Lothaire,
 dont la province qui porte aujourd'hui ce nom,
 n'est qu'une petite partie. Loüis le trouva fort mau-
 vais, & envoya prier son frere d'attendre qu'il eût
 recouvré sa santé, pour regler ensemble à qui ap-
 partiendrait ce royaume. Cependant il envoya se-
 crettement à Cologne Liutbert archevêque de
 Mayence, avec ordre de prevenir, à quelque prix
 que ce fût, l'ordination d'Hilduin, & d'y sacrer un
 évêque tiré du clergé de la même ville, par l'élection
 des citoyens. Liutbert ayant pris avec lui d'autres
 évêques alla droit à Diuze aujourd'hui Duyt, vis-à-
 vis de Cologne delà le Rein : n'osant passer ce fleuve,
 de peur des partisans du roy Charles. Là il fit ve-
 nir les principaux du clergé & du peuple de Co-

An. 870. logne, & leur expliqua les intentions du roy Louïs. Ils répondirent, que l'archevêché étoit donné à Hil-
duin, qu'il étoit déjà ordonné prêtre de cette église,
que presque tous s'étoient soumis à lui, & qu'il leur
étoit impossible d'en élire un autre. Liutbert leur
dit: Si vous ne voulez pas user de l'élection que le
roy vous accorde, il est en son pouvoir de vous
donner tel évêque qu'il lui plaira. Ce qu'ayant ouï, ils
élurent tout d'une voix Guillebert homme venera-
ble, qui fit tous ses efforts pour refuser: mais l'ar-
chevêque Liutbert ne laissa pas de l'ordonner, ayant
passé le Rein avec les autres évêques, le clergé & le
peuple; & l'instala solennellement dans le siège de
Cologne, puis il se retira promptement.

Le roy Charles, qui étoit à Aix-la-chapelle, ayant
appris cette ordination, en fut fort irrité, & vint
aussi-tôt à Cologne: mais Guillebert & tous ceux
qui avoient eu part à son ordination, se mirent à
couvert de sa colere en passant le Rein. Ainsi ne
trouvant plus sur qui se vanger, il fut obligé de s'en
retourner. Telle étoit donc l'ordination de l'arche-
vêque de Cologne, dont le pape se plaignoit. Mais
il fut aussi peu obéi sur ce point, que sur la resti-
tution de la Lorraine. Guillebert demeura en pos-
session de son siège & tint un concile à Cologne le
vingt-sixième de Septembre 870. où il présida avec
les deux autres métropolitains, Liutbert de Mayence
& Bertulfe de Treves: les évêques de Saxe y assiste-
rent, & on y fit la dédicace du dôme, c'est-à-
dire de la cathedrale de Cologne dédiée à S. Pierre.

An. Bertin. 870. Cologne & Treves échurent au roy Louïs, dans

le partage du royaume de Lothaire, qu'il fit avec le roy Charles son frere, le vingt-huitième de Juillet la même année 870. An. 870.

Au mois de May precedent, Charles avoit assemblé à Attigni un concile des évêques de dix provinces, au nombre d'environ trente, ayant à leur tête six archevêques, Hincmar de Reims, Remi de Lion, Harduic de Besançon, Vulfade de Bourges, Frotaire de Bourdeaux & Bertulfe de Treves. Il y avoit dix évêques de la seule province de Reims. En ce concile le roy Charles fit juger Carloman son fils, à qui dès son bas âge il avoit fait donner la tonsure clericale, puis l'avoit fait ordonner diacre malgré lui en sa presence, par Hildegaire évêque de Meaux. Il en avoit fait la fonction en lisant l'évangile & servant l'évêque à la messe, & le roy son pere lui avoit donné plusieurs abbayes. Mais il renonça à la profession qu'il avoit embrassée par force, & s'étant mis en campagne avec des troupes, il pilloït les églises & faisoit des maux inouis. Le roy son pere l'ayant souvent averti, le fit enfin arrêter, & juger en ce concile comme clerc. Il fut même trouvé coupable d'infidelité & de conjuration contre le roy, qui lui ôta ses abbayes & le mit en prison à Senlis.

III.

Carloman condamné à Attigni.

Ibid. & tom. 2. conc. p. 1337. p. 1841.

An. Met 870. Hincm. Opusc. 32.

En ce même concile d'Attigni, Hincmar évêque de Laon, fut accusé de nouveau de desobeïssance envers le roy & envers son archevêque Hincmar de Reims. L'évêque de Laon lui avoit envoyé deux écrits l'un après l'autre, contenant des collections de canons, pour justifier son appellation à Rome &

IV.

Soumission d'Hincmar de Laon. *Sup. 11. 26. 22.*

Conc. Dux. 2. c. 13.

An. 870.

*Narrat. tom. 8.
conc. p. 1837.
Hincm. epist. 35.
tom. 2. p. 603.*

toute sa conduite, & blâmer celle de l'archevêque. Celui-ci y répondit par un long écrit divisé en cinquante-cinq chapitres, qu'il fit lire dans le concile d'Attigni. Enfin le roy voulut bien que l'évêque de Laon ne fût pas jugé dans les formes, & se contenta qu'il donnât une souscription, par laquelle il promettoit obéissance au roy & à son archevêque.

Il en faisoit difficulté, mais Frotaire archevêque de Bourdeaux vint à lui comme il s'en retournoit après la séance du concile; & lui demanda pourquoi il ne vouloit pas souscrire, puisqu'il n'y avoit aucun peril. Hincmar de Laon répondit: Je n'en ferai rien, si mon oncle ne me promet par écrit de garder les droits de mon église. Frotaire reprit: Il ne vous le refusera pas. Puis il s'approcha d'Hincmar de Reims, qui étoit encore dans le lieu de la séance, s'entretenant près d'une fenêtre avec Odon évêque de Beauvais. Frotaire vint à eux avec Enée de Paris & dit à Hincmar de Reims: Notre frere Hincmar veut souscrire le libelle, & vous serez ensemble en paix, comme doivent être un pere & un fils, un archevêque & son suffragant. Hincmar de Reims en témoigna de la joye, & on lui amena son neveu, qui étoit près d'une autre fenêtre avec d'autres évêques. Il demanda à parler à son oncle en particulier & lui dit: Ce n'est pas que je me défie de vous, mais de votre successeur. L'oncle lui dit de dicter le libelle comme il voudroit, & le neveu le pria de le dicter lui-même.

Ils revinrent à la fenêtre où étoient Enée & Odon; & Hincmar de Reims dit à Odon de prendre ses tablettes

*Conc. Duziat.
c. 33.*

blettes & d'écrire le libelle qu'Hincmar de Laon devoit fouscrire ; Odon écrivit , & les deux Hincmars y changerent ce qu'ils voulurent. Ensuite Hincmar de Reims dit à Odon d'apporter le lendemain ce libelle écrit au net, afin qu'Hincmar de Laon y fouscrivit dans le concile. Mais Hincmar de Laon dit , qu'il avoit la fièvre , & qu'il vouloit se delivrer de cette affaire sur le champ , pour se faire saigner. Hincmar de Reims dit à Odon d'aller au chancelier du roy , lui demander du parchemin & une écritoire , & de l'écrire aussi-tôt. Cependant il dit à Enée, en qui Hincmar de Laon avoit confiance, qu'il valoit mieux attendre au lendemain, & Enée le lui persuada.

An. 870.

Le lendemain , qui étoit le vendredi seizième de Juin 870. Hincmar de Laon vint au concile , & fit sa declaration conforme au libelle , qui contenoit ces mots : Moi Hincmar évêque de Laon , je ferai de-formais fidele & obeïssant au roy Charles mon seigneur , suivant mon ministere , comme un vassal doit être à son seigneur & un évêque à son roy. Je promets aussi d'obeir au privilège d'Hincmar métropolitain de Reims, selon les canons & les decrets du saint siége , approuvez par les canons. Odon lui presenta la plume , il fouscrivit devant tout le monde , & presenta de sa main le libelle au roy , puis à son oncle , qui lui donnerent tous deux le baiser de paix. Le lendemain dix-septième de Juin avant qu'Hincmar de Reims entrât au concile , Harduic archevêque de Besançon lui dit : qu'Hincmar de Laon lui envoyoit un petit écrit , qu'il le prioit de fouscrire & le lui donna secretelement. Hincmar le prit & le ferra,

An. 870.

Ep. 35. p. 601.

pour le lire après la séance : mais on ne lui en parla point depuis, & il ne crut point raisonnable de donner une souscription à son suffragant.

Ibid. p. 604.

Hincmar de Laon ayant ainsi satisfait au roy & à son oncle : il restoit à contenter Normand & les autres particuliers, qui se plaignoient de lui. Il convint d'en passer par l'avis de trois évêques désignez par son oncle, Aétard de Teroüane, Ragenelme de Tournay & Jean de Cambrai. Ils avoient déjà jugé quelques articles paisiblement en présence du roy ; entre autres , que la terre de Poüilli seroit rendue à Normand : quand Hincmar de Laon ne trouvant pas son compte à cet arbitrage, avant l'écheance de delais accordez pour les autres articles , se retira secretement d'Attigni pendant la nuit , sans que l'affaire fût terminée. Le second jour de Juillet, il envoya par un de ses diacres un écrit à son oncle , où il disoit : Vous savez que j'ai déjà été appelé deux fois par le pape Adrien, & que dès l'année passée à Verberie, j'ai demandé la permission d'aller à Rome , comme je viens encore de la demander à Attigny. C'est pourquoi je vous conjure de m'obtenir du roy cette permission , d'accomplir mon vœu & d'obeir au pape : autrement sachez , que je ne puis vous obeir contre ses ordres.

*p. 605.
Conc. Duz.
part. 1. c. 5.*

Hincmar de Reims ne lui fit point de réponse , mais le roy lui manda de revenir ; & il lui écrivit , s'excusant sur ce qu'ayant la fièvre , il n'osoit s'exposer au soleil ; & persistant à demander permission d'aller à Rome. Le roy lui manda en présence des évêques , qu'il étoit étonnant, qu'il pût aller à Rome

& ne pût le venir trouver. Ainsi finit le concile d'Attigny ; & Hincmar de Laon vit le roy au mois de Septembre suivant & plusieurs fois ensuite, sans lui plus parler de son voyage de Rome. Mais il écrivit au pape des plaintes contre le roy Charles & contre l'archevêque son oncle : se joignant au Prince Carloman, qui envoya implorer le secours du pape contre son pere.

An. 870.

Dans l'écrit de cinquante-cinq chapitres d'Hincmar de Reims, il y a quelques articles remarquables. Voicy comme il represente les droits d'un archevêque. J'ai droit de vous appeller au concile & de vous juger, si vous manquez à y venir sans excuse legitime exprimée dans une lettre, que vous devez m'envoyer par un de vos confreres. C'est à moi à choisir dans toute ma province le lieu du concile. Si on veut vous accuser, c'est à moi que vôtre accusateur doit s'adresser. C'est à moi à vous donner des juges, ou à approuver ceux que vous aurez choisis. Si on ordonne un évêque dans la province de Reims sans mon consentement, il ne fera point évêque ; & si vous ou deux autres avec vous, vous opposez à l'avis commun des autres évêques : mon avis soutenu du plus grand nombre l'emportera ; & c'est à moi dans la province à donner l'autorité aux ordinations, & aux autres affaires ecclesiastiques.

V.
Droits des archevêques.
Cap. 6. p. 407.

Si un évêque meurt, c'est à moi de marquer un visiteur pour l'église vacante ; & d'ordonner l'élection. Si les voix sont partagées, c'est à moi de choisir le plus digne sujet, & de l'examiner avant l'ordination. Vous l'ordonnerez avec moi, comme

les autres, & vous fouscriez après moi en vôtre rang, aux lettres qu'il doit recevoir de ses ordinateurs. Vous devez fouscrire à mon decret ou ma relation, quand je vous l'ordonnerai, fauf en matiere de foi; & ne rien fouscrire fans moi, hors ce qui regarde vôtre diocèse. Vous devez me confulter touchant l'alienation des biens de vôtre église. On peut appeller à moi de vos jugemens; & fi vous avez excommunié quelqu'un, nous pouvons en concile reformer vôtre fentence malgré vous. Je fuis chargé du foin de toute la province. Tous ceux qui y ont des affaires ecclefiaftiques, doivent s'adreffer à moi. Si vous avez un différent avec un autre évêque, vous ne pouvez demander un juge d'une autre province: mais s'il y a partage dans la mienne, je puis appeller des juges d'une autre. Si vous plaidez avec un évêque d'une autre province, & que la caufe doive être jugée dans la mienne: c'eft à moi à donner des juges. C'eft à moi avec mes fuffragans à decider les queftions difficiles, fur lefquelles nous n'avons point de regles certaines: & vous devez me confulter fur ces queftions, fans vous adreffer à d'autres, pas même au pape: ce fera à moi de le confulter, s'il eft befoin, pour refoudre vôtre cas. Si vous êtes obligé d'aller loin pour vos propres affaires, vous devez m'en demander permiffion: vous ne pouvez fortir de la province fans mes lettres, ni envoyer un clerc à la cour fans mon congé. En ce qui eft expreffément porté par les canons, je puis vous corriger auffi-tôt, fans attendre un concile.

VI.

Septième concile peu connu en France.

Dans le même ouvrage, Hincmar faifant le dé-

nombrement des conciles generaux , n'en compte que six , & parle ainsi du septième : Le faux concile universel , que les Grecs nomment septième , est touchant les images : que les uns vouloient qu'on brisât , les autres qu'on les adorât , ne prenant ni les uns ni les autres le bon parti. Il a été tenu à C. P. peu avant nôtre tems , sans l'autorité du saint siège & envoyé à Rome , puis en France par le pape. C'est pourquoi du tems du grand empereur Charles , on tint en France , par ordre du pape , un concile general , où ce faux concile des Grecs fut rejeté & refuté par l'écriture & la tradition. On fit un gros volume de cette refutation , que l'empereur envoya à Rome par des évêques , & que j'ai lû dans le palais étant fort jeune. On voit bien que ce sont les livres Carolins , & qu'Hincmar ne connoissoit le septième concile , que par cet ouvrage : mais il est assez étonnant qu'en 870. ce concile tenu en 787. fût encore si peu connu du plus savant évêque de France.

Les legats du pape Adrien & de l'empereur Louïs allèrent d'abord en Germanie , trouver le roy Louïs son oncle , qui les reçut à Aix-la-chapelle. De la part du pape , il y avoit deux évêques cardinaux , Jean & Pierre , & un prêtre de l'église Romaine : de la part de l'empereur , Vibod évêque & Bernard comte. Ils venoient dénoncer au roy Louïs , de la part du pape , de ne point toucher au royaume de Lothaire : mais la chose étoit déjà faite , & il étoit en possession de sa part. C'est pourquoi , sans avoir égard à leurs remontrances , ni aux lettres du pape , il les congédia promptement , & les envoya au roy Charles.

An. 870.

C. 20. p. 456.

Sup. liv. XLIV.
n. 47.VII.
Legats d'Adrien
en France.
Ann. Fuld. 870.
Sup. n. 1.

An. 870.

Ils le trouverent à saint Denis en France, où il les reçut le jour de la fête du saint, neuvième d'Octobre, pendant la messe. Quand il eut vû les lettres du pape à lui & aux évêques de son royaume, & les terribles menaces sous lesquelles il lui défendoit de prendre le royaume de Lothaire, il en fut mal satisfait. Il ne laissa pas, à la priere des legats & de quelques-uns de ses serviteurs, de tirer son fils Carloman de la prison où il étoit à Senlis, & le faire venir auprès de lui. Ensuite il envoya les legats à Reims, où il les suivit & y tint une assemblée de seigneurs, après laquelle il les renvoya. Puis il envoya lui-même à Rome deux ambassadeurs, Ansegise prêtre & abbé de saint Michel, & un laïque nommé Lothaire, chargez de lettres pour le pape & de presens pour saint Pierre : savoir un tapis d'autel, composé de ses habits royaux de drap d'or & deux couronnes d'or, ornées de pierreries.

VIII.
Lettre vigou-
reuse d'Hinc-
mar.
Opusc. 41. tom.
2. p. 689.
Sup. n. 10

Ce fut vrai-semblablement par ces ambassadeurs qu'Hincmar de Reims envoya au pape une grande lettre, pour réponse à celle que le pape lui avoit écrite le vingt-septième de Juin. Hincmar dit qu'il a executé les ordres du pape autant qu'il lui étoit possible, & rapporte une protestation, qu'il dit avoir donnée aux deux rois, & aux évêques des trois royaumes, après le traité de partage, portant en substance: Le pape Adrien par ses lettres, que j'ai en main, défend à qui que ce soit, sous peine d'anathème, d'envahir le royaume de Lothaire, comme appartenant par droit hereditaire à l'empereur Louïs; & si quelqu'un de nous autres évêques y consent, il ne

sera plus tenu pour pasteur, mais pour mercenaire. An. 870.
 Il m'ordonne à moi en particulier de détourner les rois & les autres de cette entreprise. Toutefois j'apprens que les rois ont fait un traité, pour s'obliger à partager ce royaume, dont ils se disent héritiers: que sans ce traité, il y auroit déjà une grande division entre leurs sujets; & que s'il ne s'exécute, il s'élèvera entre eux des guerres aussi cruelles, qu'il y en eut après la mort de l'empereur Loüis. D'ailleurs on soutient, que les évêques & les seigneurs, attaqués par les payens, ne peuvent demeurer sans roy; & ont la liberté en ce besoin de s'en choisir un, qui soit en état de les défendre. Entre le peril de desobeïr au pape, & celui de nous exposer à tant de maux, je n'ose rien résoudre sans l'avis des autres évêques, & je reserve au pape la décision.

Hincmar dit ensuite dans sa lettre au pape: Quant à ce que vous dites, qu'entre les évêques du royaume de Charles, je suis le premier en dignité: je ne vois point que je sois au dessus des autres métropolitains: puisque suivant les canons, chaque province doit être contente du sien. Vous dites, que si le roy Charles demeure obstiné, je dois me retirer de sa communion, si je veux demeurer dans la vôtre. Sur quoi je vous dirai, avec une sensible douleur, ce que me disent les ecclesiastiques & les seculiers, à qui cet ordre n'a pû être caché. Jamais aucun ordre semblable n'a été envoyé à aucun de mes predecesseurs, quoique de leur tems il y ait eu des guerres civiles entre les freres, & entre le père & les enfans: & maintenant vous n'ordonnez rien de semblable aux

An. 870.

évêques mes confreres, dont quelques-uns, à ce qu'on dit, ont appelé nôtre roy pour leurs interêts dans le royaume de Lothaire. On dit au roy Charles, que jamais vôtre predecesseur n'a rien ordonné de semblable contre Lothaire, quoiqu'engagé dans un adultere public; & que jamais les papes ni les plus saints évêques n'ont évité de paroître devant les tyrans ou les princes heretiques & schismatiques, & de leur parler, quand il étoit besoin: comme à Constantius Arien, à Julien l'apostat & au tiran Maxime. Enfin on dit, que si je me separe seul de la communion de nôtre roy: les autres évêques, qui communiquent avec lui, se retireront de la mienne. Vû principalement, que le roy ne convient point des crimes de parjure & d'usurpation dont on l'accuse, & n'en est point convaincu juridiquement: comme devroit être le moindre particulier, avant que d'être condamné.

*Sup. liv. LXIII.
n. 14. 18.*

Ils nous font lire dans les histoires, comment Pepin son bisayeul fut sacré roy par le pape Estiene, venu en France implorer son secours; & soumit le roy Astolfe, non par l'excommunication du pape, mais par la force de ses armes. Ce que fit Charles du tems du pape Adrien & du roy Didier: comment il reçut la dignité de patrice, & du tems du pape Leon le nom d'empereur. Comment le pape Estiene couronna à Reims l'empereur son pere; & comment le pape Gregoire surpris par Lothaire, vint en France malgré son pere, & retourna sans y avoir été honoré comme il devoit. Ils font le dénombrement des desordres que nôtre roy a déjà corrigez dans

*Sup. liv. XLV.
n. 21.*

dans le royaume de Lothaire ; & disent , que la conquête des royaumes de ce monde se fait par la guerre & par les victoires , & non par les excommunications du pape & des évêques. An. 870.

Quand nous les exhortons à recourir à Dieu par la prière , & leur représentons la puissance que J. C. a donnée aux papes & aux évêques : ils nous répondent : Défendez-donc le royaume par vos seules prières contre les Normans & les autres ennemis , sans chercher nôtre secours : mais si vous le voulez avoir , comme nous ne refusons pas celui de vos prières : ne cherchez pas nôtre perté ; & priez le pape de considérer , qu'il ne peut être tout ensemble roy & évêque : que ses predecesseurs ont réglé l'église qui les regarde , & non pas l'état , qui appartient aux rois ; & que par conséquent , il ne doit pas nous ordonner de reconnoître un roy trop éloigné , pour nous secourir contre les attaques subites & fréquentes des payens : ni prétendre nous asservir , nous qui sommes Francs. Car ses predecesseurs n'ont point imposé ce joug aux nôtres , nous ne le pouvons porter , & nous avons appris qu'il est dit dans l'écriture : que nous devons combattre jusques à la mort , pour nôtre liberté & nôtre heritage. Si un évêque excommunie un Chrétien contre la regle , il abuse de sa puissance : mais il ne peut ôter à personne la vie éternelle , si ses pechez ne la lui ôtent. Il ne convient point à un évêque de dire , qu'il doive priver du nom de Chrétien & mettre avec le diable , celui qui n'est point incorrigible ; & le faire , non pour ses crimes , mais pour ôter ou donner à quelqu'un

An. 870.

un royaume temporel. Donc si le pape veut procurer la paix, qu'il le fasse sans exciter de querelles: car il ne nous persuadera pas, que nous ne puissions arriver au royaume du ciel, qu'en recevant le roy qu'il nous veut donner sur la terre.

p. 696.

Sup. liv. xx.
n. 46.

p. 697.

Hincmar ayant ainsi mis dans la bouche des autres, ce qui lui sembloit trop dur dans la sienne: continuë de cette sorte: Je ne vois pas comment je puis sans peril de mon ame & de mon église, éviter la compagnie & la presence de ce roy, dans le royaume duquel est situé mon diocèse & ma province. Il apporte des passages de saint Augustin, pour montrer qu'il ne faut se separer des pecheurs, que quand l'église les a jugez: puis il ajoute: Je ne dois pas être separé de votre communion, pour le fait des autres, auquel je ne prens point de part. Vos legats sont témoins, qu'en execution de vos ordres, j'ai resisté au roy & aux seigneurs: jusques à me faire dire par lui, que si je demeuroidans mon sentiment, je pourrois bien chanter devant l'autel de mon église, mais que je n'aurois aucun pouvoir sur les biens ni sur les hommes qui en dépendent. On nous a fait encore d'autres menaces, qu'on ne manquera pas d'exécuter, si Dieu le permet; & je vois par experience, que ni ma défense, ni le discours d'aucun homme n'empêchera nôtre roy & les seigneurs de son royaume, d'exécuter leur entreprise.

Je ne sai comment je pourrois éviter la presence & la communion du roy & de sa suite: qui viennent souvent, non seulement dans mon diocèse, mais dans ma ville, & y demeurent tant qu'il lui plaît

& en grand nombre, comme vos legats ont vû. Je ne puis quitter mon église & mon peuple pour m'enfuir, comme un mercenaire; & je n'ai pas où m'enfuir hors de son royaume. Mais je le reçois & le défraye lui & sa suite, aux dépens de l'église; car il dit, que ses prédécesseurs ont joui de ce droit, & ne prétend point s'en relâcher. C'est pourquoi, saint pere, ne nous ordonnez point des choses, qui pourroient causer une telle division entre l'église & l'état, qu'il seroit difficile de l'appaiser; & qui mettroient en danger les biens temporels de l'église.

An. 870.

Il répond ensuite à la lettre, que le pape lui avoit écrite l'année précédente 869. en faveur d'Hincmar de Laon, où il lui ordonnoit d'excommunier Normand. Il lui montre qu'on l'a mal informé du fait; & poursuit: Quand on vous fera de tels rapports, ajoutez à vos ordres: S'il est ainsi que l'on nous a dit. Et ensuite: Quant à ce que vous m'avez écrit, d'envoyer à Rome pour un concile, le même Hincmar & trois autres évêques, deputez au nom de tous ceux du royaume de Charles: vous devez savoir, que je n'ai aucun pouvoir d'envoyer un évêque, même de ma province, à Rome ou autre part, sans ordre du roy: ni de sortir moi-même du royaume, sans sa permission.

Après que le roy Charles eut congédié à Reims les legats du pape, il alla à Lion: où son fils Carloman le quitta, s'enfuit de nuit, revint dans la Belgique; & y ayant assemblé des troupes, commença à piller, & commettre des cruautés & des ravages incroyables. Les évêques dont les diocèses

IX.
Excomm. contre Carloman.
An. Bertin. 870.

An. 871.

Opusc. 32 tom. 2.
p. 353. & tom. 8.
conc. p. 1575.

étoient ainsi desolez , publierent des censures contre ces rebelles ; & nous avons la lettre qu'Hincmar de Reims écrivit sur ce sujet à Remy de Lion & à ses suffragans. Il dit qu'il a parlé lui-même à Carloman & à ses complices jusques à trois fois , pour les exhorter à se reconnoître ; & qu'il les a fait avertir une quatrième fois. Enfin il déclare ses complices excommuniez après l'onzième de Mars de l'année courante 871. qui étoit le second dimanche de carême , s'ils ne se corrigent auparavant. Il n'excommunie pas Carloman lui-même : parce que le roi son pere le reservoit au jugement des évêques de la province de Sens , dont il étoit clerc.

Epist. 29.

Mais le pape , qui ne savoit point ce qui se passoit en France , ayant reçu des deputez & des lettres de Carloman , qui appelloit au S. siège , écrivit au roy Charles en ces termes : Entre les autres excès que vous avez commis , en usurpant les états d'autrui : on vous reproche encore de surpasser la ferocité des bêtes , en traitant cruellement vos propres entrailles , c'est-à-dire vôtre fils Carloman : ne le privant pas seulement de vos bonnes graces & de vos bien-faits , mais le chassant de vôtre royaume , & poursuivant son excommunication. Retablissez-le donc dans ses biens & ses honeurs , jusques à ce que vos legats arrivent près de vous , & que l'on règle ce qui sera convenable. Il écrivit en même tems aux seigneurs , pour leur défendre de prendre les armes contre Carloman , sous peine d'excommunication , d'anatheme & de damnation éternelle ; & aux évêques , pour leur défendre de l'excommunier , jusques à ce qu'il prene

Ep. 30.

Epist. 31.

connoissance de l'affaire. Il ajoute, que Dieu permet cette division entre le pere & le fils, pour punir le pere de l'usurpation du bien d'autrui. Ces trois lettres sont du treizième de Juillet 871. An. 871. . .

Hincmar de Laon fut sommé jusques à six fois par son oncle, de souscrire à l'excommunication des complices de Carloman, comme les autres évêques de la province de Reims: mais il le refusa toujours sous divers pretextes. De quoi le roy irrité contre lui, outre ce qui s'étoit passé l'année precedente: convoqua pour le mois d'Août un concile à Douzi près de Mouson, dans le diocèse de Reims, pour y juger Hincmar de Laon selon les canons. L'archevêque de Reims son oncle l'y appella, comme les autres évêques de la province, par une lettre du quatorzième de May: où il disoit: Sachez que ceux qui, l'année passée m'ont fait les plaintes sur lesquelles vous fûtes accusé au concile d'Attigni, me les ont reiterées. C'est pourquoi je vous avertis de venir si-bien préparé, pour y répondre, que vous sauviez l'honneur du sacerdoce. Hincmar de Laon répondit par un grand memoire plein de reproches contre son oncle: qu'il accusoit de l'avoir trahi & fait arrêter; & de ne lui en vouloir, que parcequ'il s'étoit opposé à lui dans l'affaire de Rothade. Hincmar de Reims lui répondit ainsi: Le pape Adrien m'a écrit une lettre touchant les affaires de notre province, qui doit être lûe en concile. C'est pourquoi je vous avertis au nom du pape, de venir au concile prochain, qui se tiendra à Douzi le cinquième d'Août. En effet Hincmar de Reims avoit reçu depuis peu une lettre du pape, par laquelle

X.
Concile de
Douzi.
Conc. Douz. p. 2,
c. 20. 21.

An. Bertin. 871.

Conc. Douz. p. 2,
pref.

An. 871.

il disoit avoir appris, qu'il souffroit plusieurs desordres dans sa province, & l'excitoit à tenir un concile, pour les corriger.

*Anal. E. tom. 4.
p. 602.*

*Tom. 8. conc.
p. 627.*

Part. 4. c. 8.

Part. 3. c. 2.

Le concile s'assembla donc à Douzi dans le tems marqué. Vingt & un évêques y assisterent, en comptant huit archevêques, dont Hincmar de Reims étoit le premier. On y voit Vulfade de Bourges, dont il reste une lettre pastorale au clergé & au peuple de son diocèse, contenant de beaux preceptes pour la vie chrétienne. Il y recommande la communion trois fois l'année, à Noël, à Pâques & à la Pentecôte : Entre les évêques étoit Vautier d'Orléans, dont nous avons des articles de discipline semblables à ceux d'Hincmar de Reims & aux autres du même tems. Ingilvin évêque de Paris est nommé le dernier : aussi ne pouvoit-il avoir succédé à Enée, que depuis un an. Le roy Charles se trouva en personne au concile de Douzi & y présenta un mémoire, contenant ses plaintes contre l'évêque de Laon, qui n'étoit pas encore arrivé.

Le roy l'accusoit d'avoir manqué aux sermens qu'il lui avoit prêtés, d'avoir excité des revoltes contre lui, de s'être emparé par voye de fait des biens qu'il pretendoit appartenir à son église : de l'avoir calomnié auprès du pape : de lui avoir desobéi, jusques à lui résister à main armée. Il disoit entre autres choses contre la prétendue appellation à Rome : Depuis que l'évêque de Laon s'est enfui du concile d'Attigni, il m'est venu trouver jusques à trois fois en divers tems : sans m'avoir témoigné qu'il vouloit aller à Rome, ni parlé de cette appellation. Ce-

pendant de jour en jour il la renouvelle, quand il lui plaît : il dit que le pape l'a mandé, & qu'il ne peut obtenir ma permission. Les évêques demanderent du tems, pour répondre à la plainte du roy.

An. 871.

X I.
Plainte d'H.
de Reims.

Hincmar de Reims presenta la sienne ensuite, qui étoit très longue, à son ordinaire, mais on la peut réduire à ce qui suit. Hincmar de Laon a reçu sans ma permission, un emploi à la cour, & je lui ai défendu en présence du roy de l'exercer. Toutefois il s'y est maintenu par la puissance séculière, & de plus, il a obtenu une abbaye dans une autre province sans mon consentement ; & a gardé l'un & l'autre, jusques à ce que le roy lui ait ôté, pour sa désobéissance. Il est allé à cette abbaye, sans ma permission, toutes les fois qu'il a voulu, & y a demeuré tant qu'il lui a plu. Etant appelé canoniquement, pour l'ordination de Jean évêque de Cambrai, il n'y est point venu : & n'a envoyé ni député, ni lettres de consentement, ce qui a fait différer l'ordination ; enfin l'ayant appelé deux fois, il a fallu passer outre sans lui.

Cap. 1.

C. 1.

C. 2.

L'archevêque rapporte ensuite le différent arrivé entre le roy Charles & l'évêque Hincmar, au sujet des fiefs, que l'évêque avoit ôté à quelques vassaux ; & insiste sur la première excommunication, qu'il prononça contre ceux qui venoient de la part du roy : mais encore plus sur la seconde, par laquelle il mit en interdit tout le diocèse de Laon : défendant d'y célébrer la messe, baptiser les enfans, donner la pénitence & le viatique aux mourans, ni la sépulture aux morts. Quand je l'appris, dit l'archevêque, j'en

C. 4.
sup. li. 1. m. 221

C. 1. 6. 7. 8.

C. 8.

An. 871.

C. 10.

Sup. liv. XXXIV.
n. 53.

C. 11.

Sup. liv. XXXIV.
n. 53.

C. 12.

C. 13.

eus horreur, je l'avertis par lettre une & deux fois de lever une si pernicieuse censure : mais je ne pus le faire obeir, quoiqu'à son ordination il m'eût promis publiquement obeissance, même par écrit, suivant l'usage de l'église de Reims. La maniere dont Hincmar de Reims parle de cette excommunication en plusieurs de ses écrits, fait bien voir qu'on ne connoissoit point encore les interdits généraux, si usités depuis : quoique l'on pratiquât quelque fois des interdits particuliers, comme j'ai marqué en son lieu.

Hincmar continuë ainsi en parlant de son neveu : Il a fait serment de fidélité au roy, & l'a souscrit à la persuasion de deux évêques d'autres provinces, Venilon de Roüen & Enée de Paris : sans ma participation, ni de ses comp provinciaux ; sans laquelle les canons lui défendent de rien souscrire.

Ensuite cherchant à se soustraire de la dépendance de son métropolitain, il fit un recueil d'autorités des peres, avant les canons de Nicée, qu'il souscrivit sans nôtre permission ; & y fit souscrire par son clergé. En ce recueil, il met des propositions absurdes, savoir : Que les évêques ne peuvent être condamnés par les hommes, & que Dieu s'en est réservé le jugement ; & qu'on doit couper la langue ou la tête aux calomnieux : quoique dans le même recueil il détruise ces propositions, par des autorités opposées : montrant que les évêques doivent être jugés par leurs confreres, & que l'église ne répand point de sang. Dans ce recueil, il a altéré plusieurs passages des peres. Il m'envoya ensuite à Gondouville un autre recueil semblable par l'archevêque Venilon.

J'y

J'y répondis deslors par un écrit, & encore plus am-
plement par les cinquante-cinq chapitres que je pre-
sentay au concile d'Attigni. Hincmar de Reims ne
reproche point à son neveu d'avoir rempli ce recueil
de fausses decretales: parce qu'il ne les savoit pas dis-
tinguer des vraies, & les citoit souvent lui-même.

Il rapporte ensuite le reste de ce qui se passa au
concile d'Attigni & la fuite d'Hincmar de Laon, C. 14.
dont il refute les mauvais pretextes, entre autres
son appel au pape, sur lequel il dit: Quand on le
reprend de ses excès, il appelle au saint siège, &
demande permission d'aller à Rome: mais quand le
roy & les évêques lui sont favorables, il n'en parle
plus. Il relève ensuite les contraventions à la souf-
scription d'Attigni, par des souscriptions contraires.

Hincmar de Laon voulant soutenir son excom-
munication, envoya à son oncle le dix-huitième de
Juillet 870. un extrait du concile de Toussi, tenu dix Sup. liv. 1. c. 8.
tom. 8. conc. p. 703
ans auparavant: dont le premier canon ordonne,
que les usurpateurs du bien d'église seront excom-
muniés & privés du viatique à la mort, & de la
sepulture ecclesiastique. Hincmar de Reims se ré-
cria deslors contre cet extrait; & soutint: Qu'encore
qu'il eût assisté à ce concile, aussi-bien que son ne- Ep. 34. tom. 2.
p. 595.
veu, il n'avoit jamais oïi parler de ce decret con-
traire aux anciens canons. Hincmar de Laon repli- Ibid. p. 616.
qua: qu'il l'avoit reçu d'Arduic archevêque de Be-
sançon; & comme son oncle prétendoit avoir un
autre exemplaire du concile de Toussi, l'évêque de
Laon explique ainsi la chose: J'ai pardevant moi la
lettre que vous aviez composée & que vous fites lire

An. 871.

Tom. 8 conc. p.
702. 707.

p. 2. c. 18.

C. 19.

Sup. LI. n. 22.

C. 20. 21. 22.

dans le concile ; & je me souviens qu'à cause de sa longueur , nous souscrivîmes à cet autre decret plus court. Nous avons encore ce decret du concile de Toufi , tel qu'il est cité par Hincmar de Laon , avec les souscriptions des évêques , & la lettre synodale dressée par son oncle séparément. Toutefois au concile de Douzi , Hincmar de Reims persista à s'inscrire en faux contre ce decret ; & on auroit sujet de le soupçonner de mauvaise foi , n'étoit qu'aucun des évêques presens ne le contredit, quoique plusieurs eussent été à ce premier concile.

Hincmar de Reims continuë ainsi ses plaintes contre son neveu. Environ deux mois après qu'il se fut enfui d'Attigni , il obtint par ses artifices , un ordre du prince : pour faire juger par des seculiers les mêmes affaires , pour lesquelles il avoit choisi des juges ecclesiastiques , qui en avoient déjà jugé une partie : quoique les canons défendent d'appeller des juges que l'on a choisis , ni de s'adresser à des juges seculiers , au mépris des ecclesiastiques : ni de suivre la juridiction du laïque , s'il consent de subir le jugement de l'église.

Il se plaint ensuite , qu'Hincmar de Laon , tant de fois averti , n'a point voulu souscrire à l'excommunication des complices de Carloman , comme les autres évêques de la province de Reims. Puis il répond aux plaintes qu'Hincmar de Laon formoit contre lui : de l'avoir trahi , & été cause de sa détention à Silvac ; & de mépriser l'excommunication du pape. Sur ce dernier chef , il répond , que c'est une pure calomnie : il défie l'évêque de Laon de la prouver ,

& déclare sa créance sur l'autorité du pape: qu'il a le privilege de la primauté sur toutes les églises du monde; & qu'encore que tous les apôtres & par eux tous les évêques & tous les prêtres, ayent reçu le pouvoir de lier & delier: il a toutefois été accordé d'une manière spéciale, à saint Pierre & à ses successeurs.

An. 871.

Il dit encore de son neveu: Il m'a mandé par l'archevêque Venilon, que si je voulois avoir paix avec lui, il falloit que je brulasse ce que j'avois écrit de l'excommunication qu'il a portée contre son diocèse; en quoi il veut m'obliger à bruler l'écriture & les canons, dont j'ai rempli ces écrits. Il soutient, que la souscription qu'il a faite à Attigni, lui a été extorquée par force, & par conséquent, qu'elle ne l'oblige point. Pour refuter cette objection, Hincmar de Reims rapporte, en détail les circonstances de la souscription d'Attigni; & soutient, qu'on ne lui a point fait de violence. Enfin il dit, qu'ayant été appelé trois fois, il est tombé dans la coutumace, & doit être condamné sans espérance d'appel; suivant les canons. Telles sont les plaintes d'Hincmar de Reims, qu'il conclut en protestant, qu'il ne cherche point la vengeance de ses injures particulières: mais seulement la défense de sa dignité & des droits de sa métropole.

C. 30. 32.

C. 32.

C. 33.

Les évêques ayant pris du tems, pour délibérer sur la plainte du roy: rapportèrent leur réponse, qui n'est qu'un recueil de canons, de loix & d'autres autoritez, pour montrer quelle peine meritoit l'évêque, s'il étoit convaincu des crimes portez par

X I I.

Suite du cong.
de Douzi.

Paris. 3. p. 1612.

An. 871. plainte: parjure, sedition, usurpation violente, alienation des biens d'église, calomnie, desobéissance au roy, résistance à main armée, intelligence avec les rebelles. En cet écrit, ces paroles me paroissent remarquables: Nôtre frere Hincmar ne pouvant obtenir par lui-même justice du roy, devoit le poursuivre premierement dans le concile de sa province, n'ayant point de tribunal seculier où il pût le faire appeller: que si les parties étant presentes, nous ne pouvions terminer l'affaire par nôtre jugement: nous lui aurions donné nos lettres, pour en porter la connoissance au saint siège. Il faut se souvenir que cet écrit se lisoit devant le roy.

Paris. 4. p. 1633. Cependant Hincmar de Laon étant arrivé à Douzi, fut cité juridiquement par trois fois, pour se presenter au concile; ouïr les ordres du pape & répondre aux plaintes formées contre lui. Hincmar de Laon presenta un grand memoire, pour le concile, & dit, qu'il appelloit au saint siège. Mais les deputez lui dirent: Venez vous défendre, ensuite vous poursuivrez vôtre appel, s'il est necessaire. Au reste ne craignez point, il ne vous sera fait aucun prejudice, par la consideration d'aucune personne. Chacune de ces citations se faisoit par un évêque, un prêtre & un diacre de la province de Reims.

On cita aussi un curé de campagne nommé Haimerade, que l'évêque de Laon avoit avec lui, & au nom duquel il avoit présenté un memoire au concile d'Attigni. Ce prêtre ne se presenta point à Douzi, mais Hincmar de Laon obéit enfin à la troisième citation, & comparut au concile. Quand il y

fut , le roy Charles presenta encore sa plainte, qui An. 871.
 ayant été lûe en sa presence, lui fut donnée par
 Odon de Beauvais pour l'examiner ; & on lui accorda
 du tems pour y répondre. Odon lut aussi devant lui
 une lettre du pape Adrien , par laquelle il lui faisoit
 des reproches de n'être pas venu à Rome suivant sa
 promesse , & lui ordonnoit d'être soumis à son mé-
 tropolitain.

Le lendemain Hincmar de Laon fut cité de nou-
 veau , pour répondre à la plainte du roy & pro-
 poser ses défenses le samedi suivant ; & ce terme étant
 échu , on le cita encore une fois : lui déclarant ,
 qu'on ne recevrait point ses memoires, jusques à ce
 qu'il se fût défendu lui-même. Le quatorzième d'Août
 Hincmar de Laon étant venu au concile , pour la
 seconde fois , Hincmar de Reims lui ordonna de ré-
 pondre à la plainte du roy. L'évêque de Laon pro-
 posa une exception en disant : Je suis dépouillé de
 tous mes biens , c'est pourquoi je ne répondrai point
 en ce concile. Et il tira de son sein des cahiers, où
 il commença à lire des passages touchant les appel-
 lations des évêques. Le concile lui dit : Répondez
 à ce qu'on vous objecte ; & ensuite vous pourrez,
 s'il est besoin appeler au saint siège , ou aller à Rome
 volontairement avec la permission du roy. Hincmar
 de Laon répondit : Je suis dépouillé de tous mes
 biens , je ne répondrai rien à ce qu'on m'objecte.
 Le concile lui ordonna de dire les personnes qui l'a-
 voient dépouillé ; & il répondit : Ces clercs le savent,
 montrant des prêtres & des diacres de Laon , qui l'ac-
 compagnoient. Le concile dit : Vous pouvez le dire

C. 3.

XIII.
 Reponse d'H.
 de Laon.
 C. 4.

An. 871.

vous-même, vous avez l'âge & la permission de répondre. Il répondit: Que mes clercs le disent. Le prêtre Fagenulfe étant pris à serment dit: Il est vrai qu'il ne peut disposer de rien. Le roy lui dit: Nommez les personnes qui l'ont dépouillé; & j'en ferai justice selon la loi. Fagenulfe dit: C'est vous qui l'avez dépouillé.

Alors le roy se leva, & dit au concile: Ce frere ne dit pas vrai. J'ai appelé l'évêque de Laon à ce concile par mes lettres, suivant l'usage de mes predecesseurs. Ensuite j'ai été bien informé, que des hommes libres de mon royaume qui lui appartenoient m'étoient infideles. J'ai ordonné au comte & à mes commissaires de me les envoyer; l'évêque a fait armer des hommes libres & des serfs, pour résister à mes commissaires. D'ailleurs j'ai appris, qu'il venoit au concile avec tous ses gens à main armée: quoique j'eusse ordonné, tant à lui qu'aux autres évêques, d'y venir avec peu de monde: afin que le reste de leurs vassaux fût prêt à défendre le pays contre les Normans. J'avois donc ordonné qu'Hincmar n'aménât au concile que dix ou douze hommes, outre les clercs & les valets. J'ai appris ensuite, qu'il avoit fait évader ces hommes, dont la fidélité m'est suspecte, avec les biens de l'église; & qu'il vouloit s'enfuir avec eux, pour ne pas venir au concile. Pour l'en empêcher, je lui ai envoyé des gardes: mais à la charge, que s'il vouloit venir, ils lui en laissassent toute la liberté: se contentant de l'observer de loin tout à l'entour, de peur qu'il ne suivît les fugitifs. Hincmar étant arrivé ici, n'a point voulu d'a-

bord aller au logis que ses gens lui avoient préparé. An. 871.
 Je lui en ai offert un près de l'église, qu'il a accepté,
 & j'ai donné ordre que l'on lui gardât ses cofres.
 Mais ensuite il est allé à son logis, où ses cofres ont
 été portez sains & entiers : & quand il a voulu aller
 à l'église lui ou les siens, personne de mes gens ne
 les ont empêchez. Voilà des clerks & des laïques no-
 bles, par qui je le puis prouver.

Les témoins produits par le roy furent ouïs : Fa-
 genulfe & les autres clerks de Laon, reconnurent la
 verité de leurs dépositions : mais l'évêque Hincmar
 varia dans ses réponses. Il fut donc prouvé, que le
 jour même il avoit dit à Irminon son prêtre, de
 prendre en cachette un calice d'onyx garni d'or &
 de pierreries avec sa patene, que le roy avoit donné
 à N. Dame de Laon : de peur qu'on ne le trouvât
 dans ses cofres. Qu'il emportoit avec lui des reli-
 ques, que Pardulus son predecesseur avoit données
 à l'église : entre autres une croix d'or ornée de pier-
 reries, donnée par la reine Irmentrude ; de plus, les
 titres & les papiers de l'église.

Hincmar de Laon pressé de rendre la croix qu'il
 portoit sur lui, dit qu'il la rendroit, si son métro-
 politain le lui ordonnoit. Hincmar de Reims voyant
 qu'il vouloit aussi l'accuser de le dépouiller, tira le
 livre des canons, & dit : Je ne vous l'ordonne que
 suivant ces regles. Il fit lire un canon du concile
 d'Antioche, marquant la distinction des biens de
 l'église & des biens de l'évêque. Après quoi le roy
 dit : Hincmar de Laon est du nombre des évêques
 pauvres. Quand il fut sacré il est évident qu'il n'a-

An. 871. voit pas un denier : c'étoit son oncle qui le nourrissoit & l'entretenoit aux dépens de l'église de Reims. Hincmar de Laon soutint, qu'il avoit des terres & des serfs : mais son oncle montra, que son pere & son ayeule jouïssent de tout. Enfin l'évêque de Laon tira la croix de son sein , & la rendit au tresorier de son église.

Ensuite Hincmar de Reims lui ordonna de répondre aux accusations. Il dit : Je ne recevrai point votre jugement : J'ai contre vous des sujets de recufation , c'est pourquoi j'appelle au saint fiégé. Hincmar de Reims répondit : Vous ne pouvez m'accuser ni moi , ni personne, que vous ne vous foyez vous-même justifié. Quand vous aurez été jugé, vous pourrez appeller si bon vous semble. On fit relire les lettres du pape Adrien aux deux Hincmars : mais l'évêque de Laon revint à dire : Je ne répondrai à aucune accusation dans ce concile , & je ne reconnoîtrai point mon métropolitain pour juge , parce qu'il m'a fait mettre en prison par le roy.

Alors Hincmar de Reims se leva & dit au roy : Seigneur, je vous prie de vouloir bien dire en presence de ce concile , si c'est par mon conseil ou de mon consentement, que vous avez fait mettre Hincmar en prison. Le roy prenant Dieu à témoin protesta que non ; & ajouta : Si ce n'étoit pour la consideration de son oncle , il y a deux ans que je l'aurois envoyé loin de Laon dans une étroite prison. Car je ne pouvois plus souffrir ses insolences. Et si je ne l'avois tiré des mains de plusieurs de mes serviteurs, ils avoient résolu de l'arracher de mon palais pour

pour le mutiler ou le battre jusques à la mort. Hincmar de Reims conjura encore Odon de Beauvais, & Hildebalde de Soissons, de dire ce qu'ils en fa-
voient ; & ils témoignèrent devant le concile, qu'il n'avoit point eu de part à l'emprisonnement d'Hincmar de Laon. Deux prêtres & deux comtes, qui étoient avec le roy, quand cet évêque fut arrêté, rendirent le même témoignage ; & déclarèrent, qu'il avoit été mis en prison, pour n'avoir pas voulu promettre de venir au prochain concile, & parce que le bruit couroit qu'il vouloit abandonner son église, & passer au service du roy Lothaire. Après quoi le concile jugea Hincmar de Reims justifié de ce reproche, & Hincmar de Laon convaincu de calomnie ; & non recevable à recuser son métropolitain.

Ensuite Hincmar de Reims, par ordre du concile, dit à Hincmar de Laon de prendre la plainte du roy qu'il avoit, & d'y répondre article par article. Comme il le refusa, l'archevêque en fit lire une autre copie ; & sur le premier article, il lui demanda : s'il avoit fait au roy le serment qui y étoit exprimé. L'évêque de Laon dit : que quand il jura, il n'y avoit point là d'évangiles ; ajoutant, qu'il avoit gardé la fidélité, qu'il avoit jurée ; & d'autres réponses frivoles, revenant toujours à son appel. Il fut ensuite convaincu par plusieurs témoins d'avoir fait ce serment, & ainsi de tous les autres articles de la plainte du roy & de celle de l'archevêque. Comme il faisoit du bruit & crioit dans le concile, l'archevêque le somma encore une seconde & une troisième fois de répondre aux accusations ; & comme il persista dans

XIV.
Condamnation
d'H. de Laon,
C. 7.

C. 8.

An. 871.

sa contumace, l'archevêque, par ordre du concile, demanda les avis.

c. 9.

Harduic archevêque de Besançon opina le premier & dit: Nôtre frere Hincmar évêque de Laon, étant convaincu par ses paroles & ses écrits, & par des témoins dignes de foi, d'avoir allumé des seditions: est jugé par les canons digne de déposition, sauf en tout le jugement du saint siège. Frotaire de Bourdeaux insista sur le parjure & la desobeïssance au roy. Vulfade de Bourges, sur les calomnies contre le roy portées à Rome; & ainsi chacun des évêques appuya sur quelque crime en particulier, & tous conclurent à la déposition. Hincmar de Reims, comme présidant au concile, opina le dernier & prononça la sentence, la lisant sur un écrit. Elle fut souscrite par les vingt un évêques présents, puis par les deputez de huit évêques absens, & par huit autres ecclésiastiques.

p. 1654.

Le concile écrivit au pape Adrien une lettre synodale, en lui envoyant les actes, dont il demanda la confirmation: ou que du moins, si le pape veut que la cause soit encore jugée, elle soit renvoyée sur les lieux, & qu'Hincmar de Laon demeure cependant excommunié. Protestant que si le pape casse leur jugement, ils ne se mêleront plus de la conduite de cet évêque. A la fin ils recommandent au pape Actard de Nantes, élu archevêque de Tours, qu'ils lui envoient porter les actes du concile. La lettre est datée du sixième de Septembre 871.

XV.
Translation
d'Actard de
Nantes.
p. 1658.

Hincmar de Reims écrivit aussi sa lettre particulière, où il commence par l'affaire d'Actard, & dit

au pape : J'en ai pris soin , comme vous me l'aviez ordonné ; & parce qu'il étoit chassé de son siège par les Normans & les Bretons , je lui ai permis , du consentement de mes suffragans & du roy , de faire les fonctions épiscopales dans une église vacante de ma province. C'étoit celle de Teroüane. Mais il ne pouvoit en être évêque titulaire , parce que ce qui reste des biens de l'église de Nantes , est trop éloigné de nôtre province ; & qu'il ne pouvoit pas régulièrement appartenir à deux provinces. Maintenant qu'il est demandé par le clergé & le peuple de l'église métropolitaine de Tours , en laquelle il a été baptisé , tonsuré & élevé par tous les degrés , jusques à l'épiscopat : nous vous l'envoyons , pour l'ordonner archevêque titulaire de cette église , à condition qu'après sa mort , son successeur sera ordonné , suivant les regles , par les évêques de la province , sur l'élection du clergé & du peuple.

Il vient ensuite à Hincmar de Laon , & après avoir relevé sa mauvaise conduite & les efforts inutiles qu'il a faits pour le corriger : il déclare , qu'il ne veut plus s'en mêler , ni le regarder comme son suffragant. J'aurois mieux , dit-il , perdre un œil , un pied , ou une main : que de dispenser davantage avec lui , sans aucune utilité. Il est tems que je cherche le repos , & que je songe à finir ma vie en paix. Enfin il rend compte au pape de l'affaire d'un curé de son diocèse nommé Trifinge , qui étant yvro , avoit blessé un homme à dessein de le tuer. Hincmar de Reims l'avoit déposé , & le coupable avoit été se plaindre au pape.

An. 871.

*Opusc. 45. tom.
2. p. 741.*

p. 749.

p. 760.

p. 756.

Nonobstant ce qu'Hincmar dit ici en faveur d'Actard, une lettre qu'il écrivit depuis montre, qu'il n'approuvoit pas sa translation. Un évêque l'avoit consulté sur ce sujet, & il lui répond : que les évêques étant établis, non pour jouir des honneurs & des revenus attachez à leur dignité, mais pour travailler au salut des âmes : aucun motif d'ambition ni d'intérêt ne doit les faire passer d'une ville à l'autre. Venant au fait particulier il dit : qu'Actard ne devoit point quitter Nantes, s'il pouvoit y demeurer, ni être élu pour le siège de Tours, si on pouvoit trouver un autre sujet aussi digne de le remplir : mais qu'il est absolument contre les canons de garder ensemble l'une & l'autre église.

Pour montrer qu'il peut demeurer à Nantes, il dit, que c'est une ville où reside un comte, habitée par des clercs & des laïques nobles & non nobles, & que dans le diocèse il y a des laboureurs & même des Juifs. Or, ajoute-t-il, un évêque qui n'a ni femme ni enfans, peut bien vivre dans une ville où demeure un comte, homme séculier & marié, quoiqu'il y demeure entre les payens. D'autant plus, que cet évêque a d'autres terres & des abbâtes par la libéralité du roi. Ainsi quand il dit qu'à Nantes il y a des ecclésiastiques suffisans, pour assister le peuple, mais qu'il n'a pas de quoi y soutenir sa dignité : ce n'est que la cupidité qui le fait parler. Et que fait-il si entre ces payens, qui y demeurent, il n'y a point plusieurs prédestinez, qui pourroient être convertis par ses instructions ? Il devroit au moins demeurer, en payant tribut aux infideles, comme le patriarche

de Jerusalem, & comme les Chrétiens de Cordoie & des autres villes d'Espagne. Cette lettre fait juger, que quand Hincmar écrivoit en faveur d'Actard, ce n'étoit pas de son mouvement, mais par ordre du roy.

An. 871.

Cependant l'empereur Basile & le patriarche Ignace, écrivirent au pape Adrien par l'abbé Theognoste, qui retournoit à Rome. Le patriarche consultoit le pape sur les lecteurs ordonnez par Photius, qui étoient en très-grand nombre dans tous les lieux de la dépendance de C. P. pour savoir s'ils pouvoient être promus aux ordres superieurs. Il demandoit encore dispense pour Paul garde-chartes de l'église de C. P. que Photius avoit ordonné archevêque; & à qui le pape avoit permis de conferer toute autre dignité, hors le sacerdoce. Ignace demandoit, qu'il fût rétabli dans l'épiscopat. Enfin il demandoit grace pour Theodore métropolitain de Carie. C'est moi, disoit Ignace, qui l'ai ordonné: & il a beaucoup souffert pour moi. Il est vrai qu'il a cédé enfin à la persécution de Photius, mais il s'en est repenti, & a demandé pardon. Vos legats l'ont interdit des fonctions du sacerdoce, parce qu'il avoit souscrit à la déposition du pape Nicolas. Nous vous prions d'user, s'il est possible, de dispense sur ces trois articles.

XVI.
Lettres de C. P.
au pape.
tom. 8. conc. p.
1170.

Sup. liv. 22. n. 30.

L'empereur demandoit au pape la même grace; & témoignoit être en peine des legats, qui avoient présidé au concile, n'ayant point eu de nouvelles de leur retour. Ces deux lettres étoient accompagnées de presens. Ceux de l'empereur sont des étofes, dont les noms nous sont inconnus: ceux du patriarche un

An. 871.

évangile Grec Latin, très exactement corrigé, une étole ornée d'or, une belle chasuble & de la theoriaque très éprouvée.

Le pape répondit à l'empereur : Nos legats sont enfin revenus, quoique tard, & après beaucoup de perils. On les a pillés, on a tué leurs gens : ils sont arrivés dépouillés de tout & sans aucun secours humain. Tout le monde en gemit, & on s'étonne qu'ils aient souffert ce qui n'est arrivé à aucun legat du saint siège, sous aucun empereur ; & que vous ayez si mal pourvû à leur sûreté. Après les avoir demandez avec tant d'empressement, vous deviez au moins suivre l'exemple de Michel votre predecesseur : qui renvoya avec une bonne escorte ceux qui lui furent envoyez. Il y a encore un autre point, sur lequel vous avez effacé toutes les marques de bonté que vous aviez données au saint siège. C'est que sous votre protection, nôtre frere Ignace a bien osé consacrer un évêque chez les Bulgares. Nous vous supplions de l'obliger, du moins à present, à s'abstenir du gouvernement de ce país : autrement il n'évitera pas la peine canonique ; & ceux qui s'attribuent en ce país-là le titre d'évêque, ou quelque autre que ce soit, seront deposez : outre l'excommunication, qu'ils ont déjà encourue.

Quant aux trois articles, dont vous nous avez priés à la sollicitation d'Ignace : nous ne pouvons rien changer à ce qui a été réglé, principalement en ce qui regarde les ordinations de Phorius. Si ce n'est que les parties interessées se presentent contradictoirement devant nous, & nous instruisent de quelques faits que

nous ignorons. Car il n'y a point en nous de oui & de non ; & nous ne pouvons en aucune maniere nous écarter de ce que le pape Nicolas ou nous , avons ordonné ; & de ce qui vient d'être décidé par le concile universel. Ce n'est pas nôtre coutume d'abuser selon nôtre fantaisie des ordonnances de nos peres ; comme font chez vous quelques prelates, qui alleguent les canons des conciles ou les decrets du saint siége, quand ils veulent nuire à quelqu'un ou favoriser leurs pretentions : & les passent sous silence, quand ils seroient contre eux ou pour les autres. Au reste l'abbé Theognoste n'a rien épargné, pour obtenir ce que vous desiriez. La lettre est du dixième de Novembre indiction cinquième , qui est l'an 871. Il faut bien remarquer cette fermeté des papes à refuser les dispenses, & s'attacher inviolablement aux regles.

An. 871.

Nous n'avons pas la réponse au patriarche Ignace, mais seulement un fragment d'une autre lettre, où le pape lui dit : Vous m'avez écrit, que nos prêtres & nos évêques soient chassés honteusement de Bulgarie : quoiqu'il n'y ait eu encore sur ce point aucun jugement devant vous : car nous n'avons jamais été appelés en justice pour ce sujet. Si vous dites, que nous avons commencé à défendre aux prêtres de la dependance de C. P. de faire leurs fonctions en ce pais-là, nous ne le nions pas. C'étoit des gens de la communion de Photius, que nous avons interdits, non seulement en Bulgarie, mais par toute l'église, comme nous faisons encore. Vous, qu'il le sachiez, ne deviez pas les souffrir en Bulgarie. Nous avons appris

An. 871.

que vous faites plusieurs autres choses contre les canons ; & en particulier , que vous aviez ordonné des laïques tout d'un coup diacres : nonobstant les decrets du dernier concile. Vous savez que la chute de Photius a commencé par là.

*Sup. l. I. n. 48.
vita. Hadr. inf.*

Le fondement de cette plainte du pape étoit , qu'après la conference de C. P. au sujet des Bulgares, les legats d'Orient & les Grecs leur persuaderent , de chasser les prêtres Latins , & de recevoir des Grecs. Ils renvoyerent à Rome l'évêque Grimoalde , qui se retira chargé de richesses , sans congé du pape ; & apporta une grande lettre du roy des Bulgares , où ce prince pretendoit justifier sa conduite , par le jugement des legats , qui avoient presidé au concile. Grimoalde disoit , que les Bulgares l'avoient chassé , quoique la lettre n'en dît rien ; & les prêtres qui l'accompagnoient disoient , qu'ils n'avoient été chassés , ni par les Grecs , ni par les Bulgares , mais trompez par Grimoalde lui-même. Ce qui donna grand sujet de le soupçonner d'avoir trahi son ministere.

*Const. in Basil.
n. 95. p. 210.*

Ce fut donc alors , que les Bulgares , gagnés par les exhortations & les liberalitez de l'empereur Basile , reçurent un archevêque Grec , & lui laisserent ordonner dans leur país grand nombre d'évêques. On y envoya aussi quantité de moines , pour travailler à leur instruction. Ainsi la religion chrétienne s'y affermit : mais avec le rit Grec & la dépendance du siège de C. P. qu'ils reconnurent toujours depuis. C'est sans doute à ce premier archevêque de Bulgarie , que Pierre de Sicile dédia son histoire des Manichéens.

Ce

Ce Pierre fut envoyé par l'empereur Basile, à Tibrique ou Tephrique capitale des Manichéens d'Arménie, pour traiter de l'échange des captifs. C'étoit la seconde année que Basile regnoit, avec ses deux fils Constantin & Leon : c'est-à-dire en 871. & du tems que Chrysocheris commandoit à Tibrique.

An. 871.

XVIII.

Histoire des
Manichéens par
Pierre de Sicile.

Petr. p. 2. 72.

Sup. liv. XLVIII.
n. 25.

Pierre y demeura neuf mois, pendant lesquels il s'instruisit exactement de tout ce qui regardoit la secte des Manichéens, ou Pauliciens : par les frequens entretiens qu'il eut, tant avec eux-mêmes, qu'avec plusieurs catholiques, qui demeuroient chez eux. Il apprit, qu'ils devoient envoyer en Bulgarie, pour seduire ces nouveaux Chrétiens : croyant qu'il seroit plus facile dans ces commencemens d'y reprendre leurs erreurs. Car, dit-il, ils ont acoutumé d'en user ainsi ; & ils s'exposent volontiers à de grands travaux & de grands perils, pour la propagation de leur doctrine. C'est pourquoi après son retour, il écrivit leur histoire, & l'adressa à l'archevêque de Bulgarie, pour le precautionner contre leurs émissions. Sa crainte n'étoit que trop bien fondée : l'herésie des Manichéens s'insinua & s'établit en Bulgarie, y jeta de profondes racines ; & de là s'étendit dans le reste de l'Europe, comme nous verrons en son tems.

L'auteur dit d'abord, que le plus sûr pour les simples, est de ne point entrer en dispute avec ces herétiques, & ne point répondre à leurs questions : mais de garder le silence & les fuir ; & pour cet effet il est utile de les connoître. Il est difficile, ajoute-t-il, de ne s'y pas laisser seduire : car ils ont toujours à la

p. 6.

bouche des passages de l'évangile, & de saint Paul ; & il faut être bien versé dans l'écriture , pour découvrir leurs artifices. Quand ils commencent à parler à quelqu'un , ils font profession d'une morale pure & d'une creance conforme à celle des Catholiques. Ils reconnoissent la sainte Trinité , & anathematisent ceux qui ne la reconnoissent pas : ils disent , que N. S. s'est incarné dans une vierge , & anathematisent ceux qui ne confessent pas toutes les propriétés de l'incarnation. Mais ils ne le disent que de bouche , & ont une autre créance dans le cœur. Ils anathematisent volontiers Manés & ses disciples : parce qu'ils ont d'autres maîtres beaucoup pires. Enfin ils changent comme le caméléon selon les tems , les lieux & les personnes , pour seduire plus facilement. Quand ils voyent que l'on écoute leurs rêveries , ils commencent à découvrir un peu leurs mysteres : & ils ne les communiquent pas à tous ceux de leur secte , mais à un petit nombre , qui leur paroissent les plus parfaits.

L'auteur propose ensuite leur doctrine , qu'il réduit à six articles. 1. Ils mettent deux principes, un Dieu bon & un mauvais. Ce dernier est l'auteur & le maître de ce monde , l'autre du siecle futur. Quand ils parlent un peu librement : ils disent , que c'est ce qui les separe des Romains. Car c'est ainsi qu'ils nous appellent , se nommant seuls Chrétiens. C'est, disent-ils, que vous croyez à l'auteur du monde ; & nous croyons à celui dont le seigneur dit dans l'évangile : Vous n'avez jamais ouï sa voix ni vû sa figure. 2. Ils haïssent la sainte Vierge ne la mettant

pas même au simple rang des personnes vertueuses ; & disent, que N. S. n'a pas été formé d'elle , mais qu'il a apporté son corps du ciel ; & qu'après l'avoir mis au monde , elle a eu d'autres enfans de Joseph. 3. Ils rejettent la communion des mysteres terribles du corps & du sang de N. S. & disent, que ce ne fut pas du pain & du vin qu'il donna à ses disciples à la cene : mais qu'il leur donna ses paroles d'une maniere symbolique, comme du pain & du vin. 4. Ils ne reçoivent point la figure de la croix, & lui font mille outrages. 5. Ils ne reçoivent aucun des livres de l'ancien testament, traitant les prophetes d'imposteurs & de voleurs. Mais ils reçoivent les quatre évangiles, les quatorze épîtres de saint Paul, celle de saint Jacques, les trois de saint Jean, celle de saint Jude, & les actes des apôtres, mot pour mot, comme nous les avons. Ils ont aussi des lettres de leur docteur Sergius. Mais ils rejettent les deux de saint Pierre, le haïssent & le chargent d'injures. 6. Ils rejettent les prêtres de l'église : s'arrêtant au seul nom, parce qu'il est dit dans l'évangile, que les anciens, *presbyteroi*, s'assemblerent contre le seigneur.

Pierre de Sicile fait ensuite l'histoire des Manichéens, commençant par le recit de saint Cyrille de Jerusalem, que j'ai rapporté en son lieu. Il met ensuite ce qu'en disent l'historien Socrate & saint Epiphane : puis il vient à son histoire particuliere, qu'il reprend depuis le regne de Constantin, ou plutôt, Constant petit fils d'Heraclius & continuë jusques à son tems. J'ai rapporté en divers endroits de mon

*Sup. liv. VIII.
n. 10.
Petr. p. 341
p. 40.*

*Sup. liv. XLVI
n. 54. 55.*

histoire, tout ce qui m'a paru important dans celle de Pierre de Sicile; & il est l'unique qui nous apprenne la liaison des anciens & des nouveaux Manichéens, dont nous verrons l'importance.

*Constant. in
Basil. n. 37.*

Chrysocheris chef des Manichéens d'Armenie, étoit en grande reputation de valeur & de prudence; & incommodoit fort les Romains, par les courses qu'il faisoit sur leurs terres & les captifs qu'il prenoit. C'est pourquoi l'empereur Basile lui fit la guerre dès le commencement de son regne, & l'obligea à se renfermer dans Tephrique sa capitale. Mais le siège tirant en longueur, l'empereur fut contraint de se retirer, faute de vivres. En une autre campagne, il brûla Argouth & quelques autres places des Manichéens; & étant de retour à C. P. il pria Dieu, par l'intercession de saint Michel & de saint Elie, de ne le point retirer du monde, qu'il n'eût enfoncé trois fleches dans la tête de Chrysocheris. En effet l'année suivante, une partie de ses troupes attaqua les Manichéens, en criant: La croix a vaincu. Ils furent défaits & Chrysocheris tué en fuyant. On envoya sa tête à l'empereur, qui acquita facilement son vœu, en tirant trois fleches dedans. Les Manichéens demeurèrent affoiblis par cette victoire, mais non pas ruinez.

*IX. X.
Conversion des
Russes.
Const. in Basil.
n. 96.*

Sup. liv. L. n. II.

Vers le même tems, c'est-à-dire sous l'empereur Basile & le patriarche Ignace, arriva la conversion des Russes: cette nation si farouche & si impie, qui avoit commencé à paroître sous le regne précédent. Basile les attira par des presens d'or, d'argent & d'étofes de soye: pour traiter avec eux, faire la paix & leur per-

mettre de se faire baptiser & recevoir un archevêque ordonné par le patriarche Ignace. Quand il fut arrivé chez eux, on dit qu'il s'acquiesça de l'autorité par ce miracle. Le prince de Russes ayant assemblé la nation & étant assis avec les vieillards, qui composoient son conseil & qui étoient les plus attachez à leur ancienne superstition ; ils délibéroient s'ils devoient la quitter pour la religion Chrétienne. Ils firent venir l'archevêque, & lui demanderent ce qu'il venoit leur enseigner. Il leur montra le livre de l'évangile & leur raconta quelques-uns des miracles de Jesus-Christ, & quelques-uns aussi de l'ancien testament. Les Russes dirent : Si nous ne voyons quelque merveille semblable, & principalement comme celle que tu nous as dite des trois enfans dans la fournaise, nous ne t'écouterons pas volontiers. L'archevêque répondit : Quoiqu'il ne soit pas permis de tenter Dieu, toutefois si vous êtes entièrement résolus de vous approcher de lui : demandés ce que vous voudrés, & assurément il se fera, en considération de votre foy : quoique nous en soyons indignes. Ils demanderent, que ce livre même qu'il tenoit, fût jetté dans un feu, qu'ils auroient allumé ; & promirent, que s'il n'étoit point brûlé, ils croiroient. L'archevêque leva les yeux & les mains au ciel, & dit : Seigneur Jesus glorifiez votre saint nom, en présence de tout ce peuple. On jeta dans une fournaise ardente le livre de l'évangile, & après qu'il y eut demeuré plusieurs heures, on éteignit le feu & on trouva le livre en son entier, sans que les bords même, ni les fermoirs fussent gâtez. Les barbares éton-

nés, commencerent, sans hésiter, à demander le baptême.

XX.
Lettres plain-
tives de Pho-
tius.
Epist. 97.

Cependant Photius exilé & enfermé, écrivit ainsi à Basile : Ecoutez tres-clement empereur, je n'allegue pas maintenant nôtre ancienne amitié : ni les sermens terribles & les promesses, ni l'onction sacrée & le couronnement, ni les saints mysteres, que vous avez reçus de mes mains : ni l'adoption spirituelle de vôtre fils. Je ne dis rien de tout cela, je ne vous propose que les droits communs de l'humanité : tous les hommes Grecs & Barbares ôtent la vie à ceux qu'ils condamnent à mort : mais ceux qu'ils veulent laisser vivre, ils ne les forcent pas à mourir, par la faim & par mille autres maux. Pour moi je mene une vie plus cruelle que la mort. Je suis captif, privé de tout, parens, amis, serviteurs ; en un mot, de tout secours humain. Et toutefois quand on menoit enchaîné le divin Paul, on n'empêchoit pas ses amis de le servir : & bien qu'on le conduisit à la mort, il trouvoit de l'humanité dans les payens ennemis de J. C. Ce qui est de plus nouveau, c'est que l'on nous a ôté jusques aux livres. Est-ce de peur que nous n'entendions la parole de Dieu ? Si nous faisons mal, il falloit nous donner plus de livres & même des maîtres, pour nous instruire : si nous ne faisons point de mal, pourquoi nous en fait-on ? Jamais aucun catholique n'a été ainsi traité par les heretiques. Il apporte l'exemple de saint Athanase, de saint Jean Chrysostome & de plusieurs autres, jusques à saint Nicephore, persecuté par Leon l'Armenien. Il se plaint ensuite, que l'on a ruiné les églises

& les hôpitaux qu'il avoit bâtis , comme si on vouloit nuire à son ame : lui ôtant d'un côté les livres qui pouroient l'instruire , & de l'autre , les moyens de racheter ses pechez. On ne nous laisse de vie , ajoûte-t-il , que ce qu'il en faut pour sentir nos maux : Ainsi nous souffrons ce que la mort a de plus douloureux , sans recevoir la seule consolation qu'elle donne , qui est de finir les souffrances. Faites y réflexion , seigneur , & si vôtre conscience ne vous reproche rien , ajoûtez à nos peines : si elle vous condamne , n'attendez pas ce jugement , où le repentir est inutile. Souvenez-vous que vous êtes homme , quoiqu'empereur , que vous portez la même chair que les particuliers : que nous avons le même maître , le même créateur , le même juge. Je ne vous demande ni des dignitez , ni de la gloire , ni de la prospérité : mais ce que les Barbares ne refusent pas à leurs esclaves : de mener une vie qui ne soit pas pire que la mort , ou d'être promptement delivré de ce corps.

Il écrivit aussi au patrice Bahane en ces termes : *Epist. 1144*

Autrefois les Romains & les Grecs , pour ne pas dire les Chrétiens , mettoient des bornes au mal qu'ils faisoient à leurs plus grands ennemis : les Barbares gardent des regles dans les punitions , & on dit , qu'il y a même des bêtes , qui épargnent les malheureux. Cependant l'état où vous m'avez mis , vous qui êtes si humain , m'a rendu malade ; il y a un mois que je le suis , j'ai besoin d'un medecin , on vous a souvent prié de permettre qu'il me visite ; & toutefois , où est l'humanité & le christianisme ? vous ne l'avez pas accordé. Je ne puis encore me résoudre à

vous traiter de barbares, ni de bêtes féroces : c'est à vous à considérer , après avoir inventé contre nous des supplices si étranges & si nouveaux sous le soleil, quel nom vous trouverez convenable à vos actions : au lieu de ceux de Chrétiens, de Romains, de Grecs, de barbares, de bêtes farouches. Pour moi si je cede à la maladie, sachez que je remporterai contre vous une plus illustre victoire : laissant ma mort violente pour monument éternel de vôtre inhumanité. Telle étoit la douceur & la patience de ce prétendu confesseur.

Epist. 174.

On voit les mêmes hyperboles & la même amertume en plusieurs autres lettres : particulièrement dans une tres longue aux évêques de son parti. C'est une apologie contre les reproches de quelqu'un, qu'il ne nomme point : parce, dit-il, que l'on profite plus aisément des avis qui sont donnez ainsi sans designer personne. Il se plaint, que ce calomniateur prétend deviner même ses pensées, pour l'accuser d'avoir perdu la raison, jusques à mépriser les loix de Dieu & trahir toute l'église. C'est-à-dire qu'on publioit, qu'il avoit dessein de faire la paix avec le pape & avec Ignace. Ce n'est pas, dit-il, que les maux dont je suis accablé, ne soient capables de faire perdre l'esprit ; & là-dessus il décrit pathetiquement ses souffrances : mais il dit, que l'ami qui l'accuse de trahir l'église, est plus cruel que tous ses persecuteurs. Il employe tout l'artifice de son éloquence, pour le charger de confusion & le faire rentrer en lui-même. Je ne m'étonne pas, dit-il, qu'on m'abandonne en l'état où je suis : quoique sous mon nom, ce soit
abandonner

P. 240.

P. 255.

abandonner la vérité : ce qui est insupportable, c'est de vouloir m'attribuer la cause de cet abandon. Il rapporte ensuite, comme une preuve de la bonté de sa cause & un miracle évident, que personne ne s'est séparé de lui dans une si grande tempête : ni grand, ni petit, ni évêque d'une ville obscure ou d'une ville célèbre : les ignorans, les savans, les éloquents, les vertueux, pas-un seul n'a cédé au tems & ne s'est laissé emporter au torrent. Et il est vrai, qu'il n'y eut que les cent évêques, qui avoient été ordonnés par Methodius & par Ignace, qui souscrivirent au huitième concile : Photius sût retenir dans son parti tous ceux qu'il avoit ordonnés, qui étoient plus de trois cens. Il revient enfin à la douceur : & employe toutes les expressions les plus tendres de la charité, pour ramener celui qui l'avoit offensé. Puis il s'adresse aux évêques, qu'il exhorte à demeurer fermes, & finit en leur recommandant de prier pour l'empereur.

Astard élu archevêque de Tours, ayant porté à Rome les actes & les lettres du concile de Douzi, avec celles du roy Charles : le pape Adrien confirma son élection, mais il n'approuva point la condamnation d'Hincmar de Laon : comme il paroît par ses lettres, l'une aux évêques du concile, l'autre au roy. Il dit aux évêques, que suivant leur desir il a établi l'évêque Astard métropolitain cardinal de l'église de Tours : alleguant, pour autoriser les translations, la fausse decretale du pape Anterus. Il ajoute : qu'Astard conservera son droit sur ce qui resté à l'église de Nantes ; que de son vivant, il n'y aura

XXI.
Lettres du pape
pour la France.

Ep. 32.
tom. 8. conc. p.
932.

An. 871. point d'autre évêque dans l'une & l'autre, qu'après sa mort, l'archevêque de Tours sera élu à l'ordinaire, & ordonné par ses suffragans : & que si l'église de Nantes revient à son premier état, cette union temporelle faite par nécessité, ne lui nuira point, & n'empêchera point qu'elle ait un évêque particulier.

Quant à Hincmar de Laon, le pape dit : Puis qu'il crioit dans le concile, qu'il vouloit venir se défendre devant le saint siège, il ne falloit pas prononcer de condamnation contre lui : mais comme vous ne l'avez jugé, que sauf le jugement du saint siège, nous voulons qu'il vienne à Rome avec un accusateur légitime, pour être examiné en nôtre présence dans un concile. Car nous ne pouvons juger sans connoissance de cause, & vous ne devez pas trouver mauvais, que sa cause soit revûë devant nous : parce que la verité éclate d'autant plus, qu'elle est plus souvent examinée. Cependant, nous défendons d'ordonner un autre évêque dans l'église de Laon. Cette lettre est du septième des calendes de Janvier, indiction cinquième, c'est-à-dire du vingt-sixième de Décembre 871.

Epist. 33. La lettre au roy Charles commence par des plaintes, de ce qu'il ne reçoit pas avec assez de soumission les corrections paternelles du pape. Touchant Hincmar de Laon, il repete mot pour mot ce qu'il avoit écrit aux évêques, & veut que le roy l'envoie à Rome avec escorte. Il repete aussi ce qu'il avoit dit d'Actard de Tours, & prie le roy de prendre la protection de cette église si venerable, puis il ajoute : Vous savez que tout monastere doit être suivant les

canons en la puissance de l'évêque ; & le mépris de cette regle , a causé la ruine de plusieurs monasteres, comme celui de saint Medard de Tours, où sont ses premiers évêques, saint Lidoire & saint Gatien : comme Marmoutier & plusieurs autres dans la même cité. S. Medard est un prieuré au faux-bourg de la Riche.

Astard ayant apporté cette lettre au roy, il en fut extrêmement choqué ; & y répondit par une lettre tres-ferme, qui se trouve entre les œuvres d'Hincmar de Reims, & qui est bien de son stile. Il répond pied à pied à toute la lettre, & se plaint d'abord de ce que le pape l'accuse de murmurer contre ses corrections. Dans vos lettres precedentes, dit-il, vous m'avez appelé parjure, tyran, perfide & dissipateur des biens ecclesiastiques : sans que j'en sois convaincu : dans celle-ci vous m'accusez de murmure, qui est encore un grand crime, suivant l'écriture ; & vous voulez que je reçoive agréablement vos corrections. Ce seroit tacitement me reconnoître coupable de ces crimes & me rendre indigne, non seulement des fonctions de roy, mais de la communion de l'église. Ecrivez-nous ce qui convient à votre ministere & au nôtre, comme ont fait vos predecesseurs ; & nous le recevrons avec joye & reconnoissance.

Vos lettres portent : Nous voulons & nous ordonnons par l'autorité apostolique, qu'Hincmar de Laon vienne à Rome & devant nous, appuyé de votre puissance. Nous admirons, où l'auteur de cette lettre a trouvé, qu'un roy obligé à corriger les mechans & à vanger les crimes, doive envoyer à Rome un coupable condamné selon les regles. Vû principa-

An. 871.

p. 707.

Sup. liv. xxx.
n. 37.

p. 701.

lement, qu'avant sa déposition, il a été convaincu en trois conciles, d'entreprise contre le repos public; & qu'après sa déposition il persevere, dans sa des-obéissance. Nous sommes obligez de vous écrire encore, que nous autres rois de France, nés de race royale, n'avons point passé jusques-à present pour les lieutenans des évêques, mais pour les seigneurs de la terre; & comme dit saint Leon & le concile Romain, les rois & les empereurs, que Dieu a établis, pour commander sur la terre, ont permis aux évêques de regler les affaires suivant leurs ordonnances: mais ils n'ont pas été les œconomes des évêques. Et si vous feuilletez les registres de vos predecesseurs, vous ne trouverez point, qu'ils ayent écrit aux nôtres, comme vous venez de nous écrire. Il rapporte ensuite deux lettres de saint Gregoire: pour montrer avec quelle modestie il écrivoit, non seulement aux rois de France, mais aux exarques d'Italie. Il insiste sur la dignité royale établie de Dieu, il rapporte le passage du pape Gelase, sur la distinction des deux puissances spirituelle & temporelle, que j'ai rapporté en son lieu.

Ne nous faites donc plus écrire, ajoute-t-il, des commandemens & des menaces d'excommunication, contraires à l'écriture & aux canons. Car, comme dit saint Leon, le privilege de saint Pierre subsiste, quand on juge selon son équité: d'où il s'ensuit, que quand on ne suit pas cette équité, le privilege ne subsiste plus. Quant à l'accusateur, que vous ordonnez qui vienne avec Hincmar: quoique ce soit contre toutes les regles, je vous déclare, que si l'empereur mon neveu m'assure la liberté des chemins, & que j'aye

la paix dans mon royaume contre les payens : j'irai moi-même à Rome me porter pour accusateur, & avec tant de témoins irréprochables, qu'il paroîtra que j'ai eu raison de l'accuser. Enfin je vous prie, de ne me plus envoyer, à moi, ni aux évêques de mon royaume, de telles lettres, que vous nous avez envoyées jusques ici : afin que nous puissions toujours rendre, comme nous desirons, à vos lettres & à vos legats l'honneur & le respect qui leur convient. Cette réponse étoit dans un cahier scellé, accompagné d'une petite lettre d'envoi.

p. 706.

Tom. 8. conc p. 4

1539.

Les évêques du concile de Douzi répondirent au pape à peu-près sur le même ton. Nous avons trouvé, disent-ils, dans vos lettres des choses que nous avons fait relire plusieurs fois, dourant si nous les avions bien entendues ; & par le recit de nôtre confrere Actard, nous avons compris, que la grandeur de vos occupations ne vous a pas permis de lire tout au long les actes de nôtre concile, ni même de donner l'attention nécessaire à nôtre lettre. Nous prenons donc la liberté de vous représenter, qu'avant que de condamner Hincmar, nous avons fait lire dans nôtre concile le canon de Sardique, touchant les appellations au saint siège. La lettre des évêques est imparfaite en cet endroit, seulement il paroît, qu'ils vouloient prouver, que l'appel d'Hincmar ne devoit pas être jugé à Rome : mais en France, par des juges delegués, suivant le concile de Sardique.

XXIII.
Reponse douce
du pape.

Ep. 34.

L'archevêque Actard retourna à Rome porter ces réponses, & en rapporta une lettre du pape au roy Charles, bien différente des précédentes, dont il

An. 872.

excuse la dureté, & s'étend sur les loüanges du roy. Nous avons appris, dit-il, de plusieurs personnes vertueuses, & principalement de nôtre confrere Actard, que vous êtes le plus grand amateur & protecteur des églises, qui soit au monde : enforte qu'il n'y a dans vôtre royaume, ni évêque, ni monastere, que vous n'ayez enrichi de vos biens ; & que vous souhaiteriez ardemment d'honorer le siège de saint Pierre, de repandre vos liberalitez sur son vicaire & son clergé, & de les défendre de tous leurs ennemis. Et ensuite : Tenez secrette cette lettre, & n'en faites part qu'à vos plus fideles serviteurs : nous vous assurons & vous promettons, que si vous survivez à nôtre empereur & nous aussi : quand on nous donneroit plusieurs boisseaux d'or, nous ne reconnoîtrons jamais d'autre empereur Romain que vous ; & dès à present, ce cas arrivant, le clergé, le peuple & la noblesse de Rome vous desire pour chef, roy, patrice, empereur & défenseur de l'église. Quant à Hincmar de Laon, le pape déclare, qu'il ne veut prendre connoissance de son appel, que suivant les canons : & promet après qu'il sera venu à Rome, d'en renvoyer le jugement sur les lieux. C'est la dernière lettre que nous ayons du pape Adrien, qui mourut vers la fin de cette année 872.

XXIV.
Saint Athanase
évêque de Na-
ples.
*Vita auct. Petro
Cassi*

La même année mourut aussi saint Athanase évêque de Naples. Cette ville étoit deslors une des plus considerables d'Italie, par la pieté de ses habitans & la multitude des églises & des monasteres : on y celebrait l'office divin en Grec & en Latin, & il y avoit quelquefois deux évêques, pour les deux na-

tions. Athanase étoit frere de Gregoire gouverneur de la ville, & en fut ordonné évêque en 850. n'étant âgé que de dix-huit ans : tant les canons étoient alors mal observez. Gregoire étant mort, eut pour successeur son fils Sergius, homme leger & intéressé & tout-à-fait différent du pere. L'évêque son oncle le reprenoit souvent, & lui donnoit des avis salutaires, que la femme de Sergius ne pouvoit souffrir ; & lui disoit, que s'il vouloit être le maître dans Naples, non seulement il devoit ne point deferer aux remontrances de l'évêque : mais l'éloigner de la ville, ou même le faire perir.

Sergius persuadé par sa femme, fit cacher chez lui des gens armés ; & ayant mandé l'évêque Athanase, sous pretexte de tenir un conseil, le fit arrêter, dépouiller de ses habits sacerdotaux & mettre dans une étroite prison. Toute la ville en fut émuë ; & vint le redemander à Sergius. Les Grecs & les Latins, les prêtres & les moines vinrent au palais, & Antoine abbé venerable par son âge & par l'austerité de sa vie, se mit à la tête du clergé, se faisant soutenir à cause de sa foiblesse. Il fit de grands reproches à Sergius, & le menaça de sa perte & de celle de toute la ville, s'il ne lui rendoit son pasteur. Sergius demanda du tems pour deliberer ; & les renvoya jusques à trois fois. Enfin, voyant que le clergé menaçoit de dépouiller tous les autels, & de le fraper lui-même d'un anatheme perpetuel : il rendit l'évêque au bout de huit jours & feignit de lui demander pardon : mais il retint ses freres, qu'il avoit aussi arrêtés.

Ensuite voyant la joye du peuple, pour la liberté

de l'évêque ; il se repentit de l'avoir delivré, & le fit observer par des espions, qui ne permettoient à personne d'en approcher. Athanase ayant envain prié son neveu de le traiter autrement, scella de son seu le tresor de l'église, & y mit une inscription en ces mots : Anatheme à qui fera ouvrir cette porte en mon absence, ou sans mon ordre ; & se retira dans l'isle du Sauveur, distante de Naples de demie lieuë, ou douze stades. Sergius lui fit dire : S'il veut vivre en repos, qu'il prene l'habit monastique, qu'il me laisse disposer de l'église, & renvoye les clercs qu'il a emmenés. Athanase répondit : Je ne quitterai point volontairement l'épouse que Dieu m'a donnée, & n'abandonnerai point ceux qui m'ont suivi par charité. Tout ce que je demande à Sergius, c'est qu'il me laisse en lieu sûr, jusques-à ce que Dieu lui touche le cœur.

Sergius ayant reçu cette réponse, assembla des troupes de Napolitains & de Sarrafins, & assiegea pendant neuf jours l'isle où étoit Athanase. Ce que l'empereur Louïs ayant appris, il y envoya Marin gouverneur d'Amalfi, avec vingt barques : qui mirent en fuite les troupes de Sergius ; & on amena l'évêque Athanase à Benevent, où étoit l'empereur, qui le traita avec grand honneur. Sergius au desespoir qu'il lui eût échapé, força le tresor de l'église & en dissipa toutes les richesses : il fit fustiger des prêtres & les traîner nuds par les ruës ; & il donna les églises à des laïques, qui en achetoient la garde à prix d'argent. La ville de Naples étoit dans une extrême consternation.

Le pape Adrien en étant averti écrivit une lettre à

à Sergius, & une autre au clergé & au peuple de Naples: leur ordonnant sous peine d'anathème de recevoir leur évêque. Ils n'en tinrent compte; c'est pourquoi Anastase bibliothécaire, & l'abbé Césaire vinrent à Naples de la part du pape & de l'empereur, & prononcèrent l'anathème. Cependant le saint évêque alloit de côté & d'autre errant & affligé; & la femme de Sergius, qui ne cessoit de persécuter ce prelat, envoya des gens pour l'empoisonner à Rome. Dieu le garentit de ce peril, & il se retira à Surrente. Un jour comme il y étoit avec l'évêque Estienne son frere il commença à pleurer amèrement. Estienne lui en ayant demandé le sujet, il répondit: Voilà la malheureuse ville de Naples frappée d'anathème de la part du pape & de la mienne, si nous mourions l'un & l'autre, comme il peut arriver, que deviendrait-elle? J'irai à Rome & je prierai le pape de la délivrer de cette excommunication: il le fit, & le pape Adrien envoya un évêque nommé Dominique lever la censure. Ensuite comme Athanase alloit avec l'empereur Louïs pour être rétabli dans son siege, il mourut dans l'oratoire de S. Quirice à six milles du mont Cassin, le quinziesme de Juillet, indiction cinquième, qui est l'an 872. Il fut vingt-deux ans évêque, & la persécution qu'il souffrit dura vingt-un mois. L'église honore sa memoire le jour de sa mort.

*Martyr. R. 154
J. il.*

XXV.

Mort d'Adrien.
II. Jean VIII.
Pape.

*Ann. Bertin. 872.
Meyens. 872.*

Cependant l'empereur Louïs poursuivoit à main armée Adalgise duc de Benevent. Dès l'année 171. ce duc avoit appelé contre lui les Grecs & fait revolter la partie meridionale de l'Italie. Louïs soumit les rebelles & revint victorieux à Benevent, dont le duc

An. 872. feignoit de lui être fidele. Mais comme il avoit congédié ses troupes, ce traître voulut le surprendre dans son palais, lorsqu'il dormoit sur le midi. L'empereur le sauva dans une tour & s'y défendit trois jours : enfin l'évêque de Benevent obtint qu'on le laisseroit sortir en faisant un serment. On apporta des reliques, l'empereur jura avec l'imperatrice, la princesse sa fille & tous les siens, que jamais il ne poursuivroit la vengeance de cet attentat, & ne viendrait en armes sur les terres de Benevent. Etant ainsi sorti, il prit le chemin de Ravenne, & manda au pape Adrien de venir à sa rencontre pour l'absoudre de ce serment lui & les siens. L'année suivante 872. l'empereur vint à Rome à la pentecôte & y fut couronné par le pape Adrien, apparemment pour le royaume de Lothaire. Il se plaignit en pleine assemblée de la trahison d'Adalgise, qui fut déclaré par le sénat ennemi de l'état. L'empereur marcha ensuite à Benevent : mais Adalgise soutenu par les Grecs ne fut pas facile à réduire, & la guerre dura jusques en 873.

Avant qu'elle fut finie le pape Adrien mourut au mois de Novembre 872. après avoir tenu le S. siège près de cinq ans ; & le dimanche quatorzième de Décembre on lui donna pour successeur Jean VIII. du nom alors archidiacre de l'église Romaine, qui tint le saint siège dix ans. Comme il avoit tenu sur les fonds
An. Berrin. 872.
An. Berrin 873. un des enfans d'Adalgise, l'empereur Loüis, qui craignoit de ne pas finir à son avantage la guerre contre ce duc, envoya prier le pape Jean de le venir trouver à Capouë & de les reconcilier, afin qu'il parût n'avoir pardonné au duc qu'à la prière du pape,

En France le roy Charles sachant que les mécontents de son royaume mettoient toujours leurs espérances dans son fils Carloman : fit assembler en 873. un concile à Senlis, où il faisoit garder ce prince. Charles y presenta sa plainte adressée à Ansegise archevêque de Sens & à Hildegair évêque de Meaux, parce que ce dernier avoit ordonné diacre Carloman, & qu'Ansegise étoit son métropolitain. La plainte s'adressoit aussi aux évêques de la province de Reims, parce que Senlis en dépend, tous dirent leurs avis ; & par le jugement du concile, Carloman fut déposé du diaconat & de tout degré ecclésiastique, & réduit à la communion laïque : mais ce jugement loin de décourager les mécontents releva leurs espérances. Ils dirent que ce prince n'étant plus ecclésiastique, rien ne l'empêchoit de regner ; & résolurent de le mettre en liberté à la première occasion. Ce que le roy Charles ayant appris, il le fit juger de nouveau, pour les crimes dont les évêques n'avoient pû prendre connoissance, & il fut condamné à mort. Mais pour lui donner le tems de faire penitence, & lui ôter le moyen d'exécuter ses mauvais desseins : il fut résolu tout d'une voix de lui faire crever les yeux, & telle fut la triste fin de son ordination forcée.

L'année suivante 874. le treizième de Juin, le roy Charles fit assembler un second concile à Douzi, composé d'évêques de plusieurs provinces. Ce concile écrivit une grande lettre aux évêques d'Aquitaine, contre deux abus fréquents en ce tems-là, les mariages incestueux & l'usurpation des biens d'église. Pour autoriser les mariages entre parens, on vouloit se preva-

An. 873.

XXVI.

Carloman a-
venglé.

Ann. Bertin. 873

Tom. 9. conc.
p. 258.

Ann. Fuld. 873.

XXVII.

Second concile
de Douzi. Dudaq
relig.

An. 874.

Sup. lxx. xxxvi.

n. 38.

Greg. xii. ep.

31. inter. 7.

loir de l'indulgence dont avoit usé saint Gregoire avec les Anglois au commencement de leur conversion : mais il ajoûtoit, que quand ils seroient affermis dans la foi, ils observeroient la parenté jusques à la septième generation.

p. 265.

Ce même concile fit un decret au sujet d'une religieuse nommée Dude, qui pour devenir abesse avoit fait un complot avec un prêtre nommé Humbert, auquel elle s'étoit abandonnée. Elle l'avoit engagé à écrire des lettres à diverses personnes, pour faire déposer son abesse, & se faire mettre à sa place. Humbert porta ces lettres jusques aux commissaires du roy : devant lesquels il fut convaincu de mensonge, de parjure, d'infidélité & de calomnie contre l'abesse, à laquelle il avoit fait serment ; & contre son supérieur. Dude étant devenue grosse, déclara que c'étoit du prêtre Humbert : mais il le nioit ; & demandoit d'être reçu à s'en purger par serment, & faire jurer d'autres prêtres de son innocence, suivant l'usage du tems. Deux religieuses Berte & Erprede étoient complices du crime de Dude, comme elles avoient confessé.

n. 3.

n. 4.

Le concile déclare le prêtre Humbert non-recevable à se purger par serment du crime commis avec Dude, comme ayant été déjà convaincu de parjure & de calomnie. Et parce que suivant les loix & les canons les crimes doivent être examinés & jugés sur les lieux : il est dit que des députés du concile se transporteront au monastere avec des commissaires du roy. Ils interrogeront séparément les religieuses, pour voir si elles persisteront dans leurs dépositions. Dude sera interrogée du tems & du lieu où elle a commis le

crime ; & on lui en représentera l'énormité, soit de ce lui dont elle s'accuse, soit de la calomnie. On interrogera séparément les deux religieuses complices : pour voir si elles persistent. On interrogera aussi le prêtre Humbert : s'il confesse, on le fera venir devant la communauté avec Dude & leurs complices, pour y réitérer leur confession. Si Humbert denie, il viendra devant les députés du concile, les commissaires du roy, les prêtres & les clercs du monastere, l'abesse & sa communauté. Dude & ses complices y viendront aussi, & le convaincront, en rapportant les circonstances du tems & du lieu dont chacune aura connoissance. S'il confesse, sa penitence sera plus douce : mais s'il persiste à nier, on fera jurer Dude & ses complices de dire verité ; puis elles porteront leur témoignage contre Humbert : qui se trouvant ainsi convaincu par trois témoins, sera déposé au nom du concile par les députés, & envoyé en exil perpetuel en pais éloigné par les commissaires du roy. On l'enfermera dans un monastere pour faire penitence : ne lui laissant que la communion laïque.

Quant à Dude, après lui avoir lû les autorités des peres & la regle de saint Benoist, pour lui montrer l'énormité de son peché, on la mettra en penitence. Et premierement elle sera fouettée de verges sur le dos nud, en presence de l'abesse & des sœurs, mais sans qu'il y ait aucun homme : elle demeurera trois ans séparée de la communauté, sans entrer dans l'oratoire, suivant le vingt-cinquième chapitre de la regle : les trois années suivantes elle priera avec les sœurs, non dans le chœur, mais der-

An. 874.

C. 64.

v. 2

XXVIII.

Statuts Synod.
d'Hincmar.

Hincm. tom. 1.

p. 732.

so. s. cons. p. 587

6. 2.

rière la porte au lieu qui lui sera marqué, en sorte qu'elle soit vûe de tout le monde. La septième année elle ira à l'offrande; mais la dernière de toutes; & après les sept ans elle recevra la communion du corps & du sang de N. S. si elle a dignement accompli sa pénitence. Tout le reste de sa vie elle s'exercera à l'humilité & à la mortification: mais l'abesse prendra garde, suivant la règle, de ne la pas traiter avec une rigueur indiscrete.

Les deux complices Berte & Erprede ont dû découvrir le crime dont elles avoient connoissance: n'étant pas obligées au secret comme les confesseurs. Elles seront donc châtiées de verges modérément, & feront pénitence à proportion comme Dude; mais pendant trois ans seulement. Ce décret aussi bien que la lettre synodale sont apparemment l'ouvrage d'Hincmar: comme on peut juger par la longueur du stile & la multitude des citations.

La même année il tint un synode au mois de Juillet, où il donna à ses curez les cinq articles suivants. On dit que des prêtres de notre diocèse négligent leurs paroisses, & reçoivent la prebende dans le monastere de Montfaucon; & que des chanoines du même monastere prennent des paroisses à la campagne. On apelloit prebende, la livrée ou distribution en espèces, que chaque chanoine recevoit pour sa subsistance: d'où vient qu'on a pris ensuite ce mot pour une place de chanoine. Hincmar rapporte ensuite les canons, qui défendent aux clercs de passer d'une église à l'autre, & encore plus d'en tenir deux ensemble. Ceux ci veulent, dit-il, avoir en même tems la

seureté des monasteres & le profit de la dîme : mais ils ne peuvent s'acquitter ensemble des devoirs de curé & de chanoine. Si la nuit il faut baptiser un enfant en peril, ou porter le viatique à un malade : le chanoine ne sortira pas du cloître pour aller au village. C'est pourquoi si un prêtre pour infirmité corporelle, ou pour quelque peché secret, veut se retirer dans un monastere : qu'il renonce par écrit au titre de la cure : autrement qu'il y demeure. Les monasteres de chanoines étoient encore fermez comme ceux des moines ; & c'étoient des lieux de seureté au milieu des hostilités qui regnoient alors. Hinemar continue : Je vous ai souvent averti touchant les matriculiers, comment vous les devez recevoir & leur distribuer une partie de la dîme. C'étoient les pauvres inscrits dans la matricule de l'église, comme il a été dit sur la regle de saint Chrodegang. Je vous ai défendu, continuë-t-il, de prendre pour la place de la matricule ni present, ni service, dans la maison ou ailleurs. Je vous le défends encore, puisque c'est vendre l'aumône. Et je vous déclare, que le prêtre qui le fera fera déposé ; & n'aura pas même comme pauvre la part de la dîme que reçoivent les matriculiers.

Il renouvelle la défense de la fréquentation des femmes ; & dit : Je ne m'informerai pas si vous avez peché avec elles, mais si vous leur avez rendu des visites hors de saison. Vous devés choisir auquel vous voulés renoncer, à cette fréquentation ou à votre ministere. J'apprens que quelques uns d'entré-vous négligent leurs églises, & achèptent des aleus, c'est-à-dire des terres en propriété, qu'ils cultivent & y bâtissent des maisons,

An. 874.

C. 2.

Sup. liv. XLII.
n. 39.

C. 3.

C. 4.

An. 874.

où des femmes demeurent; & ils ne laissent pas ces fonds à l'église selon les canons, mais à leurs parens ou à d'autres. Sachés que je punirai suivant la severité des regles ceux que je trouverai coupables de cet abus. C'est que les prêtres faisoient ces acquisitions des épargnes de leurs revenus ecclesiastiques, aux dépens de l'aumône & de l'hospitalité. Enfin il leur défend de donner des presens aux patrons, pour obtenir des cures vacantes & y mettre leurs disciples. Vous savez, dit-il, qu'il n'y a point de fidele dans nôtre diocese qui veuille que son église demeure sans prêtre; & il n'en peut avoir que par l'ordination de l'évêque: or je n'ordonnerai point le clerc qu'il me presentera, si je n'en suis content: ainsi vous êtes cause que les patrons ne cherchent pas de bons clercs. On void ici qu'Hincmar n'ordonnoit les prêtres que pour remplir un titre vacant.

XXIX.
Concile de Ra-
venne.

*Rub. lib. 5.
p. 243. fo. 96me.
p. 1235.*

La même année 874. le pape Jean VIII. vint à Ravenne, & y tint un concile de soixante & dix évêques, où il termina un differend entre Ursus duc de Venise & Pierre patriarche de Grade. Senateur évêque de Torcelle étant mort, on élut à sa place Dominique abbé du monastere d'Altino: mais le patriarche Pierre refusa de l'ordonner, parce qu'il s'étoit lui-même fait eunuque. Le duc de Venise, qui vouloit que Dominique fût évêque, intimida tellement le patriarche par ses menaces, qu'il alla à Rome & pria le pape d'examiner l'affaire & la décider: il revint à Ravenne avec le pape: Hendelmar patriarche d'Aquirée, s'y rendit aussi & les autres évêques de la province. Enfin on accorda à Domi-
nique

nique les revenus de l'église de Torcelle.

L'empereur Louïs II. mourut l'année suivante le dernier jour d'Août, après avoir regné près de vingt ans, depuis la mort de son pere ; & fut enterré à Milan dans l'église de saint Ambroise. Aussi-tôt que le roy Charles son oncle en eut appris la nouvelle, il partit de Douzi en Ardenne, & marcha en Italie avec tant de diligence, qu'il arriva à Rome le dix-septième de Décembre : y étant invité par le pape, qui le reçut avec de grands honneurs dans l'église de saint Pierre ; & le jour de Noël il le couronna empereur. Charles offrit de grands presens à saint Pierre, & on disoit qu'il en avoit aussi fait beaucoup au pape Jean, au sénat & au peuple Romain.

Cependant Louïs roy de Germanie autre oncle du défunt empereur, qui comme l'aîné, pretendoit avoir plus de droit à lui succéder : entra en France à main armée, pour obliger Charles à quitter l'Italie ; & vint jusques à Attigni, où il passa la fête de Noël. Sur le bruit de sa marche, & avant qu'il fût en France, les évêques de la province de Reims, consulterent Hincmar leur archevêque, comment ils devoient se conduire en cette occasion ; car les seigneurs qui vouloient se donner à Louïs, disoient que Charles les avoit abandonnés. Hincmar écrivit une grande lettre remplie d'autorités des peres, où il conseilla ses suffragans de demeurer fidèles à Charles : sans toutefois se séparer de la communion de Louïs, mais en l'avertissant de son devoir touchant la foi des traités faits avec son frere.

An. 874.

X.XX.

Mort de Louïs
II. Charles le
Ch. empereur.

An. Bert. Fuld.
p. 275.

Metens. 278.

Met. Fuld.

Opusc. 9. 10. 2.
p. 157.

n. 27. p. 176,
n. 42.

n. 16.

An. 876.

*Ann. Fuld.
Bertin.**Tom. 9. conc.
p. 283.*

C. 7.

C. 8.

Le roy Louïs retourna dans son royaume au delà du Rein, dès le mois de Janvier de l'année suivante 876. & l'empereur Charles étant parti de Rome le cinquième du même mois, vint à Pavie : où il tint un parlement & déclara Boson frere de Richilde sa femme, duc de Lombardie, lui donnant la couronne ducale, & la qualité de commissaire imperial. Ce Parlement de Pavie est compté entre les conciles, & nous en avons un acte dressé au nom des évêques & des autres seigneurs du royaume d'Italie, qui disent à Charles : Puisque la bonté divine, par l'intercession de saint Pierre & saint Paul, & par le ministère du pape Jean leur vicaire, vous a appelé pour l'utilité de l'église & de nous tous, & vous a élevé à la dignité imperiale : nous vous élisons unanimement pour nôtre protecteur & nôtre seigneur, auquel nous nous soumettons avec joye, & promettons d'observer tout ce que vous ordonnerez, pour l'utilité de l'église & nôtre salut. Cet acte est souscrit par dix-sept évêques de Toscane & de Lombardie, dont le premier est Anspert archevêque de Milan : Ensuite sont les souscriptions d'un abbé, du duc Boson & de dix comtes. Le même concile fit quinze canons ou articles de discipline, qui regardent principalement le respect dû aux ecclesiastiques, la conservation du temporel des églises & l'union entre les évêques & les comtes. Il est ordonné aux laïques, d'assister les jours de fêtes aux offices publics à la ville ou à la campagne ; & défendu de célébrer la messe dans les maisons ; sans la permission de l'évêque. Les évêques doivent demeurer dans les cloîtres, avec

leur clergé ; & les défenses de chasser ou porter les armes sont renouvelées pour tous les clercs. An. 876.

Dés le mois de Fevrier de cette année 876. le pape se plaignit à l'empereur Charles de Gregoire nomenclateur de l'église Romaine & de George son gendre. Le nomenclateur étoit un officier, qui appelloit ceux que le pape invitoit à manger, & écou-
XXXI.
Condamnation
de Formose.
Joan. epist. 319.
 toit ceux qui lui demandoient audience. Celui-ci étoit fils de Theophylacte, qui avoit possédé la même charge. Le pape étant donc informé, que Gregoire & son gendre avoient conspiré contre lui & contre l'empereur : lui en porta sa plainte, puis les fit citer le dernier jour de Mars, pour se venir défendre à un certain jour. Ils répondirent honnêtement, & promirent de satisfaire le pape : mais ils differerent de jour en jour, sous pretexte de maladie ; esperant cependant, faire mourir le pape avec ceux qui lui étoient affectionnés, ou faire entrer dans Rome les Sarrafins. Mais voyant que le pape étoit sur ses gardes, & que le jour de leur jugement approchoit, ils se joignirent à Formose évêque de Porto, Estiene Secondicier, Sergius maître de la milice & Constantin fils du nomenclateur : qui n'avoient point encore été cités par le pape, mais qui avoient toujours été ennemis de l'empereur, & s'étoient toujours opposés à son élection.

Ils sortirent tous de Rome pendant la nuit, par la porte de saint Pancrace, dont ils avoient de fausses clefs, & qu'ils laisserent ouverte, quoique les Sarrafins courussent par tout aux environs ; & ils emporterent avec eux tous les tresors de l'église. Le pape envoya

An. 876. chez eux deux évêques, à qui leurs gens dirent, qu'ils ne savoient où ils étoient allez. On remit leur jugement à un autre jour ; & après les avoir encore fait chercher juridiquement, le pape assembla son concile dans l'église de nôtre-dame des martyrs, aujourd'hui la Rotonde, où après les procédures regulieres, *Sup. li. I. n. 54.* il prononça cette sentence contre Formose :

Formose évêque de Porto ayant été envoyé en Bulgarie, par nôtre predecesseur Nicolas d'heureuse memoire : fût tellement gagner, par ses artifices, l'esprit du roi nouveau baptisé, qu'il l'engagea sous de terribles sermens, à ne demander jamais au saint siège d'autre évêque, lui vivant : & de son côté, il promit par des sermens semblables, de retourner au plutôt trouver ce roy, & obtint de nous la permission, les lettres & les secours necessaires pour ce voyage. Depuis long-tems il s'est efforcé par brigue de passer d'un moindre siège à un plus grand, c'est-à-dire au siège de Rome ; & maintenant il a abandonné son diocèse sans nôtre permission, est sorti de Rome & a conspiré avec ses fauteurs contre le salut de l'état & de nôtre cher fils Charles, que nous avons élu & ordonné empereur. * C'est pourquoi, si dans dix jours, c'est-à-dire le vingt-neuvième d'Avril de cette indiction neuvième, il ne se presente pour nous satisfaire, nous ordonnons qu'il sera privé de toute communion ecclesiastique. L'ordonnez-vous aussi ? Tous répondirent : Nous l'ordonnons. Et si dans quinze jours, c'est-à-dire le quatrième de Mai prochain, il ne se presente, pour nous satisfaire, nous le jugeons dépoüillé de tout ministère sacer-

dotai. Le jugez-vous aussi? Tous répondirent: Nous jugeons. Et s'il ne se représente dans vingt jours, c'est-à-dire le neuvième de Mai, ou s'il cause du trouble dans l'église, & pretend revenir contre nôtre présente sentence: qu'il soit anathematisé, sans espérance d'absolution.

An. 876.

Le lecteur prudent doit suspendre son jugement sur les crimes dont Formose est chargé dans ce jugement prononcé par défaut: la suite fera voir qu'il passoit pour un évêque de grande vertu, & on peut croire que son plus grand crime étoit de ne pas approuver l'élection de Charles le Chauve pour l'empire.

Le pape prononça une pareille sentence contre Gregoire nomenclateur: comme ayant deshonoré l'église pendant près de huit ans par ses parjures, ses fraudes, son avarice, ses rapines: ayant brigué le souverain pontificat, s'étant rendu coupable, tant contre l'empereur Charles que contre le pape, de plusieurs chefs qui furent lûs publiquement: ayant promis de se représenter & de restituer ce qu'il avoit pris aux églises & à d'autres: & s'étant enfui de Rome en fraude pour éviter le jugement, & conspirer contre l'état & l'empereur. La même sentence comprenoit Estienne Secondicier frere de Gregoire, comme coupable d'avoir pillé & dépouillé plusieurs églises: George gendre de Gregoire, accusé d'adulteres, d'homicides; & particulièrement d'avoir pillé le trésor du palais de Latran: Sergius maître de la milice, & Constantine fille de Gregoire, accusés aussi de divers crimes: qui font voir la corruption

An. 876.

qui regnoit à Rome, même dans les familles des papes ; car George avoit épousé la nièce du pape Benoist, qu'on l'accusoit d'avoir tuée ; Sergius avoit épousé la nièce du pape Nicolas, & l'une & l'autre avoit enrichi son mari. Tous ces accusez étoient excommuniez après les dix jours, & après les quinze anathematisés à jamais.

XXXII.
Concile de Pontion.

tom. 9. p. 281.

Mabill. Acta Ss.
Ben. to. 6 p. 490.

L'empereur Charles étant de retour en France fit tenir un concile à Pontion, au mois de Juin indiction neuvième, qui est la même année 876. Il y avoit deux legats du pape, Jean évêque de Toscanelle, & Jean évêque d'Arezzo avec cinquante évêques de France, à la tête desquels étoient sept archevêques : Hincmar de Reims, Ansaise de Sens, Aurelien de Lion, Frotaire de Bourdeaux, Otram de Vienne, Jean de Rouen, Bermond d'Embrun. Remi archevêque de Lion étoit mort au plutôt en 874. & Aurelien lui avoit succédé. Il étoit né dans la même province, de parens nobles : étant entré jeune dans le clergé, il fut archidiacre d'Austun, & on lui donna l'abbaye d'Aisnay en benefice, qui étoit à peu-près comme aujourd'hui en commande. Ce monastere étoit abandonné & désert, mais Aurelien entreprit de le retablir suivant son ancien état ; & pour cet effet il fit venir des moines de Bonneval au diocèse de Chartres. Il fonda ensuite un nouveau monastere dans le Bugey, au lieu nommé à lors Saxiac, aujourd'hui Sessieu ; & tel étoit l'archevêque Aurelien. Otram archevêque de Vienne avoit succédé à saint Adon mort l'année précédente 875. à l'âge de soixante & seize ans, après avoir rempli seize ans ce

Mabill. eod. to. 6.
p. 271.

siège. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort seizième de Décembre. Outre son martyrologe, il a laissé une cronique qui commence à la création du monde, & finit au regne de l'empereur Lothaire & de ses fils ; mais quelque autre l'a continuée jusques à l'an 879.

An. 876.

Marr. R. 16
Dec.

An. Bertin. 876.

A la premiere session du concile de Pontion qui fut le vingt-unième de Juin, les évêques & tout le clergé étant en habits ecclesiastiques, l'église rapifiée, le livre des évangiles posé sur un pupitre au milieu du concile, devant le siège imperial : l'empereur entra vêtu à la françoise, d'un habit orné d'or. On fait quel étoit l'habit françois dans ce tems-là, par la description qu'en fait Eginhard, & encore mieux par une ancienne bible manuscrite tirée de l'église des Mets, où Charles le Chauve est représenté dans son trône accompagné de deux comtes, & devant lui plusieurs ecclesiastiques. En cette miniature, qui est du tems même ; l'empereur Charles est vêtu de long à la Romaine, mais les deux comtes sont en habits françois : & les ecclesiastiques en chasubles, comme pour aller à l'autel. L'empereur entra dans le concile accompagné des deux legats du saint siège, & après que les chantres eurent entonné l'antienne *Exaudi nos Domine*, que l'on chante encore en commençant les synodes, Jean évêque de Toscanelle prononça l'oraison, & l'empereur s'assit.

Vita Car. M.
c. 7. n. 28.

10.2. Cap. p. 1276

Alors le même Jean premier des legats lut les lettres du pape, entre autres une du second de Janvier de cette année 876. par laquelle il établissoit

XXXIII.
Primate de
l'archevêque
de Sens.
Jean. epist. 313.

An. 876.

Ansegise archevêque de Sens, primate des Gaules & de Germanie, comme vicaire du pape en ces provinces, soit pour la convocation des conciles, soit pour les autres affaires ecclésiastiques : ordonnant qu'il notifieroit aux évêques les decrets du saint siège, lui feroit le raport de ce qui auroit été fait en exécution ; & le consulteroit sur les causes majeures. Les évêques du concile demanderent la permission de lire eux-mêmes la lettre qui leur étoit adressée : mais l'empereur n'y consentit pas, voulant toutefois les obliger à y répondre. Ils dirent qu'ils obéiroient aux ordres du pape, sans prejudice des métropolitains, & suivant les canons & les decrets du saint siège conformes aux canons. L'empereur & les légats presserent les archevêques de répondre absolument touchant la primauté d'Ansegise, mais ils n'en purent tirer d'autre réponse. Il n'y eut que l'archevêque Frotaire, qui parla conformément à l'intention de l'empereur : ce que les autres regarderent comme une flatterie pour faire autoriser sa translation. Car Frotaire avoit passé de Bourdeaux à Poitiers, & pretendoit encore passer à Bourges.

Ann. Bertin.

L'empereur irrité dit que le pape lui avoit donné commission de le représenter en ce concile, & qu'il vouloit exécuter ses ordres. Il prit donc la lettre du pape fermée comme elle étoit, & avec les deux légats, la donna à Ansegise. Il fit mettre un siège pliant avant tous les évêques de son royaume d'audeçà des Alpes, près de Jean de Toscanelle, qui étoit assis à sa droite ; & ordonna à Ansegise de passer devant tous les évêques plus anciens que lui d'ordination

dination & s'asseoir sur ce siège. Hincmar de Reims s'y opposa, & protesta devant tout le concile, que cette entreprise étoit contraire aux saints canons : mais l'empereur demeura ferme dans sa résolution, & n'accorda pas même aux évêques de prendre copie de cette lettre du pape. Nous avons un traité d'Hincmar adressé aux évêques, où il déduit au long les causes de son opposition à la primauté d'Ansegise. Il met pour fondement les canons de Nicée : savoir le sixième, qui confirme les anciens privilèges de toutes les églises, & le quatrième qui dit, que ce qui se fait en chaque province doit être autorisé par le métropolitain. Il relève la force des canons de Nicée, par les témoignages de saint Leon & de plusieurs autres papes. Il est vrai, dit-il, que le pape ayant sous sa juridiction particulière certaines provinces éloignées de lui, il y a établi des vicaires audeffus des métropolitains. Il entend la Macedoine & le reste de l'Illyrie occidentale. Encore, ajoute-t-il, les droits des métropolitains y étoient conservez. Il est encore vrai que les papes ont quelquefois établi des vicaires dans les Gaules : mais pour des causes passageres, comme pour empêcher la simonie & les ordinations prématurées, ou pour le rétablissement de la discipline & la conversion des infidèles : comme fut la commission de saint Boniface ; & les églises sont ensuite rentrées dans leur ancien droit. Hincmar fait ici beaucoup valoir le privilège qu'il avoit obtenu du pape Benoist après la condamnation d'Ebbon ; & ne manque pas de remarquer, que le vicariat accordé à Drogon évêque de

An. 876.

n. 20. 389
n. 22.

n. 24

An. 876.

*Sup. liv. XLVIII.
n. 21. n. 33. 34.*

Mets par le pape Sergius du tems du roy Lorhaire demeura sans effet. Il conclut, que quand deux ou trois flatteurs consentiroient au privilege dont il s'agit, l'opposition du grand nombre doit l'emporter ; & que l'empereur n'a pas le pouvoir de regler les affaires ecclesiastiques.

XXXIV.
Suite du concile
de Pontion.
20.9 conc. p. 284

La seconde session du concile de Pontion fut le vingt-deuxième de Juin 876. On y lut l'acte du concile de Pavie pour la confirmation de l'élection de l'empereur, & les articles dressés à Pavie. Le tout fut confirmé suivant l'ordre de l'empereur, par les évêques & les seigneurs de France, de Bourgogne, d'Aquitaine, de Septimanie, de Neustrie, & de Provence.

La troisième session fut le troisième Juillet, mais l'empereur n'y assista pas. On y disputa touchant les prêtres de divers diocèses qui reclamoient les legats du saint siège. Le lendemain fut tenue la quatrième session, l'empereur y étant. Il y donna audience aux ambassadeurs du roy Louïs son frere ; savoir Guillebert archevêque de Cologne & deux comtes : qui demanderent au nom de leur maître la part du royaume de l'empereur Louïs, suivant son droit de succession & les sermens faits entre les freres. Ensuite Jean évêque de Toscanelle lut une lettre du pape Jean, adressée aux évêques du royaume de Louïs ; & en donna copie à l'archevêque Guillebert, pour la leur rendre. En cette lettre Louïs est fortement blâmé, d'être entré à main armée dans les états de l'empereur Charles son frere pendant son absence : quoi que le pape se fut offert pour être entr'eux le médiateur de la paix. Mais il blâme encore plus les évê-

Epist. 315.

ques de ne lui avoir pas résisté ; & applique à ce ^{An. 876.}
sujet ce que dit saint Paul, que nous n'avons pas à
combattre la chair & le sang, mais les princes & ^{Ephes. vi. 12.}
les puissances, & plusieurs autres passages de l'écri-
ture aussi bien entendus. Il conclut, que les évêques
doivent par leurs exhortations détourner le roy Loüis
de cette injuste entreprise : s'ils ne veulent être dé-
posés, excommuniés & anathématisés, sans espérance
d'absolution. Car, ajouta-t-il, quiconque refusera
de se trouver avec nos legats au lieu qu'ils auront
marqué, pour examiner les affaires survenues cette an-
née entre ces deux princes : qu'il sache, de quelque
condition qu'il soit, qu'il n'y aura point de pardon
pour lui.

On lut une lettre aux comtes du royaume de Loüis, ^{Epist. 316.}
contenant les mêmes reproches contre lui, & les mêmes
menaces contre eux, s'ils ne se trouvoient à la confe- ^{Ep. 317.}
rence indiquée par les legats. On lut aussi une lettre
aux évêques & aux comtes du royaume de l'empereur
Charles, qui lui étoient demeurés fideles pendant l'in-
vasion du roy Loüis ; & une à ceux qui avoient pris le ^{Ep. 318.}
parti de celui-ci : louant les uns, blâmant les autres
& leur ordonnant à tous d'obéir aux legats.

Le dixième de Juillet on tint la cinquième session du
concile, où vinrent deux nouveaux legats du pape,
Jean son neveu & son apocrisiaire évêque de Gabii,
& Pierre évêque de Fossembrune : apportant des let-
tres à l'empereur & à l'impératrice, & des compli-
mens aux évêques. Le lendemain on tint la sixième
session où on lut une lettre du pape, adressée à tous
les évêques de Gaule & de Germanie, contenant la ^{Ep. 319 p. 292 n.}

An. 876. sentence prononcée contre l'évêque Formose, le nomenclateur Gregoire & leurs complices ; & exhortant les évêques à la faire publier & exécuter par tous les diocèses. Dans cette même session : on donna à l'empereur les presens du pape, dont les principaux étoient un septre & un bâton d'or, & à l'imperatrice des étofes précieuses, & des bracelets ornés de pierreries.

La septième session fut le quatorzième de Juillet. L'empereur y envoya les legats du pape, reprocher durement aux évêques de n'être pas venus le jour précédent, suivant son ordre : mais ils en rendirent des raisons si canoniques, que les legats s'apaisèrent. Jean de Toscanelle lut encore par l'ordre de l'empereur la lettre touchant la primatie d'Ansegise, & demanda la réponse. Les archevêques répondirent l'un après l'autre, qu'ils prétendoient obéir aux decrets du pape selon les regles, comme leurs prédécesseurs avoient obéi aux siens ; & parce que l'empereur étoit absent, leur réponse fut mieux reçûe qu'à la première session. Il y eut encore plusieurs contestations touchant les prêtres qui s'adressoient aux legats du pape ; enfin on lut une requeste de Frotaire archevêque de Bourdeaux, tendante à ce qu'il lui fût permis de remplir le siège de Bourges : attendu que les incursions des Payens, c'est-à-dire des Normans, l'empêchoient de demeurer dans sa ville. Les évêques rejetterent sa demande tout d'une voix : mais Frotaire ne laissa pas d'obtenir ensuite le siège de Bourges.

Les évêques s'assemblerent pour la huitième &

dernière fois le matin du seizième de Juillet, par l'ordre des legats. L'empereur vint au concile à l'heure de nonne paré & couronné à la greque, c'est-à-dire, comme on voit les empereurs de C. P. dans les médailles & les manuscrits. L'annaliste de Fulde dit que Charles à son retour d'Italie portoit une dalmatique longue & une ceinture qui pendoit jusqu'aux pieds : un voile de soie sur la tête & une couronne par dessus : qu'il venoit ainsi à l'église les dimanches & les fêtes, & que méprisant les coutumes des rois François, il estimoit les vanités Greques. Charles vint donc au concile en cet habit, conduit par les legats habillés à la Romaine, les évêques étant en habit ecclésiastique. L'évêque Leon prononça l'oraison, & Jean évêque d'Arezzo autre legat, lut un écrit destitué de raison & d'autorité : comme disent les annales de S. Bertin écrites par Hincmar, ou par son ordre. Ensuite, ajoutent-elles, Odon évêque de Beauvais lut certains articles, que les legats Ansegise, & Odon lui-même avoient dictés, sans la participation du concile : qui se contredisoient, n'étoient d'aucune utilité, & n'avoient ni autorité ni raison. C'est pourquoi ils ne sont pas inserés ici. On renouvela la question de la primatie d'Ansegise ; & après plusieurs plaintes de l'empereur & des legats contre les évêques, Ansegise n'obtint rien de plus à ce dernier jour du concile, qu'au premier. Les choses sont demeurées au même état : l'archevêque de Sens depuis ce tems-là prend le titre de primat des Gaules & de Germanie : mais ce n'est qu'un titre, sans aucune juridiction. Ensuite Pierre évêque de Fossembrune & Jean

An. 876.

*v. Can. sam.**Bjz. p. 139.**Ann. Fuld. 876*

An. 876.

de Toscanelle allèrent à la chambre de l'empereur, & amenèrent dans le concile l'imperatrice Richilde couronnée. Elle se tint debout près de l'empereur, tous se leverent : Leon de Gabii, & Jean de Toscanelle commencerent les acclamations de loüanges, pour le pape, pour l'empereur, pour l'imperatrice, & pour les autres suivant la coûtume : le legat Leon prononça l'oraison, & ainsi finit le concile.

XXXV.
Articles rejetés
to. 9. p. 290.

Les articles dont l'annaliste de saint Bertin parle avec tant de mépris, sont comme l'on croit les neuf suivans, qui se trouvent en d'autres exemplaires, avec la datte de la dernière session seizième de Juillet 876. Ces articles portent : L'empereur Louïs étant mort, le pape Jean a invité le roi Charles, par Gaderic évêque de Velitre, Formose de Porto, & Jean d'Arezzo, de venir à Rome ; l'a choisi pour deffenseur de l'église de saint Pierre, & l'a couronné empereur Romain. Nous donc obéissant comme nous devons à ses ordres, confirmons tous ce qu'il a fait. Le concile étant assemblé à Rome avant l'arrivée de l'empereur, le pape du consentement de tous a envoyé des lettres au roy Louïs & à ses enfans, aux archevêques, aux évêques, aux abbés, & aux autres seigneurs de son royaume : les admonestant par l'autorité apostolique, de garder la paix ; & ne faire aucune irruption dans le royaume de l'empereur, jusques à ce qu'ils vinssent à une conference, & que le pape réglât entre-eux le droit de leurs royaumes, suivant le ministration que Dieu lui a confié. Odon évêque de Beauvais a été chargé de ces lettres, & les a présentées deux fois : mais elles ont été abso-

liment refusées. Au contraire, le roy Loüis est entré à main armée dans le royaume de son frere, qu'il a ravagé, & y a fait commettre des homicides, des sacrileges, & une infinité de crimes.

An. 876.

Le pape affligé de ces maux, s'est pressé d'envoyer les évêques Jean de Toscanelle & Jean d'Arezzo ses légats avec d'autres lettres : pour admonester le roy Loüis de faire penitence, & se retirer du royaume de son frere : mais il n'a pas voulu recevoir ces légats & cette seconde monition. Le pape a ensuite envoyé Leon évêque de Gabii & Pierre de Fossembrune, pour faire les mêmes monitions ; & il est encore incertain si elles seront reçues. Mais parce que quelques affaires ecclesiastiques empêchent ces deux légats, Leon & Pierre, de demeurer ici plus long-tems ; & qu'il n'est pas juste de retenir les évêques qui sont venus de loin : il a été résolu que les autres légats Jean de Toscanelle & Jean d'Arezzo avec quelques évêques choisis, acheveront ce qui reste à faire, soit pour convoquer un concile, soit pour punir les désobéissans ; & le pape avec toute l'église Romaine approuvera tout ce qu'ils auront ordonné.

Comme le pape Jean du consentement de l'empereur Charles, a ordonné qu'Ansegise archevêque de Sens seroit son vicaire, & lui a donné la primatie de Gaule & de Germanie : pour convoquer les conciles, décider canoniquement les affaires occurrentes, & renvoyer les plus importantes au pape : nous l'approuvons tout d'une voix, & nous ordonnons qu'il soit primate de Gaule & de Germanie. Nous consentons par nôtre jugement au concile tenu

An. 876.

depuis peu par le pape Jean, pour la déposition de Formose évêque de Porto, de Gregoire nomenclateur, Estienne Secondicier, Gregoire vestiaire & leurs complices; & nous obéissons comme nous devons à tous les décrets du pape. Nous confirmons aussi la condamnation qu'il a prononcée contre les excès commis par le roy Louïs & ses complices: s'ils ne viennent à respiscence, & ne rendent au saint siège l'obéissance qui lui est due. Ce sont sans doute ces trois derniers articles, qui furent les plus mal reçus par les évêques de France au concile de Pontion.

*Tr. p. conc. p. 299
ibid. Sirm.*

*Opusc. 61. 10. 2.
p. 234.*

p. 237.

En ce même concile, l'empereur Charles se fit prêter un nouveau serment par tous ses vassaux; & entre autres par l'archevêque Hincmar, qui lui étoit suspect d'avoir favorisé l'invasion du roy Louïs son frere. Hincmar le trouva fort mauvais, comme il paroît par un écrit adressé à l'empereur, où il chicane sur chaque parole de ce serment, d'une maniere qui ne sert qu'à montrer son chagrin. Voici ce qu'il y dit de plus solide. Votre pere d'heureuse memoire, ne demanda aux évêques, qui avoient consenti à sa déposition, & à Ebbon même leur chef, que des déclarations, que j'ai en main: on ne devoit pas aussi me demander maintenant d'autre serment, que ma déclaration si long-tems observée jusques à la vieillesse. Mais il n'est pas étonnant, que des ministres envieux vous excitent à me demander, ce que votre pere ne m'a demandé de sa vie: quoi que pendant environ huit ans il m'ait confié ses secrets, & ce que vous-même ne m'avez point encore demandé pendant trente-six ans.

En

En deux endroits du concile de Pontion, il est parlé des contestations touchant les prêtres de divers diocèses, qui s'adressoient aux legats du pape; & ce fut apparemment l'occasion d'une lettre qu'Hincmar écrivit au pape sous le nom de l'empereur, contre les appellations à Rome déjà trop fréquentes. Il se plaint, que depuis les différens qu'il a eus avec son neveu l'empereur Louïs, les prêtres de deçà les Alpes, condamnez canoniquement par leurs évêques, ont commencé à aller à Rome, sans le congé de leurs évêques ni de leurs métropolitains; & ont obtenu par surprise des rescrits contre les règles. Il remonte à l'origine des appellations au pape, c'est-à-dire au concile de Sardique, qui ne les accorde qu'aux évêques; & veut qu'elles soient jugées sur les lieux. Quant aux prêtres & aux clercs inférieurs, les canons ne permettent de les accuser, que pardevant leurs évêques, qui doivent les juger avec leur clergé; & s'ils veulent se plaindre de leurs jugemens, ils doivent s'adresser aux évêques voisins, suivant les conciles de Nicée & de Sardique: c'est-à-dire au concile provincial où préside le métropolitain. Et suivant le concile de Carthage, le jugement doit toujours être rendu sur les lieux, afin qu'il ne soit pas difficile de produire les témoins. C'est pourquoi les canons d'Afrique défendoient les jugemens d'outremer: auxquels, dit la lettre, nous pouvons comparer ceux de delà les monts. Car comme les évêques de deçà ne peuvent envoyer à Rome pour chaque prêtre qu'ils ont condamné des députés avec des lettres, les actes du procès & les témoins neces-

XXXVI.
Appellations à
Rome.
Sess. 3. 7.

Opusc. 47. tom.
2. p. 768.

n. 11.

n. 12.

faïres : chacun de ces coupables pourra hardiment se dire innocent : n'ayant personne pour le convaincre. Ce qui montre avec quelle sagesse les auteurs des canons ont ordonné, de finir toutes les affaires sur les lieux ; & combien il est irregulier, de vouloir obliger les évêques d'aller à Rome soutenir leurs jugemens.

XXXVII.
Absolution par
lettre.

*Hincmar. epusc. 40.
p. 2. p. 686.*

Hildebald évêque de Soissons qui assista à ce concile de Pontion, se trouvant dangereusement malade, envoya sa confession par écrit à Hincmar son métropolitain : qui se contenta d'abord d'ordonner pour lui des prières par tout le diocèse de Reims ; mais Hildebald lui renvoya sa confession par un prêtre, lui demandant des lettres d'absolution. Cette devotion fut très-agréable à Hincmar, & il écrivit une lettre à l'évêque de Soissons ; où après avoir relevé la puissance sacerdotale de remettre les pechés, il lui donne une absolution generale en forme de priere, & ajoute : Parcequ'étant malade moi-même je ne puis vous aller trouver, j'y vais en esprit, & je prie nos freres les prêtres de faire sur vous ce que je ferois en personne : vous envoyant par ce prêtre de l'huile que j'ai benie de ma main. Deplus je vous avertis par précaution, ne doutant pas que vous ne l'ayés déjà fait : qu'outre cette confession generale, vous ayés soin de confesser en détail à Dieu & à un prêtre, tout ce que vous reconnoissés avoir commis depuis le commencement de vôtre vie jusques à present. Et il suffit d'avoir fait une fois au prêtre cette confession de tous les pechés en particulier,

pourvû qu'on n'y soit point retombé : que si on retombe il faut recourir à la penitence , & se souvenir , qu'il ne sert de rien d'avoir regret de ses pechés si on ne les quitte. Quant-aux pechés ordinaires & legers, il faut les confesser tous les jours à nos freres : pour les effacer par leurs prieres, & par les bonnes œuvres. On voit bien que cette absolution qu'Hincmar envoïe par écrit n'est qu'une es-
 pece d'indulgence & de benediction, & non une absolution sacramentele ; puisqu'il suppose d'ailleurs que l'on doit se confesser au prêtre en détail ; & ce qu'il appelle ici confession generale, est celle où on ne spécifie aucun peché, comme le *Confiteor* & les autres prieres semblables.

*V. Morin. penit.
lib. VIII. c. 25.
n. 45.*

Si-tôt que le concile de Pontion fut fini, l'empereur Charles renvoya les deux legats Leon & Pierre chargés de presens, & avec eux Ansegise de sens, & Adalard ou Adelgaire d'Austun, comme le pape avoit désiré. Un mois après suivant la resolution du concile, l'empereur envoya les deux premiers legats du pape Jean de Toscanelle , & Jean d'Arezzo avec Odon évêque de Beauvais, & d'autres ambassadeurs de sa part, au roy Loüis son frere & à ses enfans, aux évêques & aux seigneurs de son royaume. Ils partirent le vingt-huitième d'Août, & le même jour le roy Loüis mourut à son palais de Francfort, ayant regné trente-six ans depuis la mort de son pere. Il fut enterré au monastere de Laurisheim dedié à sainte Nazaire ; & est connu dans nos histoires, sous le nom de Loüis le Germanic.
 Il est loué pour sa pieté & sa justice dans la distri-

XXXVIII.
Mort de Loüis
le Germanic.

*Ann. Berol. 870.
Jo. epist. 23.*

*An. Fuld. 870.
Metens. 870.*

An. 876. bution des dignités ecclésiastiques & séculières. Ses trois fils Carloman , Loüis & Charles partagerent ses états.

An. Berlin.

Mais l'empereur Charles son frere voulut profiter de l'occasion , pour rentrer dans ce qui lui avoit été cédé du royaume de Lothaire, & étendre sa domination jusques au Rein. Le jeune roy Loüis, qui avoit succédé à cette partie du royaume de son pere, ayant envain essayé les voyes de douceur pour arrêter l'empereur son oncle : s'avança à la tête d'une armée, & fit avec ses comtes des jeûnes & des prieres pour implorer la misericorde de Dieu. Les gens de l'empereur s'en moquoient : mais Loüis voulant montrer d'autant plus la justice de sa cause, fit faire l'épreuve de l'eau chaude par dix hommes, celle du fer chaud par dix autres, & celle de l'eau froide par dix autres. Les annales portent, que tous furent conservés sans aucun mal, & il est certain que les armées étant venues aux mains Loüis remporta la victoire.

Jo. epist. 2.

L'empereur Charles se mettoit par cette entreprise hors d'état d'envoyer au pape le secours qu'il lui avoit promis contre les Sarrafins, & que le pape attendoit incessamment : comme il paroît par une lettre au comte Boson beau-frere de l'empereur, où il dit : Nous avons appris que l'empereur doit nous envoyer du secours dans l'extrême besoin de ce païs, que les Sarrafins ont presque tout ravagé. C'est pourquoi nous vous prions instamment, que vous ne permettiés point à ces troupes qui viennent, & fussent-elles déjà venues, de faire aucun séjour inutile en

vos quartiers ; mais que vous les pressiez vivement. Car si elles ne viennent très-promptement , nous craignons de plus grands maux. Cette lettre est du premier de Septembre 876. l'indiction dixième commençante ; & c'est la première de celles que nous avons du pape Jean VIII. Une autre de même date est adressée au roy Louïs le Germanic, dont le pape ne pouvoit encore savoir la mort. Ce prince se plaignoit de l'empereur son frere ; mais le pape répond , que l'empereur s'est plaint le premier , & qu'il ne peut rien décider sans avoir ouy les parties. Il exhorte Louis à la paix ; & on void bien qu'il craignoit de choquer l'empereur, dont il attendoit du secours.

An. 876.

Cependant le pape apprenant que ses legats Leon & Pierre étoient arrivés à Pavie, les pressoit de revenir ; & après qu'ils furent arrivés il apprit d'eux, entre autres choses, comme la province de Bourdeaux étoit désolée par les incursions des Normans : en sorte que l'archevêque Frotaire n'y pouvoit plus faire aucun fruit. C'est pourquoi le pape voulant lui donner lieu d'exercer ses talens, & à la priere de l'empereur : le transféra au siège de Bourges, vacant par la mort de Vulfade : sans tirer à conséquence, attendu que cette translation se faisoit contre les regles, & par des raisons singulieres. C'est ce qui paroît par les lettres que le pape en écrivit à l'empereur Charles, au clergé & au peuple de Bourges, qui demandoient Frotaire, aux évêques de la province, & à Frotaire lui-même. Ces lettres sont du vingt-huitième d'Octobre 876. on y void les formalités nécessaires pour les translations : l'information sur

XXXIX.
Translation de
Frotaire à Bour-
ges.

Epist. 6. 71

Ep. 8. 13. 14. 39

An. 876.

XL.
Le pape de-
mande secours à
l'empereur.

Epist. 23.

l'état de l'église que l'évêque quitte, & la demande de celle où on le transfère.

En renvoyant les deux évêques Ansegise & Adalgair que l'empereur avoit envoyés à Rome; le pape les chargea de plusieurs lettres. La première du quatorzième de Novembre, où il le remercie de les avoir envoyés. Mais ajoute-t-il, ils n'ont pû exécuter ce qu'ils auroient voulu, touchant les ennemis de l'église Romaine. Car ils se sont cachés par la protection que leur donnent quelques marquis, qui ne vous sont pas fideles, & que vos ambassadeurs vous feront connoître. On appelloit alors marquis *Marchiones*, seulement les gouverneurs des marches, c'est-à-dite, des frontieres. Donc, continuë le pape, nous vous conjurons de faire soigneusement rechercher ces sacrileges qui pillent l'église: pour les envoyer en exil pleurer leurs pechez. Car s'ils demeurent impunis, ils en infecteront plusieurs autres, & corrompront tout vôtre empire.

Dans une autre lettre, le pape demande à l'empereur son secours contre les Sarrazins. Autant, dit-il, que nous avons de joye de celui que vous nous aviez promis: autant avons nous été affligés d'apprendre qu'il est retourné sans rien faire. On repand le sang des chrétiens: celui qui évite le feu ou le glaive, est emmené en captivité perpetuelle: les villes, les bourgades, les villages perissent, étant abandonnés de leurs habitans; les évêques sont dispersés, & n'ont plus pour refuge que Rome: leurs maisons épiscopales sont les retraites des bêtes sauvages, ils sont eux-mêmes vagabonds, & réduits à mendier aulieu

de prêcher. L'année passée nous semâmes & ne recueillîmes rien : cette année n'ayant point semé, nous n'avons pas même l'esperance de recueillir. Pourquoi parler, des payens ? les Chrétiens ne font pas mieux : je veux dire quelques uns de nos voisins, de ceux que vous appellés marquis. Ils pillent les biens de saint Pierre à la ville & à la campagne ; ils nous font mourir, non par le fer, mais par la faim ; ils n'emmenent pas en captivité, mais ils réduisent en servitude. Leur opression est cause que nous ne trouvons personne pour combattre les ennemis, vous êtes seul après Dieu notre refuge & notre consolation. C'est pourquoi nous vous supplions de tout notre cœur, avec les évêques, les prêtres, les nobles, & les restes de notre peuple : tendés la main à cette ville accablée, & à l'église votre mere, de qui vous tenés, non seulement le royaume, mais la foi ; & qui en dernier lieu vous a élevé à l'empire, par preference à votre frere, qui étoit un si grand prince. Le pape écrivit aussi à l'imperatrice Richilde, afin qu'elle pressât ce secours.

An. 876.

Ep. 26.

Epist. 244

Il y a une lettre à l'empereur, dont, sans doute, l'évêque Adalgaire étoit chargé en particulier. Le pape lui donna le pallium, comme saint Gregoire l'avoit donné à Syagrius son predecesseur dans le siège d'Austun & témoigne avoir en lui une entière confiance. Mais il se plaint d'Ansegise archevêque de Sens, comme étant d'intelligence avec les ennemis du saint siège, particulièrement avec Lambert duc de Spolere.

Sup. liv. XXVII.
n. 20.

Le concile tenu à Ravenne en 874. n'avoit pas si

XLI.
Concile de
Rome.

An. 876.

Sup. n. 29.

Epist. 15.

bien terminé l'affaire de l'église de Torcelle, que Pierre évêque de Grade & métropolitain de la Venetie, ne fût encore inquieté par ses suffragans. Ce qui l'obligea de revenir à Rome implorer le secours du pape. Le pape resolut donc de tenir un concile, comme on voit par ses lettres à divers évêques. Il écrivit ainsi à Dominique, dont l'élection étoit contestée : Comme on disoit, que vous vous étiez intrus dans l'église de Torcelle, nous vous avons déjà cité deux fois à Rome : pour examiner la chose en présence de Pierre de Grade votre métropolitain, & des évêques de sa dépendance ; & nous vous aurions condamné, sans les prières du duc Urfus. C'est pourquoi nous vous appellons, pour la troisième fois ; & vous ordonnons de vous trouver à Rome à notre concile le treizième de Février. Le pape reproche à deux autres évêques, Felix & Pierre, de n'avoir pas accompagné leur métropolitain, quand il est venu à Rome, & d'avoir pris le parti de ses ennemis : il ordonne à Dominique d'Olivole à Venise, & à Leon de Capri, de demeurer sur les lieux : afin, dit-il, que si les autres viennent au concile, vous puissiez suppléer à leur absence, pour tout ce qui regarde le ministère épiscopal.

Ep. 16.

Epist. 17.

En même tems le pape écrit à Urfus duc de Venise : Vous aviez promis d'envoyer à Rome Dominique prétendu évêque, accompagné de votre fils, pour terminer l'affaire de Pierre évêque de Grade : mais vous n'avez pas tenu parole. Cependant l'évêque Pierre est venu, sans être accompagné d'au-

cun

l'un de ses suffragans. C'est pourquoi nous ordonnons à Dominique de se trouver à Rome, du moins au premier de Fevrier, pour se purger de la brigue dont il est accusé ; & afin qu'il ne dise pas qu'il ne peut venir sans les évêques , nous en avons mandé deux , Felix & Pierre , pour terminer l'affaire avec ceux qui en ont connoissance. Nous avons aussi mandé l'archidiacre de Torcelle , l'abbé d'Altino & les autres personnes necessaires. C'est pourquoi nous vous le faisons savoir : afin que suivant l'usage des princes Chrétiens , vous les aydiés en ce voyage de vos liberalitez. Ces quatre lettres sont du premier de Décembre 876. Le pape les adressa à un évêque nommé Deltus , en qui il avoit une confiance particulière : le chargeant de les rendre à ceux à qui elles étoient écrites , & les faire lire à Torcelle en presence du clergé & du peuple : d'en procurer l'exécution autant qu'il lui seroit possible , & en rendre compte au pape.

An. 876.

Epist. 25.

Le concile de Rome se tint en effet l'an 877. mais les évêques de Venetie n'y vinrent point ; & tout ce qui nous reste de ce concile , est la confirmation de l'élection de l'empereur Charles : apparemment à cause de l'opposition de Carloman son neveu roy de Baviere , qui pretendoit se rendre maître de l'Italie. Charles avoit envoyé à Rome au mois de Fevrier de cette année Adalgair évêque d'Austun , pour procurer la tenuë de ce concile. Les actes que nous en avons commencent par un grand discours du pape à la louange de l'empereur Charles , qui ne s'accorde guere, ni avec ce que les papes Nicolas &

Ann. Fuld. 876.
877. Bertin. 877.

An. 876.

Adrien avoient écrit contre ce prince, ni même avec la verité de l'histoire. Le pape Jean y dit entre autres choses : Et parce que nous savons que la même pensée avoit été revelée au pape Nicolas par inspiration celeste ; nous l'avons choisi , de l'avis de nos freres les évêques, des autres ministres de l'église Romaine, du senat & de tout le peuple Romain ; & selon l'ancienne coûtume , nous l'avons élevé solennellement à la dignité imperiale , avec l'onction exterieure , signe de l'onction interieure du Saint Esprit. Il ne s'est point ingeré de lui-même à cette dignité , & ne se l'est procurée par aucun mauvais artifice : c'est nous qui l'avons desiré & demandé. C'est pourquoi je vous prie , mes freres , que nous reiterions ici & confirmions cette election. Les évêques répondirent, qu'ils le desiroient ; & le pape prononça le decret de confirmation de l'élection faite l'année precedente , pendant l'indiction neuvième : puis il ajouta : Si quelqu'un veut s'opposer à cette election , qui vient sans doute de Dieu , qu'il soit frappé d'anatheme , comme ennemi de Dieu & de son église : les auteurs ou les executeurs d'un si pernicieux conseil , soient regardez comme perturbateurs du repos public , ministres du diable , & ennemis de l'église & de l'état : s'ils sont ecclesiastiques , qu'ils soient deposés , & anathematisés , s'ils sont laïques. C'est ainsi que l'on appliquoit ce que la religion a de plus saint & de plus terrible , à une affaire temporelle.

An. Bertin 877.

Adalgaire apporta à l'empereur Charles une copie de ce concile , comme un grand present du pape : mais ces menaces n'empêcherent point le roy Car-

Roman de venir la même année en Italie, avec une puissante armée. An. 877.

Cependant le pape ne cessoit de presser le secours de l'empereur Charles contre les Sarrasins ; & pour cet effet, il lui envoya encore deux évêques, Pierre de Fossembrune, qui avoit été en France l'année précédente & Pierre de Sinigaille. La lettre à l'empereur, dont ils étoient chargez, est du second jour de Février 877. & le pape y parle ainsi : Ce qui reste de peuple dans Rome, est accablé d'une extrême pauvreté, & au dehors tout est ravagé & réduit en solitude. La campagne est entièrement ruinée par ces ennemis de Dieu : ils passent déjà à la derobée le fleuve qui vient de Tibur à Rome, & pillent la Sabine & les lieux voisins. Ils ont détruit les églises & les autels : ils ont emmené captifs, ou tué par divers genres de mort, les prêtres & les religieuses, & fait perir tout le peuple d'alentour. Souvenez-vous donc des travaux & des combats que nous avons soutenus, pour vous procurer l'empire : de peur que si vous nous mettez au désespoir, nous ne prenions peut-être un autre conseil. Car outre les ravages des Sarrasins, nous sommes encore attaqués par les mauvais Chrétiens, qui achevent de nous ruiner : envoyez-nous avec vos troupes des personnes fideles, qui puissent reprimer ces desordres. Il y avoit une lettre à l'impératrice Richilde, tendante à même fin ; & le pape écrivit ensuite aux évêques du royaume de Charles : afin de presser ce secours, comme une affaire capitale à la religion.

XLII.
Sarrasins près
de Rome.

Epist. 31.

Epist. 31.

Il parle de même du traité que les Napolitains &

An. 877.

*Leo Chr. Caff.
cap. 40 p. 178.**Ep. 36.**Ep. 38.**Ep. 39.**Ep. 40.**Ep. 41.**Ep. 50. 51. 52. 59.**Ep. 41.**Ep. 50.**Ab. Bertin. 877.*

& quelques autres peuples d'Italie avoient fait avec les Sarrafins, par le moyen duquel ils alloient par mer faire des descentes, jusques aux portes de Rome. Le pape fit tous ses efforts, pour les obliger à rompre cette alliance, comme il paroît par plusieurs lettres des mois de Mars & d'Avril de cette année 877. Il envoya pour cet effet les deux premiers évêques ses suffragans, Valbert de Porto & Pierre d'Ostie, à la prière de Docibilis & de Jean ministre de l'empereur de C. P. Il leur en écrivit, aussi-bien qu'à Pulcar prefect d'Amalfi & à Sergius duc de Naples, le principal auteur de ce traité, qui trompa plusieurs fois le pape, en promettant de le rompre, sans jamais venir à l'exécution. Le pape lui en fit des reproches & à son frere l'évêque Athanase : soutenant, que s'il ne pouvoit corriger son peuple, il devoit l'abandonner. Enfin le pape alla lui-même à Traïetto, près de Gaïete, pour terminer cette affaire. Dans ces lettres il dit, que par une telle alliance les Chrétiens abandonnent leur créateur, pour porter le joug avec les infideles, & renoncer à l'alliance qu'ils ont faite avec J. C. dans le baptême. Comme si on ne pouvoit faire de traité avec des Musulmans ou d'autres infidelos, sans embrasser leur religion.

Les legats que le pape avoit envoyez en France, trouverent l'empereur Charles à Compiègne, où il avoit passé le carême & la fête de Pâques, qui cette année 877. fut le septième d'Avril. Ils appuyerent si fortement par leurs discours, les lettres pressantes du pape, que l'empereur prit la resolution d'aller au secours de Rome. Mais avant que de partir,

il assembla à Compiègne le premier jour de May les évêques de la province de Reims & de quelques autres: & fit dédier avec grande solennité en sa présence & celle des legats, l'église qu'il y avoit fait bâtir, pour mettre les reliques de saint Corneille & de saint Cyprien, accompagnée du monastere qui subsiste encore. Les reliques de saint Cyprien avoient été apportées en France du tems de Charlemagne, il y avoit soixante & dix ans; & on pretendoit avoir aussi celles du pape saint Corneille. Ensuite l'empereur ayant donné ordre à l'état du royaume pendant son absence, marcha vers l'Italie; & ayant passé le mont Jura, il rencontra à Orbe Adalgaire évêque d'Austun, qui lui apportoit le concile de Rome, contenant la confirmation de son élection, & l'avertit que le pape venoit au devant de lui jusques à Pavie.

An. 877.

*Sup. liv. XLV.
n. 33.
v. Tilm. S. Corn.
art. 17. tom. 3.
p. 470.*

En même tems le pape convoquoit un concile à Ravenne de tous les évêques du royaume d'Italie, c'est-à-dire de Lombardie: pour remédier aux desordres de l'église & de l'état. Il en écrivit aux archevêques de Ravenne & de Milan, à Antoine évêque de Bresse, à Pierre & Leon évêques de Venetie, & à Ursus duc de Venise: pour y regler l'affaire de l'archevêque de Grade, qui duroit depuis si longtems. Ce concile se tint le vingt-deuxième de Juillet 877. Il s'y trouva cinquante évêques, en comptant le pape Jean, Ansbert archevêque de Milan, Jean archevêque de Ravenne & Pierre patriarche de Grade. Ils firent dix-neuf canons, dont voici les plus remarquables. Le métropolitain enverra à Rome dans les trois mois de sa consecration, pour exposer

XLIII.
Concile de Ravenne.

Epist. 57.

*Epist. 53.
Epist. 50. 55.*

Epist. 60.

Tom. 9. conc. p.

p. 300.

Can. 1.

An. 877.

sa foy & demander le pallium ; & jusques-là , il n'exercera aucune fonction. L'évêque élu sera consacré dans trois mois , sous peine d'excommunication : après cinq mois , il ne pourra plus être consacré , ni pour la même église , ni pour une autre. On excommunie les ravisseurs , les pillards , & ceux qui communiquent avec les excommuniés ; & afin qu'on les connoisse , les évêques en enverront les noms aux évêques voisins & à leurs diocésains ; & les feront afficher à la porte de l'église. Et comme plusieurs craignant d'être ainsi dénoncés , évitoient de venir aux paroisses : on declare excommuniés ceux qui s'en absenteront trois dimanches. • Nous avons déjà vû une défense pareille dans le concile de Trulle :

C. 12.

*Conc. Tr. c. 80.
Sup. liv. XL. n. 52.*

CAN. 15. 16. 17.

Au reste , il est tant parlé d'excommunications dans ce concile , qu'on voit bien qu'elles étoient fort méprisées. Défense de demander en benefice , c'est-à-dire en fief , ou autrement , les patrimoines de l'église Romaine : sous peine de nullité , de restitution des fruits , & d'anatheme , contre ceux qui donneront ou recevront ces patrimoines , ou leurs dépendances.

XLIV.
Mort de Char-
les le chauve
Louis le bague.
R.

An. Bertin. 877.

L'empereur Charles ayant appris , que le pape venoit à Pavie : envoya pour lui preparer ce qui lui étoit nécessaire , un de ses secretares & un comte & deux autres personnes considerables. Il alla lui-même au devant avec tant de diligence , qu'il rencontra le pape à Verceil. Il le reçut avec grand honneur , & ils allerent ensemble jusques à Pavie : où ils apprirent , que le roy Carloman venoit fondre sur eux , avec une grande armée. Cet avis les obli-

gea de se retirer à Tortone , où le pape couronna Richilde impératrice ; & aussi-tôt elle prit la fuite vers la Morienne avec le trésor de l'empereur. Pour lui il demeura quelque tems avec le pape , attendant les seigneurs de son royaume : mais sachant qu'ils ne viendroient point , & que Carloman approchoit : il suivit son épouse , & le pape marcha vers Rome , en diligence , avec un crucifix d'or , orné de pierres , que l'empereur donnoit à saint Pierre. Carloman s'enfuit de son côté , sur une fausse nouvelle : que l'empereur & le pape venoient sur lui avec quantité de troupes. Mais l'empereur fut en chemin saisi de la fièvre ; & ayant pris une poudre empoisonnée , que lui donna le Juif Sedechias son médecin , en qui il avoit une entière confiance : il mourut dans une cabane au lieu nommé Brios , au deçà du mont Cenis , le sixième jour d'Octobre 877. ayant régné trente-sept ans depuis la mort de son pere & près de deux ans comme empereur , & vécu cinquante-quatre ans. Quoi que l'on eût embaumé son corps , l'odeur insupportable obligea de l'enterrer d'abord au monastere de Nantua au diocèse de Lion : d'où ses os furent quelques années après transportés à saint Denis en France. Il est loué entre autres choses , d'avoir procuré par son autorité & par ses bienfaits , le rétablissement des lettres , que Charlemagne son ayeul avoit commencé : attirant des savans de tous côtez , entre autres d'Hibernie , & entretenant une école dans son palais.

An. 877.

An. Fuld. 877.

Ann. Met. 877.

Heric. Antiss.
pref. in vit. S.
Germ.

De sa premiere femme Ermentrude , il laissa Louïs âgé de près de trente-quatre ans , qui lui succeda au

An. 877.

*Ann. Bertin. 877**Hincm. tom. 1.**p. 747.**Capit. 10. 2. p. 271**Hinc. 10. 2. p. 179**Flo. 111. hist.**c. 19. c. 26. p. 539*

royaume de France, & est connu sous le nom de Louïs le Begue. Il fut sacré à Compiègne le huitième de Décembre la même année 877. par les mains de l'archevêque Hincmar; & nous avons encore les prières qu'il prononça en cette cérémonie : avec les promesses reciproques, que firent le roy d'une part, les évêques & les seigneurs de l'autre. Ensuite le roy manda à l'archevêque Hincmar, comme au plus vieux & au plus habile de son royaume, de le venir trouver, & lui donner ses conseils pour le bien de l'église & de l'état : mais Hincmar s'excusa sur son grand âge & ses infirmités : disant, qu'il iroit inutilement avant l'assemblée générale des seigneurs; & cependant il lui envoya son avis par écrit.

Hugues fils du roy Lothaire & de Valdrade, avoit assemblé des troupes & faisoit de grands ravages, pretendant recouvrer le royaume de son pere : Hincmar écrivit à ce prince par ordre de Louis le Begue, & lui dit en substance : J'ai eu l'amitié du roy vôtre pere & de l'empereur vôtre ayeul; & celle que je vous porte m'oblige à vous représenter, que les pillages & les autres crimes qui se commettent sous vôtre aveu retombent sur vous; & vous exposent aux peines éternelles. On s'en est plaint à un concile tenu en Neustrie, & ce concile m'a ordonné de vous en écrire; & de vous avertir d'éloigner de vous ces méchans, & de vous desister de vos prétentions sur ce royaume. Si vous n'y avés égard, j'assemblerai les évêques de ma province & des provinces voisines, & nous vous excommunierons, vous & vos complices : puis nous dénoncerons l'excommunication au pape.

pape & à tous les évêques & les princes des royaumes circonvoisins. Faites donc reflexion , mon fils, en quel peril vous êtes : ne croyés point ceux qui vous flatent de l'esperance de regner : considerés de quoi a servi à vos oncles d'avoir méprisé la loy de Dieu, pour conquerir des royaumes, & que vôtre pere après bien des travaux a perdu & le royaume & la vie. Le roy m'a promis de vous combler d'honneurs & de biens, si vous n'y mettés obstacle. J'attens de vous une réponse certaine & sincere.

An. 877.

X L V.

Quelque tems après la mort de l'empereur Charles, un homme du diocèse de Reims nommé Bernold, étant tombé malade se confessa : reçût l'absolution, l'extrême-onction & le viatique : ensuite il fut réduit à l'extremité, & demeura quatre jours sans parler, ni prendre autre nourriture que de l'eau. Le quatrième jour, on n'y sentoît presque plus de respiration. Vers le minuit il ouvrit les yeux, & d'une voix ferme dit à sa femme & aux assistans, de lui faire venir promptement son confesseur. Le prêtre étant entré & ayant fait les prières accoutumées, Bernold le fit asseoir, & lui dit : Ecoutés attentivement ce que je vais vous dire, & après beaucoup de larmes & de sanglots, il dit : J'ai été mené à l'autre monde, & je suis venu en un lieu, où j'ai trouvé quarante-un évêques, entre lesquels j'ai reconnu Ebbon, Leopardel & Enée; on croit que Leopardel est Pardule de Laon : ils étoient en haillons crasseux & noirs, comme s'ils avoient été brûlés, tantôt tremblant de froid, & tantôt brulant de chaud.

Vifion de Bernold.

*Hinc. opusc.
10. tom. 2. p. 809.*

Ebbon m'a appelé par mon nom, & m'a dit :

Tome XI.

G g g

Parce que tu auras permission de retourner à ton corps ; nous te prions , mes confreres & moi , de nous aider. J'ai répondu : Comment puis-je vous aider ? Il m'a dit : Va trouver nos vassaux clercs & laïques , à qui nous avons fait du bien , & leur demande pour nous des aumônes , des prieres & des messes. J'ai répondu , que je ne savois où étoient leurs vassaux ; & ils m'ont donné un guide , qui m'a mené à un grand palais , où étoient quantité de vassaux de ces évêques , qui parloient d'eux. Je me suis acquité de ma commission , puis je suis revenu avec mon guide au lieu où étoient les évêques ; & je les ai trouvés le visage guai , comme rasés & baignés de nouveau , revêtus d'aubes & d'étoles , mais sans chasubles. Et Ebbon m'a dit : Tu vois combien ton message nous a servi. Nous avons eu jusques ici un gardien très rude comme tu as vû : maintenant nous sommes sous la garde de saint Ambroise.

Delà je suis venu dans un lieu tenebreux , d'où on en voyoit un autre très-éclairé , fleuri & parfumé. Dans ces tenebres étoit couché le roy Charles , dans la bouë que produisoit la pourriture de son corps : les vers le mangeoient , & il ne lui restoit que les os & les nerfs. Il m'a appelé par mon nom , & m'a dit : Pourquoi ne m'aides-tu pas ? va trouver l'évêque Hincmar & lui dis , que je souffre ce que tu vois , pour n'avoir pas suivi ses bons conseils , & ceux de mes autres fidèles serviteurs : dis lui , comme j'ai toujours compté sur lui , qu'il m'aide , & prie de ma part tous mes serviteurs d'en faire autant : car s'ils font quelque effort je serai bien-tôt délivré de cette peine.

Je lui ai demandé quel étoit ce lieu d'où venoit une si grande lumière, & une si agréable odeur. C'est m'a-t-il dit, le séjour des bienheureux. Je m'en suis approché, continuoit Bernold, & j'y ai vû des beautés & des délices que le langage humain ne peut exprimer. J'y ai vû une grande multitude de personnes vêtues de blanc, qui se rejouissoient; & des sièges lumineux, dont une partie étoient préparés pour d'autres, qui n'y étoient pas encore. Sur ce chemin j'ai vû une église, où étant entré j'ai trouvé Hincmar avec son clergé, préparé & revêtu pour chanter la messe. Je lui ai dit ce que le roy Charles m'avoit ordonné; & aussi-tôt je suis revenu au lieu où étoit le roy, que j'ai trouvé dans la lumière, en parfaite santé, & revêtu de ses habits royaux; & il m'a dit: Tu vois combien ton message m'a servi.

Bernold vit encore l'évêque Jessé, & un comte nommé Othaire qui souffroient, & qu'il soulagea comme les autres; & on lui promit à lui même quatorze ans de vie. Ayant raconté sa vision à son confesseur, il demanda la communion qu'il reçût: puis remogna avoir appetit, on lui donna à manger, & deslors il se porta bien. Hincmar ayant appris cette histoire fit venir le prêtre qui avoit confessé Bernold, & qui étoit homme sensé & vertueux; & lui ayant fait tout raconter, il le crut véritable: ayant lu des merveilles semblables dans les dialogues de saint Gregoire, dans l'histoire de Bede, & les écrits de saint Boniface de Mayence, & enfin dans le recit de la vision de Vetin. Il écrivit donc une lettre à tous les fideles, où après avoir raconté cette histoire, il

*Sup. liv. XXV.
n. 34.*

An. 877. les exhorte à être toujours en crainte pendant cette vie, touchant la demeure qu'ils devoient avoir après la mort, & à ne pas négliger les remèdes que Dieu nous a préparés : sur tout à prier pour le roy Charles & pour les autres défunts.

XLVI.
Capitulaire
d'Hincmar.

*Hincm. to. 1
p. 38. to. 2. cons.
p. 591.*

Hincmar avoit donné depuis peu, c'est-à-dire ; l'onzième de Juillet 877. une instruction à deux prêtres qu'il établissoit archidiaques. Elle tend presque toute à les détourner des exactions sordides, qui apparemment étoient pratiquées par d'autres. Quand vous visiterés, dit-il, les paroisses de la campagne, vous suivrés mon exemple, & ne ferés point à charge aux cures. Vous ne menerés point avec vous de gens inutiles, & ne ferés point de longs séjours chés-eux : vous ne visiterés point les paroisses, pour vivre aux dépens d'autrui, mais pour instruire les prêtres & le peuple, & vous informer de leur conduite. Vous ne demanderés rien aux curés, en argent ou en espèces, comme des cochons de lait, du poisson, des fromages, pour en donner des repas à votre retour : vous ne prendrés rien pour votre visite, ou quand ils viendront querir le saint chreme, s'ils ne l'offrent volontairement.

Vous ne réunirés, ni ne diviserés les paroisses à la priere de personne ; & ne soumettrés point à d'autres églises celles qui de tout tems ont eu des prêtres. Vous m'enverrés chacun pour votre détroit un état de toutes les églises & les chapelles ; vous ne permettrés à personne d'avoir de chapelle domestique sans ma permission ; & vous m'enverrés un état de toutes celles qui ont été établies depuis le tems

d'Ebbon. Vous ne recevrez point de presens des prêtres, pour dissimuler leur mauvaise réputation : ni pour différer la réconciliation des penitens, ou les négliger après leur réconciliation. Si quelqu'un retombe donnés m'en avis, afin que vous sachiez ce que vous & les curés en devez faire. Informés-vous exactement de la vie & de la science des clercs que vous amenerés à l'ordination ; & ne vous laissés pas gagner par presens, pour en amener d'indignes. S'il faut établir un nouveau doyen, réservés-m'en l'élection, si je suis proche ; & si je suis loin, établissés-en un par provision. On void ici l'antiquité des doyens ruraux.

An. 877.

La mort de l'empereur Charles releva fort les esperances de son neveu Carloman roy de Baviere ; & croyant aisément parvenir au royaume d'Italie, & à la dignité imperiale ; il écrivit au pape, des lettres où il lui promettoit de relever l'église Romaine plus qu'aucun de ses prédecesseurs. Le pape lui répondit : Vous en recevrez la récompense de celui qui promet d'honorer ceux qui l'honorent. Quand vous serés revenu de votre conference avec vos freres, nous vous enverrons les articles de ce que vous devez accorder à l'église Romaine ; & ensuite une legation plus solennelle, pour vous amener à Rome avec la décence convenable, & traiter ensemble du bien de l'état, & du salut du peuple chrétien. Alors je vous prie de ne donner aucun accès auprès de vous à ceux qui nous sont infidèles, & qui en veulent à nôtre vie, de quelque maniere que vous puissés les connoître. J'envoie suivant la coûtume le pallium que

XLVII.
Affaires d'ItalieEpist. 63.
1. Reg. 11. 30.

An. 877. vous avés demandé pour l'archevêque Theotmar ; & je vous prie de le charger de nous faire tenir tous les ans à Rome les revenus des patrimoines de saint Pierre situés en Baviere. C'étoit l'archevêque de Juvaue ou Salsbourg , à qui le pape écrit aussi en particulier ; & ces deux lettres sont du mois de Novembre 877. Le pape résolut ensuite d'aller lui-même trouver Carloman.

Sergius duc de Naples s'opiniâtroit toujours , à soutenir l'alliance qu'il avoit faite avec les Sarrafins, nonobstant l'excommunication du pape. Enfin son propre frere l'évêque Athanasé le prit, lui fit crever les yeux, l'envoya à Rome , & se fit reconnoître à sa place duc de Naples. Le pape approuva extrêmement ce procedé, comme on void par les lettres qu'il en écrivit à l'évêque & aux Napolitains. Il louë l'évêque d'avoir aimé Dieu plus que son frere, & arraché son œil qui le scandalisoit selon le precepte de l'évangile : & d'avoir fait cesser dans Naples la domination des séculiers, qui y commettoient beaucoup de crimes ; pour y établir un homme de la maison du seigneur , qui gouverne avec justice & sainteté. Il louë les Napolitains d'avoir puni Sergius, & choisir leur évêque pour juge & pour gouverneur : ce qu'il attribué à l'inspiration divine, & leur promet dans Pâques quatorze cent marcs d'argent. La suite fera voir par quel esprit agissoit l'évêque Athanasé.

Epist. 66.
Matth. v. 29.
x. 37.

Epist. 67.

Epist. 67.

V. Cong. gloss.
Manuscr.

Cependant le pape n'ayant point eu de secours de l'empereur Charles contre les Sarrafins ; & n'en esperant guere de Carloman, ni des autres princes qui regnoient à lors : fut enfin obligé de traiter avec les

infidèles, & de leur payer par an vingt-cinq mille marcs d'argent. Il songea à s'appuyer de l'empereur Basile, & l'on voit par deux lettres du dix-septième d'Avril 877. qu'il en espiroit du secours. L'une est écrite à Ayon évêque de Benevent, qu'il prie d'envoyer la lettre jointe au premier des Grecs qui viendra en ces quartiers; & le prie d'envoyer incessamment au secours de Rome, au moins, dix bâtimens legers. L'autre lettre est adressée à Gregoire, que l'empereur Basile avoit envoyé en Italie avec une armée. Le pape le felicite d'être arrivé à Benevent, & le prie d'envoyer ces dix bâtimens aux côtes voisines de Rome, pour les délivrer des corsaires Arabes: ne doutant point que l'empereur ne le trouve bon.

An 877.

Epist. 46.

Un an après, l'empereur Basile ayant déjà écrit deux fois au pape, & lui ayant demandé des legats, le pape lui répondit: Vos deux lettres témoignent le desir que vous avez de rétablir la paix dans l'église de C. P. & nous sommes sensiblement affligés, qu'après toutes les peines que nous avons prises pour cet effet, il y ait encore de la division; que plusieurs personnes consacrées à Dieu, soient dispersées en divers lieux & souffrent encore la persecution, dont nous les croyions délivrées. C'est que le parti de Photius étoit toujours tres-puissant. Le pape continuë: Pour rétablir l'union, nous vous envoyons deux legats, Paul & Eugene évêques nos conseillers, dont la science & la fidelité nous est connue: à qui nous avons donné pour cet effet une instruction par écrit. Nous les avons aussi chargés de voir le roi de Bulgarie: c'est pourquoi nous vous prions de les y faire con-

XLVIII.
Paul & Eugene
envoyés à C. P.*Epist. 50.*

An. 878.

*Epist. 203.**Epist. 78.*

duire & ramener en sûreté. Paul étoit évêque d'Ancone & Eugene d'Ostie.

Avec cette lettre, il en avoit une pour le patriarche Ignace, où le pape lui représente, qu'il l'a déjà averti deux fois de se desister de sa prétention sur la Bulgarie. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous vous faisons cette troisième monition canonique, par nos legats & par nos lettres : par laquelle nous vous enjoignons d'envoyer sans délai en Bulgarie, des hommes diligens, qui parcourent tout le pays, & ramènent tous ceux qu'ils y trouveront ordonnez par vous, ou par ceux de votre dépendance : en sorte que dans un mois il n'y reste ni évêques ni clercs, de votre ordination. Car nous ne pouvons souffrir qu'ils infectent de leur erreur cette nouvelle église, que nous avons formée. Que si vous ne les retirez dans ce tems & ne renoncés à toute juridiction sur la Bulgarie : vous demeurerez privé du corps & du sang de nôtre Seigneur, jusqu'à ce que vous obéissiez, à commencer deux mois après la réception de cette lettre. Et si vous demeurez opiniâtre, vous serez privé de la dignité patriarcale, que vous avez recouvrée par nôtre faveur. Il semble que cette rigueur contre un si saint évêque, n'étoit guère de saison.

Epist. 79.

La lettre aux évêques Grecs & aux autres clercs, qui étoient en Bulgarie est sur le même ton, & plus dure encore. Il les déclare excommuniés ; & les menace de déposition, s'ils ne sortent du pays dans un mois : au contraire, s'ils obéissent, il promet de les rétablir dans l'évêché qu'ils ont eu en Grece, ou de

de leur en donner un vacant. Le pape écrivit pour ce sujet à Michel roy de Bulgarie, l'exhortant à se separer des Grecs : de peur d'être entraîné dans les heresies où ils tombent souvent, par l'autorité de leurs patriarches ou de leurs empereurs : enfin il écrivit au comte Pierre, qui avoit été envoyé à Rome par le même roy du tems du pape Nicolas. Ces lettres sont du seizième d'Avril, indiction onzième, qui est l'an 878. & furent toutes données aux legats Paul & Eugene. Le pape y en ajouta une à l'empereur Basile, portant créance pour ces mêmes legats : qui lui devoient expliquer de vive voix la persecution qu'il souffroit, & ce qui venoit d'arriver à Rome, afin d'attirer son secours.

Le pape parloit, sans doute, de la violence exercée par Lambert duc de Spolète. Ce Seigneur avoit été envoyé en Italie par l'empereur Charles, pour mener du secours à Rome contre les Sarrafins ; & le pape le regardoit comme entierement uni à lui. Mais dès le mois d'Octobre de l'année precedente 877. Lambert ayant demandé des seigneurs Romains en ostage de la part de l'empereur, & le pape l'ayant déclaré en pleine assemblée, la proposition fut rejetée avec indignation. Le pape écrivit donc à Lambert : Il n'est point à propos que vous veniez à Rome, jusqu'à ce que ce trouble soit apaisé. Et dans une autre lettre : La persecution que nous souffrons depuis deux ans de la part des payens & de plusieurs autres, nous oblige à aller en France trouver le roy Carloman. On nommoit France tout l'empire François, tant en Germanie qu'en Gaule. C'est pourquoi, ajoute le pape,

Tome XI,

Hhh

An. 878.

Epist. 76.

*Sup. li. 1. n. 54.
liv. 21. n. 54.*

Ep. 81.

XLIX.
Violences de
Lambert à Rome.
Chr. Cass. 6. 40.

An. 878. je vous avertis, de n'exercer cependant aucun acte d'hostilité dans tout le territoire de saint Pierre, sous peine d'être séparé de la communion du saint siège. Et encore : Nous avons appris, que vous voulez donner du secours à nos ennemis : c'étoit l'évêque Formose & Gregoire maître de la milice ; & que vous les voulez ramener à Rome & rétablir dans leurs biens. C'est pourquoi, nous vous prions comme ami, & par la confiance que nous avons en vous, de ne point venir à présent à Rome, où nous ne pouvons vous recevoir avec l'honneur convenable. Les évêques Gauderic & Zacarie, que nous vous envoyons, vous en diront davantage. Quant au marquis Adalbert, soyez assuré que, s'il vient à nous, nous ne le recevrons point : c'est nôtre ennemi déclaré. Enfin, Lambert ayant écrit au pape une lettre ; où, *Epist. 73.* au lieu de dire : Vôtre sainteté, il disoit : Vôtre noblesse, comme à un seculier, & trouvoit mauvais, qu'il envoyât des legations, sans sa permission : le pape lui en fit des reproches, & lui déclara, qu'il renonçoit à son amitié.

Epist. 84. Nonobstant tous ces avis, Lambert vint à Rome avec Adalbert & une armée, qui ravagea les environs. *An. Fuld. 878.* Le pape le reçut à saint Pierre, comme ami, mais Lambert se saisit des portes de Rome, & se rendit maître de la ville. Il retint le pape à saint Pierre, qui étoit encore dehors : sans permettre, ni aux grands, ni aux évêques, ou aux prêtres, ni à ses domestiques de l'aller trouver, qu'après s'en être fait beaucoup prier. Il empêchoit même, qu'on ne lui portât des vivres. Des évêques, des prêtres & des moines venant à saint Pierre en procession, pour y offrir le sacrifice

furent chassés à coups de bâton. Pendant un mois, An. 878.
 l'autel demeura nud & l'église sans luminaire, sans Epist. 90.
 aucun office, ni jour, ni nuit; les ennemis du pape,
 c'est-à-dire Formose & ceux qu'il avoit condamnés
 avec lui, furent ramenez dans Rome.

Lambert disoit, qu'il agissoit ainsi par ordre du Epist. 85. 88.
 roy Carloman; & en effet, il fit prêter serment à ce Ann. Fuld.
 prince, par les grands de Rome: mais on disoit,
 qu'il se vouloit faire empereur lui-même. Après qu'il
 se fut retiré, le pape fit porter au palais de Latran le
 trésor de saint Pierre: dont il couvrit l'autel d'un ci-
 lice, fit fermer toutes les portes de l'église, cesser
 l'office; & ce qui parut de plus horrible, renvoyer les
 pelerins, qui y venoient de tous les pays du monde.
 Le pape excommunia Lambert & ses complices; & Epist. 84.
 résolut d'aller trouver Carloman & les autres rois des An. Bertin. 878.
 François, pour se plaindre de cette violence: mais
 comme Lambert lui fermoit les chemins par terre,
 il s'embarqua sur la mer de Toscane. Avant que de
 partir il écrivit à Ansbert archevêque de Milan, qu'il
 vouloit tenir en France un concile universel: pour Epist. 82.
 remédier aux maux de l'église, ne pouvant le tenir
 en Italie; & lui ordonna de s'y trouver avec tous
 ses suffragans. Il écrivit aussi à Jean archevêque de
 Ravenne, lui donnant part de tout ce qui s'étoit Epist. 84.
 passé; afin d'en instruire ses suffragans, & que per-
 sonne n'entrât dans le parti de Lambert.

Etant arrivé à Genes, il écrivit aux quatre rois, L.
 Louïs le begue & les trois fils de Louïs le Germa- Le pape Jean en
 nic; & chargea de ces lettres Ansbert archevêque France.
 de Milan, qui s'étoit rendu auprès de lui. Dans la Epist. 89.
Epist. 87.

An. 878.

Ep. 88. 89. 90.

Ann. Bertin.

Epist. 92.

Ep. 93. 94. 95.

premiere, le pape nomme Lambert membre de l'antechrist, & l'accuse d'avoir envoyé à Tarente, pour traiter avec les Sarrafins & en recevoir des troupes. Il prie Louïs le begue d'envoyer les trois autres lettres aux rois ses cousins; & lui declare, qu'il le fait son conseiller, comme étoit l'empereur son pere, lui donnant pouvoir d'assembler des conciles. Il le renvoye à un écrit ou manifeste, dans lequel il avoit expliqué plus au long toutes ses plaintes. Le pape arriva à Arles le jour de la Pentecôte, onzième de May 878. & il y fut reçu avec beaucoup d'amitié par le prince Boson & Hermengarde son épouse, fille de l'empereur Louïs. Le pape en témoigna sa reconnaissance à l'impératrice Angelberge, mere de cette princesse: ajoutant, qu'il desiroit élever son gendre Boson à de plus grands honneurs. C'est-à-dire le couronner roy, comme il le fut l'année suivante. A la priere de ce prince, à qui il ne pouvoit rien refuser, il accorda à Rostaing archevêque d'Arles, non seulement le pallium, mais la qualité de vicaire apostolique dans les Gaules; en sorte que les évêques ne pourroient s'éloigner sans sa permission: qu'il assembleroit les conciles & decideroit, au moins avec douze évêques, les questions de foy ou autres importantes, & renvoyeroit au pape les plus difficiles: qu'il empêcheroit les métropolitains de faire des ordinations, avant que d'avoir reçu de Rome le pallium.

Le Comte Boson conduisit le pape jusques à Lion: d'où le pape envoya prier le roy Louïs le begue, qui étoit à Tours, de le venir trouver au lieu qui lui seroit le

plus commode. Le roy lui envoya des évêques ; pour le prier d'aller jusques à Troyes, où se devoit tenir le concile, & le fit défrayer par les évêques de son royaume. Le pape étant à Châlon sur Saône ; on lui déroba la nuit des chevaux ; & dans le monastere de Flavigni, les gens d'un prêtre qui le servoit, déroberent une écuelle d'argent. Il publia une excommunication contre les auteurs de ces sacrileges & leurs complices. Pendant le chemin il écrivit à douze archevêques ; pour amener leurs suffragans au concile : savoir Rostaing d'Arles, Ostram de Vientie, Aurelien de Lion, Robert d'Aix, Touttan de Tarrantaise, Sigibod de Narbonne, Aribert d'Embtun, Hincmar de Reims, Ansegise de Sens, Frotaire de Bourges, Jean de Roüen, & Actard de Touts. Il écrivit en particulier à Hincmar, comme étant bien informé de son merite, & desirant ardemment de le voir. Il appella aussi au concile trois archevêques d'Allemagne, avec leurs suffragans : savoir Luitbert de Mayence, Guillebert de Cologne & Bertulfe de Treves : les priant d'exhorter le roy Louïs de Germanie & les rois ses freres à s'y trouver. C'étoit apparemment ce qui avoit fait choisir la ville de Troyes, afin que les princes & les prelates d'au-delà du Rein, pussent y venir plus aisément.

An. 878.

Epist. 971

Epist. 98. 991

Ils n'y vinrent point toutefois, non plus que leurs rois, que le pape en avoit pressés instamment ; & en ce concile convoqué avec tant d'appareil, nous ne voyons en tout que trente évêques : savoir le pape Jean & trois évêques Italiens, qui l'avoient accompagné, Valbert de Porto, Pierre de Fossembrune &

L. I.
Concile de
Troyes.
Epist. 117. 118.

Tom. 9. conc.
p. 313.

An. 878. Pascale d'Amerie. Puis huit archevêques, de Reims, de Sens, de Lion, de Narbone, d'Arles, de Tours, de Besançon, de Vienne; enfin dix-huit évêques, dont les plus connus sont Isaac de Langres, Agilmar de Clermont, Ottulf de Troyes, Guillebert de Chartres, Ingelvin de Paris, Hedenulfe de Laon. La
 p. 307. premiere session du concile se tint dans l'église de saint Pierre cathedrale de Troyes, l'onzième jour d'Août 878. avant que tous les évêques fussent arrivés. Le pape y fit lire un discours préparé pour une
 p. 309. plus grande assemblée, car il s'adresse à tous les princes & à tous les prélats de la terre. Il les exhorte à prendre part à sa douleur, & compatir à l'injure que l'église Romaine a soufferte de Lambert & de ses complices. Nous les avons excommuniés, dit-il; dans l'église de saint Pierre, avec nos confreres les évêques d'Italie; & nous en avons fait afficher le decret dans la même église, pour être lû de tous ceux qui y entrent & qui en sortent. Excommuniés-les donc aussi, mes freres, & les anathématisez avec moi. Les évêques demanderent terme jusques à l'arrivée de leurs confreres.

A la seconde session, le pape dit aux évêques nouveaux venus : Nos autres confreres ont déjà entendu les besoins de l'église Romaine, je veux que vous les entendiez aussi. Et comme on lisoit les violences que Lambert avoit exercées à Rome, le concile interrompit, en disant : Selon la loy du monde il doit mourir, & il doit être frappé d'un anatheme perpetuel. Ensuite le concile demanda du tems, pour répondre par écrit à la proposition du pape. Cepen-

dant le pape ordonna, que son excommunication seroit envoyée par tous les métropolitains à leurs suffragans, pour être publiée dans toutes les églises. L'archevêque Hincmar dit : Suivant les saints canons, je condamne ceux que condamne le saint siège, je reçois ceux qu'il reçoit, & je tiens ce qu'il tient, conformément à l'écriture & aux canons. Aurelien archevêque de Lion & les autres évêques, en dirent autant.

An. 878.

p. 306.

Ensuite Rostaing archevêque d'Arles se leva & presenta au concile une plainte contre les évêques & les prêtres, qui passoient d'une église à l'autre; & les maris qui abandonnoient leurs femmes, pour en épouser d'autres de leur vivant. Valbert évêque de Porto demanda l'avis du concile sur cette plainte, & l'archevêque Hincmar, répondant au nom de tous, demanda du tems, pour apporter les autoritez des canons. Theodoric archevêque de Besançon presenta une plainte contre une femme nommée Verfinde, qui, après avoir pris le voile, avoit contracté un mariage illegitime.

A la troisième session, tous les évêques du concile presenterent au pape l'acte, par lequel ils témoignoiient leur consentement, contenant en substance : Seigneur & tres-saint pere, nous évêques de la Gaule & de la Belgique vos serviteurs & vos disciples, compatissons aux maux que des ministres du diable ont commis contre nôtre sainte mere la maîtresse de toutes les églises; & nous suivons unanimement le jugement, que vous avez porté contre eux selon les canons, en les faisant mourir par le

An. 878. glaive de l'esprit. Nous tenons pour excommuniés, ceux que vous avez excommunié, pour anathématisés, ceux que vous avez anathématisé; & nous recevrons ceux que vous recevrez, après qu'ils auront satisfait selon les règles. Mais nous avons tous dans nos églises de semblables maux à deplorer. C'est pourquoi, nous vous supplions en toute humilité de nous secourir, & de nous prescrire comment nous devons agir contre ceux qui pillent nos églises: afin qu'appuyez de votre autorité, nous & nos successeurs soyons plus forts, pour leur résister & les punir.

p. 308. Le pape reçut cet acte agréablement & de ses propres mains: & de sa part en donna un aux évêques, portant excommunication contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques en général, s'ils ne les restituoient dans le premier jour de Novembre: s'ils demeuroient opiniâtres, ils seroient anathématisés; & s'ils mourroient dans leur péché, priver de la sépulture ecclésiastique. Ensuite on présenta au pape & au concile deux plaintes, l'une contre l'archevêque Hincmar, l'autre contre Ratfred évêque d'Avignon, à qui Valfred évêque d'Uzés présent au concile, disputoit la juridiction d'une paroisse. Comme l'évêque d'Avignon étoit absent, on ne passa pas outre à son égard: mais le pape renvoya l'affaire aux archevêques d'Arles & de Narbone leurs métropolitains, pour la juger sur les lieux, avec un nombre compétant d'évêques.

Joan. Epist. 122.

L I I.
Plainte d'Hincmar de Laon.

p. 315. n. 9.
Sup. n. 10.

Ce fut Hincmar de Laon qui présenta la plainte contre son oncle; & il y parloit ainsi, s'adressant au pape: L'archevêque de Reims m'a appelé au concile de Douzi, pour répondre sur certains chefs.

Comme

comme j'y allois en diligence , je fus à mi-chemin An. 878.
 séparé de mes oüailles par des gens armés, dépouillé
 de tous mes biens , & conduit ainsi jusques à Douzi.
 Le roy Charles y étoit déjà , tenant à sa main un
 écrit , où il m'accusoit de parjure , parce que j'avois
 envoyé à Rome sans sa permission ; & pretendoit
 que je l'y avois accusé. L'archevêque m'ordonna d'y
 répondre : je dis que j'étois prêt à répondre sur les
 chefs pour lesquels il m'avoit mandé ; & comme il
 me pressoit de répondre à l'accusation du roy , je re-
 montrai , que suivant les canons , un homme dé-
 pouillé & retenu à main armée , n'est point obligé
 de répondre. J'ajoutai qu'il m'étoit suspect , & même
 mon ennemi déclaré : c'est pourquoi j'appellois au
 saint siège , tant de l'accusation du roy , que de la
 vexation de l'archevêque. Je lus des autoritez du pape
 Jules & du pape Felix , touchant les appellations des
 évêques , & je me prosternai , pour en demander
 l'exécution. J'avois même des lettres du pape , que je
 venois de recevoir , où il m'ordonnoit de venir in-
 cessamment. Mais tout cela ne me servit de rien , &
 l'archevêque prononça contre moi une sentence de
 déposition. Les autres évêques pleuroient & gemis-
 soient , car je ne m'étois attiré l'aversion d'aucun.
 Ils lisoient à regret la sentence que l'archevêque leur
 avoit mise entre les mains , & ajoutèrent à la fin :
 Sauf en tout le jugement du saint siège. Ensuite on
 m'a envoyé en exil , où on m'a gardé & quelquefois
 mis aux fers. Au bout d'environ deux ans , on m'a
 ôté la vûë ; & si-tôt que j'ai été libre , je suis venu me
 présenter devant vous , vous suppliant de me juger.

An. 878. suivant les canons. On donna un delai à l'archevêque de Reims, pour répondre a cette plainte.

LIII.
Suite du concile
de Troyes.
p. 308.

Dans la quatrième session du concile de Troyes, ce qu'on fit de plus considerable, fut de lire les canons que le pape avoit dressés; & qui furent reçus & confirmez par le concile. Ils sont au nombre de sept, & ne regardent gueres que le temporel de l'église.

p. 312.

Cm. I.

Les évêques seront traitez avec toute sorte de respect, par les puissances seculieres; & personne ne sera assez hardi pour s'asseoir devant eux, s'ils ne l'ordonnent. Les laïques ne toucheront point aux biens ecclesiastiques, sans leur consentement. On ne demandera ni au pape, ni aux autres évêques les monasteres, les patrimoines, les maisons, les terres appartenantes aux églises: si-non, ceux à qui les canons le permettent. C'est la confirmation des canons faits

C. 2.

Sup. n. 42.

C. 4.

à Ravenne l'année precedente sur ce sujet. Les évêques ne mépriseront point les vexations que souffrent leurs confreres: mais ils combattront ensemble pour la défense de l'église, armez de l'autorité pastorale. Les laïques, ou les clercs excommuniez par leurs évêques, ne seront point reçus par d'autres: afin qu'ils soient reduits à faire penitence. Personne

C. 5.

C. 6.

C. 7.

ne recevra le vassal d'un autre, que dans les cas portez par les loix seculieres. On n'accusera point les évêques en secret: mais publiquement, suivant les canons. Tous ces canons seront observez, sous peine de déposition pour les clercs; & pour les laïques, de privation de toute dignité. Cette dernière clause excède le pouvoir de l'église: mais la presence du roy, qui assista à ce concile, la pouvoit autoriser.

p. 311. n. 4.

Après ces canons, on lut dans le concile au nom du pape, la condamnation réitérée contre Formose évêque de Porto & Gregoire maître de la milice de Rome. Elle portoit anathème sans espérance d'absolution ; parce qu'ils ne cessoient point d'importuner les rois & les princes, & de prendre part aux pillages des églises. Tous leurs fauteurs ou adhérens, évêques, laïques, grands ou petits, sont frapés de pareil anathème.

An. 878.

3^e epist. 319.

Sup. n. 34.

Dans la cinquième session, Ottulfe évêque de Troyes proposa une plainte contre Isaac de Langres, touchant un village, qu'il prétendoit être de son diocèse. Theoderic archevêque de Besançon presenta une plainte contre quelques-uns de ses suffragans, qui ayant été appelés en concile, n'avoient point encore comparu. On lut les canons, qui défendent aux évêques de passer d'une moindre église à une plus grande. Cette plainte regardoit particulièrement Frotaire archevêque de Bourges. Il se plaignoit de son côté de la violence du comte Bernard, qui lui fermoit le chemin & l'empêchoit d'entrer à Bourges. Le pape les avoit tous deux mandez au concile ; & comme Frotaire tardoit trop, le pape lui enjoignit une troisième fois d'y venir, & d'apporter les lettres des papes, par lesquelles il prétendoit autoriser sa translation. On lut donc à ce sujet les canons du concile de Sardique, le decret du pape Leon, touchant les évêques qui changent de siège ; & les canons d'Afrique, qui défendent les translations d'évêques, comme les rebaptisations & les reordinations. Enfin le concile fit un decret, qui défend aux laïques de quitter

p. 105.

Sup. n. 12.

Epist. 104. 105.

Conc. Trionf.

n. 10.

n. 5. p. 125.

An. 878.

leurs femmes, pour en épouser d'autres elles vivantes, leur ordonnant de retourner avec la première ; & de même défend aux évêques de quitter un moindre siège pour un plus grand, & leur ordonne de retourner incessamment au premier.

Epist. 115.

Frotaire vint au concile & justifia si-bien sa conduite, qu'il obtint une seconde citation contre le comte Bernard : qui l'accusoit d'avoir voulu livrer la ville de Bourges aux ennemis du roy Loüis. Frotaire pretendoit s'en justifier devant le concile & devant le roy, qui y étoit arrivé. C'est pourquoi le comte Bernard y fut encore cité avec son vicomte Girard & trois autres, pour être jugé suivant les canons & suivant les loix ; & comme il ne comparut point, il fut excommunié par le concile, comme il l'avoit déjà été par Frotaire.

Epist. 110.

LI V.

Couronnement
du roy Loüis.
Conc. n. 14. 62
An. Bertin.
Sup. n. 44.

Ensuite le pape couronna le roy Loüis le begue, le septième de Septembre 878, outre le couronnement qui avoit été fait par Hincmar l'année précédente. Après la cérémonie, le roy invita le pape à venir chez lui hors la ville : où il lui fit un grand repas, & lui donna beaucoup de presens, lui & la reine son épouse, & le renvoya à Troyes. Ensuite il envoya prier le pape de couronner aussi son épouse : mais il ne le put obtenir : apparemment parce que le pape n'approuvoit pas leur mariage. Car ce roy avoit d'abord épousé Ansgarde fille noble, dont il eut deux fils : mais parce qu'il l'avoit prise sans le consentement du roy son pere, il l'obligea de la quitter, & lui fit épouser Adeleide, qui est celle que le pape refusa de couronner. Or Ansgarde vivoit encore.

An. 878.

Les évêques Frotaire de Bourges & Adalgaire d'Austun apportèrent dans le concile au pape Jean les lettres de l'empereur Charles : par lesquelles il avoit donné le royaume à son fils Louïs peu avant sa mort , avec l'épée de saint Pierre , pour marque de l'investiture. Ce qui montre qu'il s'agissoit du royaume d'Italie & de la dignité imperiale , puisque le pape venoit de couronner Louïs comme roy de France. Les deux évêques demandoient de la part du roy , que le pape confirmât par ses lettres la donation de l'empereur son pere : mais le pape montra de son côté une donation de l'abbaye de saint Denis, qu'il pretendoit avoir été faite par l'empereur Charles, au profit de l'église Romaine ; & en demanda la confirmation par le roy Louïs , s'il vouloit avoir de sa part celle de l'empire. On crut que cette donation de l'abbaye de saint Denis étoit faite de concert avec le roy , pour l'ôter à Gozlin son chancelier & abbé de saint Germain des prés , à qui il l'avoit donnée , & la garder pour lui-même : ainsi l'une & l'autre donation demeura sans effet.

Le dixième de Septembre , le roy alla trouver le pape , & après s'être entretenus familièrement , ils vinrent ensemble au concile. On y publia une excommunication contre le prince Hugues fils de Lothaire , & ses complices , entre autres Emmon frere du comte Bernard : qui continuoient leurs ravages , nonobstant le serment que Hugues avoit prêté au roy Louïs. Ensuite , à la poursuite de quelques évêques & du consentement du roy , le pape ordonna , qu'Hedenulfe demeureroit évêque de Laon , à la place

An. 878.

An. Bertin. 878.

ibid. -- 9-7.

L V.
Fin du concile
de Troyes.

Joan. epist. 128.

An. 878.

Epif. 214.

Tom. 9. conc. p.
280.

d'Hincmar. Or voici comme il avoit été ordonné. L'empereur Charles sortant de Rome après son couronnement obtint du pape une lettre dattée du même jour cinquième de Janvier 876. adressée à Hincmar de Reims, par laquelle il confirmoit le jugement du concile de Douzi, contre Hincmar de Laon ; & enjoignoit à l'archevêque de faire élire incessamment un évêque à sa place, à la charge qu'un député de l'empereur assisteroit à l'élection, pour empêcher le tumulte. En execution de cet ordre, Hedenulfe fut élu canoniquement par le clergé & le peuple, du consentement du roy, comme il paroît par le decret d'élection, du vingt-huitième de Mars 876. & il fut sacré par l'autorité du pape. Le pape Jean ordonna donc, qu'Hedenulfe garderoit le siège de Laon ; & qu'Hincmar l'aveugle pourroit, s'il vouloit chanter la messe, & auroit pour sa subsistance une partie des revenus de l'évêché : à quoi le roy consentit. Hedenulfe demandoit au pape la permission de quitter ce siège, disant qu'il étoit infirme, & qu'il vouloit entrer dans un monastere : mais il ne put l'obtenir. Au contraire, le pape du consentement du roy & des évêques mêmes qui favorisoient Hincmar, lui ordonna de garder son siège & de faire les fonctions d'évêque. Mais ces amis d'Hincmar l'aveugle profitant de la permission que le pape venoit de lui donner : le revêtirent des habits sacerdotaux, l'amenerent devant le pape, sans qu'il l'eût ordonné & au grand étonnement des autres évêques : puis ils le menerent à l'église en chantant, & lui firent donner la benediction au peuple.

A la fin du concile le pape parla ainsi aux évêques : An. 878.

Je desire, mes freres, que vous vous unissiez avec moi pour la défense de l'église Romaine, avec tous vos vassaux armés en guerre, jusqu'à ce que je retourne à Rome ; & je vous prie de me donner sur ce point une réponse certaine, sans differer. Puis il dit au roy : Je vous prie, mon cher fils, de venir sans delai défendre & delivrer la sainte église Romaine, comme vos predecesseurs l'ont fait, & vous ont recommandé de le faire. Car vous êtes le ministre de Dieu contre les mechans ; & ne portez pas le glaive sans sujet. Autrement craignez d'attirer sur vous & sur votre royaume, la peine de quelques anciens rois, qui épargnerent les ennemis de Dieu. Si vous n'êtes pas de cet avis, je vous conjure, au nom de Dieu & de saint Pierre, de me répondre ici presentement sans differer. On ne voit aucune réponse, ni du roy, ni des évêques. Ils ne croyoient pas que le pape pût prescrire au roy comment il devoit employer ses forces & user du droit de glaive ; ni qu'il eût rien à commander aux évêques, en tant que seigneurs temporels & vassaux du roy. Leurs troupes leur étoient nécessaires, pour servir le roy, & se défendre eux-mêmes contre les Normans & contre les mauvais Chrétiens. Il est vrai que le roy commanda aux évêques d'aller au secours du pape : mais il n'y eut que le seul Agilmar de Clermont qui le suivit en Italie, où Boson le reconduisit en sûreté. Le pape en renvoyant cet évêque, prie le roy d'obliger les autres à venir incessamment à Rome avec leurs troupes. Ainsi ce concile de Troyes, pour le-

*Conc. Tricass.
n. 12.*

Jo. epist. 125;

An. 878. quel le pape Jean s'étoit tant donné de mouvement, fut de peu d'utilité pour ses intérêts temporels, & encore moins pour la religion.

*Conc. Tricass.
n. 11. 8. 13.*

*Tom. 9. conc. p.
899.*

Pendant la tenuë de ce concile, le pape Jean accorda quelques privileges à diverses églises de France: savoir à celle de Tours, à celle de Poitiers & au monastere de Fleury sur Loire: mais le plus considerable, est celui qu'il donna le sixième de Septembre à Vala évêque de Mets, lui accordant le pallium. Ce qu'il donna non à son église, mais à sa personne seulement. Bertulfe archevêque de Treves métropolitain de Mets, ayant appris l'année suivante, que Vala avoit porté le pallium le jour de Pâques: le fit venir à Treves & lui demanda, qui lui en avoit donné la permission. Vala fit lire publiquement le privilege du pape; & representa, que quatre de ses predecesseurs, Urbicius, Chrodegang, Angelram, & Drogon avoient déjà eu le pallium. Bertulfe fit lire un canon, portant: qu'un suffragant ne doit s'attribuer, sans le consentement de son métropolitain, aucun droit dont n'ayent jouï tous les predecesseurs; & lui défendit de plus porter le pallium. De là vint un grand different entre eux; & Vala ayant consulté l'archevêque Hincmar sur ce sujet, il lui conseilla de se soumettre à son métropolitain, & il les reconcilia. Vala avoit succédé à Adventius en 876.

*Flo. lib. III. c.
30. p. 491.*

Après le concile Hincmar de Reims fut accusé auprès du pape, comme ne recevant pas les decretales des papes, & sur quelques autres articles. Ce qui l'obligea d'écrire une apologie, que nous n'avons plus, où il déclaroit: qu'il recevoit les decretales approuvées

*Flo. lib. III. c. 21.
p. 427. c. 29. inf.*

approuvées par les conciles ; & rendoit compte de ce qui s'étoit passé dans l'affaire de son neveu l'évêque de Laon , & d'Hedenulfe son successeur , & de ce qui regardoit Carloman.

Le pape Jean à son retour se plaignit à Anspert archevêque de Milan , de ce qu'il ne l'avoit pas aidé pour les affaires de l'église ; & lui manda de se trouver à Pavie avec tous ses suffragans , le second jour de Décembre , pour y tenir un concile. Il chargea Jean évêque de Pavie , d'y appeller les suffragans de l'église de Ravenne alors vacante , après la mort de l'archevêque Jean ; entre autres les évêques de Parme , de Plaisance , de Rege & de Modène. Le pape pretend , que l'évêque de Pavie ne dépend que de lui seul ; & lui donne pouvoir , à lui & à ses successeurs , d'assembler en concile les évêques dépendans de Milan & de Ravenne , à qui il ordonne de lui obeir. Le siège de Ravenne fut rempli par le diacre Romain , que le pape felicita de son élection. Mais on ne voit point s'il tint le concile qu'il avoit indiqué à Pavie ; & il paroît par des lettres aux comtes Beranger & Suppon , que cette assemblée devoit être autant politique , qu'ecclesiastique.

An. 878.

Ep. 126.

Epist. 127.

Ep. 141. 142.

Epist. 139.

Ep. 134.

Ep. 128. 130. 131.



An. 878.

LIVRE CINQUANTE-TROISIEME.

Rappel de Photius.
Nicet vita Ign.
 p. 1250. E.

DEpuis huit ans que Photius étoit déposé & exilé, il n'avoit point cessé de tenter à se rétablir; & d'employer toutes les inventions de son esprit contre le patriarche Ignace. Mais comme le saint prelat ne lui donnoit aucune prise: il chercha les moyens de s'attirer les bonnes grâces de l'empereur Basile, & n'en trouva point de meilleur, que de flatter sa vanité par une fausse genealogie. Il le faisoit descendre du fameux Tiridate roy d'Arménie, inventant des noms & une histoire telle qu'il lui plut, jusques au pere de Basile, qu'il nomma Becclas: nom composé des premieres lettres de ceux de Basile même, de sa femme Eudocie & de ses quatre fils, Constantin, Leon, Alexandre, Stephane ou Estienne. Il ajouta à cette fable une prophétie, suivant laquelle, le regne de Basile devoit être plus heureux & plus long, que ceux de tous les princes passez; & mille flatteries semblables, qu'il savoit être de son goût.

Il écrivit ce bel ouvrage sur de tres-ancien papier, en lettres Alexandrines, imitant le mieux qu'il put l'écriture antique: puis il ôta la couverture d'un livre tres-vieux, dont il le revêtit; & le fit mettre dans la grande bibliotheque du palais, par Theophane, alors clerc de l'empereur, dont il étoit estimé pour sa doctrine, & depuis évêque de Cesarée en Capadoce. Il agissoit de concert avec Photius, & prit

son tems pour montrer ce livre à l'empereur, comme le plus merveilleux & le plus curieux de toute sa bibliotheque : feignant en même tems, que ni lui, ni aucun autre ne pouvoit l'entendre, excepté Photius. On envoya aussi-tôt à lui : il dit, qu'il ne peut découvrir ce secret, qu'à l'empereur même, de qui parle cet écrit. Basile se laissa séduire à cet artifice, & cedant à la curiosité & à la vanité, il fit revenir Photius & le remit dans ses bonnes graces. Il étoit continuellement au palais, & gagna entierement le prince par ses flatteries & ses discours artificieux.

Il s'appuya d'un autre imposteur, Theodore, surnommé Santabaren, du nom de son pere : qui étant Manichéen & magicien de profession & se voyant découvert, se sauva chez les Bulgares, encore payens, & apostasia. Theodore fils d'un tel pere étant demeuré à C. P. encore jeune, fut mis par le césar Bardas dans le monastere de Studius, & y embrassa la profession monastique. Ensuite il s'attacha à Photius, qui pendant sa premiere intrusion dans le siége patriarcal le fit évêque ; & après qu'il fut chassé, Theodore lui conseilla de gagner quelque officier du palais ; & on disoit, qu'ils avoient corrompu par presens un chambellan nommé Nicetas : pour faire prendre à l'empereur des bruvages & des viandes preparées par les enchantemens de Theodore, qui avoient changé en amitié sa haine contre Photius. Quoi qu'il en soit, Photius recommanda à l'empereur l'abbé Theodore, comme un homme d'une science & d'une sainteté merveilleuse, & qui même avoit le don de prophetie : en sorte,

An. 878.

*Epist. Styliano.
tom. 2. conc. p.
1402. C.*

Nicet. p. 1298

An. 878. que l'empereur l'avoit toujours avec lui.

Photius s'efforça par son moyen de faire encore chasser le patriarche Ignace, & remonter sur son siège: mais voyant que l'entreprise étoit trop difficile, il tenta au moins de se faire reconnoître comme évêque par le patriarche. Ignace ne ceda point à ses importunités, & demeura toujours attaché à l'observation des canons: qui ne permettent pas de rétablir celui qu'un concile a déposé, sans l'autorité d'un plus grand concile. Outre qu'il se fût mis en peril d'être déposé lui-même, en contrevenant au jugement qu'il avoit rendu. Photius, qui ne s'embarassoit pas des canons, reprit de lui-même les fonctions épiscopales; & demeurant dans le palais nommé Magnaure: il établissoit des exarques de moines, & faisoit des ordinations, abusant de la complaisance de l'empereur.

II.
Mort de S.
Ignace.
Id. p. 1249.

Cependant le patriarche Ignace, âgé de près de quatre-vingts ans, tomba malade, & vint à l'extrémité. Au milieu de la nuit, comme on disoit l'office auprès lui, le lecteur lui demanda sa benediction, suivant la coutume. Ignace fit le signe de la croix sur sa bouche; & dit d'une voix foible: De quel saint fait-on aujourd'hui la memoire? On lui répondit: De saint Jacques frere du Seigneur votre ami. Il répondit avec un grand sentiment d'humilité: C'est mon maître. Puis il dit adieu aux assistans, prononça la benediction, & expira aussi-tôt. C'étoit le vingt-troisième d'Octobre, jour auquel les Grecs font la fête de cet apôtre. On revêtit le corps de S. Ignace de son habit pontifical, & par dessus on mit l'épomide

Mém. 23. Oct.

ou pallium de saint Jacques, qu'on lui avoit en-
voyée de Jerusalem quelques années auparavant, &
qu'il cherissoit tellement, qu'il avoit ordonné qu'on
l'enterrât avec lui. Il fut mis ainsi dans un cercueil
de bois, & porté à sainte Sophie, pour faire sur lui
les prieres accoutumées. Les treteaux sur lesquels il
avoit été exposé & le drap qui le couvrit, furent
mis en pieces par le peuple, pour les garder comme
des reliques. On transféra le corps à l'église de saint
Menas, où il fut quelque tems en dépôt, & deux fem-
mes possédées y furent delivrées. Puis on le mit dans
une barque, on le passa à l'église de saint Michel
qu'il avoit bâtie, & on l'enterra dans un tombeau
de marbre, où il se fit plusieurs miracles. C'étoit l'an
878. & il avoit tenu le siège de C. P. plus de trente
ans, compris le tems de l'usurpation de Photius. L'é-
glise, tant Grecque que Latine, l'honore comme
saint le jour de sa mort.

An. 878.

*Sup. lrv. XLVIII.
n. 38.**Menol. & Mar-
tyr. 23. Octob.*

Le troisième jour n'étoit pas encore passé, quand
Photius reprit le siège patriarcal de C. P. & deslors
il recommença à persecuter les amis & les serviteurs
du défunt : par le fouët, la prison, l'exil & toutes sor-
tes de peines. Il attaqua en diverses manieres ceux
qui s'opposoient à son retour, comme illegitime.
Il gagna les uns par des presens, par des dignitez,
par des translations d'un évêché à un autre, pour
les attirer à sa communion. Il chargea les autres de
calomnies, les accusant d'impuretez abominables ;
mais tout s'évanouissoit, si-tôt qu'on embrassoit sa
communion ; & celui qui étoit hier un sacrilege, un
voleur, un debauché, se trouvoit aujourd'hui son

I II.
Photius rétabli
patriarche.

An. 878.

confrere & un prelat venerable : non seulement il les rétablissoit, mais les faisoit passer à un plus grand siège. Il y en eut qu'il déposa ainsi & rétablit plusieurs fois. Plusieurs demurerent attachez au concile general, qui l'avoit condamné, & refuserent constamment sa communion. Il essaya de les intimider; & ceux qui ne se rendirent pas, il les livra à son beau-frere Leon Catacale, qu'il avoit fait capitaine des gardes. C'étoit le plus cruel de tous les hommes. Il en fit mourir plusieurs, qui demurerent fermes jusques à la fin; & plusieurs cederent à la violence des tourmens. Ce que Photius affectoit le plus, c'étoit de déposer les évêques qu'Ignace avoit ordonnez, & de rétablir ceux qu'il avoit deposez. Mais comme l'empereur ne l'approuvoit pas, il voulut ordonner de nouveau ceux qu'Ignace avoit ordonnés; & voyant que cette proposition faisoit horreur, il acheta des palliums, des étoles & les autres marques du sacerdoce, qu'il leur donnoit & faisoit secretement sur eux les prieres de l'ordination. Ce qu'il accordoit comme une grace; & pour toutes celles qu'il faisoit, il exigeoit des sermens & des promesses par écrit, d'être toujours attachez à lui.

*Vita Ign. p.
1258. B. epist.
Syl. p. 1406. L.*

Il ôta par force à Euphemien le siège d'Euchaïte en Natolie, pour le donner à Theodore Santabaren, qui le trouvoit à sa bienséance. Il ôta même aux métropoles voisines tous les évêchez que Theodore voulut, pour les lui donner; & le nomma proto-throne, c'est-à-dire évêque du premier siège dependant de C. P. le faisant asseoir auprès de lui. Il força Nicephore métropolitain de Nicée à renoncer à son

siège, & se contenter de gouverner un Hopital; & An. 879.
 mit à Nicée Amphiloque de Cyzique, qui étant mort
 peu après, il mit à sa place Gregoire de Syracuse.
 Celui-ci mourut aussi bien-tôt; & Photius lui fit une
 oraison funebre, où il le comparoit aux peres de l'é-
 glise les plus illustres.

Peu de tems après le rétablissement de Photius,
 & la même année 879. l'empereur Basile perdit
 Constantin son fils aîné, qu'il avoit fait couronner
 empereur dès la premiere année de son regne. Ce
 prince fut emporté en peu de jours par une fièvre
 violente, n'étant qu'à la fleur de son âge; & Photius
 pour appaiser la douleur extrême de l'empereur, osa
 bien mettre Constantin au nombre des saints; & con-
 sacrer en son honneur des églises & des mona-
 steres. On dit même, que Santabaren avoit fait pa-
 roître à l'empereur comme il marchoit dans un bois,
 un fantôme à cheval & revêtu d'or, qu'il prit pour
 son fils Constantin & l'embrassa, après quoi, il dis-
 parut. Mais les catholiques regarderent cette mort,
 comme une punition divine du rappel de Photius: *Simon. Mag. n.
17.*
 aussi bien que la perte de la grande ville de Syracuse,
 capitale de Sicile: qui fut prise par les Musulmans
 d'Afrique, le peuple emmené captif, les églises brû-
 lées, la ville entierement ruinée: de sorte qu'elle ne
 s'est jamais bien relevée depuis.

Ceux qui ne vouloient point reconnoître Photius *Epist. Stylia. p.
1403.*
 alleguoient entre autres raisons, que le pape n'avoit
 point consenti à son rétablissement. Pour répondre
 à ce reproche & tromper les plus simples, il gagna
 les deux legats, que le pape Jean avoit envoyez à

An. 879. C. P. pour l'affaire de Bulgarie, Paul évêque d'Ancone & Eugene évêque d'Ostie: Ils trouverent Ignace mort quand ils arriverent ; & d'abord ils refuserent de communiquer avec Photius: mais ensuite il fit si bien par ses presens, & par les menaces de l'empereur : qu'ils dirent en presence des évêques, du clergé & du peuple , que le pape Jean les avoit envoyez contre Ignace , pour l'anathematiser , & déclarer Photius patriarche : ce qui trompa même plusieurs évêques.

I V.
Photius envoyé
à Rome.

Alors Photius envoya à Rome Theodore , qu'il avoit ordonné pendant son exil métropolitain de Patras : mais on le nommoit par raillerie l'évêque d'Aphantopolis, c'est-à-dire de la ville invisible. Il l'envoya donc à Rome en qualité d'appocrisiaire , avec une lettre pour le pape Jean : où il disoit, qu'on lui avoit fait grande violence, pour l'obliger à rentrer dans le siège patriarcal ; & afin de donner plus de creance à sa lettre , il y fit souscrire les métropolitains , sous pretexte de souscrire à un contrat d'acquisition, qui devoit être secret ; & il fit dérober leurs sceaux par le secretaire Pierre , que pour recompense il le fit depuis métropolitain de Sardis.

Photius envoya aussi à Rome une fausse lettre ; sous le nom du patriarche Ignace & des autres évêques , pour prier le pape de recevoir Photius ; & avec ces lettres , il y en avoit de l'empereur Basile en sa faveur. Les ambassadeurs qui en étoient chargés arriverent en Italie vers le commencement d'Avril 879. Le pape en fut averti par Gregoire baile, ou lieutenant de l'empereur Basile residant en Italie, qui

qui lui envoya un exprès : & le pape apprenant par sa lettre, que les ambassadeurs Grecs devoient passer par Capoue, recommanda au comte Pandenulfe, qui en estoit gouverneur, de les faire conduire en sûreté jusques à Rome. Il écrivit en même tems au Baile même, témoignant le desir qu'il avoit de pacifier l'église de C. P. & promettant de recevoir les ambassadeurs avec l'honneur convenable. Quelque tems après il lui écrivit, qu'il avoit tout disposé pour la sûreté de leur voyage : le priant de les envoyer par Benevent & par Capoue. Cette lettre est du sixième de Mai 879. Quelques jours auparavant le pape avoit congedié trois moines envoyés par Theodose patriarche de Jerusalem ; & dans la lettre dont il les chargea il s'excusoit de les avoir retenus si long-tems, sur ce qu'ils étoient arrivés pendant son voyage en France : & il s'excusoit de la modicité de l'aumône, qu'il leur avoit donnée, sur l'oppression des payens.

Dés le cinquième Mars de la même année 879. le pape avoit appelé à Rome le nouvel archevêque de Ravenne Romain avec tous ses suffragans, pour se trouver au concile, qu'il devoit celebrer le vingt-quatrième d'Avril. Voulant, dit-il, observer les canons, qui ordonnent de tenir des conciles deux fois l'année. Ensuite, il remit ce concile au premier jour de Mai, & ordonna aussi à Anspert archevêque de Milan de s'y trouver avec tous ses suffragans : marquant qu'outre les affaires ecclesiastiques, on y traiteroit aussi de l'élection d'un empereur : attendu que Carloman roy de Baviere, qui

An. 879.

Epist. 162.

Epist. 169.

Epist. 172.

Epist. 174.

V.
Concile de Rome.

Epist. 153.

Epist. 155.

An. 879.

Ep. 181. 182.

pouvoit y prétendre, étoit incapable d'agir par sa mauvaise santé. Le pape reproche à Anspert d'avoir négligé de se trouver à un concile, quoiqu'il y eût été appelé trois fois. C'est le concile indiqué à Pavie, sur la fin de l'année précédente. Anspert ne vint pas plus au concile de Rome, qui se tint en effet le premier jour de Mai 879. & le pape lui fit de grands reproches, de n'avoir pas au moins envoyé un député chargé de ses lettres d'excuse : lui déclarant que dans ce dernier concile il l'avoit privé de la communion ecclésiastique, & lui enjoignant de se trouver sans faute à celui qu'il devoit tenir à Rome le douzième d'Octobre de la même année.

VI.
Lettres du pape
aux Sclaves.

Cong. famil. p.
278.

Ep. 184. 185.

Epist. 189.

Epist. 190.

Cependant le pape reçût des lettres d'un seigneur sclave, nommé Branimir ou Barnimer ; le même, comme l'on croit, que Predemir prince de Servie & de Dalmatie ; qui témoignoit vouloir revenir avec tous ses sujets à l'obéissance du saint siège, dont apparemment ils étoient detournez par les Grecs. Le pape les reçût à bras ouverts : comme il témoigne par ses lettres ; tant à ce prince qu'aux évêques, & au peuple de son obéissance ; l'une & l'autre dattée du septième de Juin 879. Le prêtre Jean envoyé de ce prince en fut chargé, & d'une pour le roy des Bulgares, à qui le pape prie Branimir de l'envoyer. Elle contient des exhortations à revenir sous l'obédience de l'église Romaine, avec offre de lui envoyer un légat. Le même prêtre Jean portoit une lettre au clergé de Salone, le siège vacant, & aux évêques de Dalma-

tie, par laquelle le pape leur ordonnoit, sous peine d'excommunication, de lui envoyer celui qu'ils auroient élu archevêque : pour recevoir de lui la consecration & le pallium, suivant la coutume ; sans s'arrêter à l'opposition des Grecs ou des Sclaves.

An. 879.

Le prêtre Jean avoit aussi apporté une lettre de Tuentar prince de Moravie, qui témoignoit au pape avoir quelques doutes sur la foy qu'il devoit suivre. Le pape répond qu'il doit suivre la foy de l'église Romaine ; puis il ajoute : Et parce que nous avons appris que Methodius votre archevêque, ordonné & envoyé chez vous par le pape Adrien, enseigne autrement que ne porte la confession de foy, qu'il a faite devant le saint siege : nous lui enjoignons de venir, pour savoir de sa bouche ce qui en est. Il y a une lettre particuliere pour Methodius, ou le pape dit de plus : Nous avons encore appris, que vous chantez la messe en langue esclavone ; & nous vous l'avons déjà défendu, par nos lettres envoyées par Paul évêque d'Ancone : voulant que vous celebriez la messe en latin ou en grec, comme l'église en use en tous les pais du monde : mais vous pouvez prêcher le peuple en sa langue. Apparemment le pape Jean ne savoit pas, que de tout tems les Syriens, les Egyptiens & les Armeniens avoient fait l'office en leur langue.

Epist. 194.

*Sup. liv. L. m.
54.*

Epist. 195.

Ce ne fut qu'au mois d'Août de cette année 879. que le pape Jean renvoya les ambassadeurs de C. P. avec des lettres favorables à Photius, qu'il se resolut de reconnoître pour patriarche legitime,

V II.
Lettres du pape
pour C. P.
Epist. 199.

An. 879.

Tom. 8. Conc.
p. 1451.

Sup. liv. XI. n. 16

contre toutes les regles de la discipline de l'église & les exemples de ses predecesseurs : tant il desiroit engager l'empereur Basile à secourir l'Italie, & principalement Rome contre les Sarrafins. Dans la lettre à l'empereur, le pape dit, qu'à sa priere, & attendu la mort du patriarche Ignace, & la circonstance du tems, il use d'indulgence envers Photius ; quoiqu'il ait repris, sans avoir consulté le saint siege, les fonctions qui lui avoient été interdites. Le pape prétend autoriser cette conduite par le second canon du concile de Nicée, qui porte, qu'il s'est fait bien des choses contre la regle par nécessité, ou en cedant à l'importunité. Mais le concile le rapporte, comme un abus, & défend de rien faire de semblable à l'avenir. Le pape Jean rapporte encore quelques autoritez, pour montrer que la nécessité excuse les dispenses ; puis il ajoûte : Maintenant donc que les autres patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, tous les archevêques, les metropolitains & les évêques, les prêtres & tout le clergé de C. P. qui sont de l'ordination de Methodius & d'Ignace consentent unanimement au retour de Photius : nous le recevons aussi pour évêque, pour confrere & pour collegue ; à la charge qu'il demandera pardon en plein concile, suivant la coutume.

Et afin qu'il ne reste plus de dispute dans l'église, nous l'absolvons de toute censure ecclesiastique, lui & tous les évêques, les prêtres, les autres clerics & les laïques, qui en avoient été frappez : nous appuyant sur la puissance que toute l'église croit nous avoir été

donnée par J. C. en la personne du prince des apôtres, An. 879.
 & qui s'étend à tout sans exception. D'autant plus que ^{Sup. liv. LI. m.}
 les legats du pape Adrien nôtre predecesseur ne souff- ^{46.}
 crivrent au concile de C. P. que sous son bon plaisir ;
 & que plusieurs patriarches, comme Athanase & Cy-
 rille d'Alexandrie, Flavien & Jean de C. P. & Po-
 lychrone de Jerusalem, ont été absous par le saint
 siege, après avoir été condamnez par des conciles.
 Ce qui est dit ici de Polychrone de Jerusalem est ^{Tom. III. Conc.}
 fondé sur les actes d'un prétendu concile tenu à ^{p. 1283. epist. 8.}
 Rome sous le pape Sixte III. l'an 433. qui est une ^{Nicol. p. 305.}
 pure fable ; & on ne trouve point qu'il en soit ^{Baron. an. 433.}
 parlé avant une lettre du pape Nicolas I. à l'empereur Michel. ^{inf.}

Le pape Jean continuë : A condition toutefois
 qu'après la mort de ce patriarche, on n'élira point
 un laïque pour remplir sa place ; mais un des prêtres
 ou des diacres cardinaux de l'église de C. P.
 selon les canons. A condition aussi que le patriarche
 ne pretendra désormais aucun droit sur la province
 de Bulgarie ; que nôtre predecesseur Nicolas
 d'heureuse memoire a instruite, à la priere du roy
 Michel, & y a fait donner le batême par ses évêques.
 Au reste nous vous exhortons, pour effacer
 les troubles passez, d'honorer le patriarche de C.
 P. comme vôtre pere spirituel, & le mediateur entre
 Dieu & vous ; & ne plus écouter aucune calomnie
 contre lui. Nous vous enjoignons encore de rappeler
 à l'unité de l'église, & de recevoir à bras ouverts
 tous les évêques & les clercs de la consecration d'Ignace,
 & de leur rendre leurs sieges, afin que l'u-

An. 879. nion soit entière : mais s'il y en a quelques-uns qui refusent de communiquer avec le patriarche ; après trois monitions, nous les déclarons excommuniés par ces présentes, nous & notre concile, jusques à ce qu'ils se réunissent. Cette lettre est du seizième d'Août 879.

Epist. 101.

*Tom. 9. Conc.
p. 1478.*

*Sup. liv. LIII. n.
48.*

Dans la lettre à Photius le pape dit : Quant à ce que vous dites que l'église de C. P. est d'accord à votre sujet, & que vous avez repris le siège qui étoit vacant, mais que nos légats ne célèbrent point la messe avec vous : nous ne leur avons donné aucun ordre sur ce sujet, parce que nous ne savions rien de certain, touchant l'état du siège de C. P. Ces légats étoient Paul & Eugene envoyés l'année précédente. Ensuite le pape exhorte Photius à ramener par sa douceur tous ceux qui sont divisés, & obtenir le rappel des exilés.

Epist. 200.

*Gr. tom. 8. p.
1474.*

Le pape fit aussi réponse aux évêques dépendants du siège de C. P. adressant en même tems sa lettre aux trois autres églises patriarcales. Il accorde à leurs instantes prières le rétablissement de Photius, en-tant qu'il se pouvoit faire sans un trop grand scandale ; & à la charge qu'à l'avenir on observera les canons touchant l'ordination des Neophytes, que l'on rendra au saint siège la juridiction sur la Bulgarie ; & que Photius demandera pardon devant un concile. En quoi le pape prétend suivre l'exemple de son prédécesseur Innocent premier, qui reconnut Photin pour évêque, à la prière des évêques de Macedoine. Enfin, le pape Jean écrit aux trois patrices Jean, Leon & Paul

*Innoc. epist. 21
c. 7.
Sup. liv. XXIII.
n. 33.*

Epist. 202.

aux trois metropolitains Stylien, Jean & Metrophane, & à tout le clergé & le peuple de C. P. les exhortant à se réunir à Photius, sous peine d'excommunication; sans s'excuser sur les souscriptions qu'ils avoient données, puisque l'église a le pouvoir d'absoudre de tout.

An. 879.

Ces lettres sont toutes du mois d'Août, indication douzième, & furent envoyées par Pierre prêtre cardinal. Car le pape l'associa dans cette commission aux évêques Paul & Eugene, qu'il avoit envoyez devant à C. P. & leur en écrivit en ces termes : Quoique vous ayez agi contre nôtre volonté, & qu'étant arrivez à C. P. vous dûssiez vous informer de ce qui regarde la paix & l'union de l'église, & revenir à Rome pour nous en faire un rapport fidele : toutefois nous vous joignons au prêtre cardinal Pierre, pour travailler avec lui à cette union, suivant nos lettres & suivant l'instruction dressée par articles, que nous vous donnons : afin que vous acquittant plus fidèlement de cette commission, que de la première, vous puissiez rentrer dans nos bonnes grâces. Nous avons l'instruction, dont il est ici parlé, & le commencement semble copié de celle que le pape Hormisdas donna à ses legats en 515. & que j'ai rapportée en son lieu. Celle du pape Jean est divisée en onze articles, & après avoir dit, comment les legats doivent parler à l'empereur, on ajoute : Le lendemain vous irez visiter le très-saint Photius, & lui rendrez la lettre, en disant : Le pape Jean nôtre maître vous saluë & veut vous avoir pour frere & pour collegue, suivant la priere

VIII.
Instruction aux
legats.

Epist. 203.

Tom. 9. Conc.
p. 322. & ap.
Allat. de 8 Syn.
p. 221.Sup. liv. XXXI.
n. 22. tom. 4.
Conc. p. 1426.

Art. 3. 41

An. 879.

Art. 5.

de l'empereur, & pour la paix de l'église ; & vous ajouterez : Le pape ordonne, que tous ceux qui sont exilés en divers lieux, évêques, prêtres ou autres, & n'ont point voulu jusques ici communiquer avec vous : soient réunis à l'église, & à vous, par vos soins. S'ils viennent, recevez-les, comme un pere reçoit ses enfans, & les exhortez à se conformer aux senti-

Art. 6.

mens du pape. L'instruction des legats continuë : Vous assisterez au concile qui sera tenu avec le patriarche, les legats d'Orient & les autres évêques. On y lira premierement les lettres envoyées à l'empereur, & on demandera au concile s'il les reçoit : s'il en convient, vous direz : Le pape nous a envoyez, pour procurer

Art. 7.

entre vous la paix & l'union. Et ceux qui ne voudront pas se réunir, vous les declarerez excommuniez &

Art. 8.

déchûs de tout rang ecclesiastique. Nous voulons, suivant les canons, qu'après la mort du patriarche Photius, personne ne soit tiré des dignitez seculieres,

9.

pour monter sur le siege de C. P. Nous voulons que vous priiez Photius devant le concile, de ne point envoyer de pallium en Bulgarie, & n'ordon-

10.

ner personne de cette province. Nous voulons aussi que les conciles tenus contre Photius, sous le pape Adrien, tant celui de Rome, que celui de C. P. soient dés-à-present declarez nuls ; & ne soient

11.

point comptez avec les autres conciles. Prenez garde de ne vous laisser corrompre, ni par presens, ni par flateries, ni par menaces : mais de marcher droit, comme étant à nôtre place, & ayant nôtre autorité pour la paix de l'église. Cette instruction fut sou-

scrite par ceux qui assistoient au concile de Rome, où

où elle fut dressée ; sçavoir, dix-sept évêques ; dont les plus remarquables , sont Zacharie évêque d'Agnania & bibliothecaire du saint siege , Gauderic évêque de Velettri, Pierre de Fossembrune & Valpert évêque de Porto à la place de Formose déposée. Il y avoit aussi cinq prêtres & deux diacres cardinaux. On soupçonne l'exemplaire que nous avons de cette instruction, d'avoir été altéré par Photius.

An. 879.

Angelberge veuve de l'empereur Louïs qui avoit grand credit auprès du pape , le pressoit de lever l'excommunication d'Anspert archevêque de Milan. Il répond, qu'il le feroit à la considération de l'anniversaire de l'empereur Louïs, qui étoit proche : mais que cette censure ayant été portée dans un concile ; il n'en peut absoudre que du consentement des évêques, qui y ont eu part. Toutefois, ajoûte-t-il, nous devons celebrer un autre concile le douzième d'Octobre : qu'il y vienne ou qu'il y envoie des évêques de sa part ; & quand il aura satisfait au concile, nous ne manquerons pas de l'absoudre, & le traiter comme nôtre frere. Cette déférence du pape pour le concile est remarquable. Au reste l'anniversaire de l'empereur Louïs étoit le trente-unième jour d'Août.

IX.
Autre concile
de Rome.

Epist. 204.

Le pape ordonna à Romain archevêque de Ravenne, de se trouver avec ses suffragans à ce concile, par une lettre du vingt-unième de Septembre ; & par une précédente , où il se plaint que ce prelat ait quitté sa résidence, & ne se soit pas adressé à lui, pour avoir raison de ceux qui le maltraitoient. Le concile convoqué à Rome, se tint en effet le

Epist. 218.

Ep. 309.

An. 879.

11. *Indiſt.* 11.
epiſt. 29.
Sup. liv. XXXV.
n. 32.

quinzième d'Octobre ; & comme l'archevêque Anſpert, n'y comparut ni par lui, ni par autre, il y fut depoſé ; & le pape écrivit au clergé de Milan, & aux évêques de la province de proceder à l'élection d'un autre archevêque. Après quoi, ajoûte le pape, vous nous envoyerez le decret d'élection : afin que nous conſacrons l'archevêque, ſuivant la coûtume & la conſeſſion des rois. Nous envoyons Jean évêque de Pavie & Velton de Riminy, pour faire cette élection avec vous. Quoique diſe ici le pape Jean, la coutume du tems de ſaint Gregoire, étoit que l'archevêque de Milan fût ſacré par un des ſuffragans.

Epiſt. 222.
Epiſt. 261.
Epiſt. 223.

Anſpert ne comptant pour rien l'excommunication prononcée contre lui au concile du premier de Mai, avoit continué de faire ſes fonctions ; & l'églife de Verceil étant venue à vacquer, il y avoit ordonné un évêque, nommé Joſeph. Le pape déclara nulle cette ordination dans le concile du quinzième d'Octobre ; & ordonna lui-même pour évêque de Verceil Conſpert, à qui Carloman, comme roy d'Italie, avoit donné cet évêché, ſuivant l'uſage des rois ſes predeceſſeurs. Et comme la maladie de Carloman l'empêchoit d'agir ; le pape en écrivit au roy Charles ſon frere, à qui il deſtinoit déjà la couronne imperiale : le priant de maintenir Conſpert par ſa puiſſance. Il écrivit auſſi au clergé & au peuple de Verceil de le reconnoître : prétendant qu'ils devoient ſ'eſtimer heureux d'avoir un évêque conſacré par le pape ; & menaçant d'excommunication ceux qui refuſeroient de le recevoir.

On croit que la résistance d'Anspert, & l'indignation du pape, étoient fondées sur ce qu'ils n'étoient pas d'accord, touchant le choix de celui qui devoit être roy d'Italie & empereur. Car nous avons vu qu'il en étoit question dans ces conciles, que le pape convoquoit si fréquemment ; & l'archevêque de Milan étoit en possession de couronner le roy de Lombardie. On croit aussi que le pape vouloit déclarer empereur Boson, qu'il avoit déjà adopté pour son fils : mais ce prince trouva moyen de se faire donner une autre couronne.

An. 879.

Epist. 150.

Epist.

Sa femme Ermingarde disoit qu'étant fille d'un empereur d'Italie, & ayant été fiancée à un empereur de Grece, elle ne pouvoit vivre si elle ne faisoit son mari roy. Louïs le begue étoit mort à Compiègne le vendredi-saint dixième d'Avril 879. n'ayant régné que dix-huit mois, & vécu que trente-cinq ans. Il laissa deux fils, Louïs & Carloman, d'Ansgarde que l'empereur Charles son pere lui fit quitter, comme j'ai dit, pour lui faire épouser Adeleïde ; & celle-ci se trouva enceinte à la mort de Louïs le begue. Toutefois Louïs & Carloman furent reconnus rois & couronnez dans l'abbaye de Ferrières, par Ansegise archevêque de Sens. Donc Boson profitant de l'occasion, & du peu d'autorité de ces jeunes princes : obligea les évêques de Provence & des pays voisins, jusques à la Bourgogne, à le couronner roy : partie par menaces, partie par promesses d'abbayes & de terres, qu'il leur donna depuis.

X.
Boson couronné roy.
An. Berlin. 879.

Ann. Met. 878.
Sup. liv. LII. n.
54.

La cérémonie s'en fit à Mantale ou Mante, près

Tom. IX. cont.
p. 331.

Mmm ij

An. 879.

de Vienne, le quinzième d'Octobre 879. où s'assemblerent vingt-trois évêques ; dont les diocèses font voir l'étendue de ce royaume. Entr'eux, il y avoit six archevêques, Otram de Vienne, Aurelien de Lion, Teutran de Tarantaise, Robert d'Aix, Rostain d'Arles, Theodoric de Besançon : les autres étoient leurs suffragans. Il reste trois actes de ce concile, le decret d'élection, la lettre au roy & sa réponse. Le decret porte, que depuis la mort du roy, c'est-à-dire, de Louïs le begue ; le peuple manquant de protecteur, les évêques & les nobles ont jetté les yeux sur le prince Boson, comme le plus capable de les défendre : par l'autorité qu'il a eue sous l'empereur Charles & le roy Louïs ; & l'affection du pape Jean, qui le traite comme son fils : c'est pourquoi ils l'ont élu & consacré roy, malgré sa résistance. La lettre est pour lui demander son consentement, & lui en marquer les conditions : c'est-à-dire, les devoirs d'un bon roy ; & la réponse est l'acceptation de Boson, quoiqu'il se connoisse indigne, pour ne pas, dit-il, résister à la volonté de Dieu. On voit par ce qui vient d'être dit la sincérité de ces actes.

XI.
Affaires d'Italie.

Ep. 109.

Ep. 125.

Le pape s'efforçoit toujours de faire rompre les traités des seigneurs d'Italie avec les Sarasins. Il en écrivit à Pulcar gouverneur d'Amalfi : lui reprochant d'avoir reçu dix mille marcs d'argent, pour défendre les terres de saint Pierre ; & lui en demandant la restitution. Mais voyant qu'après plusieurs monitions les Amalfitains ne vouloient point rompre l'alliance avec les infidèles : il les déclara excommuniés, jusques à ce qu'ils obéissent, par une let-

tre du vingt-quatrième d'Octobre 879. Mais par une autre, il leur donne terme jusques au premier de Decembre ; & cette lettre fut aussi envoyée à Athanasé évêque de Naples, & à l'évêque de Gaëte, qui avoient traité comme eux avec les Sarrafins.

An. 879.

Ep. 127.

Vers le même tems, les habitans de Capoue chasserent leur évêque Landulfe, qui depuis peu avoit été canoniquement élu, & son élection approuvée par le pape : mais il y avoit un puissant parti contre lui. Ils élurent à sa place Landenulfe homme laïque & marié, frere de Pandenulfe leur gouverneur ; & sollicitèrent le pape pour le faire sacrer. Leon évêque de Teane & Berthier abbé du mont Cassin allerent à Rome pour s'y opposer ; & prier le pape de n'y point consentir : lui representant que cette ordination irreguliere causeroit de grands troubles à Capoue ; & que ce feu une fois allumé s'étendrait jusques à Rome. Le pape, quoique frappé de ces remontrances, se laissa gagner au mauvais parti ; & Landenulfe, tout neophyte qu'il étoit, fut sacré évêque. Les Sarrafins profitant de cette division, revinrent piller le pais ; & le pape reconnoissant sa faute, & ayant pris conseil, fit revenir Landulfe, & le sacré évêque de la vieille Capoue, sous le titre de Surique, paroisse de cette ville : mettant Landenulfe dans la nouvelle, & divisa le diocèse entr'eux également. Ensuite Pandenulfe gouverneur de Capoue, vassal du pape, le pria de lui soumettre Gaëte, qui n'obéissoit alors qu'au pape : ce que Jean lui accorda. Mais Pandenulfe traita si mal les habitans de Gaëte, que Docibilis qui les gou-

Chr. Cass. 1.
c. 41.Epist. 205. 206.
207. 208.

Ep. 248.

Chr. Cass. c. 424

An. 879. vernoit, envoya demander secours aux Sarrafins logez à Agropoli. Ils vinrent par mer, remonterent le Garillan jusques à Fondi : puis sortant de leurs barques, & ravageant tous les environs, ils vinrent à Gaïette, & se logerent sur les collines auprès de Formies. Alors le pape se repentit d'avoir donné Gaïette à Pandenulfe ; & fit tant par ses exhortations, & par ses lettres, que Docibilis rompit son traité avec les Sarrafins, & leur fit la guerre : ou plusieurs des habitans de Gaïette furent tuez, & plusieurs pris. Mais les Sarrafins ayant redemandé à traiter, en rendant les captifs : Docibilis leur accorda une habitation sur le Garillan, où ils demeurèrent quarante ans, & firent des maux innombrables.

XII.
Concile de C. P.
faux huitième.

Cependant le legat Pierre prêtre cardinal, arriva à C. P. où Photius fit assembler un concile nombreux au mois de Novembre 879. Les actes entiers n'en sont point encore imprimés : mais le docte & curieux Mr Baluze en a fait venir de Rome une copie fidelle, qu'il garde dans sa riche bibliothèque ; & dont il a bien voulu me permettre de tirer un extrait, pour l'utilité publique. La premiere session est sans date, & commence ainsi : Photius presidant dans la grande sale secrete, assisté d'Elie prêtre legat de Jerusalem, & des metropolitains ; savoir, Procope de Cesarée en Cappadoce, Gregoire d'Ephese, Jean d'Heraclee, autre Jean d'Heraclee : c'est qu'il y avoit deux metropoles de ce nom, l'une en Thrace, l'autre dans le Pont ; Gregoire de Cyzique, Gregoire de Nicée, Daniel d'Ancyre, Theophylacte de Sardis, George de Nicomedie, Marc

de Side, Zacharie de Calcedoine. Ensuite sont les noms des autres évêques, faisant en tout le nombre de trois cens quatre-vingt-trois.

An. 879.
Nov.

Quand on eut fait silence, Pierre diacre & Prototaire de l'église de C. P. dit : Pierre prêtre cardinal, & legat du tres-saint pape Jean & ceux qui sont avec lui ; savoir, Paul & Eugene sont ici ; & le cardinal Pierre nouvellement arrivé apporte des lettres du pape. Photius dit : Loué soit Dieu, qui nous l'a conservé en santé ; qu'ils entrent. Après qu'ils furent entrés, Photius fit encore une priere d'action de grâces, à laquelle le concile répondit : *Amen*. Puis il embrassa Pierre & les deux autres legats, & dit : Que le Seigneur ait agréable, la peine que vous avez prise, qu'il benisse & sanctifie vos âmes & vos corps : qu'il ait agréable, les soins de nôtre tres-saint frere collegue & pere spirituel le bienheureux pape Jean. Et après que les legats eurent fait à Photius les complimens du pape, il ajouta : Nous saluons d'une affection cordiale le tres-saint pape œcumenique Jean ; & nous prions Dieu de nous accorder ses saintes prieres, & sa précieuse charité, J. C. nôtre commun maître & nôtre vrai Dieu lui donne la récompense de sa charité sincere.

*Pand. canon.
eccles. Gr. Be-
vereg. tom. 2. p.
213. 6.*

p. 274.

Après ces civilités, le legat Pierre dit : Le pape a envoyé une lettre à vôtre sainteté ; afin que tout le monde connoisse le soin qu'il prend de vôtre église, l'amitié qu'il vous porte, & la confiance qu'il a en vous. Photius répondit : Dès devant les lettres, nous en sommes bien informez, par les choses mêmes. Il nous a envoyé, non une, mais deux fois des

ms.

An. 879.

Nov.

*Sup. liv. LII.
n. 48.*

évêques & des prêtres : premierement Paul & Eugene, puis vous : pour visiter ceux qui sont rebelles à la verité, leur donner les avis convenables, & rappeler les schismatiques. C'est ainsi que Photius prend avantage de la legation de Paul & d'Eugene, qui n'avoient pas été envoyez à lui, mais à saint Ignace. Pierre fit ensuite les complimens du pape au concile, qui lui répondit de même; puis Zacharie évêque de Calcedoine prit la parole, & dit en substance : La paix a été troublée parmi nous, & j'en dirai la cause incroyable, mais vraie. C'est la science d'un homme divin, parfaitement instruit, & des saintes écritures, & de toute l'encyclopedie des sciences humaines. C'est la beauté de son esprit, sa compréhension, sa pénétration, presque au-dessus de l'humanité. D'un autre côté sa douceur & sa moderation, son empire sur toutes les passions; la charité pour les pauvres, l'humilité, dont vous voyez les effets, la facilité à pardonner, le désintéressement. Le zele par lequel il a converti à la foi des heretiques, des infideles, des nations entieres : en un mot toutes les vertus humaines. C'est ce qui a attiré l'envie à nôtre saint patriarche : comme à J. C. quand il étoit sur la terre. On a chassé ce grand homme de son trône; il a souffert ce qu'il vaut mieux taire, que d'en parler. Mais la vertu de l'empereur a surmonté tous les obstacles. Il reste quelque peu d'opiniâtres, sous prétexte de l'autorité de Rome. C'est pour ce sujet que l'empereur nous a assemblez, & que vous êtes venus. Car, s'il faut dire la verité, c'est pour vous que se tient ce concile, & pour l'église

l'église Romaine : c'est pour vous justifier des calomnies de ce reste de schismatiques. Quant à nous, graces à Dieu, nous n'avons point besoin de concile, étant parfaitement unis. Ecoutez ce qu'en dit le concile.

An. 879.
Nov.

Alors le concile dit : Nous sommes tous unis à notre patriarche ; les uns l'ont été dès le commencement, jusques à être prêts à répandre leur sang pour lui : les autres, qui en ont été séparés, se sont réunis. Zacharie ajouta : Les schismatiques veulent s'élever au-dessus de l'église Romaine, & l'affervir à leurs volontés. Ils reçoivent les décrets du pape Nicolas & du pape Adrien ; & refusent de recevoir ceux du pape Jean. Après qu'il eut ainsi parlé, plusieurs des évêques du concile, entre autres, Elie legat. de Jérusalem, rendirent graces à Dieu de l'union des églises. Le cardinal Pierre dit : que le pape Jean vouloit tenir Photius pour son frere, & comme son ame : puis il se leva, & lui donna les presents que le pape lui envoyoit ; savoir, des habits pontificaux, entre autres le pallium & les sandales. Le concile ^{Bevereg. p. 274} demanda à les voir ; & les trois legats du pape les ^{C.} déplièrent devant tout le monde. Alors Photius dit : Que J. C. notre Dieu, qui couvre le ciel de nuées, & qui s'est revêtu de notre nature pour la reparer & la purifier, daigne couvrir en cette vie de sa protection notre confrere & notre pere spirituel ; & dans le siecle futur le revêtir de la robe nuptiale, pour le rendre digne d'être admis dans la chambre de l'époux.

Le cardinal Pierre dit : Nous avons apporté une ^{ms.}

Tome XI.

Nnn

An. 879.

Nov.

lettre pour le patriarche Photius, une pour vous, parlant aux évêques, une pour les schismatiques. Nous n'avons pas ici la vôtre, donnez-nous jour pour l'apporter. On convint du jour; & Photius dit, qu'il étoit tems de finir la session, parce que les legats étoient fatiguez. Mais le cardinal Pierre dit encore: S'il y a ici quelque schismatique, qu'il se declare. Le concile dit: Nous sommes tous d'accord, les schismatiques sont en tres-petit nombre. La session finit par des acclamations de loüanges: Aux grands empereurs Basile, Leon & Alexandre, longues années. A la tres-pieuse imperatrice Eudocie, longues années. A Etienne Porphyrogenete & syncelle. C'étoit le dernier fils de l'empereur destiné à l'état ecclesiastique. A Photius & Jean tres-saints patriarches, longues années. Il faut remarquer qu'ils nomment Photius devant le pape.

*Bevereg. p. 275.
6.*

XIII.
Seconde session
lettres du pape
alterées.
M. S.

La seconde session fut tenue le mardi dix-septième de Novembre, indiction treizième, qui est l'an 879. C'étoit dans la grande église de C. P. au côté droit des galeries hautes, nommée catecumenies. L'évangile étoit au milieu de l'assemblée, & Photius y présidoit, les trois legats de Rome Paul, Eugene & Pierre étant assis avec lui, aussi-bien qu'Elie legat de Jerusalem, Cosme prêtre & apocryphaire d'Alexandrie, Procope metropolitain de Cesarée, Gregoire d'Ephèse, & les autres, comme en la premiere session. Photius fit la priere, & les Romains chanterent entre eux en latin. Le cardinal Pierre ouvrit la session, & comme il parloit latin, Leon protospataire & secretaire de l'empereur, lui servit

d'interprete. Il dit donc : Les empereurs ont envoyé à Rome , par deux fois : les patriarches d'Alexandrie , de Jerusalem & d'Antioche , y ont aussi envoyé ; priant le pape Jean d'affermir la paix dans votre église. Nous apportons des lettres , pour cet effet , & nous desirons avant toutes choses faire lire celle du pape à l'empereur. Elle étoit traduite en grec : le même secretaire Leon en fit la lecture , & elle fut inserée dans les actes. Mais elle y est bien differente de l'original latin, dont j'ai rapporté la substance , qu'il se trouve dans le recueil des lettres du pape Jean VIII. & les Grecs mêmes reconnoissent la difference. En celle-ci , on ne parle point de la mort du patriarche Ignace ; & on ne dit point que Photius avoit repris les fonctions épiscopales , sans consulter le saint siége. Au contraire , on fait dire au pape , parlant à l'empereur : Votre pieté nous a prévenu , en faisant violence à Photius , & le rétablissant avant l'arrivée de nos legats. Toutefois nous y suppléons , non par nôtre autorité , quoique nous puissions le faire , mais par les constitutions apostoliques. Surquoi il cite le concile de Nicée ; & le reste , comme dans la vraie lettre. Dans la suite de celle-ci , on supprime l'ordre du pape , afin que Photius demandât pardon en plein concile , & l'absolution qu'il lui donnoit ; & on ajoute plusieurs discours à sa louange. Enfin , cette lettre n'est pas tant traduite , que refaite au gré de Photius : mais apparemment de concert avec les legats , qui en entendirent la lecture , sans s'en plaindre.

Après qu'elle eût été lûe , Procope de Cesarée MS.

Nnnij

An. 879.

17. Nov.

Epist. 199.

Sup. n. 7.

Beugnot p. 276.

A. 10m. 8. conc.

p. 1461. 10m. 9.

p. 135.

An. 879.
17. Nov.

témoigna qu'il en étoit content : Elie legat de Jérusalem en dit de même ; & Procope reprit : Le peu de schismatiques qui restent , ne sont retenus que par les souscriptions qu'ils ont données. Le cardinal Pierre dit , s'adressant à tout le concile : Recevez-vous la lettre du pape ? Le concile dit : Nous recevons tout ce qui regarde l'union avec Photius , & l'intérêt de l'église : mais non pas ce qui regarde l'empereur & ses provinces. C'est-à-dire , comme la suite fait voir , qu'ils rejettent la prétention du pape sur la Bulgarie.

Tom. 8. conc.

Tom. 9. p. 144.

Ensuite , Pierre diacre & protonotaire de C. P. lut la lettre du pape à Photius , traduite en grec , & altérée comme la précédente. On y supprime ce que le pape disoit , que Photius devoit le consulter avant que de rentrer dans le siège de C. P. quoique vacant ; & la condition qu'il lui imposoit , de demander pardon en plein concile. On fait seulement dire au pape , dans cette lettre , qu'il casse & rejette le concile tenu contre Photius , comme n'ayant point été souscrit par le pape Adrien ; & on retranche ce qui regarde la restitution de la Bulgarie.

MS.

Cette lettre ayant été lûe , le cardinal Pierre demanda à Photius , s'il en étoit content. Il répondit , qu'oui , puis il ajoûta , au sujet des exilés , dont le pape l'exhortoit à demander le rappel : L'empereur n'en a exilé que deux , encore , n'est-ce pas pour des causes ecclésiastiques : toutefois , nous le prions de les rappeler. Le cardinal Pierre dit : Notre instruction porte de demander la juridiction sur la Bulgarie. Photius répondit : Nous avons toujours aimé la

paix. Nous n'avons point envoyé de pallium en Bulgarie, & n'y avons point fait d'ordination, depuis notre rétablissement, dont voici la troisième année.

An. 879.
17. Nov.

Apparemment il se comptoit pour rétabli, même avant la mort d'Ignace, depuis que l'empereur l'avoit rappelé de son exil. Il ajouta des discours généraux, qui n'étoient que des complimens, & ne l'engageoient à rien. Procope de Césarée dit : Nous espérons que Dieu soumettra à l'empereur toutes les nations du monde : alors il reglera, comme il lui plaira les limites des metropoles. Le concile repeta le même discours.

Le cardinal Pierre, dit : Le pape demande, comment le patriarche Photius est rentré dans son trône, car il ne croyoit pas, qu'il dût le faire avant notre arrivée. Elie legat de Jérusalem, dit : Il a toujours été reconnu pour patriarche par les trois patriarches d'Orient ; & presque par tous les évêques & le clergé de C. P. qui l'empêchoit donc de remonter sur son trône ? Le concile, dit : Il est rentré du consentement des trois patriarches, à la prière de l'empereur, ou plutôt en cedant à la violence, qu'il lui a faite ; & à la supplication de toute l'église de C. P. Quoi, dit le cardinal Pierre, n'y a-t-il point eu de violence de la part de Photius ? n'en a-t-il point usé tyranniquement ? Au contraire, dit le concile, tout s'est passé avec douceur & tranquillité. Dieu soit beni, reprit le cardinal Pierre.

Alors Photius dit : Je vous le dis, devant Dieu, je n'ai jamais désiré ce siège : la plupart de ceux qui sont ici le savent bien. La première fois, j'y mon-

XIV.
Apologie de
Photius.

An. 879.

17. Nov.

tai malgré moi , répandant beaucoup de larmes ,
 après m'en être long-tems défendu , & par une vio-
 lence inévitable de l'empereur , qui régnoit alors :
 mais du consentement des évêques & du clergé , qui
 avoient donné leurs souscriptions , à mon inscû. On
 me donna des gardes. Ici le concile l'interrompt
 pour dire : Nous le savons tous , ou par nous mêmes ,
 ou pour l'avoir appris de ceux qui en furent témoins.
 Photius continua : Dieu a permis que je fusse chassé.
 Je ne me suis point efforcé de rentrer , je n'ai point ex-
 cité de seditions. Je suis demeuré en repos , remerciant
 Dieu , & soumis à ses jugemens : sans importuner les
 oreilles de l'empereur , sans desir , ni esperance d'être
 rétabli. Dieu qui opere les miracles a touché le cœur
 de l'empereur , non à cause de moi , mais à cause de
 son peuple : il m'a rappelé de mon exil. Mais tant
 qu'Ignace d'heureuse memoire a vécu ; je n'ai pû me
 résoudre à reprendre mon siège : nonobstant les
 exhortations & les violences que plusieurs me fai-
 soient pour ce sujet ; & ce qui me touchoit le plus ,
 nonobstant l'exil & la persecution que souffroient
 nos confreres. Le concile dit : C'est la verité. Pho-
 tius continua : Au contraire , j'ai voulu affermir la
 paix avec Ignace en toutes manieres. Nous nous
 vîmes dans le palais , nous nous jettâmes aux piés
 l'un de l'autre , & nous pardonnâmes mutuellement.
 Etant tombé malade , il m'appella , je le visitai plu-
 sieurs fois , & lui donnai toutes les consolations ,
 dont je fus capable. Il me recommanda les person-
 nes qui lui étoient les plus cheres , & j'en ai pris soin.
 Après sa mort , l'empereur me fonda premierement

en secret, puis me communiqua son dessein publiquement par ses patrices : me représentant le desir du clergé, & le consentement des évêques, & que je n'aurois plus de pretexte de m'y opposer. Enfin, il me fit l'honneur de me venir trouver lui-même. J'ai cédé à un changement si miraculeux, pour ne pas résister à Dieu. Le concile dit : Il est ainsi.

An. 879.
17. Nov.

Le cardinal Pierre dit : Vous savez que l'église Romaine a rétabli Flavien de C. P. Jean Chrysostome, Cyrille de Jerusalem, & Polycronius chassés de leurs sièges ; & saint Gregoire le dialogue, après avoir persécuté l'évêque de Dalmatie, sur une calomnie, le remit dans son siège. Pierre veut parler apparemment de l'affaire de saint Gregoire, avec Maxime de Salone. Il continue : Le pape Nicolas ayant déposé Zacarie, le pape Adrien lui rendit son siège ; & le pape d'à présent l'a fait bibliothécaire. Il n'est donc pas inférieur au pape Adrien, ou au pape Nicolas, pour user de dispense, quand elle est utile à l'église. Il ajouta plusieurs protestations publiques de l'amitié du pape envers Photius ; & le concile y joignit ses acclamations.

Bruteg. p. 279
D.

Sup. liv. xxxvii
n. 8.

MS.

Les legats du pape demanderent la lecture des lettres des patriarches d'Orient, le concile l'accorda, & on lut premièrement celle de Michel patriarche d'Alexandrie à l'empereur apportée par le prêtre Cosme. Elle contient de grandes louanges de l'empereur, & fait aussi l'éloge de Cosme, que l'empereur avoit envoyé à Alexandrie, & que le patriarche Michel lui avoit renvoyé. Au contraire cette lettre porte de terribles malédictions contre Joseph,

X V.
Lettres des Orientaux.

An. 879.

17. Nov.

Sup. l. LI. n. 41.

qui avoit assisté au concile de l'an 870. & elle en parle ainsi : Il s'est dit faussement archidiacre de Michel patriarche d'Alexandrie, qui l'a anathématisé. C'étoit le predecesseur de celui qui écrivit cette lettre, car il y en eût deux de suite, de même nom. La lettre, ajoute : Il en est de même de l'impie Elie, qui s'est dit syncelle de Sergius patriarche de Jerusalem; & qui étant retourné, est mort lepreux. Le patriarche Michel, donne ensuite de grandes loüanges à Photius, & dit : Quiconque ne communique pas avec lui, & ne le reçoit pas pour patriarche tres-legitime ; son partage soit avec les déicides. Enfin, il prie l'empereur s'il lui envoie quelque benediction ; c'est-à-dire, quelque aumône, de l'envoyer par le prêtre Cosme. Après cette lecture, le concile dit : Nous savions bien que les sièges d'orient n'avoient jamais été séparés de la communion de Photius; & le concile déclara qu'il recevoit la lettre.

On lut ensuite, celle du même patriarche d'Alexandrie à Photius. Il s'étendoit sur ses loüanges, & sur celles de l'empereur, & disoit à Photius : Ayant appris de Michel nôtre predecesseur, quel étoit vôtre merite, nous vous recevons & vous reconnoissons publiquement & à haute voix patriarche legitime de C. P. avec nos metropolitains les plus voisins, assemblez en concile, autant que l'a permis nôtre miserable état ; sçavoir, Zacarie de Tamianthie ou Thamiate, Jacques de Babylone, Etiène de Thebes, Theophile de Baré, qui peut être Barca, avec plusieurs autres évêques. Nous embrassons vôtre communion, & disons anathème à quiconque

An. 879.

17. Nov.

ne l'embrasse pas ; & nous avons mis v^{otre} nom pour toujours dans les sacrez diptyques. Quant à Elie & Joseph, qui ont fait éclater leur rage contre vous, ils sont morts dans leur peché, sans en avoir demandé pardon : Thomas évêque de Beryte, qui étoit le troisiéme, a reconnu sa faute, comme vous verrez par sa retractation. Aussi lui avons nous pardonné, & nous vous prions d'en user de même. Nous avons reçu vos presens ; & si vous nous envoyez quelque benediction, ce sera s'il vous plaît, par le prêtre Cosme. En cette lettre étoit inserée la retractation de Thomas de Beryte, où il demandoit pardon d'avoir agi contre Photius au concile l'an 869. & disoit avoir été seduit par Elie & Joseph. Cette lettre du patriarche d'Alexandrie, fut approuvée du concile, comme la précédente. Quant à la retractation de Thomas, les legats du pape s'en rapporterent au concile, qui renvoya l'affaire à Photius, comme étant la partie interessée, & Photius lui pardonna.

Ensuite on lut la lettre de Theodose patriarche de Jerusalem à Photius, qui étoit aussi synodale ; & avoit été apportée par André prêtre & moine, & Elie prêtre & stylite freres. Elle contenoit en substance les mêmes choses, que celle du patriarche d'Alexandrie ; tendant à reconnoître Photius pour patriarche legitime de C. P. On lut une lettre semblable adressée à Photius, par le patriarche d'Antioche, nommé Theodose, comme celui de Jerusalem. Il dit avoir reçu, par l'Abbé Cosme, la bonne nouvelle du rétablissement de Photius ; & ajoûte : Nous

An. 879.

17. Nov.

avons souffert une grande vexation de la part d'Ebintraëloum, & il nous en a coûté beaucoup. Le métropolitain Thomas étoit venu de Tyr nous en consoler. Il nous a demandé pardon, aussi-bien qu'à Michel patriarche d'Alexandrie; & nous vous prions aussi de lui pardonner. C'est que Thomas avoit été transféré de l'évêché de Beryte à l'archevêché de Tyr.

787. L. 1. n. 3.

Celui qui est ici nommé Ebintaëloum, doit être Ahmed fils de Touloun, qui commandoit alors en Egypte & en Syrie. On lut encore une lettre d'Abraham métropolitain d'Amide & de Samosate en Armenie à Photius. Il le félicitoit sur son rétablissement & ajoutoit : J'ai reçu par l'abbé Cosme des lettres de notre pere Theodose patriarche d'Antioche, & de l'abbé Michel pape d'Alexandrie. Elles parloient de Thomas archevêque de Tyr, d'Elie & de Joseph. Ce dernier s'est attribué un rang qu'il n'avoit pas : mais Dieu lui a rendu ce qu'il méritoit, aussi-bien qu'à Elie. Quant à l'archevêque de Tyr, il a confessé sa faute devant les patriarches. Abraham déclare ensuite, qu'il reçoit Photius, & prononce de grandes maledictions, contre quiconque ne le reçoit pas. Il lui donne avis que le patriarche de Jerusalem est mort, & que l'abbé Elie de Damas lui a succédé. Le mort étoit Theodose, dont la lettre venoit d'être lûe; & ce fut apparemment ce qui donna à Abraham occasion d'écrire. Après cette lecture, le concile rendit grâces à Dieu, & finit la session par les acclamations ordinaires.

XIV I.

Troisième session.

La troisième fut tenue deux jours après; savoir, le Jeudi dix-neuvième de Novembre. Photius présidant,

& tout le reste, comme à la seconde session. Le cardinal Pierre fit lire la lettre du pape aux évêques dépendans de C. P. & aux autres patriarches, & elle fut lûe par le diacre & protonotaire Pierre : mais elle étoit altérée comme les autres, sur tout à l'endroit où il étoit dit, que Photius devoit demander miséricorde devant le concile : car on y disoit seulement, qu'il ne devoit pas dédaigner de reconnoître devant le concile, la bonté & la miséricorde, dont l'église Romaine avoit usé en le recevant. Après que cette lettre eut été lûe, le concile déclara qu'il la recevoit, excepté ce qui regardoit l'empereur; c'est-à-dire, la juridiction sur la Bulgarie. Procope de Cesarée releva ce qui touchoit l'ordination des laïques à l'épiscopat, appuyant sur l'autorité du concile de Sardique. Zacarie de Calcedoine parla sur le même sujet, & dit entre autres choses : La coutume combat souvent la règle, pour élever des laïques au sacerdoce ; & j'en ai la preuve dans le second concile œcuménique, non par ses discours, mais par sa conduite : puisqu'il déclara patriarche de C. P. Nestaire qui venoit d'être baptisé. Vous avez les exemples du grand Ambroise, d'Ephrem d'Antioche, d'Eusebe de Cesarée, & tant d'autres, qu'on ne les peut compter. Il rapporte un passage d'une lettre de saint Basile à Amphiloque ; & pour montrer que Photius n'est pas proprement dans le cas du canon, il soutient qu'il n'a jamais été homme d'affaires, mais homme de lettres : que son père & sa mère ont souffert pour la religion ; & que lui-même a converti en Arménie & en Mésopotamie, quantité de personnes, qui étoient

An. 879.

19. Nov.

Epist. 200.

Tom. 8. conc. 2.

1486.

Brevet. 281. R

An. 879.

19. Nov.

GREG. p. 281.
E.

MS.

dans l'erreur, des nations entieres & des barbares.

On lut ensuite la lettre synodique à l'empereur du défunt patriarche de Jerusalem Theodose. Il y exposoit ses miseres, comme les autres, mais en termes generaux; & demandoit du secours. Il recevoit Photius, & ajoûtoit : Nous avons ordonné synodalement & nous déclarons à tout le monde, comme un canon irrevocable, que si quelqu'un ne reçoit pas de bon cœur nôtre saint & illustre confre-re Photius patriarche de la ville imperiale; & ne celebre pas avec lui : il soit anathême & déposé par l'autorité des trônes apostoliques. Après la lecture, le concile dit : Nous recevons ce qui a été ordonné synodalement, par le tres-saint patriarche Theodose, & nous disons anathême à ceux qui ne sont pas de même avis. Les legats du pape demanderent quand cette lettre étoit venue. Elie legat de Jerusalem, dit : Le patriarche Theodose l'a faite synodalement en ma presence; & ensuite quand il en a eu l'occasion, il l'a envoyée par le moine André mon frere; non seulement en son nom, mais du patriarche d'Antioche, qui en est d'accord.

Le cardinal Pierre dit : Tous les patriarches conviennent avec le pape; mais nous examinons ces legats, à cause des precedens, qui étoient envoyez par les Sarrafins, pour racheter des captifs; & se disoient legats des patriarches. Paul & Eugene legats du pape, ajoûterent : Nous connoissons André, pour avoir passé plusieurs jours avec lui; nous l'avons examiné sur la foi, & il nous en a donné sa profession par écrit. Photius dit : Il faut oublier le passé. Je

m'offrois seul à la persecution, pour en délivrer tous les autres, & ne point donner ce spectacle aux infideles ; mais on ne m'a pas écouté. Il faut tout oublier. Le legat Elie dit : Dieu fait que je n'avois jamais vû le patriarche Photius, que je ne lui avois jamais parlé, ni reçu de ses lettres : mais je suis venu pour l'interêt de l'église, à cause de son merite, de l'injuste persecution qu'il a soufferte, & de ces impiés, ces faux legats.

An. 879.

19 Nov.

Les legats Paul & Eugene dirent : Nous n'agissons ni par prévention, ni par intérêt ; & le cardinal Pierre dit à Photius : Vous accomplissez cette parole de l'évangile : Je ne cherche point ma gloire. Un autre la cherche, & juge ; & le tems a éclairci la verité sur tout cela. Mais s'il plaît au concile qu'on lise l'instruction qui nous a été donnée par le pape Jean, & qui a été souscrite par tous nos évêques. Le concile dit : Qu'on la lise. Le cardinal Pierre se leva, & la fit lire en grec par l'interprete Leon, telle que je l'ai rapportée. Après la lecture du dixième article, qui portoit abrogation des conciles contre Photius, le concile dit : Nous avons déjà abrogé, rejeté & anathematisé, par les effets, ce prétendu concile : en nous réunissant au très-saint patriarche Photius. Ils entendent le concile de C. P. en 869. & nous disons anathème à ceux qui ne le rejettent pas. Elie métropolitain de Martyropolis, & Elie legat de Jerusalem, dirent : Et comment peut-on appeller concile, ce qui a rempli l'église de tant de schismes ? où les députez des Sarrafins ont été assis comme juges : qui a osé faire le contraire de tous les conciles, qui a

*Ap Leon. Allat.
de 8 syn. Phot.
p. 221.*

Joan. VIII. 50.

Sup. n. 21

An. 879.

19. Nov.

condamné les innocens sans examen, & renversé toutes les loix ecclesiastiques & civiles ? C'est pour cela que les saints sièges d'Orient en ont cassé & anathématisé les actes.

Jerm. x. 7.

Après que l'on eut achevé de lire l'instruction, le concile dit : Nous voyons que vous avez suivi en tout l'instruction du pape : un si grand pontife devoit avoir de tels legats. Nicetas métropolitain de Smyrne dit : Dieu vous a fait trouver les choses en tel état, que si quelqu'un vouloit aller contre l'ordre de Dieu, & l'instruction du pape, il n'en auroit pas de pretexte. Les legats du pape dirent : Le prophete dit : Tu iras par tout où je t'envoyerais. Nous ne sommes venus que pour accomplir la volonté de Dieu & du pape. Le concile dit : Nous voyons clairement que vous l'accomplissez. Photius dit : C'est la volonté de Dieu, qui est descendu du ciel, & a pris nôtre nature, pour reconcilier à son pere le genre humain. Vous voyez que tout concourt à la volonté du pape, & que rien n'y resiste. Les legats dirent : C'est nôtre devoir de nous réunir à vôtre église par nos combats & nos travaux. C'est pour cela que nous avons souffert tant de fatigues dans le voyage : mais c'est par leurs travaux, que les saints ont plu à J. C. Photius dit : Aussi Dieu vous reserve de grandes récompenses dans son royaume. Le cardinal Pierre dit : Voici les souscriptions des évêques, pour montrer, comme ils ont été d'accord de recevoir le tres-saint patriarche Photius avec toute l'église Romaine. On lut les souscriptions, qui étoient au bas de l'instruction des legats : puis le cardinal Pierre demanda si

le concile en étoit content. Le concile dit, qu'oui; An. 879.
 & principalement des souscriptions : & on finit la 24. Dec.
 session par les acclamations ordinaires.

La quatrième, fut tenue le jeudi vingt-quatrième de Décembre, veille de Noël, dans la grande XVII. Quatrième session.
 sale secrète, où avoit été tenue la première session. Bev. reg. p. 2824 F. 293.
 Pierre diacre & protonotaire, dit: Le métropolitain de Martyropolis vient d'arriver de la part du patriarche d'Antioche, dont il est légat : il apporte aussi des lettres du patriarche de Jerusalem; & il est à la porte. On le fit entrer. Il se nommoit Basile, & dit, qu'il apportoit des lettres de Theodose patriarche d'Antioche, & d'Elie nouveau patriarche de Jerusalem : ms.
 ajoutant, que ni l'un ni l'autre n'avoit jamais eu part à ce qui s'étoit fait contre Photius. On lut la lettre du patriarche d'Antioche à Photius, qui contenoit en substance les mêmes choses que les précédentes; entre autres la condamnation de Thomas de Beryte & d'Elie, qui sont traités de faux légats. Après que le concile eut donné son approbation à cette lettre; on lut celle du nouveau patriarche de Jerusalem à Photius, dont la substance étoit encore la même, & elle fut de même approuvée par le concile, qui ajouta : Nous savions bien que les sièges d'Orient avoient toujours reconnu Photius. Elie légat de Jerusalem dit : Ce consentement vient du ciel. Les Sarrafins mêmes ont envoyé à Photius ; les uns pour demander l'instruction, les autres, pour demander le baptême, & se soumettre à l'empereur.

Le cardinal Pierre dit : Deux patrices, qui s'étoient séparés de Photius sont revenus aujourd'hui, de-

An. 879.

24. Dec.

*Bav. reg. p. 283.**B.*

mandant pardon ; & disant, qu'ils attendoient nôtre retour, & vouloient suivre l'autorité de l'église Romaine. Le concile dit : Nous les connoissons & nous les avons reçûs. Ils n'alleguoient autre raison, comme nous l'avons appris d'eux-mêmes, sinon qu'ils avoient donné leurs souscriptions, étant séduits par les faux legats, & par quelques autres personnes. Pour toute autre cause, disoient-ils, nous nous fêrions contenter de l'absolution du patriarche : mais la souscription étant contre lui-même, nous attendions l'absolution d'un autre siège. Nous ne sommes coupables d'autre chose. Puis donc que vous nous avez donné l'absolution, nous la recevons avec toute la joie possible, & nous rejettons ceux qui ne la reçoivent pas. C'est pourquoi, ajouté le concile, nous les avons reçûs comme nos enfans & nos propres membres.

XVIII.
Articles de la
réunion.

MS.

*Allat. p. 298.**p. 239.*

Les legats du pape demanderent ensuite, si le concile étoit d'accord de tous les articles contenus dans la lettre du pape à l'empereur, & ils en marquent cinq. Le premier, touchant la Bulgarie. Sur quoi le concile répondit : Nous vous avons déjà dit, & nous le repetons, il ne s'agit point ici de régler des limites : cette question demande un tems convenable. Toutefois nous nous joindrons à vous, pour en prier l'empereur ; & suivant que Dieu le conduira, & qu'il agira lui-même, sans préjudice des canons, nous en ferons contens, & l'approuverons. Le second article étoit sur l'ordination des laïques. Sur quoi Basile métropolitain de Martyropolis, & legat d'Antioche, Elie legat de Jerusalem, & Cosme legat

legat d'Alexandrie, dirent : 'Cela n'est point contraire aux loix de l'église. A Alexandrie, à Antioche & à Jerusalem, en quelque rang soit du peuple, soit du clergé, que l'on trouve un homme distingué par sa vertu, on ne fait point de difficulté de l'élever à l'épiscopat. Car ce n'est pas seulement pour les clercs que J. C. est descendu en terre, & ils ne sont pas les seuls à qui il a préparé les récompenses de la vertu : c'est à tous les chrétiens. Si cette regle étoit approuvée & reçue, ce seroit la désolation & la perte de toutes les chaires épiscopales. Car la plupart des évêques, qui ont brillé parmi nous, ont été tirez d'entre les laïques. Nous ne pouvons consentir à ce reglement, pour ne pas condamner nos prélats. Le concile dit : Chaque siège a ses anciennes coutumes, & il ne faut point en disputer les uns contre les autres. L'église Romaine garde ses coutumes, & elle a raison : mais l'église de C. P. garde aussi quelques anciens usages, qui lui sont propres : de même les sièges d'Orient. Si donc l'église Romaine n'a jamais admis de laïques à l'épiscopat, qu'elle continuë de l'observer : car il est raisonnable de ne pas outre-passer les bornes des peres. Mais puisque ni les orientaux, ni l'église de C. P. ne l'ont point observé : encore que nous souhaitions de trouver toujours dans le clergé des hommes dignes de l'épiscopat : toutefois s'il ne s'y en trouve point, & qu'il s'en trouve entre les laïques ; on ne doit pas laisser les plus dignes pour choisir ceux qui le sont moins.

Le troisième article étoit de ne point tirer d'une autre église le patriarche de C. P. mais de le prendre

An. 879.
24. Dec.

Allat. p. 242.

An. 879.

24. Dec.

entre les prêtres & les diacres cardinaux de la même église. Surquoi le concile dit : Cet article est compris dans le précédent ; & plût à Dieu , que l'église de C. P. fût assez heureuse , pour avoir toujours les prêtres & les diacres les plus accomplis de tout l'empire Romain ; afin qu'on ne tirât que d'entr'eux celui qui doit monter sur le premier siège : mais si le tems n'en fournit pas de tel , il faut le choisir dans toute l'église.

Allas p. 117.

Le quatrième article étoit la condamnation des conciles tenus contre Photius , sous le pape Adrien à Rome & à C. P. Surquoi Basile legat d'Antioche dit : Il y a long-tems que le tres-saint pape Michel d'Alexandrie avec ses évêques a condamné & anathematisé tout ce qui a été fait contre le tres-saint patriarche Photius , & ceux qui reçoivent ces actes. Mon patriarche Theodose en a fait autant. Cosme legat d'Alexandrie dit : Le pape d'Alexandrie a déclaré nettement son sentiment dans ses lettres , & comme il charge de toutes sortes de maledictions , ces actes ; & ceux qui les reçoivent. Elie legat de Jerusalem dit : J'anathematise ceux qui ne reçoivent pas Photius , pour patriarche legitime ; comme a fait autrefois le saint patriarche Theodose de Jerusalem ; & comme fait à present son successeur Elie : rejetant pareillement tout ce qui a été ci-devant fait contre lui : principalement les actes , où les deputez des Sarrafins ont pris séance , comme juges. Le concile s'écria : Nous sommes tous de cet avis , nous le déclarons tous , nous y applaudissons. C'est cet article de la lettre du pape Jean , qui nous fait le plus

de plaisir. Dès devant qu'il l'eut ordonné, nous avons condamné tout ce qui a été dit ou écrit contre le patriarche Photius, étant parfaitement unis à lui. Le cinquième article étoit, l'excommunication des schismatiques : c'est-à-dire, de ceux qui ne vouloient pas reconnoître Photius ; & elle ne manqua pas d'être confirmée dans ce concile.

An. 879.
24. Dec.

MS.

Bevereg. p. 283.
D.

A la fin de la session, le cardinal Pierre dit : Puisque par la grace de Dieu tous les scandales sont ôtez, que la verité examinée est devenuë plus éclatante, & que la paix & la concorde est rendüe à l'église : maintenant que l'heure de l'office divin est venuë, si vous le jugez à propos, nous irons tous le célébrer avec le patriarche Photius. Le concile dit : cette proposition est bonne, & agréable à Dieu. Soit fait selon vôtre parole. Dieu conserve nôtre saint maître, & prolonge ses jours pour le salut de son église.

Id. p. 294. A.

La cinquième session fut tenuë l'année suivante 880. le mardi vingt-sixième de Janvier, au côté droit des galeries hautes de la grande église : Photius présidant avec les trois legats du pape, & les trois des sièges Orientaux. Ce fut lui qui ouvrit l'action, en disant : Le second concile œcuménique de Nicée, tenu sous le pape Adrien, & le patriarche Taraise, est reconnu par nôtre église, pour le septième concile, & mis au rang des six autres. L'église Romaine & les sièges d'Orient, reçoivent, comme nous, les decrets de ce concile : mais peut-être quelques-uns doutent encore, s'il doit être mis au rang des con-

XIX.
Cinquième session.

Ibid.

An. 880.

26. Janv.

ciles œcuméniques. Car on le dit ainsi, & jusques à présent nous n'en avons point sù la verité. Maintenant donc, mes freres, ordonnons tous ensemble, si vous le jugez à propos, que ce concile sera compté le septième œcuménique, & reconnu égal aux six autres.

p. 295.

Le cardinal Pierre dit : Nous voulons vous avertir, que la sainte église Romaine étant d'accord avec toutes les autres, a reçu de tous tems les decrets de ce concile, tenu sous le pape Adrien, & le patriarche Taraise, touchant les saintes images ; & le nomme encore à présent le septième concile, le mettant au rang des six autres. Quiconque ne fait pas ainsi, soit anatheme. Le concile dit : Après nôtre réunion avec l'église Romaine, dont nôtre patriarche Photius a été le médiateur : il nous convient d'être aussi d'accord sur ce sujet. Ainsi quiconque ne reconnoît pas le second concile de Nicée, pour le septième œcuménique, soit anatheme. Le même anatheme fut repeté par Eugene le premier des legats du pape ; par Basile, legat d'Antioche & par Elie, legat de Jerusalem.

v. tom. 8. conc.

p. 1386.

Epist. 202.

Les legats du pape dirent : Nous vous prions qu'on aille trouver Metrophane, & qu'on lui dise : Le concile vous appelle de la part des legats, pour apprendre vôtre intention, touchant l'union de l'église. C'étoit le métropolitain de Smyrne, un des principaux adversaires de Photius, & un des trois à qui le pape avoit écrit. Le concile deputa vers lui Basile évêque de Crete, Nicetas métropolitain de Smyrne, mis par Photius à la place de Metrophane,

& Gregoire archevêque de Perge. Etant arrivés, ils dirent : Les legats de Rome , & le concile vous mandent par nous , de leur déclarer votre sentiment , & pour quelle raison vous vous séparez de l'église. Metrophane dit : Je suis malade : c'est pourquoi je ne puis guere parler. Je vous dirai néanmoins succinctement , pourquoi je suis séparé de vous. J'aurois été volontiers me défendre , comme il est juste : mais en ma conscience , je suis fort mal , & je ne puis ni marcher , ni me tenir debout devant vous. C'est pourquoi je vous prie , s'il est possible , laissez-moi jusqu'à ce que je reprenne mes forces. Alors je me défendrai.

An. 880.

26. Janv.

Les deputés rapportèrent au concile, la réponse de Metrophane ; & les legats de Rome , dirent : Suivant l'ordre que nous avons reçu du pape , nous l'avons exhorté , non pas une , mais deux & plusieurs fois à quitter l'erreur , & se réunir à l'église. Mais il prend de vains pretextes , alleguant sa maladie , qui ne l'empêche pas de parler long-tems , pour ne rien dire ; & l'empêche de dire un seul mot , qui seroit salutaire , savoir : Je me réunis à l'église suivant l'ordre du pape. C'est pourquoi , conformément aux canons , nous le séparons de toute communion ecclesiastique , jusques à ce qu'il revienne à son pape. Car vous devez savoir , que le pape Jean a donné au patriarche Photius la même puissance , de lier & de délier , qu'il a reçue de saint Pierre ; en vertu de laquelle Photius peut en nôtre absence condamner Metrophane. Photius dit aux legats : Nous vous tenons pour nos peres , comme legats du pape

p. 296

p. 284

p. 296

An. 880.
26. Janv.

nôtre pere spirituel. Les legats ajoûterent : Le pape nous a ordonné, comme nous l'avons déjà déclaré, que Photius tienne pour déposez, tous ceux qui l'ont été par le pape Jean ; & que le pape Jean tienne pour déposez, tous ceux qui l'ont été par Photius ; & si vous le jugez à propos, on en fera un canon.

XX.
Canons.

Le concile dit, qu'on le fasse. Et après qu'il eut été dressé, Pierre diacre & protonotaire le lut en ces termes : Premier canon. Le saint concile œcumenique a ordonné, que les laïques, les clercs, ou les évêques d'Italie, demeurant en Asie, en Europe ou en Afrique, qui ont été déposez, excommuniez ou anathematisez par le pape Jean ; soient aussi traités par le patriarche Photius, comme soumis à la même censure : & que ceux que le patriarche Photius aura excommuniez, deposez ou anathematisez, en quelque diocese que ce soit ; le pape Jean, & l'église Romaine les regarde, comme frappez de la même censure, sans préjudice des privileges du saint siège de Rome. Les legats demanderent, si l'on approuvoit ce canon : & le concile répondit, qu'il l'approuvoit. Elie legat d'Orient donna encore son approbation en particulier : puis Basile legat d'Antioche dit : Nos évêques étant unis inséparablement à Photius, depuis qu'il est évêque, nous ont envoyez pour lui donner plein pouvoir, de faire ce qu'il lui plaira de ceux qui se séparent de l'église : comme ayant l'autorité des sièges d'Orient & de Rome. Les legats du pape dirent : Beni soit Dieu, qui a uni tous les patriarches.

Le concile ajouta : Si ceux qui se sont séparés de l'église demandent à se réunir après la fin du concile, qu'en ordonnez-vous ? Les legats du pape dirent : Nous avons déjà dit, que le pape Jean a accordé au patriarche Photius la faculté de recevoir ceux qui reviendront, & d'excommunier les impenitens. Mais il faut envoyer des députés à Metrophane, lui signifier notre réponse, & la censure, dont nous l'avons frappé. On députa Jean métropolitain d'Héraclée, Daniel d'Ancyre, & George de Nicomédie ; & Metrophanes excusa sur sa maladie, comme la première fois. Ajoutant, que si les députés vouloient venir tous trois le trouver en particulier, il s'expliqueroit à eux. Cette réponse ayant été rapportée & lue dans le concile, les legats du pape dirent : Sa maladie ne l'empêchoit point de dire, en un mot au lieu de tant de paroles. Je me réunis à l'église. C'est pourquoi ces fuites ne lui serviront de rien, pour se décharger de la censure. Ils ajoutèrent, que Photius avoit tout pouvoir, de la part du pape, pour condamner Metrophane, même en leur absence.

Photius dit : Que vous semble de ceux qui ont quitté l'épiscopat, pour embrasser la vie monastique : peuvent-ils revenir à l'épiscopat ? Les legats dirent : Cela ne se pratique point chez nous. Si un évêque se réduit au rang des moines, c'est-à-dire, des pénitens : il ne peut plus reprendre la dignité épiscopale. Les legats d'Orient Basile & Elie, dirent : On ne l'a jamais vu non plus chez nous : des moines sont quelquefois promus à l'épiscopat, mais les évêques devenus moines, ne peuvent demeurer évêques. Le

An. 880.

26. Janv.

p. 297.

An. 880.

26. Janv.

concile dit : Il faut en faire aussi un canon : car il y a souvent parmi nous des difficultez sur ce sujet. Les legats y consentirent.

p. 298.

Le concile dit : Nous vous prions de faire aussi un canon contre les laïques, qui vont jusques à ce point d'insolence & de fureur, que de frapper ou mettre en prison des évêques ou des prêtres. Car encore que le cas soit arrivé rarement, nous savons toutefois qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'il est arrivé. La tentation en est plus grande, quand il n'y a point de peine marquée. Les legats d'Orient y consentirent, on dressa sur le champ ces deux canons, & Photius les fit lire en ces termes : Second canon. Bien que jusques ici on ait toléré quelques évêques, qui après être descendus à l'état monastique, ont remonté à la dignité épiscopale : le concile a corrigé cet abus, & déclare que si un évêque embrasse la vie monastique, il ne pourra plus reprendre l'épiscopat. Car les moines font profession de se soumettre & d'apprendre, non pas d'instruire & de gouverner. Troisième canon. Si un laïque au mépris des loix imperiales, & des canons de l'église, est assez hardi, pour frapper ou emprisonner un évêque, soit sans sujet, soit sous quelque pretexte : qu'il soit anathème. Le concile repeta l'anathème.

XXI.
Soufcriptions:

p. 299.

Photius demanda s'il restoit quelque chose à faire dans le concile; & les legats du pape dirent : Souvenez-vous que par nôtre instruction, qui vous a été lûë, il paroît, que les évêques qui ont assisté au concile de Rome, pour la reception de Photius, & la cassation des actes faits contre lui, ont tous souscrit. Nous vous

vous prions d'en faire autant ; & s'il y a encore des schismatiques cachez , Photius peut les recevoir à An. 880.
 penitence , ou les punir , s'ils demeurent obstinez. 26. Janv.

Photius & les legats d'Orient ensuite répondirent à cette proposition par des complimens. Alors les legats du pape , prenant le parchemin où étoient écrits les actes du concile , y souscrivirent. Puis on lût publiquement les souscriptions , qui portoient : Paul évêque d'Ancone legat du saint siège & du pape Jean dans ce concile œcumenique , suivant l'ordre du pape , le consentement de l'église de C. P. des legats d'Orient & du concile : je reçois le reverendissime Photius , comme patriarche legitime ; & je communique avec lui. Je rejette & anathematise le concile assemblé contre lui à C. P. & tout ce qui a été fait contre lui du tems du pape Adrien. Et si quelques schismatiques s'éloignent encore de Photius leur pasteur : ils seront excommuniés , jusques à ce qu'ils reviennent à sa communion. De plus , je reçois le second concile de Nicée touchant les saintes images , je le nomme le septième concile œcumenique ; & je le mets au rang des six autres.

Eugene évêque d'Ostie & le cardinal Pierre , firent la même souscription ; & après qu'elle eut été lûe , le concile dit : Beni soit Dieu , qui a réuni son église par la coopération du pape Jean. Puis les legats d'Orient souscrivirent dans le même sens : ajoutant , que leurs patriarches avoient reconnu Photius avant le concile. Après eux souscrivirent les métropolitains , Procope de Cesarée en Capadoce , p. 290.
 Gregoire d'Ephese , Jean d'Heraclee , Daniel d'An-

An. 880.

8. Mars.

cyre, Theophylacte de Sardis, George de Nicomédie & les autres évêques, au nombre de trois cents quatre-vingt. Ainsi finit la cinquième session, après les acclamations ordinaires.

XXII.

Sixième session.
L'empereur présent.

p. 301.

La sixième se tint le mardy huitième jour de Mars, non pas dans l'église, comme les précédentes, mais au palais dans la chambre dorée : parce que l'empereur Basile y assistoit, ou plutôt y présidoit, comme portent les actes, avec ses deux fils Leon & Alexandre, qu'il avoit fait reconnoître empereurs. Tous les évêques étant assis, l'empereur Basile dit : Nous devons peut-être assister au concile, & procurer avec vous la paix & l'union des églises : mais des gens mal intentionnez auroient pû tourner nôtre présence au des avantage du concile, comme si l'union s'étoit faite par crainte, ou par complaisance pour nous. C'est pourquoi nous avons jugé plus à propos de vous laisser premierement tout regler ensemble de vous-mêmes, avec une entiere liberté ; & venir ensuite le recevoir & l'autoriser par nôtre souscription. Je crois seulement, si vous le jugez à propos, qu'il est bon de publier une profession de foy : non pas une nouvelle, mais celle du concile de Nicée, approuvée par tous les autres conciles.

Basile legat d'Antioche dit : Après que les schismes & les scandales ont été levez par vos soins, empereur cheri de Dieu, & par les prieres de nôtre pere spirituel le patriarche Photius : il est juste qu'il n'y ait qu'une confession de foy par toute l'église. Tous les autres évêques témoignèrent leur consentement, même les legats du pape, qui le donnerent

les derniers. Or c'étoit contre l'église Romaine que cette proposition se faisoit : afin de condamner l'addition *filioque*, sous prétexte d'autoriser le symbole de Nicée.

An. 880.

8. Mars.

Photius le fit donc lire avec une préface, qui portoit : Nous conservons la divine doctrine de J. C. & de ses apôtres, & les decrets des sept conciles œcumeniques : nous rejettons ceux qu'ils ont condamnés & recevons ceux qu'ils ont approuvés. C'est pourquoi nous embrassons la définition de foy, que nous avons reçue de nos peres : sans en rien ôter, y rien ajouter, changer ou alterer : pour ne pas condamner nos peres, & leur faire une injure inexcusable. Suivoit le symbole de Nicée, comme il fut réformé à C. P. puis on ajoutoit, pour conclusion : Nous croyons tous ainsi, c'est en cette foy que nous avons été baptisés : nous recevons pour nos freres & nos peres ceux qui croient ainsi. Mais si quelqu'un est assez hardi pour composer une autre confession de foy, & la proposer aux fideles ou aux heretiques convertis : ou pour alterer celle-ci par des paroles étrangères, des additions, ou des soustractions; nous le déposons, s'il est clerc, & nous l'anathématisons, s'il est laïque, suivant les decrets du concile.

Sup. liv. xviii.

n. 6.

p. 307.

Après la lecture de cet écrit, le concile s'écria : Nous croyons tous ainsi : c'est dans cette foy que nous avons été baptisés & ordonnés : nous anathématisons tous ceux qui croient autrement. Elie legat de Jerusalem & Cosme legat d'Alexandrie dirent : Anatheme à ceux qui ne confessent pas le symbole commun de la foy.

An. 880.
8. Mars.

Photius demanda ensuite si le concile étoit d'avis, que l'empereur souscrivît à ses actes, comme il l'avoit offert. Les métropolitains dirent : Non seulement nous en sommes d'avis, mais nous l'en supplions. L'empereur souscrivit donc de sa main : le concile fit de grandes acclamations, & le pria de faire souscrire ses trois fils, les deux empereurs & le troisième destiné à l'église. Ils le firent, & le diacre Theophane lut les quatre souscriptions. Celle de l'empereur Basile porte : que conformément au présent concile, il autorise le septième concile œcuménique, reconnoît Photius pour patriarche de C.P. & rejette tout ce qui a été dit ou écrit contre lui. Celles des trois princes sont semblables, & Estienne y prend la qualité de soudiacre. Ensuite Daniel métropolitain d'Ancyre & les autres évêques firent des prières pour l'empereur & des acclamations à l'ordinaire : dont la dernière est : Aux saints patriarches Photius & Jean longues années : mettant Photius le premier.

XXIII.
Septième &
dernière session.
p. 305.

La septième & dernière session fut tenue dans la grande église le dimanche treizième jour de Mars. Photius dit : Il est à propos, ce me semble, de lire en présence de tout le concile la définition de foy, qui fut hier publiée : en faveur de ceux qui n'y étoient pas présents. C'est-à-dire qu'il n'y avoit eu qu'une partie des évêques à la session tenue dans le palais, quoique selon les actes tous les 380. y eussent assisté. Le concile approuva cette proposition, le diacre Pierre lut l'exposition de foy, qui fut confirmée ; & on repeta l'anathème contre quiconque oseroit en rien

ôter ou y ajouter. Ensuite Procope de Césarée fit un discours, où il releva l'affection & la confiance de l'empereur pour Photius, dont il fit le panegyrique: osant même le comparer à J. C. & lui appliquer ces paroles de saint Paul: Nous avons un pontife qui a pénétré le ciel. Puis les légats du pape dirent: Si quelqu'un ne reconnoît pas Photius pour patriarche, & ne communique pas avec lui, que son partage soit avec Judas; & qu'on ne le reconnoisse pas pour Chrétien. Le concile y applaudit & finit par des acclamations, dont la dernière fut encore: Aux patriarches Photius & Jean longues années.

Tels sont les actes du concile de Photius, si l'on peut y ajouter foy, sachant combien il étoit habile & hardi faussaire. A la fin de ces actes, on trouve une lettre du pape Jean à Photius, qui porte en substance: Nous savons les mauvais rapports que l'on vous a faits de nôtre église & de nous, & qui ne sont pas sans apparence: mais j'ai voulu vous éclaircir, avant même que vous m'en écriviez. Vous savez, que vôtre envoyé nous ayant consulté depuis peu sur le symbole, a trouvé que nous le gardions tel que nous l'avons reçu d'abord, sans y avoir rien ajouté, ni en avoir rien ôté; sachant bien quelle peine meritoient ceux qui l'oseroient faire. C'est pourquoi nous vous déclarons encore, pour vous rassurer touchant cet article, qui a causé du scandale dans les églises; que non seulement nous ne parlons pas ainsi, mais que ceux qui ont eu l'insolence de le faire les premiers, nous les tenons pour des transgresseurs de la parole de Dieu, & des corrupteurs de la doctrine.

An. 880.

13 Mars.

p. 280. E.

Hebr. iv. 144

p. 287.

XXIV.

Lettre du pape
sur le symbole.

Breuer. p. 306.

Joan. epist. 320.

An. 880.

de J. C. des apôtres & des peres qui nous ont donné le symbole ; & nous les rangeons avec Judas , comme déchirant les membres de J. C. Mais je croi que vous n'ignorez pas , étant aussi sage que vous êtes , qu'il n'y a pas peu de difficulté d'amener le reste de nos évêques à ce sentiment ; & de changer promptement un usage de cette importance , affermi depuis tant d'années. C'est pourquoi nous croyons qu'on ne doit contraindre personne à quitter cette addition faite au symbole ; mais user de douceur & d'économie , exhortant peu à peu les autres à renoncer à ce blasphème. Ceux donc qui nous accusent , comme étant dans ces sentimens , ne disent pas la vérité : mais ceux-là ne s'en éloignent pas , qui disent , qu'il y a encore des gens parmi nous qui osent parler ainsi. C'est à vous à travailler avec nous , pour ramener avec douceur , ceux qui se sont écartez.

Sup. liv. XLV.
n. 48.

Nous avons vu par la conférence des envoyez de Charlemagne avec le pape Leon III. que l'on n'avoit point reçu à Rome l'addition *filioque* , au symbole de Nicée ; & que le pape n'approuvoit pas cette addition qui étoit reçûe en France : quoiqu'il ne dût pas de la vérité qu'elle exprime , savoir que le saint Esprit procede du Pere & du Fils. Ainsi le pape Jean VIII. sachant que les Grecs étoient scandalisez de cette addition : pouvoit avec vérité dire , que l'église Romaine ne l'avoit point reçûe , & blâmer ceux qui l'avoient introduite ; & s'il use contre eux d'expressions trop fortes , on peut les attribuer à sa complaisance pour Photius & pour l'empereur Basile , qui lui a fait faire tant de

fautes. Mais il ne touche point en cette lettre au fonds de la doctrine. Ce qui n'a pas empêché depuis les Grecs schismatiques de prendre avantage de cette lettre, & de tout ce qui fut fait sur ce sujet, au concile de Photius : qu'ils tiennent pour le vrai huitième concile œcumenique, ne comptant pour rien celui de l'an 869. An. 880.

A la suite du concile de Photius, on trouve trois lettres écrites par lui à des évêques d'Italie, après le concile & la réunion des deux églises. Savoir à Marin de Castello, à Gauderic de Veletri & à Zacarie d'Anagnia. Il leur envoie des presens & leur demande la continuation de leur amitié altérée par sa disgrâce. Bever. p. 294

Voyons maintenant l'état de l'Orient, pour mieux entendre ce qui a été dit des députés qui en vinrent à ce concile. Le calife Moutaz ayant régné trois ans & demi dans la negligence & les plaisirs, comme ses prédécesseurs, fut forcé à se déposer, puis enfermé dans un cachot, où on le laissa mourir de faim. C'étoit l'an de l'hégire 255. de J. C. 869. Son successeur fut Mahomet fils du calife Vathec, que l'on nomma Mouhtadi. Celui-ci avoit du mérite & voulut rétablir l'ordre. Il défendit le vin, chassa les chanteurs, les bouffons & les devins : ôta les impôts & rendoit justice en personne deux fois la semaine. Mais au bout d'onze mois, les Turcs mutinez le tuèrent, après l'avoir traité indignement. Son successeur fut Moutamid fils du calife Moutevaquel. Il commença à régner 256. 870. & s'abandonna au plaisir : ce qui causa plusieurs re- XXV.
Etat de l'O.
rient.
Sup. liv. 21. n. 70
Elmac. 11. c. 146
p. 160.
C. 151
C. 161

An. 880.

voltes sous prétexte de religion ; & toutefois il regna vingt-trois ans , jusques à l'an 279. 892. De son tems Ahmed fils de Toulon gouverneur d'Egypte prit Antioche sur le calife , qu'il ne reconnoissoit plus ; & comme Moïaffect frere du calife & gouvernant à sa place , ne pouvoit reduire Ahmed par la force : il le fit excommunier comme rebelle dans toutes les mosquées de Bagdad. Car les Musulmans avoient leurs censures à l'imitation des Chrétiens. Ce fut l'an 265. 879. qu'Ahmed prit Antioche ; & c'est lui , sans doute , qui dans une lettre du patriarche Theodose se trouve nommé Ebintaëloum : mais il faut lire Ebin-Touloun le fils de Touloun.

Sup. n. 23.

Eutych. p. 471.
tom. 2.

Ce Theodose ou Thadous patriarche Melquite d'Antioche avoit été ordonné la premiere année du calife Moutamid , qui est l'an 870. après Estienne qui ne tint le siège qu'un jour : mais Theodose le remplit vingt ans. Le patriarche Melquite de Jerusalem se nommoit aussi Theodose , & mourut la dixième année du même calife , c'est-à-dire l'an 880. Il eut pour successeur Elie , dont le pere Manzour avoit aidé aux Musulmans à prendre Damas , & pour ce sujet avoit été excommunié par tout le monde. Elie tint ce siège vingt-neuf ans. Nous avons de lui une lettre de l'année 881. indiction quatorzième , adressée aux rois , à tous les évêques & les fideles de France : par laquelle il dit : que le prince du pais s'étant fait Chrétien , a permis de rétablir les églises , qui étoient prêtes à tomber. Mais ajoûte-t-il , n'ayant point d'argent pour faire cette dépense , & n'en trouvant points à emprunter : nous avons engagé les vignes & les plans d'oliviers

Tom. 2. Spicil. p.
272. & pref. 1.
Sec. 6. A. B.
p. 2.

liviers appartenant à l'église & jusques aux vases sacrez. Ce qui n'est pas encore suffisant ; & cependant nous n'avons point de quoi fournir au luminaire des églises, à la nourriture des pauvres & des moines, & à la redemption des captifs. C'est pourquoi nous avons recours à votre charité. On ne voit point qui pouvoit être ce prince converti ; mais je ne sai si ces Orientaux étoient scrupuleux de feindre ce qui pouvoit leur attirer des aumônes. Cette lettre fut envoyée par deux moines, Gispert & Rainard, dont les noms font bien voir qu'ils étoient Franks, & qu'ils s'étoient retirez à la terre sainte.

An. 880.

Le patriarche Melquite d'Alexandrie étoit Michel fils de Bacam, qui mourut l'an de l'hegire 256. 870. de J. C. & deux ans après l'an 258. on mit à sa place un autre Michel, qui tint le siège trente-quatre ans. Mais le patriarche Jacobite d'Alexandrie étoit Osanius ou Sanut, qui tint le siège onze ans, jusques en 877. Son successeur fut Michel, pendant vingt-cinq ans. Achmed fils de Touloun le fit beaucoup souffrir, & le chargea de si grandes taxes, qu'il fut obligé de vendre aux Juifs la quatrième partie des églises d'Alexandrie ; & d'imposer à chaque Chrétien une capitation. Il vendit aussi les biens des moines ; & encore ne pût-il payer que la moitié de sa taxe, qui étoit de vingt mille dinars ou sous d'or.

Chr. Orient. p. 111.

Elmar. p. 176.

C'est ce que je trouve des églises d'Orient. La servitude où ces patriarches vivoient, rend moins étonnante leur facilité à envoyer des legats, pour ou contre Photius : selon que ceux qui les demandoient étoient plus puissans, & leur donnoient plus d'aumônes. Le lecteur jugera quel fonds il doit faire sur

An. 880.

des témoins, qui se dédisoient si facilement.

Epist. 240.

Ep. 241. 242.

X X V I.
Fin de saint
Methodius des
Sclaves.

Sup. n. 6.

Epist. 194.

Epist. 247.

L'empereur Basile envoya du secours en Italie, comme il avoit promis au pape, sous la conduite de Gregoire spathaire, Theophylacte turmarque & Diogene comte. Le pape ayant appris qu'ils étoient arrivez à Naples, & qu'ils y avoient défait une multitude de Sarrasins: leur écrivit pour les en feliciter, & leur mander de venir à Rome avec quelques galeres, pour la défendre contre les mêmes ennemis. En même tems il écrivit à Athanase archevêque de Naples, & au peuple d'Amalfi, pour les presser de rompre leur alliance avec ces infideles.

Methodius archevêque des Moraves, étoit venu à Rome, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du pape l'année precedente. Le pape ayant eu de lui les éclaircissmens qu'il desiroit, sur sa foi & sur sa conduite: le renvoya avec une lettre au comte Suen-topoule prince des Sclaves établis en Moravie; où après avoir loué ce prince de sa devotion à saint Pierre, & au saint siége, il dit: Nous avons interrogé vôtre archevêque Methodius, en presence de nos freres les évêques, s'il croyoit le symbole de la foy, & le chantoit à la messe, comme le tient l'église Romaine; & comme il a été reçu dans les six conciles universels. Il a déclaré qu'il le tenoit & le chantoit suivant la tradition de l'église Romaine. Ainsi l'ayant trouvé orthodoxe dans sa doctrine, & capable de servir l'église; nous vous le renvoyons pour gouverner celle qui lui a été confiée; & vous ordonnons de le recevoir avec l'honneur convenable. Car nous lui avons confirmé le privilege d'archevêque: en sorte que selon les canons, c'est à lui à re-

gler toutes les affaires ecclesiastiques.

An. 880.

Nous avons aussi consacré évêque de Nitrie, le prêtre Vichin, que vous nous avez envoyé : nous voulons qu'il obéisse en tout à son archevêque, suivant les canons ; & que dans le tems convenable, vous nous envoyiez un autre prêtre ou diacre du consentement de l'archevêque : afin que nous l'ordonnions de même, pour quelque autre église où vous jugerez nécessaire d'ériger un siege épiscopal ; & qu'avec ces deux évêques, votre archevêque puisse en ordonner d'autres, dans les lieux, où ils pourront résider avec honneur. L'évêché de Nitrie subsiste encore dans la haute Hongrie, sous l'archevêque de Gran, & peut faire juger jusques où s'étendoit la domination de Suentopoulc. Le pape continuë : Nous voulons que les prêtres, les diacres & les autres clercs, soit Sclaves, soit d'autre nation, qui sont dans les terres de votre obéissance, se soumettent en tout à votre archevêque ; & s'il s'en trouve de désobéissans, & de schismatiques : qu'après une seconde admonition, ils soient chassés de vos terres.

Enfin, nous approuvons les lettres sclavones inventées par le philosophe Constantin, & nous ordonnons de publier en la même langue les actions & les louanges de J. C. puisque saint Paul dit, que toute langue doit confesser qu'il est dans la gloire de Dieu le pere. Car il n'est point contraire à la foy d'employer la même langue sclavone, pour celebrer la messe, lire l'évangile & les autres écritures de l'ancien & du nouveau testament, bien traduites : ou

Phil. II. II.

An. 880.

chanter les autres offices des heures. Celui qui a fait les trois langues principales, l'hebreu, le grec & le latin a fait aussi toutes les autres pour sa gloire. Nous voulons toutefois, que pour marquer plus de respect à l'évangile, on le lise premierement en latin, puis en esclavon, en faveur du peuple qui n'entend pas le latin : comme il se pratique en quelques églises. Et si vous, & vos officiers aimez mieux entendre la messe en latin : nous voulons qu'on vous la dise en latin. Cette lettre est du mois de Juin 880. indiction treizième ; & fait voir que le pape Jean après avoir ouï les raisons de Methodius, changea d'avis touchant l'usage des langues vulgaires dans les divins offices. On dit encore la messe en esclavon, en quelques endroits de Dalmatie, & de Moravie.

Methodius retourna donc continuer ses travaux, mais ce ne fût pas sans opposition. On le voit par une lettre que le pape Jean lui écrivit l'année suivante, pour le consoler & l'encourager. Il convertit à la foy Borivoï ou Vorivoï duc de Boheme, avec trente de ses comtes ; & après les avoir instruits, & fait observer les jeûnes solennels, il les batifia, & leur donna un prêtre pour les affermir dans la foy. Ludmille femme de Borivoï, se convertit aussi, & souffrit le martyre ; & tels furent les commencemens de l'église de Boheme. Enfin Methodius revint à Rome, où il mourut, & fut enterré avec son frere Cyrille dans l'église de saint Clement. Ils sont tous deux honorez comme saints, le même jour, qui est le neuvième de Mars.

*Epist. 268**Vita ap. Boll 9**Mart. tom. 7. p. 84.**Martyr. R. 9.
Mars.*

Le pape Jean ayant reçu quelque secours des Grecs, qui étoient arrivez en Italie & appris ce qui s'étoit passé au concile de C. P. écrivit à l'empereur Basile le treizième d'Août 880. indiction treizième. Il le loue du zèle qu'il a fait paroître pour la réunion de l'église, & l'exhorte à la maintenir. Il le remercie d'avoir envoyé des galeres pour la défense des terres de saint Pierre: d'avoir rendu à l'église Romaine le monastere de saint Serge à C. P. & d'avoir remis au saint siège la juridiction sur la Bulgarie. Ce qui veut dire, que l'empereur l'avoit promis, mais on n'en voit point d'exécution. Il ajoute à la fin: Nous recevons ce que le concile de C. P. a accordé par grace, pour la restitution du patriarche Photius: mais si nos legats ont fait quelque chose contre nos ordres, nous ne le recevons point, & ne jugeons point qu'il soit d'aucune vertu.

An. 880.

X X V I I.

Lettres du pape
à C. P.

Epist. 251.

Il écrivit de même à Photius, se rejoüissant avec lui de la réunion de l'église de C. P. mais se plaignant de ce que l'on n'avoit pas suivi ses ordres. Nous avons résolu, dit-il, que l'on vous traiteroit avec miséricorde; & vous écrivez, qu'il n'y a que ceux qui ont mal fait, qui doivent la demander. N'alleguez pas une telle excuse, de peur d'être de ceux qui se justifient devant les hommes. Puisque l'on dit que vous connoissez l'humilité, ne trouvez pas mauvais que l'église vous ait ordonné de demander miséricorde. Il conclut en déclarant qu'il reçoit le concile de C. P. mais avec la même restriction que dans la lettre à l'empereur. Ce qui montre qu'il se défioit de ses legats.

Epist. 250.

An. 880.

*Sup. liv. II. n. 26.**Steph. v. epist. 1.*

On croit que ces lettres furent envoyées par l'évêque Marin, qui étant diacre & légat du pape Adrien II. avoit présidé au concile de C. P. huitième œcumenique en 870. Il est certain que le pape Jean l'envoya à C. P. depuis le concile de 880. & que ne voulant pas consentir à l'abrogation du concile huitième, il fut mis en prison. & y demeura un mois.

XXVIII.
Charles le gros
empereur.

Ep. 255.

Bien que la flotte envoyée en Italie par l'empereur Basile, eût remporté une victoire considérable sur les Sarrasins : Rome ne fut pas délivrée. C'est ainsi que le pape en écrivoit le trentième d'Octobre 880. à Charles l'un des rois de Germanie ; & il ajoutoit : Nous ne laissons pas d'être persécutés par les Sarrasins & par nos concitoyens ; en sorte qu'il n'y a pas de sûreté à sortir hors des murailles de Rome, soit pour le travail nécessaire à la subsistance, soit pour les actes de religion. C'est pourquoi, si vous ne venez promptement nous secourir, vous ferez coupable de la perte de ce pays. Il lui fait les mêmes instances en plusieurs autres lettres, où l'on voit que la principale espérance étoit alors en ce prince. Dans une

*Epist. 248. 249.**Epist. 252.*

du dixième de Septembre 880. il dit, qu'il l'attend à Rome, & lui promet d'accomplir ce qu'il a promis : c'est-à-dire de le couronner empereur. Le roi Carloman son frère aîné étoit mort dès le vingt-deuxième de Mars de la même année 880. Le roi Louis son autre frère, étoit assez occupé contre les courses des Normans & les revoltes des Schaves. Ainsi le

*Ann. Bert. 880.**Metensf. 881.*

roi Charles étant venu à Rome sur la fin de cette année, le pape le couronna empereur le jour de Noël.

On le distingue par le nom de Charles le gros.

An. 881.

Anspert archevêque de Milan avoit sans doute consenti à ce couronnement : car il resta en même tems dans les bonnes grâces du pape. Au mois de Novembre 880. le pape lui avoit encore écrit une lettre assez dure, à l'occasion de deux moines qu'il avoit fait emprisonner : mais le quinzième de Février 881. Il confirme l'ordination de Joseph, qu'Anspert avoit sacré évêque d'Aste, quoi qu'auparavant le pape Jean lui-même eût cassé l'ordination faite par Anspert du même Joseph, pour l'évêché de Verceil. En même tems le pape ordonne à Anselme archidiacre de Milan, de retourner sous l'obéissance de l'archevêque dont il s'étoit séparé ; & à un seigneur nommé Atton, de rendre des biens usurpez sur l'église de Milan, les menaçant l'un & l'autre d'excommunication. Anspert mourut l'année suivante 882. & Anselme lui succéda.

Epist. 256.

Epist. 260.

Ep. 261.

Epist. 262.

Au contraire le pape excommunia Athanase évêque de Naples, dans un concile tenu à S. Pierre de Rome au mois d'Avril 881. La sentence portoit : Nous avons souvent admonesté Athanase évêque de Naples, de rompre le traité fait avec les Sarrasins ; & lui avons donné pour cet effet de grandes sommes d'argent. Il a promis de le faire & de se séparer de leur alliance : à condition, s'il y retournoit, d'être déposé du sacerdoce & anathématisé. Mais il a méprisé toutes ces promesses, il s'est souvent moqué de nous, & a partagé le butin avec eux. C'est pourquoi nous l'avons privé de toute communion ecclésiastique, & anathématisé comme ennemi de la

XXIX.

Athanase de Naples excommunié.

Epist. 265.

Tom. 9 conc. p.

336.

Epist. 270.

An. 881.

chrétienté ; jusques à ce qu'il se separe entierement des Sarrafins. Le pape envoya aussi cette sentence aux évêques voisins de Gaïete, de Capoue, de Veroli, d'Amalfi, de Benevent & de Salerne.

Epist. 194. Athanase demeura plus d'un an en cet état , mais enfin il envoya un de ses diacres au pape , pour le prier de l'absoudre , en renonçant à l'alliance des Sarrafins. Le pape envoya à Naples l'évêque Marin tresorier du saint siège , & un autre homme considerable nommé Sicon , avec une lettre par laquelle il absout Athanase de l'excommunication & de la suspenſe. A condition , dit-il , qu'en presence de nos deputez , vous nous envoyerez le plus que vous pourrez des principaux d'entre les Sarrafins , dont nous marquons les noms ; après avoir égorgé les autres. Cette condition d'absolution imposée par un pape à un évêque , n'est guères conforme à l'ancienne douceur de l'église.

XXX.
Concile de
Fismes.
Tom. 9. conc. p.
337.

Martyr. R. 6.
Jan.

En même tems que se tenoit à Rome le concile où Athanase fut condamné , les évêques de plusieurs provinces de France en tinrent un à Fismes au diocèse de Reims , dans l'église de sainte Macre martyre que l'on honore le sixième de Janvier. Ce concile commença le second jour d'Avril 881. indiction quatorzième : l'archevêque Hincmar y presidoit , & on reconnoît son style dans les huit articles qui nous en restent. Ce sont plutôt de longues exhortations , que des canons. Le premier marque la distinction de deux puissances , la sacerdotale & la royale , rapportant le fameux passage du pape saint Gelase.

c. 4. On en cite un grand de saint Gregoire contre la négligence

négligence des évêques. On ordonne que les commissaires du roy avec l'évêque diocésain, s'informeront de l'état des monasteres, tant de chanoines, que de moines & de religieuses, du consentement de ceux qui en jouissent. Ils examineront le nombre & les mœurs des religieux, leur subsistance, les reparations des lieux reguliers, le tresor, la bibliotheque, l'hospitalité & les aumônes. Ils en dresseront des états exacts, qu'ils enverront au roy : afin qu'il puisse y pourvoir avec le conseil des évêques. C'est que les monasteres, possédez souvent par des seigneurs seculiers, tomboient dans une extrême décadence. On rapporte plusieurs passages de l'écriture & des peres contre les pillages, qui devenoient toujours plus frequens ; & on y ajoute des extraits des capitulaires, pour montrer au roy & à ses officiers comment ils doivent les reprimer. On insiste sur la necessité de la penitence & de la restitution du bien mal acquis. Enfin le concile s'adresse au roy, qui étoit Louis III. en cette partie de la France, car son frere Carloman regnoit en Bourgogne & en Aquitaine. On lui propose l'exemple de Charlemagne, qui avoit toujours auprès de lui trois des plus sages de son conseil ; & mettoit sous le chevet de son lit des tablettes, où il marquoit toutes les pensées qui lui venoient, même la nuit, touchant le bien de l'église ou de son état : pour les communiquer à son conseil. On presente au jeune prince, qu'il a plusieurs compagnons dans la dignité royale, & qu'il n'est presque plus roy que de nom ; & on l'exhorte à s'élever par sa sagesse au dessus de son âge. Enfin

An. 881.

C. 4.

C. 4.

C. 4.

C. 75.

C. 8.

An. 881.

Ap. Hinc. opusc.
26. tom. 2 p. 225.

ce concile envoya au roy une grande exhortation contre les ravisseurs, qui enlevoient des veuves, des filles malgré leurs parens, & même des religieuses; y joignant plusieurs extraits des canons.

Hincm. epist. 12.
tom. 2. p. 188.

¶ 3.

¶ 4.

¶ 6.

¶ 7.

¶ 8. 9.

Odon évêque de Beauvais étant mort, on presenta au concile de Fismes un decret d'élection du clergé & du peuple, en faveur d'un clerc nommé Odoacre, que la cour protegeoit, mais qui fut jugé indigne par le concile; & on envoya au roy des évêques avec une lettre, contenant les causes du refus & demandant la liberté des élections. La cour s'en offensa; & l'archevêque Hincmar apprit, que l'on disoit, que quand le roy permettoit de faire une election, on devoit élire celui qu'il vouloit: que les biens ecclesiastiques étoient en sa puissance, & qu'il les donnoit à qui il lui plaisoit. Hincmar reçut ensuite une lettre du roy, où il témoignoît vouloir suivre ses conseils, tant pour les affaires de l'état que pour celles de l'église: le priant d'avoir le même attachement pour lui, qu'il avoit eu pour les rois ses predecesseurs; & ajoûtoit: Je vous prie, que de votre consentement & par votre ministère je puisse donner l'évêché de Beauvais à Odacre votre cher fils & mon fidele serviteur. Si vous avez cette complaisance pour moi, j'honorerai en tout ceux que vous affectionnerez le plus.

XXXI.

Lettres d'Hincmar, pour la liberté des élections.

Epist. 12. n. 2.

Hincmar répondit en substance: Dans la lettre de nôtre concile, il n'y a rien contre le respect qui vous est dû, ni contre le bien de votre état: elle ne tend qu'à conserver au métropolitain & aux évêques de la province le droit d'examiner & de confirmer les

élections suivant les canons. Que vous foyez le maître des élections & des biens ecclesiastiques, ce sont des discours sortis de l'enfer & de la bouche du serpent. Souvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre sacre & que vous avez souscrite de votre main, & présentée à Dieu sur l'autel devant les évêques : faites vous la relire en présence de votre conseil, & ne pretendez pas introduire dans l'église ce que les grands empereurs vos predecesseurs n'ont pas pretendu de leurs tems. J'espere vous conserver toujours la fidelité & le dévouement que je vous dois; & je n'ai pas peu travaillé pour votre election : ne me rendez donc pas le mal pour le bien, en voulant me persuader dans ma vieillesse de m'écarter des saintes regles, que j'ai suivies, graces à Dieu, jusques ici pendant trente-six ans d'épiscopat. Quant aux promesses que vous me faites, je ne pretend vous rien demander, que pour votre propre salut en faveur des pauvres. Mais je vous prie de considerer, que les ordinations contre les canons sont simoniaques, & que tous ceux qui en sont les mediateurs participent à ce crime. Je ne vous ai point ici parlé de mon chef, ni débité mes pensées. Je vous ai rapporté les paroles de J. C. de ses apôtres & de ses saints, qui regnent avec lui dans le ciel : craignez de ne les pas écouter. Que les évêques s'assemblent donc en concile, pour proceder à une election reguliere avec le clergé & le peuple de Beauvais, & de votre consentement.

Sur cette réponse, Hincmar reçut le treizième de juin une autre lettre plus pressante, où on faisoit dire

An. 881.

n. s.

au roy : Si vous ne consentez pas à l'ordination d'Odacre , je tiendrai pour certain , que vous ne voulez pas me rendre le respect qui m'est dû , ni conserver mes droits : mais résister en tout à ma volonté. Contre mon égal , j'emploierois tout mon pouvoir , pour maintenir ma dignité : mais je dois mépriser un sujet qui veut la deprimer. Il n'en sera point autrement de cette affaire , jusques à ce que j'en aye informé le roy mon frere & les rois mes cousins : pour assembler tous les évêques de nos royaumes , qui prononceront conformément à nôtre dignité. Enfin , s'il est nécessaire , nous ferons encore d'ailleurs ce qui sera raisonnable.

La réponse d'Hincmar fut à proportion plus vigoureuse. Sur le manque de respect & la désobéissance , il donne un démenti au secrétaire qui a écrit la lettre : sur le mépris qu'elle témoigne de lui , il relève la puissance spirituelle , & dit : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi pour gouverner l'église ; mais c'est moi qui avec mes collègues & les autres fideles vous ai élu , pour gouverner le royaume , à condition d'observer les loix. Nous ne craignons point de rendre raison de nôtre conduite devant les évêques , parce que nous n'avons rien fait , que suivant les canons. Mais si vous ne changez ce que vous avez mal fait , Dieu le redressera quand il lui plaira. L'empereur Loüis n'a pas tant vécu que son pere Charles : vôtre ayeul Charles n'a pas tant vécu que son pere , ni vôtre pere autant que le sien. Et quand vous êtes à Compiègne à leur place , baissez les yeux , voyez où est vôtre pere & demandez où

est enterré v^{otre} ayeul ; & ne vous élevez pas devant celui qui est mort pour vous & ressuscité , & ne meurt plus. Vous passerez promptement , mais l'église avec ses pasteurs sous J. C. leur chef , subsistera éternellement suivant sa promesse. Cette menace d'Hincmar pouvoit paroître une prophétie , quand on vit ce jeune roy Louïs mourir l'année suivante.

An. 881.

Il continuë : Quant à ce qui suit , qu'es'il est nécessaire vous ferez d'ailleurs ce qui sera raisonnable : je voi bien que c'est pour m'intimider. Mais vous n'avez de puissance , que celle qui vous est donnée d'enhaut ; & Dieu veuille , soit par vous , soit par qui il lui plaira , me tirer de cette prison , je veux dire de ce corps vieux & infirme : pour m'appeller à lui , que je desire voir de tout mon cœur : non pour mes merites , je n'ai mérité que du mal ; mais par sa miséricorde & sa grace gratuite. Que si j'ai péché en consentant à v^{otre} élection , contre la volonté & les menaces de plusieurs : je prie Dieu , que vous m'en punissiez en cette vie , afin de ne l'être pas dans l'autre. Et puisque vous avez tant à cœur l'élection d'Odacre , mandez-moi le tems auquel les évêques de la province de Reims , avec ceux qui vous ont été deputez par le concile de Fismes , se pourront assembler. Je m'y ferai porter , si je suis encore en vie. Faites-y venir Odacre , avec ceux qui l'ont élu , soit du palais , soit de l'église de Beauvais : venez-y , si vous l'avez agréable , ou y envoyez des commissaires ; & l'on verra si Odacre est entré dans la bergerie par la porte. Mais qu'il sache , qu'es'il ne vient , nous l'irons chercher , quelque part qu'il soit dans la

Jo. XIX. 11.

An. 881.

province de Reims ; & nous le jugerons selon les canons, comme usurpateur d'une église : en sorte qu'il ne fera jamais aucune fonction ecclésiastique, en quelque lieu que ce soit de cette province ; & que tous ceux qui auront eu part à son crime, seront excommuniés, jusques à ce qu'ils satisfassent à l'église.

XXXII.
Odacre excom-
munié.
Opusc. 52. p. 311.

Enfin l'intrusion d'Odacre ayant déjà duré plus d'un an, Hincmar avec les évêques de sa province, publia une sentence contre lui, où il dit : Il n'a pas craint le jugement de Dieu, ni considéré, qu'au jeudy saint dernier plusieurs, que l'évêque Odon avoit mis en pénitence publique, sont demeurez sans être reconciliés, ni recevoir la communion : que plusieurs n'ont pu recevoir le baptême solennel, ni la confirmation. Qu'il est mort plusieurs cures dans les paroisses de la campagne, ou plusieurs enfans ont pu mourir sans baptême ; & plusieurs autres personnes sans absolution, sans extreme-onction, sans viatique, & sans prières solennelles, pour le repos de leurs âmes. Au lieu que l'économe de l'église, doit en conserver les revenus pendant la vacance : Odacre s'est emparé par voye de fait & par la puissance séculière, non seulement des revenus, mais de tous les biens de l'église de Beauvais ; & nous savons, que pour obtenir cette dignité, il a donné de l'argent & d'autres choses, par des personnes qui ne sont pas inconnues. C'est pourquoi, attendu qu'il n'est point clerc de la province de Reims, nous le déclarons excommunié suivant les canons ; & s'il demeure dans sa coutumace, incapable de faire ja-

mais aucune fonction clericale dans cette province, ni de recevoir la communion, qu'à la mort en viatique. L'opposition d'Hincmar eut son effet, & Odacre n'est point compté entre les évêques de Beauvais.

La liberté dans les élections des évêques rétablie par Louïs le debonaire subsistoit encore ; & nous en voyons la pratique en plusieurs actes du tems, recueillis par le pere Sirmond : dont j'estime important de faire mention dans cette histoire. Premiere-
ment, si-tôt qu'un évêque étoit mort, l'église vacante envoyoit des deputez au métropolitain. On le voit par une lettre d'Hincmar au roy Charles le chauve, où il dit : Trois clercs & deux laïques de l'église de Sensis sont venus me trouver, pour m'avertir de la mort de notre frere Erpoïn, & m'apporter une requête du clergé & du peuple, afin qu'on leur donne un pasteur selon les regles. Je leur ai demandé s'ils avoient ordre de proposer une certaine personne : ils m'ont répondu, qu'ils n'avoient ordre que de me prier de leur procurer auprès de vous la liberté ordinaire de l'élection. Quoique j'eusse appris la mort d'Erpoïn, dès le jour precedent : je n'ai rien voulu vous en écrire, que je n'eusse reçu des deputez de cette église, selon la coutume. C'est pourquoi je vous prie de me marquer par vos lettres celui qui vous plaira d'entre les évêques nos confreres, afin que je lui envoie mes lettres canoniques, pour l'établir visiteur dans cette église. Il fera faire l'élection, dont il m'apportera lui-même, ou m'enverra le decret souscrit de tous ; & ce sera moy,

XXXIII.
Formes des élections d'évêques.
Sup. liv. XLVI. n. 47.
Tom. 2. conc. Gall. App. tom. 8. conc. gener. p. 1866.

qui vous en donnerai avis. Quand j'aurai reçu votre consentement, j'enverrai mon mandement aux évêques de la province de Reims : leur marquant le jour & le lieu où ils s'assembleront pour l'ordination de l'évêque élu : afin qu'ils y viennent eux-mêmes, ou y envoient par un prêtre, ou un diacre leurs lettres de consentement.

La forme de la commission de l'évêque visiteur, se trouve dans une lettre du même Hincmar à Hedenulfe évêque de Laon, pour prendre soin de l'église de Cambrai, après la mort de l'évêque Jean. Vous vous rendrez; lui dit-il, au plutôt à cette église, & vous exhorterez publiquement le peuple d'élire, sans passion & d'un commun consentement, celui qu'ils trouveront le plus digne, & en qui il n'y aura aucune irregularité. Je vous envoie le formulaire de l'élection, que vous ferez lire publiquement, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. L'élection ne doit pas être faite seulement par le clergé de la ville : tous les monastères du diocèse & tous les cures de la campagne, doivent y envoyer des députés, porteurs de leurs suffrages unanimes. Les laïques nobles & les citoyens y seront aussi présents : car tous doivent élire celui à qui tous doivent obéir. S'ils s'accordent à choisir une personne capable, faites leur faire un décret, qui sera souscrit de chacun; & quand je leur manderai, ils m'enverront l'êlû, avec le décret d'élection, & des députés en assez grand nombre, pour lui rendre témoignage au nom de tous.

En même tems le métropolitain écrivoit au clergé &

& au peuple de l'église vacante, comme nous voyons par deux lettres d'Hincmar : l'une en la même occasion que la précédente, après la mort de Jean de Cambrai, l'autre à l'église de Beauvais, après la mort de l'évêque Odon. Vous ferez, leur dit-il, des jeûnes & des processions, puis vous vous assemblerez au plutôt pour l'élection : dont vous ne ferez le decret, qu'en présence de l'évêque visiteur, que nous vous avons envoyé. Celui que vous choisirez sera un prêtre, ou un diacre tiré de votre église, soit dans la ville, soit dans les monasteres. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous ne trouvez point de sujet digne dans le diocèse : faites en sorte d'en trouver un de quelque autre église de notre province, ou même d'une autre province : mais alors il faudra obtenir la permission par écrit de l'évêque intéressé. Gardez-vous sur tout, que dans cette élection il n'y ait point de simonie. Il marque ensuite toutes les irregularitez spécifiées par les canons, & les qualitez que doit avoir un évêque, puis il ajoute : Amenez-nous votre élu, pour l'examiner ; & sachez que si c'est une personne indigne, non seulement il ne sera point votre évêque, mais encore vous encourrez la censure des canons ; & nous, avec les évêques nos confreres, après avoir rejeté votre élection irreguliere, nous choisirons un évêque, qui ne soit pas complaisant à vos desirs déreglez.

L'évêque visiteur étant arrivé, & ayant assemblé le clergé & le peuple de l'église vacante : leur faisoit un discours, dont nous avons un exemple à l'occasion d'une élection du tems de Louïs le debonnaire. n. 6.

Tit. I. I. Tim. III.

Nous vous déclarons, dit le visiteur, que nous sommes envoyez ici, pour vous faire savoir la liberté que l'empereur vous accorde, d'élire un évêque; & il nous a ordonné de vous expliquer de quelles bonnes qualités il doit être orné, & de quels défauts il doit être exempt. Il cite saint Paul à Tite & à Timothée; puis il dit: Qu'on apporte le livre & qu'on lise ces passages devant vous. Nous voulons aussi qu'on vous lise les canons, afin que personne ne puisse s'excuser sur son ignorance. Après la lecture de plusieurs canons, il s'adresse aux prêtres, & leur dit: Souvenez-vous de votre ordination, vous qui gouvernez les âmes & qui êtes les colonnes de l'église: vous qui consacrez de votre bouche le corps de J. C. & qui délivrez les hommes de la captivité du démon, par l'imposition de vos mains. Gardez-vous de vous laisser surprendre à ses artifices, pour abuser du pouvoir d'élire.

Il s'adresse ensuite au reste du clergé, puis aux vierges & aux veuves; & enfin aux nobles & aux autres laïques mariés. Priez Dieu, dit-il, qu'il ne vous envoie pas un évêque d'une autre église, mais de cette famille. Car souvent il arrive des divisions scandaleuses entre l'évêque venu de dehors & son troupeau. Que si vous faites une mauvaise élection, nous n'y consentirons point, mais nous en avertirons l'empereur: & il pourra, sans violer les canons, donner cette place à tel ecclésiastique qu'il lui plaira. Il s'adresse ensuite à tous en général, & les exhorte à jeûner trois jours, faire des aumônes & des prières: pour élire celui qu'ils connoîtront le meilleur, le plus sa-

vant & le plus vertueux. Ce que l'évêque visiteur dit ici, que l'empereur pourra donner la place à qui il lui plaira, se doit prendre pour une menace : car nous venons de voir le contraire dans une lettre d'Hincmar.

Sup. n. 31.

Le decret d'élection étoit en forme de lettre, adressée au métropolitain & à ses suffragans, de la part du clergé & du peuple de l'église vacante ; & nous en avons trois exemples. L'élection d'Hedenulfe pour le siège de Laon, après la déposition d'Hincmar, en date du vingt-huitième de Mars 876.

Form. n. 7.

*Sup. liv. LXXI
n. 34.*

On y marque ainsi l'utilité des élections. De peur que le peuple ne méprise ou ne haïsse l'évêque, qu'il n'a pas désiré ; & que sa religion ne s'affoiblisse, s'il ne peut avoir celui qu'il vouloit. Afin aussi que ceux qui doivent l'ordonner, lui imposent les mains plus volontiers, voyant qu'il est demandé tout d'une voix. Le second exemple est d'Enée, pour le siège de Paris, après la mort d'Ercanrad. Le decret marque, qu'il est élu suivant le desir du roy, en sorte que c'est plutôt un consentement à son choix, qu'une véritable élection. Le troisième est d'Ansegise archevêque de Sens : tiré de la province de Reims, & du diocèse de Beauvais, où il étoit abbé de saint Michel. Le decret porte, qu'il est élu par la permission des évêques de la province de Sens & du consentement du roy. La date est du vingt-septième de Juin 871. Le decret d'élection devoit être écrit dans un parchemin, afin d'y pouvoir mettre les souscriptions du clergé, des deputez des monasteres, des principaux d'entre les curez de la campagne, & d'entre le peuple.

n. 8.

*Sup. liv. XLIX
n. 13.*

Form. n. 9.

*Hincm. Opusc.
43. tom. 2. p. 717.*

Si l'élu n'étoit que diacre , il devoit être ordonné prêtre dans le tems convenable. Et quand il étoit arrivé, au lieu où se devoit faire l'ordination : la veille, qui étoit le samedi, tous les évêques de la province devoient s'assembler à l'église métropolitaine , où l'on faisoit lire publiquement le decret de l'élection. Les évêques demandoient aux deputez ; si elle s'étoit faite unanimement, comme portoit le decret; & s'ils connoissoient dans l'élu les bonnes qualitez qu'il lui attribuoit. Après leur réponse ils demandoient , s'il y avoit là quelqu'un, qui voulût dire quelque chose contre lui, ou s'opposer à son élection. Ensuite on examinait l'élu. C'est ainsi que l'archevêque Hincmar le marque à Adventius évêque de Mets, en lui envoyant la forme de la consecration d'un évêque. Mais on entendra mieux cet examen par l'acte de l'ordination de Guillebert évêque de Châlons , qui commence ainsi :

XXXIV.
Examen de l'é-
vêque élu.

Form. promot.
B. II.

L'an 868. le troisième de Décembre , c'étoit un vendredi, s'assemblerent à Quierci dans l'église Hincmar archevêque de Reims, Hincmar évêque de Laon, Odon de Beauvais, avec les deputez des cinq autres évêques de la province porteurs de leurs lettres d'excuse. Il y avoit aussi des évêques d'autres provinces ; savoir Venillon de Rouen, Herard de Tours, Egilon de Sens, & Foulcric de Troyes : en sorte que cette assemblée pourroit être comptée entre les conciles, & apparemment elle se tenoit à Quierci à l'occasion d'un parlement. Tous ces évêques étant donc assemblez : le clergé, les magistrats & le peuple de Châlons, c'est-à-dire leurs deputez,

se présenterent avec le decret d'élection; demandant que le prêtre Guillebert fût ordonné leur évêque.

L'archevêque Hincmar leur fit des reproches, de ce qu'il avoit appris par d'autres que par eux la mort de leur évêque; & leur rendit la raison pourquoi il s'étoit fait deux élections dans leur église; savoir que la premiere n'avoit pas été reguliere. Le decret d'élection fut lû publiquement avec les souscriptions: puis on interrogea les chanoines, les moines, les curez & les nobles laïques, si ils consentoient à l'élection de Guillebert. Ils l'assurerent, tant pour eux, que pour les absens. Hincmar dit: Nous ne le connoissons pas, montrez-le nous, afin que nous voyions s'il est digne de ce rang. Il se presenta, & Hincmar lui demanda d'où il étoit. Guillebert répondit: Je suis de Touraine. De quelle condition, dit Hincmar? Il répondit: Quoique pecheur, je suis né libre. Où avez-vous étudié? J'ai été mis à l'école de Tours, pour apprendre les lettres humaines. Quel ordre avez-vous, & de qui l'avez-vous reçu? Herard mon pere, que voilà, m'a donné tous les ordres jusques au diaconat; puis en vertu de ses lettres, Erpoin m'a ordonné prêtre. Pourquoi êtes-vous venu dans nôtre province? Mes parens m'ont mis au service du roy, avec la permission d'Herard mon archevêque. Que faisiez-vous chez le roy? Je tenois les registres de ses revenus.

Alors Hincmar dit: Puisque vous avez été receveur du bien d'autrui, écoutez ce qu'en dit le concile de Calcedoine & il fit lire le canon. Guillebert

répondit: Je n'ai point été receveur ni fait d'exactions sur personne, ou exercé de contraintes: je n'ai fait qu'écrire les revenus & en faire le rapport au roy. On demanda à ceux qui étoient à la cour, s'ils avoient connoissance que dans cette fonction, il eût fait quelque chose indigne du sacerdoce. Plusieurs nobles laïques répondirent: qu'il n'y avoit rien fait de contraire aux canons & à sa profession. Hincmar lui demanda encore, s'il avoit eu quelque emploi ecclesiastique. Il répondit, qu'il avoit été prévôt du monastere de saint Vaast d'Arras, par l'ordre de l'évêque Jean & du consentement des moines; & il fit lire les lettres de l'évêque Jean & des moines, qui lui rendoient un témoignage avantageux. Hincmar continua: Comme vous avez eu une commission du roy, il faut savoir s'il n'a point quelque pretention sur vous. On rapporta des lettres avec le seau du roy; portant, qu'il lui avoit rendu tres-bon compte de ses commissions, & qu'il ne lui demanderoit jamais rien: mais que si on le trouvoit digne de l'épiscopat, il demandoit qu'on l'ordonnât évêque de Châlons. Tout cela ayant été prouvé par lettres & par témoins, Hincmar dit à l'archevêque de Tours: Puisqu'il est né, élevé & ordonné chez vous, & que le clergé & le peuple de Châlons le desire pour évêque, nous demandons votre permission, pour examiner avec vous s'il est digne de cette charge. Herard l'accorda tres-volontiers.

On fit asseoir Guillebert devant eux, on lui donna le pastoral de saint Gregoire, on lui fit lire le pre-

mier chapitre; & on lui demanda s'il l'entendoit, & s'il vouloit y conformer sa vie & sa doctrine. Il dit qu'oüi : on lui fit lire le premier canon du quatrième concile de Carthage; & il déclara, qu'il l'entendoit & le vouloit observer. On lui lût l'instruction que le nouvel évêque doit recevoir de ceux qui l'ont ordonné, & qui contient les regles de sa vie & de sa conduite : on lui demanda s'il vouloit s'y conformer, & il le promit. Enfin on lui dit de lire publiquement sa confession de foy, de la souscrire s'il croyoit ainsi, s'il y trouvoit quelque difficulté, de se retirer librement. Il la lut & déclara, que c'étoit ce qu'il vouloit enseigner.

La profession de foy de Guillebert n'est pas rapportée, mais nous en avons une formule generale de ce même tems, & en particulier celle d'Adalbert, lorsqu'il fut ordonné par Hincmar évêque de The-
Form. prom. n. 13. n. 12.
 roüane. Elle commence par l'article de l'église catholique, dans laquelle seule est la remission des pechez, & hors laquelle on ne peut être sauvé. Je reçois, dit-il, avec respect les six conciles generaux de Nicée contre Arius, de C. P. contre Macedonius, d'Ephese contre Nestorius, de Calcedoine contre Eutyches, de C. P. contre Theodore & les autres heretiques; & enfin de C. P. touchant les deux operations en J. C. Il ne parle point des deux derniers conciles, mais il ajoute : Je condamne tous ceux qui ont été condamnés par ces conciles, je reçois la lettre de saint Leon à Flavien & le symbole de saint Athanase, que l'on chante si souvent dans l'église. Ainsi je croi trois personnes en une divinité. Il ex-

plique la foy de la Trinité & de l'incarnation , & ajoute : J'anathematise toutes les heresies & les schismes que l'église anathematise , & je reçois tout ce qu'elle reçoit. Je promets d'observer les canons & les ordonnances des conciles ; & particulièrement les droits de la métropole de Reims.

Après que Guillebert élu évêque de Châlons eut été ainsi examiné & trouvé catholique , lettré & digne de l'épiscopat : on lut les canons touchant ceux qui sont tirez d'une autre province : suivant lesquels l'archevêque Hincmar , avec ses suffragans , le clergé & le peuple de Châlons , le demanderent humblement à l'archevêque Herard & l'obtinrent. Hincmar avertit Guillebert qu'il devoit souscrire sa profession de foy qu'il venoit de lire , & il le fit aussitôt. Alors on lut les lettres des évêques , qui pour divers empêchemens n'avoient pû se trouver à cet examen , portant leur consentement à tout ce qui se feroit canoniquement pour l'examen & l'ordination de Guillebert. Nous avons un exemple de ces lettres d'excuse en celle de Prudence évêque de Troyes , que j'ai rapporté en son lieu : où il declare à quelles conditions il consent à l'ordination d'Enée évêque de Paris.

n. 14.

Sup. liv. XLIX.
n. 13.

XXXV.
Forme de la
cérémonie de la
secration.
n. 11.

Ces lettres ayant été lûes , on prit jour pour l'ordination de Guillebert : savoir le cinquième de Décembre , qui cette année 868. étoit le second dimanche de l'Avent. On marqua le lieu : savoir le monastere de Bretigny , dans le diocèse de Noyon ; & l'archevêque Hincmar avertit Guillebert de faire une confession generale devant Dieu de toute sa vie,

vie, pour mieux se préparer à une si grande action. Le jour venu, l'archevêque avec les deux évêques ses suffragans, Hincmar de Laon, & Odon de Beauvais, & les deputez des évêques absens, se rendirent au lieu marqué ; & parce que le vendredi, lors de l'examen, l'archevêque avoit suffisamment parlé de l'élû devant le peuple, & que l'heure pressoit ; il ne fit point de sermon le dimanche : mais après l'introïte, le *Gloria in excelsis*, la première oraison de l'Avent, la seconde de l'ordination, & les litanies, Guillebert fut consacré évêque. Ensuite on lut l'épître, & on acheva la messe : puis on donna au nouvel évêque l'instruction qui lui avoit été luë le jour précédent, souscrite de l'archevêque, des deux évêques, & des deputez. Je remarque ici, que l'on disoit pendant l'Avent le *Gloria in excelsis*.

On donnoit au nouvel évêque des lettres de son ordination, dattées du jour & de l'année : dont nous avons un exemple dans l'acte donné à Electram évêque de Rennes, portant que le 29. de Septembre 866. il fut ordonné par Herard archevêque de Tours, Astard évêque de Nantes, & Robert du Mans : avec le consentement par écrit des autres évêques de la province, & du roy Charles. Mais l'acte d'ordination d'Hedenulfe évêque de Laon, contient de plus les instructions, que le métropolitain donnoit au nouvel évêque. Cet acte est en forme de lettre de l'archevêque Hincmar au clergé, aux magistrats & au peuple de l'église de Laon ; & l'instruction qu'il renferme tirée des archives de l'église de Reims, comprend en abrégé tous les devoirs d'un évêque, avec

N. 11.

quelques avis particuliers contre les abus de ce tems-là. On trouve une instruction semblable à la fin du pontifical Romain. La lettre d'ordination d'Hedenulfe finit par une exhortation à son clergé & à son peuple de lui obéir ; & est souscrite par Odon de Beauvais, & six autres évêques de la province.

On void plus en détail la ceremonie de l'ordination des évêques dans la lettre de l'archevêque Hincmar à Adventius. Le dimanche les évêques de la province, le clergé & le peuple doivent se rendre de bonne heure, au lieu de l'ordination. Tout étant préparé, les évêques près de l'autel, revêtus des habits sacrés, comme tous les autres ecclesiastiques : l'élu revêtu pontificalement, doit être amené de la sacristie par les premiers du clergé de sa cathedrale ; & mis à la dernière place après les évêques. Le consecrateur commence la messe ; & après l'introïte & le, *Kyrie*, il dit le *Gloria in excelsis*. Puis il dit l'oraison, qui est la première dans le formulaire de la consecration. Aussi-tôt, & avant la lecture de l'épître, il avertit le peuple de prier pour l'élu, & pour ceux qui le consacrent. Il le prend par la main, on commence les litanies, pendant lesquelles le consecrateur, l'élu & les évêques assistans demeurent inclinés devant l'autel.

A la fin des litanies, quand on dit *Agnus Dei*, les évêques se redressent, & le consecrateur prend le livre, l'ouvre par le milieu, & le met sur le cou de l'élu, toujours incliné devant l'autel ; & deux évêques soutiennent le livre chacun de leur côté. Du tems que les livres étoient des rouleaux ;

cette cérémonie étoit facile, & le livre ouvert pendoit des deux côtez comme une étoile. Tandis que l'élu porte ainsi l'évangile ; tous les évêques, avec le consecrateur, mettent la main droite sur la tête de l'élu ; le consecrateur dit une seconde oraison, puis une preface, & enfin la prière de la consecration. Quand il en est aux endroits où il y a des croix marquées, il prend à sa main gauche le vase du saint chrême, & du pouce de la main droite, il fait autant de fois la croix avec le saint chrême sur le haut de la tête de l'élu. La consecration faite, les évêques lui ôtent l'évangile du cou ; & le consecrateur lui met l'anneau au doigt, en disant ce qu'il signifie : scavoir, la fidelité pour garder le secret des mysteres, n'en découvrir à ses auditeurs que ce qu'il faut, & en cacher ce qu'il faut. C'est que les anciens portoient leurs cachets à leurs bagues. Ensuite le consecrateur lui donne le bâton pastoral signe du gouvernement : puis il lui donne le baiser de paix, le nouveau consacré le donne à tous les évêques, & on lui met un siege, où il s'assiet selon son rang. On lit l'épître, qui est de la premiere à Timothée, Tim. III. touchant les devoirs des évêques. Pendant l'épître le metropolitain consecrateur, & les comprovinciaux souscrivent l'acte d'ordination ; & si-tôt que la messe est finie le donnent au consacré devant l'autel, & se retirent.

Alors le nouvel évêque est mené ou porté à son église cathedrale, en chantant ; & y étant arrivé il s'assiet dans la chaire, & recommande au clergé de le servir, lui & son église, chacun selon leur rang.

De-là il va à la sacristie , & l'introïte étant commencé, il vient dire la messe solennelle, selon la coutume. S'il est métropolitain, ses comprovinciaux qui l'ont consacré, assistent à cette seconde messe : à la fin de laquelle ils mettent la lettre d'ordination sur l'autel ; d'où ils la prennent pour lui donner. Telles étoient les consecrations d'évêques du tems d'Hincmar ; & ce qui m'y paroît de plus remarquable, sont ces deux messes séparées du consacrant & du consacré, que l'on a depuis jointes ensemble.

Opusc. 46. to. 2.

p. 762.

Hincmar a fait aussi un traité des devoirs d'un évêque, où il dit entre autres choses, qu'il doit pourvoir à son clergé de tout le nécessaire, tant pour le spirituel que pour le temporel : qu'il doit prendre soin du luminaire de l'église, des ornemens, de l'entretien & de la réparation des bâtimens, des pauvres & de l'hospitalité. C'est que les biens de l'église n'étoient point encore partagez ; & par conséquent l'évêque étoit chargé de la subsistance des clercs & de toutes ces autres dépenses. Il dit encore, que l'évêque doit fournir au roy des troupes, pour la défense de l'église, selon son pouvoir, & suivant l'ancienne coutume : pour rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. C'est le service de guerre, que rendoient alors tous les seigneurs à proportion de leurs terres, & dont j'ai souvent parlé. Il s'étend ensuite sur les usurpations des biens d'église, & défend particulièrement de toucher à ceux de l'église de Beauvais, sous prétexte de l'autorité du roy, ce qui se rapporte à la vacance de ce siege, après la mort d'Odon, & à l'intrusion d'Odacre.

A Rome le pape Jean ayant reçu plusieurs plaintes contre Romain archevêque de Ravenne, le cita au concile qu'il devoit tenir le vingt-quatrième de Septembre 881. Il trouvoit mauvais entre autres choses, que sans son autorité Romain eût ordonné un évêque à Faïence. C'est pourquoi il défendit à cet évêque d'en faire aucune fonction; & donna commission à un évêque voisin, de prendre soin de cette église comme vacante, en qualité de visiteur. L'archevêque de Ravenne n'étant point venu au concile de Rome, y fut excommunié, jusques à ce qu'il se présentât; & l'excommunication notifiée à son clergé & à son peuple, par une lettre du quatrième d'Octobre 881. mais on voit par celles de l'année suivante, qu'il étoit reconcilié avec le pape.

Le couronnement de l'empereur Charles n'avoit encore procuré aucun secours à Rome, depuis près d'un an: comme font voir les plaintes du pape, entre autre dans une lettre de l'onzième Novembre. Elles continuerent l'année suivante 882. & le pape s'adressa même à l'imperatrice Richarde: mais le tout sans fruit.

Le siège de Geneve étant venu à vaquer, l'empereur Charles fit élire pour le remplir un clerc nommé Optandus: mais Otram archevêque de Vienne, qui reconnoissoit Boson pour son roy, refusa de sacrer Optandus: comme n'ayant été ni ordonné, ni baptisé dans cette église, & y ordonna un autre évêque. Cependant le pape pour ne pas laisser cette église vacante, & à la priere de l'empereur: consacra lui-même Optandus, & ordonna au clergé & au

An. 881.

XXXVI:
Affaires d'Ita-
lie.

Epist. 271. 272.
273. 275.

Epist. 274.

Epist. 308.

Epist. 278.

Epist. 300. 304.

Epist. 269. 277.

Epist. 279.

Ep. 293. 298.

Epist. 295.

Epist. 281.

An. 882. peuple de Geneve de le recevoir : declarant toute-
 fois, que par cette consecration extraordinaire, il
 n'entendoit point prejudicier aux droits du métro-
 politain. Il écrivit ensuite à Otram, lui reprochant
 de favoriser le parti de Boson, qu'il traite de tyran
 & d'usurpateur ; & lui ordonnant sous peine de de-
 position de venir à Rome se justifier. L'archevêque
 n'obéit pas ; au contraire, il fit prendre Otrandus,
 & le mit dans une étroite prison. Le pape l'ayant
 appris, lui ordonna de le delivrer dans huit jours, &
 de venir à Rome se défendre, au concile qui se de-
 voit tenir le vingt-quatrième de Septembre indic-
 tion premiere l'an 882. Le pape cita à ce même con-
 cile Adalbert évêque de Maurienne ; avec Bernaire
 évêque de Grenoble, qu'Adalbert avoit enlevé à
 main armée de son église, où il celebroit matines,
 & l'avoit traité indignement.

Romain archevêque de Ravenne avoit été sans
 doute absous de l'excommunication ; puisque le
 pape n'en fait aucune mention en lui écrivant le
 vingt-huitième d'Août de cette année 882. in-
 diction quinzième, en faveur de deux diacres.
 Dans les trois suivantes, qui sont de la même date,
 il se plaint de Mainbert clerc de l'église de Bolo-
 gne, comme de l'auteur de la division entre l'ar-
 chevêque Romain & son clergé ; à qui il ordonne
 de le prendre & le mettre entre les mains du duc
 Jean envoyé du pape, pour l'amener à Rome. Il
 enjoint à quatre autres ducs de lui prêter main
 forte, sous peine de cent pieces d'or chacun d'a-
 mende, & d'abstinence du vin & des viandes cuites.

L'archevêque Romain mourut peu de tems après; An. 882.
 & le pape écrivit à son clergé & à son peuple une Epist. 304.
 lettre, où il témoigne en être affligé, & les exhorte
 à prier pour lui: ce qui marque encore mieux leur
 reconciliation.

Le pape Jean VIII. mourut lui-même cette an- XXXVII.
 née 882. le quinzième de Décembre, après avoir Mort de Jean
 rempli le saint siège pendant dix ans. Il reste de VIII. Marin
 lui 320. lettres, où l'on voit qu'il étoit fort occupé II. pape.
 des affaires temporelles de l'Italie & de tout l'em- Vita rom. 9.
 pire François, & qu'il prodiguoit les excommuni- conc.
 cations: en sorte qu'elles passoient presque en for-
 mule. Il faisoit moderer les penitences en faveur du
 voyage de Rome. En voici un exemple.

Un nommé Leontard ayant commis un homi-
 cide, avoit été mis en penitence par son évêque; &
 l'ayant accomplie avoit reçu l'absolution. Ensuite
 il avoit eu ordre, avec d'autres, de poursuivre des vo-
 leurs: à la charge de ne les point tuer, s'il les pou-
 voit prendre. En ayant pris un, ils lui arrache-
 rent les yeux, en sorte qu'il en mourut. Leontard
 demanda penitence à son évêque, qui lui défendit
 de communier qu'à la mort: de boire du vin & man-
 ger de la chair, excepté les dimanches & les fêtes,
 de couper ses cheveux: de se marier, de converser
 avec les hommes, de commander à ses serfs &
 jouir de son bien, & prendre de fief d'un seigneur.
 Leontard alla à Rome, & le pape écrivit à son Ep. 621
 évêque, que la penitence lui paroïsoit trop rude:
 l'exhortant à la moderer, de peur de jeter le pe-
 nitent dans le desespoir: laissant toutefois le tout à

An. 882.

sa discretion. On voit ici, que l'on mêloit quelquefois à la penitence des peines temporelles, ce qui la rendoit odieuse. Ce pape étant consulté par les évêques de Germanie, si ceux qui étoient tuez à la guerre, combattant contre les payens, pour la religion & pour l'état, recevoient la remission de leurs pechez : repondit, que ceux qui mouroient ainsi avec la pieté chrétienne, recevoient la vie éternelle ; & qu'il leur donnoit l'absolution, entant qu'il en avoit le pouvoir. Ce fut par ordre du pape Jean VIII. que Jean diacre de l'église Romaine & auparavant moine du mont Cassin, écrivit en quatre livres la vie de saint Gregoire le grand, qui avoit vecu trois cens ans auparavant.

Après la mort du pape Jean VIII. le S. siège vaca huit jours ; & le dimanche vingt-troisième du même mois de Décembre 882. on élut pour le remplir Marin second du nom, qui avoit été legat à C. P. & en Bulgarie, & qui étoit déjà évêque : mais, comme l'on croit, sans être attaché à aucun siège ; & seulement, pour travailler à la mission chez les Sclaves. Il ne tint le S. siège que quatorze mois.

XXXVIII. Louïs roy de Germanie étoit mort dès le vingtième de Janvier de la même année 882. & l'empereur Charles son frere avoit reuni sous son obéissance toute la France orientale. Louïs roy de Neustrie mourut le quatrième d'Août, laissant à son frere Carloman toute la France occidentale. Alors les seigneurs du royaume prièrent Hincmar, comme le plus ancien évêque d'âge & d'ordination, de leur donner des instructions pour la conduite de ce jeune

Instruction
d'Hincmar au
R. Carloman.
An. Fuld. 882.
Bertin. 882.

Opusc. 24. tom.
2. p. 202.

jeune prince, & la reformation de l'église & de l'état. Il leur envoya pour cet effet deux écrits : le premier adressé aux seigneurs, principalement tiré d'Adalard, dont il parle ainsi : J'ai vu dans ma jeunesse Adalard sage vieillard parent de l'empereur Charlemagne, abbé de Corbie & le premier du conseil : dont j'ai lû & copié un memoire touchant l'ordre du palais. Il en rapporte ensuite la substance, contenant les noms & les fonctions des officiers du palais, & tout l'ordre des parlemens ou assemblées, qui se tenoient deux fois l'an, pour le gouvernement de l'état. Le premier des officiers du palais, étoit l'apocrisiaire ou archichapelain : dont la fonction depuis le tems de Clovis, étoit exercée par des évêques, qui venoient à la suite du prince, tour à tour & en certain tems. Depuis Pepin & Charlemagne, c'étoit le plus souvent des diacres & des prêtres, pour ne pas détourner les évêques de leur residence. Ainsi sous Pepin ce fut le prêtre Fulrad, du consentement des évêques : sous Charlemagne, le même Fulrad, puis les évêques Engelram & Hildebolde : sous Louis le debonnaire le prêtre Hilduin, après lui le prêtre Foulques, & enfin l'évêque Drogon. Ce grand chapelain avoit sous sa conduite tout le clergé du palais : avec lui étoit le grand chancelier, & sous lui des secretaires habiles & fideles, pour écrire les lettres du roy. C'est que le chancelier & les secretaires étoient tous ecclesiastiques. Le grand chapelain prenoit connoissance de toutes les affaires & les personnes ecclesiastiques, qui venoient à la cour ; & aucun d'eux n'avoit au-

An. 882.

n. 12. p. 206.

Sup. liv. XLV.

n. 49.

n. 19.

n. 14.

n. 15.

n. 16.

n. 19. 20.

An. 882.

diance du roy que par son canal, encore n'étoit-ce que pour ce qu'il n'avoit pû terminer par lui-même. Il ordonnoit dans le palais tout ce qui regardoit le service divin : l'administration des sacremens, la consolation des malades, la conversion des pecheurs, en un mot tout le spirituel.

Opusc. 15. p. 216.

Le second écrit d'Hincmar adressé aux évêques, ne contient que des conseils pour la conduite du jeune roy Carloman, tirés de l'écriture & des peres : dans l'un & dans l'autre écrit il renvoye souvent au concile de Fismes ; & il joint l'écrit contre les ravisseurs, qu'il avoit envoyé au roy Louis. Ces écrits furent les derniers d'Hincmar.

Opusc. 16.

XXXIX.
Mort d'Hincmar.

An. Bertin 882.
Eled. 111. C. ult.

Car les Normans étant venus jusques à Laon, pillèrent & brûlerent tous les environs : mais avant que de l'assiéger, ils résolurent d'aller à Reims, puis à Soissons. L'archevêque Hincmar en fut bien averti, & se trouva sans défense : car la ville de Reims n'avoit point de murailles, & il avoit envoyé les vassaux de son église au service du roy Carloman. Il fut donc obligé de sortir de nuit ; avec ce qu'il avoit de plus précieux, c'est-à-dire le corps de saint Remy & le trésor de l'église : se faisant porter à bras dans une chaise, à cause de sa foiblesse. Les chanoines, les moines & les religieuses se dispersèrent de côté & d'autre ; & l'archevêque se sauva deçà la Marne à Epernay. Un parti de Normans s'étant avancé jusques aux portes de Reims, ils pillèrent ce qu'ils trouverent & brûlerent quelques villages, mais ils n'entrèrent point dans la ville. Hincmar ayant séjourné quelque tems à Epernay, y mourut le vingt-

unième de Décembre 882. & son corps fut rapporté à Reims à l'église de saint Remi, & mis dans le tombeau qu'il s'étoit préparé derrière celui du saint, avec l'építaphe qu'il avoit composé. Il étoit fort âgé, & avoit tenu le siège de Reims plus de trente-sept ans.

An. 882.

C'étoit alors l'évêque le plus célèbre de France ; & ses écrits, dont j'ai fait mention, au moins de la pluspart, font connoître, qu'il avoit bien lû l'écriture & les peres : mais il étoit moins theologien que canoniste ; & sa principale étude étoit de la discipline de l'église, qu'il maintint avec une grande vigueur, contre les entreprises des princes & des papes mêmes. Son stile est diffus & embarrassé, son discours plein de parentheses & accablé de citations ; & il montre par tout plus de memoire & d'érudition, que de choix & de justesse d'esprit. Après lui l'église de France tombe dans une grande obscurité ; toutefois l'école de Reims se soutint long-tems.

Sup. liv. XLVIII.
n. 28.

Dés l'année précédente 881. Les Normans avoient fait d'étranges ravages. En Neustrie ils prirent le monastere de Corbie & la ville d'Amiens. En Lorraine étant entrez par le Vahal, ils se logerent à Nimegue, qu'ils brûlerent, & revinrent au mois de Novembre sur la Meuse. Ils ravagerent le pais & brûlerent Liège, Mastricht, Tongres, Cambrai ; & en une autre course Cologne, Bonne, Zulpic, Juliers, & enfin Aix, où ils firent leur écurie de la belle chapelle de Charlemagne : & les monasteres d'Inde de Malmedy & Stavelo. Tout cela fut réduit en cendre. Les religieux & les religieuses, qui se purent sau-

XL.
Ravages des
Normans.
An. Bertin. 882.
Metens. 881.

Fuldens. 881.

An. 882.

ver, se retirèrent à Mayence, avec les corps saints & les trefors de leurs églises.

*Fuld 881.
Metensf. 881.*

Au commencement de l'an 882. la mort de Louis roy de Germanie, ayant fait revenir les troupes, qu'il avoit envoyées contre les Normans : ils coururent les pais d'Ardenne, entrèrent le jour de l'Epiphanie au monastere de Prom; & après quelque sejour le laisserent en feu. Ils acheverent de brûler le reste jusques à Coblents : attaquèrent Treves, & ayant tué une partie des habitans & chassé le reste, s'en rendirent maîtres le cinquième jour d'Avril, qui étoit le jeudy saint. Ils y sejournerent jusques au jour de pâques; & ayant ruiné tous les environs, ils brûlerent Treves & marcherent à Mets. Vala ou Valon, qui en étoit évêque, s'avança contre eux imprudemment avec peu de troupes, & fut tué dans le combat : mais les Normans, sans aller plus loin, retournerent avec un grand butin. En Neustrie ils avoient brûlé tous les monasteres d'Artois & de Cambresis, pris Mouson & une partie du diocèse de Reims. L'empereur Charles étant venu d'Italie marcha contre eux; & les assiégea dans le camp où ils s'étoient retranchés près du Rein : mais il se contenta de faire avec eux un traité. Il donna la Frise & d'autres terres à Godefroy un de leurs rois, qui se fit baptiser avec les siens; & contenta l'autre roy nommé Sigefroy, par une grande somme d'argent, tirée du trésor de saint Estienne de Mets & d'autres lieux saints : laissant à Hugues fils du roy Lothaire la jouissance des biens de l'évêché de Mets, pendant la vacance du siège.

Bertin. 882.

Celui de Reims ayant vaqué quelque tems après la mort d'Hincmar : on fit courir le bruit , que le clergé & le peuple avoient élu un archevêque , sans attendre qu'on leur eût envoyé un évêque visiteur , suivant les canons ; & cette calomnie étoit venue jusques aux oreilles du roy. Pour s'en justifier , le clergé de Reims écrivit à Hildebolde évêque de Soissons & aux autres suffragans une lettre , où ils déclarent : qu'ils n'ont point fait d'élection & n'en feront point , que le roy ne leur ait envoyé un visiteur. La lettre est datée du cinquième de Fevrier & souscrite par les chanoines de N. Dame , qui est la cathedrale , les moines de saint Remy , les chanoines de saint Basle & de saint Thierry , les moines d'Orbais & plusieurs vassaux laïques. On élut enfin & on ordonna archevêque de Reims Foulques homme tres-noble : qui ayant été dès l'enfance élevé parmi les chanoines , en fut tiré par le roy Charles le chauve , & depuis étoit demeuré au service des rois. Etant archevêque , il envoya sa profession de foy au pape Marin & en reçut le pallium. Il lui écrivit aussi , pour obtenir la confirmation des privileges de l'église de Reims , & pour lui recommander le roy Carloman : faisant souvenir le pape qu'ils s'étoient vûs à Rome , quand Foulques y avoit accompagné l'empereur Charles , qui doit être Charles le chauve.

Au mois de Mars de l'année suivante 884. le jeune roy Carloman tint un parlement à Verneuil sur Oise , où on fit un capitulaire de quatorze articles , pour tâcher d'arrêter le cours des pillages , qui al-

An. 884.

XLI.

Foulques archevêque de Reims.

Tom. 8. cap. p. 271.

Frod. IV. hist. c. 1. c. 4.

XLII. Capitulaire de Carloman.

Tom. 2. cap. p. 283.

An. 884.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 8.

c. 9.

c. 7.

c. 12.

XLIII.
Alfred le grand
R. d'Angleterre.

loient toujours croissant. Outre les peines temporelles, il est ordonné, que le coupable fera penitence publique; & si c'est un serf, son maître y sera soumis, pour ne l'avoir pas empêché de piller; parce que ces pillages attirent des homicides, des incendies & toutes sortes de crimes. Pour parvenir à cette penitence, l'évêque, dans le diocèse duquel le pillage aura été commis, avertira le coupable par son curé, jusques à trois fois, s'il est besoin. S'il ne vient se soumettre à la penitence: l'évêque prononcera contre lui l'excommunication, qu'il notifiera au seigneur du coupable & aux évêques ses confreres. Si le pillage a été commis dans un diocèse où le coupable n'ait point de terres, en propre ou en fief: l'évêque l'avertira par un de ses prêtres; & s'il est obligé de l'excommunier, il le dénoncera à son seigneur & à son évêque; & aucun évêque ne trouvera mauvais, qu'un autre excommunie son diocésain, pour ces sortes de crimes. Les commissaires du roy, les comtes & tous les officiers publics prêteront la main aux évêques, pour l'exécution de ce règlement. Quand les évêques seront obligés de s'absenter de leur cité; ils y laisseront des vicaires, à qui les opprimez puissent avoir recours; & lors même qu'ils sont présents, ils en établiront dans les lieux éloignés de leur résidence. Pour ôter tout prétexte aux pillages: les prêtres, c'est-à-dire les curez, exerceront l'hospitalité envers les passans.

Pendant que la France étoit dans un tel désordre, l'Angleterre étoit tranquille sous le règne d'Alfred, le plus grand prince qui portât alors couron-

ne. Il fut le dernier des cinq fils d'Ethelulfe roy d'Oüeffex, & nâquit l'an 849. Dès l'âge de cinq ans son pere le déclara roy de la province nommée Demetie, & l'envoya à Rome, où il fut sacré par le pape Leon IV. Deux ans après, savoir l'an 855. Ethelulfe allant lui-même à Rome, y mena encore le jeune Alfrede son fils : qui après la mort de ses freres Ethelbalde, Ethelbert & Ethelrede, fut reconnu roy d'Oüeffex.

*Vita Alfr. per
Spelm.
Vita per Alfr.
init.*

*sup. liv. XLIX.
n. 29.*

On remarque une preuve singuliere de la pieté de ce dernier roy. Les Danois ou Normans payens ravageoient l'Angleterre depuis long-tems : ils avoient partagé leurs troupes en deux, en l'une étoient deux de leurs rois, en l'autre tous leurs ducs. Le roy Ethelrede survint avec son frere Alfrede, & partagea aussi son armée en deux corps : il devoit avec l'un s'opposer aux rois, & Alfrede avec l'autre combattre les ducs. Etant en presence la nuit fit différer le combat. Le matin Alfrede se trouva prêt ; & voyant que le roy son frere ne sortoit point de sa tente, il lui envoya courier sur courier l'avertir, que les payens donnoient sur eux. Ethelrede assistoit à l'office divin & manda à son frere, que jusques à ce qu'il fût fini il ne sortiroit point. Alfrede cependant chargea les ennemis : qui ayant l'avantage du lieu poussèrent les Anglois, & ils étoient prêts à fuir : mais Ethelrede faisant le signe de la croix, s'avança lors qu'on l'attendoit le moins ; & releva tellement le courage des siens, qu'il gagna la bataille, où fut tué un des rois ennemis, cinq comtes & quantité de peuple. Cette victoire fut regat-

*Alfr. p. 7.
Vuil. Malmesb.
p. 24.*

dée comme une recompense de sa piété

Ingulf. p. 869.

Ce fut donc après sa mort qu'Alfrede fut reconnu roy d'Ouesssex en 872. Mais les six premières années de son regne furent troublées par les guerres continuelles des Danois ; qui s'étant enfin rendus maîtres de tout le país en 878. le roy Alfrede fut réduit à se cacher dans un bois environné de marais inaccessibles, & se retirer chez le pastre de ses vaches. Il y demeura environ six mois, & en cette extrémité, on dit qu'il fut consolé par cette merveille. Toutes les eaux étant glacées, il avoit envoyé ses gens au loin chercher quelque poisson ou quelque gibier pour subsister, demeurant seul au logis avec la reine sa femme. Il prit un livre & lisoit, quand un pauvre frapa à la porte demandant l'aumône. Le roy s'adressa à la reine, pour savoir ce qu'ils avoient à lui donner : elle répondit, qu'il ne leur restoit qu'un seul pain. Dieu soit beni, dit le roy, donnez-en la moitié à ce pauvre. Celui qui a nourri cinq mille hommes de cinq pains, peut bien faire que l'autre moitié nous suffise. Ayant ainsi contenté le pauvre, il reprit sa lecture & ensuite s'endormit.

Sup. liv. XL n. 43.

Pendant le sommeil saint Culbert évêque de Lindisfarne lui apparut, & lui dit : Dieu m'a envoyé vous dire, qu'il est enfin touché des peines que souffrent les Anglois depuis si long-tems. L'aumône même que vous venez de faire lui a été si agréable, qu'il a résolu de vous rétablir maintenant dans votre royaume. Et pour signe de la vérité ma prédiction, ceux que vous avez envoyés à la pêche, notwithstanding la saison contraire, apporteront une telle quantité

quantité de vivres , que vous en ferez surpris. Le roy s'étant éveillé appella la reine & lui raconta son songe : elle lui dit , que s'étant endormie en même tems, elle en avoit eu un tout semblable. Alors les serveurs arriverent , avec un si grand nombre de poisons , qu'il y avoit dequoi nourrir une armée.

Alfrede aprit peu de tems après , qu'Hubba un des chefs Danois , qui avoient tué saint Edmond , Sup. liv. LI. n. 53. avoit été tué lui-même ; & que l'on avoit pris le corbeau , étendart magique , auquel les payens avoient grande confiance. Il rassembla ses troupes dispersées , surprit les Danois , les défit , assiégea le reste , qui s'étoient enfermés dans un château ; & les obligea à se rendre aux conditions qu'il voulut. Ce fut que leur roy Guthrum se feroit baptiser , que ceux Affer. p. 10. qui voudroient l'imiter demeureroient dans le païs , & qu'on leur donneroit des terres à habiter : que les autres en sortiroient aussi-tôt. Les Danois acceptèrent ce parti : Guthrum reçut le baptême , Alfrede fut son parain , & le nomma Edelftan , nom de quelques rois Anglois. Il le traita magnifiquement pendant douze jours , avec les autres nouveaux baptisez , & les renvoya avec de grands presens.

Il donna à Guthrum & aux Danois convertis les X L I V. Loix d'Alfrede. n. 62. deux royaumes d'Estangle & de Northumbre , qui étoient presque deserts & les plus exposés aux incursions des payens ; & il fit des loix conjointement avec Guthrum , pour contenir ces nouveaux Chrétiens. On y employe les peines temporelles , pour Tom. 9. conc. p. 389. soutenir l'autorité des évêques : mais ces peines ne sont que pecuniaires , suivant le genie des loix bar-

Sup. li. xxviii.

n. 16.

C. 2. 6. 16.

C. 9.

C. 10. 11. 14.

C. 11.

C. 3.

C. 4.

C. 5.

bares. On défend donc la rechûte dans l'idolatrie, les incestes, les sortileges : on ordonne le payement des dixmes, l'observation des dimanches & des fêtes, & des jeûnes. Les clerçs sont compris dans ces loix, aussi-bien que les laïques : sans prejudice toutefois des peines canoniques. Si un prêtre combat, ou commet un parjure, un larcin, un crime d'impureté : s'il dénonce à faux une feste ou un jeûne : s'il manque à aller querir le saint chrême, ou à donner le baptême en cas de nécessité.

Tom. 9 conc. p.

179.

AB. xv.

C. 1.

C. 2. 4.

C. 5. 6.

C. 7. 11.

C. 10.

C. 20.

C. 20.

Le roy Alfrede donna aussi des loix aux Anglois soumis à son obéissance ; & il est regardé comme le principal législateur de la nation. Il en reste un recueil, où il dit, qu'il a suivi ce qu'il a trouvé de meilleur dans les loix de ses predecesseurs. Ina roy d'Oüesslex, Offa roy des Merciens & Ethelbert premier roy Chrétien. Ce recueil commence par le decalogue, avec un extrait des loix Mosaiques, & le decret du premier concile tenu par les apôtres à Jerusalem. Entre ces loix, celles qui regardent la religion sont les suivantes. Le parjure est puni par quarante jours de prison, pour accomplir la penitence imposée par l'évêque. Il y a droit d'asyle & de franchise dans les églises. Le larcin fait dans l'église, ou le dimanche, est puni plus severement. On pourvoit à la seureté des religieuses, contre l'insolence des hommes : ce qui fait juger qu'elles n'étoient pas enfermées. Défense de tirer l'épée devant un évêque. Le dépôt fait à un moine, sans la permission de l'abbé, est nul ; & la perte tombe sur le déposant. On marque les fêtes observées en Angleterre :

entre lesquelles on compte huit jours du mois d'Août An. 884.
avant la N. Dame, douze jours à Noël, quinze à
Pâques.

Dans ce tems de paix, & après ce traité avec les
Danois, le roy Alfrede envoya à Rome Sigelin évê- *Vill. Malmesb.
reg. lib. II. c. 4.*
que de Schireburne, pour y porter des offrandes, avec
ordre d'en porter aussi jusques dans les Indes à saint
Thomas. L'évêque fit heureusement ce grand voya-
ge, & rapporta des Indes des pierreries & des par-
fums : mais il apporta de Rome un trésor plus pre-
cieux, savoir du bois de la vraie croix, que le pape
Marin envoya au roy Alfrede, avec plusieurs autres *Aff. p. 12.
Matth. Veste
mon.*
présens ; & à la priere du roy il affranchit de tribut
l'école que les Anglois avoient à Rome.

Ce pape ne se crut point obligé à soutenir ce que XLV.
Mort de Marin.
Adrien III.
pape.
Jean son predecesseur avoit fait contre les regles de
l'église. Ainsi il condamna Photius & rétablit au
contraire dans son siège Formose évêque de Porto.
C'est tout ce que l'on fait du pape Marin, qui ne tint
le S. siège que quatorze mois, & mourut à la fin de
Fevrier l'an 884. Son successeur fut Adrien III.
Romain de naissance, fils de Benoist, ordonné,
comme l'on croit, le dimanche premier jour de Mars
884. Il ne tint le saint siège qu'un an & quatre mois ;
& rejetta Photius, comme avoit fait son prede-
cesseur.

Ce fut sous l'un ou l'autre de ces papes, que Pho- XLVI.
Lettre de Pho-
tius contre les
Latins.
Ap. Bar. an.
883.
Anst. noviss.
bibl. PP. p. 22.
tius écrivit une lettre violente contre les Latins, au
sujet de la procession du saint Esprit. Elle est adressée
à l'archevêque d'Aquilée, qu'il ne nomme point ; &
c'est une réponse à celle que ce prelat lui avoit écrite.

Photius dit donc avoir appris avec douleur, que quelques Occidentaux soutiennent, que le saint Esprit ne procede pas seulement du Pere, mais encore du Fils. Il combat cette doctrine, premierement par la tradition : prétendant que le pape saint Leon a enseigné, que le saint Esprit ne procedoit que du Pere ; & que Leon III. a déclaré la même chose, en faisant graver le symbole sans addition sur deux boucliers d'argent. Mais il y a bien de la difference entre dire que le saint Esprit procede du Pere, sans parler du Fils, & nier expressément qu'il procede du Fils.

*Sup. liv. XLV.
n. 48.*

Photius employe ensuite contre la doctrine catholique, les mêmes raisonnemens à peu près de la lettre aux Orientaux, écrite sous le pape Nicolas ; & s'efforce de répondre aux preuves tirées, tant de l'écriture que des peres : avouant toutefois que quelques-uns d'eux ont dit, que le saint Esprit procedoit du Fils. Enfin il fait valoir l'autorité des legats du pape Jean : qui dans le concile tenu à C.P. avoient déclaré, & de vive voix & par leurs souscriptions, qu'ils étoient d'accord sur ce point avec les Grecs. Mais il ne parle point de la lettre du pape Jean. Il conclut, que l'église Romaine tenant sur cet article la même doctrine, que les quatre autres églises patriarcales : ceux qui la rejettent sont des enfans rebelles, que tout le monde doit condamner.

*XLVII.
Ravages des
Sarrasins en Ita-
lie.*

*Chr. S. Vinc.
Duch. tom. 2. p.
997.
Sup. l. LII. n. 47.*

Les Sarrasins faisoient toujours de grands ravages en Italie. Dès le tems du pape Jean, appuyez de l'alliance d'Athanase évêque & duc de Naples, ils pilloient le territoire de Benevent, de Rome & de Spolète & les isles voisines : principalement les églises

& les monastères. C'étoit l'usage des deux monastères du mont Cassin & de saint Vincent du Volturne, de se visiter de tems en tems charitablement, pour s'entretenir de leur observance. Un jour donc que des moines du mont Cassin étoient venus à S. Vincent : tout d'un coup Sangdan chef des Sarrafins parut avec ses gens. Les moines du mont Cassin épouvantés, se retirèrent au plus vite à un château voisin dépendant de leur monastère : ceux de saint Vincent cachèrent tout le trésor de leur église ; & laissant les anciens pour la garder , marchèrent avec leurs serfs au devant des infidèles.

Ils les rencontrèrent près d'un pont sur le Volturne , dont les moines disputèrent long-tems le passage aux Sarrafins à coups de pierre , & avec les armes qu'ils avoient pû trouver. Mais quelques-uns de leurs serfs fatiguez du combat, se déroberent , allèrent trouver le chef des Sarrafins ; & offrirent de le mener au monastère, s'il leur promettoit la vie & la liberté. Il leur promit encore de plus grandes récompenses ; & ainsi ces traitres conduisirent une grande partie des troupes vers le monastère, qu'ils environnerent, le brûlerent , & passerent au fil de l'épée les vieillards qui y étoient demeurez : en sorte que les murailles & le pavé de l'église furent long-tems teints de leur sang. Les autres moines, qui combattoient encore, ne s'apperçurent de la trahison , qu'en voyant le monastère en feu ; & voulant s'opposer à ceux qui venoient de le brûler, ils se trouverent enfermés entre les deux troupes des ennemis. Ils en tuèrent beaucoup : mais enfin le nombre

An. 884.

l'emporta, & peu de moines se sauverent du massacre. Après le combat les Sarrafins conduits par les serfs, fouillèrent aux endroits où on avoit caché le tresor de l'église & trouvèrent tout. Ils le partagerent entre eux, & jetterent dans le fleuve les provisions de blé & de legumes. Comme ils mangeoient dans la joye de leur victoire, Sangdam leur chef beuvoit dans les calices, & se faisoit encenser avec les encensoirs d'or. Cette ruïne du monastere de saint Vincent, arriva le mardy dixième d'Octobre l'an 881. Les moines qui restèrent se retirerent à Capoue, où par le secours du prince & des citoyens, ils bâtirent un nouveau monastere en l'honneur de saint Vincent.

Trois ans après cette destruction, arriva celle du
Chr. Cass. c. 44. mont Cassin. Les Sarrafins établis sur le Garillan, prirent le monastere d'enhaut, où saint Benoist avoit été enterré: le ruinerent & le brûlerent le quatrième de Septembre 884. & le vingt-deuxième d'Octobre, ils prirent de même le grand monastere d'enhaut, le pillerent & le brûlerent. Ils y tuerent plusieurs moines; & entre autres l'abbé nommé Berthaire ou Berthier, près l'autel de saint Martin. Il n'y eut que l'église du Sauveur qu'ils ne purent brûler. Berthier étoit abbé depuis l'an 856. il avoit beaucoup orné l'église; & se souvenant du peril où le monastere avoit été exposé sous Bassace son predecesseur, quand il pensa être pris par les Sarrafins: il avoit fortifié le monastere d'enhaut de murs & de tours, comme un château, & avoit commencé de bâtir une ville au tour du monastere d'enhaut:

*Mabill. act. tom.
c. p. 464.*

Chr. c. 33.

*Sup. liq. XLVIII.
n. 35.*

mais ces précautions furent inutiles. Les Sarrafins chargez de dépouilles retournerent triomfants à leur poste sur le Garillan; & les moines qui resterent emporterent ce qu'ils avoient pû sauver du tresor & des titres du monastere, & se retirerent à Teano, sous la conduite d'Angelier leur prevôt, qu'ils élurent pour abbé, & demurerent dans une celle ou prieuré, fondé depuis long-tems en l'honneur de saint Benoit. Angelier fut élu quelque tems après évêque de Teano; & Berthier est honoré comme martyr le vingt-deuxième d'Octobre.

An. 884.

Chr. c. 45.

Le pape Adrien III. se déclara contre Photius comme son predecesseur: ce qui lui attira des lettres injurieuses de l'empereur Basile, mais elles ne furent rendues qu'à son successeur. Car Adrien ayant tenu le saint siége seize mois, mourut le vingtième de Juillet 885. étant en voyage pour aller trouver l'empereur Charles. Il fut enterré dans l'abbaye de Nonantule, où il est honoré comme saint. Il eut pour successeur Estienne V. Romain de naissance, fils d'un autre Adrien, de famille noble. Il fut instruit par les soins de Zacarie son parent évêque d'Anagnia, & bibliothecaire du saint siége. Le pape Adrien second, voyant ses bonnes inclinations, le tira de chez son pere, l'ordonna soudiacre & le prit auprès de lui dans le palais de Latran. Il fut aimé particulièrement du pape Marin, qui l'ordonna prêtre du titre des Quatre couronnez, & l'avoit toujours auprès de lui. Après la mort du pape Adrien III. les évêques, le clergé de Rome, le senat & tout le peuple étant assemblez pour l'élection, s'écrierent qu'ils vou-

XLVIII.

Mort d'Adrien
III. Estienne V.
Pape.

Papabr. conc.

An. Fuld. 885.
ap. Anast.

An. 885.

loient tous pour évêque le prêtre Estienne, croyant que par sa vertu il les délivreroit des perils qui les menaçoient : car ils étoient affligés de sauterelles, de secheresses & de famine. Le pape Adrien en partant de Rome y avoit laissé Jean évêque de Pavie, envoyé de l'empereur. Ils le prirent avec eux & allerent tirer Estienne de sa maison, où il étoit avec son pere : rompirent les portes & l'emmenèrent à son église des Quatre couronnez, malgré toute sa résistance. Car ils croient son pere & lui, qu'ils étoient indignes de l'honneur qu'on lui vouloit faire. De là on le mena au palais de Latran, & avant qu'il y arrivât, il tomba une pluie si abondante, que Dieu parut approuver cette élection. Le dimanche suivant, qui devoit être le vingt-cinquième de Juillet, il fut consacré à saint Pierre.

Quelques jours après, il fit la visite du palais de Latran accompagné des évêques, de l'envoyé de l'empereur & du sénat ; afin d'avoir des témoins authentiques de l'état des choses. On trouva les garde-meubles pillés, en sorte qu'il n'y restoit que peu de vaisselle pour les festins solennels des papes, & rien de toutes les autres richesses. On trouva même peu de chose du trésor des églises. Pour les greniers & les celliers, ils étoient vuides ; & le pape avoit la douleur de ne trouver rien à donner au clergé & aux troupes, ni de quoi racheter les captifs, ou nourrir les pauvres pendant la famine, qui étoit violente. Il eut donc recours à son riche patrimoine, & le distribua libéralement. Il chercha pour ses domestiques les hommes les plus habiles & les plus vertueux.

tueux. A son dîner il avoit toujours des orphelins, qu'il nourrissoit comme ses enfans. Quand il donnoit à manger aux nobles, il y joignoit la nourriture spirituelle : car on faisoit toujours à sa table de saintes lectures. Il celebroit tous les jours la messe, & étoit jour & nuit occupé de psalmodie & d'oraison, autant que lui permettoient les besoins de son peuple, qu'il étoit obligé d'écouter & de soulager.

Les sauterelles, qui avoient commencé sous le pape Adrien, continuant d'affliger tout le païs, premièrement il publia qu'il donneroit tant à quiconque lui en apporteroit un boisseau : ce qui fut exécuté. Mais comme ce moyen ne suffisoit pas : il alla à l'oratoire de saint Gregoire, où il pria long-tems avec larmes : puis il benit lui-même de l'eau, la donna aux mansionnaires, & leur dit : Distribuez-la à tout le peuple, pour asperger leurs bleds & leurs vignes, en implorant le secours de Dieu. Par tout où l'on jeta de cette eau, il ne parut plus de sauterelles : ce qui attira tous les peuples d'alentour à Rome, pour y chercher le même secours.

Le pape Estiene ayant reçu les lettres de l'empereur Basile, adressées à Adrien son predecesseur : y répondit par une lettre, où il marque d'abord la distinction des deux puissances. Comme vous nous êtes donné de Dieu, dit-il, pour gouverner les choses terrestres ; ainsi Dieu nous a donné par saint Pierre le gouvernement des choses spirituelles. C'est à vous à reprimer les rebelles, par votre puissance, d'envoyer des troupes par terre & par mer, de rendre justice, de faire des loix : mais c'est à nous, qu'est

XLIX.
Lettre à l'empereur Basile.

*Epist. 1. tom. 96
conc. p. 366. tome
8. p. 1391.*

An. 885.

confié le soin du troupeau, d'autant plus excellent, que le ciel est au-dessus de la terre. Ensuite il ajoute : Nous nous étonnons qu'un prince aussi éclairé que vous, ait pu écouter de telles calomnies contre le pape Marin. Vous dites, qu'il n'étoit pas évêque : comment le savez-vous ? Et si vous ne le savez pas, comment jugez-vous de lui si témérairement ? Ceux qui disent que Marin avoit été évêque, & par conséquent ne pouvoit être transféré à un autre siége, doivent le prouver clairement. Et quand il l'auroit été, ce qui n'est pas, il auroit pu être transféré sans violer les canons. Pour le montrer, Estienne apporte les exemples de saint Gregoire de Nazianze, de saint Melece d'Antioche, & de plusieurs autres, qu'il prétend avoir été transférés : mais tous en Orient. Puis il ajoute : Quelle faute a fait l'église Romaine pour s'attirer de telles reproches ? Ne vous a-t-elle pas écrit, pour tenir un concile à C. P. ? Je vous demande à qui pouvoit-elle écrire ? au laïque Photius. Si vous aviez un patriarche, notre église le visiteroit souvent par lettres. Mais hélas ! la glorieuse ville de C. P. est sans pasteur ; & si l'affection que nous vous portons, ne nous faisoit souffrir en patience l'injure faite à notre église : nous aurions été obligés à prononcer contre le prevaricateur Photius, qui a parlé contre nous si indignement, des peines plus grièves, que n'ont fait nos predecesseurs. Nous ne pretendons pas, en parlant ainsi, manquer au respect qui vous est dû : nous parlons pour notre défense, & pour celle du pape Marin, qui n'a eu que les mêmes sentimens du pape Nicolas ; & qui, pour

avoir voulu exécuter ses decrets, a été traité chez vous avec le dernier mépris : jusques à être tenu un mois en prison, parce qu'il avoit refusé de revoquer ce qu'il avoit fait en plein concile, devant vous. Au reste nous apprenons avec joie, que vous avez destiné un de vos enfans au sacerdoce ; & nous vous prions d'envoyer une flotte, suffisamment armée, depuis le mois d'Avril, jusques au mois de Septembre, & une garnison pour défendre nos murailles, contre les courses des Sarrafins. Nous n'en disons pas davantage : mais nous manquons même d'huile pour le luminaire de l'église.

Cette lettre n'arriva à C. P. qu'en 886. après la mort de l'empereur Basile. Depuis qu'il eut perdu Constantin son fils aîné, son affection & ses espérances passèrent sur Leon son second fils : qu'il avoit eu d'Eudocie, & fait couronner dès l'an 870. Ce jeune prince ne pouvant souffrir le credit de Santabaren, & l'affection que l'empereur lui portoit : en railloit souvent, & en parloit comme d'un seducteur, qui abusoit de la confiance de son pere. Santabaren l'ayant appris, dissimula son ressentiment ; & dit à Leon, comme lui donnant un conseil d'ami : A l'âge que vous avez, quand vous suivez l'empereur votre pere à la campagne, vous devriez porter dequoi le défendre au besoin, contre les bêtes, ou contre quelque ennemi secret. Sans doute, qu'il n'étoit pas d'usage chez eux de porter d'épée, hors la guerre. Leon donna dans le piège, & suivant son pere à la chasse, il portoit un couteau caché dans ses brodequins. Santabaren alla dire à l'empereur

E.
Mort de l'empereur Basile.

Vita Basil. n. 978
p. 212.

Sup. n. 31

An. 885.

Basile : Vôte fils Leon veut vous ôter la vie : Si vous en doutez , faites lui quitter ses brodequins. Comme ils furent sortis ensemble à l'ordinaire , l'empereur feignit d'avoir besoin d'un couteau , & le demanda avec grand empressement. Leon , qui ne se doutoit de rien , tira le sien ; & Basile le tenant pour convaincu , le fit mettre en prison , lui ôta les brodequins rouges , qui étoit la marque de la dignité imperiale ; & Santabaren l'excitoit à lui faire crever les yeux. Photius & le senat l'en empêcherent : mais Leon demeura en prison , nonobstant les frequentes sollicitations du senat.

Un jour que l'empereur donnoit à quelques-uns d'entr'eux un festin solennel , un perroquet qui étoit en cage dans la sale , repeta plusieurs fois , à son ordinaire : Aye aye seigneur Leon. Les assistans en furent si touchés , qu'ils ne pouvoient manger ; & l'empereur leur en ayant demandé la cause , ils répondirent : Cet animal sans raison , nous reproche nôtre peu d'affection pour le prince. S'il est coupable , nous serons les premiers à le punir : s'il est innocent , jusques à quand laisserez-vous prévaloir la calomnie ? L'empereur attendri par ce discours , dit qu'il y penseroit ; & peu de tems après , écoutant les sentimens de la nature , il tira son fils de prison , le fit venir devant lui , & le rétablit dans sa dignité. L'empereur Basile ne survécut pas long-tems , & mourut le premier jour de Mars 886. ayant regné un an avec Michel son predecesseur , & seul dix-huit ans & demi. Il eut grand soin de l'ornement des églises ; & on en compte jusques à quarante-deux

Sup. liv. 22. n. 3.

N. 77.

qu'il fit bâtir ou reparer à C. P. & aux environs : entre lesquelles est celle qu'il fit de neuf, en l'honneur de J. C. de l'ange Gabriel, du prophete Elie, de la Vierge, & de saint Nicolas. Le toit étoit de cinq domes couverts de cuivre, les murailles en dedans revêtues de marbre : les tables d'autel, & les balustres d'argent doré, le pavé de marbre de pieces de rapport. Dans la cour devant la principale porte au couchant, étoient deux fontaines de pierres exquis-es & magnifiquement ornées : à la porte du septentrion étoit une galerie couverte, dont le plafond étoit orné de peintures de martyrs : au midi, entre l'église & le palais, étoit une grande place, où l'empereur joüoit à la paulme à cheval : derriere l'église étoit un jardin. Ainsi on gardoit encore l'ancien usage de mettre de grands espaces, entre les églises & les bâtimens profanes. On peut prendre une idée des peintures de ce tems-là, par un manuscrit de saint Gregoire de Nazianze, que l'on garde à la bibliotheque du roy.

Je ne sai si on ne regardoit point, comme des effets du zele de Basile, pour la religion, les cruautez contre les infidelles. Car l'empereur Constantin son petit fils, qui a écrit sa vie, ou plutôt son éloge, remarque qu'ayant pris plusieurs Musulmans de l'isle de Crete, il leur fit souffrir divers supplices. Il y en eut qu'il fit écorcher entierement, principalement des renegats : disant, qu'il ne leur ôtoit que le batême, auquel ils avoient renoncé. A d'autres il faisoit seulement enlever des lanieres de la peau, depuis la tête jusques aux talons. Il en faisoit élever d'autres

An. 886.

n. 22.

n. 16.

An. 886.

*Leo Atlas. de
libr. eccl'es. p.
88.**L. F.
Leon le philo-
sophe chaste
Photius.**Leon. vita n. 2.**Sim. mag. n. 1.**Les Gramm. p.*

avec des poulies, pour les plonger dans des chaudieres de poix, disant que ce batême leur convenoit. Il pretendoit par là se rendre terrible à la nation. On a cru que l'empereur Basile Macedonien avoit le premier fait recueillir le menologe des Grecs, qui est comme le martyrologe des Latins : mais c'est l'empereur Basile Porphyrogenete, qui regnoit cent cinquante ans après.

Leon VI. succeda à son pere Basile Macedonien, & regna vingt-cinq ans. Son amour pour les lettres le fit surnommer le sage, ou le philosophe. Dès la premiere année de son regne, il envoya à sainte Sophie deux de ses principaux officiers, qui étant montez sur l'ambon, lurent publiquement les crimes de Photius, le chasserent du siege patriarcal, & l'emmenèrent en exil au monastere des Armeniens. On mit à sa place Estienne Syncelle frere de l'empereur, qui fut ordonné vers la fête de Noël 886. par Theophane protothroné, c'est-à-dire, archevêque de Cesarée en Cappadoce, qui étoit le premier siege dépendant de C. P. Estienne tint le siege de C. P. six ans.

Ensuite l'empereur Leon envoya à Euchaïte, dont Theodore Santabaren étoit évêque, & le fit amener à C. P. Car on l'assura que Photius & Theodore avoient resolu de faire empereur un des parens de Photius. On les mit tous deux en prison : mais separément ; & l'empereur envoya des commissaires pour leur faire leur procès. Ils firent venir Photius, & l'ayant fait asseoir dans un siege honorable, ils s'assirent, & commencerent l'instruction du procès.

André domestique lui demanda : Seigneur connoissez-vous l'abbé Théodore ; Photius répondit : Je ne connois point d'abbé Theodore. Il vouloit dire , qu'il étoit évêque & non plus abbé ; au lieu qu'André ne le connoissoit point pour évêque , étant ordonné par Photius. André reprit : Vous ne connoissez pas l'abbé Theodore Santabaren ? Photius répondit : Je connois le moine Theodore archevêque d'Euchaïte. On le fit venir , & André lui dit : L'empereur vous demande , où est son argent & ses effets. Santabaren répondit : Ils sont où les a mis l'empereur , qui regnoit alors. Maintenant puisque l'empereur les demande , il a le pouvoir de les reprendre. André ajoûta : Dites , qui vouliez-vous faire regner , quand vous conseillâtes au pere de l'empereur de lui faire perdre les yeux ; étoit-ce votre parent ou celui du patriarche. Santabaren dit : Je ne fais rien de ce dont vous m'accusez. Estienne maître des offices , qui étoit aussi des commissaires lui dit : Comment donc avez-vous fait dire à l'empereur , que vous en convaincriez le patriarche ? Alors Santabaren se jeta aux pieds de Photius , & lui dit : Je vous conjure seigneur au nom de Dieu de me déposer premièrement , & quand vous m'aurez dépouillé du sacerdoce , qu'on me punisse comme un malfaiteur. Je n'ai jamais fait dire cela à l'empereur. Photius pour montrer qu'il étoit persuadé de son innocence dit : Par le salut de mon ame , seigneur Theodore vous êtes archevêque , & en ce siècle & en l'autre. André dit en colere à Theodore : Quoi abbé vous ne m'avez pas chargé de dire à l'empereur , que vous en

An. 886. convaincriez le patriarche ? Théodore nia qu'il en fût rien. Ils firent leur rapport de cet interrogatoire à l'empereur, qui entra dans une furieuse colere, de n'avoir point de preuve suffisante contre Photius. Il fit fouëtter violemment Santabaren, & l'envoya en exil à Athenes : ensuite lui fit crever les yeux, & le relegua en Natolie. Mais plusieurs années après il le rappella à C. P. & lui donna une pension sur une église. Il y vécut encore long-tems, & ne mourut que sous le regne de Constantin & de sa mere Zoé, c'est-à-dire, après l'an 912.

L I I.
Lettre de Sty-
lien au pape.

Tom. 8. Conc. p.
2391. E.

p. 1398. tom. 9.
p. 168.

Cependant l'empereur Leon ayant reçu la lettre du pape Estienne adressée à son pere, appella Stylien métropolitain de Neocesarie dans l'Euphratesie, surnommé Mapa, & tous les autres évêques, abbez & clercs, que Photius avoit persecutez, & leur dit: Je n'oblige plus personne, comme vous voyez, à communiquer avec Photius, puisque je l'ai chassé: au contraire je vous prie de vous réunir au patriarche mon frere, afin qu'il n'y ait qu'un troupeau. Mais comme il a été ordonné diacre par Photius, si vous ne voulez pas faire cette réunion, sans l'autorité des Romains, par qui Photius a été déposé: venez, envoyons à Rome, & écrivons ensemble au pape, pour lui demander dispense, & absolution, en faveur de ceux que Photius a ordonnez. L'empereur écrivit donc au pape, & Stylien en même tems, au nom de tous les évêques, les clercs & les moines; & nous n'avons cette lettre. Stylien y raconte nettement & succinctement toute l'histoire du schisme de Photius, commençant à la condamnation de

de Gregoire de Syracuse , qu'il dit positivement An. 886.
avoir été confirmée par le pape Leon IV. & par
Benoist son successeur : mais il en faut plutôt croire les
lettres du pape Nicolas, que j'ai suivies : Stylien dit *Sup. liv. 2. n. 31*
avoir été de ceux qui s'opposèrent dès le commen-
cement à l'intrusion de Photius, & n'avoir jamais de-
puis communiqué avec lui. Il l'accuse d'avoir pro-
curé la mort d'Ignace, par le moyen de quelques sce-
lerats ; & de s'être fait mettre en possession de l'é-
glise à main armée. Nos confreres, dit-il, celebrent
les saints mysteres à sainte Sophie : mais le voyant
entrer impudemment dans le sanctuaire, ils laissè-
rent la liturgie imparfaite & s'enfuirent.

Et ensuite, comme il vit que plusieurs ne vou- *p. 1403.*
loient point le recevoir, sans le consentement du
siège de Rome : il s'adressa à Paul & Eugene, que
le pape Jean avoit envoyés au patriarche Ignace,
pour l'affaire de Bulgarie ; & par ses presens & les
menaces de l'empereur, il les obligea à dire publi-
quement, qu'ils étoient venus pour anathematiser
Ignace & déclarer Photius patriarche. De plus il
écrivit des lettres au nom d'Ignace & de ses confreres,
par lesquelles il prioit le pape de recevoir Pho-
tius, & elles furent envoyées à Rome. C'est pourquoi
le prêtre Pierre étant venu à C. P. declara avec Paul
& Eugene que Photius avoit été reçu par le saint
siège. Et ensuite : Or comme nous savons, que c'est
vous qui devez nous redresser & nous regler : nous
vous prions d'avoir pitié d'un peuple, qui n'a pas
reçu sans une raison plausible l'ordination de Pho-
tius, mais sur l'autorité de vos legats : premierement

An. 886.

de Rodoalde & de Zacarie, & ensuite de Paul & d'Eugene. Ne permettez pas qu'une multitude innombrable perisse avec Photius. C'est la coutume de l'église. Le concile de Calcedoine déposa Dioscore, comme chef de l'herésie & meurtrier de Flavien: mais il reçut à penitence ceux qu'il avoit ordonnez, ou seduits. Le second concile de Nicée condamna les auteurs de l'herésie des Iconoclastes, & reçut à penitence leurs sectateurs. Vous en devez user de même, & avoir pitié d'un peuple réduit au desespoir.

Tom. 8. conc. p.
1407. tom. 9. p.
373.

Sup. liv. XLVI
n. 25.

Le pape Estienne ayant reçu cette lettre répondit: Il ne faut pas s'étonner si vous avez banni de l'église le malheureux Photius, qui s'est joué de la croix de N. Seigneur. Il veut dire, qu'il a violé ses sermens & les souscriptions accompagnées d'une croix: ce qui passoit pour une espèce de sacrilege. Le pape continuë: Nous avons trouvé la lettre de l'empereur fort différente de la vôtre. Car elle porte, que Photius a embrassé la vie solitaire & renoncé au siège par écrit: ce qui nous met en incertitude; puis qu'il y a grande différence entre renoncer, & être chassé. Or comme nous ne pouvons rendre aucun jugement sans une information exacte, il faut que les deux parties envoient des évêques, afin que nous puissions prononcer ce que Dieu nous donnera. Car l'église Romaine est le modele des autres églises, & les decretz doivent demeurer éternellement. Les Orientaux ne satisfirent que trois ans après à l'ordre porté par cette lettre.

LIII.
Lettres de Foulques au pape.
Eled. lib. IV. c. 1.

Cependant le pape ^{Estienne} ~~Jean~~ écrivit à Foulques archevêque de Reims, comme avoient fait Marin &

Adrien ses predecesseurs : le consolant au milieu de ses afflictions, & le traitant de frere & d'ami. Foulques de son côté écrivit au pape une lettre pleine de remerciement : témoignant qu'il seroit allé lui-même le voir, s'il n'eût été environné des payens : mais qu'ils n'étoient qu'à dix mille de Reims, & assiégeoient Paris. Ce qui montre que cette lettre étoit au plutôt de l'année 886. Foulques ajoûtoit, que cette desolation du royaume duroit depuis huit ans : enforte qu'on n'osoit s'écarter tant soit peu hors des châteaux. Il disoit avoir appris, que des méchans formoient des entreprises contre le pape, & qu'il eût été à son secours, s'il lui eût été possible : assurant que lui & toute sa famille étoient fort attachez au pape, entre autres Guy duc de Spolete son allié, que le pape avoit adopté pour son fils. Que l'offre faite par le pape de confirmer les droits de son église, l'attachoit encore plus à lui être fidele avec ses suffragans. Que l'église de Reims avoit toujours été honorée par les papes plus que toutes celles des Gaules, comme en ayant reçu la primatie de S. Pierre, qui lui avoit envoyé saint Sixte pour premier évêque; & que le pape Hormisda avoit fait saint Remi son vicaire dans les Gaules : ajoûtant la confirmation de ses privileges accordez par Marin & par Adrien III. Enfin il prioit le pape de presser les archevêques de Sens & de Rouën, pour excommunier Ermenfroy usurpateur d'un monastere fondé par Rampon frere de Foulques, qui en avoit déjà écrit aux deux papes precedents.

Entre plusieurs autres lettres que s'écrivirent le

An. 886.

pape & l'archevêque de Reims, il y en eut une du pape, tant à lui, qu'à Aurelien de Lion & aux autres évêques des Gaules, sur les plaintes de l'église de Bourges, contre l'invasion de Frotaire archevêque de Bourdeaux. Car on soutenoit, que le pape Jean ne lui avoit accordé le siège de Bourges, que par provision: pour autant de tems que Bourdeaux seroit occupé par les barbares. Le pape Estiene ordonne donc aux archevêques, d'obliger Frotaire à retourner à son siège, sous peine d'anatheme, s'il n'obeit.

LIV.
Normans devant Paris.
Chr de Norm
gest. Duch. tom.
2. p. 217.

Ce n'étoit pas sans sujet que Foulques se plaignoit des Normans. Jamais ils ne firent en France de plus grands ravages. Dès l'année 883. au mois d'Octobre, ils entrèrent dans la Tierache & passerent la riviere d'Oise. Quoi que le roy Carloman les eût battus, ils ne laisserent pas d'avancer jusques à Vermand, & brûlerent saint Quentin & N. Dame d'Arras. Ensuite ils se mirent sur la Saone, & ayant contraint le roy & son armée à se retirer en deçà de l'Oise, ils établirent à Amiens leur quartier d'hiver. De là ils faisoient des courses continuelles: renversant les églises, brûlant les villages, prenant les Chrétiens captifs, tuant les autres: ensorte que les chemins étoient semez de corps morts, de clercs, de nobles, d'hommes, de femmes, d'enfans. Plusieurs Chrétiens renonçoient à leur religion, pour se joindre aux Normans, ou du moins se mettoient sous leur protection. Enfin on traita avec eux & on leur donna douze mille livres pesant d'argent, moyennant quoi ils se retirerent au mois de No-

Fulco. ap. Flod.
2v. c. 5

vembre 884. une partie alla passer la mer à Boulogne, l'autre alla prendre son quartier d'hiver à Louvain, au royaume de Lothaire. Pour leur fournir cette grosse contribution, on dépouilla les églises & leurs serfs. Mais peu de tems après le roy Carloman fut blessé à la chasse & mourut le sixième de Décembre 884. dans la dixhuitième année de son âge, & la sixième de son regne. Les Normans l'ayant appris, revinrent aussi-tôt dans le royaume; & comme les seigneurs se plaignirent qu'ils ne gardoient pas leur parole, ils répondirent: qu'ils n'avoient traité qu'avec le roy Carloman; & que son successeur leur devoit donner une pareille somme, s'il vouloit qu'ils le laissassent en repos. Les seigneurs épouvantés de cette réponse, envoyèrent offrir leur obeïssance à l'empereur Charles, qui vint en France & y fut reconnu roy: mais il retourna aussi-tôt en Allemagne.

Les Normans profitant de l'occasion recommencerent leurs ravages; & les François, pour les arrêter, fortifierent quelques places sur les rivières: entre autres Pontoise, que les Normans assiegerent en Novembre 885. & l'ayant prise par composition, la brûlerent. De là ils marcherent à Paris, voulant remonter la Seine & passer outre. Ils avoient tant de barques, que la rivière en étoit couverte plus de deux lieues durant, ensorte qu'en ne voyoit point l'eau. Leur roy Sigefroi alla trouver Gozlin évêque de Paris, lui disant, qu'ils ne demandoient que le passage. L'évêque répondit, que l'empereur Charles leur avoit confié cette ville, & qu'ils la lui garderoient.

*An. Met. 884**Chr. Norm.**Abbo. de bell. Paris. lib. 1.*

An. 886.

Paris n'étoit encore que l'isle qui garde le nom de cité : on y entroit par deux ponts , le grand pont , aujourd'hui le pont au change , le petit pont , qui n'a point changé de nom : chaque pont étoit gardé en dehors par une tour , & à la place de ces tours , ont été bâtis depuis les deux chastelets. Les Normans voulant donc se rendre maîtres de la riviere attaquèrent la tour du grand pont à plusieurs reprises , pendant plus de deux mois : mais il furent toujours repoussez par Odon ou Eudes comte de Paris & Robert son frere , l'évêque Gozlin & son neveu l'abbé Ebole , qui combattoient en personne. Les Normans cessèrent leurs assauts le dernier jour de Janvier 886. tenant néanmoins toujours la ville bloquée jusques à l'année suivante , où l'empereur Charles ayant deux fois envoyé au secours de Paris , y vint lui-même avec une grande armée , & fit avec les Normans une paix honteuse. L'évêque Gozlin mourut avant la fin du siège & Aschiric lui succéda. Le détail de ce siège fut incontinent après décrit en vers latins , par Abbon moine de S. Germain des-prés , qui y avoit été présent. Mais la rudesse de son stile le rend très-difficile à entendre. Il y attribue la délivrance de Paris aux saints ses protecteurs , entre autres sainte Genevieve & saint Germain.

*Duchesne. tom.
2. p. 499.*

*Regino. an. 888.
Ann. Met. cod.*

Pendant ce siège , les Normans ne pouvant avoir le passage de la Seine , trouverent moyen de traîner leurs barques par terre plus de deux mille pas , & les ayant remises à l'eau au dessus de Paris , ils remontèrent la riviere de Seine , entrèrent dans celle d'Yonne

& s'arrêterent à Sens, qu'ils assiégerent pendant six mois, sans le pouvoir prendre. Mais ils ravagerent & brûlerent une grande partie de la Bourgogne. Evrard archevêque de Sens mourut pendant ce siège le premier jour de Février 888. Ce prelat celebre par sa doctrine & par sa vertu étoit moine & prévôt de sainte Colombe, quand il succéda à Ansegise mort en 882. Il eût lui-même pour successeur Vautier beaucoup inférieur en mérite, neveu de Vautier évêque d'Orléans.

An. 887.

*Mabill. tom. 6.
Aët. p. 455.*

Durant ces desordres, on ne laissa pas de tenir quelques conciles dans les provinces éloignées de l'Océan. Il y en eut un le dix-huitième de May 886. à Châlon sur Saone dans l'église de saint Marcel, pour établir la paix & régler les autres affaires de l'église; & huit évêques y assistèrent, savoir Aurelien de Lion, Bernoin de Vienne, Geilon ou Egilon de Langres, Adalgaire d'Austun, Estienne de Châlon, Adalbald de Bellai, Gerauld de Mascon, Isaac de Valence. Leboïn choréveque de Lion y étoit aussi : ce qui montre qu'il y avoit encore des chorévêques.

L V.
Conciles de
Châlon & de
Cologne.
*Tom. 9. conc. p.
399.*

L'année suivante 887. le premier jour d'Avril on tint un concile à Cologne dans l'église de S. Pierre, du consentement de l'empereur Charles : où se trouverent Guillebert archevêque de Cologne, Francon évêque de Tongres, Odilbald d'Utrecht, Vulfelin de Mimigarneford, qui est Munster, & Drogon, qui y fut ordonné évêque de Minden. Liudbert archevêque de ~~Cologne~~ ^{Mayence} & saint Rambert de Hambourg donnerent leur consentement au concile, apparemment

p. 396.

An. 887. par deputez. Francon évêque de Tongres s'y plaignit de ceux qui pilloient les biens de son église ; & le concile , renouvelant les anciens canons , prononça des menaces & des censures contre les auteurs de ces violences.

LVI.
 Seconde translation de S. Martin.
*Sup. liv. XLIX.
 n. 11.
 Odo. de reverb.
 B. Mart. bibl.
 Clun. p. 114.*

On rapporte à cette même année 887. la seconde translation de saint Martin, pour le rendre à son église de Tours. Il demeura trente un an à Auxerre, où il avoit été porté par la crainte des Normans ; & pendant ce long séjour , il fit tant de miracles , qu'ils attirerent des offrandes immenses. Le clergé d'Auxerre voulut les partager avec les moines de Marmoutier, qui étoient demeurez à la garde des reliques de saint Martin : soutenant que les miracles devoient être autant attribuez aux prieres de S. Germain ; & on dit que le différent fut terminé par un nouveau miracle en faveur de S. Martin. Les citoyens de Tours ayant trouvé un intervalle favorable , pour rapporter le corps de leur patron : envoyèrent à Auxerre le demander à l'évêque, qui le refusa : ne pouvant se résoudre à priver son église de ce trésor , qu'il y avoit trouvé. Ils s'adresserent au roy , qui ne voulut point décider la question ; & quand ils furent revenus à Tours , l'archevêque Adalaude assembla les évêques d'Orleans, du Mans & d'Angers ; & ils résolurent de s'adresser à Ingelger comte de Gastinois, seigneur de Loches & d'Amboise, à qui le roy avoit donné depuis peu la comté d'Angers ; & qui avoit une maison à Auxerre & des terres aux environs. Comme ils étoient prêts à lui envoyer une députation, il vint à S. Martin de Tours faire ses prieres ; & en sortant de l'église, il fit

fit des reproches aux citoyens de leur negligence à ramener le corps de leur saint patron. Ils lui représenterent les obstacles qu'ils y avoient rencontrés, & implorerent son secours.

An. 882.

Ingelger assembla donc des troupes, jusques au nombre d'environ six mille hommes, tant infanterie que cavallerie, & marcha à Auxerre; tandis qu'à Tours l'archevêque ordonna un jeûne d'une semaine entière, avec des prières publiques, pour le succès de l'entreprise. Le comte Ingelger ayant demandé à l'évêque d'Auxerre, la restitution du dépôt confié à son église en un tems de nécessité: l'évêque répondit, qu'il ne falloit pas venir aux lieux saints à main armée, & promit de répondre le lendemain. Il consulta les évêques d'Austun & de Troyes, qui se trouverent présents; & ils lui dirent, qu'il n'y avoit aucun prétexte de retenir ce dépôt. Il acquiesça, on celebra la messe en l'honneur de saint Martin, les évêques accompagnerent son corps, avec un grand concours de peuple; & son escorte le ramena jusques à Tours, où il fût reçu par l'archevêque, ses suffragans, son clergé & son peuple, avec grande solennité. On dit qu'il se fit grand nombre de miracles à ce retour de saint Martin, depuis qu'il fut entré dans son diocèse; & on ordonna d'en celebrer la memoire tous les ans, à pareil jour, le treizième de Decembre. Heberne abbé de Marmoutier, qui avoit suivi le corps de saint Martin jusques à Auxerre, y étoit toujours demeuré à le garder, & l'avoit accompagné au retour: succeda à Adalaude

*Gall. Chr. tom.
i. p. 749.*

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

An. 888.

I
Mort de Char-
les le gros, plu-
sieurs rois.

Regino an. 887.

Reg. an. 885.

L'Empereur Charles tomba dans une telle foiblesse de corps & d'esprit, qu'au parlement qu'il tint à Tribur, vers la saint Martin, cette année 887. tous les seigneurs de Germanie l'abandonnerent, & reconnurent pour roy Arnoul, fils de Carloman. Charles fût réduit à n'avoir pas de quoi vivre, sans le secours de Luitbert archevêque de Mayence; & à demander la subsistance à Arnoul, qui lui donna par compassion quelques terres en Allemagne, où il mourut le douzième de Janvier 888. & fut enterré au monastere de Richenou. Reginon abbé de Prom auteur du tems, louë sa pieté, son application à la priere, ses aumônes, son respect pour les loix de l'église, & sa fidelité à observer les commandemens de Dieu; & toutefois le même historien rapporte, qu'il fit tuer en trahison Godefroi duc de Frise, qui s'étoit revolté contre lui; & qu'ayant surpris de même Hugues fils de Lothaire, auteur de cette revolte, il lui fit crever les yeux, & l'enferma dans le monastere de saint Gal. Hugues passa ensuite dans l'abbaye de Prom, où long-tems après il reçût la tonsure monastique, de la main de Reginon; & au bout de quelques années y mourut.

A la mort de l'empereur Charles, les royaumes qui lui avoient obéi, se divisèrent. Une partie de l'Italie reconnut pour roy Berenger fils d'Evrard duc de Frioul: une autre partie reconnut Gui fils de

Lambert duc de Spolete, favorisé par le pape. Il y eut entre eux une rude guerre, où Gui eut enfin l'avantage, & Berenger se retira près d'Arnoul roy de Germanie. En France l'assemblée de la nation établit pour roy Eudes ou Odon, comte de Paris & d'Orleans, fils de Robert le fort, & comme lui vaillant défenseur du royaume, contre les Normans. Il fut sacré par Vautier archevêque de Sens; & nous avons le serment qu'il fit en cette occasion. Cette élection se fit du consentement d'Arnoul: mais ce fût malgré lui, que Raoul ou Rodolfe fils de Conrad, se fit reconnoître roy de la haute Bourgogne; c'est-à-dire, du païs d'entre les Alpes, & le mont Jura. Il fût élu & couronné dans une assemblée des seigneurs & d'évêques, tenuë a saint Maurice en Valais.

An. 888.

Tom. 2. capit.
p. 291.

Dés la même année 888. premiere du regne d'Arnoul, il fit tenir un concile à Mayence, où se trouverent les trois archevêques Luitbert de Mayence, Guillebert de Cologne, & Ratbod de Treves, avec leurs suffragans. Luitbert mourut l'année suivante 889. & eut pour successeur Sunzo, ou Sonderolde, moine de Fulde, qui ne tint le siège de Mayence que deux ans. Dans la preface de ce concile, les évêques attribuent les calamitez publiques à leurs pechez, particulièrement à l'interruption des conciles provinciaux; & ils décrivent ainsi le triste état du païs. Voyez comment ces bâtimens magnifiques qu'habitoient les serviteurs de Dieu sont détruits, brûlez & réduits à rien: les autels renversez & foulez aux pieds, les ornemens les plus precieux des églises dissipez & consumez par le feu. Les évêques

I I.
Concile de
Mayence.Tom. 9. conc. p.
401.

Regino. an 889.

An. 888.

les prêtres, les autres clercs, des laïques de tout âge & de tout sexe, tuez par le fer & par le feu, ou par divers autres genres de mort. Les moines & les religieuses, dispersez par la crainte de ces maux, sont errans de côté & d'autre, sans secours, sans pasteur; ne sachant où se refugier, ni quel parti prendre, exposez à rompre leurs vœux. D'un autre côté voici une troupe de pillards & de schismatiques, qui oppriment les pauvres, sans respect de Dieu, ni des hommes; & qui suffiroient, sans les païens, pour reduire le país en solitude. Ils ne comptent pour rien les meurtres & les rapines, & ne veulent point se soumettre à la penitence.

*Sup. liv. XLVI.
n. 2. 3. &c.*

C. 2. 3.

C. 8.

C. 16.

Après cette preface, suivent vingt-six canons, tirez la plupart des conciles precedens : particulièrement de ceux que Charlemagne fit tenir la dernière année de son regne. Les premiers sont des avis generaux touchant les devoirs du roy. Arnon évêque de Virsbourg se plaint au concile que quelques scelerats ont pris un venerable prêtre, lui ont coupé le nez & rasé les cheveux, & donné tant de coups, qu'ils l'ont laissé demi mort. Le concile les excommunie; & la penitence de celui qui aura tué un prêtre, est ainsi réglée. Il ne mangera point de chair, & ne boira point de vin pendant toute sa vie: il jeûnera tous les jours jusques au soir, excepté les fêtes & les dimanches: il ne portera point les armes, & ne marchera qu'à pied. Pendant cinq ans il n'entrera point dans l'église, mais durant la messe & les autres offices, il demeurera à la porte en priere: les sept années suivantes, il entrera dans l'église, sans

communier : après douze ans, il observera le reste de sa penitence trois fois la semaine. Telles étoient encore les penitences des grands crimes. On défend aux prêtres de loger avec quelque femme que ce soit ; parce qu'il s'en étoit trouvé qui avoient eu des enfans de leurs propres sœurs.

An. 888.

C. 10.

On rapporte au même tems un concile de Mets, qui fit des reglemens semblables. Il fut tenu dans l'église de saint Arnoul par Ratbod archevêque de Treves, accompagné de Robert évêque de Mets, Dadon de Verdun & Arnold de Toul ; & on y fit treize canons. Il est défendu aux seigneurs laïques de prendre aucune partie des dîmes de leurs églises : j'entends celles de leur patronage. Défense à un prêtre d'avoir deux églises, puisque c'est beaucoup s'il peut en bien gouverner une, & qu'il ne doit pas prendre la charge des ames pour son avantage temporel. On ne doit rien prendre pour la sepulture. Les prêtres doivent montrer à l'évêque dans le synode leurs livres & leurs habits sacerdotaux. Ils ne porteront ni armes ni habits laïques.

III.

Concile de Mets

Tom. 9. concil.

p. 412.

C. 2.

C. 3.

C. 4.

Sur la plainte de Gombert primicier de Mets contre les Juifs de la ville, il fût défendu aux Chrétiens de manger avec eux. Deux religieuses avoient été chassées pour crime du monastere de saint Pierre : le concile ordonne qu'on leur rendra le voile, & qu'elles seront mises en prison dans le monastere : où on leur donnera un peu de pain & d'eau, & beaucoup d'instruction, jusques à ce qu'elles ayent satisfait. Un diacre convaincu de sacrilege sera interdit de ses fonctions, & mis en prison, & tout le monde priera.

C. 7.

C. 9.

- An. 889. pour lui. Un prêtre pour avoir voulu retiser du crime la dame de sa paroisse, qui avoit quitté son mari, & son frere qui en étoit complice, fût mutilé honteusement. Les coupables ayant été appelez au concile, & n'y étant point venus furent excommuniés.
- C. 10.
- C. 11. On excommunia aussi nommément quelques autres criminels, & on renouvela les défenses de communiquer avec les excommuniés : dont on excepte toutefois leurs serfs, leurs affranchis & leurs vassaux.
- C. 12.

I V.
Statuts de Riculfe de Soissons.

Tom. 9. conc. p. 416.

- Riculfe évêque de Soissons, donna à ses cures, l'an 889. des instructions tres-conformes aux reglemens de ces conciles ; mais qui contiennent plusieurs autres particularitez remarquables. Ayez soin, dit-il, de chanter les heures canoniales, prime, tierce, sexte, la messe, que vous celebrerez tous les jours : nône, vêpres, complies & matines. Invitez vos paroissiens à venir souvent, au moins à la messe ; & les dimanches & fêtes de ne point manquer à vêpres, à matines & à la messe. Chacun de vous doit savoir par cœur les psaumes, le symbole *Quicumque* & le canon de la messe : chacun doit avoir un missel, un lectionnaire, un livre d'évangiles, un martyrologe, un antiphonier, un psautier, & les quarante homelies de saint Gregoire : le tout corrigé sur les livres de nôtre cathedrale. Si vous ne pouvez avoir tout l'ancien testament, ayez au moins la Genese. C'est que les livres étoient chers.
- n. 3.
- n. 5.
- n. 6.

- n. 7. Nous défendons expressement de se servir dans les sacrez mysteres de l'aube, qu'on porte ordinairement. C'est que les clercs portoient toujours une aube dessus leur tunique, pour marque de leur état :

c'est pourquoi il en falloit une particuliere , pour An. 889.
 l'autel , afin qu'elle fut plus propre. De l'autel est
 venu le rochet , en l'accourcissant, & le surplis en
 l'élargissant. Il recommande la propreté dans les
 habits & les vases sacrez ; & l'encens, s'il est possible,
 pour l'offrir à la messe & à vêpres. De faire les scr- n. 8.
 rins pendant le carême dans les églises baptisma-
 les ; & de donner l'Eucharistie , aussi-tôt après le ba-
 tême , parce que J. C. a parlé de l'un & de l'autre, *Joan. III. 3. VI.*
 comme necessaire. Les curez auront soin des peni- 54.
 tens publics , & ne se laisseront pas corrompre
 par argent ou par amitié , pour les presenter avant
 le tems à la reconciliation ; mais ils ne la feront pas
 differer, par animosité ou par intérêt. Ils auront deux n. 11.
 ou trois clercs, pour celebrer la messe avec eux, &
 leur répondre ; & observeront de mettre de l'eau
 avec le vin dans le calice : sachant qu'en ce myf-
 tere on consacre en verité le vrai sang de nôtre
 Seigneur.

Les curez s'occuperont au travail de la campa- n. 16.
 gne, & au reste de leur temporel , sans préjudice de
 l'office divin : ils auront soin des mœurs de leurs
 écoliers, mais ils ne recevront pas les filles dans leur
 école. Ils ne demanderont rien pour les sepultures,
 mais ils pourront prendre ce qui leur sera offert vo- n. 19.
 lontairement. Aux calendes, c'est-à-dire les premiers
 jours des mois , les curez de chaque doyenné s'as- n. 20.
 sembleront: non pour faire des repas , mais pour
 conférer de leurs devoirs & de ce qui arrive dans
 leurs paroisses.

L'année suivante 890. indiction huitième Bernoin

V.
 Louis R. de
 Provence.

An. 888.

Tom. 9. conc. p.
424.

archevêque de Vienne alla à Rome, & representa au pape le miserable état du royaume, depuis la mort de l'empereur Charles. Les habitans n'avoient point de maître qui les retint dans le devoir ; & se voyoient exposez aux pillages des infidelles, d'un côté des Normans & de l'autre des Sarrafins. Le pape Estiene en fut touché jusques aux larmes ; & écrivit aux évêques de la Gaule Cisalpine, de reconnoître pour roy Loüis fils de Boson. Ils s'assemblerent donc à Valence : savoir Aurelien archevêque de Lion, Rostaing d'Arles, Arnauld d'Embrun & Bernoïn de Vienne, avec plusieurs autres évêques. Ils s'accorderent tous, suivant le conseil du pape, à élire & sacrer roy Loüis fils de Boson & d'Ermingarde fille de l'empereur Loüis II. quoiqu'il n'eut encore que dix ans. Mais on comptoit sur les bons conseils de son oncle Richard duc de Bourgogne, frere de Boson, & de la reine Ermingarde sa mere. Ce fût le commencement du royaume d'Arles, ou de Provence.

V I.
Commissions
du pape à l'ar-
chevêque de
Reims.

L'église de Langres étoit en trouble depuis près de dix ans. Après la mort de l'évêque Isaac, les uns élurent Teutbolde diacre de la même église, les autres Egilon ou Geilon abbé de Noirmoutier : qui chassé de cette Isle par les Normans, s'étoit enfin fixé avec sa communauté au monastere de Tournus. Aurelien archevêque de Lion, le sacra évêque de Langres en 880. il se maintint dans ce siege le reste de sa vie, & mourut à la fin de l'an 888. Alors le parti de Teutbolde se releva ; mais d'autres élurent Argrim, dont l'élection fut approuvée par l'archevêque

vêque Aurelien. Ceux du parti de Teutbolde portent leurs plaintes au pape Estienne V. & le lui envoyèrent, le priant de l'ordonner lui-même pour leur évêque.

Mais le pape, voulant conserver à chaque église ses droits, renvoya Teutbolde à son métropolitain; afin que si l'élection étoit canonique, il l'ordonnât sans délai: si elle ne l'étoit pas, qu'il l'écrivît au pape: mais qu'il se gardât bien d'ordonner un autre évêque de Langres, sans sa permission. Le pape envoya pour exécuter cet ordre Oiran évêque de Sinigaille son legat. Aurelien l'envoya à Langres, promettant de le suivre promptement: mais après s'être fait attendre long-tems, il n'y vint pas, ni ne fit savoir au pape la cause de son retardement. Le parti de Teutbolde le renvoya à Rome avec le decret de son élection, priant instamment le pape de l'ordonner: mais il ne voulut point, même alors, entreprendre sur les droits de l'église de Lion. C'est pourquoi il écrivit encore à Aurelien, de consacrer Teutbolde, ou déclarer les causes de son refus. Aurelien, sans faire réponse, ordonna Argrim évêque de Langres, & le mit en possession. Le parti contraire retourna encore à Rome; & le pape leur accorda enfin ce qu'ils desiroient, & écrivit à l'archevêque de Reims en ces termes:

Ayant reçu en la personne de saint Pierre le soin de toutes les églises; & sachant qu'on ne compte pas pour évêque, celui qui n'a été ni élu par le clergé, ni désiré par le peuple: touchez des instances priées du clergé & du peuple de Langres, nous

leur avons consacré pour évêque le diacre Teutbolde. C'est pourquoi nous vous enjoignons, qu'aussitôt ces lettres reçues, vous vous transportiez à l'église de Langres, que vous en mettiez Teutbolde en possession; & que vous déclariez à tous les archevêques & les évêques, que nous avons pris un soin particulier de cette église, pour punir une telle coutumace & reparer une telle oppression.

Foulques archevêque de Reims ayant reçu cette commission du pape, lui écrivit quelques tems après: qu'il l'auroit exécutée aussitôt, si le roy Eudes, dont il étoit sujet, ne lui eût conseillé de différer: jusques à ce qu'Eudes lui-même envoyât des ambassadeurs au pape, pour apprendre certainement sa volonté. Qu'au reste tous les évêques, en présence desquels les lettres du pape avoient été lûes, s'étoient extrêmement rejouis, de ce qu'il disoit vouloir inviolablement conserver à toutes les églises leurs droits & leurs privileges. Enfin il prioit le pape, de lui envoyer sa décision par écrit sur cette question: si les évêques ses suffragans pouvoient sacrer un roy, ou faire quelque autre fonction semblable, sans sa permission. Cette question semble regarder le roy Eudes, élu malgré la résistance de Foulques, qui vouloit donner Gui son alié pour roy à la France Romaine, car on nommoit ainsi les pays deçà le Rein; & c'est peut-être pourquoi Eudes ne fut sacré, ni par l'archevêque de Reims, ni par aucun évêque de la province, mais par Vautier archevêque de Sens.

Le pape écrivit encore à l'archevêque de Reims sur les différens survenus entre Herman archevê-

*Odor. Chr. tom.
2. Duch. p. 637.
C.*

Sup. n. 2.

que de Cologne, & Adalgaire évêque de Hambourg & de Brême. L'un & l'autre étoit nouveau dans son siège, puisque Guillebert archevêque de Cologne avoit assisté au concile de Mayence en 888. & Adalgaire avoit succédé à saint Rembert, mort la même année. Adalgaire étoit moine de la nouvelle Corbie, d'où saint Rembert le tira, pour le soulager dans ses fonctions. Il le choisit pour son successeur, & fit approuver ce choix par le roy Loüis le Germanique & ses fils Loüis & Charles, par le concile, l'abbé & les frères de la communauté. Saint Rembert la dernière semaine avant sa mort, reçut tous les jours l'extremeonction & le viatique, suivant l'usage de ce tems-là ; & mourut l'onzième Juin 888. après vingt-trois ans d'épiscopat. L'église honore sa mémoire le quatrième de Fevrier.

*Martyr. R. 4.
Febr.*

Herman donc avoit envoyé des plaintes au pape ; & Adalgaire après en avoir envoyé de son côté, alla lui-même à Rome se plaindre des entreprises d'Herman sur les droits de son église. Le pape cita Herman, pour comparôître aussi devant lui, & comme il ne vint point, il différa le jugement : de peur que s'il se pressoit de le prononcer, la contestation ne se renouvelât dans la suite. Mais il écrivit à Foulques archevêque de Reims : lui donnant commission de tenir en son nom un concile à Vormes avec les évêques voisins, où il avoit ordonné Herman de Cologne & à Sunderolde de Mayence de se trouver avec leurs suffragans ; car Adalgaire devoit s'y rendre aussi, afin que les droits de chacun fussent soigneusement examinez. Le pape prioit ensuite l'ar-

chevêque de Reims de venir le voir, s'il étoit possible : desirant conférer avec lui de cette affaire & de plusieurs autres. Cette lettre du pape Estienne devoit être de l'année 890. & de la fin de son pontificat : car la réponse de Foulques fut adressée au pape Formose son successeur.

VII.
Mort du pape
Estienne V.
Vita ap Anast.

Le pape Estienne abolit une mauvaise coutume introduite dans l'église de saint Pierre, que les prêtres qui y offroient le sacrifice tous les jours payoient une certaine somme par an. On rapporte aussi un sermon qu'il fit à son peuple pendant la messe, contre l'immodestie & les vains discours dans l'église ; & contre les malefices & les enchantemens, que quelques-uns pratiquoient. Ce discours est simple & familier, mais soutenu d'autoritez de l'écriture. Ce pape étoit très-libéral envers les pauvres, les captifs & les églises, qu'il orna magnifiquement. Voyant qu'à saint Pierre pendant les nocturnes on n'offroit de l'encens qu'une fois : il établit qu'on en brûlât à toutes les leçons & tous les répons. Entre les presens qu'il fit aux églises, on marque plusieurs livres, soit quelques parties de l'écriture sainte, soit des homélies des peres. Il mourut, suivant l'opinion la plus raisonnable, le septième jour d'Août 891. après avoir tenu le saint siège six ans, comme portoit son épitaphe.

Papebr. Conat.

VIII.
Savans en An-
gleterre.
Sup. LIII. n. 3.

*Affer. Menev. p.
24.*

En Angleterre le roy Alfrede ayant établi par ses loix la tranquillité publique, s'appliqua à relever les études : afin de soutenir la religion & les mœurs. Pour cet effet, il envoya des ambassadeurs en France, & en fit venir deux moines, Grimbald

& Jean, tous deux prêtres, & tous deux célèbres par leur savoir & leur vertu. Grimbald avoit été mis dès l'âge de sept ans dans le monastère de saint Bertin sous l'abbé Hugues fils de Charlemagne; il y fut prévôt, & refusa le titre d'abbé, que Baudouin le chauve comte de Flandres vouloit lui donner: pour se rendre maître de la nomination de cette abbaye & empêcher l'élection. Grimbald sollicita le roy au nom de toute la communauté, de leur donner pour abbé Foulques archevêque de Reims: protestant qu'ils abandonneraient le monastère, plutôt que de demeurer sous la puissance d'un laïque. Ils obtinrent ce qu'ils desiroient; & ce fut l'archevêque Foulques, qui à la prière du roy Alfrede, envoya Grimbald en Angleterre. C'étoit un homme venerable; chantaire excellent, & très-bien instruit de l'écriture sainte, & de toute la science ecclésiastique. Jean étoit né en Saxe: mais il avoit été élevé en France; & comme l'on croit, au monastère de Corbie. Il avoit l'esprit très-vif, & étoit fort instruit des bonnes lettres & de plusieurs arts.

Ils vinrent en Angleterre vers l'an 884. accompagnés de quelques autres savans. Le roy Alfrede profita beaucoup de leurs instructions, & leur donna de grands biens & de grands honneurs. Il appela aussi auprès de lui Asser moine de Meneve, ou S. Davis. à l'extrémité du pays de Galles. Cette église, alors métropolitaine, étoit servie par des moines & Asser étoit parent de l'archevêque. Il ne consentit à demeurer auprès du roy Alfrede, qu'à condition de retourner à son église de tems en tems, & y passer

Mabill. sec. 5; init.

Id. sec. 4. ad. ann. 895.

Sup. liv. xxxiv, n. 14.

Asser. p. 14 15.

une partie de l'année; & il ne s'en absentoit, qu'avec la permission de sa communauté, pour s'attirer la protection d'Alfrede, contre les violences d'Hernid leur propre roy: car ces Gaulois, reste des anciens Bretons, étoient encore très-barbares. Asser faisoit auprès du roy Alfrede la fonction de lecteur, lui lisoit les bons auteurs & en conféroit avec lui. Le roy lui donna les monasteres d'Amgrefburi & de Banuville; & enfin le fit évêque de Schirburn. Il appella aussi auprès de lui en 886. Plegmond de la nation des Merciens, qui avoit vécu ermite plusieurs années dans l'isle de Chester. Alfrede le fit archevêque de Cantorberi en 890.

*Mabill. sac. 5.
p. 58.*

Asser. p. 16.

Ce fut par le secours de ces pieux & savans hommes, que le roy Alfrede releva les études, tellement tombées en Angleterre, qu'à peine y trouvoit-on quelqu'un qui entendît le Latin. Il restoit toutefois une école celebre à Oxford: dont les maîtres pretendoient, que leur méthode venoit de saint Gildas, de Melquin & d'autres: remontant jusques à saint Germain d'Auxerre. En 886. il se forma à Oxford une grande division entre Grimbald d'un côté, avec ceux qu'il avoit amenez, & ces vieux docteurs de l'autre; qui ne vouloient point recevoir la méthode & les regles des nouveaux venus. Il y avoit trois ans qu'ils avoient peine à les souffrir, mais alors ils en vinrent à une rupture ouverte. Pour y remedier, le roy Alfrede vint lui-même à Oxford, écouta les uns & les autres avec une extreme patience, leur donna des avis salutaires; & ne partit point, qu'il ne les eût reconciliez. Toutefois Grimbald indigné

de ces oppositions , se retira aussi-tôt à Vinchestre , dans un monastere que le roy venoit d'y fonder. Il en fut abbé , & mourut l'an 903. le huitième de Juillet , jour auquel il est honoré comme saint.

Jean fut abbé d'Atelnei monastere nouveau , fondé *Affer. p. 18.* par le roy Alfrede dans l'isle qui lui avoit servi de refuge , pendant que les Danois étoient maîtres d'Angleterre. La discipline monastique étoit entierement déchuë , tant par les frequentes irruptions de ces barbares , que par la negligence des Anglois : qui vivant dans l'abondance de toutes sortes de biens , méprisoient cette vie pauvre & laborieuse. De sorte que personne d'entre les nobles n'embrassoit volontairement la vie monastique ; & quoiqu'il restât encore grand nombre de monasteres dans le païs , ils n'étoient remplis que d'enfans , que l'on y mettoit avant l'âge de raison ; & on ne pratiquoit nulle part l'observance de la regle. C'est ce qui obligea le roy Alfrede de mettre dans son nouveau monastere d'Alteney à jeunes étrangers de differentes nations , particulièrement des François. *Sup. liv. LIII n. 43.*

Après que l'abbé Jean l'eut gouverné quelques *Affer. p. 19.* années , un prêtre & un diacre Gaulois de nation , qui étoient de la communauté , conçurent une si grande haine contre lui , qu'ils resolurent sa perte. Ils gagnerent par argent deux serfs , à qui ils donnerent ordre de se cacher de nuit dans l'église ; & quand il viendrait y prier seul , tandis que les autres dormoient , le tuer , & traîner son corps devant la porte d'une femme prostituée ; pour faire croire qu'il avoit été tué dans le crime. Les deux meur-

triers biens instruits & bien armez , furent enfermez dans l'église. A minuit l'abbé Jean vint à son ordinaire , pour prier secrettement ; & quand il se fut mis à genoux devant l'autel , ils fondirent sur lui l'épée à la main. Mais il ne se troubla point ; & comme il avoit autrefois porté les armes , si-tôt qu'il les entendit , il marcha contre eux ; & se défendant , il cria de toute sa force que c'étoit des démons , comme il le pensoit en effet : ne croyant pas qu'il y eût des hommes assez hardis pour faire une telle violence. Les moines s'éveillèrent au bruit , & accoururent effrayez à ce nom de démons : mais les meurtriers s'échaperent , après avoir mortellement blessé l'abbé ; & se cachèrent dans le marais dont le monastere étoit environné. Les moines enlevèrent l'abbé demi mort , & le porterent dans la maison très-affligez ; & les auteurs du crime étoient ceux qui témoignoit le plus de douleur. Toutefois ils furent découverts , aussi-bien que ceux qui l'avoient exécuté ; & tous mis à mort par divers tourmens. Telle fut la fin de l'abbé Jean , qu'il ne faut pas confondre avec Jean Scot ou Erigene , aimé de l'empereur Charles : ni avec un sophiste Jean , que l'on disoit avoir été martyrisé à Malmesburi.

*Sup. liv. LXVIII.
n. 58.*

*IX.
Ecrits du roy
Alfrede.*

Le roy Alfrede ne se contenta pas de protéger les gens de lettres , & de favoriser les études : il s'y appliqua lui même , & travailla à l'instruction de ses sujets. Il n'avoit toutefois point étudié en sa jeunesse : ne s'occupant selon les mœurs de sa nation , que de la chasse & des autres exercices du corps. Il avoit plus de douze ans , quand il apprit à lire ;
&

& quoiqu'il eût toujours eu un grand desir d'étudier, les guerres des Danois ne lui en donnerent pas le loisir. Depuis qu'il fut paisible, il s'appliqua sérieusement à l'étude, avec les savans qu'il avoit attirés. Il prit soin de recueillir les anciens vers saxons, qui contenoient l'histoire de la nation; & composa lui-même des cantiques pleins d'instructions pour les mœurs. En faveur de ceux qui n'entendoient pas le Latin, & qui étoient en si grand nombre: il traduisit, avec le secours des hommes doctes, les livres qu'il crut les plus utiles: entre autres le pastoral de saint Gregoire, l'histoire de Paul Orose & celle de Bede. Il parle ainsi dans la préface du pastoral, adressée à l'évêque de Londres :

*Sup. liv. XLV.
n. 29.*

J'ai souvent pensé combien la nation Angloise a autrefois eu de grands hommes, tant ecclésiastiques, que séculiers: si curieux de s'instruire & d'instruire les autres, que les étrangers venoient chez nous apprendre les sciences: au lieu que de notre tems, il se trouvoit très-peu d'Anglois au deçà de l'Humbre, qui entendissent leurs prières les plus communes, ou qui pussent traduire quelque écrit de Latin en Anglois. Je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul au midy de la Tamise, quand je commençai à regner. Graces à Dieu, il y a maintenant des gens en place capables d'enseigner. C'est pourquoi je vous exhorte, à n'être pas moins liberal de la science que Dieu vous a donnée, que vous l'êtes des biens temporels. Songez quelle punition nous devons attendre, si nous n'aimons la sagesse & ne la laissons aux autres. Nous aimons à porter le nom de

Post. Affet. p. 29

Chrétiens, mais peu en remplissent les devoirs. Je pense encore combien, avant ces derniers ravages, j'ai vû par toute l'Angleterre d'églises bien fournies d'ornemens & de livres : mais les ecclésiastiques n'en tiroient gueres d'utilité, parce qu'ils ne les entendoient pas ; & nos ancêtres ne s'étoient pas avisés de les traduire en langue vulgaire, parce qu'ils ne s'imaginoient pas, que jamais on tombât dans une telle négligence.

J'estime donc tres-à propos, que nous traduisions en nôtre langue les livres dont nous croirons que l'intelligence est plus nécessaire à tout le monde ; & que nous fassions en sorte, que toute la jeunesse Angloise, principalement ceux qui sont nez libres, & ont de quoi subsister, aprennent à lire avant toute autre instruction, pour profiter de ce qui est écrit en Anglois. Ensuite on enseignera le Latin à ceux que l'on voudra pousser plus loin dans les études. C'est dans cette vuë, qu'au milieu de toutes les affaires de ce royaume, j'ai entrepris de traduire en Anglois le pastoral : rendant quelque fois les mots, quelque fois le sens, selon que je l'aurois appris de mon archevêque Plegmond, d'Asser mon évêque, de Grimbald & de Jean mes chapellains. J'en ai envoyé un exemplaire en chaque siège épiscopal du royaume, avec une écritoire de cinquante marcs. Et je défends au nom de Dieu, que personne n'ôte l'écritoire d'avec le livre, ni le livre de l'église : parce que nous ne savons pas combien de tems il y aura des évêques aussi instruits, qu'il y en a maintenant par tout. C'est pourquoi je veux que ces livres demeurent

toûjours à leur place. Si ce n'est que l'évêque veuille les avoir, ou les prêter à quelqu'un, pour les transférer.

Ce sage roy fit tenir grand nombre de conciles; car on peut mettre en ce rang les assemblées générales de la nation, qu'il ordonna de faire au moins deux fois l'an: qui n'étoient composées que des évêques & des seigneurs, & où les évêques avoient toûjours la principale autorité. On remarque entre autres un concile tenu en 886. à Londres: que ce roy avoit repeuplée, après avoir été long-tems déserte, & qui commença à devenir la capitale de l'Angleterre. Il envoyoit à Rome de tems en tems des aumônes, comme en 887. & les trois années suivantes.

Il partageoit en deux tout son revenu, & employoit en œuvres pies une moitié, qu'il subdivisoit en quatre parties: la première pour toutes sortes de pauvres, la seconde, pour l'entretien des deux monastères qu'il avoit fondés, Alteney pour des hommes & Schafbury pour des femmes, dont la première abbesse fut sa fille Athelgeve. La troisième partie de cette subdivision étoit pour les écoles qu'il avoit établies; & la quatrième pour tous les monastères, non seulement d'Angleterre, mais de deçà la mer. Il partageoit aussi son tems en deux, donnant la moitié de la journée aux exercices de religion, l'autre aux affaires & aux besoins du corps. Il entendoit tous les jours la messe, célébroit l'office divin à toutes les heures, & alloit même la nuit à l'église secrètement. Il donnoit du tems à la lecture & à la méditation; & pour cet effet, il portoit tou-

X.
Pieté du R. Al-
frede.
Vita per Spelm.
lib. 2. inf.

Affer. p. 25.

Id. p. 19.

Affer. p. 20.

Id. p. 18.

p. 17. jours sur lui le psautier & les heures ; & un cahier de papier blanc , où il écrivoit tous les jours les sentences de l'écriture , dont il étoit le plus touché : puis les ayant recueillies , il en fit un manuel , qu'il relisoit continuellement avec un plaisir singulier.

p. 20. Pour mesurer son tems , n'ayant point encore d'horloges , il fit faire six cierges d'un certain poids , qui duroient chacun quatre heures ; & ses chapellains l'avertissoient tour à tour , quand il y en avoit un de brûlé. Pour les garentir du vent , il les mit dans des lanternes de corne , qu'il inventa : car quoiqu'elles fussent en usage ailleurs plusieurs siècles avant J. C. on ne les connoissoit pas encore en Angleterre.

*Plant. Amphitr.
Act. 1. vers. 185.*

XI.
Lettres de Foulques en Angleterre.
*Flod. hist. lib.
sv. c. 5.*

Foulques archevêque de Reims étoit en commerce de lettres avec le roy Alfrede ; & ayant appris qu'il avoit procuré l'archevêché de Cantorberi à Plegmond : il lui écrivit , pour le remercier d'avoir mis à cette place un homme si vertueux , si pieux & si bien instruit des regles de l'église. Car Foulques avoit appris , que Plegmond travailloit à déraciner par ses instructions une erreur pernicieuse , qui restoit encore en Angleterre , & qui tiroit son origine du paganisme : savoir que les évêques & les prêtres pouvoient avoir des femmes auprès d'eux ; & que chacun pouvoit épouser ses parentes , ou des religieuses , & avec sa femme avoir une concubine. Il montrait par les autoritez des peres , combien ces opinions étoient contraires à la saine doctrine. Foulques écrivit aussi à Plegmond , le congratulant de son zele à extirper ces abus & lui fournissant des autoritez pour les combattre ; afin de participer à ses

pieux travaux. En ces lettres le roy est nommé Albrad & l'archevêque Pleonic: tant la prononciation Françoisé étoit différente de l'Angloise.

Vers le même tems l'archevêque Foulques écrivit au pape Formose, qui avoit succédé à Estiene V. lui rendant compte de la commission qu'Estiene lui avoit donnée: de presider en son nom au concile de Vormes, touchant le differend entre Herman de Cologne & Adalgaire de Brême, & lui demandant ses ordres sur ce sujet.

Sup. n. 61

Flo. lib. xv. c.

Formose fils de Leon étoit déjà évêque de Porto, quand le pape Nicolas l'envoya en Bulgarie. Nous avons vû comme il fut déposé par Jean VIII. & rétabli par Marin: sous lequel il fut à Rome en grande autorité, aussi-bien que sous Adrien & Estiene ses successeurs. Formose fut élu pape pour sa religion sincere, sa connoissance des saintes écritures & des sciences; & comme il étoit déjà évêque, il ne fut point ordonné, & ne reçût point de nouvelle imposition des mains: il fut seulement intronisé. Ce qui arriva, comme l'on croit, le dimanche dix-neuvième de Septembre 891. C'est le premier exemple d'un évêque transféré d'un autre siège à celui de Rome, que Formose remplit quatre ans & demi.

XII.

Formose pape;

Sup. liv. I. n.

49.

Liv. LIII. n. 32.

LIII n. 44.

Lutpr. I. c. 85.

Auxil. c. 262.

Papabr. Conar.

XIII.

Réponse du pape à Stylien.

Sup. LIII. n. 51.

Tom. 8. concil. p. 1410.

Il reçût une députation de G. P. adressée au pape Estiene, pour l'informer de part & d'autre, touchant l'affaire de Photius, comme il avoit ordonné. De la part de Photius, il y avoit un métropolitain & un officier de l'empereur; & les députez de l'autre part étoient chargez d'une lettre de Stylien évêque de Neocesarie, où il disoit au pape: Vous dites que

vous avez trouvé de la différence entre la lettre de l'empereur & la nôtre : en voici la cause. Ceux qui ont écrit, que Photius avoit renoncé, sont ceux qui l'ont reconnu pour évêque : mais nous, qui n'avons jamais avoué qu'il y eut en lui la moindre trace de sacerdoce, suivant le jugement des papes Nicolas & Adrien, & du concile œcumenique de C. P. comment pouvions nous écrire qu'il avoit renoncé ? Mais nous nous sommes étonnez, comment après avoir dit au commencement de la lettre, qu'il est rejeté par la pierre solide, qui est J. C. vous ne laissez pas de dire à la fin, qu'il doit être jugé, comme si c'étoit un évêque legitime. Et ensuite : Nous continuons de vous prier pour ceux qui ont reçu Photius par force ; & nous demandons, que vous envoyiez des lettres circulaires aux patriarches d'Orient, afin qu'ils usent de la même indulgence que nous. C'est la regle, & le grand Athanasie écrivit à Rufinien, que dans les conciles on ne rejette que les auteurs des heresies & des schismes, & l'on reçoit les autres par indulgence.

*Sup. liv. xv. n.
26. 28.*

Tam. 2. conc. p.

1411.

Tam. 9. p. 422.

Le pape Formose ayant donc reçu cette lettre, répondit : Vous demandez misericorde & vous n'ajoutez point pour qui : si c'est pour les laïques, ou pour les prêtres. Si c'est pour un laïque, il merite grace : si c'est pour un prêtre, vous ne songez pas que Photius étant laïque, n'a pû rien donner que sa condamnation. Votre église devoit donc être purifiée par une tres-severe penitence, mais nous écoutons la douceur & l'humanité. C'est pourquoi nous vous envoyons nos legats, les évêques Lan-

dulfe de Capoue & Romain, avec lesquels nous vous prions de vous assembler ; & Theophyclate métropolitain d'Ancyre, & Pierre en qui nous avons confiance : enforte qu'avant toutes choses la condamnation de Photius demeure perpetuelle & irrevocable. Quant à ceux qu'il a ordonnez, nous leur accordons grace, qu'en presentant un libelle, où ils reconnoîtront leur faute, & en demanderont pardon, avec promesse de n'y plus retomber : ils soient reçus à la communion des fidelles comme laïques, suivant l'instruction que nous envoyons & que vous suivrez exactement.

C'est la dernière piece touchant le schisme de Photius, qui duroit depuis plus de trente ans ; & Photius ne paroît plus depuis : ce qui fait croire qu'il ne survécut pas long-tems. Ses ouvrages les plus fameux, sont la bibliotheque & le Nomocanon. Il rapporte ainsi lui-même l'occasion qui lui fit écrire la bibliotheque, dans la lettre qui est en tête, adressée à son frere Taraise : Depuis que j'ai été choisi par l'empereur & par le senat, pour aller en ambassade en Assyrie : vous m'avez prié de vous écrire les sujets des livres, à la lecture desquels vous n'avez pas assisté : tant pour vous consoler de nôtre separation, que pour avoir au moins une idée sommaire & generale de ces livres, qui sont presque au nombre de trois cens. Je vous envoie donc cet extrait, de ce que la memoire m'en en a pû fournir, dans l'ordre où elle me les a presentez. On peut croire que le commencement de l'ouvrage a été fait ainsi de memoire, car les extraits y sont assez courts :

XIV.
Fin de Photius
Sa bibliotheque

mais ensuite ils deviennent très-longs, & paroissent faits sur les livres mêmes. Il y en a deux cens quatre-vingts, dont une grande partie sont d'ouvrages qui ne se trouvent plus, & par ceux qui nous restent on voit que les extraits sont fidèles & judicieux.

Je ne parlerai que des auteurs ecclésiastiques perdus, qui sont au nombre d'environ quarante, tant théologiens qu'historiens : sans compter les ouvrages perdus d'auteurs, dont nous avons les autres, comme les Hypotyposes de saint Clément Alexandrin : sans compter aussi quelques conciles & plusieurs ouvrages d'hérétiques. Photius marque d'ordinaire son jugement sur chaque auteur, particulièrement sur la qualité du style. Voici le premier article de sa bibliothèque : On a lu le traité du prêtre Théodore, que le livre de saint Denis est véritablement de lui. On y résout quatre objections. La première. Si ce livre étoit véritable, comment quelques-uns des pères, qui l'ont suivi, n'en auroient-ils point cité des passages ? La seconde. Eusèbe de Pamphile n'en fait aucune mention, dans le dénombrement des écrits des pères. La troisième. Comment ce livre peut-il décrire dans un si grand détail les traditions, qui peu à peu se sont augmentées dans l'église par un long-tems. Car saint Denis étoit du tems des apôtres, comme il paroît par les Actes ; & il est incroyable, ou plutôt mal inventé, que saint Denis se soit avisé d'écrire, ce qui ne s'est introduit dans l'église, que long-tems après sa mort. La quatrième objection. Comment peut-il parler de l'épître de

v. sup. l. xxvii.
n. 33.

Act. xvii. 34.

de saint Ignace ? car saint Denis a vécu du tems des apôtres , & saint Ignace a souffert le martyre sous Trajan , peu de tems après avoir écrit cette lettre. L'auteur s'efforce donc de refoudre ces quatre objections , & de prouver que le livre du grand saint Denis est véritablement de lui.

Photius n'en dit pas davantage : mais il montre assez le peu de cas qu'il faisoit de ces réponses , puis qu'il ne daigne les rapporter ; & par conséquent , quel étoit son jugement sur les pretendus écrits de saint Denis l'Areopagite. Mais apparemment il ne vouloit pas s'en expliquer plus clairement , pour ne pas choquer les prejugés de son siècle. Entre les his- *Cod. 40 p. 16.* toriens ecclesiastiques dont il parle , on peut remarquer Philostorge Arien passionné , Jean d'Egée , dont *Cod. 41 p. 27* l'histoire commençoit à l'herésie de Nestorius , & finissoit à la déposition de Pierre le foulon. Il étoit Eutyquien , & ennemi du concile de Calcedoine. Basile de Cilicie , depuis la mort du pape Simplicien , *Cod. 42* jusques à celle de l'empereur Anastase. Il avoit inséré dans son histoire grand nombre de lettres d'évêques. Sergius confesseur pour la cause des images , *Cod. 67 p. 99* sous Michel le begue ; & un certain Leucius Charinus , qui avoit fait une histoire apocryphe & absur- *C. 114 p. 291* de , sous le nom de Voyages des apôtres.

Entre les theologiens , on peut remarquer Apol- *C. 14 p. 11* linaire évêque d'Hierapolis en Asie , sous l'empereur Verus , qui avoit écrit pour la défense de la religion contre les payens. Methodius évêque & mar- *C. 224 p. 907* tyr , pour la resurrection contre Origene. Theognoste Alexandrin , cité par saint Athanase , dont *C. 106 p. 279*

toutefois les sentimens n'étoient pas corrects. Pie-
 rius prêtre & docteur de l'église d'Alexandrie & mar-
 tyr. Son disciple le prêtre Pamphile, aussi martyr.
 Hippolyte disciple de saint Irénée. Saint Hippolyte
 martyr, sur Daniel. Diodore de Tarse & Theodore
 de Mopsueste. Jean de Scythopolis, contre les Eu-
 tyquiens. Eusebe évêque de Thessalonique, contre
 ceux d'entre eux qu'on nommoit Incorruptibles.
 Modeste évêque, ou plutôt vicaire de Jerusalem.
 Saint Euloge patriarche d'Alexandrie, qui avoit beau-
 coup écrit contre les Novatiens & les Eutyquiens:
 mais dont il ne nous reste que ces extraits, comme
 je l'ai dit en son lieu. Photius enfin donne l'extrait
 d'un grand ouvrage du moine Jobius sur l'incarna-
 tion, divisé en neuf livres & en quarante-cinq cha-
 pitres. Et c'est ce que j'avois à dire de sa bibliothèque.

X V.
 Nomocanon de
 Photius.
Bibl. f. stel. p.
789 tom. 2.

Son Nomocanon est un recueil de canons distri-
 bué en quatorze titres, & chaque titre en plusieurs
 chapitres, suivant la diversité des matieres. Ce re-
 cueil comprend tous les canons reçus dans l'église
 Grecque depuis ceux des apôtres, jusques au septié-
 me concile œcuménique; auxquels Photius n'a pas
 manqué de joindre ses conciles. Savoir celui qui fut
 tenu dans l'église des apôtres en 861. & que l'on nom-
 ma premier & second, & celui qui le rétablit pa-
 triarche en 879. Il joint aux canons les loix civiles,
 qui y sont conformes, les rapportant sous chaque
 chapitre, & renvoyant aux endroits du code & du
 digeste où elles se trouvent. En tout cet ouvrage il
 ne fait qu'indiquer les canons & les loix, sans rap-
 porter aucun texte. Par exemple, sous le premier

Sup. liv. 2. n. 13

chapitre du premier titre qui est : De la religion & de la foy Catholique. Canon des apôtres 49. & 50. canon 1. & 5. de C. P. canon 7. du concile d'Ephese, canon 2. du concile de Carthage, canon 1. 73. 81. du sixième concile. Livre 1. du code tit. 1. constitution 1. 5. 6. 7. 8. 9. Photius composa cet ouvrage l'an du monde 6391. c'est-à-dire 883. de J. C. & il a été depuis fort estimé dans l'église Greque. Nous avons aussi plusieurs lettres de Photius ; & un grand ouvrage nommé *Amphilochia*, du nom de celui auquel il est adressé, contenant la résolution de plusieurs difficultés sur l'écriture sainte : mais il n'est pas encore imprimé.

Estienne successeur de Photius dans le siège de C. P. le remplit six ans, & mourut en 893. L'église Greque l'honore entre les saints le dix-septième de May, comme ayant parfaitement rempli tous les devoirs d'un bon pasteur. C'est à lui que sont adressées toutes les *Novelles* de l'empereur Leon son frere, touchant les matieres ecclesiastiques : ce qui montre qu'elles ont été faites pendant les six premières années de son regne. Ces *Novelles* tendent la plupart à abroger les nouveautez introduites par Justinien.

Mais l'empereur Leon fit un bien plus grand ouvrage sur le droit Romain. Car trouvant imparfaite la compilation de Justinien, en ce qu'elle étoit encore divisée en plusieurs corps, le *digeste*, le *code*, & les *institutes* ; sans compter les *Novelles* venues depuis : il fit refondre, pour ainsi dire, & rediger en un seul corps, toutes les loix contenues dans ces

XVI.
Eglise de C. P.
Boll 17. Mai.
tom. 15. p. 36.

Præfat. Basilic.
Notit. & testim.
aut. tom. 1. edit.
1647.

livres, & distribua ce nouveau recueil, en six parties & en soixante livres. On le nomma les Basiliques: soit du nom de l'empereur Basile pere de Leon, qui l'avoit commencé; soit pour dire les constitutions imperiales. On prétendit en retrancher toutes les loix contraires, ou abrogées par l'usage; & c'est ce droit que les Grecs ont toujours suivi depuis. Il fut composé en Grec, au lieu que les livres de Justinien étoient en Latin: mais comme dès son tems, on ne le parloit plus à C. P. ils avoient été presque aussi-tôt traduits en Grec.

*Post. Theoph. p.
220. n. 3.*

Le successeur d'Estienne dans le siège de C. P. fut Antoine surnommé Caulée, qui est aussi compté entre les saints. Il étoit de famille noble, & avoit embrassé la vie monastique dès sa premiere jeunesse, dans une communauté, dont il fut depuis abbé. On l'en tira pour le mettre sur le siège de C. P. qu'il ne remplit que deux ans.

XVII.
Affaires de
France.

Le pape Formose envoya en France deux legats, Pascal & Jean tous deux évêques, qui presiderent à un concile tenu par son ordre à Vienne l'an 892. indiction dixième. Plusieurs évêques y souscrivirent: entre autres Bernouïn archevêque de Vienne & Aurelien de Lion. Isaac évêque de Valence, & Isaac de Grenoble. On y fit quatre ou cinq canons, contre les usurpations des biens d'église, les meurtres, les mutilations & autres outrages faits aux clercs: les fraudes contre les legs pieux des évêques & des prêtres, la disposition des églises, que des seculiers donnoient sans le consentement des évêques, & les droits d'entrée, qu'ils exigeoient des prêtres.

Foulques archevêque de Reims , écrivit au pape Formose , pour lui témoigner sa joie de le voir sur la chaire de saint Pierre : ce qu'il regarde comme une marque de la protection de Dieu sur son église.

An. 892.

Flod. vers. tom. 4. aff. Ben. p. 601.

Ayant reçu de la part du pape des lettres de consolation , où le pape témoignoit desirer le voir & conférer avec lui ; il lui en rendit grâces , & en même tems lui representa que quelques évêques de Gaule demandoient le pallium , sans aucun droit , & au mépris de leurs métropolitains ; ce qui pourroit altérer la charité , & produire une grande confusion. C'est pourquoi il le prie au nom de toute l'église , de ne pas accorder ces sortes de grâces , sans un consentement general & par écrit.

Flod. iv. hist. c. 1.

Le pape dans sa réponse , l'exhortoit lui & les autres évêques de France , à compatir à l'église Romaine , & à la secourir , parce qu'elle étoit menacée de sa ruine. Il ajoûtoit que depuis long-tems l'Orient étoit troublé par des heresies pernicieuses , & l'église de C. P. par des schismes. Qu'il s'en étoit aussi élevé un depuis long-tems entre les évêques d'Afrique , sur lequel leurs députés le pressaient de rendre réponse : aussi-bien que ceux de plusieurs autres païs. C'est pourquoi , disoit-il , nous avons résolu de tenir un concile general , qui commencera le premier de Mars de l'onzième indiction : c'est-à-dire l'an 893. & nous vous avertissons de vous y rendre , sans delai , afin que nous puissions nous entretenir à loisir , & rendre des réponses plus amples sur toutes ces matieres.

Ibid. c. 21

Le pape Formose mandoit aussi à Foulques , qu'il

An. 893.

XVIII.
Gui & Lambert
empereurs,
Charles le sim-
ple roy.

Sup. liv. LII. n.
49.

Tom. 9. conc. p.
434.

avoit couronné Gui empereur la même année, in-
diction dixième, c'est-à-dire en 892. C'étoit Gui duc
de Spolète, fils de ce Lambert, qui avoit tant fait de
peine au pape Jean VIII. & dont Foulques étoit pa-
rent. L'année suivante 893. Formose couronna en-
core Lambert fils de Gui. Cependant l'archevêque
Foulques tint un concile à Reims, où de l'avis des
évêques & des seigneurs qui s'y trouverent, il fit re-
connoître roy le jeune Charles, fils de Louis le be-
gue & d'Adeleide, âgé d'environ quatorze ans. Il
est connu sous le nom de Charles le simple, & fut
couronné le vingt-huitième de Janvier 893. Eudes
ne laissoit pas de regner dans la plus grande partie
de la France, & Charles ne fut d'abord reconnu que
par les seigneurs mécontents de son gouvernement.

XIX.
Baudouin com-
te de Flandres
excommunié.
Fiod. lib. IV. c. 7.

En ce même concile de Reims, on menaça d'ex-
communication Baudouin comte de Flandres, pour
divers crimes. Il avoit fait fouetter un prêtre. Il
avoit ôté des églises aux prêtres qui y étoient or-
donnez, & y en avoient mis d'autres, sans la parti-
cipation de leur évêque. Il avoit usurpé une terre
donnée par le roy à l'église de Noyon, & le monas-
tere de saint Vaast d'Arras. Enfin, il s'étoit revolté
contre le roy, au mépris de son serment. Sur tout
cela il avoit été depuis long-tems admonesté par les
évêques, sans en avoir profité. Ceux du concile de
Reims jugerent donc, qu'il méritoit d'être excom-
munié : mais attendu qu'il pouvoit servir utilement
l'église & l'état, ils suspendirent la censure, & lui
donnerent encore du tems pour se corriger.

Ils déclarerent à Baudouin ce jugement, par leur

lettre synodale, & en écrivirent une autre à son évêque diocésain, qui étoit Dodilon de Cambrai. Il avoit été appelé au concile, mais il s'en étoit excusé sur les Normans, qui ôtoient la sûreté des chemins; & les évêques le prioient d'exhorter fortement le comte Baudouin à se reconnoître : de lui lire leur lettre, s'il étoit présent; & s'il étoit absent, la lui envoyer par son archidiacre, qui la lui fit bien entendre. Que s'il ne pouvoit approcher de Baudouin, il fit lire en sa présence les lettres, dans un lieu où il eut insulté à la religion; & qu'ensuite s'il ne se corrigeoit, personne, ni moine, ni chanoine, ni aucun Chrétien n'eût plus de commerce avec lui, sous peine d'anathème. Si Hetilon évêque de Noyon venoit à Arras, Dodilon devoit l'aller trouver, pour faire sur ce sujet ce qui seroit à propos, suivant les canons, & en donner avis par lettres à leur archevêque.

An. 893.

Ibid. c. 6. p. 622.

Foulques ne manqua pas de donner avis au pape, du couronnement du roy Charles, lui demandant son conseil & son secours; & le pape écrivit plusieurs lettres sur ce sujet. Au roy Eudes, pour l'exhorter à se corriger des excès, dont on l'accusoit; à ne point attaquer le roy Charles en sa personne, ni en ses biens, & lui accorder une trêve, jusques à ce que l'archevêque Foulques pût aller à Rome. Aux évêques de Gaule, pour les exhorter à faire les mêmes instances auprès du roy Eudes, & à procurer cette trêve : au roy Charles, répondant à la lettre qu'il avoit reçue de sa part, lui donnant les avis convenables : & lui envoyant un pain beni, qu'il lui avoit demandé.

XX.

Lettres de Foulques en France.

Ibid. c. 2.

c. 3.

An. 893.

c. 5.

c. 3.

Arnoul roy de Germanie trouva fort mauvais, que l'on eut couronné le roy Charles, sans sa permission : car il prétendoit avoir droit lui seul à tout l'empire François. L'archevêque de Reims fit son possible pour se justifier auprès de lui ; & lui fit écrire par le pape, pour lui défendre de troubler le royaume de Charles, & l'exhorter au contraire à l'aider comme son parent. Ensuite il se plaignit au pape, que ni Arnoul n'avoit voulu secourir Charles, ni Eudes cesser de ravager son royaume : qu'au contraire l'un & l'autre avoit usurpé les terres de l'église de Reims, qu'Eudes avoit même assiégé la ville ; & que ces guerres étoient un obstacle invincible à son voyage de Rome. Au reste il prioit le pape, qui regardoit comme son fils le jeune empereur Lambert, de l'unir d'amitié avec le roy Charles ; & d'écrire à Eudes & aux seigneurs de France, pour les obliger à la paix, & à laisser à Charles au moins une partie du royaume de ses peres. Le pape dans sa réponse louoit fort l'archevêque, de l'affection qu'il témoignoit pour l'empereur Lambert : l'exhortant à lui être toujours fidele, comme son parent, & protestant de sa part qu'il ne s'en separeroit jamais.

Touchant quelques autres affaires, dont Foulques lui avoit écrit, il déclaroit avoir excommunié & anathématisé Richard, Manassés & Rampou, pour avoir arraché les yeux à Teutbold évêque de Langres, & avoir chassé de son siège, & mis en prison Vaultier archevêque de Sens. Il ordonnoit donc à Foulques d'assembler ses suffragans, & de confirmer avec eux ce jugement. Le pape

pape lui faisoit aussi des reproches de n'avoir pas voulu sacrer évêque de Châlons le prêtre Bertier, élu par le clergé & le peuple, du consentement du roy Eudes. Au contraire, ajoutoit-il, on dit qu'à la mort de l'évêque, vous avez donné cette église, comme en fief à Heriland évêque de Teroüane ; & qu'ensuite vous prétendez avoir ordonné évêque de Châlons un certain Mancion prévenu de crimes. Que Bertier ayant voulu venir à Rome, il a été pris par un nommé Conrad votre vassal, tiré de l'église & tenu en exil pendant un mois. C'est pourquoi le pape ordonnoit à Foulques de se rendre à Rome dans un tems marqué, avec Mancion, Conrad & quelques-uns des évêques ses suffragans.

Foulques de son côté écrivit au pape, que l'évêché de Teroüane ayant été ruiné par les Normans, l'évêque Heriland avoit eu recours à lui ; qu'il l'avoit reçu comme il devoit, & l'avoit établi visiteur d'une église vacante, c'étoit celle de Châlons, pour en tirer sa subsistance, jusques à ce qu'on y ordonnât un évêque. Et parce que les habitans du diocèse de Teroüane étoient des barbares farouches & qui parloient une autre langue : il consultoit le pape, s'il pouvoit transférer Heriland à l'église vacante, & donner au peuple de Teroüane un évêque de la même nation. Il écrivit aussi à un évêque Romain, C. 6. p. 625. nommé Pierre, pour solliciter auprès du pape la translation d'Heriland de Teroüane à Châlons : alléguant l'exemple d'Actard de Nantes. Au reste il est aisé de juger, que Bertier approuvé par le roy Eudes pour l'évêché de Châlons, ne pouvoit être

agréable à l'archevêque Foulques. C'est pourquoi ne pouvant transférer Heriland, il résolut de mettre Mancion à Châlons, & convoqua ses suffragans, pour le venir ordonner : mais il y trouva de la résistance, & Honoré évêque de Beauvais, non seulement refusa d'y aller, mais encore blâma l'entreprise de son archevêque. Toutefois Mancion demeura évêque de Châlons, & nous avons de lui une lettre à l'archevêque Foulques, qui est remarquable.

p. 629.

*Analect. tom. 3.
p. 438.*

Un prêtre, dit-il, nommé Angelric du village de Vafnau, de l'église de saint Loup, est venu devant nous à Châlons, comme nous tenions notre synode ; & a été convaincu, même par sa propre confession, d'avoir épousé en présence de ses paroissiens, & du consentement des parens, une femme nommée Grimma. Mais comme il vouloit l'emmener, des hommes pieux & fideles se sont opposez à cette criminelle entreprise. Nous en avons tous été sensiblement affligez ; & avant que de rien décider sur ce cas, nous avons résolu de vous écrire par ce même prêtre, pour vous prier de nous instruire de ce que nous devons faire ; & cependant nous l'avons séparé de notre communion. C'est le premier exemple que je sache d'un tel mariage.

XX I.
Regle des re-
clus.

Ap. Flo. iv. c. 3

*Cod. Reg. tom.
2. p. 464.*

Le pape Formose dans une de ses lettres, recommandoit à l'archevêque Foulques, un prêtre nommé Grimlaïc, qu'il cherissoit : pour le promouvoir à l'épiscopat, si l'occasion s'en presentoit. On croit que c'est le Grimlaïc auteur de la regle des solitaires, ou le prêtre de même nom, à la priere duquel il l'écrivit. Les solitaires pour quielle est faite, étoient

des reclus, qui s'enfermoient dans une cellule, & faisoient vœu de n'en sortir jamais. Aucun n'y étoit admis qu'après des épreuves suffisantes, & par la permission de l'évêque, ou de l'abbé du monastere où il s'enfermoit: car les cellules des reclus devoient toujours être jointes à quelque monastere. Après la permission du prelat, on les éprouvoit un an dans le monastere, dont pendant ce tems ils ne sortoient point: puis ils faisoient leur vœu de stabilité, dans l'église devant l'évêque, & après que le reclus étoit entré dans sa cellule l'évêque faisoit mettre son seau sur la porte.

Cap. 15.

La cellule devoit être petite & exactement fermée. Le reclus devoit avoir dedans tout ce qui lui étoit nécessaire, même s'il étoit prêtre, un oratoire consacré par l'évêque: avec une fenêtre donnant sur l'église, par où il pût donner ses offrandes pour la messe, entendre le chant, chanter lui-même avec la communauté: & répondre à ceux qui lui parleroient. Cette fenêtre devoit avoir des rideaux dehors & dedans, afin que le reclus ne pût voir ni être vu. Il pouvoit avoir au-dedans de sa reclusion un petit jardin pour prendre l'air, & planter des herbes. Au dehors, mais tenant à sa cellule, étoit celle de ses disciples: avec une fenêtre, par où ils le servoient & recevoient les instructions. On jugeoit à propos qu'il y eût deux ou trois reclus ensemble, & alors leurs cellules se touchoient avec des fenêtres de communication. Si des femmes vouloient les consulter ou se confesser à eux, ce devoit être dans l'église, & en presence de tout le monde.

C. 16.

C. 17.

C. 18.

- C. 20. On recommandoit aux reclus l'étude de la sainte écriture, & des auteurs ecclesiastiques; pour se conduire eux-mêmes, & résister aux tentations, & pour instruire ceux qui les venoient consulter. S'ils étoient
- C. 24. deux, ils ne devoient se parler qu'en conference spirituelle, & dire leurs coupes l'un à l'autre. Celui qui étoit seul se la disoit à lui-même, faisant soigneusement l'examen de sa conscience. L'auteur déplore amèrement la corruption generale des mœurs de son tems, l'oubli des maximes de l'évangile, & la tiédeur des solitaires mêmes: dont le premier soin, quand ils embrassoient cette profession, étoit de s'informer si dans le monastere ils jouïroient d'un grand repos, & ne manqueroient de rien pour les besoins de la vie. Il recommande particulièrement l'oraison mentale; & approuve de communier & de célébrer la messe tous les jours, pourvû qu'on y apporte les dispositions requises.
- C. 31.
- C. 36.
- C. 39. Il ordonne le travail des mains, pour remplir les intervalles de la priere & de la lecture. Après avoir
2. Theff. 111. 7. apporté l'autorité de saint Paul, il ajoûte: Si ce saint apôtre prêchant l'évangile, ne laissoit pas de gagner sa vie par un pénible travail; de quel front oserons nous manger nôtre pain gratuitement, avec des mains oisives, nous qui ne sommes point chargez de la predication, mais seulement du soin de nôtre ame? Or saint Paul n'usoit pas toujours du droit de vivre de l'évangile, afin d'avoir plus de liberté de corriger les pecheurs: car on ne peut reprendre hardiment ceux dont on reçoit. Quand le solitaire auroit d'ailleurs de quoi vivre, il doit travailler de

ses mains, pour mortifier son corps, purifier son cœur, fixer ses pensées, & se plaire dans sa cellule. Le tems du travail, doit être depuis tierce jusques à none, qui sont six heures entieres, ou plus si la pauvreté le demande. Il est permis toutefois au solitaire de prendre ce qui lui est offert volontairement, soit pour ses besoins, soit pour le donner aux pauvres.

Si le reclus étoit malade, on ouvroit sa porte pour l'assister, mais il ne lui étoit pas permis de sortir, sous quelque pretexte que ce fût. Ils pouvoient avoir une baignoire dans leur cellule, & s'ils étoient prêtres s'y baigner, quand ils jugeoient à propos. Car on jugeoit que cette propreté extérieure étoit convenable pour approcher des saints mysteres. Au reste cette regle est presque tirée de celle de saint Benoît, & composée de divers passages des peres : respirant par tout une tendre & solide pieté.

Vers le même tems saint Gerould comte d'Aurillac en Auvergne donna cette terre, pour y fonder un monastere : mais après l'avoir bâti, il étoit en peine où il trouveroit des moines d'une observance reguliere. Pour cet effet il envoya de jeunes gens nobles, au monastere de Vabres, où ils apprirent la regle : mais étant revenus sans avoir de maîtres pour les conduire, ils se relâcherent bien-tôt ; même celui d'entr'eux que Gerould leur avoit donné pour superieur. Le monastere de Vabres, aujourd'hui évêché, avoit été fondé dès l'an 862. par Raimond comte de Toulouse, en faveur d'un saint abbé nommé Adalgase, qui ayant été chassé par les bar-

C. 40.

C. 41.

C. 42.

C. ult.

C. 32.

C. 37.

XXII.
Saint Gerould
d'Aurillac.

Acta SS. Ben.
loc. 5. p. 7. 9.

bars de Palmat en Perigord avec les dix moines qu'il gouvernoit, s'étoit retiré auprès du comte Raimond.

*Ibid. p. 6.
Vita per Odon.
lib. 1. c. 4. 5.*

- Saint Gerauld étoit d'une famille tres-noble fils d'un autre Gerauld, aussi seigneur d'Aurillac comte tres-riche & tres-vertueux. Il nâquit l'an 855. fut élevé dans la pieté, & suivant sa naissance dressé aux exercices de la chasse & des armes : mais une longue indisposition l'obligea à les interrompre, & porta ses parens à l'appliquer plus long-tems aux lettres. Il y prit tant de goût, qu'après avoir recouvré sa santé, quoiqu'il réussit fort bien aux exercices du corps, il continua d'étudier, & savoit presque toute la suite
- c. 6. des saintes écritures. A la mort de ses parens il se trouva maître de plusieurs grandes terres, & d'un grand nombre de serfs, dont elles étoient peuplées; & s'appliqua à les gouverner avec beaucoup de justice & de prudence. Ayant arrêté ses regards sur la
- c. 9. fille d'un de ses serfs, qui étoit tres-belle : il succomba à la tentation, jusques à faire venir chez lui le pere & la fille : mais il ne passa pas outre, & étant revenu à soi, il sortit quoique de nuit & par un grand froid, renvoya celle qui l'avoit tenté, & prit soin de
- c. 10. la marier. Il perdit ensuite la vûë pendant plus d'un an, ce qu'il regarda comme un châtiment de sa faute. Dès lors il ne souffrit plus de filles chez lui, & s'appli-
- c. 11. qua à mortifier son corps. Il renonça au mariage, & refusa la sœur de Guillaume duc d'Aquitaine, & plusieurs autres grands partis. Comme on lui representoit qu'il devoit des successeurs à son illustre famille, il disoit, qu'il valoit mieux mourir

sans enfans, que d'en laisser de mauvais.

Il étoit le protecteur des foibles & des opprimés ; & ne portoit les armes que pour ce sujet. Car comme le malheur des tems & la foiblesse du gouvernement ne permettoit pas toujours le cours de la justice réglée : les seigneurs étoient réduits à se faire justice à main armée, comme des souverains ; & Gerault comme les autres, quelque repugnance qu'il y eût, se résolut par le conseil des personnes les plus sages, à repousser la force par la force. En quoi il usa de toute la moderation possible, épargnant le sang, & traitant genereusement les prisonniers. Aussi dans ces petites guerres, il eut ordinairement l'avantage ; & l'on regarda comme des miracles plusieurs marques qu'il y reçût de la protection divine. C. 2. 2.

Ses aumônes n'avoient point de bornes : il ne renvoyoit aucun pauvre, quelquefois il leur faisoit dresser des tables & il se trouvoit aux distributions : pour s'assurer de la nourriture qu'on leur donnoit, jusques à en faire lui-même l'essai. Ses officiers lui tenoient toujours prêt quelque mets à leur servir. Outre les survenans, il en nourrissoit reglement un certain nombre. Cependant il vivoit lui-même très-frugalement. Il ne soupoit jamais, se contentant le soir d'une legere collation : à dîner sa table étoit bien servie, & il convioit des personnes doctes ou pieuses, avec qui il s'entretenoit de la lecture qu'on faisoit toujours pendant le repas. Le reste de la journée s'employoit à regler ses affaires, terminer des differens, instruire ses domestiques, visiter des hô- C. 24.
C. 12.

pitaux, lire l'écriture sainte. Il jeûnoit trois fois la semaine; & s'il arrivoit une fête le jour de son jeûne, il le transféroit à un autre, & anticipoit le samedi celui du dimanche: ce qui depuis a été universellement reçu. Il ne portoit point de soie, ni d'étofes précieuses, en quelque occasion que ce fût: ses habits étoient toujours simples & modestes.

Lib. II. c. 17. Il fit au moins sept fois le pelerinage de Rome, tant il avoit de devotion à saint Pierre: à qui aussi il fit dédier son monastere d'Aurillac, & il s'y feroit consacré lui-même, par la profession monastique, s'il n'en eût été détourné par saint Gausbert évêque de Cahors son directeur: qui lui representa qu'il seroit plus utile au prochain dans son état. Mais depuis ce tems il augmenta ses austéritez. Il mourut vers l'an 909. le treizième d'Octobre, jour auquel l'église honore sa memoire.

*XXIII.
Concile de Châ-
lon.*

*Tom. 7. conc. p.
437.*

Adalgaire évêque d'Autun étant mort, Gersfroy diacre & moine de Flavigny fut accusé par la voix publique, de l'avoir empoisonné; & toute l'église Gallicane fut frappée de ce scandale. Gersfroy en fut d'autant plus affligé, qu'il avoit reçu de grands bienfaits du défunt prelat. Il demanda conseil à l'évêque Galon son successeur, qui l'exhorta, s'il se sentoit coupable, à le confesser sincerement. Gersfroy protestant toujours qu'il étoit innocent; Galon n'osa décider seul une affaire de cette importance & la porta au concile de la province, qui se tint le premier jour de Mai 894. indiction douzième. Aurelien archevêque de Lion y presidoit, & dans l'acte qui nous en reste, il est qualifié primate de toute la Gaule.

Il étoit accompagné de ses suffragans, Galon d'Aun-
 tun ; Ardrard de Châlon, Gerauld de Mascon , An. 894.
 que l'on compte entre les saints & les deputez de *Gall. Chr.*
 Teutbold de Langres. Le concile se tint dans l'é-
 glise de saint Jean-baptiste au faux-bourg de Châlon :
 le moine Gersfroi y étoit present , & sa cause y fut
 soigneusement examinée selon les canons. Mais il
 ne se trouva aucune preuve contre lui , & après trois
 proclamations , il ne se presenta point d'accusateur.
 C'est pourquoi il fut ordonné , que pour faire cesser
 le scandale , il se purgeroit de ce crime au premier
 synode diocésain , que Galon tiendrait en recevant
 la sainte communion , pour témoignage de son in-
 nocence.

En execution de ce decret , l'évêque Galon alla ex-
 près tenir son synode dans le monastere de Flavigny :
 où disant la messe publiquement, dans l'église de saint
 Pierre, il fit avertir le moine Gersfroi de s'appro-
 cher de la communion ; ou de s'en retirer, suivant
 le témoignage de sa conscience. Il s'approcha sans
 hesiter ; & prenant Dieu à témoin & le sacrement
 qu'il alloit recevoir , il communia en presence de
 tout le monde. Pour mettre à l'avenir sa reputation
 à couvert, l'évêque Galon lui en donna un acte au-
 tentique, qu'il souscrivit avec les évêques de Châlon
 & de Mascon. Aurelien archevêque de Lion mou-
 rut peu de tems après ce concile : c'est-à-dire , com-
 me l'on croit, l'année suivante 895. & son église l'ho-
 nore comme saint. Il avoit rempli vingt ans le
 siege de Lion , & eut Alvalon pour successeur.

Au mois de May de la même année 895. indiction

Tome XI.

GGgg

*Elog. Mabill.
 tom. 6. p. 304.*

XXIV.
 Concile de
 Tribur.

An. 894.

*Regino. an. 895.
tom. 9. conc. p.
439.**Reg. ann. 891.**Id 892. Dittm.
lib. 1.**Præf. conc.*

treizième, le roy Arnoul étant à son palais de Tribur près de Mayence, y fit tenir un concile general des pais de son obeïssance ; où assisterent vingt-deux évêques, dont les trois premiers étoient les archevêques Hatton de Mayence, Herman de Cologne & Ratbod de Treves. Hatton ou Otton qui présidoit à ce concile, avoit été abbé de Richenou, & succeda l'an 891. à Sunzo ou Sunderolde tué près de Cleves en combattant contre les Normans. Rodolfe évêque de Virsbourg avoit succédé à Arne, tué l'an 892. en combattant contre les Sclaves, & tenu depuis pour martyr. Rodolfe étoit tres-noble, mais sans conduite ni capacité. Outre les évêques il y avoit en ce concile plusieurs abbés, & le roy étoit accompagné de tous les grands du royaume.

Après un jeûne de trois jours, avec des processions & des prieres, le roy se retira dans son palais : où assis sur son trône & revêtu d'habits magnifiques, il traita avec les seigneurs du bien de l'état & du repos de l'église. Cependant les évêques s'assemblerent dans l'église du même lieu ; & envoyèrent au roy des députez, pour savoirs'il vouloit employer sa puissance à protéger l'église & en augmenter l'autorité. Le-roy envoya des seigneurs leur dire de sa part, qu'ils ne songeassent qu'à s'acquitter fidelement de leur ministere, & qu'ils le trouveroient toujours prêt à combattre ceux qui leur résisteroient. Alors les évêques se leverent de leurs sièges & s'écrierent : Exaucez nous, Seigneur. Vive le grand roy Arnoul. On sonna les cloches & on chanta le *Te Deum*. Ensuite ils s'inclinèrent devant les dé-

putez du roy, & les chargerent de lui témoigner leur reconnoissance. Ils commencerent à traiter des affaires de l'église: le roy entra dans le concile, & les évêques furent admis au conseil du roy. Ce qui preceda ce concile & ce qui le suivit, fait soupçonner que la politique y avoit part. L'année precedente, le roy Arnoul avoit tenu un parlement à Vormes, où il avoit voulu donner le royaume de Lothaire à son fils Zuentibold, qu'il avoit eu d'une concubine: mais les seigneurs n'y voulurent point consentir. *Regis. ann. 894. 895.* Après l'assemblée de Tribur & la même année 895. il en tint un autre à Vormes, où il déclara Zuentibold roy de Lorraine du consentement de tous les seigneurs.

Ce concile de Tribur fit cinquante-huit canons, tendant principalement à reprimer les violences & l'impunité des crimes. Un prêtre se presenta, qui avoit été aveuglé, pour un crime dont il étoit innocent, au témoignage de son évêque. Cet évêque avoit cité à son synode le laïque qui avoit rendu le prêtre aveugle: mais il en avoit appelé au concile. Les évêques touchés de cette violence, envoyerent des deputez au roy Arnoul, lui demander ce qu'il lui plaisoit ordonner de ce laïque, & des autres pecheurs incorrigibles & excommuniez, qui ne venoient point à penitence: lui envoyant en même tems l'extrait des canons, qui défendent la communication avec les excommuniez. Le roy répondit: Nous ordonnons à tous les comtes de nôtre royaume, de prendre les excommuniez qui ne se soumettent point à la penitence, & nous les amener: que s'ils

An. 895.

font rebellion quand on les voudra prendre, & y perdent la vie : les évêques n'imposeront aucune penitence à ceux qui les auront tuez ; & de nôtre part, nous ne permettons point qu'on leur fasse payer la composition des loix, & leurs parens prêteront serment de n'en point poursuivre la vengeance.

C. 4.

On regle ensuite la composition que devoit payer, suivant les loix barbares, celui qui avoit blessé ou maltraité un prêtre : mais s'il l'avoit tué, il devoit faire la penitence qui suit. Pendant cinq ans abstinence de chair & de vin, & jeûne tous les jours jusques au soir, hors les dimanches & les fêtes : ne point porter d'armes, ne marcher qu'à pied : ne point entrer dans l'église, mais prier à la porte. Après ces cinq années, l'évêque le fera entrer dans l'église : mais il demeurera entre les auditeurs, sans communier : après dix ans, il pourra communier & monter à cheval, mais il continuera d'observer les autres pratiques de penitence trois fois la semaine.

C. 54. 55.

La penitence de tout homicide volontaire est réduite à sept ans. D'abord quarante jours exclus de l'église, jeûnant au pain & à l'eau, marchant nuds pieds, sans porter de linge que des calleçons : sans porter d'armes, ni user d'aucune voiture : s'abstenant de sa femme, sans aucun commerce avec les autres Chrétiens, S'il tombe malade ou s'il a des ennemis, qui ne le laissent pas en repos, on diffèrera sa penitence. Après ces quarante jours, il sera encore un an exclus de l'église, s'abstiendra de chair, de fromage, de vin & de toute boisson emmiellée. En cas

C. 56.

de maladie ou de voyage, il pourra racheter le mardy, le jeudy & le samedi, par un denier, ou par la nourriture de trois pauvres. Après cette année il entrera dans l'église; & pendant deux années continuera la même penitence, avec pouvoir de racheter toujours les trois jours de la semaine. Chacune des quatre années suivantes, il jeûnera trois carêmes, un avant pâques, un avant la saint Jean, un avant Noël. Pendant ces quatre années, il ne jeûnera que le mercredi & le vendredy: encore pourra-t-il racheter le mercredi. Après ces sept ans, il sera reconcilié & recevra la communion. Celui qui a tué par poison doit faire la penitence double. On voit par ces canons, qu'on n'observoit pas encore l'abstinence du samedi: mais que les penitences solennelles étoient en vigueur, avec les differens degrez marquez dans les canons des premiers siècles: comme dans le concile d'Ancyre & les lettres de saint Basile à Amphiloque.

An. 895.

C. 57;

C. 52.

C. 50.

C. 58.

Sup. liv. x. n. 102.

liv. xvii. n. 141.

Can. 27 26

C. 23 24 25 ;

C. 43 44 66;

C. 40.

C. 38

C. 34

On condamne les clercs & les moines apostats, les religieuses qui se marient, au mépris de leur vœux; & plusieurs especes de conjonctions illicites: particulièrement le mariage entre les adulteres, qui ont conspiré la mort du premier mary. Une esclave ne peut être que la concubine d'un homme libre: mais s'il l'épouse après qu'elle est affranchie, elle est sa femme legitime. La diversité de nation & de loix n'empêche point le mariage: ainsi un Franc peut épouser une Bavaroise ou une Saxone, en suppléant ce qui manque à la forme du contrat civil.

Celui qui méprise le ban de l'évêque, c'est-à-dire sa citation, jeûnera quarante jours au pain & à l'eau.

An. 895.
c. 9

Si le jour que l'évêque dans sa visite a marqué pour tenir son audience, se rencontre avec celui que le comte a indiqué pour tenir la sienne: le peuple doit obéir à l'évêque préféablement au comte, qui doit lui-même se trouver à l'audience de l'évêque. Mais dans le lieu de la résidence de l'évêque, si le comte a indiqué son audience le premier, elle sera préférée. Défense aux comtes de citer à leur audience les pénitens, pour ne les pas détourner de leurs exercices spirituels. Défense de tenir leur audience pendant le carême, ou les autres jours de jeûne, les dimanches & les fêtes. Si un clerc est accusé d'avoir apporté de fausses lettres du pape, pour troubler la discipline de l'église: l'évêque pourra le tenir en prison, jusques à ce qu'il ait réponse du pape, comment ce faussaire doit être puni, suivant la loi Romaine.

C. 20 16 17

C. 18

C. 19

C. 29

C. 31

On réitere les défenses de rien exiger pour les sépultures & d'enterrer dans les églises: de consacrer les saints mystères dans des calices ou des patènes de bois: de consacrer le vin sans eau: mais on ordonne de mettre dans le calice deux tiers de vin & un tiers d'eau. On ne croyoit donc pas alors que la moindre goutte d'eau fût suffisante. Défense d'ordonner un serf, qu'il n'ait acquis une pleine liberté. Si les coheritiers, à qui appartient le patronage d'une église, ne conviennent pas du prêtre qu'ils y doivent nommer: l'évêque en ôtera les reliques, en fermera les portes, & y mettra son seau; afin qu'on n'y fasse aucun office; jusques à ce que les patrons s'accordent. Ce sont les canons du concile de Tribur, qui

m'ont paru les plus remarquables. On y traita aussi du différend entre Herman archevêque de Cologne & Adalgaire de Brême: on cassa les privilèges des papes & des rois, pour l'érection de Hambourg en metropole; & pour son union avec Brême, qui fût réduit à un simple évêché soumis à Cologne. Aussi dans les souscriptions du concile, Adalgaire n'est compté que le quatorzième, & comme évêque de Brême. Tout cela fut autorisé par le pape Formose & le roy Arnoul.

An. 895.

*Adam. Brem.
lib. 1 c. 42*

Après cette assemblée & celle de Vormes, le roy Arnoul passa en Italie, où il étoit invité par Berenger, plus foible que Guy, & par le pape Formose. Guy s'enfuit & Arnoul assiégea Rome & la prit d'assaut l'an 896. Formose le reçut avec grand honneur, & le couronna empereur devant la confession de saint Pierre. Arnoul de son côté, pour vanger le pape, fit décapiter plusieurs des premiers de Rome, qui étoient venus au devant de lui à son entrée. Le peuple Romain prêta serment de fidélité à l'empereur Arnoul, sauf la foy dûë au pape Formose; & l'empereur, après avoir demeuré quelque tems en Italie, à poursuivre Gui & sa femme, retourna en Bavière au mois de May.

XXV.

*Arnoul empereur. Mort de Formose. Estienne VI.**Regine 895 896
Luitpr. lib. 1 c. 8*

Cependant le pape Formose mourut le jour de pâques, quatrième d'Avril de la même année 896. après avoir tenu le saint siège quatre ans & demi. On ordonna à sa place Boniface Romain fils d'Adrien, qui avoit été déposé du soudiaconat, & ensuite de la prêtrise, & il fut élu par une faction populaire: mais il mourut de la goute au bout de quin-

*Ann. Fulde**Flod. vers. rom.
4 act. Ben-p. 605*

An. 896.

XXVI.

Lettres de Foulques au pape & au roy.

Fleisch. IV. c. 4.

ze jours. Il eut pour successeur Estienne VI. Romain fils d'un prêtre nommé Jean, qui tint le saint siège quinze mois.

Foulques archevêque de Reims lui écrivit, comme à ses predecesseurs, pour lui témoigner sa dévotion envers le saint siège & son desir d'aller à Rome, si divers obstacles ne l'en avoient empêché: lui marquant qu'il avoit enfin procuré la paix entre les rois Eudes & Charles. Mais le pape témoigna n'être pas content de son excuse touchant le voyage de Rome, parce que d'autres le faisoient. J'ai résolu, ajoûtoit-il, de tenir un concile au mois de Septembre de la prochaine indiction quinziesme; c'est la même année 896. & si vous manquez de vous y trouver, je ne manquerai de porter contre vous une censure canonique. L'archevêque repliqua: Il ne m'a pas été possible d'aller maintenant à Rome en personne: j'envoie pour vous en dire les raisons un évêque & des clercs de mon église. Je ne vous en écris pas davantage, à cause de la dureté de votre reprimande: qui ne m'a pas peu surpris, car jusques ici je n'ai reçu que de la douceur de vos predecesseurs. Mais je ne m'en prend qu'à mes pechez; & je vous prie de ne pas prêter l'oreille aux discours de gens peu charitables. Au reste j'ai été élevé dès l'enfance dans la discipline canonique, jusques à ce que le roy Charles fils de l'empereur Loüis m'a pris à son service dans son palais, où j'ai demeuré jusques au tems du roy Carloman: quand les évêques de la province de Reims m'ont ordonné sur l'élection du clergé & du peuple. D'autres vous
pourront

pourront dire comment j'ai trouvé cette église, travaillée par les incursions des payens ; & quelles peines je me suis données pour lui procurer la paix. Vous pouvez donc juger , par la vie que j'ai menée avant l'épiscopat , qu'il a été pour moi plutôt un fardeau qu'un avantage. J'irai toutefois quelque jour me présenter aux pieds de votre sainteté , si je puis obtenir la permission du roy Eudes , & si les chemins deviennent libres. Maintenant ils sont fermés par Zuentibolde fils du roy Arnoul , qui attaque même l'église de Reims , dont il donne les biens à ses vassaux ; & je vous prie de reprimer sa tyrannie par votre autorité apostolique. C'est que Zuentibolde faisoit la guerre pour se maintenir dans le royaume de Lorraine, & il y fut tué l'an 900. *Reg. an. 900.*

L'archevêque de Reims étant averti , que le roy Charles vouloit faire alliance avec les Normans , pour établir sa puissance par leur secours : lui en écrivit en ces termes : Qui de vos fidèles serviteurs ne seroit effrayé , de vous voir rechercher l'amitié des ennemis de Dieu ? Il n'y a point de différence entre se joindre aux payens , & renoncer à Dieu , pour adorer les idoles. On ne peut s'empêcher d'imiter ce qu'on voit continuellement , & peu à peu on s'y accoutume. Les rois vos ancêtres ont quitté le paganisme , & ont toujours recherché le secours de Dieu : c'est pourquoi ils ont heureusement regné & transmis leur puissance à leurs descendans. Vous au contraire abandonnez Dieu , & au lieu de mettre des bornes aux misères passées , aux pillages & aux oppressions des pauvres , & en faire penitence : vous

attirez de nouveau la colere , en vous joignant à ceux qui ne le connoissent pas. Croyez-moi, ce n'est pas le moyen d'établir vôtre puissance. J'avois mieux espéré de vous : mais je vois que vous comtez à vôtre perte , avec ceux qui vous donnent ces conseils. Je vous conjure au nom de Dieu d'abandonner ce dessein , & ne me pas donner cette douleur éternelle , à moi & à vos autres bons serviteurs. Il vaudroit mieux que vous ne fussiez pas né , que de régner par le secours du diable. Sachez enfin , que si vous le faites , je ne vous ferai jamais fidelle , je détournerai de vôtre service tous ceux que je pourrai ; & me joignant avec tous les évêques mes confreres , je vous excommunierai , & vous condamnerai à un anatheme éternel. Je vous écris ceci en gémissant , parce que je vous suis fidelle , & que je desire que vous établissiez vôtre règne , non par le secours de satan , mais par celui de J. C.

XXVII.
Mort d'Estienne
VI. Romain.
Theod. II. Jean
IX. papes.
Luispr. lib. 1. c. 2.
Flod. vers. p. 606.

Le pape Estienne VI tint en effet un concile , où il condamna Formose son predecesseur. Il fit detacher son corps , on l'apporta au milieu de l'assemblée : on le mit dans le siege pontifical revêtu de ses ornemens , & on lui donna un avocat , pour répondre en son nom. Alors Estienne parlant à ce cadavre , comme s'il eut été vivant : Pourquoi , lui dit-il , évêque de Porto as tu porté ton ambition , jusques à usurper le siege de Rome ? L'ayant condamné , on le dépouilla des habits sacrez , on lui coupa trois doigts , & enfin la tête ; puis on le jeta dans le Tibre. Le pape Estienne déposa tous ceux que Formose avoit ordonnés , & les ordonna de nouveau. Mais il

reçut bien-tôt la peine de ces violences. On le prit, on le chassa lui-même du saint siège, on le mit dans une obscure prison chargé de fers, & on l'étrangla.

Son successeur fut Romain Gallefin, fils de Constantin, qui mourut avant les quatre mois accomplis ; & on élut à sa place Theodore, né à Rome, & fils d'un nommé Photius. Il étoit sobre, chaste, liberal envers les pauvres, cheri du clergé, & ami de la paix ; mais il ne vécut que vingt jours depuis son ordination. Dans ce peu de tems, il ne laissa pas de travailler autant qu'il put à la réunion de l'église : il rappella les évêques chassés de leurs sièges, & rétablit les clercs ordonnez par Formose, & déposés par Estienne ; leur rendant les ornemens sacrez & l'exercice de leurs fonctions. Il fit reporter solennellement dans la sepulture des papes le corps de Formose, qui avoit été trouvé par des pêcheurs ; & lorsqu'on le transporta, plusieurs personnes pieuses assuroient, que les images des saints l'avoient sa-
Auxil. lib. II. c. 4. inf.
Luipr. c. 8.
 lué en passant.

Après la mort de Theodore, les Romains furent partagés : les uns éluient le prêtre Sergius, les autres Jean natif de Tibur fils de Rampalde, dont le parti prévalut. Sergius chassé de Rome, se retira en Toscane, sous la protection du marquis Adalbert, & y demeura sept ans. Jean IX. tint le siège deux ans, pendant lesquels il celebra trois conciles ; & nous avons les canons de deux, l'un tenu à Rome, l'autre à Ravenne.

L'empereur Arnoul s'étoit retiré d'Italie dès l'an

XXVIII.
 Concile de Rome.

896. & Gui étant mort la même année, Berengèr duc de Frioul reprit le dessus, & se fit couronner empereur, apparemment par le pape Estienne VI. Mais il fut bien-tôt chassé par Lambert fils de Gui, couronné par Formose, dès l'an 893. Ce fut de son autorité que le pape Jean IX. tint un concile à Rome : où on lut premierement un memoire, pour examiner l'état de l'église, & les moyens d'affermir la paix. Jean évêque d'Areze dit : Nous souhaitons aussi qu'on l'examine. Pierre évêque d'Albane dit : Le pape veut-il qu'on lise le concile tenu sous le pape Theodore ? Il fut lû, & Amolon évêque de Turin dit : Il est selon les canons, de rétablir celui qui a été injustement condamné, & d'observer la regle touchant ceux qui ont été spoliez. On lut le concile du pape Jean. C'est à-dire, celui où Jean VIII. avoit condamné Formose. Ensuite Amolon proposa de lire le concile fait sous Estienne VI. contre Formose : ce qui fut fait. Comme on en vint à l'endroit où Pascal, Pierre & Silvestre accuserent Formose de parjure, & d'avoir été réduit à la communion laïque : on leur demanda, si ce qu'on lisoit étoit vrai. Ils dirent que non ; & Pascal ajouta, qu'il n'avoit point assisté à ce concile. Après qu'on en eut achevé la lecture, Jean d'Areze dit : Qu'ils disent s'ils y ont assisté. Pierre d'Albane dit : J'y ai assisté, mais je n'y ai pas souscrit. Ils demanderent du tems : on leur en donna, puis ils se leverent tous trois, Pierre, Silvestre & Pascal ; & étant interrogez, ils dirent, qu'ils n'y avoient point assisté. Amolon dit : Que Benoît protonotaire vienne, & qu'il dise ce qu'il a écrit.

*Musa. Italic.
Mabill. tom. 1.
p. 86.*

*Sup. liv. LII.
n. 21.*

Quand il fut venu, Jean d'Areze lui dit: Benoît, avez vous écrit ce concile? Il dit: Ce n'étoit pas à moi à l'écrire, mais à un sousdiacre de la bibliothèque. On interrogea soigneusement ces mêmes évêques, & Pierre dit, qu'il y avoit assisté. Estienne évêque d'Orti, l'un d'entre eux, dit en colere: Vous vous elevez tous contre le pape: c'est à dire contre Estienne VI. Antoine de Bresse dit au nom d'eux tous: Puisque vous dites que nous sommes séparés du sein de l'église Romaine, remettez à nous examiner demain: ce qui leur fut accordé.

Le lendemain quand ils furent assis Amelon dit: Après le délai qui fut hier accordé, il faut, s'il vous plaît, nous donner maintenant réponse. Jean d'Areze dit: On doit commencer où on en demoura hier. Pierre d'Albane se leva, & Jean d'Areze dit: Ou dites que les actes de ce concile sont vrais, ou qu'ils sont faux. Pierre d'Albane dit: Que les autres qui y ont assisté viennent: le siège apostolique y étoit. Voulant dire, qu'ils n'avoient agi que par l'autorité du pape. Jean d'Areze répondit: Nous ne jugeons pas le siège apostolique. Et avoir montré, que le concile contre Formose, n'étoit pas un jugement apostolique, puisqu'il détruisoit d'un côté ce qu'il établissoit de l'autre: il ajouta: Il faut que le mal qui a été commis dans l'église, soit entièrement déraciné. Le concile s'écria: Nous le demandons aussi, & nous le souhaitons tous. Ensuite le pape ordonna que l'on rendit réponse. Pierre d'Albane dit: J'y ai assisté, savoir au concile contre Formose: mais contraint. Silvestre de Porto interrogé par Amo-

lon, avoua aussi qu'il y avoit assisté. Ildoger de Lodi dit : Vous vous rendites hier coupables devant tout le monde. C'est qu'il avoit nié ce qu'il avoit fait alors. Amolon interrogea Silvestre, s'il avoit assisté à l'élection de Formose. J'y ai assisté, dit-il, & nous l'avons tous intronisé. On lui demanda encore s'il avoit assisté à cet horrible concile de Rome. Il répondit : J'y ai assisté, mais par force. Jean de Veletri étant interrogé de même, répondit : J'y ai assisté par force & malgré moi. Jean de Gales ou Cales répondit, J'y ai assisté par force. Estienne d'Orvi : Je me suis trouvé à la fin, & j'y ai souscrit par force. Jean de Toscanella répondit, qu'il n'y avoit pas assisté, mais qu'il avoit ensuite souscrit par force. Bonose de Narni répondit : Qu'il n'y avoit ni assisté, ni souscrit, ni consenti.

On demanda à Jean prétendu évêque de Modène, s'il avoit quelque plainte à faire contre Gamemulfe, qui étoit en possession de cet évêché, ou s'il le demandoit. Il répondit que non : mais qu'il demandoit miséricorde prosterné par terre. Les évêques qui avoient assisté au concile d'Estienne contre Formose, se prosternèrent aussi, & demandèrent miséricorde. Alors tout le concile demanda en grace au pape, que l'on déracinât absolument cet abus ; que les évêques ne fussent plus contraints de rien faire par force contre les canons ; & qu'on ne les mit en prison en aucune manière. Ce que le pape accorda volontiers. Pierre prêtre du titre d'Eudoxe, & Benoît du titre de Damase, interrogés s'ils avoient assisté à ce concile, répondirent, qu'ils y avoient

assisté par force, & demanderent misericorde.

Ensuite on publia le decret du concile en douze articles, qui portent : Nous rejettons absolument le concile tenu sous le pape Etienne VI. où le venerable corps du pape Formose fut tiré de son sepulcre, profané & traîné par terre, à un prétendu jugement, où il fut condamné : ce qu'on n'a jamais oûi dire avoir été fait sous aucun de nos predecesseurs ; & nous défendons par l'autorité du Saint-Esprit, de jamais rien faire de semblable. Car on n'appelle personne en jugement que pour se défendre, ou pour être convaincu, ce qui ne peut convenir à un cadavre. Les évêques, les prêtres & le reste du clergé, qui assista à ce concile nous ayant demandé pardon, & protesté que la foule crainte les avoit forcés à s'y trouver : nous leur avons pardonné à la priere du concile : défendons à l'avenir à qui que ce soit d'empêcher la liberté des conciles, & de faire aucune violence aux évêques, leur ôter leurs biens ou les mettre en prison, sans connoissance de cause.

Comme Formose a été transféré de l'église de Porto au saint siege apostolique, par necessité & pour son merite : nous défendons à qui que ce soit de le prendre pour exemple : vû principalement, que les canons le défendent jusques à refuser aux contrevenans la communion laïque, même à la fin. Nous défendons aussi que, celui qui a été déposé par un concile, & n'a point été canoniquement rétabli, soit promu à un degré plus élevé : comme la faction du peuple a osé faire à l'égard de Boniface déposé, premierement du soudiaconat, & ensuite de la prê

- trise. Si quelqu'un ose l'entreprendre, outre l'anathème du saint siège, il encourra l'indignation de l'empereur. Ce Boniface est celui qui fut intrus immédiatement après Formose. Nous rétablissons
- c. 4. dans leur rang les évêques, les prêtres & les autres clercs de l'église Romaine, ordonnez canoniquement par Formose, & chassez par la temerité de quelques
- c. 5. personnes. Suivant le concile d'Afrique, nous condamnons les reordinations & les rebaptisations : défendant d'ôter les évêques régulièrement ordonnez pour en mettre d'autres à leur place, & introduire des schismes dans l'église.
- c. 6. Nous confirmons l'onction du saint chrême donnée à notre fils spirituel l'empereur Lambert : mais
- c. 7. nous rejettons absolument celle que Beranger a extorquée. Nous ordonnons de jeter au feu les actes du concile, dont nous avons parlé : comme on a brûlé ceux du concile de Rimini, du second d'Ephèse, de ce que les herétiques ont fait contre le pape Leon, & de ce qui fut fait à C. P. contre le pape Nicolas, & brûlé à Rome sous Adrien. Si quelqu'un tient
- c. 8. pour ecclesiastiques Sergius, Benoît & Marin, ci-devant prêtres de l'église Romaine ; ou Leon, Pascal & Jean ci-devant diacres, condamnez canoniquement & chassez du sein de l'église : ou s'il prétend les rétablir dans leur rang, sans notre consentement ; il sera anathème, comme violateur des canons. Nous déclarons aussi separez de l'église, ceux
- c. 9. qui ont violé la sepulture sacrée du pape Formose, pour en tirer le trésor, & qui ont osé traîner son corps dans le Tibre : s'ils ne viennent à penitence.

La sainte église Romaine souffre de grandes violences à la mort du pape : ce qui vient de ce qu'on le consacre à l'insceu de l'empereur : sans attendre, suivant les canons & la coutume, la présence des commissaires, qui empêcheroient le desordre. C'est pourquoi nous voulons que désormais le pape soit élu dans l'assemblée des évêques & de tout le clergé, sur la demande du senat & du peuple ; & ensuite consacré solennellement, en présence des commissaires de l'empereur ; & que personne ne soit assez hardi, pour exiger de lui des sermens nouvellement inventez. Le tout afin que l'église ne soit point scandalisée, ni la dignité de l'empereur diminuée. Il s'est aussi introduit une détestable coutume, qu'à la mort du pape on pille le palais patriarcal ; & le pillage s'étend par toute la ville de Rome & ses faux-bourgs. On traite de même toutes les maisons épiscopales à la mort de l'évêque. C'est pourquoi nous le défendons à l'avenir : sous peine, non seulement des censures ecclésiastiques, mais encore de l'indignation de l'empereur. Nous condamnons encore la pernicieuse coutume, par laquelle les juges seculiers, ou leurs officiers vendent des commissions pour la recherche des crimes ; & s'ils trouvent, par exemple, des femmes débauchées dans une maison appartenante à l'église ou à un clerc ; ils la prennent avec scandale & la maltraitent, jusques à ce qu'elle soit rachetée bien cher, par son maître ou par ses parens : après quoi elle ne craint plus de se prostituer, prétendant que l'évêque ne peut en prendre connoissance. Nous voulons donc que les évêques aient la liberté dans leurs

diocèses, de rechercher & de punir selon les canons les adulteres & les autres crimes; & qu'au besoin, il puissent tenir des audiences publiques, pour repri- mer les rebelles.

XXIX.
Concile de Ra-
venne.
Tom. 9 p. 507

- Après ce concile de Rome, on en tint un à Ra-
venne en présence de l'empereur Lambert, où les
dix articles suivans furent lus & approuvez. Si quel-
c. 1 qu'un méprise les canons & les capitulaires des em-
pereurs Charlemagne, Louïs, Lothaire & son fils
Louïs touchant les decimes : tant celui qui les don-
ne, que celui qui les reçoit sera excommunié. L'em-
c. 2 pereur ajouta : Si quelque Romain clerc ou laïque,
de quelque rang qu'il soit, veut venir à nous, ou
implorer nôtre protection : personne ne s'y oppo-
sera, ou ne l'offensera en sa personne ou en ses biens,
ni dans le voyage ni dans le séjour, sous peine de
c. 3 nôtre indignation. Nous promettons de conserver
inviolablement le privilege de la sainte église Ro-
maine.
- c. 4 Le pape de son côté dit à l'empereur : Que le
concile tenu de vôtre tems dans l'église de saint
Pierre, principalement pour la cause du pape For-
mose, soit appuyé de vôtre consentement & de ce-
c. 5 lui des évêques & des seigneurs. Que vous fassiez
informer exactement de tant de crimes, qui nous
ont obligez de venir à vous : des pillages, des in-
cendies & des autres violences dans nos terres, qui
nous ont affligez, jusques à souhaiter la mort plu-
tôt que d'en être témoins ; & que vous ne laissiez
c. 6 pas ces crimes impunis. Que vous confirmiez le traité
fait par vôtre pere Gui d'heureuse memoire, & que

Vous revoquiez toutes les donations de patrimoines c. 7 & d'autres biens, faites au contraire. Que vous défendiez les assemblées illicites de Romains, de Lombards & de Francs, dans les terres de S. Pierre : c. 14 comme contraires à nôtre autorité & à la vôtre. Ce qui nous afflige le plus, c'est qu'à nôtre avènement au pontificat, voyant l'église du Sauveur détruite, nous avons envoyé couper du bois pour la rétablir en quelque sorte : mais nos gens en ont été empêchez par des méchans. Voyez combien il est indécemment, que l'église Romaine soit ainsi traitée. Vous devez aussi savoir, qu'elle est réduite à une telle pauvreté, qu'elle n'a plus ni de quoi faire les aumônes ordinaires pour la prospérité de vôtre regne, ni de quoi payer les gages de ses clercs & de ses serviteurs.

Après la lecture de ces articles, le pape s'adressa aux évêques, les exhorta à faire leur devoir pour la conduite de leur troupeau, & ajouta : Quand vous serez arrivez chez vous, ordonnez un jeûne, & faites une procession, pour demander à Dieu l'extinction des schismes & des discordes, & la conservation de l'empereur Lambert, pour la protection de l'église. La ruine de l'église de Latran, dont il est ici parlé étoit arrivée sous Estienne VI. & elle tomba toute entière, depuis l'autel jusques à la porte.

*M S. Ap. P. 14
pebr. in Steph.*

Ce concile ne peut avoir été tenu plus tard que l'an 899. auquel l'empereur Lambert fut tué à la chasse, avant le mois de Septembre. La même année & peut-être dans le même concile le pape Jean rétablit Arggrim évêque de Langres. C'est celui qu'Aurelien archevêque de Lion avoit ordonné, après la mort de

*XXX.
Arggrim rétabli*

Sup. n. 6

An. 899.

Geilon sous le pape Estienne V. & à qui Teutbold avoit alors été préféré. Le clergé & le peuple de Langres, c'est-à-dire le parti d'Argrim, avoit envoyé jusques à trois fois à Rome, pour obtenir son rétablissement; & le roy Beranger avoit écrit en sa faveur. On ne disoit plus, comme autrefois, que ce fût un inconnu, ordonné en cachete par Aurelien: au contraire on exposoit, que le clergé & le peuple l'avoient élu tout d'une voix, & qu'il ne leur avoit été ôté qu'à leur grand regret, & par l'artifice de quelques personnes puissantes. Sur cet exposé le pape Jean écrit au clergé & au peuple de Langres, que du conseil des évêques ses freres, il leur rend leur évêque Argrim: non pour reprendre le jugement du pape Estienne son predecesseur, mais pour le changer en mieux, à cause de la necessité: comme ont fait plusieurs autres papes. Il écrit de même au roy Charles, le priant d'apuyer de son autorité le rétablissement de cet évêque. Ces deux lettres sont du mois de May indiction 11. qui est l'an 899. Charles le simple étoit alors seul roy de France, au moins en Neustrie: car le roy Eudes son competitor, étoit mort l'année precedente 898. dès le troisième de Janvier; & avoit été enterré solennellement à saint Denis.

*Epist. 4 ibid.**Reg. ann. 898.*

XXXI.
Mort d'Arnoul
Louis roy de
Germanie.

*Papebr. p. 152.**Luitpr. l. c. 12.**Reg. an. 996-999.*

Cette année 899. le 29. de Novembre mourut l'empereur Arnoul; après avoir languï plus d'un an d'une paralysie, dans laquelle il étoit tombé à son retour d'Italie. Il avoit une devotion particuliere à saint Emmeran de Ratisbone; & donna entre autres presens à son église un ciboire, ou taberna-

cle ; dont le dessus & les colonnes étoient d'or & le faîte orné de pierreries. Au commencement de l'année suivante 900. les seigneurs de son royaume s'assemblerent à Forchem , & reconnurent pour roy Loüis son fils legitime , âgé seulement de sept ans. Les évêques du royaume en donnerent avis au pape , par une lettre écrite au nom de Harton archevêque de Mayence & de tous ses suffragans : où après avoir dit que l'empereur Arnoul étoit mort , ils ajoutent : Nous avons douté un peu de tems quel roy nous élirions ; & il étoit fort à craindre , que le royaume ne se divisât en plusieurs parties : mais il est arrivé , par un mouvement de Dieu , comme nous croyons , que nous avons élu tout d'une voix le fils de nôtre seigneur , quoique tres jeune ; & nous avons voulu conserver l'ancienne coutume , suivant laquelle les rois des François sont toujours venus de la même race. Au reste , si nous l'avons fait sans vôtre permission , nous croyons , que vous n'en ignorez pas la cause : c'est que les payens , qui sont entre vous & nous , nous coupent le chemin. Maintenant que nous avons trouvé une occasion de vous écrire , nous vous prions de confirmer ce que nous avons fait , par vôtre benediction. Ces payens , qui coupoient le chemin d'Alemagne en Italie , étoient les Hongrois.

Les évêques ajoutent : Nos freres les évêques de Baviere se sont plaint à nous , que les Moraves , peuples revoltez contre les François , se vantent d'avoir reçu de vous un métropolitain : quoiqu'ils aient toujours été joints à la province de Baviere,

An. 900.

*Arnolf lib. 2.**mir. S. Emm. c. 3.**Reg. an. 900.**Ann. Fuld. 900.**Tom. 9. conc. p.*

796.

An. 900.

Quant au reproche que nous font les Slaves d'avoir traité avec les Hongrois au prejudice de la religion : d'avoir juré la paix avec eux par un chien & un loup, & d'autres ceremonies abominables ; & de leur avoir donné de l'argent pour passer en Italie : si nous étions en vôtre presence, nous nous en justifierions devant Dieu qui fait tout, & devant vous, qui tenez sa place. Il est vrai, que comme les Hongrois menaçoient continuellement des Chrétiens nos sujets éloignez de nous, & leur faisoient une rude persecution : nous leur avons donné, non pas de l'argent, mais seulement du linge, pour les adoucir & nous delivrer de leur vexation. Ce sont les Slaves eux-mêmes, qui ont fait long-tems ce qu'ils nous reprochent. Ils ont pris auprès d'eux une grande multitude de Hongrois, ont fait raser la tête comme eux à plusieurs des leur, pour envoyer contre nous les uns & les autres. Ils ont emmené captifs plusieurs de nos Chrétiens, tué les autres, fait petir les autres de faim & de soif dans les prisons, réduit en servitude des hommes & des femmes nobles : ruiné des bâtimens & brûlé les églises, en sorte qu'on n'en voit pas une seule dans toute nôtre Pannonie, qui est une si grande province. Les évêques que vous avez envoyez, s'ils veulent reconnoître la verité, vous peuvent dire pendant combien de journées ils ont vû tout le pais desert. Quand nous avons sù que les Hongrois étoient en Italie, Dieu nous est témoin, combien nous avons désiré de faire la paix avec les Slaves : promettant de leur pardonner tout le passé, & leur rendre ce que nous

avons

avons à eux, pourvû qu'ils nous donnassent le tems d'aller défendre les biens de saint Pierre, & le peuple Chrétien : mais nous n'avons pû l'obtenir. C'est pourquoi nous vous prions de ne point ajoûter foy aux soupçons que l'on voudroit vous donner contre nous ; jusqu'à ce qu'un legat envoyé de vôtre part, ou de la nôtre, vous en rende compte. Moi Theotmar archevêque, qui prends soin des patrimoines de saint Pierre, je n'ai pû vous porter ni vous envoyer l'argent qui vous est dû, à cause de la fureur des payens : mais puisque par la grace de Dieu, l'Italie en est delivrée, je vous l'enverrai le plutôt que je pourrai. Il a été souvent parlé de ces terres, que l'église Romaine avoit en Baviere.

An. 900.

Les Hongrois étoient de nouveaux barbares venus du fonds de la Scythie, qui avoient commencé à paroître dans l'empire François depuis environ dix ans, c'est-à-dire en 889. Ils entrèrent d'abord dans la Pannonie & le país des Avars, vivant de chasse & de pêche : puis ils firent des courses fréquentes en Carinthie, en Moravie & en Bulgarie. Ils ne tuoient guere qu'à coups de fleches, qu'ils tiroient avec une adresse merveilleuse. Ils ne savoient ni faire des sièges, ni combattre de pied ferme : mais ils chargeoient leurs ennemis & se disperfoient aussi-tôt. Ils étoient toujours à cheval, en marchant, en s'arrêtant, en tenant conseil. Ils se rasoient la tête, mangeoient de la chair crüe, buvoient du sang : coupoient en pieces les cœurs des hommes qu'ils avoient pris, & les mangeoient comme un remede. Ils étoient sans pitié, tant les femmes que les hom-

XXXIII.

Hongrois en
Italie.

Reg. an. 889.

An. 900.

Luitpr. lib. I. c. 5

mes, taciturnes & plus prompts à faire qu'à dire. Ce fut le roy Arnoul qui le premier fit venir à son secours ces barbares payens, pour soumettre Zuentibold duc de Moravie, qui s'étoit revolté contre lui : ainsi la plainte des Moraves n'étoit pas sans fondement.

*Chr. Nonant.**ap. Mab. fac. 5.**p. 114.**Marian. chr. 899.*

Les Hongrois passerent bien-tôt en Baviere, & de là en Italie : où ils arriverent au mois d'Août 899. Le vingtquatrième de Septembre les Chrétiens leur donnerent bataille près la Brenta, rivière qui passe auprès de Padoüe. Il y eut plusieurs milliers de Chrétiens tuez & noyez : entre lesquels étoient plusieurs comtes, & plusieurs évêques. Luitard évêque de Verceil, qui avoit été favori de l'empereur Charles le gros, s'enfuyant avec son tresor, tomba entre les mains des Hongrois, qui le tuerent & pillerent ses richesses immenses. Etant venus à Nonantule dans le Modenois, ils tuerent une partie des moines, brûlerent le monastere avec plusieurs livres qui y étoient, & pillerent tout. L'abbé nommé Leopard s'enfuit avec le reste des moines, & ils demurerent quelque tems cachez : mais ensuite ils se rassemblèrent, & rebâtirent le monastere & l'église.

*Luitpr. lib. II. c.**4. 5.*

XXXIV.

*Eglise de G. P.**Epist. 2. tom 9.**conc. p. 494.*

Le pape Jean IX. écrivit à Stylien évêque de Neocesaree, luiuant la fermeté avec laquelle il avoit toujours résisté au schisme de Photius, & l'exhortant à travailler à la réunion des schismatiques. Nous voulons, dit-il, que les decrets de nos predecesseurs demeurent inviolables : c'est pourquoi nous mettons Ignace & Photius, Estienne & Antoine au même rang qu'ils les ont mis ; & nous accordons

la communion à ceux qui observeront cette règle. Il compte environ quarante ans depuis le commencement du schisme, c'est-à-dire depuis l'an 858.

An. 900.

Sup. liv. L. n. 3.

Antoine patriarche de C. P. dont le pape fait ici mention, étoit mort la dixième année de l'empereur Leon, qui est l'an 895. Il est compté entre les saints ; & l'église l'honore le douzième de Février. A sa place on ordonna Nicolas, qui étoit mystique de l'empereur, c'est-à-dire secrétaire, & le nom lui en demeura. Il tint le siège de C. P. près de douze ans. Trois ans après son ordination, c'est-à-dire la treizième année de Leon, ce prince fit bâtir à C. P. une église & un monastere d'eunuques ; & y fit apporter le corps de saint Lazare & celui de sainte Magdelaine sa sœur : ce sont les termes de l'ancien auteur de son histoire.

*Simeon. mag in
Leo. n. 7.
Martyr. R. 12.
Feur.*

n. 91

*Post. Theoph. p.
224. n. 18.*

En France Foulques archevêque de Reims s'étoit attiré la haine de Baudouin comte de Flandres. Ce prince étant maître d'Arras, s'étoit aussi mis en possession de l'abbaye de saint Vaast, que le roy Charles lui ôta pour son infidélité, & la donna à l'archevêque. Mais Foulques trouvant plus à sa bienfaisance l'abbaye de saint Medard, que possédoit un autre comte nommé Altmar, échangea avec lui celle de saint Vaast, après avoir assiégé & pris Arras sur le comte Baudouin. Le dépit qu'il en eut passa à toute sa cour, & ses vassaux cherchant à le venger, ils feignirent de vouloir se reconcilier avec le prelat ; & ayant épié l'occasion, un jour qu'il alloit trouver le roy, avec une très-petite escorte, ils l'aborderent dans le chemin, ayant à leur tête un nom-

XXXV.
Mort de Foulques. Hervé archevêque de Reims.
Flod. IV. c. 10.

An. 900.

mé Vinemar. Ils lui parlèrent d'abord de sa reconciliation avec le comte Baudouin, puis lors qu'il s'y attendoit le moins, ils le chargerent à coups de lances, le firent tomber & le tuerent. Quelques uns des siens, les plus affectionnez se firent tuer sur son corps : les autres retournerent à son logis porter cette triste nouvelle ; & ceux qui y étoient restez sortirent en armes pour chercher les meurtriers. Mais ne les ayant point trouvez, ils jetterent de grands cris, leverent le corps & le rapporterent à Reims : où il fut enterré avec l'honneur convenable.

Ainsi mourut l'archevêque Foulques le dix-septième de Juin l'an 900. après avoir tenu le siège de Reims dix-sept ans trois mois & dix jours ; comme porte son épitaphe. Il augmenta considérablement les biens temporels de son église, par les libéralitez des rois & de plusieurs autres personnes. Il rebâtit les murailles de la ville de Reims, & quelques nouveaux châteaux, comme Aumont & Espernay. Il fit rapporter le corps de saint Remi à Reims du monastere d'Orbais, & donna retraite à à quantité de prêtres & de moines, que les ravages des Normans obligeoient à fuir. Il les traitoit comme ses enfans ; & reçut ainsi les moines de saint Denis en France, avec son corps & plusieurs autres reliques. Il rétablit les deux écoles de Reims presque tombées en ruine, l'une pour les chanoines, l'autre pour les clercs de la campagne : il y fit venir deux maîtres celebres, Remi moine de saint Germain d'Auxerre & Hucbald moine de saint Amand ; & il ne dédaignoit pas d'étudier lui-même avec les plus jeunes clercs.

Le siège de Reims ne vauqua que dix-huit jours , An. 900.
 & le sixième de Juillet 900. on y ordonna archevê- c. 11.
 que Hervé tiré de la cour comme son predecesseur
 & noble comme lui , mais encore jeune. A son
 ordination se trouverent Viton , où Gui archevê-
 que de Roüen , Riculfe évêque de Soissons , Heti-
 lon de Noyon , Dodilon de Cambrai , Herinand de
 Therouane , Oger d'Amiens , Honoré de Beauvais ,
 Mancion de Châlons , Raoul de Laon , Otfrid de
 Senlis , Angelran de Meaux. Ce même jour & en Tom. 9. conc. p.
481.
 presence de ces douze prelatz , on lut dans l'église
 de N. Dame de Reims un acte d'excommunication
 contre les meurtriers de l'archevêque Foulques. On
 y en nomme trois , Vinemar , Evrard & Rotfeld
 vassaux du comte Baudouin , & leurs complices en
 general : on les déclare separez de l'église , & char-
 gez d'un perpetuel anatheme , avec toutes les ma-
 ledictions exprimées dans l'écriture & les canons.
 Défense à aucun Chrétien de les saluer , à aucun
 prêtre de dire la messe en leur presence ; & s'ils tom-
 bent malades de recevoir leur confession , ni leur
 donner la communion même à la fin , s'ils ne vien-
 nent à resipiscence. Defense de leur donner sepul-
 ture. En prononçant ces maledictions , les évêques
 jetterent des lampes de leurs mains & les éteignirent ,
 & c'est le premier exemple que je sache d'une telle
 excommunication.

En Espagne Alfonse III. regnoit sur les Chrétiens XXXVI.
 depuis trente-huit ans , ayant succédé à son pere , Oviedo métro-
pole.
 Ordogno dès l'an 862. Il fortifia Oviedo , & y fit Sup. liv. XLVIII.
n. 46.
 transferer les reliques des autres villes , pour être en Sampir. Astur.
p. 16.

Amb. Mer. lib.
27, 6, 9.

seureté contre les courses des Normans : comme on voyoit par une inscription & une grande croix d'or, où étoit marquée la dix-septième année de son règne & l'Ere 916. qui est l'an de J. C. 878. Il abatit l'église qu'Alfonse le chaste avoit fait faire à Compostelle sur le corps de saint Jaques, la trouvant trop petite & trop pauvre ; il la rebâtit magnifiquement de grandes pierres avec des colonnes de marbre, & l'orna de vases précieux. Il bâtit plusieurs autres églises & repeupla plusieurs villes : entre autres Porto, alors nommé Portugal, Brague Viseu & Tuy ; & y établit des évêques.

Tom. 9. conc. p.
239.

L'église de saint Jaques étant achevée, le roy Alfonso envoya à Rome deux prêtres nommez Severe & Sinderede & un laïque nommé Rainald, qui lui rapportèrent deux lettres du pape Jean. Par la première il érige en métropole l'église d'Oviedo, à la prière du roy : par la seconde, il permet la consécration de l'église de saint Jaques & la tenue d'un concile : puis il ajoute : Nous sommes comme vous affligés par les payens, & nous combattons jour & nuit avec eux : c'est pourquoi nous vous prions de nous envoyer de bons chevaux Arabes, avec des

Tom. 9. conc. p.
247. & 302.

armes. Le roy ayant reçu ces lettres indiqua le jour du concile de Compostelle pour la dédicace, où se trouverent dix sept évêques : entre autres Vincent de Leon, Gomer d'Astorga, Hermenegilde d'Oviedo & Dulcidijs de Salamanque. Alfonso y assista avec la reine son épouse, ses fils, treize comtes & un peuple innombrable. On fit solennellement la dédicace de la nouvelle église de saint Jaques, & on y

consacra trois autels : un en l'honneur de N. S. l'autre de saint Pierre & saint Paul , le troisième de S. Jean l'évangéliste : mais les évêques n'osèrent consacrer le quatrième, qui étoit sur le corps de saint Jacques, parce que l'on croyoit qu'il avoit été consacré par ses sept disciples, dont on rapportoit les noms. Ce concile fut tenu le sixième de May l'an 938. qui est l'an 900. de J. C.

An. 900.

Ambr. Mor. lib. XV. c. 20

Le vingt-neuvième de Novembre suivant, on tint dans la même église de saint Jaques un concile de huit évêques, où Cesaire abbé fut élu & sacré archevêque de Tarragone. Mais l'archevêque de Narbone s'y opposa, avec les évêques d'Espagne, qui le reconnoissoient pour métropolitain; & Cesaire en appella au pape.

Tom. 9. conc. p. 482.

Onze mois après le concile de la dédicace, c'est-à-dire au mois d'Avril 901. On en tint un à Oviedo; où se trouva le roy accompagné de même, & les mêmes dix-sept évêques. Il y avoit aussi un évêque nommé Theodulfe envoyé par le grand prince Charles, ce qui semble signifier le roy de France. En ce concile l'église d'Oviedo fut érigée en métropole, & Hermenigilde qui la gouvernoit reconnu chef des autres évêques, pour travailler avec eux à rétablir la discipline troublée par la domination des infidèles. Il fut ordonné que l'on choisiroit des archidiacres, qui visiteroient deux fois l'année les monastères & les paroisses : que l'archevêque d'Oviedo établiroit des évêques tels qu'il lui plairoit, dans les lieux qui en avoient eu auparavant; & que tous les suffragans auroient des églises & des terres

Sampir. Ibid.

An. 900.

dans la province d'Asturië, comme la plus forte & la plus sûre de toutes : pour se retirer en ces lieux en cas de besoin, & en tirer leur subsistance, quand ils viendroient aux conciles. Le roy marqua les bornes de la province ecclesiastique d'Oviedo, & attribua plusieurs terres à ce siège : après quoi le concile fut terminé le dixhuitième de Juillet. Alfonse III. surnommé le grand regna quarante-huit ans, & mourut l'an 910. Ere 948. laissant son fils Garcia pour successeur.

XXXVII.

Mort de Jean

ix. Benoist IV.

pape.

Papebr. Conat.

Flod. vers. p. 606.

Sup. n. 6.

Sup. n. 30.

Le pape Jean IX. mourut l'an 900. & eut pour successeur Benoist IV. Romain fils de Mummole, de race noble : qui tint le saint siège quatre ans & demi. Ce fut un grand pape : on loüe son amour pour le bien public, & sa libéralité envers les pauvres. Au commencement de son pontificat il reçut une deputation d'Argrim évêque de Langres, qui n'étoit pas encore rétabli, & qui lui fit exposer : qu'après la mort de Geilon il avoit été élu unanimement par le clergé & le peuple, & consacré par son métropolitain Aureli^{us} archevêque de Lion, avec ses suffragans & Bernouin archevêque de Vienne ; & mis en possession de l'église de Langres, qu'il avoit gouvernée deux ans & trois mois. Qu'il en avoit ensuite été chassé par faction, du tems de l'empereur Gui, & avoit eu recours au pape Jean : lui représentant le triste état de son église, où depuis long-tems on n'avoit point consacré le saint chrême, confirmé les enfans, ni fait aucune fonction épiscopale : sur quoi le pape Jean avoit ordonné qu'il rentreroit dans son siège.

Sur

Le pape Benoît, ne voulant rien décider en cette affaire sans le conseil des évêques, assembla un concile dans le palais de Latran, & jugea qu'Argrim devoit être maintenant dans le siège de Langres. De quoi il fit expedier deux lettres, l'une aux évêques des Gaules, aux rois, aux seigneurs & à tous les fideles : dans laquelle il confirme à Argrim le pallium qu'il avoit déjà reçu du pape Formose. La seconde lettre est adressée au clergé & au peuple de Langres ; & elles sont dattées du second des calendes de Septembre indiction troisième : c'est-à-dire du vingt-neuvième d'Août l'an 900. la premiere année du pape Benoît, & la seconde après la mort de l'empereur Lambert. C'est que ce pape ne reconnoissant pas Berenger, tenoit l'empire pour vacant. Mais peu de tems après, & la même année 900. Loüis fils de Boson roy de Provence fut appelé en Italie, & se fit reconnoître & couronner empereur. Argrim après tant de traverses, gouverna paisiblement l'évêché de Langres jusques à l'an 911. qu'il le quitta, pour se faire moine à S. Benigne de Dijon, où il mourut dix ans après.

An. 900.

Tom. 9. conc. p. 511. 512.

Papabr. con. p. 152. dissert. 19.

Chr. S. Benig. p. 424.

En Angleterre le roy Alfrede mourut, laissant son royaume dans'un état florissant. La pieté qui se fit remarquer en lui dès l'enfance, continua toute sa vie. Dans sa premiere jeunesse se sentant violemment tourmenté des ardeurs de la concupiscence, il se levoit la nuit secrettement, & s'alloit prosterner dans l'église, pour demander à Dieu de le delivrer de cette tentation : ou du moins de lui envoyer quelque maladie qui en fût le contrepois, sans le défigurer ni

XXXVIII.

Fin du R. Alfrede.

Ser. p. 22.

le rendre incapable des devoirs de la vie. Il fut exaucé, & peu de tems après les hemorroïdes, dont il avoit été attaqué dès l'enfance, devinrent si douloureuses : que pendant quelques années il en étoit souvent presque à la mort. Il obtint par ses prieres d'être delivré de ce mal à l'âge de vingt ans : mais aussi-tôt il commença à se sentir d'une colique qui lui dura vingt-cinq ans, & quelquefois si violente, que les medecins croyoient qu'il y avoit de l'operation du demon.

Les guerres dont sa jeunesse fut agitée n'altererent point sa pieté. Il n'y avoit point de crimes qu'il ne pardonnât aux infideles, quand ils promettoient de se faire Chrétiens. Il profitoit de tous les intervalles où les affaires lui permettoient de respirer : pour lire, interroger quelqu'un, ou s'entretenir de ce qui pouvoit l'avancer dans la vertu, ou y faire avancer ceux à qui il parloit. Il laissa grand nombre d'écrits, dont il y en avoit dix de sa composition : entre autres un recueil de loix de differens peuples, les loix des Saxons occidentaux, un traité contre les mauvais juges : des sentences des sages, des paraboles, les différentes fortunes des rois. On compte neuf ouvrages qu'il avoit traduits, dont les principaux sont l'histoire d'Orose : le pastoral de S. Gregoire & ses dialogues, que toutefois il fit plutôt traduire par Verefrid évêque de Vorchestre : l'histoire de Bede : la consolation de Boëce, qui étoit son livre favori : les pseaumes de David, qui fut son dernier ouvrage, & dont il avoit traduit près de la moitié quand il mourut.

*Spelm. lib. III.
n. 88. p. 166.*

Sup. n. 9.

Ce fut le mercredi vingt-huitième d'Octobre 901. An. 901.
 indiction quatrième. Il avoit vécu cinquante-deux *Ap. Spelm. p. 294*
 ans & en avoit régné vingt-neuf. Edoüard son fils
 aîné lui succéda, & est connu sous le nom d'E-
 doüard le vieux. Il fut sacré par l'archevêque Pleg-
 mond, & dans les premières années de son règne,
 il fit tenir un concile, où le même archevêque pré- *Tom. 9. conc. p. 429. ex Vuill. Malmesb.*
 sida, & où on lut des lettres du pape, contenant de
 grands reproches contre le roy Edoüard de ce que
 tout le païs des Gevises ou d'Ouesses étoit depuis
 sept ans sans évêques. Le roy & le concile résolu-
 rent d'établir des évêques dans chaque province de
 ce païs, & de diviser en cinq deux évêchez. L'ar-
 chevêque porta à Rome ce décret, qui fut approuvé
 du pape; & à son retour, il ordonna à Cantor-
 beri sept évêques, pour autant d'églises: savoir Vin-
 chestre, Cornouaille, Schireborn, Vels, Cridie en
 Devonshire, Merc & Dorcestre.

L'empereur Louïs fils de Boson demeura quatre *XXXIX.*
 ans en possession de l'Italie: mais enfin ne se tenant *Mort de Benoît*
 pas assez sur ses gardes, il fut surpris dans Verone *IV. Leon V. puis*
 par Berenger, qui lui fit crever les yeux. C'étoit l'an *Christophe pa-*
 904. au mois d'Août. Cependant le pape Benoît *pes.*
 IV. mourut, & on ordonna à sa place Leon V. *Reg. an 904.*
 d'Ardée, qui ne tint pas le siège deux mois; & fut *Luitpr lib 11 c.*
 chassé, & mis en prison par Christophe Romain de *10 11. Flodo. vers.*
 naissance fils d'un autre Leon, qui tint le saint siège *p. 606*
 six mois & un peu plus. On a une lettre de lui dat-
 tée du mois de Décembre indiction septième, sous *Tom. 9 conc. p. 516*
 le règne de Louïs, qui est l'an 903.

La même année mourut Francon évêque de Liège, *Sigeb. Chr.*

An. 903.

*Chr. Lobienf.
c. 17. tom. 6 Spi-
cil.*

qui ayant souvent combattu contre les Normans ; quoiqu'avec succès : ne crut pas qu'il lui fût permis de toucher les choses saintes avec des mains qui avoient répandu du sang. C'est pourquoi il envoya à Rome Bericon clerc de l'église de Liège, & Teutric moine de Lobes : priant le pape de les ordonner évêques, pour servir à sa place, ce qu'il obtint. Il leur donna donc son diocèse à gouverner, & acheva ses jours en paix, après plus de cinquante ans d'épiscopat. Son successeur fut Estiene, homme pieux & savant.

XL.

*Quatrième no-
ce de l'empereur Leon.
Post. Theoph. p.
222 n. 12 Sim.*

En Orient l'empereur Leon n'avoit point de fils pour lui succéder ; quoiqu'il eût eu trois femmes. La première fut Theophano, qu'il avoit épousée du vivant de l'empereur son pere ; & qui ayant vécu douze ans avec lui, mourut la septième année de son regne 892. C'étoit une tres-vertueuse princesse, qui passoit sa vie à prier & faire des aumônes, on dit même qu'elle fit des miracles : l'église Greque l'honore comme sainte le seizeième de Décembre, & l'empereur son époux fit bâtir une église en son nom. La vertu de cette princesse parut principalement à souffrir les infidelitez de Leon. Car il n'a pas été nommé le sage & le philosophe à cause de ses mœurs : mais seulement en considération de sa doctrine, suivant le stile du tems. Dès le commencement de son regne, il devint amoureux de Zoé fille de Stylien & veuve de Theodore, qui avoit été empoisonné. Stylien étoit Zaourza ; c'est-à-dire Chaous, car les Grecs avoient dès-lors emprunté des Turcs cette dignité ; & l'empereur, en considéra-

*Post. Th. p. 224
n. 18**Ibid. n. 7**Cang. gloss. Gr.
ἐν Τζαουζας.*

tion de sa fille , lui donna un nouveau titre , qu'il inventa exprès ; savoir *Basileopator* , c'est-à-dire pere de l'empereur. Il le fit aussi maître des offices , & en cette qualité , il lui adressa la plupart de ses Nouvelles. Leon entretenoit Zoé publiquement du vivant de Theophano ; & après sa mort il l'épousa & la couronna imperatrice. Un clerc de son palais nommé Sinape , leur donna la benediction nuptiale , & fut déposé pour ce sujet : mais Zoé mourut au bout de vingt mois. On mit son corps dans une biere , qui se rencontra par hasard ; & où ces paroles du psaume étoient gravées : Mal-heureuse fille de Babylone.

An. 905.

ps. CXXXVI.

Leon épousa donc une troisième femme l'an 896. onzième de son regne. Elle se nommoit Eudocie : il la fit couronner , la declara imperatrice ; & en eut un fils : mais elle mourut de cette couche & l'enfant aussi. C'est ce qui fit résoudre Leon à se marier une quatrième fois l'an 902. dix-septième de son regne. Il prit une autre Zoé surnommée Carbounopline : mais il n'osa la faire couronner , ni recevoir avec elle la benediction nuptiale ; parce que chez les Grecs les quatrièmes noces étoient défendues. Les secondes & les troisièmes étoient sujettes à penitence , comme n'étant pas exemptes de faute ; & pour les quatrièmes , on les comprenoit sous le nom infame de polygamie. Je l'ai marqué en parlant des lettres de saint Basile à Amphiloque & de celle de saint Theodore Studite à Naucrèce. L'empereur Leon lui-même avoit fait une constitution , pour ordonner que la peine portée

Sup. liv. XVII.
n. 15 liv. XLV
n. 46 1 ep. 50
Nouvel. Leon. 90

An. 905. par les canons seroit executée contre ceux qui contracteroient de troisièmes noces.

*Nicol. epist. ap.
Baron. tom. 11. p.
373. & tom. 9.
c. 96. p. 1264.*

Toutefois l'an 905. vingtième de son regne, Zoé étant accouchée d'un fils, il voulut la faire déclarer son épouse legitime. Et premierement il fut question de baptiser l'enfant avec la solemnité ordinaire, comme fils d'empereur : ce que le patriarche Nicolas & les autres évêques refuserent de souffrir : à moins que l'empereur ne promît de congédier la mere. Il en fit serment, & l'enfant fut baptisé solennellement, le jour de l'épiphanie, par le patriarche, & nommé Constantin. Mais trois jours après, Zoé fut introduite dans le palais avec pompe, comme une imperatrice, & les noces célébrées ; quoique sans ministère de prêtre. Tous les évêques & tout le clergé regarderent cette entreprise comme un renversement de la religion ; & toute la ville en fut scandalisée. Le patriarche Nicolas vint trouver l'empereur, se jeta à ses pieds, & le pria de respecter la dignité imperiale, qui est comme le visage, où la moindre tache ne se peut cacher : de songer qu'il avoit au ciel un empereur plus puissant que lui, qui ne manqueroit pas de punir un tel crime : que les princes ne sont pas au dessus des loix, pour se donner la liberté de tout faire. Enfin il lui demandoit, les larmes aux yeux, de s'abstenir quelque tems de cette femme, jusques à ce que l'on fit venir des legats de Rome & des autres chaires patriarchales ; pour examiner avec les évêques ses sujets, ce qu'il y avoit à faire.

*Entych. ann. p.
484. tom. 2.*

L'empereur Leon écrivit en effet au pape Sergius,

à Michel patriarche d'Alexandrie, à Elie patriarche de Jérusalem, & à Simeon patriarche d'Antioche; les priant de venir, pour examiner la validité de son mariage. Ils se contenterent d'y envoyer des legats. Cependant l'an 906. l'empereur se fit donner avec Zoé la bénédiction nuptiale, par un prêtre nommé Thomas, & la déclara impératrice. Le patriarche Nicolas déposa le prêtre, & défendit à l'empereur l'entrée de l'église; de sorte qu'il ne venoit plus que dans la sacristie. Les legats de Rome étant arrivés à C. P. le bruit courut, que l'empereur ne les avoit fait venir, que pour confirmer son mariage. C'est pourquoi le patriarche Nicolas ne les voulut point voir en public : mais il proposa à l'empereur de leur faire tenir ensemble une conférence secrète dans le palais, ce que l'empereur refusa. Il gagna par presens & par promesses une partie des prelatz de son obéissance; puis il manda au palais le patriarche, sous prétexte du festin solennel qu'il faisoit tous les ans à la fête de saint Tryphon, le premier de Février. C'étoit l'an 907. vingt-deuxième de son regne.

An. 905.

Epist. Nicolai

Sim. Mag. n. 24

Le patriarche Nicolas étant donc à ce festin, l'empereur & Samonas, qu'il avoit fait patrie & Accubiteur, parce qu'il étoit complice de ses crimes, le presserent instamment d'approuver le mariage de Zoé; & comme il demeura ferme à le refuser, il fut aussi-tôt enlevé & embarqué, obligé à marcher à pied dans la neige, & envoyé en exil; sans lui laisser, ni ami, ni vâlet, ni même un livre pour sa consolation, & on le garda étroitement. On traita

An. 907.

de même les autres évêques qui étoient dans ses sentimens : ils furent releguez , emprisonnez , mis aux fers. Cependant on tint un concile à C. P. où les legats presiderent , & où le mariage de l'empereur fut autorisé par dispense , le patriarche Nicolas déposé , & Euthymius mis à sa place. Il étoit syn- celle , pieux , vertueux & de bonne mine. On di- soit , qu'il n'avoit accepté cette dignité , que par re- velation : sachant que l'empereur avoit resolu de faire une loy , pour permettre d'avoir trois ou quatre femmes ; & que plusieurs savans hommes favorisoient ce dessein.

XLI.

Etat de l'Orient
Eutych. tom. 2
p. 471

Le patriarche Michel d'Alexandrie , à qui l'empe- reur Leon écrivit sur l'affaire de son mariage , avoit commencé à tenir le siège l'an 258. de l'hegire. 872. de J. C. & le tint trente-quatre ans , c'est-à-dire jus- ques en 907. Son successeur fut Christodule , natif d'Alep , ordonné à Jerusalem par le patriarche Elie fils de Manzour , le samedi saint septième jour du mois Egyptien Barmouda : mais quand il fut venu à Alexandrie , les habitans ne voulurent point le reconnoître , que l'on n'eût recommencé sur lui les prieres de l'ordination : ce qui fut fait le quatrième du mois Arabe Ramadan l'an de l'hegire 294. qui est la même année 907. Il tint le siège vingt-six ans. Le patriarche Jacobite d'Alexandrie , nommé aussi Mi- chel , étoit mort en 902. & le siège demeura va- cant quatorze ans. A Antioche le patriarche Mel- quite Theodose étant mort , Simeon fils de Zarnac lui succéda la première année du calife Motadid , qui est l'an 892. & tint le siège douze ans. Son suc- cesseur

p. 488

Chr. Orient. p.
111.

p. 488 Eutych.

cesseur fut Elie, qui commença l'an 904. troisième An 907.
 du calife Moctafi; & tint le siège vingt-huit ans.
 Quant aux califes de Bagdad, Moutamid étant mort *Elmac. liv. 11.
 c. 17. p. 170.*
 l'an de l'hégire 279. de J. C. 892. son neveu Ahmed
 lui succéda & prit le titre de Moutadid. Il épousa
 la fille de Hamarouya fils d'Achmed souverain d'E-
 gypte, & mourut d'excès avec les femmes la dixi-
 ème année de son règne 289. 902. âgé de quarante-
 six ans. Son fils Ali lui succéda sous le nom de *c. 12.*
 Moctafi, & se rendit maître de l'Egypte après la
 mort d'Aaron fils de Hamarouya: ainsi cette famille
 qui venoit du Turc Toulon, n'y régna que qua-
 rante ans. Le calife Moctafi régna six ans & demi,
 & mourut en 295. 908. âgé de trente & un an. C'é-
 toit l'état de l'Orient.

Le pape Sergius III. à qui l'empereur Leon s'a-
 dressa, étoit Romain fils de Benoist; & étant prê-
 tre avoit été élu pape une première fois en 898.
 après la mort de Theodore. Ayant été sept ans en
 exil, il fut rappelé, pour être mis à la place de
 Christophe, & ordonné pape en 907. Il tint le siège
 sept ans; & regardant comme des usurpateurs Jean
 IX. qui lui avoit été préféré & les trois papes sui-
 vants: il se déclara contre Formose, & approuva la
 procédure faite par Estienne VI. dont il fit transférer
 le corps dix ans après sa mort; & lui mit une épi-
 taphe honorable. Il fit rétablir de fond en comble
 l'église de Latran ruinée du tems d'Estienne; & y
 choisit sa sépulture. Theodora femme habile, mais
 impudique, gouvernoit alors absolument la ville de
 Rome. Elle avoit deux filles Marozie & Theodora, *Ap. Bar. an. 900.
 Luitpr. lib. 11 c.
 13.*

An. 907.

encore plus deregées qu'elle : Marozie eut de ce pape Sergius un fils nommé Jean, qui fut aussi pape en son tems ; & du marquis Albert son mary, elle eut Alberic, qui devint maître de Rome. Sergius est le premier pape que je trouve chargé d'un tel reproche.

XLIII.

Écrits d'Auxili-
lius pour For-
mose.

Ap. Morin. de
ord.

Sup. liv. XI.
n. 19.

Liv. XII. n. 37.

C. 17 18.
C. 19. 20. &c.

C. 28.

Ce fut apparemment de son tems que le prêtre Auxilius publia ses écrits, pour la défense des ordinations faites par le pape Formose. Il y en a trois : le premier est un recueil d'autoritez, pour montrer premierement, que les translations sont quelquefois permises ; sur quoi il rapporte d'abord la fausse decretale d'Anterus, puis plusieurs exemples : mais tous de l'église Grecque. Il cite le quinzième canon de Nicée contre les translations, puis les deux premiers de Sardique ; & comme il les trouve trop severes, il soutient mal à propos, que c'est le sentiment particulier d'Osius, dont le nom est à la tête. Il montre ensuite, qu'il n'est pas plus permis de reïterer l'ordination, que le baptême ; & que les ordinations faites par un évêque condamné, ne laissent pas d'être valables.

Il marque ainsi l'inconvenient de revoquer en doute la validité des ordinations de Formose. Il s'ensuivra que depuis environ vingt ans la religion chrétienne aura manqué en Italie. Que les évêques ordonnez par Formose n'aient rien fait en dediant des églises, en consacrant des autels & benignant le saint chrême : que ni eux, ni les prêtres n'aient point sanctifié les fonds pour le baptême, ni célébré valablement aucune messe, ni fait d'oblation utile aux

vivants ou aux morts. Les prières des matines, des vêpres & des autres heures n'auront point été exaucées ; les diacres & les soudiacres auront envain exercé leurs fonctions : l'église entière sera coupable, d'avoir approuvé ces ordinations dans un concile. Si Formose a été mal ordonné, à qui doit-on l'imputer, si-non au peuple Romain, qui l'a choisi, au clergé & aux grands : qui tant qu'il a vécu ont reçu de lui l'hostie du corps & du sang de N. S. & assisté avec lui aux stations & aux autres solemnitez ? Mais que peut-on reprocher à ceux qui sont venus de loin recevoir l'ordination de saint Pierre, par les mains de son vicaire ? Il répond ensuite à ceux qui alleguoient pour excuse, l'autorité du supérieur, à laquelle ils n'avoient pu résister ; & soutient, qu'il ne faut point obéir aux supérieurs qui commandent des crimes, ni craindre les excommunications injustes : mais distinguer le siège, qu'on doit toujours respecter, d'avec le pontife, qu'on ne doit pas suivre s'il s'égare. Il conclut, que lui & les autres ordonnez par Formose, doivent garder leur rang, en attendant le jugement d'un concile universel.

Le second écrit d'Auxilius est adressé à Leon évêque de Nole, qui ayant été ordonné par Formose étoit violemment pressé de reconnoître son ordination nulle. Il avoit consulté sur ce sujet les plus habiles des François & des habitans de Benevent, qui lui avoient répondu par écrit, qu'il se gardât bien de commettre cette faute. Il fit prier Auxilius de répondre aux objections qu'on lui faisoit ; & Auxilius, après lui avoir envoyé son premier écrit,

*C. Majores 5.
Item. quar ex.
tra. de bapt.*

en compoſa un ſecond pour le ſatisfaire. Il met en tête une queſtion generale : ſi l'ordination reçue par force eſt valable ; & répond qu'oüi , par l'exemple du baptême donné par force à un adulte , qu'il ſoutient être bon : mais il ſe trompe en l'un & en l'autre.

*ſup lib. XLIII.
n. 53. 57.*

C. 10.

Ce ſecond écrit eſt en forme de dialogue , & commence ainſi : L'agreſſeur : Formoſe ayant quitté ſon épouſe en a enlevé une autre : c'eſt-à-dire qu'ayant quitté ſon évêché , il a ôté le ſaint ſiege à celui qui devoit y être legitiment ordonné. Le défenſeur : Je ne me mets point en peine de ce qu'a été Formoſe : il me ſuffit , que l'ordination qu'il a faite eſt legitime. L'agreſſeur : Formoſe n'a point été pape ; donc l'ordination qu'il a faite doit être comptée pour rien. Le défenſeur : Formoſe a été reconnu pour pape pendant pluſieurs années , non ſeulement dans l'empire Romain , mais chez les nations barbares , & il eſt venu des clercs à Rome des païs les plus éloignez , pour recevoir de lui l'ordination , ſuivant la coutume. Ces paroles d'Auxilius ſont remarquables. Il rapporte enſuite les mêmes preuves que dans le premier écrit , ſur la validité des ordinations d'un évêque condamné même pour hereſie. Quant à l'exemple du pape Conſtantin , dont les ordinations furent déclarées nulles ; il dit : Que l'on fit bien de depoſer Conſtantin : mais que l'on fit mal de lui crever les yeux ; & de reordonner ceux qu'il avoit ordonnez , ou leur faire jurer de ne jamais recevoir les ordres. Il ſoutient , que ceux qui ont reçu une ſeconde ordination , ne doivent faire aucune fonc-

tion de leur ordre ; & qu'on ne doit point obéir au pape, quand il appelle quelqu'un à un concile, dont c. 22 le sujet est manifestement mauvais.

Il dit que Formose ne peut plus être jugé après c. 22 avoir été présenté au jugement de Dieu. Mais, dit l'agresseur : Après sa deposition il n'a pû être évêque & encore moins pape. Le défenseur répond : Comme il a été déposé par l'autorité du saint siège, il a été reconcilié par la même autorité. L'agresseur : Quand il a été déposé, il a juré sur les saints évangiles de ne jamais rentrer dans Rome, & ne jamais reprendre son évêché : il n'a donc pû être reconcilié. Le défenseur : Un tel serment seroit jugé détestable par les payens mêmes : jurer de ne venir jamais aux tombeaux des apôtres demander sa réconciliation : quelle cruauté ? L'agresseur : Le pape a-t-il dû reconcilier un homme, qui s'est condamné de sa propre bouche ? Le défenseur : Il ne l'a fait que par crainte : mais il suffit qu'ensuite il a été reconcilié par l'autorité du saint siège. L'agresseur : Soit, Formose a été reconcilié : mais ensuite le desir de la gloire c. 22 lui a fait quitter son évêché. Le défenseur : Il est incertain si c'est l'ambition qui l'a fait monter sur le saint siège ; c'est pourquoi il faut le laisser au jugement de Dieu. Cependant toute la ville de Rome & les pais circonvoisins disent qu'il a été d'une grande sainteté, hors un tres-petit nombre qui le décrient.

L'agresseur : Mais voici une objection, sans re- c. 26 plique. Quand Formose est venu pour être ordonné pape, il s'est fait imposer les mains, comme s'il

n'eût point été évêque ; & par-là , non seulement il n'a pas acquis la dignité papale, mais il a perdu l'épiscopale. Le défenseur : J'ai interrogé ceux qui étoient presens, quand Formose fut intronisé ; & ils m'ont dit , qu'il étoit tres-faux , que dans cette translation il ait reçu l'imposition des mains : mais comme des voyageurs font des prieres en marchant, ainsi , disent-ils , en priant nous le conduisîmes au siege apostolique ; & l'intronisâmes avec l'oraison c. 17 convenable. L'agresseur : Il y a encore plusieurs personnes dignes de foy, qui témoignent que Formose se fit réitérer l'imposition des mains. Le défenseur : Et moi je sai certainement, comme plusieurs autres, qu'il n'y a que les ennemis de Formose, qui le disent. Or les loix divines & humaines rejettent le témoignage des ennemis.

c. 29 L'agresseur : Au concile de Ravenne , on a déclaré valable l'ordination de Formose : mais nous comptons pour rien ce decret, qui n'a été qu'à force d'argent. Le défenseur : Vous ne le sauriez prouver : mais il est plus clair que le jour , que presque tous les évêques d'Italie ont assisté à ce concile. C'est pourquoi s'il plaît à Dieu que l'empereur assemble un concile universel, que jugera-t-on de vous, qui rejettez les decrets de tant d'évêques ? L'agresseur :

c. 30 Estienne qui a été le troisième pape après Formose, l'a tellement jugé coupable ; qu'il a fait tirer son cadavre du tombeau, & traîner dans un concile ; où après l'avoir dépouillé de ses habits , on le couvrit d'un habit laïque , on lui coupa deux doigts de la main droite, on l'enterra dans une sepulture d'étran-

gers, & peu de tems après on le jeta dans le Tibre. Le défenseur : Ils ont agi comme des bêtes féroces, sans humanité, où l'ont-ils appris ces misérables ? Quand cette translation d'un siège à un autre auroit été illicite, il falloit la tolérer avec la douceur ecclésiastique, sans l'exagerer par des cruautés inouïes : puis défendre dans un concile général, que jamais à Rome on fit rien de semblable. Il soutient ensuite, C. 32. qu'on doit observer le serment prêté par force, pourvu qu'il n'engage à aucun péché.

Dans le troisième écrit, l'accusateur insiste sur ce Anal. rom. 4. p. 610. que l'ordination de Formose étoit illicite, après le serment qu'il avoit fait, de ne jamais monter sur le saint siège ; & l'acteur, c'est-à-dire le défenseur en convient : mais il soutient que cette ordination n'a pas laissé d'être valable, à cause de l'utilité de l'église, qui doit être préférée au serment d'un particulier. Or l'utilité publique y étoit, en ce qu'il ne se trouvoit personne si digne de remplir le saint siège. Il fait ainsi l'éloge de Formose. Il a donné pendant P. 620. toute sa vie un tel exemple de gravité, qu'il n'a jamais bu de vin, ni mangé de chair, & qu'il a gardé la virginité, ayant vécu jusques à quatre-vingts ans. Il a converti les Bulgares, soutenant sa prédication par la sainteté de sa vie. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les écrits d'Auxilius.

En France Hervé archevêque de Reims fut consulté par Viton archevêque de Rouën, comment il en devoit user avec les payens convertis, qui après le baptême étoient retournés à leurs superstitions ; & avec ceux qui n'avoient pas encore été baptisés. C'é-

An. 909. *Flod. 1v. hist. 6. 14.* *Tom. 9. conc. p. 484.* toit des Normans, qui pour s'établir en France, commençoient à se faire Chrétiens. Hervé envoya pour réponse un recueil de plusieurs autoritez de saint Gregoire, d'autres peres & de quelques histoires peu authentiques, divisé en vingt-trois articles.

Tom. 9. conc. p. 520. Hervé tint plusieurs conciles avec les évêques de sa province : mais nous n'avons les decrets que de celui qu'il tint à Trossé près de Soissons, le vingtième de Juin 909. indiction douzième. Ses suffragans y assisterent, & on y voit les souscriptions de douze prelatz : Hervé archevêque de Reims, Viton ou Gui de Roüen, Raoul évêque de Laon, Erluin de Beauvais, Robert de Noyon, Letolde de Châlons, Abbon de Soissons, Estiene de Cambrai, Hubert de Meaux, Otfrid de Senlis, Estiene de Terouane & Oger d'Amiens. Les decrets de ce concile sont distribuez en quinze chapitres ; qui sont plutôt de longues exhortations, que des canons, & qui font voir le triste état de l'église.

p. 524. A. *p. 529.* Dès la preface on en parle ainsi : Les villes sont deppeuplées, les monasteres ruinez ou brûlez, les campagnes reduites en solitude. Ensuite : Comme les premiers hommes vivoient sans loi & sans crainte, abandonnez à leurs passions ; ainsi maintenant chacun fait ce qui lui plaît, méprisant les loix divines & humaines, & les ordonnances des évêques : les puissans oppriment les foibles, tout est plein de violences contre les pauvres & de pillages de biens ecclesiastiques. Et afin qu'on ne croye pas que nous nous épargnons, nous qui devons corriger les autres ; nous portons le nom d'évêques, mais nous n'en

n'en remplissons pas les devoirs. Nous négligeons la predication : nous voyons ceux dont nous sommes chargés abandonner Dieu & croupir dans le vice, sans leur parler & sans leur tendre la main ; & si nous les voulons reprendre, ils disent, comme dans l'évangile, que nous les chargeons de fardeaux insupportables, & n'y touchons pas du bout du doigt. *Matth. xxiii. 4*
 Ainsi le troupeau du seigneur perit par notre silence. Songeons quel pecheur s'est jamais converti par nos discours, qui a renoncé à la débauche, à l'avarice, à l'orgueil. Cependant nous rendrons compte incessamment de cette négociation qui nous a été confiée, pour en apporter du profit.

Dans la suite on décrit ainsi la décadence des monastères. Les uns ont été ruinez ou brûlez par les payens, les autres dépouillez de leurs biens, & presque réduits à rien : ceux dont il reste quelques vestiges ne gardent plus aucune forme de vie régulière. Les moines, les chanoines, les religieuses n'ont plus de superieurs legitimes, par l'abus qui s'est introduit de les soumettre à des étrangers : c'est pourquoi ils tombent dans le dérèglement des mœurs, partie par pauvreté, partie par mauvaise volonté. Ils oublient la sainteté de leur profession, pour s'appliquer à des affaires temporelles. Quelques-uns pressés par la nécessité, quittent les monastères, & bon gré malgré, se mêlant avec les seculiers, vivent comme eux : ils n'ont aucun mérite qui les distingue du peuple, & la bassesse de leurs occupations les rend méprisables. Nous voyons dans les monastères consacrez à Dieu des abbez laïques, avec leurs

An. 909.

femmes, leurs enfans, leurs soldats & leur chiens. Comment de tels abbez feront-ils observer la regle, qu'ils ne savent pas même lire ? Cependant ils prétendent juger de la conduite des prêtres & des moines.

Nous ordonnons donc, que l'observance soit gardée dans les monasteres, suivant la regle & les canons : que les abbez soient des religieux instruits de la discipline reguliere ; & que les moines & les religieuses vivent dans la sobriété, la pieté & la simplicité ; priant pour les rois, pour la paix du royaume & la tranquillité de l'église ; sans en troubler la juridiction, ni affecter les pompes du siècle. Car on dit, que quelques-uns portent des ornemens, qui seroient indécents à des bons laïques, que non contents des biens communs, ils veulent en avoir en propre & faire des gains foidides. Or afin de leur retrancher tout pretexte d'aller dehors & de commettre de tels abus, les abbez auront soin de leur fournir selon la regle tout le necessaire, pour la nourriture & le vêtement.

- c. 5. Le concile s'étend ensuite sur le respect dû aux personnes ecclesiastiques, les mépris & les outrages
 c. 4. auxquels ils étoient alors exposez, & le pillage des
 c. 6. biens consacrez à Dieu ; puis il ajoute : Il y en a qui sur ces biens sacrez demandent aux prêtres mêmes des cens & d'autres exactions, des presens, des repas, de leur fournir des chevaux ou d'en engraisser : quoiqu'ils ne doivent exiger pour ces biens que le service spirituel. C'étoit sans doute les patrons, qui en nommant des curez, leur imposoient ces charges. Le concile déclare, que les biens des églises, c'est-

à-dire les dîmes, les premices & les oblations, sont exemts de tous droits fiscaux & seigneuriaux : pour être administrez par les prêtres, sous les ordres des évêques. Nous ne prétendons pas toutefois, ajoutet-il, que les évêques soient maîtres absolus de ces biens, au préjudice des seigneurs ; ils n'en ont que le gouvernement, & nous ordonnons à nos prêtres de rendre à ceux dans la seigneurie desquels sont les églises, le respect convenable, sans arrogance, ni contention. Ils doivent, sans préjudice du ministère, se rendre agréables à leurs seigneurs & à leurs paroissiens, dont les oblations les font vivre ; & leur rendre avec l'humilité convenable les services spirituels, qu'ils devoient rendre gratuitement, quand même ils n'en recevroient aucun secours temporel. On montre ensuite, que la dîme doit être payée de tous les biens, même du trafic & de l'industrie.

Le concile condamne en general les rapines & les pillages alors si frequents : puis le rapt & les mariages clandestins : la debauche, non seulement dans les ecclesiastiques, à qui il défend la frequentation des femmes, mais encore dans tous les Chrétiens. Il condamne les parjures & les vains juremens, presque aussi frequens que les autres paroles : les inimitiez ; source des meurtres, qui s'étendoient jusques sur les évêques. Là on renouvelle l'excommunication, contre les meurtriers de l'oint du seigneur, c'est-à-dire de l'archevêque Foulques. Le concile ajoute : Cette mauvaise coutume s'est introduite chez nous, qu'aussi-tôt qu'un évêque est mort, les plus

An. 909. puissans s'emparent des biens de l'église, comme s'ils avoient appartenu en propre à l'évêque : quoique, même en ce cas, ce fût contre toute raison. C'est pourquoi nous défendons à l'avenir ce sacrilege, par l'autorité de Dieu & des saints qui regnent avec lui

Et ensuite : le saint siege nous a fait savoir qu'en Orient, regnent encore les erreurs & les blasfemes d'un certain Photius, qui dit que le saint-Esprit ne procede pas du Fils, mais seulement du Pere : c'est pourquoi nous vous exhortons à étudier dans les peres & dans l'écriture de quoi détruire cette erreur qui veut renaître.

C. 15. Ces decrets finissent par une exhortation generale où les évêques disent : Il est arrivé par nôtre négligence, nôtre ignorance & celle de nos confreres, qu'il se trouve dans l'église une multitude innombrable de personnes de tout sexe & de toutes conditions, qui arrivent à la vieillesse, sans être instruits de la foy : jusques à ignorer les paroles du symbole & de l'oraison dominicale. Quand il paroîtroit quelque chose de bon dans leur vie, comment peuvent-ils faire de bonnes œuvres, sans le fondement de la foy ? Le reste est un abrégé de la foy & une exhortation à fuir le vice & à pratiquer la vertu. En general on voit dans les decrets de ce concile beaucoup de science ecclesiastique & de pieté.

XLV.
Fondation de
Clugni.

On travailloit dès lors à relever la discipline monastique si déchûë ; & le commencement le plus sensible de ce grand ouvrage fut la fondation du fa-

meux monastere de Clugni. Le fondateur fut le comte Guillaume , nommé aussi duc d'Aquitaine & de Berry : fils de Bernard comte d'Auvergne , & petit fils d'un autre Bernard comte de Poitiers. Guillaume avoit épousé Ingelberge fille de Boson roy de Provence , & sœur de l'empereur Louïs , alors dépoüillé & aveugle , & en avoit eu un fils mort en bas âge. Il explique lui-même les motifs de cette fondation , dans la charte qui reste encore , où il parle ainsi :

An. 910.

Mabill. tom. 6.
Añ. p. 77.

Voulant employer utilement pour mon ame les biens que Dieu m'a donnez , j'ai cru ne pouvoir mieux faire , que de m'attirer l'amitié de ses pauvres ; & afin que cette œuvre soit perpetuelle , entretenir à mes dépens une communauté de moines. Je donne donc pour l'amour de Dieu & de nôtre sauveur Jesus-Christ , aux saints apôtres saint Pierre & saint Paul , de mon propre domaine la terre de Clugni , sise sur la riviere de Graune , avec la chapelle qui y est en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Pierre , & ses dépendances ; le tout situé dans le comté de Mascon ou aux environs. Je le donne pour l'ame de mon seigneur le roy Eude , & de mes parens & serviteurs : à condition qu'à Clugni on bâtera un monastere en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul , pour y assembler des moines , vivant selon la regle de saint Benoît ; & que ce soit à jamais un refuge , pour ceux qui sortant pauvres du siècle n'apporteront avec eux que la bonne volonté.

Tom. 9. conc. p.
565. bibl. Clun.
p. 2.

Añ. sac. 5 p. 781

Ces moines & tous ces biens seront sous la puissance de l'abbé Bernon , tant qu'il vivra ; mais après son

An. 910.

decés, ils auront le pouvoir d'élire pour abbé, selon la regle de saint Benoît, celui qu'il leur plaira de la même observance : sans que nous, ou aucune autre puissance empêche l'élection reguliere. Tous les cinq ans ils payeront dix sous d'or à saint Pierre de Rome, pour le luminaire ; & auront les saints apôtres pour protecteurs, & le pape pour défenseur. Ils exerceront tous les jours les œuvres de miséricorde, selon leur pouvoir envers les pauvres, les étrangers & les pelerins. De ce jour ils ne seront soumis ni à nous, ni à nos parens, ni au roy, ni à aucune puissance de la terre. Aucun prince seculier, aucun comte, aucun évêque, ni le pape même : je les en conjure au nom de Dieu & de ses saints & du jour du jugement, ne s'emparera des biens de ces serviteurs de Dieu, ne les vendra, échangera, diminuera ou donnera en fief à personne ; & ne leur imposera point de supérieur contre leur volonté. Il prononce de grandes maledictions, contre ceux qui voudroient empêcher l'effet de cette donation, y ajoutant pour le temporel une amende de cent livres d'or. On voit bien que la plupart de ces clauses sont des precautions contre les desordres du tems ; & le comte Guillaume étoit assez puissant pour les faire executer tant qu'il vécut. La donation fut passée à Bourges publiquement & souscrite par le duc Guillaume, avec le seau d'Ingelberge son épouse, & les souscriptions de Madalbert archevêque de Bourges, d'Adalard évêque de Clermont & d'un autre évêque nommé Atton, & les seaux de plusieurs seigneurs. La date est de l'onzième de Septembre, l'on-

zième année du regne de Charles, indiction treizième, qui est l'an 910.

An. 910.

v. Mabill. p. 80.

Id. p. 67.

Bernon premier abbé de Clugni, étoit né des plus nobles familles de la comté de Bourgogne. Il embrassa la profession monastique, & fonda de ses biens le monastère de Gigni au diocèse de Lion. Il reforma celui de la Baume en Bourgogne, près de Lion le Saunier, & les gouvernoit l'un & l'autre dès l'an 894. L'année suivante il alla à Rome, & obtint du pape Formose la confirmation de la fondation de Gigni, qui n'est plus qu'un prieuré dépendant de Clugni : mais la Baume est encore une abbaye. Bernon ne mit d'abord à Clugni que douze moines, à l'exemple de saint Benoît, qui n'en mettoit pas davantage en chaque monastère.

On croit qu'il tira du monastère de saint Martin d'Autun, la pratique des observances régulières : du moins il est certain qu'il y prit le moine Hugues, pour l'aider à la réforme de la Baume & à la fondation de Clugni. Hugues étoit né en Poitou de parents nobles & riches, qui le mirent dès l'âge de sept ans dans le monastère de saint Savin, réformé par saint Benoît d'Aniane; & fortifié dans la régularité par les moines de Glanfeüil, qui vinrent s'y retirer étant chassés de chez eux par les Normans. Un comte nommé Badilon, venu d'Aquitaine, voyant le monastère de saint Martin d'Autun tombé en ruine, le demanda au roy pour le rétablir; & l'ayant obtenu vint à saint Savin, où il savoit combien l'observance étoit régulière, & en tira dix-huit moines entre lesquels étoient Hugues, Odon & Jean. Le comte

Vita S. Hug.
Alia. fac. 1. p. 90.

An. 910. Badilon lui-même se fit moine à saint Martin d'Autun, & ce monastere devint tres-celebre. Hugues est compté entre les saints de son ordre, & l'on voit par ce qui vient d'être dit, de quelle tradition venoit l'observance de Clugni.

XLVI.
Eglise d'Alle-
magne.

Adam hist. c. 42

Adalger archevêque de Hambourg, étant arrivé à une grande vieillesse, & ne pouvant plus agir, fit venir Hoger de la nouvelle Corbie, pour le soulager. Cependant le pape Sergius touché des plaintes d'Adalger renouvela les privileges de l'église de Brême, que Formose lui avoit ôtés; & confirma tout ce que les papes Gregoire & Nicolas avoient accordé à saint Anscaire & à saint Rembert. Sergius donna aussi à Adalger cinq évêques voisins, pour l'aider dans les fonctions épiscopales, faire ses visites, prêcher & consacrer des évêques. Il avoit même le pouvoir d'en établir de nouveaux. Il mourut le neuvième de Mai, 909. après vingt ans d'épiscopat. Hoger lui succéda, & tint le siege sept ans. Herman archevêque de Cologne l'ordonna, après quelque résistance: il reçut le pallium du pape Sergius, & la ferule ou bâton pastoral du roy Louïs. Il étoit fort severe à faire observer la discipline ecclesiastique, & visitoit souvent les monasteres de ses deux dioceses. De son tems celui de Hambourg, fut desolé par les Sclaves & celui de Brême par les Hongrois. Hoger mourut l'an 915. le vingtième de Decembre.

Mabill. sac. 5.
p. 128.

Hariton archevêque de Mayence mourut vers le même tems, c'est-à-dire l'an 912. On dit qu'il gouvernoit jusques à douze abbayes: on l'appelloit le cœur du roy, à cause de l'affection que lui portoit le

roy Arnoul. Ce prelat transféra la ville de Mayence, & la bâtit plus près du Rein. Son successeur fut Heriger, auparavant abbé de Fulde.

Dans ce même tems le monastere de saint Gal avoit plusieurs doctes & saints moines, dont le plus fameux est Notquer le begue. Il étoit né de parens nobles, fut offert à ce monastere dans son enfance, vers l'an 840. & eut pour maîtres Ison & Marcel. Ison étoit du païs, Marcel étoit Ecoissois: c'est-à-dire Hibernois, & son premier nom étoit Moengal. Il vint se retirer à saint Gal, avec l'évêque Marc son oncle, qui y demeura quelque tems. Notquer étoit un petit homme d'un grand esprit, doux & patient, & toutefois exact à faire observer la discipline reguliere: toujours occupé à prier, à lire, à composer des écrits, ou à enseigner. Car il gouvernoit les écoles interieures. Il mourut l'an 912. le sixième d'Avril. Il composa plusieurs hymnes, & sequences ou proses pour la messe: mais son plus fameux ouvrage est le martyrologe. Il traduisit le psautier en Alleman.

*Mabill Sac. 5.
Ab. p. 11. &c.*

La même année 912. le vingt-unième de Janvier, mourut le jeune Loüis roy de Germanie, sans laisser d'enfans; & en lui finit au delà du Rein la posterité de Charlemagne. Suivant l'ordre de la succession, observé jusques alors, Charles le simple devoit être reconnu roy des François Orientaux, aussi-bien que des Occidentaux: mais soit pour le mépris qu'il s'attiroit par sa foiblesse, soit pour l'ancienne aversion des Austrasiens contre les Neustriens, ils voulurent avoir un roy chez eux. D'a-

*Ditm. lib. 1.
Supl. Regin. 911.
Herm. Contr.
912.*

bord ils s'adresserent à Otton duc de Saxe : mais il s'excusa sur son grand âge , & leur conseilla de prendre Conrard duc de Franconie, quoique son ennemi personnel : le jugeant plus capable que lui de gouverner la nation. Conrad fut donc élu d'un commun consentement roy des François Orientaux & regna sept ans.

*XLVII.
Mort de Leon.
Alex. & Constantin
emper.
Post. Theop. p.
231. n. 32. Sim.
Mag. n. 26.*

En Orient Leon le philosophe affligé depuis long-tems d'un cours de ventre , se trouva si foible au commencement du carême de l'an 911. qu'il eut bien de la peine à haranguer le peuple, comme les empereurs avoient accoutumé de faire ce jour-là ; & après avoir déclaré empereur son frere Alexandre, il lui recommanda son fils Constantin âgé de six ans, qu'il avoit fait couronner l'année precedente le jour de la pentecôte. L'empereur Leon mourut ensuite l'onzième jour de May 911. ayant regné depuis la mort de son pere vingt-cinq ans & trois mois.

*Bibl. PP. Lugd.
tom. 17. p. 22.*

Il reste de ce prince plusieurs écrits , entre autres des sermons , pour différentes fêtes : entre lesquels on en marque trois , pour le premier jour du carême. Ces discours ne sont que des déclamations de sophiste , qui montrent plus de vanité que de piété : aussi avons nous vu quelles étoient les mœurs de ce prince. On lui attribue une lettre de controverse à Omar roy des Sarrafins, qui lui avoit écrit : mais si elle est d'un empereur , c'est plutôt de Leon Isaurien, qui regnoit en même tems que le calife Omar en 717. Enfin on attribue à Leon le philosophe de pretendus oracles accompagnez de figu-

res extravagantes , pour marquer à ce que l'on dit An. 901.
 les empereurs les successeurs ; & il est vrai qu'il
 croyoit , comme les autres Grecs de son tems , aux
 prédictions des devins & des astrologues. Il a fait
 un traité de Tactique , c'est-à-dire des ordres de
 bataille , où l'on voit que tous les jours , soir & c. 13.
 matin , toute l'armée chantoit le Trisagion ; & que
 la veille du combat un prêtre jettoit de l'eau benite
 sur toutes les troupes.

Alexandre dès le commencement de son regne , Post. Theoph. p. 233.
 chassa Euthymius de la maison patriarcale , & re-
 mit dans son siège Nicolas le mystique , que l'em-
 pereur Leon avoit rappelé de son vivant. Ensuite
 Alexandre tint dans le palais de Magnaure , une
 assemblée où il presida avec le patriarche Nicolas.
 On fit amener Euthymius du monastere d'Agathus ,
 où il étoit enfermé ; & il fut déposé dans cette
 assemblée. Aussi-tôt on le chassa par les épaules ,
 lui arrachant la barbe , & l'appellant usurpateur &
 adultère : ce qu'il souffrit patiemment sans rien ré-
 pondre , & on le renvoya dans le monastere d'A-
 gathus , où il mourut.

L'empereur Alexandre ne regna guere qu'un an : Post. Theoph. p. 233.
 entierement livré à ses plaisirs , la chasse , la bonne
 chere , les femmes : croyant aux devins & aux im-
 posteurs. Il fit faire une course de chevaux , pour
 laquelle il employa les tapisseries & les chandeliers
 des églises à orner l'Hippodrome rempli d'idoles :
 on dit même qu'il fit sacrifier à ces idoles de l'Hi-
 podrome , & qu'il dit un jour : Helas quand les Ro- Aretas.
 mains adoroient ces dieux , ils étoient invincibles. Erchempert. Ap. Bar. 912. n. 4.

An. 902. Enfin dans les chaleurs de la canicule, ayant bû avec excès à son dîner, il alla joier à la paume; & fut frappé d'un mal, qui lui fit jetter beaucoup de sang par le nez & par l'uretre, & mourut deux jours après, le dimanche septième de Juin 912. Le jeune Constantin âgé de sept ans fut donc reconnu seul empereur. On le nomme Porphyrogenete, à cause d'un appartement du palais de C. P. où les impératrices faisoient leurs couches, & qui étoit en dedans tout revêtu de porphyre. Constantin regna sept ans sous la conduite de Zoé sa mere, & de sept tuteurs, que son oncle Alexandre lui avoit donnez; & dont le premier étoit le patriarche Nicolas.

*Cons. C. P. lib.
11. p. 129.*

XLVIII. Ce prelat écrivit au pape une lettre, où il raconte le quatrième mariage de l'empereur Leon, & la persécution qu'il souffrit à cette occasion: puis il se plaint de la dureté des legats du pape Sergius. Ils sembloient, dit-il, n'être venus de Rome, que pour nous déclarer la guerre: mais puisqu'ils s'attribuoient la primauté dans l'église, ils devoient s'informer soigneusement de toute l'affaire, & en faire leur rapport au pape: au lieu de consentir à la condamnation de ceux qui n'avoient encouru l'indignation du prince, qu'en detestant l'incontinence. Encore n'est-il pas si merveilleux que deux ou trois hommes se soient laissé surprendre: mais qui peut souffrir que les prelates d'Occident aient confirmé cette injuste condamnation par leur suffrage, sans connoissance de cause? On se sert, à ce que j'apprends, du pretexte de dispense: comme si par dispense on pouvoit violer les canons & autoriser la

*XLVIII.
Lettre de Nicolas le mystique.
Tom. 9. conc. p.
1264.
Ap. Bar. tom. 11.
append.*

débauche. La dispense, si je ne me trompe, se propose d'imiter la miséricorde de Dieu, & tend la main au pecheur, pour le relever : mais elle ne lui permet pas de demeurer dans le peché, où il est tombé. Peut-être, dira-t-on encore, qu'il s'agit d'un mariage, & non d'un concubinage. Appelle-t-on mariage la conjonction impure avec une quatrième femme ? Pourquoi donc les canons chassent-ils de l'église ceux qui tombent dans cette faute ? pourquoi la traitent-ils d'incontinence brutale, & qui excède les bornes de l'humanité ? Mais c'est l'usage des Romains : car on le dit, je ne sai si c'est pour vous louer ou pour vous blâmer. On dit que chez vous on permet de prendre une quatrième, une cinquième, une sixième femme, & ainsi à l'infini jusques au tombeau ; & que vous alleguez cette parole de l'apôtre : Il vaut mieux se marier que brûler : mais il ne permet expressément les secondes nocces qu'aux femmes, à cause de la foiblesse du sexe. Nicolas apporte un passage du pape saint Clement, qui condamne les quatrième nœces : mais il est tiré d'un ouvrage apocryphe.

1. Cor. VII. 22

Il montre ensuite que les princes n'ont point de privilege au-dessus des particuliers, en matiere de peché : puis il ajoute : Je ne dis pas ceci pour vous obliger à condamner la memoire de l'empereur, ou de vôtre predecesseur Sergius. Ils sont tous deux sortis de ce monde, pour être presentez au tribunal du souverain juge. L'empereur routefois avant que de mourir, reconnut sa faute avec larmes : il demanda pardon à Dieu, & je fus des premiers à l'y exhorter

& à prier avec lui. Car je m'y trouvai présent, il m'avoit rappelé d'exil, & rendu le gouvernement de mon église. C'est ceux qui restent, saint pere, qu'il faut punir : ceux qui par leurs calomnies ont excité contre moi de si grands troubles. C'est vôtre devoir, c'est ce que demandent de vous vôtre dignité, & l'honneur du siege de Rome. L'empereur qui regne à présent vous en prie, par le maître de son palais, qu'il vous envoie ; & nous vous en conjurons tous.

XLIX.
Suite des papes.
Jean X.
Papebr.

On voit par cette lettre, que le pape Sergius III. étoit mort ; & elle étoit apparemment adressée à son successeur Anastase III. Romain fils de Lucien. Il est loué pour la douceur de son gouvernement, qui ne dura que deux ans & environ deux mois. Son successeur fut Landon, qui ne dura que six mois & deux jours ; & à sa place Jean X. fut élu, par le credit de Theodora la jeune, sœur de Marozie. Ce Jean étoit un clerc de Ravenne, que Pierre archevêque de cette ville envoyoit souvent à Rome vers le pape. Il étoit bien fait, Theodora en devint amoureuse, & l'engagea à un commerce criminel. Cependant l'évêque de Bologne étant mort, Jean fut élu pour lui succéder : mais avant qu'il fut sacré, Pierre archevêque de Ravenne mourut aussi. Alors Jean à la persuasion de Theodora quitta Bologne, & se fit ordonner archevêque de Ravenne par le pape Landon. Mais celui-ci étant mort peu de tems après, Theodora, qui craignoit de voir trop rarement son favori, s'il demeurait à Ravenne, qui est à deux cens mille de Rome : lui persuada de quitter encore ce siege, & le fit élire & ordonner pape. Il occupa

Verf. Flod.
p. 607.

le saint siege un peu plus de quatorze ans.

Dès le commencement de son pontificat, il fut invité par les deux freres Landulfe & Atenulfe princes de Capouë à se joindre avec eux, pour chasser les Sarrafins du poste qu'ils occupoient sur le Garillan. Le pape y marcha avec des troupes conduites par le marquis Alberic fils de Marozie, & un secours de Grecs envoyez de C. P. Les Sarrafins furent défaits & entierement chassés de ces quartiers là, au mois d'Août 915. indiction troisieme. On croit que Berenger aida à cette victoire ; & en effet, il fut de nouveau couronné empereur par le pape Jean X. au mois de Septembre de l'année 916. quoiqu'il l'eût déjà été par Esliene VI. mais ce premier couronnement avoit été déclaré nul par Jean IX.

Les moines du mont-Cassin étoient encore hors de leur monastere, sans toutefois l'abandonner entierement. Après saint Bertier avec lequel ils se réfugièrent à Teano, ils eurent pour abbé Ragemprand, puis Leon, qui commença à reparer les bâtimens du mont-Cassin brûlez par les Sarrafins ; & Jean son successeur les acheva. Celui-ci étoit d'une famille noble de Capouë, & parent des princes : il avoit la dignité d'archidiacre de Capouë, & se distinguoit par sa pieté, & ses mœurs exemplaires. Après que la communauté de Teano eut été quelque tems sans supérieur, parce qu'il ne se trouvoit personne entr'eux qui en fut capable : les princes de Capouë Landenulfe & Atenulfe allerent trouver l'archidiacre Jean ; & l'exhorterent à prendre la conduite de ces moines. Il y consentit enfin, & prit

An. 915.

Chr. cass. c. 52.

Luitpr. 11. c. 144.

L.
Jean abbé du
mont-Cassin.

Ghr. Cass. c. 53.

l'habit monastique. Car c'étoit l'usage, que quand on prenoit un seculier pour abbé, il commençoit par se faire moine. Il fut élu par la communauté, & beni solennellement par le pape Jean X. Alors il exhorta les freres à quitter la petite ville de Téano, & passer à Capouë, qui étoit la capitale du pais & la residence des princes. Ils y vinrent en effet, & l'abbé Jean par le secours de ses parens & de ses amis, y bâtit de fond en comble un monastere en l'honneur de saint Benoît, avec une grande & belle église, & tous les lieux reguliers, & y assembla plus de cinquante moines.

LI.
Conversion des
Normans.

Hervé archevêque de Reims consulta le pape Jean sur divers cas de penitence, à l'occasion de la conversion des Normans. Car après avoir ravagé la France, environ soixante & dix ans, ils s'y établirent enfin, & embrasserent le christianisme. Le roy Charles le simple voyant, que loin de les chasser il ne pouvoit même leur resister : resolut, par le conseil des seigneurs, de traiter avec eux. Pour cet effet il envoya querir Francon archevêque de Roüen, car ils étoient en possession de cette ville, & du pais d'alentour ; & le chargea de demander à Rollon leur chef une trêve de trois mois, 'qu'il accorda. Mais quand elle fut expirée, les François excitez par Richard duc de Bourgogne, & par Ebles comte de Poitiers, recommencerent la guerre. Dequoi Rollon irrité recommença aussi ses ravages, & courut jusques en Bourgogne : toutefois il respecta le monastere de saint Benoît sur Loire. Au retour il assiegea Chartres, dont l'évêque Antelme secouru par les François

François & les Bourguignons , sortit au milieu des escadrons armez , revêtu comme pour dire la messe , & portant à ses mains la croix & la tunique , ou chemise de la sainte Vierge. Les Normans furent repoussez , & on l'attribua à la vertu de cette relique.

An. 912.

Vill. Gemmet. l. 11. c. 15.

Enfin les François ennuyez de voir leur païs ruiné , obligerent le roy Charles d'envoyer encore à Rollon l'archevêque Francon , qui lui dit : Grand prince voulez-vous toute vôtre vie faire la guerre ? ne songez-vous point que vous êtes mortel , & qu'il y a un Dieu qui vous jugera après la mort ? Si vous voulez vous faire Chrétien , vous pouvez avoir la paix : le roy Charles vous cederà toute cette côte de mer , que Hastling & vous avez desolée ; & pour affermir l'amitié , il vous donnera sa fille Gisle en mariage. Rollon consulta les premiers d'entre les Normans , qui furent d'avis d'accepter les conditions ; & on convint d'une seconde trêve de trois mois , pendant laquelle le roy & lui se verroient pour conclure le traité.

L'entrevûe se fit à saint Clair, sur la riviere d'Epte; & Robert duc des François , qui s'étoit offert pour être parrain de Rollon, s'y trouva avec le roy. Le traité fut conclu , le roy ceda à Rollon tout le païs , nommé depuis Normandie , en plein fief de la couronne , & la Bretagne en arriere-fief : lui donnant sa fille en mariage ; & Rollon promit de se faire Chrétien , & de vivre en paix avec les François. En effet l'archevêque Francon l'ayant instruit , le batîsa l'an 912. le duc Robert le leva des fonds , lui donna son nom

An. 912.

& lui fit de grands presens. Robert de Normandie, car c'est ainsi que Rollon fut nommé depuis son batême, fit aussi instruire & batiser ses comtes, ses chevaliers, & toute son armée. Ensuite il demanda à l'archevêque Francon, quelles églises étoient les plus respectées dans son nouveau païs, & quels saints on estimoit les plus puissans protecteurs. Il répondit : Les églises de Roüen, de Bayeux & d'Evreux, sont dédiées à la sainte Vierge. Il y a une église de saint Michel sur une montagne dans la mer. Au fauxbourg de cette ville de Roüen, est le monastere de saint Pierre, où repose le corps de saint Oüen : mais on l'a porté en France, par la crainte de votre arrivée. Jumieges est encore une église de saint Pierre. Voilà les principales de votre état. Et dans le voisinage, dit Robert, quel est le saint estimé le plus puissant ? Saint Denis, répondit Francon. Robert reprit : Avant que de partager la terre à mes vassaux, j'en veux donner une partie à Dieu, à sainte Marie & à ces autres saints, afin d'attirer leur protection. Donc pendant la premiere semaine de son batême, portant encore l'habit blanc, il donna chaque jour une terre à chacune de ces sept églises, dans l'ordre où elles viennent d'être nommées.

Le huitième jour, ayant quitté les habits baptismaux, il commença à partager les terres à ses comtes & à ses autres vassaux : puis il épousa avec grand appareil la princesse Gisle fille du roy, mais il n'en eut point d'enfans ; & comme il étoit déjà fort âgé, il ne survécut que cinq ans. Il les employa à rétablir le païs, y donnant de bonnes loix & faisant

observer exactement la justice. Sur tout il étoit très-severe contre les vols & les larcins. Il rebâtit plusieurs églises , & la religion commença à refleurir dans toute la Normandie.

Mais la conversion de ce peuple ayant été si prompte, & la politique y ayant eu tant de part ; il étoit difficile, qu'elle fut assez solide dans tous les particuliers. Ce fut le sujet de la consultation d'Hervé archevêque de Reims , & de la réponse que lui fit le pape Jean. Car il ne faut pas croire que les Normans fussent tous renfermez dans la Normandie ; & qu'il n'en restât plusieurs dans les autres provinces, où ils s'étoient répandus : particulièrement dans celle de Reims, qui confine à celle de Roüen ; & il est certain que Hervé travailla beaucoup à leur conversion. Le pape dit donc dans cette lettre, qu'il se réjouit de ce que la nation des Normans s'est convertie à la foy. Quant à ce que vous nous demandez , ajoute-t-il , comment il en faut user à l'égard de ceux , qui ont été batisez & rebatisez , & qui après le batême ont vécu en payens ; & tué comme eux des Chrétiens & des prêtres, sacrifié aux idoles , & mangé des viandes immolées : voici ce que nous pensons. Si c'étoit d'anciens Chrétiens , on les jugeroit selon les canons : mais comme ils sont encore novices dans la foy , nous nous en remettons à votre jugement : vous qui avez cette nation dans votre voisinage , & qui pouvez mieux en connoître les inclinations & les mœurs. Car vous voyez bien qu'il ne faut pas les traiter suivant la rigueur des regles : de peur que ce fardeau, auquel

Tom. 9. conc. p.

483.

Flod. IV, c. 14.

ils ne sont pas accoutumés, ne leur paroisse insupportable, & qu'ils ne retournent à leur première façon de vivre. Veritablement s'il s'en trouve entre eux qui veulent se soumettre à la peine canonique, vous ne devez pas les en dispenser ; & vous ne devez en tout avoir pour but que le salut des âmes, pour mériter avec saint Remy la joie éternelle. Nous avons reçu votre présent, avec la même affection que vous nous l'avez envoyé.

LII.
Question sur
les Hongrois.

Tom. 10. *Spici-*
leg p. 349.

Ezech. XXXVIII
8.

Ezech. XXXVIII
2. 5.

Les ravages des Hongrois, & leur barbarie extrême avoient répandu cette opinion dans le peuple : que c'étoit le Gog & Magog prédit dans le prophète Ezechiel & dans l'Apocalypse. Vicfrid évêque de Verdun consulta sur ce sujet un abbé d'un monastère de saint Germain, situé dans un autre pays, qui lui répondit ainsi : Cette opinion est frivole & n'a rien de vrai. On dit que la fin du monde est proche, & par conséquent que Gog & Magog, qui doivent venir du côté d'Aquilon à la fin des années, sont les Hongrois, dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant, & qui viennent de paroître. Mais il faut considérer attentivement les nations qui doivent venir avec celle-là : Savoir Mosoch & Tubal, les Perses, les Libyens, Gomer & Thogorma. Si les Hongrois sont Gog & Magog, où sont ces nations qui doivent venir avec eux ? Car Mosoch sont les Cappadociens selon Joseph, Tubal les Iberiens ou Espagnols, ou selon les Hebreux les Italiens. Les Perses & les Libyens ou Ethiopiens, sont des nations très-connuës : Gomer sont les Galates ou Gallogrecs : Thogorma, les Phrygiens. Voir-on

avec les Hongrois ces peuples, dont on ne fait pas même les noms, ni les païs : Quant à ce qu'on dit, qu'ils portent des arcs & des fleches, presque toutes les nations de l'Orient & du Midy se servent de telles armes.

Les Juifs & quelques Chrétiens judaïsans disent, que Gog & Magog sont des peuples de Scythie cruels & innombrables, qui s'étendent au-delà du mont-Caucase & du palus-Meotide près la mer Caspienne jusques dans l'Inde ; & qu'au bout de mille ans le diable les excitera pour venir dans la terre d'Israël, & former un royaume contre les saints, avec plusieurs autres nations. A quoi ils appliquent ce passage de l'Apocalypse : Au bout de mille ans, *Apoc. XX. 7* satan sera tiré de sa prison, il sortira & seduirá les peuples, qui sont sur les quatre coins de la terre, Gog & Magog & le reste. Mais puisque ce livre porte le titre d'Apocalypse, qui veut dire revelation, qui doute que toute cette prophétie ne soit mystique, & n'ait besoin d'être expliquée ? Il ne faut donc pas entendre par Gog & Magog des nations corporelles : mais ces noms marquent la cruelle persecution des heretiques, qui à l'instigation du demon se sont élevez contre la cité de Dieu, c'est-à-dire l'église, sortant de leurs coins & de leurs cavernes. Gog signifie le toit, c'est-à-dire les heresiarques superbes, & Magog ce qui vient du toit, c'est-à-dire leurs sectateurs. Revenant aux Hongrois, nous n'avons lu dans aucune histoire le nom de cette monstrueuse nation ; quoiqu'il n'y ait point eu de païs inaccessible à la puissance Romaine : soit terre ferme, soit

illes. Si ce n'est que l'on dise que ce peuple ait changé de nom avec le tems, comme plusieurs autres.

P. 356.

Avec cette lettre on en trouve une, que l'on croit être du même auteur, sur cette question. Pourquoi maintenant, c'est-à-dire de son tems, on ne dédie point d'églises en l'honneur des saints de l'ancien testament, comme du nouveau. C'est, dit-il, qu'il est difficile ou même impossible de trouver de leurs reliques, sans lesquelles on n'a pas accoutumé de bâtir ou de consacrer des églises : outre que nous ne savons pas les jours de leur mort ou de leur martyre.

LIII.
Eglise d'Alle-
magne.
Suppl. Regin.
Herman. Ghr.

C'étoit la Germanie qui étoit la plus exposée aux ravages des Hongrois. L'an 912. ils pillèrent sans résistance la Franconie & la Turlinge : l'année suivante ils ravagerent l'Allemagne, c'est-à-dire le haut Rein ; & il y en eut grand nombre de tuez sur la rivière d'In, par les Allemans & les Bava-rois. En 915. ils desolèrent toute l'Allemagne par le fer & par le feu, coururent la Turlinge & la Saxe, & vinrent en 916. au monastere de Fulde. L'année suivante par l'Allemagne & l'Alsace ils penetrerent jusques en Lorraine.

Adam. c. 46.

A Brême ils brûlerent les églises, massacrerent les prêtres au pied des autels, tuerent ou emmenerent en captivité le clergé pelle-messe avec le peuple. Ils brisoient les croix, & s'en mocquoient : mais tout d'un coup il s'éleva une tempête, qui enlevant des éclats de bois des toits des églises demi brûlées, les lançoient au visage des barbares : en sorte qu'ils se precipitoient dans le fleuve, ou tomboient entre les mains des citoyens. Ce qui fut regardé comme un

miracle. Renoïard avoit succédé à Hoger dans le siege de Brême, qu'il ne tint pas un an; & étant mort en 916. eut pour successeur Unni, qui gouverna cette église dix-huit ans. On dit qu'à la mort de Renoïard le peuple & le clergé avoit élu pour évêque Leidrade prévôt de l'église de Brême: qui allant à la cour faire confirmer son élection, mena avec lui Unni, comme son chapelain. Mais le roy Conrad, méprisant la bonne mine de Leidrade, donna le bâton pastoral au petit Unni, qui étoit derrière. Il reçut le pallium du pape Jean X. & sa vertu le fit aimer & respecter du roy Conrad & de Henri son successeur. L'église de Danemarck souffrit alors une violente persécution de la part du roy Gorm: homme très-cruel, qui entreprit d'abolir le Christianisme, chassa les prêtres de ses états, & en fit mourir plusieurs par les tourmens.

C. 471

Vers le même tems mourut saint Ratbod évêque d'Utrecht, un des ornemens de l'église de Germanie. Sa mere lui donna ce nom, à cause de Ratbod duc de Frise, dont elle étoit arriere petite fille; & le donna à élever à son frere Gonthier archevêque de Cologne. Mais les disgrâces qui arriverent à ce prelat, obligerent le jeune Ratbod à le quitter, & de s'attacher à la cour de Charles le chauve, & ensuite de Louis le begue: non pour faire fortune, mais pour profiter des bonnes études, qui se faisoient à cette cour, sous la conduite du philosophe Manno, qui ensuite, comme l'on croit, se retira au monastere de saint Claude. Entre ses disciples on remarque Estiene, depuis évêque de Tongres, Mancion de

Alta sac. 3. Brma
p. 25.Sup. liv. xli.
n. 35.

An. 918.

Châlons, & nôtre Ratbod plus jeune qu'eux, qui fut élu évêque d'Utrecht en 899. par le clergé & le peuple, avec l'approbation du roy Arnoul : mais il résista long-tems & fut ordonné malgré lui. Aussitôt il prit l'habit & la vie monastique, à l'exemple de saint Villebrod & de saint Boniface ses prédécesseurs, qu'il se proposoit d'imiter en tout ; & non-seulement il s'abstenoit de chair, mais il faisoit des jeûnes de deux & trois jours.

Les Danois ou Normans ayant ruiné la ville d'Utrecht, il demeuroit souvent à Deventer. Comme il visitoit la Frise : pour y arracher les restes d'idolatrie : ces barbares vinrent s'y opposer. Après les avoir exhortés à se convertir, comme ils demeuroient endurcis, & le menaçoient de mort : il prononça anathème contre eux, & aussitôt ils furent frapés de peste, dont ils périrent presque tous. On lui attribua plusieurs miracles & le don de prophétie. Etant invité par le roy à lui rendre quelque service, il répondoit, qu'un évêque ne doit point s'occuper d'affaires temporelles, mais de prier pour le roy & le peuple & de gagner les âmes ; & jamais il ne peut être ébranlé de cette résolution. Exemple rare en ce tems là. Il mourut saintement vers l'an 918. le vingt-neuvième de Novembre.

Ditmar. lib. 1. r.
Regin. suppl. 919.

L'année suivante le roy Conrad se voyant près de sa fin, appella son frere Eberard & les premiers seigneurs du royaume ; & leur recommanda de choisir pour roy Henry fils d'Otton duc de Saxe, nonobstant les inimitiez qui avoient été entre eux : comme le plus capable de les gouverner. Il imita ainsi la
générosité

genetofité dont Otton avoit ufé envers lui. Enſuite il mourut le dix-neuvième d'Octobre 919. la huitième année de ſon regne ; & fut enterré dans l'abbaye de Fulde. Henri fut reconnu roy d'un commun conſentement : Heriger archevêque de Mayence vouloit le ſacrer avec l'onction, comme ſes predeceſſeurs l'avoient été ; mais il le refuſa ſ'en diſant indigne. Il regna dix-huit ans , & eſt connu ſous le nom d'Henri l'oifeleur.

An. 919.

Avant que d'être reconnu roy , & du vivant de ſon pere , il avoit épouſé une veuve nommée Hatheburge belle & riche, mais qui avoit pris le voile de religion. Il en fut repris par Sigifmond évêque d'Halberſtat, dans le diocèſe duquel il étoit ; qui lui envoya défendre de plus avoir aucun commerce avec cette femme , & les cita l'un & l'autre à un concile : Henry fit ſuſpendre ce jugement par l'autorité de l'empereur qui regnoit alors : mais depuis qu'il fut devenu roy , il reconnut l'invalidité de ce mariage , & épouſa Mathilde de la race du grand Vitiquind. L'évêque Sigifmon étoit le plus eſtimé de ſon tems, pour ſon grand eſprit , ſa connoiſſance des ſciences divines & humaines , ſa pieté & ſon zele. Il mourut l'an 923. cinquième du regne de Henry & trentième de ſon épiscopat.

Diſm. lib. 2.

En Eſpagne le roy García, qui avoit ſuccédé en 910. à Alfonſe le grand, ne regna guere que trois ans ; & étant mort en 914. il eut pour ſucceſſeur ſon frere Ordogno ſecond , qui regnoit déjà en Galice , & qui établit ſon ſiège à Leon : ancienne colonie Romaine & ville épiscopale, dont la ca-

LIV.
Eglise d'Eſp.
gnc.
Sampir. p. 62. 64.

thédrale étoit dédiée à saint Pierre & saint Paul : mais pour la rendre plus auguste, le roy Ordogno donna trois maisons, qui du tems des payens avoient été des thermes, & sous les Chrétiens, étoient devenus le palais des rois. Il ordonna donc à l'évêque Fronimius d'y transférer son siège, & la dédicace s'en fit solennellement avec les autres évêques de la province. Le roy donna de son trésor des ornemens d'or & d'argent pour l'autel, & de son domaine, il donna plusieurs églises & plusieurs terres à cette cathédrale. Depuis ce tems les rois de cette partie d'Espagne prirent le titre de rois de Leon.

*Ambr. Mor. lib.
xv. c. 47.*

Pendant ce regne, le pape Jean X. envoya à Compostelle un légat, pour faire ses dévotions au corps de saint Jacques : avec des lettres à l'évêque Sisenand, afin qu'il fit continuellement des prières pour lui auprès du saint apôtre. A cette occasion, l'évêque envoya un prêtre à Rome, que le roy Ordogne chargea aussi de ses lettres & de riches présens pour le pape. Ce député fut bien reçu & traité avec honneur. Il y demeura un an, pendant lequel il eut quelque dispute avec les Romains, touchant le rite Mosarabique usité en Espagne. Il rapporta de Rome plusieurs livres, & rendit compte à l'évêque Sisenand, de ce qu'il avoit vû & appris. La chose étant examinée en concile par les évêques d'Espagne, ils trouverent que leur rite n'avoit rien de contraire à la foy catholique ; & résolurent seulement de se conformer au rit Romain, pour les paroles de la consecration. L'évêque Sisenand mourut peu de tems après consumé de vieillesse l'an 920. & est compté entre les saints.

Vers le même tems mourut aussi S. Gennade évêque d'Astorga. Il fut ordonné abbé de Vierzo , autrement saint Pierre des montagnes, l'an 898. par Ranulfe évêque d'Astorga. C'est le monastere que saint Fructueux de Brague avoit fondé dans son patrimoine, vers le milieu du septième siècle. Il avoit été tellement negligé, que le lieu étoit devenu tout sauvage. Gennade avec ses moines le défricha, le rebâtit, y planta des vignes & des arbres fruitiers, & le rendit habitable. Il succeda à Ranulfe dans le siège d'Astorga dès le tems du roy Alphonse le grand ; & l'an 915. Ere 953. il fit un testament : par lequel on apprend qu'il avoit rétabli plusieurs monasteres ruinez par les Sarrafins, les mettant tous sous la regle de saint Benoist ; & que plusieurs monasteres se servoient des mêmes livres, qui leur étoient communs, & qu'ils se prêtoient les uns aux autres : mais à la charge qu'ils reviendroient au monastere auquel ils étoient donnez. Les livres nommez dans cet acte sont, le psautier, le comes, ou *liber comitis*, l'antiphonier, le manuel des oraisons & des passions, c'est-à-dire des actes des martyrs. Ceux-là se trouvoient en chaque église : ceux que l'on prêtoit sont la bibliothèque, c'est-à-dire la bible entière, les morales sur Job, le pentateuque avec Ruth en un volume, les vies des peres, les morales sur Ezechiel, Prosper, les offices, peut-être de saint Ambroise : les livres de la Trinité, apparemment de saint Augustin, les lettres de saint Jerome, des étymologies, des gloses, le livre des regles, qui semble être le recueil de S. Benoist d'Aniane. Voilà les livres qui étoient alors

*Boll. 25 Mai.
tom. 17. p. 94.
Mabill. sac. 3.
act. p. 32.*

*Sup. liv. xxxix;
no. 32*

si rares en Espagne. Genade renonça à l'épiscopat avant l'an 920. se retira à un monastere nommé le mont du silence, & laissa son siége au moine Fortis son disciple.

Sampir p. 64

Vers la fin du regne d'Ordogne II. il y eut un combat contre les Sarrafins, où deux évêques furent pris, savoir Dulcidius de Salamanque & Ermogius de Tui. On les mena à Cordoüe, & Ermogius donna à sa place son neveu Pelage, qui fut mis en prison, & depuis souffrit le martyre sous le roy Abderrame l'an 925. Ere 963. On dit qu'il n'a-

Raguel. ap. Baron. an. 925.

voit que treize ans, & que le roy le fit couper par pieces, pour avoir resisté courageusement à sa passion brutale. L'église honore sa memoire le vingt-

Margyr. R. 26 f. 110.

fixième de Juin, jour de son martyre. Ordogne regna neuf ans & demy, & mourut la même année

Sampir. p. 65 Mariana VIII. p. 1.

925. Ere 963. Son successeur fut Froïla II. son frere qui ne regna que quatorze mois. On regarde la brieveté de son regne, comme une punition de ses crimes, qui le firent nommer le cruel. Il fit mourir entre autres les freres de Fronimius évêque de Leon, & l'envoya lui-même en exil, sans qu'il l'eût merité. Froïla mourut lepreux, & eut pour successeur Alfonso IV. son neveu fils d'Ordogne II. l'an 926. Ere 964.

L V. Reunion à C. P.

En Orient le jeune empereur Constantin Porphyrogenete étant comme un enfant attaché à sa mere Zoé, qu'Alexandre son oncle avoit chassée du palais; la rappella & lui laissa la principale autorité; & cette princesse éloigna bien-tôt de la cour le patriarche Nicolas, qui s'étoit tant opposé à son

Post. Theoph. p. 938 n. 6

mariage : disant avec colere , qu'il se mêlât des affaires de son église. Mais après qu'elle eut gouverné six ans , Romain Lecapene prit le dessus , fit épouser sa fille Helene à Constantin , le mardi de Pâques quinziesme d'Avril 919. fit chasser de la cour Zoé , qui avoit voulu l'empoisonner , & la fit raser & enfermer dans un monastere. Au mois de Décembre de la même année , il fut déclaré empereur par Constantin , & couronné par le patriarche Nicolas ; & le jour de l'Epiphanie l'an du monde 6428. selon les Grecs , indiction huitiesme , c'est-à-dire l'an 920. il fit couronner imperatrice sa femme Theodora. Le jour de la pentecôte il fit couronner empereur son fils Christofle , & quelque tems après il prit le premier rang , mettant Constantin au second , contre son serment.

An. 920.

P. 242. n. 12.
n. 13.

n. 16.

P. 246.

P. 248. n. 71

Au mois de Juillet de la même année 920. Romain procura la réunion de l'église de C. P. c'est-à-dire des métropolitains & des clercs divisez au sujet des patriarches Nicolas & Euthymius ; & comme ce dernier étoit mort en exil , son corps fut raporté solennellement à C. P. La source du schisme avoit été le quatrieme mariage de l'empereur Leon : c'est pourquoi le decret d'union finissoit ainsi : Nous défendons à l'avenir , que depuis cette année 6428. indiction huitiesme , personne soit assez hardi , pour contracter des quatriemes noces , mais qu'elles soient absolument rejettées. Si quelqu'un le fait il sera privé de toute communion ecclesiastique , & même de l'entrée au lieu saint , tant qu'il demeurera dans cette conjunction. Car c'est ainsi que nos peres en ont ordonné.

Arct. ap. Lipom.

Ap. Th. Balsam.
p. 933.

An. 920.

Quant aux troisièmes nocces, les peres à la verité les ont permises, mais comme une foiblesse honreufe : c'est pourquoi nous ordonnons, que si quelqu'un n'ayant point d'enfans à l'âge de quarante ans se marie pour la troisième fois, il sera privé de la communion pendant cinq ans ; & ne pourra ensuite la recevoir qu'à pâques seulement, comme étant purifié par l'abstinence du carême. Mais on ne pardonnera point les troisièmes nocces à l'homme de quarante ans, qui a des enfans. Si un homme de trente ans ayant des enfans, épouse une troisième femme, il sera privé de la communion pendant quatre ans : ensuite il ne communiquera que trois fois l'année, à pâques, à l'assomption de N. Dame & à Noël, à cause des jeûnes qui precedent ces trois fêtes. S'il n'a point d'enfans, il sera seulement sujet à la penitence observée jusques à present pour les troisièmes nocces. Quant aux secondes, ou mêmes aux premières nocces, elles ne doivent avoir aucune mauvaise cause, comme de rapt ou de débauche precedente : autrement les contractans ne seront reçus à la communion, qu'après avoir accompli la penitence de la fornication, qui est de sept ans : si ce n'est à l'article de la mort. Ce decret d'union se lisoit depuis tous les ans au mois de Juillet sur l'ambon de la grande église à C. P.

Tom. 9. conc. p.
1267.

L'empereur envoya à Rome, pour faire approuver ce decret, comme nous voyons par une lettre du patriarche Nicolas au pape Jean X. où il dit : Vous savez les afflictions que nous avons souffertes depuis environ quinze ans ; mais lorsque nous l'es-

perions le moins J. C. a apaisé la tempête, & nous sommes tous heureusement réunis. C'est pourquoi nous vous écrivons, pour renoüer le commerce interrompu par la difficulté des tems : afin qu'envoyant des legats de part & d'autre, nous convenions tous, que ce quatrième mariage, qui a causé tant de scandale, n'a pas été permis à cause de la chose, mais de la personne ; & par indulgence pour le prince, de peur que sa colere n'attirât de plus grands maux. Ainsi on recommencera à C. P. à lire vôtre nom avec le nôtre dans les sacrez diptyques, comme on avoit accoutumé ; & nous jouïrons d'une paix parfaite. L'empereur vous en prie instamment par Basile protospataire, qu'il vous envoie, à qui nous avons joint le prêtre Euloge. Vous nous enverrez aussi des legats, pour regler avec nous ce qui pourroit avoir besoin de correction.

Cependant le pape reçût des plaintes du clergé de Tongres, contre Herman archevêque de Cologne. Car Estiene évêque de Tongres ou de Liège, étant mort en 920. le roy Charles le simple consentit d'abord à l'élection de Hilduin clerc de la même église : mais celui-ci ayant quitté son parti, pour s'attacher à Guillebert, qui se prétendoit souverain de Lorraine : le roy donna l'évêché de Liège à Richer abbé de Prom, élu par une autre partie du clergé. Mais comme Guillebert étoit le plus fort dans le païs, Herman archevêque de Cologne ordonna évêque Hilduin, qu'il favorisoit, & qui avoit même la nomination du roy Henry. Ainsi il se mit en possession de l'évêché de Liège.

LVI.
Richer évêque
de Tongres.

Flod. chr. ann.
920. chr. Lob. et
19.

An. 920.

Tom. 9 conc. p.
571.

Le roy Charles écrivit sur ce fujet à tous les évêques de son royaume une lettre où il dit : Hilduin oubliant les sermens qu'il nous avoit faits , a été trouver nos ennemis au-delà du Rein , & a demandé à Henry l'évêché de Tongres. Quelques méchans s'étant aussi écartez de la fidelité qu'ils nous devoient, nous avons assemblé seize évêques de nôtre royaume avec quelques seigneurs ; & ces rebelles ont été excommuniez. Mais Hilduin communicant avec eux a donné de grandes sommes d'argent à Henry & aux seigneurs de sa cour aux dépens de l'église de Tongres, dont il a pillé les tresors ; & a tellement fait menacer, & intimider Herman archevêque de Cologne, qu'il l'a consacré évêque. Car l'archevêque nous a depuis rapporté en presence de plusieurs témoins, que s'il ne l'eût fait, on lui eût fait perdre la vie & les biens, & à toute sa famille. En fin Hilduin ayant été cité trois fois par Herman, pour se venir défendre devant un concile sur toutes ces accusations, n'a tenu compte d'y satisfaire. Tous les clercs & les laïques de l'église de Tongres se sont venus plaindre à nous, qu'Hilduin a pillé tous leurs biens avec ses partisans, en sorte qu'il ne leur reste pas de quoi vivre : nous priant de faire au plutôt cesser ce desordre par vôtre conseil, & de leur donner pour évêque Richer, qu'ils ont unanimement élu. Le roy sur tout cela demande aux évêques leurs secours.

Le parti de Richer porta aussi sa plainte au pape, qui écrivit à l'archevêque de Cologne, le blâmant d'avoir ordonné Hilduin, sans l'ordre du roy : sans lequel,

Tom. 9. conc. p.
574.

lequel, dit-il, on ne doit ordonner d'évêque dans aucun diocèse. Il lui mande de venir à Rome avec Hilduin & Richer à la my-Octobre, ou au plus tard au premier d'Avril : pour être jugez en concile, suivant les canons. Le pape écrivit en même tems au roy Charles sur cette affaire. L'archevêque Herman envoya la lettre qu'il avoit reçue du pape à l'abbé Richer, l'invitant à se rendre à Rome. Pour y satisfaire Hilduin & Richer y allèrent, Herman fut retenu par une maladie : mais Hilduin évita le jugement du pape, qui l'excommunia. Ainsi Richer gagna sa cause, & fut ordonné évêque par le pape même, qui lui donna le pallium, quoiqu'aucun de ses predecesseurs ne l'eût eu. Il revint donc prendre possession de l'évêché de Tongres, où il dissipa le parti contraire, & se fit aimer de tout le monde. Il fut magnifique à orner & à bâtir les terres dépendantes de l'église : mais il negligea la discipline monastique, & rendit venales toutes les charges ou obediances de l'abbaye de Lobes, dont les évêques de Tongres étoient depuis long-tems en possession. Ce qui parut d'autant plus extraordinaire, qu'il avoit été nourri dès l'enfance dans la discipline monastique. Il remplit le siege de Tongres, pendant vingt-deux ans. Les études fleurissoient alors dans l'abbaye de Lobes, où les savans les plus renommez étoient Scamin, Theoduin & Rathier le plus estimé de tous : mais attaché au parti d'Hilduin, avec lequel il se retira en Italie.

Cette affaire fut terminée en 922. & la même année on tint un concile à Coblents, où assisterent

Tome XI.

RRrr

An. 922.

Epist. 2.

Chr. Lob. c. 19.

Chr. Flod. 922.

LVII.

*Conciles de
Coblens & de
Reims.*

Tom. 9. p. 579.

An. 922.

- huit évêques, savoir Herman archevêque de Cologne & Heriger de Mayence ; & les évêques de Virf-bourg, de Minden , d'Osnabruc , de Vormes, de Strasbourg & de Paderbon. Ce concile fut assemblé par l'ordre des deux rois Charles de France & Henri de Germanie ; & il nous en reste cinq canons. Les
- c. 1. mariages sont défendus au-deça du sixième degré
 - c. 5. de parenté. Les laïques ne prendront point les dî-
 - c. 8. mes des chapelles, qui leur appartiennent, pour en nourrir leurs chiens & leurs concubines ; & ne les transporteront point à d'autres ; mais les prêtres, c'est-à-dire les curez, les recevront, pour l'entretien des églises & du luminaire, de l'hospitalité & de l'aumône.
 - c. 6. Les moines avec les églises qui leur appartiennent, seront en tout soumis aux évêques diocésains. Celui qui séduit un Chrétien pour le vendre, est regardé comme homicide.

Flod. Chr. 922.
Hist. IV. c. 17. 18.

Tom. 9 conc. p.
579 C.

La même année 922. le second jour de Juillet mourut Hervé archevêque de Reims, après vingt-deux ans d'épiscopat. L'année précédente il avoit tenu un concile, où à la priere du roy Charles, il donna l'absolution à un seigneur, nommé Erlebaud, mort dans l'excommunication : ce qui paroît singulier. Son successeur fut Seulfe archidiacre de la même église, instruit des sciences ecclesiastiques & seculieres : & qui avoit appris les arts liberaux sous Remi d'Auxerre. Trois jours avant la mort de Hervé, c'est-à-dire le dimanche trentième de Juin 922. Robert fils de Robert le fort, & frere du roy Eudes, avoit été sacré roy de France à Reims, par un patti plus puissant que celui de Charles le simple : qui de-

venu méprisable & odieux , s'étoit retiré de-là la Meuse. Ce fut donc du consentement de Robert, An. 923. que Seulfe fut ordonné archevêque de Reims , par Abbon évêque de Soissons & ses comprovinciaux. Hebert comte de Vermandois étoit le chef du parti contraire au roy Charles ; & par son moyen Seulfe fit mettre en prison le frere & le neveu de Hervé son predecesseur, qui ne lui étoient pas fidelles. On disoit qu'en récompense de ce service, Seulfe avoit dès lors promis à Hebert de faire élire son fils archevêque de Reims. Cependant Seulfe envoya à Rome demander au pape Jean d'approuver son ordination, & de lui envoyer le pallium, ce qu'il lui accorda, & il le reçut l'année suivante 923.

Flod. Chr.

Robert n'ayant pas regné un an entier , fut tué la même année 923. le dimanche quinzième de Juin, près de Soissons, en une bataille, que son parti ne laissa pas de gagner ; & Charles fut obligé de se retirer encore. Ensuite de ce combat, la même année qui étoit la seconde du pontificat de Seulfe, il tint un concile, où se trouverent Abbon évêque de Soissons, Tom. 9. conc. p. 581. Adelelme de Laon, Estiene de Cambrai, Adelelme de Senlis, Airard, qui y fut ordonné évêque de Noyon, & les deputez des autres évêques de la province de Reims. En ce concile on ordonna à ceux qui s'étoient trouvez à la bataille de Soissons, entre Robert & Charles, de faire penitence pendant trois carêmes, trois ans durant. Le premier carême, dit le concile, ils demeureront hors de l'église, & seront reconciliez le jeudi-saint : chacun de ces trois carêmes, ils jeûneront au pain & à l'eau, le lundi, le mercredi &

An. 923.

*Sup. liv. XLVIII
n. 9.*

le vendredi, ou ils le racheteront. Ils observeront de même quinze jours avant la saint Jean, & quinze jours avant Noël, & tous les vendredis de l'année: s'ils ne le rachètent, ou s'il n'arrive ce jour-là une fête solennelle, s'ils ne sont malades, ou occupés au service de guerre. C'étoit par des aumônes, que l'on rachetoit les jeûnes. Cette pénitence a grand rapport à ce qui fut ordonné en 841. après la bataille de Fontenai, donnée comme celle-ci, entre François de part & d'autre.

*Chr. S. P. Vroi.
tom. 2. Spicil. p.
721.*

La mort de Robert ne servit de rien à Charles le simple; & les seigneurs du parti opposé, c'est-à-dire la plûpart des François, firent venir de Bourgogne Rodolfe ou Raoul gendre de Robert, & fils du duc Richard le justicier: le reconnurent pour roy, & le firent sacrer à saint Medard de Soissons, par Vautier archevêque de Sens, le dimanche treizième de Juillet 923. L'archevêque Vautier mourut la même année, le dix-neuvième de Novembre, & eut pour successeur un autre Vautier son neveu.

*LVIIL.
Ravages des
Hongrois,
Luitpr. lib. 11. c.
45. 16. &c.**Flod. Chr. 924.*

Cependant un autre Rodolfe roy de la haute Bourgogne fut appelé en Italie, contre l'empereur Berenger, par Lambert archevêque de Milan, & d'autres seigneurs mécontents. Berenger fut réduit à la seule ville de Verone, & tué en trahison: mais les Hongrois, qu'il avoit fait venir à son secours, ravagerent la Lombardie, & entre autres Pavie, où ils brûlerent quarante-trois églises, avec l'évêque de la ville & celui de Verceil. Son peuple innombrable fut réduit à deux cens personnes, qui dans les ruines de cette incendie, ayant ramassé huit boisseaux d'ar-

gent, les donnerent aux Hongrois, pour racheter le peu qui restoit dans leurs murailles. La desolation de cette grande ville capitale de Lombardie arriva le vendredi douzième de Mars l'an 924. indiction douzième. Les Hongrois passerent les Alpes, pour venir en France, mais ils furent repoussez.

An. 924.

Lutpr. III. c. 2.

La même année, à la fin de Juin, entre la saint Jean & la saint Pierre, une recluse nommée Viborade, qui vivoit dans la haute Allemagne, près l'abbaye de saint Gal : apprit par revelation, que le premier jour de May de l'année suivante, les Hongrois, après avoir fait de grands ravages, arriveroient à saint Gal, & qu'elle recevroit par leurs mains la gloire du martyre. Elle garda le silence pendant quelques jours : puis craignant d'offenser Dieu, si elle ne faisoit connoître ce qu'il lui avoit decouvert : elle appella secrettement Valdran moine de saint Gal, à qui elle déclara sa revelation : le priant de garder pour lui seul, ce qu'elle savoit de son martyre, mais de publier dans l'église & par tout aux environs, ce qui regardoit l'incursion des barbares : afin que le peuple eût le loisir d'adoucir la colere de Dieu, par les prieres, les jeûnes & les aumônes.

Vita S. Vibor.
fac. 5. ad. Ben.
p. 53. n. 24.Boll. 2. Mai 16.
12. p. 282.

On ne crut point cette prophétie, jusques à ce qu'on en vit l'accomplissement, par le bruit qui courut à l'approche du mois de Mai 925. que les Hongrois étoient répandus dans toute la Baviere. On les vit bien-tôt au tour du lac de Constance, & les villages en feu de tous côtez. Engilbert abbé de S. Gal, ayant eu la prévoyance de fortifier un château près du monastere, envoya à Viborade onze des

n. 34

An. 225. principaux moines, pour l'exhorter à sortir de sa reclusion. Nous savons bien, dirent-ils, que vous ne craignez point la mort : mais il faut vous conserver pour nôtre maison, qui a besoin de vos prières. Elle les remercia, & les pria qu'elle pût le lendemain parler à l'abbé. Il y vint tout hors d'haleine, & la conjura avec larmes de se conserver. Elle lui répondit : Mon pere, pourquoi voulez-vous employer l'autorité que vous avez sur moy, à me faire perdre le fruit de mes travaux passez ? Je ne quitterai point, tant que je vivrai, cette demeure que Dieu m'a accordée par sa grace. L'abbé comprenant qu'elle avoit quelque revelation de sa fin, lui demanda pardon de l'avoir pressée, & la pria de lui donner conseil, sur ce qu'il devoit faire lui-même. Mon pere, dit-elle, sauvez-vous incessamment, vous & ceux que Dieu vous a confiés : achevez de faire porter aujourd'hui & cette nuit au château, le trésor de saint Gal, & tout ce qui vous est nécessaire : car demain sans faute cette vallée sera toute remplie de barbares. L'abbé ne différa point, & fit porter au château tout ce qui restoit de livres, d'or, d'argent, d'habits & de provisions nécessaires.

22. 27. Les parens d'une fille, nommée Rachilde, qui étoit recluse avec Viborade, vinrent lui demander leur fille, pour la mettre en lieu de seureté. Mais elle leur dit : N'en soyez point en peine, Dieu la conservera long-tems pour vôtre consolation. Le moine Hitton frere de Viborade demouroit à l'église de saint Magne, dont il avoit la garde, & à laquelle étoit jointe la cellule de sa sœur : elle l'o-

obligé de se sauver aussi dans un bois voisin. Enfin les Hongrois étant arrivez, quelques-uns vinrent brûler l'église de saint Magne; mais ne pouvant en faire autant de la cellule de Viborade, ils cherchèrent à y entrer. La trouvant fermée de tous côtez, deux monterent sur le toit, le rompirent & étant descendus, trouverent la sainte devant un petit autel, où elle se recommandoit à Dieu & à tous les saints. Ils la dépouillèrent de tous ses habits, hors de son cilice, lui déchargèrent sur la tête trois coups de hache, & se retirerent la laissant demie morte, nageant dans son sang. C'étoit le second jour de Mai 925.

An. 925.

Sainte Viborade étoit née en Suaube, de parens nobles & pieux; & dès l'enfance elle témoigna une grande affection pour la retraite, la priere & le travail. Son frere Hitton étant déjà clerc, & étudiant à saint Gal, elle lui envoyoit à certains jours des habits & les autres choses necessaires; & faisoit des linges pour envelopper les livres saints du monastere, qui étoient encore en rouleaux. Quand son frere fut prêtre, elle apprit de lui les pseumes; & chantoit même quelquefois la messe avec lui. Elle retiroit les pauvres malades, & les servoit elle-même avec une affection merveilleuse. Ayant fait avec son frere le voyage de Rome, elle lui persuada de se faire moine à saint Gal; & toutefois elle demeura encore six ans dans le monde: mais s'abstenant de viande & de vin, couchant à terre sur un cilice, quoiqu'elle eût un lit de parade, & passant presque les nuits en prieres. Salomon évêque de Constance en ayant ouï parler; l'invita à venir avec lui à saint Gal. Elle

LIX.
Sainte Viborade.
Vita ap. Boll. & Mabillon.

n. 15.

An. 925.

n. 14.

n. 15.

Sup. n. 21.

Herm. Chr.

Vita p. 65.

le suivit avec deux filles, qui la servoient; & ayant fait bâtir une cellule dans les montagnes, près l'église de saint Georges: elle y demeura près de quatre ans, pratiquant une abstinence incroyable. Sa réputation lui attiroit des offrandes de tout le voisinage, pour ses besoins, & elle les distribuoit aux pauvres. Enfin l'évêque revenu à saint Gal, l'enferma comme elle desiroit depuis long-tems, dans une cellule préparée, attenante l'église de saint Magne, pour y vivre suivant la règle des reclus, dont j'ai parlé. C'étoit l'an 915. Cinq ans après Rachilde s'enferma avec elle. Cette fille étoit tres-noble, & ayant voué à Dieu sa virginité, elle fut tourmentée long-tems d'une fièvre quarte. Ses parens vouloient la mener à Rome pour recouvrer sa santé: mais sainte Viborade lui manda de venir à elle, si elle vouloit être guérie. Après qu'elles se furent baissées, Viborade dit: Beni soit Dieu, qui vous a envoyée ici pour son service & pour ma consolation: comme je le desirois depuis long-tems. Peu de jours après elle fut guérie de sa fièvre, mais il lui vint depuis d'autres infirmités, elle fut couverte d'ulcères, & souffrit tout le reste de sa vie avec une extrême patience. Car les barbares ne lui firent aucun mal, & elle ne mourut qu'en 946.

Vita n. 21.

Trois jours après la mort de sainte Viborade, Hitton son frere revint secrettement à l'église de saint Magne, avec quelques moines & quelques laïques; & ayant trouvé le corps de la sainte dans sa cellule, ils firent pour elle la prière accoutumée, & prirent soin de sa sépulture, où il se fit plusieurs miracles.

Ce

Ce qui persuada à l'abbé Engilbert, qu'elle devoit être honorée comme sainte, & le jour de l'anniversaire étant venu, après en avoir délibéré avec Hitton & plusieurs autres frères de la communauté : il lui ordonna d'en faire l'office cette nuit, d'en dire la messe le jour suivant, comme d'une vierge, suivant l'usage de l'église. C'est ainsi que l'on canonisoit alors les saints dans les églises particulières, mais avec l'autorité de l'évêque.

An. 925.

n. 36.

v. Mabill. parf.
sec. 5. n. 91.

Fin de l'onzième Tome.

ERRATA

- P**age 96. Rothade, lisez Rodoalde.
P. 124. Salacon év. de Dol, lisez de saint Malo.
P. 139. ligne 8. messel, lisez messe.
9. messe, lisez messel.
P. 161. ligne 7. con-, lisez concile.
P. 290. ligne 9. Gregoire, lisez George.
P. 391. ligne 19. mignature, lisez miniature.
P. 559. penult. l. de Cologne, lisez de Mayence.
P. 629. ligne 9. Châlon, lisez Chaalons.
P. 632. ligne 21. Aurelius, lisez Aurelien.

TABLE DES MATIERES.

A.

A B B A Y E S à des seculiers.
 Abus toleré par le pape A-
 drien. 194
Abolition par lettre. 402. Après
 la mort. 682
Abstinance des viandes differente
 selon les pais. 200. 206.
Adard évêque de Nantes dépouill-
 le. 124. Envoyé à Rome. 172.
 354. Recommandé par le pape
 Adrien. 195. Par les évêques
 de France. 354. Hincmar op-
 posé à sa translation à Tours.
 356. Qui est confirmé par le
 pape 369.
Adalard abbé. Son traité touchant
 l'ordre du palais. 359.
Adelaide archevêque de Tours.
 560.
Adalger archevêque de Ham-
 bourg. 571. Sa mort. 656.
Adalgaire évêque d'Auxun obtient
 le pallium. 407.
Adalgise duc de Benevent, se re-
 volte contre l'empereur Lothar
 II. 377.
Adelaide R. femme de Lothar le
 begue. 436. 459.
S. Aden archevêque de Vienne.
 17. Son martyrologe. 18. Le
 pape Nicolas lui écrit. 94. Le
 roy Lothaire l'envoie à Rome.

125. Sa mort. 390. Sa crôni-
 que. 391.
Adrien II. pape 182. Son désinte-
 ressement. 184. Son respect
 pour Nicolas I. 187. Reçoit les
 ambassadeurs de C. P. pour la
 réunion. 210. Veut empêcher
 le roy Charles de s'emparer du
 royaume de Lothaire. 226. Ses
 lettres à C. P. pour la réunion.
 230. Reception de ses legats à
 C. P. 232. Sa lettre à Ignace,
 approuvée. 248. Ses plaintes
 contre l'empereur Basile, & con-
 tre S. Ignace. 358. 359. Contre
 le roy Charles le chauve. 370.
 S'adoucit, & lui promet l'em-
 pire. 374. Mort d'Adrien. 378.
Adrien III. pape. 539. Sa mort. 543.
Adventius évêque de Mets. 11. 14.
 58. 61. Partisan du roy Lothai-
 re. 73. Se soumet au pape. 85.
 Lui écrit pour le roy Lothaire.
 113. Écrit à Hatton de Verdun
 pour le même roy. 158.
Afrique. Schisme dans cette égli-
 se. 389.
Agilmar archevêque de Vienne. 18.
Abmed fils de Touloun, seigneur
 d'Egypte & de Syrie. 168. 474.
 excommunié par le Calife. 496.
Aix-la-chapelle. Concile en 860.
 page 13. 15. Autre en 862. page
 58. Lâcheté des évêques de ce
 S S ff ij.

TABLE DES MATIERES.

- concile. 60.
- Alberic* marquis de Toscane F. de Marozie. 663.
- Aldon* évêque de Limoges. Sa mort. 129.
- Alexandre* frere de Leon empereur. 659. Sa mort. 665.
- Alfonse* III. R. de Leon. 629. Sa mort. 632.
- Alfrede* le grand, roy d'Angleterre. Songe merveilleux. 536. Ses loix. 537. Ses offrandes à Rome & aux Indes. 539. 579. Fait venir des savants de France. 573. Etudie & rétablit les études en Angleterre. 577. Ses aumônes & l'emploi de son tems. 579. Sa pieté. 633. Ses écrits. 634. Sa mort. 635.
- Alfrid* évêque de Hildesheim. 11. 61.
- Alvalon* archevêque de Lion. 601.
- Ames*. Deux en chaque homme, erreur attribuée à Photius. 293.
- Anastase* bibliothecaire, l'écrit à Adon de Vienne, sur l'ordination d'Adrien II. 185. Ami d'Hincmar. 196. Excommunié par le pape Adrien. 216.
- Anastase* bibliothecaire, ambassadeur de l'empereur Louis II. 291. Traduit en latin le huitième Concile. 306.
- Anastase* III. pape. 662.
- Angelberge* veuve de l'empereur Louis II. 428. 457.
- Angelier* abbé du Mont-cassin. puis évêque de Téano. 543.
- S. Anscaire* archevêque de Brême. Ses vertus. 97. 98. Sa mort. 100.
- Anselme* archevêque de Milan. 503.
- Ansgarde* premiere femme de Louis le begue. 436. 459.
- Anspert* archevêque de Milan. 427. Excommunié par Jean VIII. 450. Ordre d'élire un autre archevêque. 458. Reconcilié avec Jean VIII. 503. Sa mort. *ibid.*
- Antoine* Caulét patriarche de C. P. 588. Sa mort. 627.
- Apostats* doivent être punis 135. 605.
- Appellations* au pape. 30. 70. 87. Appellations des prêtres. 401.
- Aquitaine*. Lettre du pape Nicolas aux nobles, pour la restitution des biens ecclesiastiques. 154.
- Archevêques*. Leurs droits. 331. 393.
- Archichapelain*, la dignité & ses fonctions. 329.
- Ardur* archevêque de Besançon. 68. Le pape Nicolas répond à ses consultations. 96.
- Argim* évêque de Langres. Son ordination traversée. 569. Rétabli. 620. 633. Sa mort. *ibid.*
- Auc* évêque de Virsbourg, tué par les Sclaves. 602.
- Arnoul* roy de Germanie. 562. Assisté au concile de Tribur. 603. Couronné empereur. 607. Sa mort. 620.
- Arsaber* ambassadeur de l'empereur Michel à Rome. 10. 24. 240.
- Arsene* évêque d'Orta, legat en France. 91. Execute sa legation. 102. Mais sans fruit. 104. Il étoit intéressé. 325. Sa mort. 216.
- Aster* moine de Menevè, appelé par le roy Alfrede. 573.
- S. Athanasie* évêque de Naples. 375.
- Athanasie* le jeune évêque de Naples, traite avec les Sarrasins. 412. Aveugle son frere, & en

TABLE DES MATIERES.

est loué par le pape. 422. Puis excommunié. 503. Absous en livrant des Sarrasins. 504.
Atigny. Concile en 870. p. 327.
Atton. v. Hatton.
Aube particuliere pour l'autel. 567. Origine du surplis & du rochet. *ibid*.
Avent. On disoit, *Gloria in excelsis*. 521.
Aurelien archevêque de Lion. 390. résiste au pape Estienne V. 569. Dit primat de Gaule. 600. Sa mort. 601.
Aurillac monastere. 597.
Auxilius prêtre, écrit pour la défense du pape Formose. 642.

B.

BAHANE patrice, assiste & agit au huitième concile. 235. Exhorte fortement les Schismatiques. 273.
Barême. Jours solennels ne s'observent chez les nouveaux Chrétiens. 184.
Bardas Cesar gouverne à C. P. sous Michel son neveu. 1. Chasse le patriarche Ignace. 4. Sa mort. 112.
Basile Macédonien, associé à l'empire par Michel. 113. Lui succede. 163. Fait venir des legats d'Orient. 166. Chasse Photius. Ecrit au pape pour la réunion. 210. Assiste au huitième concile. 262. Son exhortation aux Schismatiques. 270. Seduit par Photius. 443. Assiste au faux concile huitième. 490. Sa mort. 548.
Basile moine séditieux & schismatique. 231.
Basile faux legat de Jerusalem,

desavoué Photius. 277.
Basileus titre affecté par les empereurs de C. P. 148.
Baudouin comte de Flandres, épouse Judith. 61. Le pape Nicolas intercede pour lui. 63. 67. 72. Charles le chauve lui pardone. 76. Baudouin menacé d'excommunication. 590. Irrité contre l'archevêque Foulques. 627.
Baviere. Plaintes des évêques de Baviere, contre les Moraves. 622. Nouveaux évêchez en Baviere. 623.
Benoît IV. pape. 632. Sa mort. 635.
Berenger duc de Frioul. Roy d'Italie. 562. Empereur. 612. 616.
Bernold. Sa vision sur l'état de Charles le chauve mort. 418.
Bernon premier abbé de Clugny. 455.
Berthier abbé du Mont-cassin, martyr. 543.
Bersulfe archevêque de Trèves. 325.
Biens ecclesiastiques. Leur usage. 651. Pillez à la mort des évêques. 652.
Bogoris roy des Bulgares, se fait Chrétien, & est nommé Michel. 130. Envoye une ambassade à Louis le Germanic. 131. Et au pape, *ibid*. 144. Encore. 301. Envoye à C. P. *ibid*.
Boniface pape pendant quinze jours. 607. Son intrusion condamnée. 615.
Borivoi duc de Bohême, converti par saint Methodius. 500.
Boson beau-frere de Charles le chauve, duc de Lombardie. 326. Reçoit le pape Jean VIII. à Arles. 428. Se fait élire roy.

TABLE DES MATIERES.

de Provence.	459.	Sa mort.	557.
<i>Bourges</i> église patriarcale.	180.	<i>Cariophylax</i> ou garde-chartres, dignité de l'église de C. P.	243.
<i>Branimir</i> seigneur Schavon, écrit au pape Jean VIII.	459.	<i>Casaur</i> monastere.	218.
<i>Brême</i> réduit à simple évêché sous Cologne.	607.	Mont-Cassin ruiné par les Sarrasins.	543.
<i>Bretons</i> . Plaintes des évêques de France contre eux.	124.	<i>Celibat</i> des prêtres.	207.
<i>Bulgares</i> . Leur conversion.	129.	<i>Châlon</i> sur Saone. Concile en 886.	page 559. En 894. p. 600.
Réponse du pape Nicolas à leurs consultations.	132.	<i>Chanoines</i> . Leurs monastères fermés.	383.
Leur simplicité.	137.	Ne peuvent être curés.	<i>ibid.</i>
Conférence à C. P. pour savoir à quel patriarche ils seroient soumis.	302.	<i>Chaus</i> . Dignité à la cour de C. P.	626.
On y juge en faveur des Grecs.	394.	<i>Charles</i> roy de Provence. Sa mort.	67.
Plaintes du pape Adrien sur ce sujet.	358. 359.	<i>Charles</i> le chauve roy de France.	
Plaintes de Jean VIII.	424.	Ses plaintes contre son neveu Lothaire.	61.
E-ludées par Photius.	469. 480.	Il retient pour lui l'abbaye de saint-Denis.	196.
Bulgares reçoivent un archevêque & le rite Grec.	360.	Se fait couronner roy de Lorraine.	227.
Seduits par les Manichéens.	361.	Le pape Adrien lui en fait des reproches.	323.
		Charles se plaint d'Hincmar de Laon au concile de Douzi.	342.
		Répond fortement aux reproches du pape Adrien.	341.
		Est couronné empereur.	385.
		Ses habits.	391. 397.
		Veut s'étendre jusqu'au Rein après la mort de Louis le Germanic.	404.
		Son éléction confirmée au concile de Rome.	410.
		Sa mort.	415.
		Favorise les lettres.	<i>ibid.</i>
		<i>Charles</i> le gros roy.	404.
		Jean VIII. le destine à l'empire.	458.
		Le couronne empereur.	502.
		Charles réunit la France occidentale.	557.
		Sa mort.	562.
		<i>Charles</i> le simple roy de France.	590.
		<i>Chartres</i> assiégé par les Normans & délivré.	664.
		<i>Chateaux</i> instruits par Constant.	

C.

L <i>A Canio</i> ville de Crete.	103.
<i>Canonisations</i> de saints, par autorité de l'évêque.	689.
<i>Copais</i> , le diocèse divisé pour deux évêques.	461.
<i>Cadinaur</i> après les évêques.	216.
<i>Carême</i> . Trois dans le neuvième siècle.	135.
Comment on doit observer le carême.	<i>ibid.</i>
<i>Carloman</i> fils de Charles le chauve ordonné diacre par force. Se revolte.	327. 339.
Le pape Adrien prend son parti.	340.
Il est condamné & aveuglé.	379.
<i>Carloman</i> roy de Baviere.	404.
Prétend à l'empire.	422.
Infirm.	458.
Sa mort.	502.
<i>Carloman</i> fils de Louis le begue roy de France.	459.
Hincmar écrit pour son instruction.	529.

TABLE DES MATIERES.

- le philosophe. 145.
Cherévêques avoient les fonctions épiscopales. 180. Subsistoient encore au neuvième siècle. 559.
Chrysostomus chef des Manichéens tué. 364.
Christien évêque d'Auxerre. 11. 62.
Christodale patriarche Melquite d'Alexandrie. 640.
S. Clement. Ses reliques transférées de Cherson à Rome, par Constantin le philosophe, puis à Calsaure. 218.
Clovis sacré par une huile celeste. 229.
Clugny fondation de ce monastere. 653.
Coblenz. Assemblée & serment des rois Lothiers, Charles & Lothaire. 11. Concile en 922. p. 682.
Cologne. Concile en 887. p. 559.
Compiègne. Dedicace de l'église de saint Cornille. 413.
Compsoelle. Concile pour la dedicace de l'église saint Jacques. 630.
Conciles. Comment les empereurs y peuvent assister. 106. Présence des princes n'y est necessaire. 292. Necessité des conciles. 171. Une partie des évêques demeuroient sur les lieux. 408. Les princes aidoient aux évêques à venir aux conciles. 409. Conciles generaux assemblez par les empereurs. 259. Concile septième œcuménique reçu & recommandé par Photius. 151. 484. Peu connu d'Hincmar. 333. Concile huitième œcuménique. Première session. 234. Seconde session. 243. Troisième. 247. Quatrième. 248. Cinquième. 255. Sixième. 262. Septième. 271. Huitième. 273. Neuvième. 281. Dixième. 291. Canons. 292. Définition. 296. Souscriptions. 297. Lettres synodales. 299.
Confession aux évêques : n'empêche le cours de la justice. 57.
Confession generale, que signifie. 403.
Confirmation réservée aux évêques. 207.
Conrad duc de Franconie, roy d'Allemagne. 658. Sa generosité & sa mort. 673.
Constantin. Sa donation crüe au neuvième siècle. 201.
Constantin le philosophe, ou Cyrille apôtre des Sclaves. 145. Sa mort. 218.
Constantin fils aîné de l'empereur Basile. Sa mort. 447.
Constantin Porphyrogenete empereur. 660.
Constantinople. Concile en 861. Contre Ignace dans l'église des apôtres. 27. Ses canons. 32. Concile pour Photius en 879. faux VIII. Première session. 462. Seconde. 466. Troisième. 474. Quatrième. 479. Cinquième. 483. Canons. 486. Souscriptions. 489. Sixième session. 490. Septième & dernière. 492. Ce concile tenu par les Grecs, pour huitième œcuménique. 495. reçu par Jean VIII. 501. C. P. réunit à l'église Romaine sous Constantin Porphyrogenete. 679.
S. Convoyn. Sa mort. 155.
Cosme patriarche Jacobite d'Alexandrie. 167.
Cosme legat d'Alexandrie au faux huitième concile. 486.

TABLE DES MATIERES.

Coutumes des églises diverses. 481.
Croyland monastere ruiné par les
 Normans. 319.

D.

DECRETALES fausses des pa-
 pes, soutenues par Nicolas
 I. 92. 93. Les évêques de Fran-
 ce les reçoivent. 172.
S. Denis. Objections contre les
 livres qu'on lui attribue. 584.
Dominique élu évêque de Torcel-
 le. 384. Cité à Rome. 409.
Donat évêque d'Ostie, legat à
 C. P. 140. 144. 230.
Douzi. Concile en 871. où Hinc-
 mar de Laon est jugé. 342. &c.
 Second concile en 874. p. 379.
Doyens ruraux. 421.
Dude religieuse, condamnée au
 second concile de Douzi.
 381.

E.

EBBA abbesse de Colingham.
 Son martyre. 318.
Ebbon évêque de Grenoble. 18.
S. Emond roy d'Estangle martyr.
 318.
Edouard le vieux roy d'Angleter-
 re. 634. Y fait ordonner sept
 évêques. *ibid.*
Egil ou Egilon abbé de Prom. 14.
 Puis archevêque de Sens. 119.
 Le pape Nicolas lui accorde a-
 vec peine le pallium. *ibid.* En-
 voyé à Rome par Charles le
 chauve. 125.
Egilon ou Geilon évêque de Lan-
 gres. 568.
Eglise est une dans les differens
 royaumes. 57.
Eglises. Leur desolation au neu-

vième siecle. 563. 648. Défente
 de tenir deux églises ensemble.
 382.

Eleziens des évêques. Leur liberté
 soutenue par Hincmar. 507.
 Leur forme. 511. &c. Decret
 d'élection. 515.

Eleusberg fils de l'évêque Arlene.
 Ses crimes. 216.

Elie, syncelle de Jerusalem, legat
 au huitième concile. 166. 234.
 Désavoué au faux concile hui-
 tième. 472.

Elie legat de Jerusalem au faux
 concile huitième. 462.

Elie F. de Mainzour patriarche de
 Jerusalem. 474. 496. Sa lettre
 aux François. *ibid.*

Elie patriarche Melquite d'Ale-
 xandrie. 641.

Enté évêque de Paris. Son traité
 contre les Grecs. 199.

Epreuves de l'eau chaude &c.
 404.

S. Esprit. Sa procession du fils,
 combattu par les Grecs. 149.
 Prouvée par l'écriture. 202. Par
 les peres. 204.

Estienne évêque de Nepi, legat du
 pape à C. P. 230.

Estienne fils de l'empereur Basile,
 Syncelle. 466. Patriarche de
 C. P. 550. Sa mort. 547.

Estienne V. pape 543. Ses vertus.
 545. Sa lettre à l'empereur Ba-
 file. *ibid.* Sa réponse à Stylien.
 554. Sa mort. 572.

Estienne VI. pape. Se plaint de l'ar-
 chevêque Foulques. *ibid.* Fait
 déterrer & condamner le corps
 de Formose. 610. Sa mort. 611.

Estienne évêque de Tongres. 671.
 Sa mort. 679.

Esbelrede roy d'Ouessèx. Sa piété.
 535.

Eucharistie.

TABLE DES MATIÈRES.

Eucharistie. Objection des Musulmans. 316. Eucharistie donnée avec le batême. 367. Un tiers d'eau dans le calice. 606.
Eudes comte de Paris roy de France. 563. Sa mort. 620.
Evêques attachez au patriarche Ignace. 110. Evêques, leur rang dans l'église, selon le pape Nicolas. 93. Ne doivent porter les armes. 95. Ni être ordonnés par l'autorité du prince. 293. Ni sans son ordre. 681. Ni aller au-devant des grands. 294. Ne peuvent sortir du royaume, sans permission du roy. 339. Terme de leur consecration. 414. Evêques devenus moines, ne peuvent revenir à l'épiscopat. 487. Défense de frapper ou emprisonner les évêques. 488. Leurs devoirs. 524. Audience de l'évêque préférée à celle du comte. 606.
Eugene évêque d'Ostie, légat à C. P. 424.
Eulampius évêque d'Apamée schismatique. 6. Parle au huitième concile. 266. Y est anathématisé. 275.
Evrard archevêque de Sens. 559.
Euthymius patriarche de C. P. 640. Chassé. 659. Sa mort. *ibid.* 677.
Examen de l'évêque élu. 516. Sa profession de foy. 519.
Excommunication. Comment observée. 44. Excommunications prodiguées par Jean VIII. 527. Excommunication n'est un moyen de conquérir les royaumes. 337.
Extrême-onction huit jours durant. 571.

Tome XI.

F.

FERULÉ bâton pastoral. 225.
Fêtes & jeûnes recommandez par le pape Nicolas. 135.
Fisines. Concile en 881. à saint Macre. 504.
Formose évêque de Porto, légat du pape chez les Bulgares. 132. Y travaille avec fruit. 144. Ils le demandent pour archevêque. 301. Condamné par le pape Jean VIII. 388. & au concile de Troyes. 435. Rétabli par Marin II. 139. Elû pape. 581. Sa réponse à Stylien. 581. A Foulques de Reims. 589. Ecrit en faveur de Charles le simple. 591. Mort de Formose. 607. Son corps deterré & traité indignement. 610. 646. Remis en sepulture. 611. Sa condamnation cassée. 615. Ses ordinations confirmées. 616. Preuve de leur validité. 642. Fut reconnu pape, sans être ordonné de nouveau. 646. Ses vertus. 647.
Formule de réunion des schismatiques. 297. Acceptée. 245. Ces abjurations soustraites par les Grecs, puis rendues. 300.
S. Pierre des Fossés, origine de ce monastere. 197.
Foulques archevêque de Reims. 533. 608. Ses lettres au pape Estienne V. 555. Estienne le commet pour l'affaire de l'église de Langres. 570. Et pour l'affaire de Brême. 571. Ses lettres en Angleterre. 580. Au pape Formose. 581. Au pape Estienne VI. à qui il répond avec vigueur. 608. Sa lettre au roy Charles le simple. 609. Sa mort. 628. Excommunication contre les

T T t t

TABLE DES MATIÈRES.

meurtriers. 629. 631.
France ce que signifioit au neuvième siècle. 425.
Francon évêque de Tongres. 11, 14. 15. 58. Se soumet au pape. 86. Sa mort. 636.
Francon archevêque de Roïen employé à la conversion des Normans. 664. 665.
Froila II. roy de Leon. 676.
Frotaire archevêque de Bourdeaux, 21. Transféré à Bourges. 396, 405. Assiste au concile de Troyes, 436.

G,

GARCIA roy de Leon. 673.
G. Gennade abbé de Viterbo, puis évêque d'Astorga. 675.
S. Gerault comte d'Aurillac. 598.
Gerfroi moine accusé de la mort de son évêque, se justifie. 601.
Glanfeuil monastere, ruiné & rétabli. 197.
Godefroi R. des Normans se convertit. 532.
Gog & Magog, ce que c'est. 669.
Gambert moine de Haut-villiers, ami de Godefroi. 127.
Gauthier archevêque de Cologne. 11. Archichapelain de Lothaire. 13. 15. Devoüé à ses passions. 73. Déposé par le pape. 79. 178. Son écrit insolent contre le pape. 80. Abandonné par le roy Lothaire. 84. Sa soumission refusée. 90. Son rétablissement refusé. 177. Reçu à la communion. 222.
Gorhescale. Sa mort. 129.
Gorm roy de Danemarck persecuteur. 631.
Grecs obligeoient les Bulgares à toutes leurs pratiques. 134. 137.

Nicolas I. exhorte les évêques de France à répondre aux reproches des Grecs. 174. Les Grecs ont ajouté & retranché à plusieurs conciles généraux. 307.
Gregoire Asbestas évêque de Syracuse, fait schisme à C. P. contre S. Ignace. 6. Rejeté à Rome. 7. Condamné par le pape Nicolas. 66. Comparoit au huitième concile. 271. Y est anathematisé. 275. Etoit peintre. 293.
Gregoire faux legat d'Antioche, défavoüe Photius. 290.
Gregoire nomenclateur & ses complices condamnez. 319.
S. Gregoire, Sa vie écrite par Jean diacre. 528.
Grimbald savant moine, passe en Angleterre. 573. Sa mort. 575.
Grimlaic auteur de la regle des solitaires ou reclus. 594.
Grimoald évêque de Polymarte, envoyé en Bulgarie. 145.
Guerre. Comment des Chrétiens doivent s'y préparer. 137. Tuez en guerre sauvez. 528.
Guillaume D. d'Aquitaine, fondateur de Clugny. 653.
Guillebert archevêque de Cologne, 326.
Guillebert évêque de Chaalons, Son ordination. 516. 520.
Guthum roy des Danois se convertit. 537.
Guy duc de Spolète, roy d'Italie, 553. Couronné empereur 590. Sa mort. 612.
Guy ou Vigon archevêque de Roïen. 629. Consulte Hervé touchant les payens convertis. 647.

TABLE DES MATIERES:

H.

HATTON ou Atton évêque de Verdun. 11. 15. 58. 61. 158.
Hatto archevêque de Mayence. 602. 621. Sa mort. 656.
Heberne abbé de Marmoutier, puis archevêque de Tours. 561.
Hebert comte de Vermandois. 623.
Hedenuise évêque de Laon, au concile de Troyes. 430. 437.
Hendelmar patriarche d'Aquilée. 384.
Henry l'oiseleur roy d'Allemagne. 673.
Herard archevêque de Tours. 118.
Heriger archevêque de Mayence. 657.
Hermengarde ou Ermingarde fille de l'empereur Loûis, femme de Boson. 428. Son ambition. 459.
Hermetrude épouse de Charles le chauve, coufonnée au troisième concile de Soissons. 123.
Hervé archevêque de Reims. 629. Preside au concile de Trosle. 648. Consulte le pape sur la conversion des Normans. 667. Sa mort. 682.
S. Hilaire de Poitiers, brûlé par les Normans. 76.
Hildebold évêque de Soissons, envoie sa confession à Hincmar. 402.
Hilduin intrus dans l'évêché de Cambrai. 74. Insulte le pape. 83. Depossédé. 96.
Hilduin évêque de Tongres. 679. Charles le simple s'oppose à son ordination. 680.
Hincmar archevêque de Reims. 11. 19. 21. Sa conduite envers Rothade de Soissons. 51. Son traité sur le divorce de Lothai-

re. 54. Approuve l'épénve de l'eau chaude. 55. Le pape Nicolas lui écrit sur l'affaire de Rothade. 71. Il refuse d'ordonner Hilduin pour Cambrai. 74. Sa défense sur l'affaire de Rothade. 87. Preside au troisième concile de Soissons. 118. y presente quatre memoires touchant Vulfade. 120. Y prouve la regularité de son ordination. 121. Son instruction pour Egilon allant à Rome. 125. Se justifie au sujet de Gorthescalc. 127. Ecrit au pape au sujet de Vulfade. 126. Sacre Charles le chauve roy de Lorraine. 228. Son écrit de cinquante-cinq chapitres contre Hincmar de Laon. 328. 337. Répond fortement aux reproches du pape Adrien. 334. Sa plainte contre Hincmar de Laon, au concile de Douzi. 343. Accusé de mauvaise foy au sujet du concile de Tonsi. 345. Ses statuts synodaux. 382. Exhorte les évêques à être fidelles à Charles. 385. Se plaint du serment que l'empereur Charles lui fait prêter. 400. Instruction à ses archidiaques. 420. Quelles decretales il recevoit. 440. S'oppose à l'ordination d'Odacre évêque de Beauvais. 506. Ses derniers écrits, & sa mort. 530.
Hincmar évêque de Laon. 62. 127. Se plaint au pape du roy Charles & d'Hincmar de Reims. 219. Interdit son diocèse. 227. 343. Est emprisonné. 222. Accusé à Attigni, donne un écrit au roy & à son oncle. 329. Se retire du concile. 350. Cité au concile de Douzi. 348. Propose

TABLE DES MATIERES.

des exceptions. 349. 352. Est
condamné. 354. Le pape defa-
prouve sa condamnation. 370.
Se plaint au concile de Troyes.
432. Y est réhabilité. 438.
Hicron moine, frere de sainte Vi-
borade. 686.
Hoger archevêque de Hambourg,
656.
Hongrois appelez en Germanie.
624. Leurs mœurs. 625. Ils ra-
vagent l'Italie. 626. l'Allema-
gne. 670. Pris pour Gog &
Magog. 668. Viennent en Ba-
viere. 687.
Honorius pape, condamné par le
saint siège. 214.
Hubert abbé frere de Thietberge.
12. 61. Sa mort. 102.
Huchald, savant moine de saint
Amand. 628.
Hugues fils de Lothaire, prétend
au royaume de son pere. 416.
Excommunié au concile de
Troyes. 437.
Hugues moine de saint Martin
d'Autun, aida à Bernon à ré-
tablir l'observance. 655.

I.

ICONOCLASTES anathematisez
au huitième concile. 281.
Idolâtres, doivent être convertis
sans violence. 133.
Jean archev. de Ravenne. Plaintes
contre lui. 43. Se soumet au
pape. 45. Déposé pour nouvelle
conspiration. 79.
Jean VIII. pape. 378. Demande
secours contre les Sarrasins. 404.
406. 411. Ses efforts pour rom-
pre les traités des Italiens avec
eux. 412. 460. Traite lui-même
avec eux, & leur paye tri-

but, 423. Envoje des legats à
C. P. *ibid.* Menace S. Ignace
au sujet de la Bulgarie. 424.
Excommunie Lambert duc de
Spolète, & va en France. 427.
Excommunie ceux qui lui a-
voient derobé en chemin. 429.
Demande aux évêques de Fran-
ce, le secours de leurs troupes.
439. Reconnoît Photius pour
patriarche. 452. Ses lettres al-
térées par Photius. 467. 475.
Sa mort. 527.
Jean savant moine, passe en An-
gleterre. 573. Abbé d'Altreney.
575. Tué. 576.
Jean IX. pape. 611. Sa lettre à
Stylien. 626. Sa mort. 632.
Jean abbé du Mont-cassin. 664.
Jean X. pape, transféré de Bou-
logne, puis de Ravenne. 662. Sa
victoire contre les Sarrasins. 663.
Envoje à Compostelle. 674.
S. Ignace patriarche de C. P. chal-
fé par Bardas. 4. Persecuté par
Photius. 8. 26. Amené au con-
cile de C. P. 27. Refuse la de-
mission. 27. Est déposé. 31. En-
core persecuté. 33. 35. Mis en
liberté. 36. Rétabli par le pape
Nicolas. 66. Nullitez de sa con-
damnation. 106. 107. Evêques
attachez à Ignace. 110. Bardas
le persecute encore. 112. Ignace
rétabli. 163. Actes du faux con-
cile de Photius, contre lui. 164.
Ignace rentre dans son siège. 165.
Assiste au huitième concile. 134
reconnu patriarche par les O-
rientaux. 241. Faux témoins
contre lui, jugez au huitième
concile. 284. Cent évêques seu-
lement en la communion. 298.
Sa mort. 444.
Ignorance des Chrétiens au dixième

TABLE DES MATIERES.

me siècle. 652.
Byrie, &c. juridiction du pape sur ces provinces. 25.
Ingelger comte de Gâtinois, ramene S. Martin à Tours. 561.
Ingeltrude femme du comte Boson, adultère, renvoyée à son évêque. 23. Protégée par le roy Lothaire. 61. Condamnée par le pape Nicolas. 79. Trompe le legat Arsene. 104.
Interdits generaux, inconnus au neuvième siècle. 344.
Jab patriarche Melquite d'Antioche. Sa mort. 167.
Jobius moine. Son traité de l'incarnation. 586.
Joseph patriarche Jacobire d'Alexandrie. Sa mort. 169.
Joseph archidiacre d'Alexandrie, legat au huitième concile. 281. En approuve les decrets. 283. Desavoué au faux concile huitième. 472.
Judith veuve d'un roy d'Angleterre épouse Baudouin comte de Flandres. 61.

L.

LAÏQUES. Défense de les faire Evêques. 33. Pourquoi 142. Contestée par les Orientaux. 475. 481. Ne doivent avoir le sacramentaire, le penitentiel, &c. 139.
Lambert duc de Spolette prend & pille Rome. 184. Arrête le pape Jean VIII. 426. Son excommunication confirmée au concile de Troyes. 431.
Lambert fils de Guy empereur. 612. 616. Sa mort. 619.
Landen pape. 662.
Latin. Langue latine traitée de

barbare par les Grecs. 105.
Lavran palais du pape, pillé. 544.
Lazare le Cazare moine. 110.
S. Lazare. Son corps à C. P. 627.
Legats du pape au huitième concile. 230. On examine leurs pouvoirs. 235. Maltraitez à leur retour. 305. Legats d'Orient. Leur déclaration. 239. Faux legats de Photius.
Leon philosophe, chef des études à C. P. 1. Le Calife Almamon lui écrit. 3. Archevêque de Thessalonique. 4.
Leon prêtre legat à C. P. 140. 144.
Leon empereur fils de Basile, trompé par Santabaren, & emprisonné. 548. Succède à son pere. 550. Envoye à Rome pour la réunion. 552. Ses Nouvelles & ses Basiliques. 587. Pourquoi nommé sage & philosophe. 636. Ses mariages. *ibid.* Consulte sur ses quatrièmes nocces le pape & les patriarches. 638. Sa mort & les écrits. 658.
Leon V. pape. 635.
Leon devient la ville capitale des rois Chrétiens d'Espagne. 674.
Leonce faux legat d'Alexandrie desavoué Photius. 277. 289.
Livres rares en Espagne. 675.
Lobes. Savans en cette abbaye. 681.
Loix de Justinien citées par le pape Nicolas. 132. 136.
Londres. Concile en 886. p. 579.
Lorraine royaume de Lothaire. 325.
Lothaire le jeune, roy, prend en haine sa femme Thietberge. 12. Envoye à Rome, pour justifier son divorce. 17. Epouse Valdrade. 60. Corrompt les legats du pape. 67. Le pape Nicolas le menace d'excommunication. 96. Il la craint, & pourquoi.

TABLE DES MATIERES

115. Il donne à Charles le chau-
ve l'abbaye de saint Vaast. 116.
Plaintes du pape Nicolas con-
tre lui. 177. Il l'excommunie.
179. Adrien II. lui permet de
venir à Rome. 191. Lothaire
vient en Italie. 222. Se parjure.
Sa mort. 226.
- Louis II.** empereur, vient à Rome
pour soutenir Teutgaud & Gon-
tier. 82. Les abandonne. 83.
Photius recherche sa protec-
tion. 148. Ses conquêtes sur
les Sarrafins. 191. Adrien II. le
prend sous sa protection. 193.
Ses ambassadeurs au huitième
concile. 291. Se fait absoudre
du serment prêté à Adalgise
duc de Benevent. 378. Sa mort.
385.
- Louis le Germanic** entre en France
en l'absence de Charles le chau-
ve. 385. En est blâmé par le pape
Jean VIII. 394. Sa mort. 403.
- Louis le begue** couronné roy de
France. 416. Couronné encore
au concile de Troyes. 436. Sa
mort. 459.
- Louis II.** roy de Germanie. 404.
Sa mort. 528.
- Louis III.** fils de Louis le begue,
roy de France. 459. Avis que
lui donne le concile de Fismes.
505. Hincmar lui résiste. 588.
Sa mort. 520.
- Louis** fils de Boson, roy de Pro-
vence. 568. Empereur. 633. A-
veuglé. 635.
- Louis** fils d'Arnoul, dernier roy
de Germanie, de la race de
Charlemagne. 621. Sa mort. 657.
- Sainte Ludmille** femme de Borivoï
duc de Bohême, martyr. 500.
- Luibert** archevêque de Mayence.
101. 118. Sa mort. 593.
- Luitard** évêque de Verceil mé-
par les Hongrois. 626.
- M.
- SAINTE Magdelène.** Son corps
à C. P. 627.
- Mancien** évêque de Chaalons. 594.
Sa lettre sur le mariage d'un
prêtre. *ibid.*
- Manichéens** d'Arménie. Leur do-
ctrine. 363.
- Marino** philosophe enseigne à la
cour de France. 671.
- Marcuard** abbé de From. 8. Sa
mort. 118.
- Mariage.** Pour quelle cause les
mariez peuvent se séparer. 53.
59. Ceux qui ont contractés des
mariages illegitimes ne peu-
vent plus se marier. 96. Cere-
monies du mariage suivant l'é-
glise Romaine. 136. Diversité
de nation n'empêche le maria-
ge. 605.
- Marin** diacre legat à C. P. 140.
144. 230. Y soutient le huit-
ième concile. 502. Elu pape
II. du nom. 528. Repare les
fautes de Jean VIII. 539. Sa
mort. *ibid.*
- Marozie** concubine de Sergius
III. 642.
- Marquis.** Leur origine. 406.
- S. Martin.** Ses reliques rapportées
d'Auxerre à Tours. 561.
- Matriculiers.** Pauvres des églises.
383.
- S. Maur.** Translation de ses reli-
ques à l'abbaye des fossés. 198.
Sa vie publiée par Odon. *ibid.*
- Mayence.** Concile en 888. p. 563.
- Methodius** metropolitain de Gan-
gres partisan de Photius. 11.
- Methodius** apôtre des Slaves. 245.

TABLE DES MATIERES.

218. Le pape Jean VIII. lui écrit. 451. 500. Sa mort. *ibid.*
Metrophane archevêque de Smyrne. Attaché à saint Ignace. 110. Refuse les défenses de Photius dans le huitième concile. 267. Cité au faux concile huitième. Refuse d'y comparoître. 485. 487.
Mess. Concile en 863. favorable au roy Lothaire. 72. Condamné par le pape Nicolas. 78. Autre Concile. 565.
Michel roy des Bulgares. 130. v. Bogoris.
Michel empereur d'Orient. Sa mort. 162.
Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie. Sa mort. 166.
Michel fils de Bacam, patriarche Melquite d'Alexandrie. 166. 497. Sa lettre lûe au huitième Concile. 281.
Michel patriarche Melquite d'Alexandrie. Sa lettre au faux concile huitième. 472.
Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie. Sa mort. 640.
Michel patriarche Melquite d'Alexandrie. 640.
Milan, par qui l'archevêque étoit consacré. 458.
Mouafi Calife. 641.
Moines. Dispersez & relâchez par la persecution des Iconoclastes. 32. Moines faits évêques gardoient les observances monastiques. 119. Discipline monastique déchûe en Angleterre. 575.
Monasteres. Doivent être soumis aux évêques. 371. Reglement pour rétablir les monasteres. 505. Leur décadence. 649.
Moraves instruits par Constantin & Methodius. 146. Plaintes des

Bavarois contre eux. 612.
Masrabique, rit des Chrétiens d'Espagne. 674.
Masain Calife. 167. Sa mort. *ibid.*
Mostanser Calife parricide. 167. Sa mort. *ibid.*
Mouhadid Calife. 495. Sa mort. *ibid.*
Mouiadid Calife. 641.
Mouamid Calife. 495. Sa mort 641.
Mousad Calife. 168. Sa mort. 495.
Moussaquel Calife. 167. Sa mort. *ibid.*
Musulmans. Controverses contre eux par Theodore Aboucara. 311.

N.

NARBONE reconnu metropole en Espagne. 631.
Noophytes. Défense de les ordonner évêques. 293. v. Laïques.
S. Noe abbé en Angleterre. 321.
Nicolas I. pape, envoyé des legats à C. P. pour l'affaire de Photius. 24. Ses legats se laissent gagner. 26. Il les désavoue. 42. Il répond à l'apologie de Photius. 46. Il écrit contre lui aux Orientaux. 47. Il envoie des legats au roy Lothaire. 62. Explique mal la soumission dûe aux princes. 86. Veut tirer à conséquence la ceremonie du couronnement de l'empereur. 94. Répond à la lettre injurieuse de l'empereur Michel. 105. 141. Se plaint d'une de ses lettres falsifiée à C. P. 140. Sa lettre à tous les Catholiques contre Photius, qui en contient plusieurs autres. 143. Déposé par Photius. 147. Plaintes portées à Photius contre lui. 151.

TABLE DES MATIERES.

Nicolas travaille à ramener le
roy Lothaire. 157. 159. 177.
Mort du pape Nicolas. 179.
Ses lettres. 182.
Nicolas patriarche Melquite d'An-
tioche. 167.
S. Nicolas Studite. 110. 168. Sa
mort. 171.
Nicolas le mystique, patriarche de
C. P. 627. Desaprouve les
quatrièmes noces de l'empereur
638. Exilé. 639. Déposé. 640.
Rétabli. 659. Sa lettre au pape.
660. Autre à Jean X. 678.
Noces quatrièmes défendues chez
les Grecs. 637. Decret sur ce
sujet. 677. v. Mariage.
Nomenclateur. Ce que c'étoit. 387.
Nonantule, monastere brûlé par
les Hongrois. 628.
Normandie, pourquoi ainsi nom-
mée. 665.
Normans ravagent l'Angleterre.
317. La France. 531. 555. 559.
Leur conversion. 665.
Notquer le begue savant moine
de saint Gal. 657.

O.

ODAGRE élu évêque de
Beauvais. 506. Hincmar s'y
oppose. *ibid.* L'excommunie.
510.
Odon évêque de Beauvais. 62. En-
voyé à Rome. 68. Revient en
France. 72.
Olympe. Ermites du Mont-Olym-
pe. 113.
Onction des mains ne se faisoit aux
prêtres à Rome. 180.
Opstandus évêque de la Geneve,
soutenu par le pape contre l'ar-
chevêque de Vienne. 526.
Oratoires domestiques. Défense

d'y celebrer les sacrements. 551.
Ordinations vagues inconnues au
neuvième siecle. 95. Ordina-
tions toutes pour un titre. 384.
Ordination d'évêque, forme
des lettres. 521. Ceremonie. 522.
Ordagne II. roy de Leon. 673. Sa
mort. 676.
Orram archevêque de Vienne. 390.
Ovisdo érigée en metropole. 630.
631.
Oxford école celebre. 574.

P.

PALLIUM. Metropolitain obli-
gé à le demander dans trois
mois. 414.
Pape. Juge des appellations des
évêques. 30. 70. 87. Se pré-
tend juge necessaire des évê-
ques. 92. Et pourquoi. 93. Pri-
vileges du saint siege, sont de
droit divin. 108. Gestes des pa-
pes. 126. Consentement de
l'empereur, pour l'ordination
du pape. 183. 617. Ne peut être
ensemble, roy & évêque. 337.
Ni disposer des couronnes. 338.
Ne revoque les decrets de ses
predecesseurs. 359. Ne doit
commander aux rois. 372. Dé-
fense de piller à la mort du pa-
pe. 617. Ne decidoit rien sans
le conseil des évêques. 457.
633. Distinction du siege & du
pontife. 643. On venoit de loin
se faire ordonner par le pape.
644.
Paris assiégé par les Normans. 558.
Patriarches, selon le pape Nico-
las. 138.
Patrimoines de l'église Romaine
en Calabre & en Sicile. 25. En
Baviere. 103. 624. Défense
d'aliéner

TABLE DES MATIERES.

d'aliéner les patrimoines de l'église Romaine. 414.
Parons des églises. 606.
Pavie. Concile en 876. page 386.
 évêque de Pavie prétendu exempt 441. Pavie brûlée par les Hongrois. 684.
Paul évêque de Populonie, légat du pape chez les Bulgares. 132. Y travaille avec fruit. 144.
Paul garde-châtes de C. P. promoteur du huitième concile. 243. Saint Ignace demande au pape son rétablissement. 357.
Paul évêque d'Ancone, légat à C. P. 424.
S. Pelage jeune martyr à Cordouë. 676.
Penitence. Canons penitenciaux, encore secrets. 139. On contraignoit à la penitence, par l'autorité seculière. 604. Penitence adoucie, en faveur des nouveaux Chrétiens. 668. Penitence pour une bataille en guerre civile. 683. Armes défendues aux penitens. 180. Penitences canoniques au neuvième siècle. 181. 209. 165. 605. Penitences involontaires. 181. 527. Penitence des schismatiques réunis. 287. Penitences modérées par Jean VIII. 527. Mêlées de peines temporelles. 528. 604.
Pepin neveu du roy Charles se joint aux Normans. Sa penitence. 77.
Photius. Ses grandes qualitez. 5. Ordonné patriarche de C. P. 8. Il envoie à Rome. 9. Le pape Nicolas blâme son ordination. 25. 26. Il fait son apologie auprès du pape 36. Approuve les usages de l'église Romaine. 39. Suppose une lettre du pape en sa faveur. 48.
Tome XI.

Diffimule les impietez de l'empereur Michel. 49. Condamné à Rome, par le pape Nicolas. 65. 241. Ses artifices, pour se soutenir. 113. Il depose le pape Nicolas. 147. Il écrit aux Orientaux, contre les Latins. 148. Mais seulement depuis sa condamnation. 152. Photius chassé par l'empereur Basile. 163. Son faux concile, contre Ignace. 164. 212. Photius condamné par le pape Adrien II. 215. Rejeté par les sieges d'Orient. 241. 254. 259. Cité au huitième concile. 256. Y comparoit. 259. 271. Ses réponses. 261. Y est anathématisé. 275. Ses reproches contre ce concile. 308. Ses plaintes contre l'empereur Basile. 366. Il le trompe par une fausse genealogie. 442. Reprend les fonctions épiscopales. 444. Et le siege de C. P. 445. Persecute les amis de saint Ignace. *ibid.* Envoie à Rome pour son rétablissement. 448. Preside au faux concile huitième. 492. Y fait son apologie. 469. Est reçu par les Orientaux. 482. Condamné par les papes Marin II. & Adrien III. 539. Lettre de Photius au patriarche d'Aquilée sur la procession du S. Esprit. 540. Chassé du siege de C. P. Sa fin. 583. Sa bibliothèque. *ibid.* Son Nomocanon. 586.
Pierre évêque de Sardis schismatique. 6.
Pierre moine, faux légat de Photius, le desavoüe. 278.
Pierre de Sicile envoyé par l'empereur Basile vers les Mani-
 V V u u

TABLE DES MATIERES.

- chêens. Ecrit leur histoire. 361.
Pietro patriarche de Grade. 384.
 Impiété le seigneur du pape. 408.
Pierre prêtre cardinal, légat pour le rétablissement de Photius. 455. Son instruction. *ibid.* 477.
 Assiste au faux huitième concile. 463.
Pillages fréquents & impunis. 50.
Pisces sur la Seine, fortifié par Charles le chauve. 50. Concile en 881. *ibid.*
Plegmond archevêque de Cantorbéry. 574.
Polychrone évêque de Jerusalem. Fable. 553.
Polygamie combattue par Théodore Abouctara. 514.
Pomion. Concile en 876. p. 390. Articles du pape, rejetez en ce concile. 598.
Prebende origine de ce nom. 382.
Prêtre tombé ne peut être rétabli. 97.
Prieurs doivent être réglés par les évêques. 134.
Prudence évêque de Troyes. Auteur des annales de saint Bertin. 127. Sa mort. 118. 128.
- R.
- Rachilde* compagne de sainte Viatorade. 686.
Radoalde évêque de Porto, légat à C. P. 24. Légat en France, près de Lothaire. 62. S'enfuit de Rome. 78. Condamné. 87.
Raoul roy de Bourgogne. 563. En Italie. 684.
Raoul roy de France. 684.
S. Rathod évêque d'Utrecht. 871. Son éloignement des affaires temporelles, & la mort. 872.
Rathier savant moine de Lobes.
Ratram. Son traité contre les Grecs. 201.
Ravenn. Concile sous le pape Jean IX. & l'empereur Lambert. 618. Autres conciles en 874. page 384. En 877. page 413.
Reclus. Leur règle. 595.
Reims. Eglises de Reims & de Trèves réunies pour leurs. 118. Les deux écoles de Reims. 628.
 Sainte Reine, translation de ses reliques. 119. 155.
S. Rembert archevêque de Breme, & de Hambourg. 101. Sa mort. 571.
Remy archevêque de Lion. 18. 118. Sa mort. 390.
Remy savant moine d'Auxerre. 628.
Richer évêque de Tongres. 679. 681.
Richilde impératrice couronnée. 398. 415.
Riculf évêque de Soissons. Ses statuts synodaux. 566.
Robert évêque du Mans. 87.
Robert roy de France. 681. Sa mort. 683.
S. Rodolfe ou Raoul archevêque de Bourges. 17. Sa mort. 117.
Roy soumis à la juridiction du concile. 348. Soumis aux lois de l'église. 57. Les évêques non obligés à se retirer de la communion des princes, même hérétiques. 336. Rois logez & defrayez par les évêques. 339. Rois ne sont les lieutenans des évêques. 371.
Roland archevêque d'Arles. 68.
Rollo chef des Normans, baptisé & nommé Robert. 665. Ses presens aux églises. 666. Sa

TABLE DES MATIERES.

Justice. 669.
Romain archevêque de Ravenne.
 449. Excommunié par Jean VIII. 525. Sa mort. 527.
Romain Gallefin pape. 611.
Rome. Usage d'y envoyer des présents. 173. Usage de demander aux étrangers leur confession de foy. 254. Plusieurs venoient à Rome finir leurs jours. 209. Primauté de l'église Romaine contestée par Photius. 175. Soutenue par les Latins. 208. Reconnue par Saint Ignace. 211. Concile à Rome en 868. contre Photius. 213. Corruption des mœurs regnoit à Rome. 390. Concile en 876. R. 409. Rome pressée par les Sarrafins. 411. Concile en 879. pour le rétablissement de Photius. 456. Concile sous Jean IX. où l'on cassa la condamnation de Formose. 612. 616. Pauvreté de l'église Romaine. 619.
Rostain archevêque d'Arles, vicairé apostolique dans les Gaules. 428. Assiste au concile de Troyes. 251.
Rothade évêque de Soissons, excommunié par Hincmar, appelle au pape. 51. Est déposé & emprisonné. 53. Le peuple demande sa liberté. 68. Les évêques du royaume de Lothaire écrivent en sa faveur. *ibid.* Le pape Nicolas prend sa défense. 69. 72. Le rétablit. 91. Ce qui est exécuté. 102. 118.
Russes commencent à piller l'empire d'Orient. 26. Convertis à la foy. 150. 265.

S.

SABLONIERES. Louis, Charles & Lothaire s'y trouvent. 61.

Sacerdoce. Distinction des deux puissances spirituelle & temporelle. 110.

Sacrileges. Ceux qui avoient contrefait les saintes ceremonies, avec l'empereur Michel, jugés au huitième concile. 218. Ces abus défendus. 295.

Saints de l'ancien testament. Pourquoi n'ont point d'églises en Occident. 670.

Salacon évêque de saint Malo, dépouillé. 124. Retiré à Aurun. 155.

Salomon évêque de Constance. 11. 61.

Salomon roy de Bretagne. Le pape Nicolas lui écrit sur les nouveaux évêchez. 154.

Salomon patriarche de Jerusalem. 167.

Sang de Jesus-Christ employé à des souscriptions. 198.

Sanne ou Olanus patriarche Jacobite d'Alexandrie. 177. 497.

Sarrasins en Italie, établis sur le Garillan. 462.

Schismatiques. Réunion des évêques schismatiques au huitième concile. 243. Réunion des prêtres, des diacres, des sous-diacres. 246. Deux metropolitains refusent la réunion. 247. Et deux autres qui avoient été légats de Photius à Rome. 250. On les chasse du concile. 255. D'autres évêques se réunissent. 263. Autres refusent. 273.

Slaves. Constantin le philosophe leur donne l'usage des lettres.

V V au ij.

TABLE DES MATIERES.

145. Le pape Jean VIII. se plaint qu'on leur dit la messe en leur langue. 451. L'approuve. 499.
Scripteurs de la cour de Rome, accusez de fraude. 126.
Seulfe archevêque de Reims. 682. tiens un concile. 683.
Senlis. Concile sur l'affaire de Rothade. 68. Autre en 873. contre Carloman. 379.
Sens. Primatie érigée en faveur d'Ansgise. 392. Rejetée par les évêques de France. 393. 396. 397.
Sergius patriarche de Jerusalem. 167.
Sergius duc de Naples, persecute saint Athanasie son oncle. 375. Traite avec les Sarrasins. 412. Pris par son frere. 422.
Sergius III. prêtre, élu pape & chassé. 611. Rappelé & ordonné. 641. Ses legats approuvent les quatrièmes noces de Leon. 640. Se declare contre Formose. 641.
Sigismond évêque d'Halberstat. 673.
Simeon patriarche Melquite d'Antioche. 640.
S. Sisenand évêque de Compostelle. 674.
Soissons. Troisième concile en 866. pour l'affaire de Vulfade. 118. 120. Sa lettre synodale au pape Nicolas. 124. Réponse du pape. 153.
Sophrone patriarche Melquite d'Alexandrie. Sa mort. 166.
Sorciers. Hincmar y croyoit. 56.
Souscriptions exigées par Photius. 114. Brulées au huitième concile. 276.
Stylien Mapa, métropolitain de

Neocesarie, écrit au pape Etienne pour la réunion de l'église de C. P. 552. Ecrit encore à Formose. 582. Le pape Jean IX. lui écrit. 626.
Subsanne évêque de Vennes, dépouillé. 124.
Suentopule prince de Moravie. 498.
Suffragans. Les metropolitains ne doivent se décharger sur eux de leurs fonctions. 295.
Sonzo ou Sonderolde archevêque de Mayence. 563. Sa mort. 602.
Symbole de Nicée publié au faux huitième concile, pour condamner le *Filioque*. 491. 492. Lettre de Jean VIII. sur ce sujet. 493.

T,

TADON archevêque de Milan. 68. 79.
Teutbolde évêque de Langres. 568. aveuglé & chassé. 592.
Teutgaud archevêque de Trèves. 13. 15. 58. Envoyé à Rome par Lothaire. 73. Déposé par le pape. 79. Se soumet. 84. 90. Nicolas I. refuse de le rétablir. 277. Adrien II. l'admet à la communion. 184. Sa mort. 325.
Theodora mere de l'empereur Michel sainte. 143.
Theodora la mere, maîtresse de Rome. 641.
Theodora la fille. 641. Fait pape Jean X. 662.
Theodore de Laodicée, partisan de Photius. 148.
Theodore Crithin chef des Iconoclastes, condamné au huitième concile. 280.
Theodore Aboucara quitte Photius

TABLE DES MATIERES.

& se réunit à Ignace. 243. Re-
 siste au schismatique Theophi-
 le. 253. Ses écrits. 311. 317. S.
 Ignace demande au pape son
 absolution. 357.
Theodore Santabaren imposteur.
 443. Fait évêque par Phortius.
 446. Veut perdre Leon fils de
 l'empereur. 548. Qui l'envoie
 en exil. 552.
Theodore pape. 611. 612.
Theodoric archevêque de Besançon
 au concile de Troyes. 431. 435.
Theodosie patriarche de Jerusalem.
 166. 167. Sa lettre au huitième
 concile. 236. Le pape Jean VIII.
 lui écrit. 449. Ses lettres au
 faux huitième concile. 473.
 476.
Theodosie patriarche d'Antioche.
 496. Ses lettres au faux concile
 huitième. 473. 479.
Theognoste abbé sollicite à Rome
 pour S. Ignace. 34. Le pape le
 protege. 108. Il retourne à C.
 P. 210. Il revient à Rome. 357.
Theophile metropolitain d'Amo-
 rium partisan de Photius. 11.
 Paroît au huitième concile.
 248. 255.
 Sainte *Theophano* premiere femme
 de l'empereur Leon. 636.
Theotmar archevêque de Salzbou-
 rg. 422. 622.
Thierberge reine femme du jeune
 Lothaire. 12. Se reconnoît
 fausement coupable. 14. 15.
 Se plaint au pape. 16. Lothai-
 re contraint à la reprendre 102.
 Elle demande à s'en separer ,
 mais le pape Nicolas s'y oppo-
 se. 156. & le pape Adrien. 193.
Thomas archevêque de Tyr , legat
 au huitième concile. 166. 234.
 Se retracte aux faux concile

huitième. 473.
S. Thomas honoré aux Indes. 539.
Tours metropole , non reconnuë
 par les Bretons. 124.
Translations d'évêques. Quelles
 formalitez. 405. Défenduës.
 615.
Travail des mains recommandé
 aux Reclus. 596.
Tribur. Concile en 895. p. 602.
Trosle près de Soissons. Concile
 en 909. p. 648.
Troyes. Concile en 867. p. 171.
 Charles le chauve en supprime
 la lettre synodale. 173. Autre
 concile tenu par le pape Jean
 VIII. 429.
Tuentar prince de Moravie , écrit
 au pape Jean VIII. 451.

V.

VABRES monastere. 597.
Vala évêque de Mets , ob-
 tient le pallium , mais sans ef-
 fet. 440. Sa mort. 532.
Valdrade concubine du roy Lo-
 thaire , qui l'épouse. 60. Se
 prétend femme legitime. 63.
 73. Trompe le legat Arsene.
 104. Excommuniée par le pape
 Nicolas. 114. Ses plaintes con-
 tre elle. 178. Adrien II. l'ab-
 sout. 191.
Vatechilla Calife. 167. Sa mort.
ibid.
Vaurier archevêque de Sens. 559.
 563. 684.
Venilon archevêque de Rouen. 15.
Venilon archevêque de Sens. 18.
 Sa mort. 119.
Verberie. Concile en 863. p. 75.
 Autre en 869. p. 221.
Verneuil sur Oise. Capitulaire du
 roy Carloman. 533.

TABLE DES MATIERES

Sainte Viborade recluse. Sa vie & son martyre. 687.

Vienne. Concile en 892. p. 588.

S. Vincent du Volturne monastere ruiné par les Sarrasins. 541.

Vifiteur. Evêque vifiteur établi par permission du roy. 511. Sa commission. 512. Son exhortation. 514.

Vmi archevêque de Brême. 671.

Vormes. Concile en 868. p. 209.

Vrsus duc de Venise. 384. 408. 412.

Vulfade & autres clercs de Reims, ordonnez par Ebbon. Le pape Nicolas écrit pour eux. 116.

Charles le chauve destine Vulfade à l'archevêché de Bourges. 117. Sa cause examinée au troisieme concile de Soissons. 120.

Il est rétabli par indulgence. 123. Ordonné archevêque de Bourges. 129. Obtient le pal-

lum d'Adrien II. 189. Sa lettre pastorale. 342.

Z.

ZACHARIE évêque d'Anagnia, legat à C. P. 24. Depose par Nicolas I. 64. Rétabli par Adrien II. 184. Fag bibliothecaire par Jean VIII. 471.

Zacharie le sourd metropolitan de Calcedoine, partisan de Photius. 148. Plaide pour Photius au huitieme concile. 164. Refuse de se réunir à Ignace. 273. Assiste au faux concile & y fait l'éloge de Photius. 464.

Zacharie évêque de Taormine, partisan de Photius. 11. Paroit au huitieme concile. 248. 155.

Zoé quatrième femme de l'empereur Leon. 437. Chassée de la cour, puis rappelée. 677.

Zesime moine seditieux & schismatique. 231.

Zuentibold fils d'Arnoul déclaré roy de Lorraine. 603. Sa mort. 609.

Fin de la Table des matieres.

CATALOGUE

DES LIVRES QUI SE VENDENT
dans la même Boutique.

OEUVRES DE MONSIEUR
l'Abbé Fleury.

Histoire ecclesiastique, onze
volumes, *in quarto*. 66. l.
L'on continuë d'imprimer la suite,
& tous les volumes se vendent
separément. 6. l.

Catechisme historique, conté-
nant en abrégé l'histoire sain-
te & la doctrine chrétienne,
avec figures, 2. vol. *in douze*.
3. l. 10. f.

L'abrégé du même Catechisme, *in*
seize, en veau, 10. f.

Le même, parchemin, 5. f.

Le même, *in vingt-quatre*, en
veau, 10. f.

Le même, parchemin, 5. f.

Les mœurs des Israélites, *in douze*,
1. l. 10. f.

des Chrétiens, *in douze*, 2. l.

Institution au droit ecclesiastique,
2. vol. *in douze*, 3. l. 10. f.

Traité du choix & de la metho-
de des Etudes, *in douze*, 2. l.

Traité du devoir des Maîtres &
des Domestiques, *in douze*,
1. l. 10. f.

La vie de la Venerable Mere d'Ar-
bouze, Fondatrice du Val-de-
Grace, *in octavo*, 2. l.

Dissertationes in S. Scripturam,
auctore D. Mathae Petiti-
dier, *in quarto*, 5. l.

Catechisme des Fêtes & autres
solemnitez de l'Eglise, *in seize*,
deux sols six deniers.

Discipline de l'Eglise, du Pere
Quesnel, 2. vol. *in quarto*, 2. l.

De la connoissance & de l'amour
de Dieu, par le Pere S. Jure,
in folio, 15. l.

Doctrin du Concile de Trente,
par M. Coulon, 2. vol. *in*
douze, 3. l.

Education des filles, par Monsei-
gneur l'Archevêque de Cam-
brai, *in douze*, 1. l. 10. f.

De la frequente communion, de
M. Arnaud. 3. l. 10. f.

Figures de la Bible, ou Histoire
du vieux & du nouveau Testa-
ment, par Mr. de Royaumont,
in quarto, 15. l.

La même, *in douze*, 3. l.

Histoire de l'Eglise, traduits par
M. le President Cousin, 4. vol.
in quarto, 24. l.

Histoire des Indulgences & du
Jubilé, *in douze*. 1. l. 10. f.

Idée generale de l'Histoire uni-
verselle, *in douze*, 2. l.

L'on continuë d'imprimer la suite.

- Imitation de Jesus, de toute grandeur. 2.
 L'Office de la Semaine Sainte, en François & en Latin, à l'usage de Rome & de Paris, par M. de Marolles, *in octavo*, 3. l.
 Les Conseils de la Sagesse, 2. vol. *in douze*, 3. l.
 Les devoirs du Chrétien, ou Catechisme de Monseigneur l'Evêque & Comte d'Agen, *in douze*, 2. l.
 Meditations pour tous les jours de l'année, par Abelly, 2. vol. *in douze*, 3. l. 10. f.
 Methode pour assister les malades à la mort, *in douze*, 1. l. 10. f.
 Nouveau Testament impression de Mons, *in quarto*, 12. l.
 Le même, 1. vol. *in douze*, 4. l.
 Le même, 2. vol. *in douze*, 6. l.
 Le même avec figures, 2. vol. *in douze*, 8. l.
 Nouveau Testament du P. Amelot, 2. vol. *in quarto*, 12. l.
 Le même, 1. vol. *in vingt-quatre*, 1. l. 10. f.
 Pontificale Romanum, cum figuris, *in folio*, 30. l.
 Questions sur la Messe publique & solennelle, ou Methode pour entrer dans le sens litteral & historique des ceremonies de la Messe, & pour en découvrir l'origine, &c. par demandes & par réponses, par M. Theraize, *in douze*, 1. l. 10. f.
 Retraites importantes pour le salut pendant dix jours, par le R. Pere Robine. *in douze*, 1. l. 10. f.
 Schrevelii Lexicon, Parisius, nova editio, *in octavo*, 5. l.
 Theologie morale de Bonah. 2. vol. *in douze*, 3. l.
 Tradition de l'Eglise par M. Arnaud, *in octavo*, 3. l.
 Vie des Saints illustres, par M. Arnaud d'Andilly, 2. vol. *in octavo*, 8. l.
 De l'état & de la capacité des Ecclesiastiques, pour les Ordres & Benefices, par M. Duper-ray, *in quarto*, 7. l.
 Arrêts de Bardet, par M. Berroyer, 2. vol. *in folio*, 20. l.
 Bibliotheque Canonique, ou forme Beneficiale de L. Bouchel, par Blondeau, 2. vol. *in folio*, 24. l.
 Bibliotheque Orientale, ou Dictionnaire historique de l'Orient, par feu M. d'Herbelot, *in folio*, 15. l.
 Castel sur les regles de la Chancellerie Romaine, *in folio*, 12. l.
 Ses definitions du Droit Canon, *in folio*, 15. l.
 Son nouveau Recueil sur les Matieres Beneficiales, 2. vol. *in folio*, 24. l.
 Compilation de tous les Auteurs, qui ont travaillé sur la Coutume de Paris, par M. Ferriere, 3. vol. *in folio*, 36. l.
 Conference des nouvelles Ordonnances de Louis XIV. par M. Bornier, 2. vol. *in quarto*, 12. l.
 Coutume de Paris, par Brodeau, 2. vol. *in folio*, 20. l.
 De Paris, par M. le Maître, *in folio*, 10. l.
 Abregé de l'histoire de France, par Mezeray, 8. vol. *in douze*,
 Essais sur l'idée du parfait Magistrat, *in douze*, 2. l. 10. f.
 Le Patricien François de M. Lange, derniere éd. *in quart*, 7. l. 10. l.

PRIVILEGE DU ROT.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil; Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; Pierre Aubouyn, & Pierre Emery Syndics de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, nous ayant fait exposer, qu'ils desireroient faire imprimer un Livre intitulé, *Histoire Ecclesiastique*, par le sieur Abbé Fleury, cy-devant Sous-Precepteur de nos tres-chers Petits-Fils les Roy. d'Espagne, Ducs de Bourgogne & de Berry, s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: Nous avons permis & permettons par ces presentes ausdits Aubouyn & Emery de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère & autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de vingt années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits Exposans, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs; & ce en bon papier & en beaux caractères, conformément aux reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier

Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans, ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-sixième jour de Janvier l'an de grace mil sept cens cinq, & de nôtre regne le soixante-deuxième. Signé, Par le Roy en son Conseil, L E C O M T E.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 308. page 412. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 27. Janvier mil sept cent cinq. Signé, P. E M E R T, Syndic,

